



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

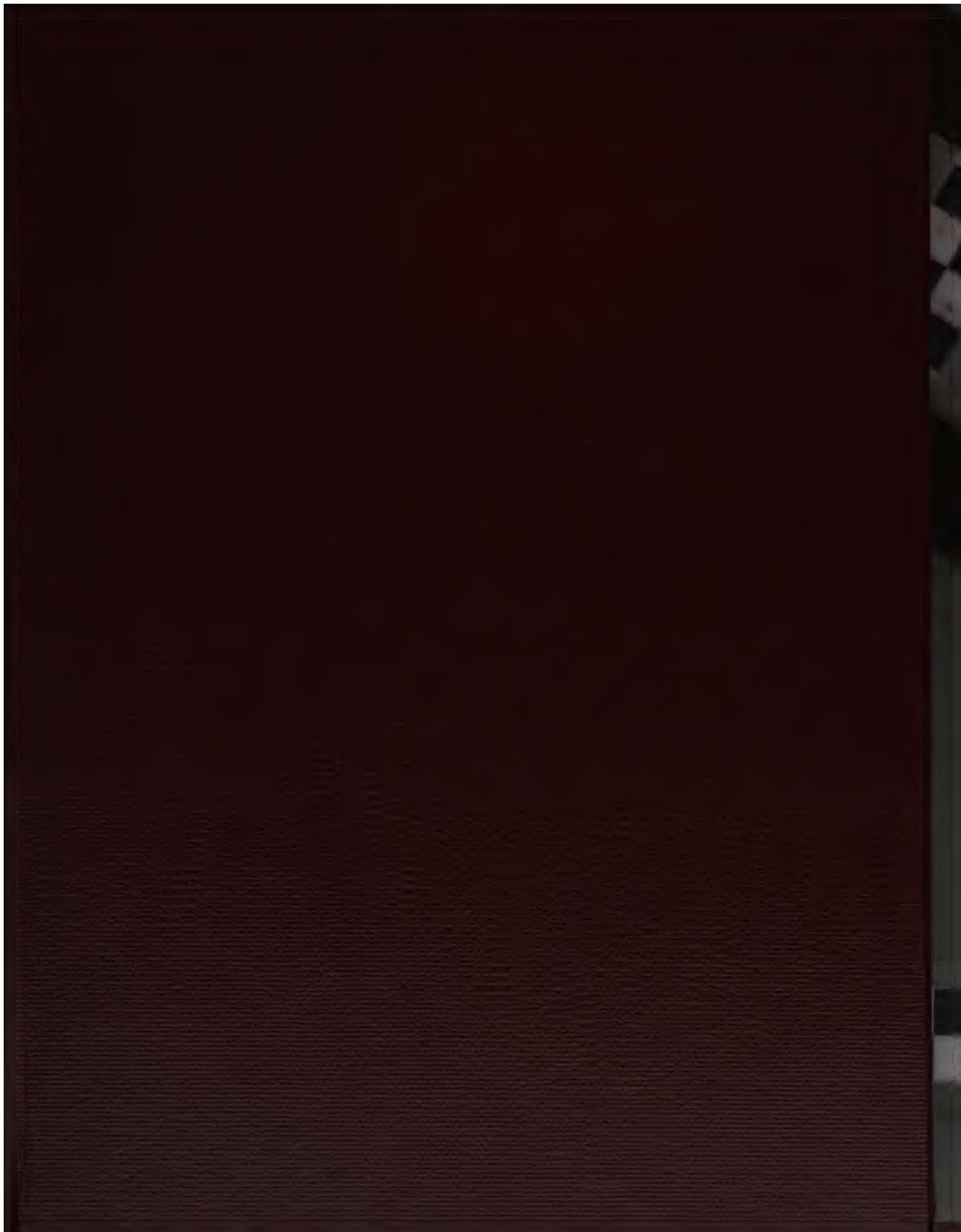
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

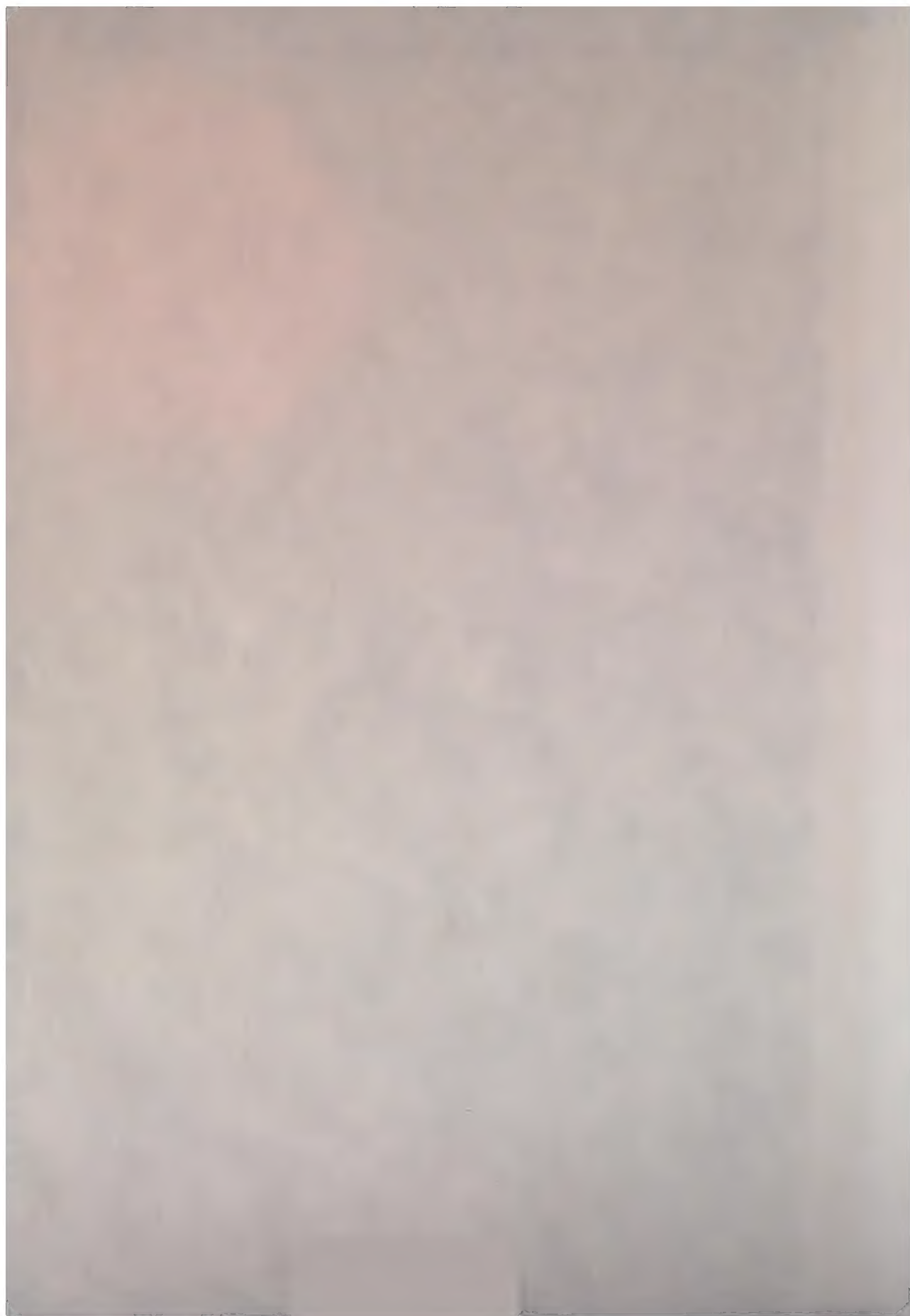
Nous vous demandons également de:

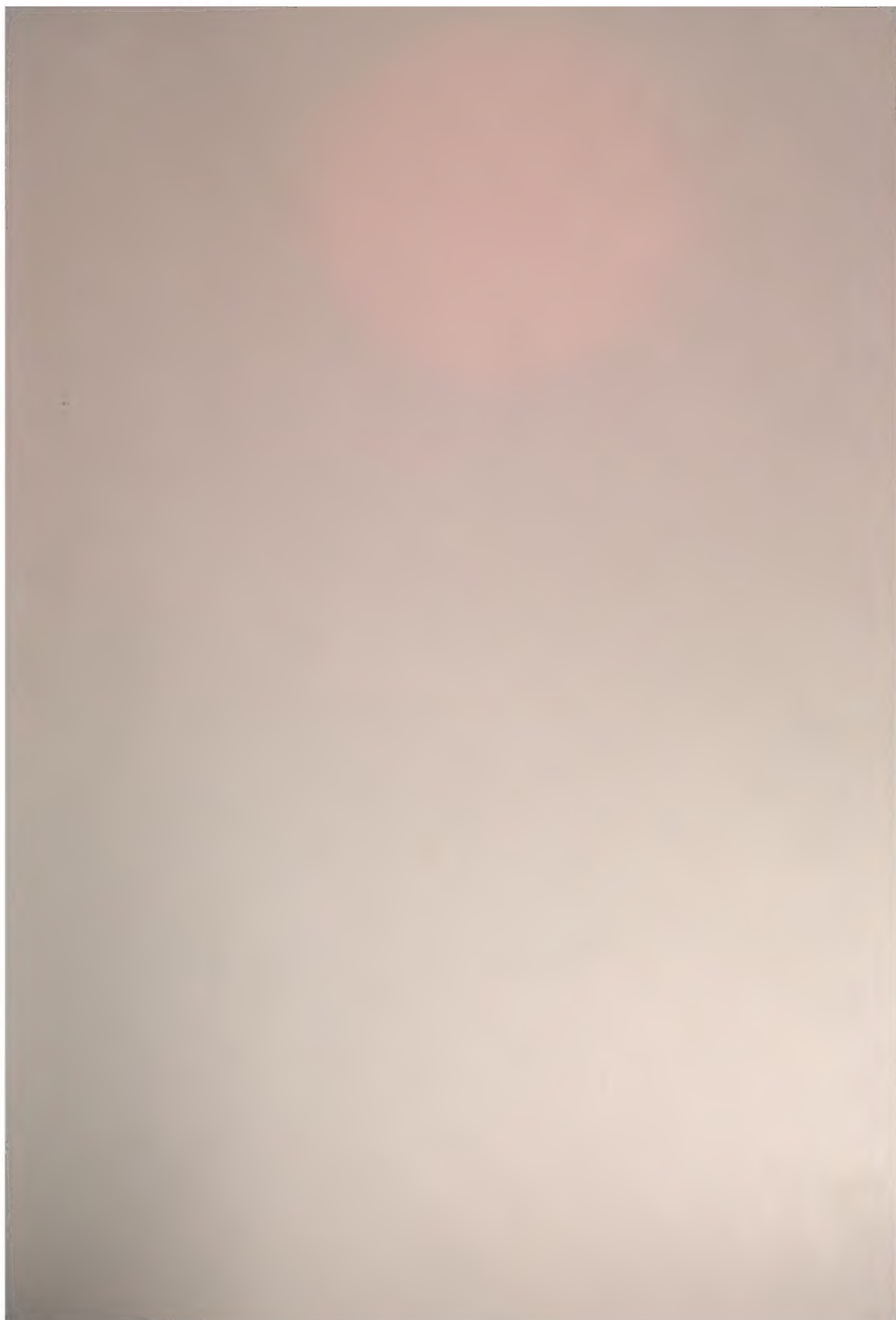
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

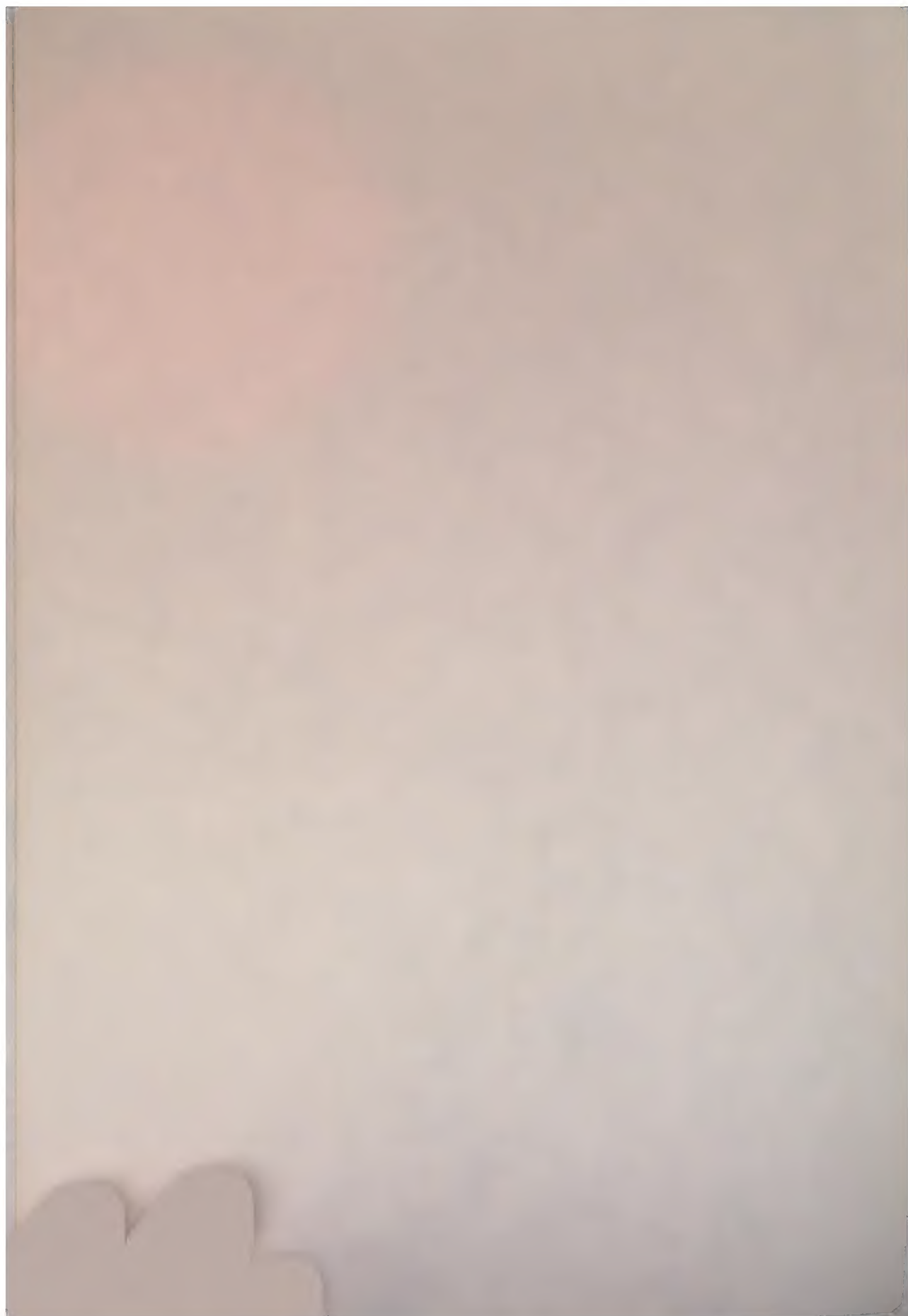
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

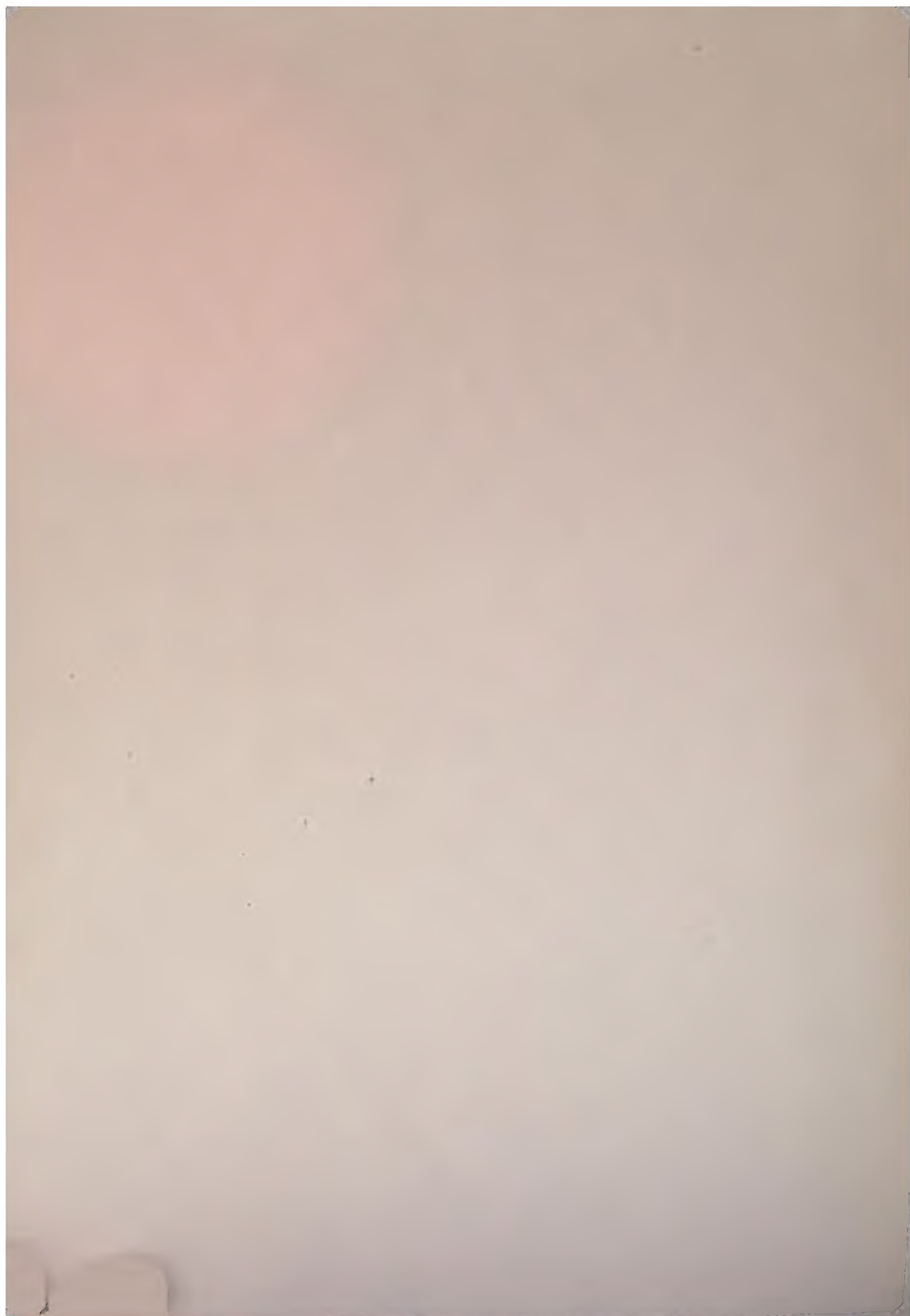












HISTOIRE

CRITIQUE

DE L'ETABLISSEMENT

DE LA

MONARCHIE

FRANÇOISE

DANS LES GAULES.

[illegible]

HISTOIRE
CRITIQUE
DE L'ETABLISSEMENT
DE LA
MONARCHIE
FRANCOISE
DANS LES GAULES.

*Par M. l'Abbé DUBOS, l'un des Quarante , & Secrétaire
Perpetuel de l'Académie Françoisse.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Rue S. Jacques,

Quay des Augustins,

Chez

OSMONT, à l'Olivier ,

HOURDEL,

HUART l'ainé, à la Justice,

DAVID le jeune, à l'Espérance,

CLOUSIER, à l'Ecu de France,

CHAUBERT, à la Renommée,

& GISSEY, rue de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.

M DCC XXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROT.

DC62

D77

1734

v.1



TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE PREMIER Volume.

D ISCOURS préliminaire ,	page 1
Notitia Dignitatum Imperii , &c.	57
Notitia Provinciarum & Civitatum Gallia , &c.	61
La Carte Géographique , vis-à-vis le commencement de la Matière.	

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. Etat des Gaules au commence- ment du cinquième siècle ,	page 1
CHAP. II. Quelle étoit dans les Gaules la division du Peu- ple au commencement du cinquième siècle ,	14
CHAP. III. Du revenu particulier de chaque Cité , de la maniere dont elle étoit gouvernée , & de sa Milice ,	28
CHAP. IV. De l'assemblée générale que tenoient les Cités des Gaules , & de l'étendue de l'autorité Imperiale ,	35
CHAP. V. Des Officiers que nommoient les Empereurs avant Constantin le Grand , pour gouverner les Gaules , & pour y commander les Troupes. De la maniere dont elles faisoient le service.	43

*

T A B L E

- CHAP. VI. Du changement que Constantin le Grand fit dans la forme du gouvernement de l'Empire Romain, & dans le service des Troupes, 54
- CHAP. VII. Des Officiers Civils envoyés dans les Gaules pour les gouverner sous Constantin le Grand, & sous les Princes ses successeurs, 61
- CHAP. VIII. Des Officiers Militaires qui commandoient dans les Gaules sous le regne de Constantin le Grand & de ses Successeurs, 66
- CHAP. IX. Des Flottes & des Troupes Romaines que les Empereurs entretenoient dans les Gaules au commencement du cinquième siecle, 80
- CHAP. X. Des Troupes étrangères que l'Empire prenoit à sa solde dans le cinquième siecle, & des Letes en particulier, 94
- CHAP. XI. Des revenus que l'Empire Romain avoit dans les Gaules. Des fonds de terre qu'il y possédoit en propriété, & dont le produit étoit la premiere branche de ces revenus, 111
- CHAP. XII. Du tribut public, ou du subside ordinaire qui faisoit la seconde branche de ces revenus, & qui comprenoit la taxe par arpent, & la Capitation, 124
- CHAP. XIII. Des autres impositions qui faisoient partie du tribut public. De la maniere dont ce tribut étoit levé, 141
- CHAP. XIV. Des Gabelles, Peages & Doüanes qui composoient la troisieme branche du revenu des Empereurs, & des Dons gratuits qui en faisoient la quatrieme branche, 153
- CHAP. XV. Des Nations barbares qui habitoient alors sur la frontiere de l'Empire du côté du Septentrion. Des Bourguignons & des Allemands en particulier, 161

DES CHAPITRES.

CHAP. XVI. <i>Des Saxons ,</i>	167
CHAP. XVII. <i>Des Francs ,</i>	177
CHAP. XVIII. <i>De la Nation Gothique ,</i>	208
CHAP. XIX. <i>Des Alains , des Huns , & des autres Peuples de la Nation Scythique ,</i>	213

LIVRE SECOND.

CHAP. I. <i>Etat de l'Empire Romain en quatre cens sept. Invasion des Vandales dans les Gaules ,</i>	220
CHAP. II. <i>Revolte des armées. Soulèvement des Peuples du Gouvernement Armorique , qui comprenoit cinq des dix-sept Provinces des Gaules ,</i>	237
CHAP. III. <i>De la République des Armoriques ,</i>	253
CHAP. IV. <i>Evenemens arrivés dans l'Empire d'Occident depuis l'année quatre cens dix , jusques en l'année quatre cens seize. De la dignité de Patrice ,</i>	269
CHAP. V. <i>Reduction d'une partie des Armoriques à l'obéissance de l'Empereur. Honorius ordonne en quatre cens dix-huit que l'Assemblée générale des Gaules se tienne à l'avenir dans Arles. Le siege du Prefet du Prétoire des Gaules y est transféré. De Pharamond ,</i>	286
CHAP. VI. <i>Les Visigots qui avoient évacué les Gaules , y rentrent. Il survient de nouveaux troubles dans l'Empire. Mort d'Honorius. Valentinien troisième est proclamé Empereur. Ce qui se passa les trois premières années de son regne ,</i>	308
CHAP. VII. <i>Les Francs qui s'étoient cantonnés dans les Gaules sont soumis par Aetius en quatre cens vingt-huit. Où regnoit Clodion. Que les Tongrains ont été quelquefois appelés Turingiens ,</i>	331

T A B L E

- CHAP. VIII. Suite de l'Histoire depuis l'année quatre cens vingt-neuf jusques en quatre cens trente-quatre. Les Confédérés Armoriques sont appelés Bagaudes. D'où leur venoit ce nom là , 349
- CHAP. IX. Suite de l'Histoire depuis quatre cens trente-cinq jusques à la défaite de Litorius Priscus par les Visigots en quatre cens trente-neuf , 360
- CHAP. X. Suite des événemens de l'année quatre cens trente-neuf. Prise de Carthage par les Vandales. Paix entre les Visigots & les Romains. Des Bagaudes d'Espagne. Saint Germain Evêque d'Auxerre interpose sa médiation en faveur des Armoriques ou des Provinces confédérées de la Gaule , 376
- CHAP. XI. Les Francs se rendent maîtres vers l'année quatre cens quarante-trois du Cambresis , & de plusieurs autres lieux adjacens. En quel tems Clodion fut battu en Artois par Aëtius. Des Francs appelés les Ripuaires , 393
- CHAP. XII. De l'état malheureux où étoit réduit le Peuple dans les Provinces de l'Empire , & principalement dans les Gaules , au milieu du cinquième siècle , 406
- CHAP. XIII. De l'opinion où plusieurs personnes étoient au commencement du cinquième siècle , que l'Empire Romain devoit finir bien-tôt. Conspiration d'Eudoxius pour faire rentrer les Provinces de la Gaule qui s'étoient confédérées , sous l'obéissance de l'Empereur , 422
- CHAP. XIV. Les Confédérés Armoriques reprennent les armes. Entreprise qu'ils font sur Tours , & siege de Chinon par l'armée Imperiale. Etat des Gaules en quatre cens quarante-six , & durant les trois années suivantes , 429
- CHAP. XV. Mort de Théodose le Jeune Empereur des Ro-

DES CHAPITRES.

<i>main</i> s d'Orient. Qui étoit <i>Attila</i> , & quel étoit son dessein. Sur le bruit de sa venue dans les Gaules, les Romains y font la paix avec les Francs & avec les Confédérés Armoriques,	442
CHAP. XVI. Guerre d' <i>Attila</i> ,	457
CHAP. XVII. Siege d'Orleans par <i>Attila</i> . Dénombrement de l'armée Romaine qui vient au secours de la Place. <i>Attila</i> se retire, & il est défait en regagnant le Rhin. <i>Thorismond</i> succede à son pere <i>Théodoric</i> Roy des Visigots, premier du nom,	474
CHAP. XVIII. Irruption d' <i>Attila</i> en Italie. S'il est vrai qu'il ait fait une seconde invasion dans les Gaules,	496
CHAP. XIX. <i>Thorismond</i> est tué par son frere <i>Théodoric</i> second du nom, qui lui succede. Diverses particularités concernant <i>Théodoric</i> second,	506
CHAP. XX. Meurtre d' <i>Aérius</i> suivi de celui de l'Empereur <i>Valentinien</i> troisième. <i>Maximus</i> lui succede, & regne peu de semaines. Les Visigots font <i>Avis</i> Empereur des Romains d'Occident,	516

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.

Fautes à corriger dans ce premier Volume.

D *Iscoeurs préliminaire*, pag. 17 lig. 20, huitième siècle, *lis.* septième siècle.
 Pag. 16, l. 16, primauté d'ordre, *lis.* primauté de rang Pag. 37, l. 21, avoient, *lis.* avoit. Pag. 50, l. 12, trop clairement, *lis.* plus clairement encore. Pag. 57, l. 19, deux soldats, *lis.* des soldats. Pag. 57 l. 29, ici, *lis.* aussi. Pag. 68, l. 14, concernant, *lis.* concernant. Pag. 69, l. 24, ces Romains, *lis.* les Romains. Pag. 71, l. 5, la Senonoise, *lis.* la quatrième Lyonoise ou la Senonoise. Pag. 74. l. *antepenultième*, qui est mer, *lis.* qui est en mer. Pag. 75, l. 4, jusqu'à Bayonne, *lis.* jusqu'à la Garonne. Pag. 94. l. *antep.* un pied de troupe, *lis.* un pied de troupes. Pag. 109. l. 14, ils en prirent, *lis.* elles en prirent. Pag. 127, l. 13, Théodose & Valens, *lis.* Théodose & Valentinien. Pag. 128, l. 1, à laquelle la contribution, *lis.* à laquelle se monteroit la contribution. Pag. 142 *note marginale*, Hanga-riis, *lis.* angariis. Pag. 158, l. *der.* porter, *lis.* percer Pag. 162, l. 4, qui sont le pont, *lis.* qui sont entre le pont. Pag. 168, l. 10. le Nord Ouest qui regne, *lis.* les vents du Nord qui regnent. *Ibid.* l. *suiv.* qui les amenoit, *lis.* qui les amenoient. Pag. 169, l. 11, piriatique. *lis.* piratique. Pag. 202, l. 6, le fleuve qui, *lis.* le fleuve ou la riviere qui. Pag. 242, l. 22, Constance, *lis.* Constans. Pag. 247, l. *derniere*, Quand Constantin, *lis.* Quand Constans. Pag. 271, l. 16, son armée, *lis.* cette armée. Pag. 274, l. 25, cette convention, *lis.* la nouvelle convention dont il s'agit. Pag. 293, l. 17, une ville, *lis.* une semblable ville. Pag. 297, l. *derniere de la note*, Conni, *lis.* Comm. Pag. 303, l. 18, sont bien plus, *lis.* sont encore plus. Pag. 307. l. 25, d'Arles. l'affaire dont il s'agissoit étoit, *lis.* d'Arles dans l'affaire dont il s'agissoit. C'étoit. Pag. 316, l. 1, posèrent, *lis.* posterent. Pag. 323 l. 9, l'assiegeoient, *lis.* l'assiégerent. Pag. 326, l. 18, on aura scû, *lis.* n'a t'on scû. Pag. 340, l. 12, qu'on le donne, *lis.* qu'on donne le nom de Germains. Pag. 356, l. 7, Gaules citeurieuses, *lis.* ulterieuses. *Ibid.* l. 8. Gaules ulterieuses, *lis.* citeurieuses. Pag. 358, l. 29, où les Copistes, *lis.* & où les Copistes. *Ibid.* l. *derniere*, parce que, dit Prosper, *lis.* par ce que dit Prosper. Pag. 389, l. 7, dans son texte, *lis.* dans le texte de son original. Pag. 402, l. 11, ces villes, *lis.* ces citez. *Ibid.* l. 18, du Tournaisis, *lis.* du Cambresis. Pag. 435, l. 24, Gellon, *lis.* Gillon. Pag. 512, l. 11, commun du monde, *lis.* commerce du monde. Pag. 524, l. 6 *de la citation*, Tu Tunc-rum, *lis.* Tu Tuncrum. *Ibid.* l. *derniere*, vers. 241, *lis.* vers. 244.

DISCOURS



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.



ON se fait communément une fausse idée de la manière dont la Monarchie Françoisse a été établie dans les Gaules, & de sa première constitution. Sur la foy de nos derniers Historiens, on se représente les Rois prédécesseurs de Clovis & Clovis lui-même, comme des barbares qui conquièrent à force ouverte les Gaules sur l'Empire Romain, dont ils faisoient gloire d'être les Destructeurs. On se dépeint les Francs qui marchaient sous les enseignes de ces Princes, comme des hommes nouvellement sortis des bois & des marécages, comme des hommes qui dans les tems précédens n'avoient eu aucune relation avec les anciens habitans des Gaules, & conséquemment l'on s'imagine que ces prétendus Sauvages Européens les traitèrent avec toute la dureté qu'un vainqueur féroce est capable d'exercer contre des peuples subjugués qu'il n'a connus avant sa victoire, que pour avoir entendu dire qu'ils étoient les ennemis mortels de sa nation. C'est dans cette supposition que quel-

ques Ecrivains modernes ont fait de l'établissement de notre Monarchie, un Tableau à peu près semblable à celui que des Relations détaillées nous font de l'invasion de la Grece par les Turcs, ou de la conquête des Royaumes du nouveau Monde par les Castillans, & que ces Auteurs ont même prétendu que les Francs avoient réduit leurs nouveaux sujets à une condition approchante de la servitude.

Il ne se passa néanmoins rien de semblable dans la Gaule, lorsqu'à la fin du cinquième siècle de l'Ere chrétienne, & au commencement du sixième; les provinces passèrent l'une après l'autre sous la domination de nos Rois. Lorsque ce grand événement arriva, il y avoit déjà deux cens ans que les Francs, il n'importe de quelle contrée ils fussent originaires, étoient établis sur la rive droite du Rhin, dont le lit séparoit les Gaules d'avec la Germanie partagée alors entre plusieurs peuples barbares. La nation des Francs étoit dans ces premiers tems-là divisée en différentes Tribus confédérées ensemble par une alliance étroite, mais dont nous sçavons mal les conditions. Ce qui nous est mieux connu, c'est que chacune d'elles avoit son Roi ou son Chef particulier, qui ne dépendoit d'aucun des autres Rois.

Les Romains faisoient ce qui leur étoit possible pour entretenir la paix avec cette belliqueuse Nation, & même pour avoir toujours avec elle des Traités d'Alliance qui la rendissent en quelque sorte dépendante de l'Empire. Plusieurs raisons engageoient les Romains à rechercher l'amitié des Francs. La situation du pays qu'occupoient ces derniers, leur donnoit de grandes facilités pour faire des incursions sur le territoire de l'Empire, au lieu que tandis qu'ils étoient ses alliés, ils lui tenoient

P R E' L I M I N A I R E.

3

lieu d'un corps d'Armée avancé & campé au-delà d'une frontiere , afin de la couvrir mieux , puisqu'ils empêchoient les autres barbares de venir se poster sur la rive droite du Rhin , & d'y épier le moment de tenter avec avantage le passage de ce fleuve la barriere des Gaules , qui le regardoient comme *le salut de leurs Provinces*. D'ailleurs , les Romains tiroient de notre nation des soldats braves , & qui devenoient en peu de tems de bons Officiers. Aussi non-seulement l'Empire lui faisoit de tems en tems des prélens qui peuvent bien avoir été un subside réglé , mais il tenoit encore à sa solde des Corps de troupes composés de Francs , & dont les Officiers étoient avancés aux grades les plus éminens de la milice Romaine. En un mot l'Empire traitoit les Francs comme s'ils eussent été ses sujets naturels. Nous verrons même que dès le quatrième siècle , il donna des terres dans plusieurs Provinces des Gaules à differens essains de Francs , véritablement à condition qu'ils y vivroient comme sujets de la Monarchie Romaine , qu'ils seroient soumis à ses loix , & qu'ils obéiroient à ses Officiers civils & militaires.

Il arrivoit bien de tems en tems qu'une des Tribus des Francs , ou qu'un nouvel essain échappé de plusieurs de ces Tribus , exerçât des actes d'hostilité contre les Romains , soit en faisant des courses dans les Gaules , soit en y occupant tantôt sous un prétexte & tantôt sous un autre , quelque canton de pays. Mais le gros de la nation ne prenoit point le parti des agresseurs. Il les désavoüoit , & l'on vit dans plus d'une occasion les Francs observateurs des Traités , porter les armes pour le service de l'Empire contre les Francs qui les avoient enfreints. Aussi toutes les tentatives que firent avant le cinquième

siècle différentes Bandes de Francs attroupés , pour se cantonner dans les Gaules , en s'y rendant maîtres de quelque coin de pays où ils pussent vivre dans l'indépendance de l'Empire , furent-elles instructueuses. Ou ces audacieuses colonies se virent forcées à repasser le Rhin , ou elles furent réduites à s'avoüer sujettes de l'Empire , & à reconnoître l'autorité de ses Officiers.

Les deux
aquitaines,
la seconde,
la troisième & la
quatrième
des Lyon-
noises.
En 409.

Ainsi toutes les Tribus des Francs , c'est-à-dire tous les Francs indépendans , habitoient encore dans la Germanie en l'année quatre cens sept , quand les vandales & les autres peuples qui s'étoient joints avec eux, firent dans les Gaules la fameuse invasion qu'on a long-tems appelée absolument *l'invasion des Barbares*. Les Francs se comporterent encore dans cette occasion en bons & fideles alliés de l'Empire. Ils se firent tailler en pieces en disputant aux Vandales l'approche du Rhin. Le désordre que leur irruption mit dans la Gaule , s'accrut encore par le soulèvement de cinq de ses Provinces les plus considérables , qui après avoir chassé les Officiers de l'Empereur , se confédérèrent entr'elles & s'érigerent en République. Enfin quand Rome eut été prise par Alaric , la confusion devint extrême dans les Gaules , qui furent le théâtre de plusieurs guerres civiles entre le parti demeuré fidele à l'Empereur Honorius qui regnoit alors , & les nouveaux Empereurs que les Troupes proclamoient. Pour comble de malheur , les Visigots qui avoient pris Rome , évacuerent l'Italie , & vinrent s'établir entre le Rhône & l'Océan. Dans ces conjonctures , differens essains des Peuples de la Germanie passerent le Rhin pour s'établir aussi dans les Gaules , qui sembloient être devenues la proie des nations. Quelques Tribus des Francs furent de ce nombre , & vinrent se cantonner elles-mêmes

P R E' L I M I N A I R E.

mes dans le pays dont elles n'avoient pas pû empêcher l'invasion. Ce fut vers l'année quatre cens treize qu'arriva cet événement.

Dès qu'Honorius put se reconnoître, il prit des mesures pour rétablir l'autorité de l'Empire dans les Gaules, en obligeant les revoltés à rentrer dans l'obéissance, & les Barbares à sortir du pays ; mais ce Prince mourut En 424. avant qu'il eût executé son projet. Valentinien troisième son successeur agit dans les mêmes vûes, & Aétius qui commandoit pour lui dans les Gaules, obligea en cinq cens vingt-huit les Francs qui s'y étoient cantonnés, à repasser le Rhin, ou à reconnoître l'autorité de l'Empire. C'étoit, comme on le verra, la coûtume des Romains lorsqu'il leur convenoit de permettre à quelqu'essain de Barbares qui avoit envahi une portion du territoire de Rome, de garder le pays où il s'étoit cantonné, de l'obliger du moins à y vivre, suivant les loix de l'Empire & sous l'obéissance * de ses Officiers.

Mais les autres affaires qui survenoient de tems en tems à Valentinien, & les guerres civiles dont étoient suivis les démêlés que les Généraux Romains fiers de la foiblesse du gouvernement avoient entr'eux, ouvroient sans cesse aux Barbares de nouvelles portes pour rentrer dans ce pays, ou pour y aggrandir le territoire dont ils s'étoient maintenus en possession.

Cependant l'Empereur regagnoit toujours du terrain ; lorsqu'en quatre cens trente-neuf, l'armée qu'il avoit dans

* *Basternas Gentem Scythicam quæ Probo se subiecit, in Thracia sedibus concessis reliquit, qui Romanorum moribus & legibus constanter usi sunt. Zosim. Hist. Lib. Pri.*

Scythæ Valentem id temporis ob-

secrarunt, ut se per Thraciam reciperet sociorum & subditorum functuros officium & obsecuturos in rebus omnibus quæ Princeps imperasset. Ibid. lib. 4. p. 234.

les Gaules fut défaite par les Visigots, & Carthage Ville capitale de la Province d'Afrique prise par les Vandales. La perte de cette armée & la nécessité d'employer la plus grande partie des forces qui restoient encore à l'Empire d'Occident à garder les côtes de l'Italie, devenues un pays frontiere par la prise de Carthage, dénuèrent les Gaules de troupes. Voilà la conjoncture dans laquelle les premiers fondemens de la Monarchie Françoisé furent jetés.

Vers l'année quatre cens quarante-trois, Clodion qui régnoit sur celle des Tribus des Francs qui s'appelloit la Tribu des Saliens, & qui, soit par concession de l'Empereur, soit par force, avoit conservé un coin de pays sur la frontiere du district de la cité de Tongres, le saïsît de Cambray, & il se rendit maître en même tems de la contrée qui est entre cette derniere ville & la Somme. Ce fut aussi pour lors, suivant l'apparence, que les Francs connus dans nos Annales sous le nom de Ripuaires, s'emparerent d'une partie du pays, renfermé entre le Bas-Rhin & la Basse-Meuse.

Aëtius fit aussi-tôt la guerre aux Francs Saliens, mais il n'étoit pas encore venu à bout de les obliger à évacuer le pays occupé, lorsqu'on fut informé dans les Gaules qu'Attila Roi des Huns & le plus puissant des Rois Barbares, se disposoit à y faire incessamment une invasion, & que plusieurs peuples s'étoient engagés à suivre ses enseignes, dans l'esperance de partager entr'eux cette grande & riche contrée. La crainte suspendit les guerres qui s'y faisoient. Les Romains qui commandoient dans les Provinces des Gaules qui obéissoient à l'Empereur, traiterent avec les Romains des Provinces confédérées, à qui l'on accorda une pacification, en vertu de laquelle ils de-

vinrent les Alliés de l'Empire, de ses sujets qu'ils étoient auparavant. Les uns & les autres s'unirent ensuite avec les Barbares établis déjà dans la Gaule, & il fut permis à plusieurs de leurs Colonies de tenir paisiblement les pays dont elles s'étoient mises en possession, & d'y vivre avec leurs femmes & leurs enfans, sous la souveraineté de leurs Rois, & dans l'indépendance des Magistrats Romains. On exigea seulement de ces Barbares, qu'à l'avenir ils se contiendroient dans les bornes des quartiers qu'ils avoient pris par force, qu'ils se conduiroient en bons & fideles Alliés de l'Empire, & qu'ils le serviroient dans les occasions, comme troupes auxiliaires.

La Tribu des Saliens sur laquelle Merovée le successeur de Clodion régnoit alors, celle des Ripuaires, & peut-être quelques autres Tribus, auront été du nombre des Peuplades de Barbares avec qui cette capitulation fut faite, & qui furent admises à demeurer sur le territoire de l'Empire, en qualité de ses *Hofles*. C'est le nom que se donnoient eux-mêmes les Barbares, dont ces sortes de Colonies étoient composées. Il est même probable que nos Francs furent ceux des Etrangers, à qui les Romains accorderent avec le moins de répugnance la concession dont nous venons de parler. L'une & l'autre nation fraternisoient ensemble depuis deux siècles.

Merovée fut fidele à tous les engagements qu'il avoit pu prendre, & il servit avec distinction dans l'armée Romaine, qui battit les Huns au milieu des champs Catalauniques en quatre cens cinquante & un. Childéric fils & successeur de Merovée rendit aussi des services signalés à l'Empire, dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Visigots qui vouloient s'emparer de toutes les Gaules, & contre les Saxons qui sans cesse y faisoient des descen-

tes. Il paroît même que ce Prince ait été l'un des Généraux des Romains. Les Rois Barbares ne croyoient point alors se dégrader en acceptant les grandes dignités militaires de l'Empire. Au contraire, ils tenoient à honneur d'en être revêtus & d'en exercer les fonctions; & l'Empereur de son côté, n'avoit point une trop grande répugnance à leur confier ces emplois, parce que comme nous le dirons, les dignités militaires ne donnoient plus depuis Constantin le Grand, aucune autorité dans les affaires de Justice, de Police & de Finance aux Officiers qui en étoient revêtus.

Childéric vivoit encore, lorsqu'en quatre cens soixante & seize Odoacer, l'un des Rois des Ostrogots s'empara de Rome, & qu'il détruisit pour toujours l'Empire d'Occident. Celles des Provinces des Gaules, qui jusques là, étoient demeurées sous l'obéissance du Prince, tombèrent alors dans une espece d'Anarchie. D'un côté, elles ne vouloient plus reconnoître le pouvoir de Rome, dont Odoacer étoit maître absolu; & d'un autre côté, l'Empereur des Romains d'Orient, dont elles s'avoüoient sujettes, étoit trop éloigné d'elle pour les gouverner. A la faveur des troubles dont cette Anarchie fut cause, il y eut des Officiers Romains qui se cantonnerent, & qui firent alors ce que firent dans la suite les Ducs, les Comtes & les autres Seigneurs, qui sous les derniers Princes de la seconde Race de nos Rois, se rendirent véritablement les maîtres des pays, où ils ne commandoient qu'en vertu d'une commission du Souverain. On ne voit pas cependant que Childéric tout accredité qu'il fût, ait profité du renversement du Thrône d'Occident pour étendre ses quartiers, ou, si l'on veut, ses Etats. Quand il mourut en l'année quatre cens quatre-vingt-un, il ne laissa au Roi
Clovis

Clovis son fils & son successeur qu'un très-petit Royaume, composé du Tournaisis & de quelques contrées adjacentes. Ce qui rendit le nouveau Roi des Saliens un Prince puissant, ce fut que peu de tems après être monté sur le Thrône, on le revêtit de la dignité de l'Empire que son pere avoit possédée.

Clovis aussi prudent qu'il étoit ambitieux & brave ; sut si bien profiter des troubles & des désordres de la Gaule, qu'en trente ans de regne il se rendit maître des deux tiers de ce riche pays, sans se déclarer néanmoins ennemi de l'Empire. Il est vrai qu'il commença son aggrandissement par faire la conquête du Soissonnois, sur un Officier Romain qui s'en étoit rendu Seigneur. Mais l'expédition que Clovis fit en quatre cens quatre-vingt-six contre Afranius Siagrius, (c'est le nom de cet Officier,) ne passa point parmi les Francs ni parmi les Romains pour une guerre de nation à nation, ni même pour un acte d'hostilité contre l'Empire. Ceux des Francs qui n'étoient ni sujets, ni amis particuliers de Clovis, & ceux des Romains des Gaules qui ne reconnoissoient pas le pouvoir de Siagrius, demeurèrent neutres durant cette guerre, qu'ils regarderent comme une querelle particuliere. Si quatre ans après Clovis se rendit entierement le maître du territoire que la ville de Tongres avoit pour lors, ce fut en obligeant les Barbares, qui depuis plusieurs années en occupoient la plus grande partie à se soumettre à lui. Ce fut par voye de négociation que deux ans après, c'est-à-dire vers l'année quatre cens quatre-vingt-douze, Clovis fit reconnoître son pouvoir dans la partie des Gaules, qui est entre la Somme & la Seine, & qui obéissoit encore à l'Empereur dans le tems où l'Empire d'Occident avoit été détruit.

En quatre cens quatre-vingt-seize, Clovis reçut le Baptême & la profession qu'il fit alors de la Religion Catholique, engagea les Armoriques, je veux dire les Provinces confédérées, à se soumettre à son autorité. Bientôt après ce qui restoit de troupes Romaines dans les Gaules, lui prêta encore serment de fidélité, & ces deux événemens étendirent jusques à la Loire le pouvoir du Roi des Saliens. Si Clovis en cinq cens sept conquit à force d'armes les Provinces situées entre ce fleuve & les Pyrénées, ce ne fut point sur l'Empire qu'il les conquit : Ce fut sur les Visigots qui s'en étoient emparés, il y avoit déjà près d'un siècle. Ce fut même à la prière des Romains de ces Provinces, que le Prince dont je parle, entreprit son expédition qui fut approuvée par l'Empereur, du moins après l'événement. En effet, à peine étoit-elle finie, qu'Anastase Empereur d'Orient, mais dont l'autorité étoit reconnue dans les Gaules, conféra au Roi Clovis la dignité de Consul, qui lui donnoit l'administration du pouvoir civil dans tous les lieux où il auroit l'administration du pouvoir militaire. On sçait que Constantin le grand avoit rendu ces deux pouvoirs incompatibles, & que depuis son règne, les Empereurs ne confioient plus que l'un ou l'autre de ces pouvoirs à chacun des Officiers, qui dans les Provinces représentoient le Souverain. L'Officier qui exerçoit le pouvoir civil dans un département, n'y avoit aucune autorité sur les troupes ; & réciproquement l'Officier qui commandoit les troupes dans ce même département, ne pouvoit pas y prendre connoissance des affaires de Police, de Finance & de Justice. Mais le Consulat, la première des dignités que conféroient les Empereurs, réunissoit l'un & l'autre pouvoir, parce qu'elle donnoit droit à ceux qui en étoient revêtus, de

commander dans tous les lieux où le Prince n'étoit pas , avec la même autorité que le Prince l'auroit fait lui-même , & par conséquent le droit de s'y faire obéir , & par les Officiers civils & par les Officiers militaires. Aussi Clovis ne manqua-t-il point à prendre possession du consulat avec les ceremonies ordinaires , & dès-lors on s'adressa au Roi des Saliens *comme au Consul , comme on s'adressoit auparavant à l'Empereur lui-même.*

Les graces dont la nouvelle dignité de Clovis le rendoit maître de disposer , lui donnerent le moyen d'achever ce qui lui restoit à faire , pour régner paisiblement sur la partie des Gaules qu'il avoit déjà soumise & pour soumettre l'autre. C'étoit de se faire Roi de toutes les Tribus des Francs , dont chacune avoit eu jusques-là son Roi particulier qui étoit bien allié , mais non pas sujet du Roi des Saliens. Clovis vint à bout de se défaire de tous ces petits Souverains , & d'engager chacune des Tribus sur lesquelles ils regnoient à l'élire pour son Roi. Ce Prince mourut néanmoins avant que de s'être rendu le maître de la partie des Gaules qui lui restoit à soumettre. Il n'avoit encore que quarante-cinq ans.

Les quatre fils de Clovis après avoir partagé son Royaume par égales portions , tinrent pour s'aggrandir la même route , par laquelle leur pere avoit marché. Ce ne fut point sur l'Empire , ce fut sur les Bourguignons que nos Princes conquièrent la partie des Gaules renfermée entre la Durance , le Rhône , la Saone , le Rhin & les Alpes. Il y avoit près d'un siècle que les Bourguignons l'avoient occupée sur l'Empire. Lorsque ces Rois des Francs se mirent en possession de la contrée qui s'étendoit depuis les limites du Royaume des Bourguignons jusqu'à la Méditerranée , ce fut en vertu de la cession que leur en firent les Ostro-

gots qui tenoient ce pays-là depuis long-tems , & en vertu de l'abandonnement que ces mêmes Ostrogots leur firent encore de la prétention qu'ils avoient sur toutes les Gaules , fondée sur le Traité que leur Nation avoit fait vers l'année quatre cens soixante & quatorze avec Julius Népos Empereur d'Occident. Justinien Empereur d'Orient, dans le tems que cette cession fut faite aux Francs , la confirma lui-même par un Diplome authentique , & il transporta par cet acte à la Monarchie Françoisë tous les droits que la Monarchie Romaine pouvoit encore reclamer sur les Gaules.

Loin que ce qui nous est connu de l'état ou de la condition des Romains des Gaules sous la domination de Clovis & sous celle de ses successeurs , nous les représente comme une Nation opprimée sous le joug d'un Conquérant ; au contraire , tout cela nous les représente comme une Nation qui s'est soumise volontairement aux Princes qui regnent sur elle. En effet , nous voyons que sous nos Rois Mérovingiens , les anciens habitans des Gaules , ceux qu'on y appelloit alors les Romains , jouïssent en pleine propriété de tous leurs biens , qu'il leur étoit permis de vivre suivant le droit Romain , & qu'ils avoient part à toutes les dignités , même aux militaires.

Comment donc a-t-il pû se faire que la vérité soit disparue , & que l'erreur se soit emparée , pour ainsi dire de nos Annales ? Le voici. Nos Historiens modernes , dont les ouvrages sont entre les mains de tout le monde , & où l'on prend communément l'idée de la manière dont la Monarchie Françoisë s'est établie , ont pris eux-mêmes l'idée qu'ils nous donnent de ce grand événement dans ceux de nos Annalistes , qui ont écrit sous les premiers Rois de la troisième Race , & ces Annalistes représentent l'établif-

fement de notre Monarchie sous la forme d'une Conquête faite par une Nation sur une autre Nation. Comment est-il possible, repliquera-t'on, que ces Annalistes qui ont vécu dans un tems beaucoup plus voisin que le nôtre des commencemens de la Monarchie, se soient trompés au point de dépeindre sous la forme d'une Conquête faite à force ouverte, l'établissement d'un Royaume, dont les anciens & les nouveaux sujets auroient jetté de concert les fondemens? Quelques réflexions sur l'état où les Lettres ont été sous les deux premières Races de nos Rois & sous les premiers Rois de la troisième Race, expliqueront comment une erreur si opposée à la vérité, a pu néanmoins s'établir.

Tant que l'Empire d'Occident subsista, les Lettres fleurirent dans les Gaules, l'une de ses Provinces les plus polies. On verra même, par ce que je dirai dans la suite de ce discours, au sujet des monumens littéraires, dont on peut se servir pour rétablir le commencement de notre Histoire, qu'il nous reste encore aujourd'hui un grand nombre d'écrits composés dans les Gaules durant le cinquième siècle, quoique nous n'ayons pas tous ceux qui furent faits dans ce tems-là. Mais dès que l'Empire d'Occident eut été détruit par les Barbares à la fin du cinquième siècle, dès que les Nations Germaniques se furent rendues entièrement maîtresses des Gaules, les Lettres commencèrent à y être négligées. Voyons ce que dit à ce sujet Grégoire de Tours dans la Préface de son Histoire qu'il composa vers l'année cinq cens quatre-vingt-douze, & par conséquent environ cent ans après que les Gaules eurent passé sous la domination des Francs. *

* Decedente atque imò pereunte | culturâ litterarum, cum nonnullæ
ab urbibus Gallicanis liberalium | res gererentur vel rectè vel improbè

„ En un tems où l'étude des Lettres humaines cesse
 „ d'être cultivée avec soin , ou pour dire la vérité , de-
 „ puis qu'elle est entièrement abandonnée dans les Gau-
 „ les maltraitées par les Barbares , comme il ne s'y trouve
 „ plus personne qui soit à la fois assés bon Grammairien
 „ & assés bon Logicien pour écrire , soit en Vers , soit en
 „ Prose les divers événemens qui nous arrivent , on en-
 „ tend souvent le monde se plaindre , en disant : Que no-
 „ tre siècle est malheureux ! Les Sciences que nous avons
 „ négligées , se sont retirées hors de notre patrie. Il n'y a
 „ plus parmi nous de Citoyen capable de transmettre
 „ à la posterité l'Histoire de notre tems. Touché d'un
 „ discours si bien fondé , & de plusieurs autres de même
 „ nature qui se tiennent sans cesse , j'ai pris la résolution de
 „ mettre par écrit le moins mal qu'il me sera possible, l'Hi-
 „ stoire des événemens arrivés de nos jours , afin d'en
 „ faire passer la mémoire à la posterité. „

Les dévastations dont étoient suivies les guerres civiles que les Successeurs de Clovis se firent dès le siècle où vivoit Grégoire de Tours & dans le siècle suivant , acheverent de faire tomber les habitans des Gaules dans l'ignorance la plus crasse. En effet , au lieu que nous avons un assez grand nombre d'ouvrages composés dans les Gaules durant le sixième siècle , il ne nous en reste presque point , lesquels y ayent été faits durant le siècle suivant.

ac feritas Gentium deserviret , nec
 reperiri posset peritus quisquam Dia-
 lectica in arte Grammaticus , qui
 hæc aut stylo prosaico aut metrico
 depingeret versu , ingemiscebant sæ-
 pius plerique dicentes ? Væ diebus
 nostris quia perit studium littera-
 rum à nobis , nec reperitur in po-

pulo qui gesta præsentia possit pro-
 mulgare in paginis. Ista & enim &
 his similia jugiter intuens dici ,
 pro commemoratione præteritorum
 ut notitiam attingerent venientium,
 & si inculto affatu , nequivi ta-
 men obtegere , &c. *Præf. Hist.*
Greg. Tur.

D'ailleurs, la grossiereté dont sont ces derniers, sert encore plus que leur petit nombre, à montrer que la Barbarie avoit déjà chassé de cette contrée la politesse que les Romains y avoient introduite. Aussi regardai-je le septième siècle, comme le tems où l'erreur que j'ai entrepris de détruire, a commencé de se glisser dans nos Annales.

Un des premiers effets de la Barbarie, c'est d'anéantir dans un pays la tradition verbale, qui fait passer de génération en génération la mémoire des grands événemens qui peuvent y être arrivés. Cette tradition qui subsiste long-tems parmi les Peuples polis, s'éteint bientôt parmi les Peuples grossiers, ou du moins elle y est bientôt mêlée avec des fables qui l'alterent dès la troisième génération, & qui la défigurent entièrement dès la quatrième. Combien d'exemples tirés de ce qui est arrivé dans l'ancien Monde & dans le nouveau, ne pourrois-je point rapporter, si ce que je viens de dire, avoit besoin d'être prouvé?

Ainsi la mémoire de ce qui s'étoit passé dans les Gaules sous Childéric, dont le regne commença vers l'année quatre cens cinquante-huit, y devoit être presque éteinte deux cens ans après, c'est-à-dire dans le milieu du septième siècle, & cela d'autant plus qu'on ne voit pas que les Francs eussent à l'imitation des Romains, institué des Fêtes anniversaires pour perpétuer le souvenir des événemens mémorables, auxquels leur Monarchie devoit & son origine & ses premiers accroissemens. Il n'y avoit donc plus alors que la tradition écrite, c'est à-dire, les Livres d'Histoire, qui conservassent la mémoire de ces événemens, & ce fut justement au milieu du septième siècle, & deux cens ans environ après la mort de Childéric, que

Frédégairé fit son abrégé de l'Histoire de Grégoire de Tours. Or Frédégairé, c'est ce qui paroît en lisant son ouvrage, étoit autant inférieur en capacité à Grégoire de Tours, que Grégoire de Tours l'est lui-même à Polybe. Qu'est-il arrivé? Frédégairé sans étude & privé du secours de la tradition, a mal entendu le sens de sa grande Histoire; & faute d'avoir consulté d'autres livres qu'on avoit encore & qui l'eussent redressé, il lui fait dire en plusieurs endroits le contraire de ce qui s'y trouve véritablement. On n'écrivoit gueres dans le septième siècle, mais à proportion on y lisoit encore moins. Que Frédégairé ait mal entendu le Livre dont il faisoit l'Epitome, c'est un fait dont les Sçavans conviennent, & dont nous rapportons plusieurs preuves dans le Chapitre onzième du livre troisième de cet ouvrage.

Malheureusement pour notre Histoire, un des passages de Grégoire de Tours que Frédégairé ait le plus mal entendu, est un passage essentiel & décisif, où il est parlé d'une expédition de Childéric. L'Abreviateur par une erreur dont nous tâcherons de développer la cause, a compris que Grégoire de Tours y disoit que Childéric avoit fait cette expédition contre l'Empire, au lieu que Grégoire de Tours y veut dire que Childéric faisoit cette expédition en portant les armes pour le service de l'Empire. Cette illusion que Frédégairé se sera faite à lui-même, apparemment dès la première fois qu'il lut l'Histoire de Grégoire de Tours, a été cause que lorsqu'il s'est mis à composer son abrégé, il y a dépeint par-tout Childéric comme l'ennemi des Romains, & particulièrement qu'il lui a fait faire la guerre contre eux dans l'occasion dont je viens de parler, où Grégoire de Tours dit positivement que ce Prince & le Général qui commandoit l'armée Romaine
dans

dans les Gaules agissoient de concert. La fausse idée que Frédégaire s'étoit faite de Childeric, a été cause qu'il s'est fait aussi une fausse idée de Clovis le fils, & le successeur de ce Prince, & qu'il a parlé toujours de Clovis comme d'un ennemi né de l'Empire.

Nous expliquerons dans le corps de cet Ouvrage, comment il a pu le faire que l'erreur de Frédégaire n'ait pas laissé, quoiqu'elle eût été apperçue par quelques-uns de ses contemporains, de devenir dans la suite une erreur générale. Ce qu'il convient de dire ici, c'est qu'elle fut adoptée par l'Auteur des *Gestes des Francs*, le premier des Historiens venus après Frédégaire que nous connoissons, & qui, comme il le dit lui-même à la fin de son Ouvrage, écrivoit sous le regne de Thierri de Chelles, parvenu à la Couronne la vingtième année du huitième siècle. L'Auteur des *Gestes* n'avoit point plus de lecture que Frédégaire, & il pouvoit encore moins que lui tirer du secours de la tradition verbale. On sçait quelle étoit dans le huitième siècle, l'ignorance des habitans des Gaules. Ainsi l'erreur éclosa dans le huitième siècle, jetta de nouvelles racines dans le siècle suivant.

Il est vrai que dans le neuvième siècle, & quand plusieurs ouvrages anciens que nous n'avons plus, existoient encore, Charlemagne tâcha de faire refleurir dans les Gaules l'étude des belles Lettres, mais il ne s'y étoit encore formé aucun Ecrivain capable de bien composer l'Histoire des siècles passés, lorsque les dévastations dont furent suivies les guerres civiles, qui s'allumerent à plusieurs reprises entre les successeurs de ce grand Prince, replongerent notre pays dans l'ignorance, ou pour mieux dire, l'empêcherent d'en sortir. S'il est permis de s'expliquer ici figurément, le jour que ce crépuscule annon-

çoit, ne se leva point, & la nuit la plus noire succéda immédiatement à l'aurore. Ainsi l'erreur établie dans les deux siècles précédens, subsista dans le neuvième.

Tout le monde a entendu dire que pendant le dixième siècle, les habitans des Gaules furent aussi barbares qu'ils pouvoient l'avoir été deux cens ans avant que Jules César vînt les subjuguier. Cette barbarie extrême étoit l'effet des révolutions arrivées sous les derniers Rois de la seconde Race, lesquelles changerent non-seulement la constitution du Royaume, mais encore la face de la Société, parce que les revoltés qui se firent Seigneurs héréditaires des lieux dont le gouvernement leur avoit été confié par le Souverain, non contents d'y usurper l'autorité Royale, y dépouillerent encore le peuple des droits dont il avoit joui jusques-là.

Le dixième siècle a donc été un tems plus propre à corrompre notre Histoire qu'à la rétablir. On peut même accuser ce siècle là d'avoir achevé de rendre ce rétablissement comme impossible, du moins jusqu'au milieu du dix-septième. En effet, il n'y a point de siècle auquel on puisse reprocher avec autant de fondement qu'on le reproche au dixième, d'avoir laissé perdre plusieurs ouvrages composés dans le cinquième siècle ou dans le sixième, & dont la lecture seule auroit découvert l'erreur dans laquelle Frédégaire étoit tombé le premier.

Ainsi lorsque Roricon, quel qu'il ait été, lorsque Aimoin, Sigebert de Gemblours & les autres Auteurs, qui sous le regne de la troisième Race, ont écrit les premiers sur l'Histoire de France, se sont mis à composer leurs Chroniques, il y avoit déjà long-tems qu'on ne pouvoit plus tirer aucun secours de la tradition verbale, & l'on avoit déjà perdu ceux de nos monumens littéraires, qui

pouvoient préserver de l'erreur , parce qu'ils contenoient une relation méthodique de l'établissement de notre Monarchie ; car loin que nous voyons rien dans Aimoin , par exemple , qui nous induise à croire qu'il ait vu quelques ouvrages perdus depuis lui ; il paroît , au contraire , qu'il n'a point eu connoissance de plusieurs ouvrages plus anciens que lui , & qui sont aujourd'hui entre les mains de tout le monde. Notre proposition ne paroîtra point un paradoxe aux personnes qui ont quelque connoissance de l'Histoire des Lettres. Les Manuscrits étoient si rares alors , qu'il n'y avoit peut-être pas dans les Gaules , durant l'onzième siècle , deux copies des Histoires de Procope , & autant de l'Histoire d'Agathias. Aimoin , supposé qu'il fût capable d'entendre ces Historiens Grecs , ne sçavoit peut-être pas où ces copies se trouvoient. Ce que je dis du Livre de Procope & de celui d'Agathias , se peut dire aussi de plusieurs autres. D'ailleurs , ceux qui possédoient les Manuscrits , en étoient très-jaloux , & ils ne souffroient pas que ces trésors fussent déplacés. Enfin , comme nous le dirons bientôt , il n'étoit pas possible du tems d'Aimoin , de tirer des monumens littéraires , qui nous restent du cinquième & du sixième siècle , le même secours qu'on en peut tirer aujourd'hui.

Qu'en est-il donc arrivé ? Aimoin qui écrivoit vers le commencement de l'onzième siècle , faute d'avoir entre les mains aucune Histoire suivie & méthodique de l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules , se fera vû réduit à la composer le mieux qu'il lui aura été possible , sur le peu qui se trouve concernant l'origine des Francs & leurs premiers progrès , soit dans Grégoire de Tours , soit dans Frédégaire , soit dans l'Auteur des *Gestes* , soit dans les vies de quelques Saints illustres dont

les Auteurs , comme je l'exposerai incessamment , n'ont point eu le dessein d'écrire les Annales de leur tems. L'entreprise n'étoit pas facile à bien exécuter. Aussi selon mon sentiment , Aimoin s'est-il trompé en entendant les narrations tronquées de Grégoire de Tours , conformément à l'interprétation véritablement claire , mais fausse , que Frédégaire & l'Auteur des *Gestes* en avoient faite. Aimoin aura donc conclu , tout examiné , qu'il falloit absolument que les Francs eussent conquis les Gaules sur l'Empire Romain , & c'est , suivant ce principe , qu'il a expliqué Grégoire de Tours , & qu'il a composé l'Histoire de nos cinq premiers Rois. Voilà ce qu'Aimoin pouvoit imaginer de plus vrai-semblable , dès que la vérité lui étoit cachée.

Comme l'idée qu'Aimoin donne de l'établissement de notre Monarchie est claire & précise , toute fausse qu'elle est , elle a été adoptée par les Chroniqueurs qui sont venus immédiatement après lui , & ceux-ci ont été suivis par les Historiens modernes. S'il est permis d'user de cette exprellion , voilà l'Histoire de notre Histoire , & comment il est arrivé que l'erreur a pris la place de la vérité dans nos Annales.

Supposé , dira-t'on , que Frédégaire , l'auteur des *Gestes* , Aimoin & Sigebert de Gemblours se soient égarés , les Ecrivains , qui depuis eux , nous ont donné tant d'Histoires de France , se seroient apperçus de l'erreur. Ils l'auroient corrigée en expliquant Grégoire de Tours & ses contemporains , un peu mieux que Frédégaire & Aimoin ne l'avoient fait. Cependant tous les Historiens postérieurs à Aimoin , n'ont vû dans Grégoire de Tours & dans ses contemporains , que ce qu'y avoit vû Aimoin.

Je répondrai à cette objection en faisant voir deux

choses; la premiere, c'est qu'il est très-difficile de composer une bonne Histoire de France, avec le secours de tous les monumens litteraires du cinquième & du sixième siecle qui nous restent. La seconde, c'est que ce qui n'est plus aujourd'hui que difficile, étoit comme impossible avant l'invention de l'Imprimerie, & même avant que tous les monumens dont il est ici question, eussent été non seulement imprimés, mais encore expliqués & commentés, en un mot, mis par leurs Editeurs dans l'état où nous les avons aujourd'hui, ce qui n'a été achevé que vers l'année mil six cens soixante & dix.

Entrons en discussion, & commençons par exposer quels sont les monumens litteraires du cinquième & du sixième siecle, qui nous restent, & dont on peut se servir pour rétablir le commencement de nos Annales. Tous ces ouvrages doivent être d'abord distribués en deux classes.

Je mets dans la premiere tous les Livres d'Histoire écrits par des Auteurs contemporains, & dans la seconde, tous les Livres qui ne sont pas une Histoire, & qui peuvent néanmoins fournir des materiaux propres à entrer dans la composition de la nôtre.

Les Livres de la premiere Classe se subdivisent naturellement en Histoires Ecclesiastiques & en Histoires profanes.

De nos Historiens Ecclesiastiques, les uns ont été Grecs, & les autres Latins. Comme il ne se trouve dans les Histoires Ecclesiastiques écrites en Grec pendant les siecles dont il est ici question, que trois ou quatre passages dont un Auteur qui compose celle de l'établissement de notre Monarchie dans les Gaules puisse faire usage, je n'en parlerai point ici. D'ailleurs, Socrate & les autres Auteurs Grecs sont suffisamment connus.

Pour parler des Historiens Ecclesiastiques Latins, les uns ont voulu écrire une Histoire générale, & les autres ont voulu seulement donner la vie de quelque Saint illustre.

Je ne mettrai point au nombre des premiers, Sévere Sulpice, quoiqu'il ait vécu dans le cinquième siècle, & qu'il nous ait laissé un abrégé de l'Histoire Ecclesiastique, parce que cet abrégé ne va que jusqu'aux dernières années du quatrième siècle. Ainsi nos Auteurs d'une Histoire Ecclesiastique générale, se trouvent réduits à Orose & à Grégoire de Tours.

Paulus Orosius a écrit très-succinctement, & son Histoire finit encore à la vingtième année du cinquième siècle. On ne lit donc rien dans Orose qui nous instruisse sur l'établissement de notre Monarchie. Son Livre nous apprend seulement quelques faits importants, concernant l'Histoire de la Nation des Franks.

Comme l'Histoire de *Georgius Florentius Gregorius* Evêque de Tours à la fin du sixième siècle, & si connu sous la dénomination de Grégoire de Tours, porte le titre d'Histoire Ecclesiastique des Franks, il convient d'en donner ici une notion capable de mettre le Lecteur en état de juger sainement du secours qu'Aimoin en a pu tirer, & de celui que nous en pouvons tirer à présent.

L'Histoire Ecclesiastique des Franks est partagée en dix livres d'une grosseur presque égale, & dont le premier qui doit être regardé comme une introduction générale, est employé à narrer succinctement les principaux événemens arrivés dans le monde, depuis la création jusqu'à la mort de saint Martin Apôtre des Gaules, c'est-à-dire jusqu'à la fin du quatrième siècle. Les deux premiers tiers ou les trente premiers Chapitres du second Livre qui en con-

tient quarante-trois, ne doivent aussi être regardés que comme une introduction particulière à l'Histoire des Francs depuis leur conversion au christianisme, matière que notre Evêque s'étoit proposée de traiter dans toute son étendue. En effet, ces premiers Chapitres embrassent une espace de tems aussi long que celui qu'embrassent les treize derniers Chapitres du second Livre, & les huit autres Livres. En voici la preuve. Les trente premiers Chapitres du second Livre commencent avec le cinquième siècle, & ils ne finissent qu'au mois de Décembre de l'année quatre cens quatre-vingt-seize, de manière qu'ils renferment l'Histoire de quatre-vingt-seize ans, au lieu que les treize derniers Chapitres du second Livre & les huit autres Livres, ne contiennent que l'Histoire d'environ quatre-vingt-seize ans. Ils ne vont que jusqu'à l'année cinq cens quatre-vingt-douze. Quelle proportion? Il est donc sensible, & par le titre que Grégoire de Tours a donné à celui de ses Ouvrages dont nous parlons, & par la distribution qu'il a faite de sa matière, qu'il n'a entendu commencer son Histoire proprement dite, qu'à la conversion de Clovis & des Francs ses sujets, qui reçurent le Baptême aux Fêtes de Noël de l'année quatre cens quatre-vingt-seize. Tout ce qui précède dans le second Livre de Grégoire de Tours le récit de cette conversion, ne doit être regardé que comme une introduction spéciale à la matière qu'il s'étoit proposée de traiter dans toute son étendue, à sa matière principale.

Notre Auteur n'a donc pas prétendu donner dans les deux premiers tiers de son second Livre, une Histoire suivie & méthodique du règne de Clodion, de celui de Mérouée, de celui de Childéric, ni même des quinze premières années du règne de Clovis. Il a voulu seule-

ment faire lire dans les trente premiers Chapitres de ce second Livre , un abrégé succinct de l'Histoire de ces Princes , afin que les Lecteurs se rapellassent ce qu'ils avoient appris ailleurs , & qu'ils fussent mieux au fait de ce qu'il vouloit leur apprendre. Voilà pourquoi la mention que fait notre Historien de plusieurs événemens considérables où Childéric avoit eu beaucoup de part , est si légère qu'elle induit en erreur. En effet, cette brièveté est si grande , que d'abord elle fait croire que tel Chapitre , qui contient réellement la narration de plusieurs faits importans , arrivés en des années différentes & distantes l'une de l'autre , ne parle néanmoins que de faits arrivés la même année , ou du moins dans des années consécutives. Enfin , voilà pourquoi notre Historien raconte si lechement tout ce qui s'est passé les quinze premières années du regne de Clovis. Il en disoit assés pour tous ses contemporains , & nous trouverions nous-mêmes qu'il en auroit dit assés pour nous , si nous avions encore Sulpitius Alexander , Renatus Profuturus Frigidus , & les autres Ecrivains où il avoit lû l'Histoire des Gaules durant le cinquième siècle , & qu'il a cru que nous aurions déjà lûs quand nous ouvririons son Livre. Son texte paroîtroit clair si nous avions encore cette espece de Commentaire.

Quant au corps de l'Histoire de Grégoire de Tours , c'est-à dire à la partie de l'ouvrage , laquelle comprend ce que les Francs ont fait dans les Gaules , depuis leur conversion jusqu'à l'année cinq cens quatre-vingt douze, il paroît que cet Evêque un peu trop fidele pour notre intérêt , au titre que lui-même très-probablement il a donné à son Livre , ne raconte les grands événemens qui appartiennent à l'Histoire profane , qu'à proportion de la
la

la connexité qu'ils ont avec l'Histoire Ecclesiastique. On diroit qu'il se reproche de mettre la faucille dans la moisson d'autrui, lorsqu'il lui arrive de faire mention soit d'une action de guerre, soit de quelque édit ou règlement fait touchant le gouvernement politique du Royaume. Il ne s'étend guères sur ces sortes de faits, à moins que quelques-unes de leurs circonstances ne semblent les rendre miraculeux, ou qu'un saint personnage n'y ait eu beaucoup de part.

Notre Historien obmet même de faire aucune mention de plusieurs événemens considérables arrivés depuis le baptême de Clovis, parce qu'il croyoit, suivant les apparences, qu'ils ne fussent pas de son sujet. Par exemple, il ne dit rien de la Ligue offensive que Clovis fit avec les Bourguignons avant que de s'engager dans la guerre contre les Visigots. Grégoire de Tours ne parle pas non plus de la cession que l'Ostrogot fit en cinq cens trente-six aux Rois des Francs, de tout ce qu'il tenoit encore dans les Gaules, & de tous ses droits sur cette grande Province, non plus que de la confirmation de cette cession par Justinien. Enfin, quoiqu'on ne sçache qu'imparfaitement l'Histoire du sixième siècle, on pourroit néanmoins alléguer bien d'autres exemples des obmissions qui se trouvent dans le corps de l'Histoire Ecclesiastique des Francs. Elles y sont en si grand nombre, qu'on ne sçauroit fonder sur le silence de son Auteur aucune objection raisonnable contre la vérité des faits, dont nous avons quelque connoissance tirée d'ailleurs. Que peut prouver le silence de Grégoire de Tours, quand il ne dit pas un seul mot du Concile National, que Clovis fit tenir en cinq cens onze dans Orleans, quoiqu'il soit constant que ce Concile; dont nous avons encore les Canons, a été tenu? C'est sur-

quoi je prie les Lecteurs de faire attention. C'est ce dont je les supplie de se souvenir.

Enfin, Grégoire de Tours ne donne presque jamais la date des événemens qu'il rapporte, de maniere qu'on dispute encore aujourd'hui sur l'année où plusieurs de ces événemens sont arrivés. Je ne veux point attaquer davantage la réputation de cet Auteur; mais si l'on regarde celui de ses ouvrages dont il est ici question, comme le flambeau de notre Histoire, ce n'est point parce qu'il met en un grand jour l'origine & les premiers accroissemens de la Monarchie Françoisé, c'est parce que nous n'avons pas une lumiere qui répande plus de clarté: c'est parce qu'à la lueur de ce flambeau, toute pâle qu'elle est, nous découvrons bien des choses que nous ne verrions point si nous n'en étions pas éclairés.

Nous avons déjà parlé de l'abregé de l'Histoire Ecclesiastique des Francs par Frédégaire, qui est aussi l'Auteur d'une Chronique, qui commence vers l'année cinq cens quatre-vingt-douze, & finit à l'année six cens quarante & un, & sans laquelle nous ignorerions presque entierement ce qui s'est passé dans la Monarchie durant près de cinquante ans. Mais il ne s'agit point ici de parler de ce dernier ouvrage où l'Auteur a pû écrire fidelement les événemens arrivés de son tems, quoiqu'il manquât de la capacité & du jugement nécessaires pour bien composer l'Histoire des siècles passés. Pour revenir à l'Abregé de Frédégaire, nous avons déjà dit qu'en plusieurs endroits, cet Auteur avoit mal entendu sa grande Histoire. Quand aux additions qu'il fait quelquefois à l'Histoire dont il donne l'Epitome, celles de ces additions qui concernent les tems antérieurs à Clovis, ne sont propres qu'à confirmer ce qu'on vient de dire, concernant le jugement de

l'Auteur. Elles ne contiennent gueres que des faits reconnoissables d'abord à leurs circonstances pour être fabuleux. Véritablement celles de ces additions qui contiennent des événemens postérieurs au baptême de Clovis, & qui regardent par conséquent des tems plus voisins de celui de l'Auteur qui vivoit au milieu du septième siècle, nous apprennent plusieurs faits également curieux & vrai-semblables, que Frédégaire aura tirés de quelques écrits qui ne sont pas venus jusqu'à nous, ou qu'il aura sçus par une tradition qui n'étoit point encore tout-à-fait éteinte.

Comme le Livre intitulé : *les Gestes des Francs*, n'a été composé qu'après l'année sept cens vingt, je n'en ferois point ici une nouvelle mention, s'il n'étoit pas une espece d'abregé & de continuation de Grégoire de Tours. On peut dire, & de la capacité de son Auteur, & des additions qu'il fait quelque-fois à l'Histoire qu'il abregé, tout ce que nous venons de dire de Frédégaire & de ses additions.

Quant aux ouvrages de ceux des Ecrivains Ecclesiastiques du cinquième siècle & du siècle suivant, qui n'ont pas voulu nous donner des Histoires générales, mais seulement l'Histoire particuliere de quelque saint illustre, nous en avons un assez grand nombre, & l'on peut en tirer de grands secours, pour rétablir le commencement de nos Annales. De ce nombre sont la vie de saint Germain, mort Evêque d'Auxerre vers le milieu du cinquième siècle, & écrite avant la fin du même siècle; celle de saint Césaire, Evêque d'Arles au commencement du sixième siècle, & dédiée par ses Auteurs à la propre sœur de ce Prélat, celle de saint Lupicinus, qui fonda dans le cinquième siècle, le célèbre Monastere de Franche-Com-

té, connu aujourd'hui sous le nom de saint Claude ; celle de saint Hilaire Evêque de Poitiers, écrite par *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*, qui vivoit dans le sixième siècle, dont il étoit le meilleur Poëte, & qui fut lui-même Evêque de Poitiers. La vie de saint Remy écrite par Hincmar, est encore de ce nombre, quoique son Auteur n'ait vécu que dans le neuvième siècle, parce qu'il s'est servi pour la composer, d'une ancienne vie de cet Apôtre des Francs, faite peu d'années après sa mort. Je mettrai aussi dans le nombre des écrits, dont je parle ici, les Opuscules de Grégoire de Tours, qui tous ensemble, font un volume aussi gros que son Histoire.

Il est vrai que l'on peut ramasser dans toutes ces Histories particulieres, bien des faits importants pour nos Annales, mais on ne sçauroit en faire usage qu'avec difficulté, parce qu'ils y sont épars, & qu'ils s'y trouvent souvent racontés sans aucune circonstance propre à en indiquer la date. Jamais les Auteurs des Ouvrages dont il est ici question, n'ont pensé que leurs écrits deussent un jour servir de Mémoires pour composer l'Histoire de France.

Suivant la division que nous avons faite, nous devons à présent parler des Historiens profanes, qui dans le cinquième siècle & dans le siècle suivant, ont écrit les événemens arrivés de leur tems. Comme ces deux siècles ont été des siècles sçavans, & comme d'un autre côté ils n'ont été que trop féconds en grands événemens, ils doivent aussi avoir été fertiles en Historiens. En effet, nous aurions de quoi nous consoler de la perte de ceux, dont les noms mêmes ne sont pas venus jusqu'à nous, si du moins nous pouvions lire encore ceux dont nous connoissons les noms, & que nous sçavons certainement

avoir écrit les événemens arrivés de leurs jours. Mais les ouvrages du plus grand nombre de ces derniers se sont perdus. Il ne nous en reste que quelques fragmens.

Telle a été la destinée du Livre d'Olympiodore qui vivoit sous les Empereurs , descendus de Theodose le grand , & qui avoit écrit en Grec l'Histoire de leur regne. Il ne nous est aussi demeuré que des fragmens du Livre de Priscus Rhétor , Auteur contemporain d'une Histoire des regnes suivans , & de celui de Candidus Isaurus , qui avoit fait l'Histoire de l'Empereur Leon , & celle de ses Successeurs du tems desquels il vivoit. Quoique les trois Historiens Grecs dont je parle , eussent vécu dans l'Empire d'Orient , nos Annales ne laissent pas d'avoir souffert un grand dommage , par la perte des ouvrages qu'ils avoient écrits , parce que la liaison qui étoit de leur tems entre les affaires de cet Empire , & celles de l'Empire d'Occident , les avoit engagés à parler des événemens considérables , arrivés pour lors dans les Gaules & dans l'Italie. C'est ce que nous voyons par les fragmens de Priscus Rhétor , que Constantin Porphyrogenete nous a conservés , & par les extraits d'Olympiodore & de Candidus Isaurus que Photius a insérés dans sa Bibliotheque. Il y est fait mention plus d'une fois des affaires de la Gaule. Nous avons encore perdu le Livre de Sulpitius Alexander , & celui de Renatus Profuturus Frigeridus , qui avoient écrit en Latin durant le cinquième siecle l'Histoire de leur tems : Tout ce qui nous en reste , ce sont les extraits que Grégoire de Tours en a faits , & qu'il a mis dans le second Livre de son Histoire.

Parlons enfin des Historiens profanes , qui dans le cinquième siecle & dans le sixième , ont écrit l'Histoire de leur tems , & dont les ouvrages sont venus jusqu'à nous.

De ces Auteurs, les uns n'ont donné que de simples Chroniques, & les autres ont donné des Histoires d'une juste étendue, de véritables Histoires.

Le nombre des Chroniques composées dans ces tems-là, & que nous avons encore est assez grand. Nous avons les Fastes de Prosper, une autre Chronique qui porte le nom du même Auteur, la Chronique d'Idace, un des Evêques d'Espagne, celle de Cassiodore, celle de Marius, Evêque d'Avanches, & quelques-autres encore dont la plupart se trouvent dans le recueil de ces sortes d'ouvrages, publié par Joseph Scaliger. Mais les Auteurs de ces Chroniques ne nous donnent qu'une notion très superficielle des événemens les plus importans, dont ils font quelque mention, & ils passent encore sous silence plusieurs choses considérables, arrivées dans les tems dont ils ébauchent les Annales. Ce qu'il y a de plus triste pour nous, c'est que les événemens qui ont donné lieu à la naissance de la Monarchie Française & à son accroissement, sont du nombre de ceux dont nos Chroniqueurs obmettent presque toujours de faire mention, parce que suivant les apparences, les Provinces de l'Empire où ils faisoient leur séjour ordinaire, n'y étoient pas directement intéressées. Ainsi bien que ces Chroniques fournissent d'excellens matériaux à ceux qui travaillent sur l'Histoire de France, on n'y trouve point une notion précise & satisfaisante de l'origine & de l'établissement de notre Monarchie.

Quant à ceux des Auteurs contemporains qui ont écrit l'Histoire du cinquième ou du sixième siècle, & dont les ouvrages sont venus jusqu'à nous, les uns l'ont écrite en Grec, & les autres en Latin. Parlons d'abord de ceux qui ont écrit en Grec.

Quoique Zozime finisse son Histoire avant les tems où Clodion jeta dans les Gaules les premiers fondemens de la Monarchie, son Livre ne laisse pas de nous donner de grandes lumieres sur cet événement. C'est Zozime qui nous apprend dans une narration circonstanciée, que sous Honorius & environ l'année quatre cens neuf, les peuples des cinq Provinces des Gaules, qui composoient le Commandement Armorique ou le Gouvernement maritime, se confédérèrent; & qu'après avoir chassé les Officiers de l'Empereur, elles s'érigerent en République. C'est même de Zozime seul, que nous tenons le tems & les circonstances de cette révolution, & c'est ce qu'il nous en dit, qui nous donne l'intelligence de plusieurs passages d'autres Ecrivains qui vivoient dans le cinquième siècle, & qui font mention de ces Républiquains. Ainsi c'est par le moyen de Zozime que nous sommes au fait des révolutions, qui sous le regne de Clodion, donnerent lieu à l'établissement de la Monarchie Françoisé dans les Gaules, & qui sous le regne de Clovis, acheverent de l'y affermir, puisqu'il ne contribua plus à la rendre durable, que l'union que les Francs firent avec les Armoriques en l'année quatre cens quatre-vingt-dix-sept. Malheureusement le Livre de Zozime finit peu de pages après celle où il raconte le soulèvement & la confédération de ces peuples. Il est donc véritablement d'un grand secours pour éclaircir l'Histoire des premiers tems de notre Monarchie, mais on n'y trouve point cette Histoire.

On tire, pour débrouiller le commencement de nos Annales, plus de secours dans l'Histoire des guerres faites sous les auspices de Justinien, composée par Procope qui servoit de Secrétaire à Bélisaire, lorsqu'il comman-

doit l'armée que cet Empereur avoit fait passer l'an cinq cens trente-cinq en Italie, pour y subjuguier les Ostrogots qui s'en étoient rendus maîtres. Comme les Francs jouèrent un grand rôle dans la guerre dont l'Italie devint alors le théâtre, notre Historien se trouve obligé, quand ils entrent sur la Scène, à expliquer qui étoient ces nouveaux personnages. Son sujet l'engage donc à dire en premier lieu dans quel pays demeuroient les Francs, quand ils commencerent d'être connus des Nations, & à dire en second lieu, comment il étoit arrivé que ces Francs se fussent rendus maîtres en peu d'années des Gaules, dont l'acquisition les avoit mis à portée de prendre part aux guerres d'Italie. En un mot Procope en a usé comme en useroit aujourd'hui un Auteur judicieux, qui écriroit l'Histoire particuliere de la guerre, commencée en mil six cens trente-cinq, entre la Couronne de France & la Couronne d'Espagne, & terminée par la paix des Pyrénées. Comme la République des Provinces-unies eut beaucoup de part à la guerre dont je viens de parler, cet Auteur ne manqueroit pas de mettre dans son ouvrage, un récit abrégé de la maniere dont les dix-sept Provinces des Pays-bas étoient passées sous la domination des Rois d'Espagne, & de la maniere dont sept de ces Provinces s'étoient soustraites à leur obéissance, & s'étoient érigées en République à la fin du seizième siècle.

Je reviens à Procope. Il avoit de la capacité. Ainsi l'abrégé de l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Françoisé qu'il nous donne, doit être regardé comme la relation la mieux suivie, & la plus méthodique que nous ayons de la fondation de cet Etat. Mais d'autant que Procope ne dit des Francs tout ce qu'il en écrit dans l'onzième Chapitre du premier Livre de la guerre Gothique
&c

& dans les Chapitres suivans , que par forme de digression , & plutôt afin de faire souvenir les Lecteurs de ce qu'ils auroient déjà lû ailleurs , que pour faire l'Histoire de la Nation des Franks , il néglige de dater les événemens dont il parle , & presque toujours il les rapporte dénués de circonstances propres à faire démêler en quelle année ils sont arrivés. Sans qu'il y ait pour cela de la faute de l'Historien , nous avons autant de peine à bien entendre aujourd'hui son abrégé , que nos neveux en auroient à bien entendre les abrégés de l'Histoire générale des Pays-bas que Grotius , Bentivoglio , le Conestagio & Strada ont mis à la tête de leurs Histoires particulières des troubles survenus dans ces contrées pendant le seizième siècle , si ces neveux n'avoient plus les Annales & les Descriptions des dix sept Provinces que nous avons aujourd'hui , & qui étoient déjà entre les mains de tout le monde , quand Grotius & les autres Ecrivains , dont je viens de parler , ont composé leurs ouvrages. En effet , plusieurs de nos Historiens modernes , faute d'avoir pris la peine nécessaire pour bien entendre l'abrégé de Procope , ont fait un mauvais usage de ce trésor.

Il est aussi fait mention des Franks dans plusieurs autres endroits de l'Histoire de la guerre Gothique , qui nous instruisent de plusieurs choses curieuses concernant cette nation. Agathias le Scolastique contemporain de Procope , & qui a continué l'Histoire des guerres de l'Empereur Justinien , rapporte encore touchant les Loix , les usages & les expéditions de nos Franks plusieurs choses remarquables. On peut dire néanmoins de ces Auteurs , ce que j'ai déjà dit de quelques-uns de leurs contemporains. C'est que les passages de leurs ouvrages où il est parlé des Franks , sont très-propres à éclaircir l'Histoire

de notre Monarchie , mais que seuls ils ne la font point. Passons aux Historiens Latins.

Il y a peu de choses dans l'Histoire tripartite de Cassiodore , dont une personne qui travaille sur le commencement de nos Annales , puisse faire usage.

Nous avons deux Histoires écrites par Jornandés qui vivoit dans le sixième siècle. Suivant l'ordre des matieres, la premiere est l'Histoire des révolutions arrivées dans le cours des siècles ; & la seconde , une Histoire particuliere de la Nation Gothique. Un Ecrivain qui traite le sujet que nous traitons , ramasse peu de matériaux dans la premiere. Au contraire, l'Histoire des Gots lui fournit plusieurs faits importans , & qu'on ne lit point ailleurs. Cependant comme l'objet de Jornandés étoit d'écrire l'Histoire des Gots, & non pas celle des Francs, il ne rapporte que ceux des événemens arrivés à ces derniers , dans lesquels les Gots ont eu part. On ne trouve donc point dans son Livre aucune relation suivie de l'établissement des Francs dans les Gaules. Il y a plus , Jornandés ne datant presque jamais les faits qu'il rapporte , il est facile de se méprendre sur l'année où ils sont arrivés , & par conséquent de placer mal dans nos Annales les endroits de cet Auteur propres à les enrichir.

Il n'y a point dans l'Histoire de l'Origine & des Expéditions des Gots , écrite par Isidore , qui étoit Evêque de Séville à la fin du sixième siècle , autant de faits propres à illustrer la nôtre , qu'il y en a dans Jornandés. Cependant l'Histoire d'Isidore est un monument précieux , parce qu'elle enseigne la date de quelques événemens des plus considérables qui soient dans nos Annales. Nous avons encore du même Auteur un abrégé de l'Histoire des Vandales , & un de l'Histoire des Sueves , tous deux

fort succinets. Aussi n'y a-t'il presque rien qui concerne les Francs & les Gaules.

Après avoir donné la notion des Histoires du cinquième siècle & du sixième, écrites par des contemporains ; il nous reste à donner celle des monumens litteraires du même tems qui ne sont pas des Histoires. Il est parvenu jusques à nous un assez grand nombre de ces monumens , qui à cause de la nature dont ils sont , se subdivisent d'eux-mêmes en deux classes. On trouve dans la premiere les Loix , les Edits & les Réglemens émanés d'un Prince , quelques Lettres des Souverains de ce tems-là , ainsi que des testamens , des donations , & d'autres actes judiciaires , contenant des dispositions faites par des particuliers. Dans la seconde classe , on trouve des Poësies , des Epitres en prose , des Traités de morale , & tels autres ouvrages sçavans.

Les Ecrits qui forment cette premiere classe , sont en assez grand nombre. Il nous reste une Notice ou *un Etat présent de l'Empire* dressé sous le regne d'Honorius , une Notice des Provinces & des Cités des Gaules redigée dans le même tems , & plusieurs Loix faites par les Empereurs Romains , qui ont regné dans le cinquième siècle. Cette classe contient encore les Codes , ou les Loix nationales des peuples Barbares , qui ont fondé des Monarchies dans les Gaules. Telle est la Loy des Visigots , redigée par Euric leur Roi , qui mourut vers l'année quatre cens quatre-vingt-quatre. Telle est celle des Bourguignons , compilée par le Roi Gondebaud , en l'année cinq cent. Telles sont encore la Loy des Francs Saliens & celle des Francs Ripuaires , redigées l'une & l'autre sous le Roi Thierri , fils de Clovis. Tels sont enfin quelques autres Codes. On trouve aussi dans cette classe des Lettres

écrites par Clovis & par ses premiers successeurs, & d'autres écrites à Clovis ou à ses successeurs, & plusieurs Edits publiés, comme plusieurs donations faites par tous ces Princes. Enfin, les Sçavans modernes ont recueilli, & ils ont inferé dans leurs Livres un grand nombre de Testamens & d'autres Actes judiciaires, faits par des particuliers dans les deux siècles, dont nous avons entrepris d'éclaircir l'Histoire.

Quant aux ouvrages sçavans, nous avons le Traité sur la Providence écrit par Salvien, Prêtre de l'Eglise de Marseille, & composé entre l'année quatre cens quarante & l'année quatre cens cinquante. Salvien en déplorant les maux dont les Gaules étoient affligées, nous apprend beaucoup de choses très-curieuses, concernant l'état où elles étoient lorsqu'il avoit la plume à la main, & par conséquent dans le tems même que Clodion s'y cantonnoit. On trouve encore plusieurs particularités de l'Histoire de la seconde moitié du cinquième siècle dans les Lettres & dans les Poësies de *Caius Sollius Apollinaris Sidonius*, personnage d'une grande réputation, & mort Evêque d'Auvergne en quatre cens quatre-vingt-deux. On peut dire quelque chose d'aprochant, concernant les Oeuvres d'*Alcimus Eccidicius Avitus*, Evêque de Vienne au commencement du sixième siècle, & celles d'*Ennodius*, qui dans le même tems étoit Evêque de Pavie. Quoique *Magnus Aurelius Senator Cassiodorus*, né en quatre cens soixante & dix, ait toujours vécu en Italie, où il fut employé dans les affaires les plus importantes par Théodoric Roi des Ostrogots, & par les successeurs de ce Prince, il ne laisse pas de nous apprendre dans ses dix Livres d'Epitres diverses, plusieurs faits très-curieux, touchant l'Histoire de notre Monarchie. On souhaiteroit

même en lisant ces ouvrages , que la Nation des Francs eût encore eu plus d'affaires à démêler avec les Ostrogots qu'elle n'en a eu , afin que Cassiodore eût été obligé à parler d'elle plus souvent qu'il n'en a parlé. Je dirai des Poésies de Fortunat Evêque de Poitiers , & dont j'ai déjà parlé à l'occasion de sa vie de saint Hilaire , ce que je viens de dire de celles de Sidonius Apollinaris , c'est-à-dire , qu'elles nous instruisent de plusieurs détails qui concernent notre Histoire , & qu'on ne trouve point ailleurs. Voilà toute la comparaison que je prétends faire de ces deux illustres Poètes ; car quoique l'Eglise chante encore des Hymnes de la composition de Fortunat , comme *Vexilla Regis prodeunt* , & *Pange lingua gloriosi praelium* , on ne sçauroit mettre en parallele pour l'invention & pour le style , les Poésies de l'Evêque de Poitiers avec celles de l'Evêque de l'Auvergne , où l'on rencontre fréquemment des Vers dignes des meilleurs Poètes Latins.

Il nous est encore demeuré quelques autres ouvrages sçavans du cinquième siecle & du sixième , mais qui ne sont pas aussi instructifs que ceux dont je viens de parler. Ainsi je remets à en donner une notion que j'en fais au Chapitre de cet Ouvrage , où j'en parlerai pour la première fois.

Je tombe d'accord qu'en étudiant avec attention ces Loix , ces Actes & ces Ouvrages sçavans , on y ramasse une infinité de faits très-propres à faciliter , & l'intelligence des narrations tronquées de Grégoire de Tours , & l'explication de l'abregé de Procope : Je tombe d'accord qu'on déterre dans tous ces monumens litteraires , des matériaux propres à entrer dans une Histoire de France , mais on n'y trouve pas le plus léger crayon du plan de cette Histoire. Leurs Auteurs , quand ils les ont faits ,

avoient d'autres vûes que celles de laisser à la posterité l'Histoire du tems où ils vivoient. Ainsi quand il leur arrive de faire mention des ligue, des batailles & des autres événemens de leur tems, ils la font sans nous en donner une relation méthodique, & même sans en marquer la date. Ils en ont parlé comme de chose dont leurs contemporains avoient déjà une connoissance suffisante & relativement aux Histoires, qui pour lors étoient entre les mains de tout le monde. Si nos Auteurs ont dû penser quelquefois que leurs ouvrages passeroient à la posterité, ils auront pû penser en même tems que les Annales de leur siècle y passeroient aussi, & qu'elles donneroient les éclaircissemens nécessaires pour avoir une pleine intelligence de leurs Poësies & de leurs Epitres.

Après avoir lû la déduction que je viens de faire, on ne me contestera point la premiere de mes deux propositions : Qu'il est encore très-difficile de composer l'Histoire de l'origine & des premiers progrès de la Monarchie Françoisë, sur les monumens litteraires du cinquième siècle & du sixième, quoique nous ayons aujourd'hui ces monumens commentés & bien éclaircis par leurs Editeurs. A cette premiere proposition, j'en ai joint une seconde : Que ce qui n'étoit plus que difficile aujourd'hui, a été comme impossible avant l'invention de l'Imprimerie, & même jusques au tems où les monumens litteraires dont on vient de parler, se sont trouvés éclaircis suffisamment par les sçavans qui les ont publiés ; c'est-à-dire, jusques à l'année mil six cens soixante & dix, ou environ. Prouvons cette seconde Proposition.

Je soutiens donc en premier lieu qu'il a été, moralement parlant, impossible qu'aucun des Ecrivains qui ont travaillé avant l'invention de l'Imprimerie sur l'Histoire

de France , ait eu entre les mains tous les monumens litteraires qui sont entre les nôtres. Celui qui aura pû s'aider des uns , aura même ignoré que la plûpart des autres existassent encore. Peut-être, & je l'ai déjà dit, n'y avoit-il pas alors en France trois Manuscrits de Procope. A ce que disent les personnes les plus capables d'en juger , ceux qui sont dans nos Bibliothèques , ont été copiés dans le quatorzième siecle ou dans le quinzième , & ils n'ont point été apportés en France l'instant d'après celui où l'on a eu fini de les écrire. Il faut enfin que quelques-uns des Manuscrits de nos antiquitez litteraires fussent bien rares , puisque les Sçavans , qui depuis cent cinquante ans ont fait leur occupation principale du soin de fouiller dans les Bibliothèques , pour y déterrer quelque'ouvrage ancien qui n'eût pas encore été imprimé, afin de le publier, n'ont pû recouvrer une copie de ces ouvrages-là , que long-tems après qu'on a eu commencé à faire cette sorte de recherches. Or , & je l'ai déjà dit , ce n'est pas dans un seul de ces écrits qu'on peut trouver l'Histoire de notre Monarchie ; c'est en éclaircissant ce qui se lit dans un par le moyen de ce qui se lit dans un autre, qu'on peut venir à bout de composer cette Histoire.

En second lieu , je soutiens qu'en supposant que les Ecrivains , qui avant l'invention de l'Imprimerie ont travaillé sur notre Histoire , ayent eu entre les mains tous les monumens litteraires qui sont entre les nôtres ; il seroit toujours vrai de dire , que ces Ecrivains n'auroient pas pû en tirer un secours pareil à celui que nous pouvons en tirer. Il y a bien de la difference entre avoir sur sa table un Manuscrit souvent imparfait de quelque'ouvrage, & y avoir un exemplaire de ce même ouvrage que l'Editeur qui l'a publié, a collationné avec soin sur plusieurs copies

anciennes, & qu'il a encore accompagné de variantes, de notes & d'explications qui ont coûté plusieurs années de travail à leur Auteur. Etoit-il possible, par exemple, que ceux de nos Historiens, qui n'ont pû lire Grégoire de Tours que dans un Manuscrit ou deux, en tirassent autant d'utilité qu'en peut tirer un Historien qui se sert de l'édition que Dom Thierry Ruinart nous en a donnée sur un grand nombre de copies anciennes, & en s'aidant de toutes les observations faites par les Sçavans, qui avoient travaillé avant lui sur le Livre dont nous parlons? Les Oeuvres de Sidonius Apollinaris, pouvoient-elles, lorsqu'elles n'étoient encore qu'en manuscrit, donner à un homme qui vouloit éclaircir les premiers tems de notre Histoire, autant de secours qu'elles peuvent lui en donner depuis qu'elles ont été imprimées avec le Commentaire de Savaron & avec celui du Pere Sirmond? Ce que je viens de dire de Grégoire de Tours & de Sidonius Apollinaris, peut être dit aussi de la plûpart des écrits qui nous restent du cinquième siècle & du sixième. Afin qu'un homme pût avant l'Imprimerie tirer de ces écrits le même secours que nous en pouvons tirer, il auroit fallu que cet homme eût sçû lui seul tout ce que sçavoient les hommes doctes qui les ont publiés & commentés.

Il n'est donc pas étonnant que ceux qui ont composé des Histoires de France avant l'invention de ce bel Art, n'ayent point rétabli le commencement de nos Annales. Cela ne leur étoit pas possible, & même ne l'étoit gueres plus à Robert Gaguin, à Nicole Gilles, & à Paul Emile, qui ont composé chacun une Histoire de France à la fin du quinzième siècle, & trente ans environ après que l'impression eut été trouvée. Ils n'avoient que les mêmes secours qu'avoient eus leurs devanciers. Ainsi ces
trois

trois Historiens, au lieu de donner quelque atteinte à l'erreur, qui représente l'établissement de la Monarchie Françoisë, sous la forme d'une Conquête faite par un Peuple sur un autre Peuple, l'ont fortifiée en la suivant. Cela est vrai, principalement de Paul Emile, dont l'histoire écrite en assez bon Latin, devint aussi tôt qu'elle parut, l'Histoire favorite des gens de Lettres.

Voyons présentement pourquoi il est arrivé que le commencement de nos Annales n'ait pas été rétabli cinquante ou soixante ans après que les presses eurent commencé à rouler ? Il faut avouer qu'il paroît d'abord que l'invention de l'Imprimerie ait dû produire cet effet, & purger en moins d'un siècle les Histoires profanes des erreurs, dont l'ignorance des siècles précédens les avoient remplies. En peu de tems, elle fit connoître, & même elle rendit très-communs plusieurs Livres qui contenoient la verité, & qui néanmoins étoient si bien ensevelis dans les armoires de quelque Bibliotheque, que les personnes qui en avoient le plus de besoin, ignoroient qu'ils existassent.

D'ailleurs, l'impression en réduisant le prix des Livres à une somme très-modique, par comparaison à celle qu'ils valoient, quand il n'y en avoit encore que d'écrits à la main, abregéoit beaucoup aux Sçavans le tems de leurs premieres études, ce tems qu'il faut employer uniquement à apprendre ce qu'ont dit les Auteurs les plus estimés dans la science à laquelle on s'applique, afin de se rendre capable de penser & de produire quelque chose de son propre fonds. Par exemple, le jeune homme, qui avant mil quatre cens soixante, aspirait à devenir un docte Théologien, ne pouvant point acheter la plûpart des Livres nécessaires à ses études, il étoit réduit à les

emprunter. Il falloit donc que pour se rendre maître des passages des Peres ou d'autres Auteurs dont il prévoyoit bien qu'il auroit souvent besoin , il les transcrivît avant que de renvoyer les Livres où il les avoit lus. Quel tems n'emportoit point une lecture ralentie par la nécessité de faire à tout moment des extraits ? On n'est plus sujet à cette interruption depuis qu'on étudie dans les propres Livres. Un coup de crayon qu'on donne , deux mots qu'on écrit sans se détourner , rendent maître du passage dont on veut s'assurer. Ainsi les Sçavans qui se sont formés depuis l'invention de l'Imprimerie , ont pû avoir fini dès trente ans leurs premieres études , quoiqu'ils eussent beaucoup plus de choses à apprendre que leurs devanciers , qui ne pouvoient pas avoir fini les leurs avant quarante ans. Les Sçavans qui se sont formés après l'invention de la presse , ont donc été capables de bonne heure , de faire l'application de ce qu'ils avoient appris , de produire d'eux-mêmes , & de perfectionner les sciences par des ouvrages qui détrompassent leurs contemporains des erreurs établies ?

Il est vrai aussi de dire que l'invention de l'Imprimerie a dû être encore plus profitable aux Sçavans qui s'appliquoient à l'Histoire , qu'à ceux qui s'appliquoient à la Philolophie , comme aux autres sciences , qui demandent plus de méditation & plus d'invention que de lecture. Je vais répondre.

Un peu de réflexion sur le cours ordinaire des choses & sur le caractère des hommes , fait sentir qu'il n'étoit pas possible que l'Histoire de notre Monarchie profitât sitôt des avantages que l'impression lui devoit procurer. En quoi consistoient les services que l'Histoire de France avoit à tirer de la presse ? Ils consistoient en ce que l'im-

primerie , en rendant très - communs des Livres si rares qu'ils étoient presque inconnus , & en donnant lieu à leurs Editeurs d'en faciliter l'intelligence par de sçavantes observations , mettroit les personnes qui s'attacheroient à l'étude de nos Annales , à portée de découvrir des verités qu'on ne pouvoit appercevoir qu'à la faveur du concours des lumieres differentes qui réjailliroient de tous ces écrits. Il falloit donc avant que notre Histoire pût jouir de ces avantages , que des hommes doctes & judicieux eussent publié les monumens litteraires des Antiquités Françoises , échapés du naufrage des tems , & que pour ainsi dire, ils les eussent rendus fertiles par de pénibles travaux. Voila ce qui ne pouvoit être fait qu'en un grand nombre d'années , & d'ailleurs il n'étoit pas dans l'ordre naturel des choses , que ceux de nos Sçavans , qui dans le tems de la renaissance des Arts & des Sciences qui suivit de près l'invention de l'Imprimerie, s'adonneroient à l'étude des Lettres humaines , s'imposassent la tâche dont nous venons de parler. Ils devoient être trop épris de la Grece & de l'Italie , la patrie & le principal objet des ouvrages de Demosthène, de Cicéron , & de tous les Auteurs anciens dont la lecture les charmoit, pour s'occuper d'autre chose, & sur-tout pour employer leurs veilles à déchiffrer des écrits , où ils n'entrevoient que des faits peu interessans pour eux , & racontés encore dans un style qui ne pouvoit manquer de les dégouter , tant il étoit different de celui de Thucydide & de celui de Tite-Live. Enfin , les Gots , les Francs , les Allemands , les Bourguignons , & les autres Peuples , qui dans le cinquième siecle & dans le sixième , avoient envahi le territoire de l'Empire d'Occident , étoient-ils autre chose aux yeux des Sçavans du regne de François premier , adorateurs du Code & du

Digeste, & pleins de respect pour le nom Romain, que des bandes de Barbares effrénés qui avoient détruit l'État fondé par Romulus & par Numa au mépris des prédictions de Virgile, qui lui promettoient une durée éternelle? que des brigands attroupés qui avoient profané les tombeaux des Scipions, renversé les statues des Césars, & qui pour tout dire en peu de mots, avoient été cause par leurs déprédations sacrilèges, qu'on eût perdu des Traités entiers de Cicéron, je ne sçais combien d'autres écrits précieux, & peut-être quelques Odes d'Horace; Avec quel dédain les Sçavans dont je parle, ne devoient-ils pas regarder les Histoires grossières, qui ne les entretenoient que des disgraces de l'Empire Romain, réduit à ne pouvoir plus se défendre contre les Barbares, que par l'épée des Barbares mêmes?

Alleguons quelque fait qui prouve sensiblement que tels ont été les sentimens de nos premiers Sçavans. Quoique les Manuscrits de Grégoire de Tours fussent des moins rares, néanmoins la première édition de cet Auteur qui fut faite à Paris, ne parut qu'en mil cinq cens douze, & quand il y avoit déjà cinquante ans que la presse y rouloit. Ce ne fut encore qu'en mil cinq cens soixante, que Guillaume Morel donna dans la même ville la seconde édition du Pere de notre Histoire. Combien y avoit-il eu déjà d'éditions de Virgile, de Cicéron & de Tacite?

Si quelques Sçavans formés sous le regne de François premier, se font plus à la lecture des Auteurs contemporains de notre Histoire, ce n'a point été à la lecture de ceux qui ont écrit sous les Rois de la première Race. Les Sçavans dont je parle, s'étoient affectionnés avec raison à la lecture de l'Histoire de saint Louis, & à celle

des Rois ses successeurs, qu'ils trouvoient dans Joinville, dans Commines, & dans d'autres Auteurs contemporains, écrite avec un bon sens qui les charmoit. C'est en parlant de ces Auteurs, que le Chancelier de l'Hôpital disoit : Que la simplicité éclairée de nos Historiens François avoit bien autant d'attrait pour lui, que l'élégance & la délicatesse des Historiens Grecs & des Historiens Romains. Un pareil éloge ne convient pas certainement à ceux de nos Annalistes, qui ont écrit sous les Rois de la premiere Race.

Les disputes de religion qui sous le regne de François premier, occuperent tous les esprits, détournèrent encore le monde de donner à l'Histoire de la Monarchie une attention capable d'engager les Sçavans à faire une étude sérieuse de nos Antiquités. Chacune des Sciences, ainsi que chacun des Arts ont la vogue tour à tour aux dépens des autres. Ils sont presque tous également sujets à l'Empire de la mode.

Enfin les disputes de religion ayant cessé d'être la matiere du tems, tous les Livres des anciens ayant été traduits & commentés, & d'un autre côté, le nombre des Sçavans s'étant multiplié, il s'en trouva qui par differens motifs, se mirent à travailler sur l'Histoire de leur patrie. On commença vers la fin du seizième siecle à vouloir publier tous les monumens de nos Antiquités, & Du Haillan, ainsi que plusieurs autres, mirent au jour des Histoires de France moins imparfaites à plusieurs égards, que celles qu'on avoit vûes jusques-là, mais qui néanmoins ne rétablissent pas le commencement de nos Annales. Cependant Du Haillan, Vignier & les autres dont j'entends parler ici, ne méritent point là-dessus plus de reproche qu'on en peut faire à Gaguin, à Nicole Gilles,

& à Paul Emile. Quand Vignier & ses contemporains ont écrit, les matériaux nécessaires au rétablissement de notre Histoire, étoient encore, s'il m'est permis d'user de cette métaphore, dans les forêts & dans les carrières. Les en tirer, c'étoit un travail qui ne pouvoit être fait que par plusieurs personnes. C'étoit l'ouvrage d'un siècle, & à peine avoit-on commencé de mettre la main à l'œuvre.

Comme il s'en falloit encore beaucoup que ce travail ne fût fini lorsque Monsieur Adrien de Valois composa son premier volume de l'Histoire de France imprimé en mil six cens quarante-six, ce sçavant homme ne hésita point à se conformer à l'opinion reçûe : Que les Francs s'étoient rendus maîtres des Gaules l'épée à la main. On apperçoit bien néanmoins par le peu de satisfaction qu'il témoigne avoir lui-même des interprétations forcées, qu'il est réduit à donner à plusieurs passages des Auteurs, du cinquième siècle & du sixième, afin de pouvoir les expliquer suivant le système établi, qu'il a souvent entrevû la vérité, quoiqu'il ait suivi l'erreur. Si M. De Valois, quatre ou cinq ans avant sa mort arrivée en mil six cens quatre-vingt-douze, eût composé de nouveau les sept premiers Livres de son Histoire, peut-être qu'il eût découvert la vérité en cherchant à éclaircir ces sortes de doutes qui restent toujours dans l'esprit des hommes éclairés, lorsqu'ils se trouvent malheureusement engagés dans l'erreur. Ce qui me fait penser ainsi, c'est que plusieurs personnes dignes de foy & qui l'ont connu, lui ont souvent entendu dire : Je me suis apperçû plus d'une fois en composant l'Histoire des premiers Rois Mérovingiens, & même en écrivant les additions que j'y ai faites plusieurs années après l'avoir écrite, que je ne voyois pas bien clair.

Enfin pour continuer la métaphore , tous les matériaux nécessaires au rétablissement de nos Annales , ont été rassemblés & dégrossis dans le cours du dix-septième siècle. Plusieurs Sçavans déterminés à ce genre d'étude par leur propre inclination ou par le motif de se rendre utiles à l'Eglise , & soutenus contre les dégouts inséparables d'un labeur si pénible , soit par les récompenses du Prince , soit par les encouragemens qu'ils recevoient de la Communauté dans laquelle ils étoient engagés , sont venus à bout de ce travail. Ces Sçavans illustres dont quelques-uns ont autant de part que nos Meilleurs Poètes à la réputation que la nation Françoisë s'est acquise par les Lettres , se sont donnés toute sorte de peine pour déterrer , déchiffrer , conférer & éclaircir tous les monumens litteraires de nos Antiquités. Grace aux travaux de Meilleurs Pithou , & de Valois , de Messieurs Jérôme Bignon , Du Cange & Baluze , comme à ceux du Pere Sirmond , du Pere Pétau , du Pere Labbe , de Dom Luc d'Acheri , de Dom Jean Mabillon , de Dom Thierry Ruinart , des Bollandistes & de plusieurs autres , tous les secours qu'il nous est possible d'avoir pour éclaircir les premiers tems de notre Histoire , sont depuis environ cinquante ans à la disposition de tout le monde. Il y a déjà quelque tems que nos Antiquaires disent eux-mêmes que la moisson est achevée , & qu'ils ne sont plus que glaner.

Comment est-il donc arrivé que les Auteurs , qui depuis cinquante ans ont écrit des Histoires de France , ayant suivi l'opinion ou plutôt l'erreur établie ? Pourquoi n'ont-ils pas entrepris ce que je tente ? Répondons.

Les uns se sont laissé guider au préjugé qu'on a naturellement en faveur d'une opinion reçue depuis long-tems & qui n'a point encore été attaquée dans les formes. La

prévention des hommes est bien grande pour ces sortes d'erreurs. C'est sans les détruire que les doutes les combattent. A peine cedent-elles à l'évidence. Les autres Historiens se seront bien apperçus que le système établi souffroit des objections insolubles, mais ils auront été rebutés d'entrer dans la discussion de ces difficultés, par la peine qu'il auroit fallu se donner pour connoître si la vérité se trouvoit dans l'opinion établie, ou dans les objections.

En effet, entreprendre cette discussion, c'est s'imposer une tâche des plus pénibles. C'est se condamner à relire plusieurs fois le même Livre, parce que dans les lectures précédentes, on n'y aura point cherché expressément les choses qu'une découverte faite ailleurs, & qui a donné de nouvelles vûes, semble promettre qu'on trouvera dans ce Livre. Il faut à chaque moment retourner, pour ainsi dire, sur ses pas. Comme les Editeurs n'ont pas eu les mêmes vûes que nous, nous ne sçaurions dans ces sortes de recherches nous en reposer sur leurs tables des matieres, quelques amples qu'elles soient, & il faut que nous relisions nous-mêmes dans les occasions le texte sur lequel ils ont travaillé, parceque sans être aussi habiles qu'eux, nous ne laissons pas d'être capables d'y découvrir à l'aide d'une nouvelle lumière ce qu'ils n'y ont pas vû. Enfin il faut se résoudre à employer beaucoup d'années & beaucoup de peine à composer quelques volumes d'une grosseur médiocre.

Une pareille tâche est bien rebutante pour un Auteur, sur-tout quand il ne la regarde que comme le commencement de son travail, parcequ'il a entrepris de donner une Histoire de France complete. Il prend donc le parti de se contenter de mettre en son style l'Histoire de

de Clodion, de Mérouée, de Childéric & de Clovis, telle qu'elle se trouve dans les Livres de ses devanciers, afin de passer le plutôt qu'il lui sera possible à la partie de nos Annales moins difficile à composer. C'est ainsi qu'un voyageur obligé à traverser les Alpes pour se rendre à Milan, se hâte de sortir d'une contrée si désagréable, pour entrer plutôt dans les plaines riantes de la Lombardie. Ce n'a été, peut-être, qu'en vûe de s'épargner le travail dont il est ici question, que le Pere Daniel a voulu que les Rois prédécesseurs de Clovis, n'eussent point conservé aucune des acquisitions qu'ils avoient faites dans les Gaules, & que c'ait été ce Prince, lequel y ait jetté les premiers fondemens de la Monarchie Françoisë. Il est toujours certain que cet agréable Historien s'est épargné bien des discussions en prenant le parti qu'il a pris.

Voilà comment il est arrivé que l'erreur dont je crois Frédégaire premier Auteur, a été jusques ici suivie si généralement par tous ceux qui ont composé nos Annales, qu'elle passe encore aujourd'hui de nos grandes Histoires dans les abrégés destinés à être mis entre les mains des enfans, à qui l'on veut donner une première teinture de l'Histoire de leur patrie. Or cette erreur a été & elle sera toujours, tant qu'elle subsistera, la source d'une infinité d'autres. Elle est cause qu'on se fait une fausse idée de la constitution du Royaume des Francs sous les Rois Mérovingiens, & qu'on est disposé à croire tout ce qu'il a plu à quelques Auteurs d'imaginer, sur les Loix fondamentales, suivant lesquelles cet Etat étoit alors gouverné. On est donc porté à leur ajouter foy, lorsqu'ils débitent : Qu'après la Conquête des Gaules, les Francs repartirent entr'eux le pays subjugué, & que chacun d'eux

y exerçoit arbitrairement sur les Romains du district qui lui étoit échû , la juridiction & les droits qui appartiennent aujourd'hui aux Seigneurs hauts Justiciers. Que d'un autre côté , les Francs nepayotent rien au Prince ; qu'ils n'étoient justiciables que de la Nation assemblée, sans laquelle le Roi ne pouvoit presque rien , & que les particuliers de cette nation ne dépendoient gueres plus de la volonté du Prince, que les Etats qui composent le Corps Germanique, dépendent de la volonté de l'Empereur depuis la paix de Westphalie : Qu'enfin le gouvernement du Royaume des Francs a été dans son origine plutôt un gouvernement Aristocratique qu'un gouvernement Monarchique.

Il est vrai qu'aucun Auteur ancien ne rapporte ni ne cite même ces Loix fondamentales de notre Monarchie si préjudiciables aux anciens habitans des Gaules , si dures pour le Roi , & si favorables aux Francs. Au contraire , tous les Décrets qui nous restent des Rois Mérovingiens, & mille faits qui se lisent dans notre Histoire , montrent que ces prétendues Loix fondamentales n'existerent jamais que dans l'imagination de ceux qui ont eu la confiance de les alleguer avec autant de hardiesse que si elles se trouvoient parmi les Capitulaires. Mais ni les faits , ni les Décrets dont je viens de parler , ne sçauroient avoir assés de force , dispersés comme ils le sont en differens Livres & en differens endroits du même Livre , pour faire sentir la verité à ceux qui s'étant une fois persuadés eux-mêmes , que les Francs s'étoient rendus maîtres des Gaules par force , ont en conséquence de cette erreur , reçu comme bon le plan de la premiere constitution de la Monarchie duquel je viens de parler. Des hommes ainsi préoccupés , éludent toutes les preuves qui résultent de ces faits & de ces Décrets , parce que lorsqu'ils tombent

sur chaque fait ou sur chaque Décret particulier, ils se l'interprètent suivant leur prévention qui leur fait ou chicaner sur les termes, ou traiter d'exception à la Loi générale, ce qui n'a été réellement que la pure observation de cette Loi.

La constitution du Royaume des Francs ayant été sous les Princes de la seconde Race, à peu près la même qu'elle avoit été sous les Princes de la première, il s'ensuit que les personnes qui se sont fait une fausse idée de la forme de gouvernement en usage sous les Rois Mérovingiens, ont aussi une fausse idée de la forme de gouvernement, qui a eu lieu sous les Rois Carlovingiens. Il y a plus, cette erreur conduit à croire que Hugues Capet & les successeurs ont dû laisser les Seigneurs de leur tems, descendus des Francs compagnons d'armes de Clovis, en paisible possession de tous les droits qu'ils avoient durant l'onzième siècle dans leurs Fiefs, puisque l'institution de ces Fiefs étoit aussi ancienne que la Loi de succession, & que leur érection n'avoit pas été l'ouvrage du Roi, mais celui de la Nation encore libre. Cette erreur conduit néanmoins à penser que tout ce qu'ont fait les successeurs de Hugues Capet en faveur de l'autorité Royale, soit en affranchissant les sujets des Seigneurs, soit en mettant des Officiers Royaux dans tous les Fiefs de quelque dignité, soit en ôtant aux Seigneurs le droit de convoquer leurs vassaux pour faire la guerre contre d'autres Seigneurs, soit en prenant d'autres voyes permises aux Souverains, ait été un attentat contre la première constitution de la Monarchie. On regarde donc après cela comme des Tyrans Louis le Gros, Philippe Auguste, & les plus grands Rois de la troisième Race, bien qu'ils n'aient fait autre chose que de revendiquer les droits imprescriptibles de

la Couronne, & les droits du Peuple sur les usurpateurs qui s'étoient emparés des uns & des autres dans le neuvième siècle & dans le dixième. En effet ces Princes, loin de donner atteinte à l'ancienne constitution du Roïaume en recouvrant une partie de leurs droits, n'ont fait que rétablir, autant qu'ils le pouvoient, l'ancien ordre.

Enfin il faut regarder la croïance que notre Monarchie a été établie par voye de conquête comme la source des erreurs concernant l'origine & la nature des Fiefs dans lesquels sont tombés les Auteurs qui ont écrit sur notre Droit public, & comme celle des illusions, qui sous le regne de François I. introduisirent dans le Roïaume la maxime : *Qu'il n'est point de terre sans Seigneur* ; maxime si contraire à la liberté naturelle, & si fausse en même-tems, puisque le nom de *Seigneur* y est pris non pas dans la signification de Souverain ; mais dans celle de *Seigneur Féodal*.

Je pourrois donc me flater d'avoir mis ceux qui travailleront à l'avenir sur notre Droit public, en état de l'éclaircir mieux qu'il ne l'a été jusqu'à présent, si j'étois venu à bout de détruire l'idée qu'on a communément de la manière dont la Monarchie des Francs a été établie dans les Gaules. C'est donc ce que je me suis proposé d'exécuter, après m'être convaincu par une longue étude de la matière, que l'idée reçue, n'étoit qu'une fausse idée. Les raisons qui m'ont persuadé, sont même si solides, que je devrai m'en prendre uniquement à mon insuffisance, au cas qu'elles ne fassent pas sur le lecteur l'impression qu'elles ont faite sur moi. Au reste, je ne me suis épargné aucune peine de celles que j'ai dit qu'il étoit nécessaire de se donner pour rétablir le commencement de nos Annales. En second lieu pour empêcher qu'on ne pût me reprocher

avec justice d'avoir bâti sur le sable , je n'avance aucun fait comme certain , sans être fondé sur l'autorité d'un Auteur contemporain ou presque contemporain. C'est des écrivains qui ont vécu dans le cinquième siècle ou dans le sixième que je tire toutes mes preuves. S'il m'arrive quelquefois , soit pour confirmer , soit pour expliquer ce qu'ils ont dit , de citer des ouvrages écrits dans les siècles postérieurs ; c'est après avoir averti du tems où vivoient ceux qui les ont composés.

Je fais encore imprimer au bas de la page les passages dont je tire quelque preuve , soit pour réfuter le sentiment des autres , soit pour appuyer le mien. Cette précaution doit empêcher qu'on ne me soupçonne d'avoir eu la vûe de favoriser mon opinion, dans les endroits de mon ouvrage , où m'attachant uniquement à rendre dans toute son étendue le sens des passages dont je donne la version , je ne traduits point mot à mot toutes leurs expressions & principalement leurs phrases figurées. Une pareille liberté , j'en tombe d'accord , seroit toujours blâmable dans un écrivain qui donneroit la version d'un endroit de Saluste ou de Titelive. Quand on traduit ces Auteurs célèbres & leurs semblables ; il ne suffit pas de rendre fidèlement les moindres circonstances de leurs narrations , & de n'alterer en rien le sens de leur texte : On leur doit quelque chose de plus. Il faut s'assujettir à suivre l'ordre de leurs phrases , à rendre les expressions figurées dont ils ont jugé à propos de se servir , & à faire sentir , autant qu'il est possible , l'élégance & la facilité de leur style. Mais j'ai cru pouvoir me dispenser d'un pareil asservissement quand j'avois à traduire la prose de Sidonius Apollinaris , celle d'Ennodius , celle de Grégoire de Tours , & celle de Jornandés , ou d'autres Ecrivains dont le style ,

pour ne rien dire de plus fort , ne fait point le mérite.

Comme on ne sçauroit donner une juste idée de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoisse sans avoir exposé auparavant quel étoit l'état de l'Empire d'Occident , & particulièrement , quel étoit celui des Gaules , lorsqu'elle commença de s'y établir ; j'espère que je ne serai point blâmé d'avoir employé tout mon premier Livre à exposer quel étoit cet état au commencement du cinquième siècle. D'ailleurs cette exposition est absolument nécessaire, dès que je prétends, comme je le dirai , que l'état des Gaules a été sous Clovis & sous ses premiers successeurs, à peu près le même qu'il avoit été sous les derniers Empereurs.

J'employerai mon second Livre à raconter tout ce qui s'est passé dans les Gaules depuis la grande invasion que les Barbares y firent en quatre cens sept jusqu'à l'année quatre cens cinquante six. Il n'y sera point parlé trop souvent des Francs qui ne jouoient pas encore dans cette contrée un personnage bien important. Néanmoins tous les événemens que je rapporte , ne laissent pas de faire en quelque sorte une partie essentielle de l'Histoire de cette Nation ; parce qu'ils disposèrent les Romains des Gaules à se jeter entre les bras. Mon troisième Livre comprendra le regne de Childéric & le regne de Clovis jusqu'au tems où il se fit Chrétien. Le reste du regne de ce Prince se trouvera dans le quatrième , & dans le cinquième , qui contiendra encore ce qui est arrivé depuis sa mort , jusques en l'année cinq cens trente six. Je destine le sixième & dernier Livre à l'exposition de l'état des Gaules sous le regne de Clovis , & sous celui de ses premiers successeurs.

J'ai cru ne pouvoir pas donner une forme plus con-

PRELIMINAIRE.

55

venable à un ouvrage où j'avois en même tems un système reçu à détruire & un nouveau système à établir, que celle d'une Histoire critique. En effet, ce genre d'écrire maintenant assez acrédité, permet tout ce que je me trouve dans l'obligation de faire. Il permet d'interrompre souvent sa narration, soit pour examiner la possibilité des faits, & quelle doit être l'autorité de ceux qui les attestent, soit pour rendre raison des motifs qui déterminent à prendre un parti quand on se trouve entre deux Auteurs qui se contredisent, ou bien à concilier ceux qui ne sont opposés l'un à l'autre qu'en aparence, soit enfin pour adopter ou pour réfuter les explications que nos Historiens modernes ont données aux passages importants de nos anciens Historiens. Il permet enfin tout ce qu'il faut faire en suivant cette méthode si vantée qui mene du *connu* à l'*inconnu* par voye de raisonnement.

Je n'ignore point que ces discussions fatiguent souvent le lecteur qui trouve bien plus d'agrément dans une Histoire écrite à l'ordinaire, qui, n'interrompant sa narration que par des réflexions interessantes & courtes, n'emploie d'autres preuves que des notes & des citations marginales. Je comparerai même, si l'on veut, toutes les discussions dont l'Histoire Critique est obligée de se charger au harnois qu'endossoient les hommes d'armes des derniers siècles, qui les rendoit presque invulnérables, mais qui leur ôtoit en même-tems l'agilité & la bonne grace qu'ils auroient eûes, s'ils n'avoient point été surchargés de fer : Néanmoins étant obligé comme je le suis, à détruire & à persuader à la fois, j'ai dû choisir le genre d'écrire le plus propre à convaincre, quoiqu'il fût le moins propre à plaire.

.....

AVERTISSEMENT.

L*A Notice de l'Empire & la Notice des Gaules se trouvent citées si souvent dans cet Ouvrage, que j'ai cru devoir mettre à sa tête, un extrait des endroits de la Notice de l'Empire, qui concernent les Gaules, & la Notice des Gaules, publiée par le Pere Sirmond. On devinera facilement par quelles raisons j'y joint encore une Carte Géographique des Gaules, divisées comme elles l'étoient au commencement du cinquième siècle.*

NOTITIA

Procurator Gyneci Tributorum Belgicæ primæ.	SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS COMITIS ARGENTORATENSIS.
Procurator Gyneci Augustoduni translati Metis.	Tractus Argentoratensis.
<i>Procurator Linificii.</i>	SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS PROVINCIÆ SEQUANICÆ.
Procurator Linificii Biennensis Galliciarum.	Milites Latavienses Olinone.
<i>Procuratores Baphiorum.</i>	SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS TRACTUS ARMORICANI ET NERVICANI.
Procurator Baphii Telonensis Galliciarum.	Tribunus cohortis primæ novæ Armoricæ, Grannona in littore Saxonico.
Procurator Baphii Narbonensis.	Præfectus militum Carnotensium, Blabia.
<i>Præpositi Brambariciorum, sive Argentariorum.</i>	Præfectus militum Maurorum Venetorum, Venetis.
Præpositus Brambariciorum sive Argentariorum Arelatensium.	Præfectus militum Maurorum Osismiacorum, Osismis.
Præpositus Brambariciorum sive Argentariorum Remensium.	Præfectus militum Superventorum Mannatias.
Præpositus Brambariciorum sive Argentariorum Tributorum.	Præfectus militum Martensium, Alcto.
SUB DISPOSITIONE SPECTABILIS VIRI VICarii DECem SEPTem PROVINCIARUM.	Præfectus militum primæ Flaviæ, Constantia.
<i>Provincia Galliarum Consulares.</i>	Præfectus militum Urfariensium, Rothomago.
VIENNENSIS.	Præfectus militum Dalmatarum, Abrincatis.
Lugdunensis.	Præfectus militum Grannonensium, Grannono.
Germaniæ primæ.	Extenditur tamen Tractus Armorici & Nervicani limitis per Provincias quinque. Per Aquitanicam primam, & secundam, Senoniam, secundam Lugdunensem, & tertiam.
Germaniæ secundæ.	
Belgicæ primæ.	
Belgicæ secundæ.	
<i>Præsides.</i>	
Alpium Maritimarum.	SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS DUCIS BELGICÆ SECUNDÆ.
Alpium Penninarum & Graiarum.	Equites Dalmatæ Marcis in littore Saxonico.
Maximæ Sequanorum.	Præfectus classis Sambricæ in loco Quarteris, sive Hornensis.
Aquitanicæ primæ.	Præfectus militum Nerviorum portu Abatiaci.
Aquitanicæ secundæ.	
Novem Populorum.	
Narbonensis primæ.	
Narbonensis secundæ.	
Lugdunensis secundæ.	
Lugdunensis tertiæ.	
Lugdunensis Senoniæ.	

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS
DUCIS GERMANIÆ PRIMÆ.

SUB DISPOSITIONE VIRI SPECTABILIS
DUCIS MOGUNTIAE SENSIS.

Præfectus militum Pacentium, Sa-
letione.

Præfectus militum Menapiorum,
Tabernis.

Præfectus militum Anderecianorum,
vico Julio.

Præfectus militum Vindicum, Ne-
metes.

Præfectus Militum Martensium, Al-
ta-Ripa.

Præfectus militum secundæ Flaviæ,
Wangiones.

Præfectus militum Armigerorum,
Mogontiaci.

Præfectus militum Bingenium, Bin-
gio.

Præfectus militum Balistariorum,
Bodobriga.

Præfectus militum Defensorum,
Confluentibus.

Præfectus militum Acicentium, An-
tonaco.

NOTITIA PRÆPOSITURÆ MAGISTRI
MILITUM PRÆSENTALIORUM.

*In Provincia Gallia Ripensi.**

Præfectus classis fluminis Rodani,
Viennæ live Arelati.

Præfectus classis Braccariorum, E-
bruduni Sabaudia.

Præfectus militum Musculariorum,
Massilia Græcorum.

Tribunus cohortis primæ Flaviæ,
Sabaudia Calarone.

In Provincia Novempopulana.

Tribunus cohortis Novempopula-
na, Lapurdo.

In Provincia Lugdunensi prima.

Præfectus classis Araricæ, Cabalio-
duno.

In Provincia Lugdunensi Senonia.

Præfectus classis Anderecianorum,
Parisiis.

Præfectus Lætorum Teutoniciano-
rum, Carunto Senonia Lugdu-
nensis.

*In Provincia Lugdunensi secunda &
tertia.*

Præfectus Lætorum Batavorum &
Gentilium Suevorum, Baiocas, &
Constantia Lugdunensis secundæ.

Præfectus Lætorum Gentilium Sue-
vorum, Cenomannos Lugdunen-
sis tertiæ.

Præfectus Lætorum Francorum, Re-
donas Lugdunensis tertiæ.

In Provincia Belgica prima & secunda.

Præfectus Lætorum Lingonensium
per diversa dispersorum Belgicæ
primæ.

Præfectus Lætorum Actorum, Epu-
so Belgicæ primæ.

Præfectus Lætorum Nerviorum, Fa-
nomantis * Belgicæ primæ.

Præfectus Lætorum Batavorum Con-
traginensium, Noviomago Belgi-
cæ secundæ.

Præfectus Lætorum Gentilium, Re-
mos & Silvanectas Belgicæ secun-
dæ.

Præfectus Lætorum Lagenſium, pro-
pe Tungros Germaniæ secundæ.

*In Provincia Aquitania prima & se-
cunda.*

Præfectus Lætorum Gentilium Sue-
vorum, Arvernos Aquitanicæ
primæ.

Præfectus Sarmatarum & Taifalo-
rum Gentilium, Pictavis.

In Gallia.

Præfectus Sarmatarum Gentilium &
Chora Parisios usque.

* al. Ripa-
ransi.

* Fane-
mortis.

IMPERII PER GALLIAS

61

Præfectus Sarmatarum Gentilium inter Remos & Ambianos Provincie Belgicæ secundæ.
 Præfectus Sarmatarum Gentilium per Tractum Segaulonorum.

Præfectus Sarmatarum Gentilium, Lingonas.
 Præfectus Sarmatarum Gentilium, Augustodunum.

~~~~~

**NOTITIA PROVINCIARUM ET CIVITATUM GALLIÆ,**  
*Honorii Augusti, ut videtur, temporibus condita, cum Gallias & Septem Provincias distinguere mos erat.*

Ex Tomo primo Conciliorum Galliæ Jacobi Sirmondi.

## IN PROVINCIIS GALLICANIS QUÆ CIVITATES SINT;

*Provincia Lugdunensis prima, N° III.*

*Provincia Lugdunensis Senonia, N° VII.*

**M**ETROPOLIS Civitas Lugdunensium.  
 Civitas Aduorum.  
 Civitas Lingonum.  
 Castrum Cabilonense.  
 Castrum Matisconense.

Metropolis Civitas Senonum.  
 Civitas Carnotum.  
 Civitas Autisiodorum.  
 Civitas Tricassium.  
 Civitas Aurelianorum.  
 Civitas Parisiorum.  
 Civitas Melduorum.

*Provincia Lugdunensis secunda, N° VII.*

*Provincia Belgica prima, N° IV.*

Metropolis Civitas Rotomagensium.  
 Civitas Baiocassium.  
 Civitas Abrincatum.  
 Civitas Ebroicorum.  
 Civitas Sagiorum.  
 Civitas Lexoviorum.  
 Civitas Constantia.

Metropolis Civitas Treverorum.  
 Civitas Mediomatricorum Mettis.  
 Civitas Leucorum Tullo.  
 Civitas Verodunensium.

*Provincia Lugdunensis tertia, N° IX.*

*Provincia Belgica secunda, N° XII.*

Metropolis Civitas Turonum.  
 Civitas Cenomannorum.  
 Civitas Redonum.  
 Civitas Andicavorum.  
 Civitas Namnetum.  
 Civitas Coriosopitum.  
 Civitas Venetum.  
 Civitas Oslismorum.  
 Civitas Diablintum.

Metropolis Civitas Remorum.  
 Civitas Suessionum.  
 Civitas Catuellaunorum.  
 Civitas Veromanduorum.  
 Civitas Atrabatun.  
 Civitas Camaracensium.  
 Civitas Turnacensium.  
 Civitas Silvanectum.  
 Civitas Bellovacorum.  
 Civitas Ambianensium.  
 Civitas Morinum.  
 Civitas Bononensium.

H iiij

*Provincia Germania prima, N<sup>o</sup>. iv.*

Metropolis Civitas Mogunciacensium.

Civitas Argentoratensium.

Civitas Nemetum.

Civitas Vangionum.

*Provincia Germania secunda, N<sup>o</sup>. ii.*

Metropolis Civitas Agrippinensium.

Civitas Tungrorum.

*Provincia maxima Sequanorum, N<sup>o</sup>. iv.*

Metropolis Civitas Vesontiensium.

Civitas Equestrium Noiodunus.

Civitas Elvetiorum Aventicus.

Civitas Basiliensium.

Castrum Vindonissense.

Castrum Ebreunense.

Castrum Rauracense.

Portus Abucini.

*Provincia Alpium Graiarum, & Penninarum, N<sup>o</sup>. ii.*

Civitas Centronum Darantasia.

Civitas Valentium Octodoro.

## ITEM IN PROVINCIIS SEPTEM.

*Provincia Viennensis, N<sup>o</sup>. xiii.*

Metropolis Civitas Viennensium.

Civitas Genavensium.

Civitas Gratianopolitana.

Civitas Albensium.

Civitas Deensium.

Civitas Valentinorum.

Civitas Tricastinorum.

Civitas Vasiensium.

Civitas Arausicorum.

Civitas Cabelllicorum.

Civitas Avennicorum.

Civitas Arelatensium.

Civitas Massiliensium.

*Provincia Aquitania prima, N<sup>o</sup>. viii.*

Metropolis Civitas Biturigum.

Civitas Arvernorum.

Civitas Rutenorum.

Civitas Albiensium.

Civitas Cadurcorum.

Civitas Lemovicum.

Civitas Gabalum.

Civitas Vellavorum.

*Provincia Aquitania secunda, N<sup>o</sup>. vi.*

Metropolis Civitas Burdigalensium.

Civitas Agennensium.

Civitas Ecolismensium.

Civitas Santonum.

Civitas Pictavorum.

Civitas Petrocoriorum.

*Provincia Novempopulana, N<sup>o</sup>. xii.*

Metropolis Civitas Elusatum.

Civitas Aquensium.

Civitas Laetoratum.

Civitas Convennarum.

Civitas Consorannorum.

Civitas Boatium.

Civitas Benarnensium.

Civitas Aturensium.

Civitas Vasatica.

Civitas Turba, ubi Castrum Bigorra.

Civitas Elloronensium.

Civitas Ausciorum.

*Provincia Narbonensis prima, N<sup>o</sup>. vi.*

Metropolis Civitas Narbonensium.

Civitas Tolosatium.

Civitas Beterrensium.

Civitas Nemaufensium.

Civitas Luteventium.

Civitas Uccienſe.

ET CIVITATUM GALLIÆ.

65

*Provincia Narbonensis secunda ,*  
*N°. VII.*

*Provincia Alpium Marimarum ,*  
*N°. VIII.*

**Metropolis Civitas Aquensium,**  
**Civitas Aptensium.**  
**Civitas Reiensium.**  
**Civitas Forojulensium.**  
**Civitas Vappincensium.**  
**Civitas Segestiorum.**  
**Civitas Antipolitana.**

**Metropolis Civitas Ebrodunensium.**  
**Civitas Dinienfium.**  
**Civitas Rigomagensium.**  
**Civitas Solliniensium,**  
**Civitas Sanitiensium.**  
**Civitas Glannatina.**  
**Civitas Semelenensium.**  
**Civitas Vinciensium.**

*In Provinciis XVII. Civitates 115.*

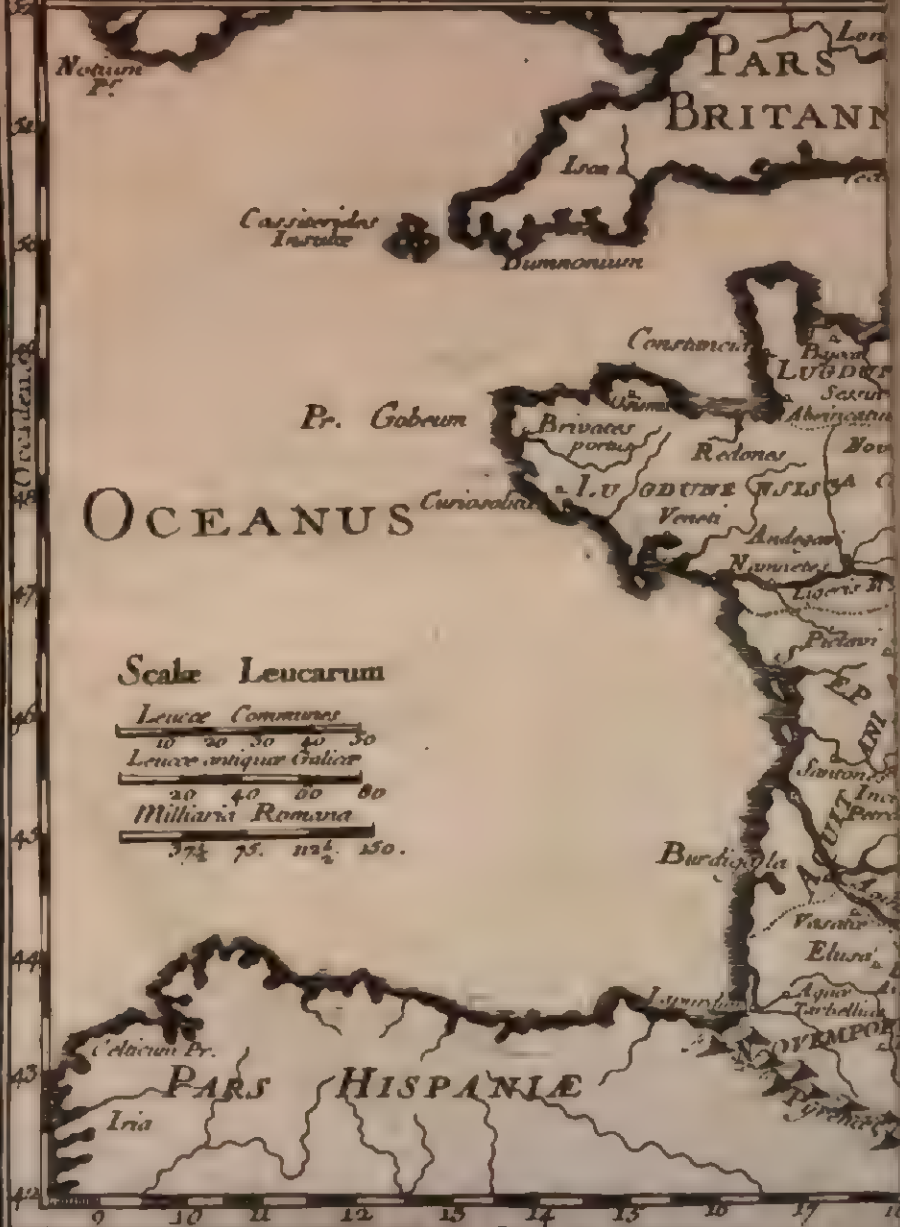
HISTOIRE





# THEATRUM GALLIARUM VICINARUM QUE REGIONUM ad annum Christi quadringentesimum Septimum

*Delevic J. B. Nola*





# HISTOIRE CRITIQUE

DE L'ETABLISSEMENT  
de la Monarchie Françoisé dans  
les Gaules,

LIVRE PREMIER.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Etat des Gaules au commencement du cinquième  
Siècle. Leurs Habitans étoient devenus  
semblables en tout aux Romains.*



U commencement du cinquième Siècle ,  
les Gaules qui faisoient encore une partie de  
l'Empire Romain , étoient divisées en dix-  
sept Provinces dont chacune avoit sa Métro-  
pole ou sa Ville Capitale particuliere , ainsi qu'on peut

Tome I.

A

Concil.  
Gall. Tom.  
I.

le voir dans la Carte Geographique mise à la tête de cet Ouvrage, & qui a été dressée sur l'état présent, ou sur la *Notice des Gaules* publiée par le Pere Sirmond. Personne n'ignore que cette Notice a été redigée dès le commencement du cinquième siècle & qu'elle est de toutes les anciennes Notices des Gaules qui sont venues jusqu'à nous, celle dont les Sçavans font le plus de cas.

Tacit.  
Ann. lib. 3.

Chaque Province des Gaules se subdivisoit en un certain nombre de Cités ou de Districts, apellés en Latin *Civitas*, & chaque Cité avoit aussi sa Ville Capitale, dont la Jurisdiction s'étendoit sur tous les cantons ou *Pagi*, qui composoient son territoire. Au commencement du cinquième Siècle on comptoit cent quinze Cités dans les Gaules, au lieu qu'il n'y en avoit que soixante & quatre sous le regne de Tibere; mais les Successeurs avoient multiplié le nombre de ces Districts, en ôtant à plusieurs Cités une portion de leur Territoire pour en former de nouvelles Cités.

Comme le mot de Cité n'a point dans notre langue la signification qu'il avoit en Latin, & que nous l'employons communément pour dire l'ancien quartier d'une Ville dont l'enceinte a été agrandie; je dois avertir pour prévenir tout équivoque que je m'en servirai toujours dans l'acception du mot Latin *Civitas*, & que je traduirai de même *Pagus* par Canton.

A la fin du quatrième Siècle, les Gaulois qui depuis près de cinq cens ans vivoient sous la domination de Rome, étoient devenus des Romains. Il n'y avoit plus alors aucune difference sensible entre les Habitans des Gaules & les Habitans de l'Italie: les Colonies dont Auguste & ses Successeurs avoient parsemé



les Gaules , avoient été comme autant d'écoles où les anciens Habitans de ce Pais avoient étudié la langue & les loix , & pris les mœurs & les usages de leurs vainqueurs. Un peuple subjugué par un autre devient volontiers semblable à la Nation qui l'a soumis , pourvû qu'elle le traite avec affabilité ; & Rome dès qu'elle eut une fois assujeti les Gaules , avoit toujours montré à leurs Habitans une prédilection qui ne leur permettoit pas de douter qu'ils ne lui fussent beaucoup plus chers que tous les autres sujets qu'elle avoit acquis hors de l'Italie.

On sçait quelle amitié & quelle confiance Jules-Cesar témoignoit aux Gaulois , même à ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il n'y avoit pas encore cent ans que les Gaules étoient reduites en forme de Province , quand l'Empereur Claudius donna la faculté de pouvoir posséder les grandes dignités de l'Empire , aux familles principales de celles des Cités des Gaules qui n'avoient pas encore le droit de Bourgeoisie Romaine. Peu d'années après (a) Galba donna ce droit à toutes les Cités des Gaules ; du moins n'exclut-il de cette grace generale que quelques Cités qui s'étoient déclarées contre lui durant la Guerre civile faite dans les Gaules entre son parti & le parti de Néron.

Tacit. Ann.  
lib. 11.

Plutarq.  
Vie de Gal-  
ba, Art. 50

Sous le regne de Vespasien proclamé Empereur peu de mois après la mort de Galba , nos Gaulois étoient en possession pleine & entiere de tous les droits & de toutes les prérogatives des Citoyens Romains nés à l'ombre du Capitole. On voit dans Tacite que Ce-

(a) Galliar super memoriam Vindicis obligatæ recentî dono Romanar Civitatîs. Tacu Hist. lib. prim.

realis qui commandoit les troupes de Vespasien dans les Gaules , assembla , dès qu'il eut apaisé une revolte excitée dans la Cité de Langres & dans celle de Trévés , les principaux Citoïens de ces Districts pour les bien convaincre que leur intérêt étoit de demeurer fidelles à l'Empire. D'où pourroit venir , leur dit-il entr'autres raisons , votre mécontentement ? (a) Rome ne vous donne-t-elle pas tous les jours ses legions à commander ? Ne vous confie-t-elle pas le Gouvernement de ses Provinces , même celui de votre propre patrie ? Quelle est la dignité à laquelle il vous soit interdit de prétendre ?

Environ cent cinquante ans après le tems dont nous venons de parler , Caracalla donna le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Citoïens des differens Etats dont l'Empire étoit composé , & celles des Cités des Gaules qui pouvoient ne l'avoir pas encore obtenu , en furent alors revêtuës. Le droit Romain devint par-là dans toutes les Gaules le droit commun. Si certaines coutumes locales demeurèrent en vigueur dans quelques Districts , elles n'y eurent plus d'autorité que dans les cas sur lesquels les loix Romaines ne statuoient point précisément. Par-là cet habit long particulier au Citoïen Romain ou la *Toga* , devint dans les Gaules le vêtement de tous leurs Citoïens , qui ne garderent plus de l'habillement de leurs ancêtres que quelques pieces dont l'usage étoit trop commode dans un pais froid , pour les quitter par la raison qu'on ne s'en servoit point à Rome. Voilà pourquoi les Aquitains avoient conservé leurs grands haut-de-chausses nommés *Bracæ* , qu'ils

(a) Ipsique plerumque legionibus Provincias regitis. Nihil separatum clau-  
nostris prælidetis. Ipsi has aliasque summe. Tacit. Hist. lib. 4.

portoient encore du tems de nos Rois de la seconde Race.

Mais les Gaulois n'avoient point attendu qu'ils fussent tous Citoyens Romains pour prendre les mœurs & les usages des Romains. Une des raisons qu'emploïa l'Empereur Claudius pour déterminer le Senat à donner aux principales familles de celles des Cités des Gaules qui n'avoient point encore la Bourgeoisie Romaine, le droit de posséder les grandes dignités de l'Empire, fut celle de dire (a) que les Gaulois avoient déjà les inclinations des Romains, qu'ils faisoient les mêmes études qu'eux ; que les Gaulois épousoient tous les jours des Romaines, & les Romains des Gauloites.

Il y avoit donc long-tems quand le cinquième siècle commença, que le Latin étoit dans les Gaules, la langue du culte Religieux, celle de l'Etat, celle des Tribunaux, celle des Sçavans, & généralement parlant celle de tous les Citoyens. En effet, nous voyons par l'Histoire que dès le tems de l'Empereur Vespasien les principaux d'entre les Gaulois portoient déjà des noms Latins. Le Batave qui fut alors l'auteur de la revolte de ses compatriotes s'apelloit Claudius Civilis. Un de ses parens se nommoit Claudius Labeo. Le Gaulois qui dans ce tems-là même fit soulever la Cité de Langres, se nommoit Flavius Sabinus. On pourroit encore alléguer mille autres exemples pareils.

Tacit. Hist.  
lib. 3.

Tous les Ouvrages composés dans le cinquième siècle & dans les trois siècles antérieurs, par des personnes nées dans les Gaules, ont été écrits en Latin. Toutes les inscriptions faites alors dans les Gaules & qui nous restent, sont en cette langue.

(a) Jam moribus, artibus, affinitatibus nostris mixti. Tac. Ann. lib. xi. Sect. 24.

Quoique le Latin fût devenu la langue generale des Gaules, & que toutes les personnes, du moins celles qui avoient quelque éducation, le parlassent; néanmoins il n'y avoit pas fait oublier les anciennes langues. Les mots Gaulois qui entrèrent dans la langue Françoisé lorsqu'elle commença de se former sous nos Rois de la seconde Race, en sont une preuve qu'on ne sçauroit contester. La langue Latine aura donc été pendant le cinquième siècle d'un usage aussi commun dans les Gaules, que la langue Françoisé l'est aujourd'hui à Dunkerke, & cependant les anciens Habitans des Gaules auront toujours conservé l'usage de leurs anciennes langues, comme les Habitans de Dunkerke conservent toujours l'usage de la Flamande qui est leur langue naturelle? Quelles étoient les langues qui se parloient dans les Gaules en même tems que le Latin?

Les Habitans dont les Gaules étoient peuplées dans les tems dont je parle, étoient originaiement de cinq Nations différentes: les uns tiroient leur origine des Romains qui s'étoient établis dans les Colonies que les Empereurs y avoient fondées; les autres la tiroient ou des Belges ou des Celtes ou des Aquitains, les trois Nations qui partageoient les Gaules lorsque Jules-César les conquit. Enfin les autres tiroient leur origine des différentes peuplades de Germains à qui les Empereurs avoient donné des établissemens en deçà du Rhin & sur le territoire des Gaules. Il seroit inutile de parler ici de leurs Habitans Romains d'origine. Venons aux autres.

Comm.  
lib. 1.

César après nous avoir dit que la Garonne separoit les Aquitains & les Celtes, & que les Celtes étoient séparés des Belges par la Marne, nous apprend encore



que chacun de ces trois peuples parloit une langue différente de celles des autres. Ainsi c'étoit la langue Aquitanique qui s'étoit conservée dans la partie des Gaules qui est au midi de la Garonne, c'étoit la langue Celtique qui s'étoit conservée dans la partie des Gaules, qui est entre ce fleuve & la Marne. La langue Belgique s'étoit conservée quelle qu'elle fût, dans les pais qui sont au septentrion de cette riviere.

Quant aux Habitans de la Gaule Germains d'origine, ils étoient dans celles de ses Provinces qui sont les plus voisines du Rhin, & ils descendoient des Germains qui s'y étoient établis par concession des Empereurs, ou que ces Princes y avoient transplantés par force. Procope nous apprend qu'Auguste avoit donné des terres dans ces contrées aux Ubiens & à une partie des Turingiens. On lit dans Suetone que ce Prince lorsqu'il reduisit en forme de Province les pais (a) qui sont entre l'Elbe & le Rhin, en fit sortir la plûpart des anciens Habitans, & qu'il établit dans les contrées de la Gaule voisines du Rhin, les Suèves & les Sicambres qui étoient du nombre de ces exilés, & qui avoient capitulé avec lui. Le même Auteur nous apprend que Tibere transplanta dans les pais des Gaules situés sur le bord du Rhin quarante mille prisonniers de guerre qui s'étoient rendus à lui dans le cours des expéditions qu'il avoit faites contre les Germains. Enfin on voit dans l'Histoire des Empereurs qu'il arrivoit souvent que ces Princes donnoient des terres dans la partie

Procop. de  
B. G. lib. 1.  
lib. 1.

(a) Germanos ultra Albin fluvium  
summovit, ex quibus Sueros & Sicam-  
bros dedentes se tradidit in Galliam:  
atque in proximis Rheno agris collo-  
cavit. Suetonius in Augusto cap. 21.

Germanico bello quadraginta milia  
deditorum in Galliam, juxtaque Rhoni  
ripam sedibus assignatis collocavit. Ibid.  
in Tiberio cap. 9.

des Gaules voisine du Rhin , tantôt par un motif & tantôt par un autre , à de nouvelles peuplades de Germains. En effet les Germains faisoient si bien le plus grand nombre dans cette contrée , que les Romains l'appelloient le Pais Germanique , bien qu'il fût sur la gauche du Rhin , & par conséquent dans les Gaules (a).

» Ceux des Barbares , écrit Dion , que nous connoissons  
 » sous le nom de Germains , ayant occupé toute la par-  
 » tie des Gaules située sur la rive gauche du Rhin , ils  
 » ont été cause qu'on lui a donné le nom de Germanie.  
 » Elle se divise en deux Provinces, la supérieure ou celle  
 » qui est la plus voisine des sources du Rhin , & l'infé-  
 » rieure ou celle qui est sur le bas Rhin , & qui s'étend  
 » jusques à son embouchure dans l'Océan Britannique. »  
 On peut voir dans la Notice des Gaules que deux des dix-sept Provinces, dans lesquelles les Gaules étoient divisées au commencement du cinquième siècle, s'appelloient encore, l'une la première Germanique, ou la Germanique supérieure, & l'autre la seconde Germanique, ou la Germanique inférieure.

Il y avoit même des Colonies de Germains établies dans quelques autres Provinces des Gaules. Tacite dit que les Habitans de la Cité de Trèves & ceux du Tournaisis se glorifioient beaucoup d'être Germains d'origine. (b) Trèves étoit la Métropole de la première Belgique, & Tournai une des Cités de la seconde.

L'usage de transplanter des peuplades de Germains

(a) Nam Celtæ quidem quos Germanos vocamus, cum omnem Celticam regionem quæ ad Rhenum est occupassent, effecerunt ut ea Germania vocaretur, superior quæ Rheni fontibus propior est, inferior quæ ab hac usque ad Oceanum Britannicum se extendit. *Dio, Hist. lib. 55. pag. 503.*

(b) Treveri & Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultro ambitiosi sunt. *Tacit. Germ. pag. 446. Ed. Lips.*

dans

dans les Gaules pratiqué par les Empereurs , étoit très-conforme aux plus sages maximes de la politique , qui ordonnent aux Etats de multiplier autant qu'il est possible , le nombre de leurs sujets. D'ailleurs , dès que les Germains qui généralement parlant méditoient sans cesse sur les moyens de faire une incursion dans les Gaules , tant qu'ils habitoient à la droite du Rhin, avoient été une fois transplantés sur la gauche de ce fleuve , ils devenoient autant de soldats qui servoient l'Empire , sans toucher aucune paye , puisqu'ils avoient pour lors intérêt de s'opposer de toutes leurs forces aux brigandages de leurs anciens compatriotes , dont ils ne pouvoient pas manquer d'être la première victime. Ceux qui viennent les armes à la main pour fou-rager nos champs & pour enlever nos troupeaux , sont nos véritables ennemis , quoiqu'ils soient de la même Nation que nous ; & les Etrangers qui se joignent à nous pour les repousser , sont nos véritables compatriotes. Enfin les nouveaux habitans que les Romains introduisoient de temps en temps dans les Gaules , leur servoient encore à y retenir plus aisément les anciens habitans dans le devoir. On n'aura donc pas beaucoup de peine à croire , que lorsque les Francs se furent établis sur la rive droite du Rhin , ce qui arriva dans le troisième siècle , les Romains n'ayent en suivant une maxime des plus constantes de leur gouvernement , permis en plusieurs rencontres à des Essains de Francs qui avoient envahi dans les Gaules quelque canton du territoire de l'Empire , de continuer à y demeurer sous la condition d'y vivre désormais en bons sujets de cette Monarchie , & d'obéir aux ordres de ses Officiers.

On parloit donc la langue Latine & la langue Teutone , qui étoit celle des Germains dans les deux Provinces Germaniques , & dans une partie de la première Belgique , comme dans une partie de la seconde. Ce qui peut confirmer cette vérité , c'est que l'Allemand qui est un idiome du Teuton , est encore aujourd'hui la langue vulgaire dans une partie de l'ancien Diocèse de Tournay , dans une partie du Diocèse de Trèves , dans l'Alsace , & dans les autres Contrées de la Gaule , où nous avons vû que les Germains devoient faire le gros du peuple au commencement du cinquième siècle. Quand le Latin cessa d'être une langue vivante dans les Gaules , les habitans des Contrées dont je viens de parler , s'en seront tenus à leur langue vulgaire , à celle de leurs Peres , au lieu que dans les autres Pays de cette grande Province de l'Empire , les Habitans s'y seront fait une langue composée de mots Latins , comme de mots tirés de celle des langues Gauloises qu'on y parloit , & qu'ils auront construits suivant la syntaxe des Barbares moins élégante à la vérité , mais bien plus facile que la Syntaxe de la langue Latine.

Comme les Habitans des Gaules parloient des langues différentes lorsqu'ils apprirent à parler Latin , il ne fut pas possible que tous l'apprirent également bien. L'expérience enseigne que notre langue naturelle nous donne plus ou moins d'aptitude pour apprendre & pour parler une certaine langue étrangère. Par exemple , un Suedois apprend bien plus facilement qu'un Anglois à bien parler la langue Française. Il y a des langues dont le genie se ressemble. Il y en a dont le genie paroît opposé. Pour revenir à ce qui arriva lorsque les



Gaulois aprirent à parler Latin , il se trouva que le genie de la langue naturelle des Aquitains étoit plus aprochant du genie de la langue Latine , que le genie de la langue des Celtes. Ainsi les Aquitains en general aprirent à bien parler Latin , au lieu que les Celtes n'aprirent qu'à parler mal cette même langue.

Severus Sulpitius , ou Severe Sulpice , Evêque de Bourges , & l'un des Auteurs du cinquième siècle les plus connus , nous a laissé entr'autres ouvrages des Dialogues. Dans un de ces colloques il fait dire à l'un de ses Interlocuteurs qu'il nomme Gallus , & qu'il suppose être Celte de naissance (a) : « Etant né Celte comme je le suis , j'ai peine à me résoudre d'entre- « prendre de faire un discours suivi devant des person- « nes nées en Aquitaine , & dont mon langage écorche- « roit , pour ainsi dire , les oreilles. » Un autre Interlocuteur lui répond : Parlez en Latin Celtique , parlez même en Gaulois s'il le faut , pourvû que vous nous « entreteniez de Saint Martin. »

Un autre Ecrivain célèbre du même siècle , Sidonius Apollinaris , Evêque de l'Auvergne , & né dans cette Cité , qui suivant l'ancienne division des Gaules par Nation , étoit dans le Pays des Celtes , quoique suivant la division politique des Gaules en dix-sept Provinces , elle fût dans la première Aquitaine , écrit dans une Lettre adressée à son Compatriote Ecdicius (b) :

(a) Sed dum cogito me hominem Gallum inter Aquitanos verba facturum, vereor ne offendat vestras nimium urbanas aures, sermo rusticus. N. Tu verò Celticè, vel si mavis Gallicè loquere, dum modo jam Martinum loquaris. Sever. Sulp. Dial. primo.

(b) Tuæque personæ quondam debitum quod Celticæ sermonis squammas depositura nobilitas, nunc Oratorio Itylo, nunc Camænalibus modis imbuatur.

Sido. Ep. 3. Lib. tertio.

„ Notre Pays vous a l'obligation du goût que les per-  
 „ sonnes de qualité y ont pris pour les Lettres, & du  
 „ talent qu'elles y ont acquis d'écrire purement, soit  
 „ en Vers, soit en Prose, après s'être défaites des mots  
 „ & des phrases barbares du patois Celtique. Je me ré-  
 serve à traiter ce point-là encore plus au long, quand  
 j'en serai à l'endroit de mon Ouvrage où il s'agira de  
 l'interprétation d'un passage important de l'Histoire  
 de Gregoire de Tours, concernant Childeric, & qui  
 a paru toujours inintelligible; parce que bien qu'il  
 soit écrit en Latin, il est construit cependant suivant  
 un tour de phrase de la langue naturelle des Celtes.

La conversion des Gaulois à la Religion Chrétienne,  
 contribuoit encore à les rendre plus semblables en  
 tout aux Habitans de l'Italie. Après leur conversion  
 les Gaulois n'eurent plus que les mêmes Autels, le  
 même culte; en un mot la même Religion que les  
 Romains.

Enfin, comme on contracte ordinairement les in-  
 clinations, comme on adopte les goûts de la Nation  
 dont on a appris la langue & emprunté les habits, les  
 Gaulois contracterent toutes les inclinations, ils adop-  
 terent tous les goûts des Romains. A l'exemple des  
 Romains ils s'adonnerent à l'étude des Loix, & parti-  
 culièrement à celle de l'éloquence (a). Dès le temps  
 de l'Empereur Adrien, des Gaulois Professeurs en  
 Rhétorique alloient enseigner cet art dans la Grande-  
 Bretagne. L'usage des bains devint commun dans les  
 Gaules, & il y avoit dans leurs grandes Villes des  
 Cirques & des Amphithéâtres où il se donnoit des com-  
 bats de gladiateurs; spectacle si cher aux Romains.

(a) Gallia caustidicos docuit facunda Britannos. Juv. Sat. 15.

On avoit même pour cimenter encore mieux l'union des Gaulois & des Romains, donné cours à une tradition, suivant laquelle les Gaulois descendoient des anciens Troyens, aussi-bien que les Romains; de maniere que les uns & les autres ils avoient une origine commune. Ammien Marcellin qui avoit servi dans les Gaules, & qui écrivit son Histoire dans le quatrième siècle, dit qu'une des opinions qui avoient cours (*a*) concernant l'origine de leurs peuples, étoit qu'après la prise de Troyes, quelques-uns de ses Habitans échappés à la fureur des Grecs, étoient venus s'établir dans ce pays-là, qui pour lors étoit désert. Ce qu'Ammien Marcellin dit des Gaulois en general, Sidonius Apollinaris le dit en parlant des Auvergnats en particulier (*b*). On a, écrit-il à un de ses amis, après que l'Empereur Julius Népos eût cédé l'Auvergne aux Visigots en 475, racheté la sûreté des autres aux dépens de notre liberté. Voilà les Auvergnats sous le joug, eux qui se vantent de tirer leur origine d'Ilium, & d'avoir les mêmes Ayeux que le peuple Romain.

Quoique les personnes d'esprit pussent penser concernant cette genealogie, elle ne laissoit pas de disposer les deux peuples à fraterniser l'un avec l'autre. Il faut bien que l'opinion dont il s'agit, eût eû quel-

(*a*) Ambigentes super origine prima Gallorum Scriptores veteres . . . . . Alii quidam paucos fugientes Græcos post excidium Trojæ & ubique dispersos, loca hæc occupasse tum vacua.

*Amm. Marcell. Lib. Hist. decimo-quinto.*

(*b*) Facta est servitus nostra pretium securitatis alienæ. Arvernorum pro dolor servitus, qui, si præca repetantur tempora, audebant, se quondam fratres Latino dicere & sanguine ab Iliaco populos computare.

*Sidon. Lib. sept. Ep. septima.*

que bon effet, puisque comme nous le verrons dans la suite, les Francs voulurent aussi dès qu'ils se furent établis dans les Gaules, descendre des Troyens pour avoir la même origine que les anciens Habitans de leur nouvelle Patrie.

Enfin il n'y avoit plus de Gaulois dans les Gaules au commencement du cinquième siècle, parce que tous les anciens Habitans de cette grande Province de l'Empire, avoient, pour ainsi dire, été métamorphosés en Romains. Aussi verrons-nous que dans ce siècle-là & dans les siècles suivans, les anciens Habitans des Gaules se désignoient eux-mêmes par le nom de Romains, & que le nom de Romains leur étoit donné par les Francs comme par les autres Barbares, qui s'étoient établis dans ce pays là.

## CHAPITRE II.

*De la division du Peuple, laquelle avoit lieu dans les Gaules au commencement du cinquième siècle.*

**N**OUS prenons ici le mot de Peuple dans la signification qu'il a communément en Droit public, & suivant la définition que (a) Justinien en fait, lorsqu'il dit : Tous les Citoyens, même les Sénateurs & les Patriciens, sont compris sous le nom de Peuple.

La première division des Habitans des Gaules étoit,

(a) Appellatione Populi universi Civitates & Senatoribus.  
 ves significatur, connumeratis etiam | *Inst. lib. 1. Titul. 2. par. 4.*



comme par tout ailleurs, celle qui se faisoit alors en Hommes libres & en Esclaves. Ces Esclaves étoient de deux conditions différentes. Les uns, ainsi qu'il se pratiquoit dans la Grèce & dans l'Italie, demeuroient dans les maisons de leur Maître, soit à la Ville, soit à la campagne ; & là ils travailloient pour le profit de ce Maître, qui de son côté devoit leur fournir la nourriture, & tout ce qui est nécessaire à la subsistance de l'homme : Les autres Esclaves des Gaules avoient chacun, quoique serfs, leur domicile particulier, & une habitation à eux, soit dans une Ville, soit sur les terres que leur Maître leur avoit assignées pour les faire valoir. Ces Esclaves étoient obligés de se nourrir & de s'entretenir eux-mêmes ; mais aussi les fruits de la terre qu'ils cultivoient, & le produit de leur travail leur appartenoient, moyennant qu'ils payassent annuellement à leur Maître la redevance convenüe, & qui consistoit en denrées, en bestiaux, en étoffes ou en deniers. Suivant Tacite, le genre d'esclavage que je viens d'expliquer, étoit celui qui avoit lieu dans la Germanie au temps de cet Auteur, & nous l'appellerons *la servitude Germanique* dans les occasions.

Tacit. de  
Morib.  
Germ.

On voit par quelques Loix des derniers Empereurs Romains, & par un grand nombre de Loix contenues dans les Codes publiés par les Rois Barbares établis dans les Gaules, & dont nous rapporterons des extraits dans la suite de cet Ouvrage ; que l'esclavage Germanique étoit constamment en usage dans les Gaules dès le cinquième siècle. Il y avoit même déjà des Tenanciers de condition libre, c'est-à-dire, des Citoyens à qui les propriétaires des terres en avoient abandonné une certaine portion, à condition de les tenir en

valeur , & d'en payer une redevance. C'est de ces Tenanciers de condition libre , qu'il est si souvent parlé dans les anciennes Coutumes , sous le nom de *serfs d'heritage* ; au lieu que les Tenanciers esclaves y sont désignés sous la dénomination de *serfs de corps & d'heritage*.

Nous diviserons en premier lieu les Habitans de la Gaule qui étoient de condition libre , en Ecclesiastiques & en Laïques.

Il y avoit dans chaque Capitale des cent quinze Cités des Gaules , du moins à l'exception de quatre ou cinq Cités , un siège Episcopal. Les sièges qui étoient placés dans les Métropoles de chacune des dix-sept Provinces , s'appelloient sièges Métropolitains , parce que ceux qui les remplissoient avoient une primauté d'ordre & de juridiction sur les Evêques de la Province , dont cette Cité étoit Capitale. On ne donnoit encore néanmoins que le nom d'Evêques à ceux qui remplissoient les sièges Métropolitains. Ces Prélat's n'ont pris le titre d'Archevêque que long-temps après le cinquième siècle.

Le Clergé Seculier & le Clergé Régulier , étoient alors également soumis à l'autorité des Evêques. Mais tout ce qui concerne l'Histoire & la Discipline de l'Eglise Gallicane , a été si bien expliqué par des Sçavans illustres , & dont les écrits sont entre les mains de tout le monde , que je me bornerai à parler de nos Evêques uniquement comme de Citoyens qui tenoient un grand rang dans leur Patrie , & qui avoient beaucoup de part aux révolutions. En effet les droits attachés dès lors à la dignité Episcopale , ne pouvoient pas manquer de donner à ceux qui s'en trouvoient revêtus

revêtus, une grande considération & un grand crédit dans la Société. Durant le cinquième siècle les Evêques avoient le pouvoir de disposer ainsi qu'ils le jugeoient à propos, des biens de leur Eglise; & la plupart des Eglises étoient déjà richement dotées. Les Evêques gardoient ou bien ils rendoient, suivant qu'ils le trouvoient convenable, les Esclaves, & même les criminels qui venoient chercher un azile dans les Temples des Chrétiens. Il y avoit plus. Les Loix Imperiales autorisoient les Evêques à se rendre en quelque sorte les tuteurs des veuves & des orphelins, comme à prendre connoissance des Jugemens qui se rendoient dans les Tribunaux Laïques, à suspendre l'exécution de ces Jugemens, & même à les reformer en certains cas. Ce qui donnoit encore un plus grand poids à l'autorité dont les Evêques des Gaules y jouissoient dans le cinquième siècle, c'est qu'ils joignoient à la considération que leur dignité leur attiroit, le crédit sans bornes que procure un mérite personnel éminent & reconnu de tout le monde. Si d'un côté nous voyons en parcourant le Martyrologe, que l'Eglise Gallicane lui a fourni durant le cinquième siècle & le siècle suivant, un nombre d'Evêques saints, plus grand que le nombre qu'elle lui en a fourni durant tous les autres siècles mis ensemble : nous voyons aussi d'un autre côté dans l'Histoire, que ces Evêques saints ont été des Citoyens courageux & capables du gouvernement. Il n'en faut point être surpris. Comme les premiers Pasteurs étoient alors choisis par les ouailles, plus les temps devenoient difficiles, plus les Diocésains avoient attention à n'élire pour leur Evêque qu'une personne capable de les défendre contre toute sorte d'ennemis.

Dans cette vûë ils nommoient souvent pour être leur Evêque un Concitoyen qui vivoit actuellement dans l'état du mariage, mais qui avoit fait voir beaucoup de mérite en exerçant les emplois du siècle, & on l'installoit après qu'il s'étoit séparé d'avec sa femme. Aussi verrons-nous que les Evêques des Gaules eurent du moins autant de part à l'établissement de la Monarchie Française, que les armes de Clovis.

Quant aux Habitans Laïques des Gaules, nous les diviserons d'abord par rapport à la Religion qu'ils professoient. Les uns étoient Chrétiens, & les autres étoient ou des Juifs ou des Payens.

Dans la dernière dispersion des Juifs qui se fit sous l'Empire de Vespasien & sous celui d'Adrien, plusieurs personnes de cette Nation se retirèrent dans les Gaules, & elles y firent le bien & le mal qu'elles y ont faits jusques à leur dernière expulsion par notre Roy Charles VI. & qu'elles font encore dans les pays où le Souverain leur permet d'exercer leur Religion, & de faire un peuple à part. Les Juifs dans le cinquième siècle prêtoient à usure aux particuliers, comme aux Communautés, & ils se mêloient autant qu'ils le pouvoient du recouvrement des revenus du Prince. Nous les verrons donner lieu par leurs exactions à plusieurs événemens. D'un autre côté le menu peuple à qui le secours même qu'il en tiroit quelquefois les rendoit odieux, leur imputoit déjà outre leurs véritables crimes, tous les malheurs dont il ne voyoit point la cause. Il les rendoit responsables de l'intempérie des saisons & de la corruption de l'air. Voilà pourquoi Rutilius, Auteur du cinquième siècle, & qui a écrit en vers la relation de son voyage de Rome



dans les Gaules, dit : (a) Qu'il seroit à souhaiter que Pompée & que Titus n'eussent jamais subjugué la Judée, parce que la dispersion des Juifs dans tout l'Empire, n'avoit servi qu'à donner à cette Nation le moyen d'exercer ses talens funestes dans un plus grand nombre de Pays, où ces vaincus opprimoient tous les jours leurs vainqueurs.

Il y avoit encore durant le cinquième siècle des Payens dans les Gaules , principalement dans leurs Provinces septentrionales, nonobstant les conversions que Saint Martin y avoit faites par ses Missionnaires , & qui lui avoient mérité le surnom glorieux d'Apôtre des Gaules. C'est ce qui paroît & par l'Histoire & par la Loy que publia vers le milieu du sixième siècle le Roy Childebert, fils de Clovis , pour extirper les racines de l'Idolâtrie. Nous la rapporterons en son lieu. Il est vrai que Theodose le Grand avoit presque aboli le Paganisme en Orient, même avant la fin du quatrième siècle; mais ce Prince n'avoit pas regné paisiblement dans les Gaules durant un temps assez long, pour y détruire entièrement le culte des Idoles. Son fils Honorius qu'il avoit laissé Empereur d'Occident, tâcha bien d'y abolir le Paganisme en publiant plusieurs Loix qui tendoient à la destruction de cette religion; mais les troubles & les guerres qui ne discontinuerent presque pas sous son regne , rendirent son zele inutile & ses Ordonnances sans effet. On peut juger par l'événement que je vais raconter, de ce qui arrivoit ordinairement à ce sujet-là.

(a) *Atque utinam nunquam Judæa subacta fuisset  
Pompeii bellis, imperioque Titæ.*

*Latius excelsæ pestis contagia serpunt,  
Victoresque suos Natio victa premit,*

Zœf. lib.  
5. El Ozon.  
p. 364.

La conjuration de Stilicon, qui en ralliant les Payens avoit trouvé moyen de former dans la Cour même d'Honorius une conjuration formidable, avoit déterminé cet Empereur à publier son Edit du mois de Novembre de l'année quatre cens huit, par lequel il excluait des principaux emplois de l'Etat tous ceux qui ne faisoient point profession de la Religion Catholique. Dès que la Loy eut été publiée, Généridus un des Barbares qui étoient dans le service de l'Empire, & qui faisoient profession du Paganisme, remit les marques de l'emploi dont il étoit actuellement revêtu, en déclarant qu'il l'abdiquoit. Honorius exhorta lui-même d'abord Généridus à garder son emploi. Ce Prince soit que son dessein eût été tel, lorsqu'il avoit fait la Loy, soit qu'il eût changé d'avis après en avoir vu les premiers effets, fit entendre à Généridus qu'elle n'étoit point une Loy sérieuse, ni qui dût être exécutée à la lettre, mais une de ces Loix d'exclusion generale que la Politique regarde comme une des grandes ressources des Souverains, parce qu'elles leur donnent à la fois le moyen de pouvoir sans désobliger personnellement aucun particulier, se défaire des Officiers suspects de trahison sans qu'on puisse néanmoins les en convaincre, & le moyen de s'attacher par une distinction honorable, & qui ne leur coûte rien, les Officiers dignes de leur confiance, à qui l'on fait valoir comme une grande grace la dispense de ces Loix generales qui leur est accordée. Généridus répondit, que la Loy qui venoit d'être publiée faisoit tort à tant de braves gens, qu'il ne vouloit pas contribuer à la mettre en vigueur, ce qu'il feroit s'il en obtenoit une dispense : & l'Empereur voyant bien que plusieurs

Officiers qu'il ne vouloit point perdre, suivroient l'exemple de Généridus, revoqua son Edit.

Nous verrons encore Litorius Celsus, & d'autres Payens commander les armées sous les successeurs d'Honorius. Plusieurs Romains ne pouvoient pas prendre la résolution d'abandonner le culte de ces Dieux, qu'ils s'imaginoient avoir soumis à Rome tant de Provinces, & qu'Horace & Virgile avoient chantés. Peut-être falloit-il pour extirper le Paganisme dans l'Empire d'Occident, que des Barbares élevés dans des principes bien differens, s'en rendissent les maîtres.

Les Habitans des Gaules qui faisoient profession du Christianisme, étoient encore de deux Communions différentes. Les uns étoient Catholiques, & les autres Ariens. Véritablement ces derniers étoient en très-petit nombre. Le zèle des Evêques soutenu de l'autorité Imperiale, avoit ramené la plupart de ces Hérétiques dans le giron de l'Eglise. On ne voit pas du moins que durant les révolutions arrivées dans les Gaules, pendant le cinquième siècle & le siècle suivant, les anciens Habitans du pays qui étoient Ariens, aient été assez puissans pour y former aucun parti en faveur des Visigots ou des Bourguignons qui étoient de cette Secte-là, comme on voit que ceux des anciens Habitans des Gaules qui étoient Catholiques, en formerent souvent en faveur des Francs, dès que les Francs eurent embrassé la religion Orthodoxe. Suivant les apparences l'inaction de ceux des Romains des Gaules qui étoient Ariens, venoit de leur impuissance, & leur impuissance venoit de leur petit nombre.

Après avoir divisé les Habitans des Gaules par rap-

port à la Religion qu'ils professoient , il convient de les diviser par rapport aux trois Ordres politiques ; ou pour parler le style de notre Droit public , par rapport aux trois Etats , dans lesquels tous les Citoyens Laïques étoient distribués. Ces trois Ordres étoient celui des maisons Patriciennes ou Senatoriales , celui des personnes d'honnête famille , ou des *bons Bourgeois* , & celui des Citoyens qui exerçoient les Arts & Métiers.

A l'exemple de Rome , chaque Cité avoit son Senat particulier , qui sous la direction des Officiers prenans commission de l'Empereur , & dont il sera parlé dans la suite , gouvernoit le district , & y rendoit ou y faisoit rendre la Justice. Ce Senat étoit composé de ceux à qui leurs dignités ou leur naissance y donnoient entrée ; & l'on appelloit familles Senatoriales , celles qui sortoient d'un de ces Senateurs. Elles composoient le premier Ordre des Citoïens , & jouissoient de grandes prérogatives. Cependant nous verrons en parlant des revenus , que l'Empire avoit dans les Gaules , que les biens des Senateurs n'étoient pas exempts de l'imposition ordinaire mise sur tous les fonds , non plus que des subsides extraordinaires. Ils étoient seulement exemptés de fournir des hommes pour la recrue des Troupes , & des fonctions municipales les plus onéreuses.

Le second Ordre étoit composé de différentes décuries ou classes , dans lesquelles étoient distribués tous les Citoïens d'honnête condition , & qui y possédoient des biens fonds en toute propriété. On apelloit *Curiales* ceux de ces Citoïens qui avoient voix active & passive dans la distribution de tous les emplois municipaux



que faisoit la *Curie* ; ou pour parler à notre maniere l'*Hôtel-de-Ville* ; au lieu que l'on apelloit simplement *Possesseurs* les personnes , qui bien qu'elles possédassent des fonds en toute propriété dans la Cité , n'avoient pas néanmoins droit d'entrer dans ces assemblées , soit parce qu'elles n'étoient pas encore d'une condition assez honnête pour cela , soit parce qu'elles étoient domiciliées ailleurs , & qu'on ne pouvoit point être à la fois Citoyen de deux Cités.

C'étoit de ces *Curiales* que se tiroient les *Décursions* & les autres personnes qui devoient exercer les emplois municipaux , & qui composoient ce que nous appellons le Corps de Ville. Quelques Loix Imperiales apellent les Curies le *Senat inferieur*. Du temps d'Honorius , le Chef de ce Senat étoit électif , & il restoit cinq ans en place. Au reste l'autorité du Corps de Ville s'étendoit sur tous les Bourgs & sur tout le plat país , dépendans de la Cité. Ainsi c'étoit lui qui étoit chargé de toutes les affaires pénibles du district. Il étoit tenu de faire le recouvrement des impositions , en se conformant au rôle ou au cadastre arrêté par les Officiers de l'Empereur , comme d'en payer les deniers à jour nommé , moyennant une remise accordée , tant pour les frais que pour les non-valeurs. C'étoit encore aux *Décursions* à lever les hommes que leur Cité devoit fournir pour son contingent dans la recrue des Troupes de l'Empire. Enfin c'étoit à eux à repartir sur leurs Compatriotes les contributions extraordinaires , soit en grain , soit en fourages , que le Prince demandoit , & de faire fournir des voitures aux soldats , & à tous ceux qui avoient obtenu de l'Empereur un ordre qui enjoignoit de leur en fournir.

Cod.  
Theod.  
Lib. 2.

Dans le cinquième siècle la condition de ces *Curiales* devint si fâcheuse par le malheur des temps, & par la faute du Gouvernement, que plusieurs d'entr'eux abandonnoient leur Patrie pour se retirer, soit dans les contrées des Gaules qui étoient déjà sous la domination des Barbares, soit dans une autre Cité que la leur, quoiqu'ils ne dussent point tenir aucun rang dans cette Cité étrangère pour eux, & dans laquelle ils ne pouvoient point parvenir au moindre emploi. Le Code est rempli de Loix publiées par les derniers Empereurs, pour engager nos *Curiales* à retourner volontairement dans leur Patrie, & même pour les forcer à y retourner quand ils vouloient s'obstiner à vivre dans l'espece d'exil, auquel ils s'étoient condamnés :

» Personne n'ignore, dit l'Empereur Majorien, dans  
 » une de ses Loix, que les *Curiales* sont les appuis  
 » de l'Etat, & les entrailles des Cités; & que nean-  
 » moins ces Citoyens dont l'assemblée s'appelle le *Se-  
 » nat inferior*, ont été tellement vexés par l'injustice  
 » de nos Officiers, & par l'avidité punissable de ceux  
 » qui entreprennent le recouvrement de nos revenus,  
 » que plusieurs d'entr'eux renonçans au rang honora-  
 » ble qu'ils avoient en vertu de leur naissance, ont  
 » abandonné leur Patrie pour se cacher, ou pour se re-  
 » tirer dans des lieux où ils ne sçauroient avoir aucune  
 » part à l'administration des affaires publiques (a).

(a) *Curiales* servos esse Reipublicæ ac viscera Civitatum nemo ignorat, quorum cœtum apellatum minorem Senatū huc redegit iniquitas judicium & exactorum plectenda venalitas, ut multi Patriæ detestores, & natalitium splendore neglecto, occultas latebras elegerint & habitationem Juris alieni. *Lex*

*Majoriani anni 459.*

*Curiales* quibus à provida sollicitudine nomen est, gravissima dicuntur infestatione quassari, ut quidquid honoris causa eis delegatur ad injuriam potius videatur esse productum.

*Cass. Var. lib. 9. Edit. in gratianum Curial.*

Il arriva même dans la suite que ceux des *Curiales* qui avoient du crédit, obtenoient du Prince des rescrits en vertu desquels ils étoient rayés sur les rôles des membres des Curies, & inscrits sur le rôle des simples Possesseurs, ou *Possessores*. Si l'état du *Curialis* avoit été plus avantageux que celui du simple possesseur quand les emplois municipaux n'étoient pas trop à charge, l'état du simple possesseur se trouva préférable à celui du *Curialis* quand ces emplois furent devenus excessivement onéreux. Le possesseur en étoit toujours quitte, en payant comme il le pouvoit son contingent dans les impositions, au lieu qu'il falloit que les *Curiales* fissent chacun à son tour le recouvrement des sommes dûes par chaque contribuable, & qu'ils en fissent les deniers bons. Rapportons un exemple de cette translation d'un état à l'autre qui est dans les Lettres de Cassiodore. On sçait que Theodoric, Roi des Ostrogots, & son successeur Athalaric, se sont piqués de gouverner l'Italie suivant les Loix & suivant les Maximes Romaines. Nous citerons dans la suite un assez grand nombre de passages de Procope & d'autres Auteurs qui font foi suffisamment que nos Princes se sont conformés à ces Loix & à ces Maximes tant qu'ils ont régné dans ce pays-là. Voici ce qu'on trouve sur notre sujet dans une lettre que Cassiodore écrit au nom d'Athalaric au Préfet du Prétoire d'Italie, Abundantius, pour lui enjoindre d'ôter Agénantia & ses enfans du rôle des *Curiales* de la Lucanie, & de les mettre sur celui des simples *Possesseurs* de la même Province.

Athalaric après avoir exposé qu'un des motifs de plusieurs Loix sévères, publiées pour obliger les Citoyens



enrôlés dans les Curies (a) à demeurer dans leur état, & à ne point sortir de leur Patrie, a été celui de fournir au Prince, qui seul peut dispenser de ces Loix, des occasions de faire benir sa bonté, ajoute : » C'est dans cette » vûë que nous vous enjoignons d'ôter Agenantia, femme de Campanus, personnage célèbre par son éloquence, & leurs enfans, du rôle des *Curiales* de la Lucanie, & de les transporter sur le rôle des *Possesseurs* de ce district, de maniere qu'il ne reste plus aucun vestige de leur condition passée, & que la postérité puisse ignorer ce qu'ils ont été.

Cet ordre donné par le Prince en termes clairs & précis, étoit suffisant pour faire exécuter sa volonté, & ceux que les Souverains envoient à un de leurs Officiers, concernant des cas particuliers, n'ont pas coûtume d'être ni plus étendus, ni plus raisonnés. Mais heureusement pour nous, Cassiodore qui a servi long-temps de Chancelier aux Rois Ostrogots, ne croyoit point qu'il dût faire toujours parler son Prince comme un Maître despotique, & qui dans ces sortes d'occasions n'a point à rendre compte du motif de ses volontés. Il le fait parler souvent dans les ordres particuliers envoyés à un Officier, comme les Souverains ont coûtume de parler dans le préambule qu'ils mettent à la tête d'une Loi generale & nouvelle, afin d'instruire le sujet des motifs qui les ont engagés à la publier. Il peut se faire que les contemporains de Cassiodore ayent blâmé sa méthode; mais nous ne pouvons que sçavoir gré à cet illustre Mi-

(a) Neque enim ob aliud Curiales  
Leges sacratissimæ ligaverunt, nisi ut cum  
illos soli Principes absolverent, indulgentiæ præconia reperirent. Quapropter  
per illustris magnificentia tua Agenantiam.

Cassiod. Var. lib. 9. Epist. 40.



nistre d'avoir affecté le stile dont il s'est servi, puisqu'il nous instruit ainsi de plusieurs choses que nous ignorions aujourd'hui, s'il eût fait parler toujours les Maîtres avec la brieveté d'un Empereur: Voici donc ce qu'ajoute Cassiodore à l'ordre donné en faveur d'Agénantia, & cela dans la vûe de diminuer la jalousie, & de prévenir les plaintes, que le bienfait du Prince pouvoit exciter contr'elle & contre ses enfans.

Cependant ils continuëront à porter les charges « dont ils faisoient l'affiète auparavant: leur nouvelle « condition les exposera à l'inquietude que causeront les « bruits d'une taxe imprévûe & payable dans peu de « jours. Ils craindront l'aspect des Collecteurs des deniers publics, & ils ne seront informés des Ordres de la Cour qu'après qu'ils auront été vûs par leurs Conci- « toyens. Agénantia & ses enfans appréhenderont ce « qu'ils faisoient auparavant appréhender aux autres. Il « faut que les personnes dont je change l'état se soient « conduites avec sagesse lorsqu'elles étoient en autorité, « puisqu'elles ne craignent point d'être surtaxées à l'a- « venir par des Concitoyens qu'elles ne pourront plus « taxer à leur tour. (a) »

Si j'ai été si long sur le second ordre des Citoyens des Gaules, c'est que tout ce que j'en ai dit ici est absolument nécessaire à l'intelligence de deux ou trois sanctionns des plus importantes des Loix Saliques, comme on le verra dans le dernier livre de cet Ouvrage.

Le troisiéme Ordre étoit composé des Citoyens qui

(a) Proinde in possessorum numero potius collocentur, passuri nihilominus molestias quas ipsi aliis ingerebant. Ad tributa enim subita turbabuntur, faciem compulsores horrebunt. A potestatibus | jussa prius venisse nesciebunt, & votiva ignorantia fatigati, formidare delegata incipient per quæ antea timebantur.  
*Cassiod. ibid.*

Codex Ju-  
stin. Lib. 7.  
Titul. 6.

gagnoient leur vie en exerçant les Arts & Métiers. Comme chaque Art ou Metier faisoit un Corps ou un College particulier, on appelloit cet Ordre les Colleges des Metiers, *Collegia Opificum*. La plupart de ceux qui composoient cet Ordre étoient des Affranchis, qui suivant les Loix en vigueur dans le cinquième siècle, devenoient Citoyens Romains sitôt qu'ils avoient été mis en liberté, ou les descendans de quelqu'un de ces Affranchis qui n'avoient point encore fait assez de fortune pour entrer dans le second Ordre. Il paroît que les Colleges d'Artisans où les Corps des Arts & Metiers s'assembloient bien pour régler leur police particuliere, & qu'ils pouvoient même mettre sur leurs Membres quelques taxes legeres pour fournir aux frais que toute la Communauté est obligée de faire; mais on ne voit point qu'ils eussent aucune part à l'imposition, ni à la levée des revenus du Prince.

### CHAPITRE III.

*Du revenu particulier de chaque Cité, de ses Milices, & de la maniere dont elle étoit gouvernée.*

CHACQUE Cité avoit ses revenus particuliers qui provenoient de deux sources. La premiere étoit le produit des Octrois ou des Droits particuliers que le Prince permettoit à chaque Cité de lever sur les denrées & sur les marchandises, afin qu'elle fût en état de subvenir aux dépenses de la Commune. (a) Nous avons

(a) Vestigalia quæcumque quælibet Civitates sibi ac suis Curis ad angustiarum suarum solatia quæsierunt, sive illa functionibus Ordinum Curialium pro-

plusieurs Loix Imperiales qui statuent touchant ces Oâtrois, & entr autres une d'Arcadius & d'Honorius qui confirme les Oâtrois accordés aux Cités, & déclare que ceux qui voudront se pourvoir contre, ne seront pas écoutés.

La seconde source du revenu particulier des Cités ou de leurs deniers patrimoniaux, étoit le produit des biens fonds dont la propriété appartenoit à la Commune. Les Lettres de Pline à l'Empereur Trajan, le Code & les autres monumens de l'antiquité Romaine font foi que les Cités acqueroient & qu'elles possédoient en propriété des fonds dont le revenu étoit employé, soit à faire de nouvelles acquisitions, soit à construire des bâtimens publics, soit à donner des spectacles.

Lib. 9.  
Titul. 69.

Enfin rien ne manquoit à chaque Cité pour être en quelque maniere un Corps d'Etat particulier. Non seulement elle avoit son Sénat & ses revenus, elle avoit encore sa Milice. Les Romains avoient laissé aux Gaulois le maniment des armes après les avoir soumis. Nous voyons que sous les premiers Empereurs, & long-tems avant que Caracalla eût donné le droit de Bourgeoisie Romaine à toutes les Cités de la Gaule, les Officiers du Prince avoient coûtume dans les occasions de demander à ces Cités des secours de troupes, & que les Corps qu'elles faisoient marcher se trouvoient à des rendez-vous très-éloignés des lieux de leur séjour ordinaire, peu de tems après qu'ils avoient été commandés. Cela n'auroit pas pû se faire s'il n'y avoit pas eu actuellement dans chaque Cité un certain nombre d'Habitans qui

futura sunt, sive quibuscumque aliis earumdem Civitatum ulibus designantur, summa hic atque perpetua manere præcipimus, neque ullam contrariam supplicantium super his molestiam formidare.

Cod. lib. 4. tit. 61. Leye 10.

D iij



eussent toujours leurs armes prêtes, qui fussent subordonnés à des Chefs reconnus, & disciplinés en quelque maniere; en un mot, s'il n'y avoit pas eu une Milice semblable à celles qui sont aujourd'hui dans les Etats de la Chretienté, & semblable à celle que les Rhetiens ou les Grisons avoient certainement sous le regne de l'Empereur Vitellius. (a) Les Helvertiens ou les Suisses ayant commis quelques hostilités contre l'armée de Vitellius, laquelle Cécina conduisoit en Italie; ce General résolut d'attaquer d'un côté son ennemi, tandis qu'il le feroit attaquer de l'autre par les troupes réglées qui étoient dans la Rhetie, & par la jeunesse du pays qui étoit faite au maniment des armes & disciplinée. Je vais rapporter quelques faits qui prouvent ce que je viens d'avancer, après avoir néanmoins pris la précaution d'avertir ceux des lecteurs qui pourroient penser que j'aprofondirois trop une matiere étrangere à mon sujet, que je prétends faire voir dans la suite que les Cités des Gaules avoient encore les Milices dont je vais parler sous nos Rois Merovingiens, & qu'il est faux par consequent que les Francs eussent desarmé les Romains de cette grande Province de l'Empire.

Tacite dit que lorsque la flotte d'Othon fit une descente sur les côtes de celle des Provinces des Gaules qui s'appelloit les Alpes Maritimes, & qui étoit sous l'obeïssance de Vitellius son compétiteur à l'Empire: Marius Maturus (b) qui commandoit dans ce pays pour Vitellius, rassembla les Habitans qui borderent aussi-

(a) Hinc Cecina cum valido exercitu, inde Rheticæ alæ Cohortisque, & ipsorum Rhetorum juvenus sueta armis & more Militiæ exercita.

*Tacit. Hist. lib. 1.*

(b) Alpes Maritimas tunc Procurator tenebat Marius Maturus. Is concitâ gente, nec deest juvenus, atcere finibus Othonianos intendit.

*Tacitus Hist. lib. 2.*



tôt le rivage pour s'opposer au débarquement de l'ennemi.

Ce même Historien fait souvent mention des Milices fournies par les Cités des Gaules à l'occasion des différens événemens de la guerre que Civilis fit aux Romains la première année du regne de Vespasien. Notre Historien dit dans le récit du combat que Herennius Gallus donna près de Bonne contre les Cohortes des Bataves qui desertoient du service de Rome pour aller servir Civilis contre elle ; que Herennius (a) avoit sous ses ordres trois mille soldats des légions, les Cohortes des Belges qu'on avoit fait marcher, & un grand nombre de paysans & de valets d'armée. Tacite fait encore mention des secours des Ubiens, & il fait dire dans le même livre à Civilis que Virginus Rufus lorsqu'il avoit battu Julius Vindex qui s'étoit révolté contre Néron, avoit dû une partie du succès (b) aux Belges qui l'avoient joint : Que dans cette bataille ç'avoient été les Gaulois qui avoient défait les Gaulois.

Il est vrai que comme les Empereurs qui n'admettoient dans les légions que les Citoyens Romains, levoient sous le nom de Cohortes auxiliaires des Corps composés de leurs autres sujets ; on pourroit croire que *les secours des Ubiens & ceux des Belges* signifiaient ici des Cohortes auxiliaires de troupes réglées, levées par les Officiers du Prince dans le pays de Cologne, & dans la Gaule Belgique ; mais suivant cette supposition, Tacite n'auroit pas dû dire, & il n'auroit pas dit ici, *Au-*

(a) Tria millia legionariorum, tumultuariæ Belgarum Cohortes, simul paganorum lixarumque manus.

Tacit. Hist. lib. 4.

(b) Ne Vindicis aciem cogitarent :

Batavo equite protitito Aduos Arvernolque : fuisse inter Virginii auxilia Belgas, vereque reputantibus, Galliam fuisse viribus concidisse.

Tacit. ibidem.

*xilia Ubiorum*, mais *Cohortes Ubias*. Il auroit dû dire *les Cohortes Ubiennes*, & non pas *les secours des Ubiens*. Il n'auroit pas dit *les Belges*, mais *les Cohortes Belgiques*.

Cet Auteur prévient lui-même toutes les difficultés qu'on pourroit se faire à ce sujet, en écrivant que dans les commencemens de la guerre de Civilis, les Gaulois aidèrent avec chaleur l'armée Romaine (a), & qu'ils lui envoyoient de nombreux secours.

Dans un autre endroit, Tacite écrit en rendant compte de l'arrangement que Vitellius fit après avoir terminé à son avantage sa guerre contre Othon (b):  
 » Vitellius renvoya aux Cités des Gaules leurs troupes  
 » auxiliaires, dont le nombre étoit considérable. Il  
 » avoit été bien aise de faire parade d'un tel renfort au  
 » commencement de son entreprise. Quand elle fut ter-  
 » minée, ce Prince pour empêcher que la dépense de  
 » l'Etat n'excédât son revenu, diminua encore le nom-  
 » bre des soldats des légions & des troupes auxiliaires,  
 » en défendant de recruter ces Corps, & en donnant  
 » leur congé à tous ceux qui le demandèrent. » Tacite ne sçauroit mieux donner à connoître que sous le nom de *secours fournis par les Cités des Gaules*, il n'entend point les Cohortes auxiliaires de troupes réglées & soudoyées que Vitellius auroit pu faire lever dans les Gaules. Vitellius renvoie chez elles toutes les Milices des Gaules dont il avoit voulu seulement faire parade, & il se contente de réduire à un moindre nombre les

(a) Affluentibus auxiliis Gallorum qui primo rem Romanam juvabant.

Tacit. *ibidem*.

(b) Reddita Civitatibus Galliarum auxilia, ingens numerus & prima statim defectione inter inania belli adsumptus.

Ceterum ut largitionibus affectæ Imperii opes tamen sufficerent, amputati legionum auxiliorumque numeros jubet, vetitis supplementis & promiscuæ missiones offerebantur.

Tacit. *Hist. lib. 2.*

Soldats des Cohortes auxiliaires levées & soudoyées par l'Empereur.

On voit même dans Tacite que les Cités des Gaules ont fait quelquefois la guerre l'une contre l'autre dans le temps qu'elles étoient soumises à l'Empire Romain ; elles ne pouvoient faire ces guerres qu'avec leurs propres Milices. Lorsque Galba eut été proclamé Empereur, la Cité de Vienne se déclara pour lui, & celle de Lyon se déclara pour Néron, qui avoit rebâti la Capitale de ce district après qu'elle eut été brûlée. Nos deux Cités se firent ensuite une guerre sanglante, dont les événemens furent plus d'une fois funestes (1) à l'une & à l'autre. Tacite dit même qu'elles la continuerent avec un acharnement qu'on n'a point ordinairement quand on ne la fait que pour les intérêts de son Prince. Cela suppose donc que l'un & l'autre parti pouvoient mettre en campagne des troupes parmi lesquelles il y eût quelque discipline, & qui fussent un peu aguerries.

Durant la guerre de Civilis contre les Romains, Julius Sabinus, le même qui est si celebre par ses aventures, & par le courage de sa femme Eponine, ayant fait soulever la Cité de Langres, il fut à la tête du peuple de cette Contrée attaquer la Cité des Sequanois (b) qui vouloit demeurer fidele à l'Empereur. Il se donna en-

(a) Verum inter Viennenses Lugdunensesque discordiam proximum bellum accenderat. Multæ invicem clades, infestiusque quam ut tantum propter Neronem Galbamque pugnarent.

Tacit. Hist. lib. 2.

(b) Interea Julius Sabinus projectis fœderis Romani monumentis Cæsarem

se salutari jubet, magnamque & inconditam popularium turbam in Sequanos rapit conterminam Civitatem & nobis fidam. Nec Sequani detrectavêre certamen. Fortuna melioribus adfuit. Fusi Lingones.

Tacit. Hist. lib. 4.



tre les deux partis une bataille, où ceux de Langres furent défaits.

Nous rapportons ci-dessous un passage de Joseph, qui fait foi que sous le regne de Néron les Romains ne tenoient que douze cens hommes de troupes réglées dans l'intérieur des Gaules. Toutes les forces que l'Empire avoit dans cette grande Province, étoient postées le long du Rhin : douze cens soldats auroient-ils suffi pour garder cette vaste étendue de côtes qui est depuis l'embouchure du Rhin jusqu'aux Pyrénées, contre ceux des Barbares de la Germanie qui faisoient le metier de Pirates, si chaque Cité n'avoit point eu une Milice qu'on pût mettre sur pied, & faire marcher en peu de tems aux lieux menacés d'une descente ?

Je crois qu'il seroit inutile d'aller chercher dans les Historiens postérieurs à Tacite d'autres preuves de ce que j'ai avancé, d'autant plus qu'il s'agit d'une chose vraisemblable par elle-même. La raison d'Etat vouloit que les Romains obligeassent les Cités des Gaules d'avoir chacune chez elle une Milice qui pût dans les occasions acourir au secours des troupes réglées qui gardoient le Rhin & les côtes de l'Océan. Si l'on veut imputer aux Romains une politique plus subtile, ils devoient obliger les Cités des Gaules d'avoir chacune sa Milice particuliere, afin que les contestations inévitables entre des voisins y donnassent lieu à des hostilités que le Prince seroit toujours le maître de faire cesser, mais qui ne laisseroient pas d'entretenir entre ces Cités une aversion capable de les empêcher d'être jamais toutes assez unies pour se révolter de concert. Quoiqu'il en fût, il est certain que les Cités des Gaules n'étoient guères en meilleure intelligence sous les Empereurs



Romains qu'elles l'étoient quand leurs dissensions donnerent à Jules-Cesar le moyen de les assujettir l'une après l'autre. Nous les verrons même quelquefois en guerre l'une contre l'autre, sous les Rois Mérovingiens.

Chaque Cité des Gaules avoit un Comte ou Gouverneur particulier qui tenoit son emploi de l'Empereur, & qui avoit soin d'obliger le Sénat, & les Decurions à faire leur devoir. Cet Officier étoit subordonné au Président ou Proconsul de celle des dix-sept Provinces où son district étoit enclavé. C'est de quoi nous parlerons plus au long, en exposant quels étoient les Officiers que le Prince envoyoit pour gouverner les Gaules. Mais avant que de traiter cette matiere-là, il est bon de finir tout ce qui regarde les droits dont jouissoient les Cités.

---

#### CHAPITRE IV.

*Des Assemblées generales que tenoient les Cités des Gaules. De l'étendue de l'autorité Impériale.*

ON voit par l'Histoire, que les Cités des Gaules, tandis qu'elles étoient sous la domination des Empereurs, s'assembloient quelquefois par Députés, & qu'elles tenoient des espèces d'Etats generaux pour y prendre des résolutions touchant les intérêts communs. Il ne faut pas confondre cette sorte d'Assemblée purement politique avec l'Assemblée Religieuse qui se tenoit régulièrement au temps marqué, aux pieds de l'Autel érigé à Auguste, auprès de

la ville de Lyon, quoiqu'il arrivât quelquefois que par occasion l'on y parlât des affaires publiques. En effet nous voyons dans Dion, que sous le regne d'Auguste lui-même, (a) Drusus Nero profita d'une de ces Assemblées Religieuses, pour ramener les esprits des principaux des Gaulois alors fort aliénés, ce qui prévint une révolte. Outre cette Assemblée annuelle, il s'en tenoit donc une autre purement politique, & qui étoit apparemment la même qu'Auguste convoqua, & qu'il tint à Narbonne lorsqu'il y fit le recensement des trois Gaules, c'est à dire, de l'Aquitaine, du Pays (b) des Celtes & de celui des Belges. Ce fut alors suivant l'apparence qu'il réunit ces trois Contrées, dont une portion faisoit l'ancienne Province Romaine dans la Gaule Transalpine, en un seul Corps politique, qui n'avoit plus qu'une Assemblée représentative, laquelle agissoit dans l'occasion au nom de toutes les Gaules, comme si ces trois Pays n'eussent plus fait qu'une seule & même Province de l'Empire. Suivant Dion (c) Auguste tint l'année de la fondation de Rome cinq cens vingt-sept, l'Assemblée dont parlent les sommaires des livres de l'Histoire de Tite-Live que nous avons perdus. Ce Prince, dit l'Historien Grec, s'arrêta quelque tems dans les Gaules pour en faire le recensement, pour y établir une forme de Gouvernement certaine, & pour

(a) Gallorum primoribus sub prætextu ejus festi quod hodie etiam Lugduni ad aram Divi Augusti celebratur evocatis, motum subditorum præoccupavit. *Dio, lib. 54. pag. 543.*

(b) Cum Augustus Conventum Narbonæ ageret, census à tribus Gallis quas pater vicerat actus.

*Tit. Livii Epitome lib. 134.*

(c) Componendis Gallicis rebus quæ quia subactis illis statim bella civilia subsequuta fuerant, etiamnum fluctuabant, Gallorumque agendo censui, vitæque & Republicæ formanda aliquid temporis extraxit.

*Dio, Hist. lib. 53. pag. 512.*

y régler differens usages ; ce qui n'avoit point encore été fait , parce que les guerres civiles avoient commencé immédiatement après que les Gaules eurent été soumises ; & ces guerres ne faisoient que de finir.

En effet , on voit dans l'Histoire de Tacite que sous le regne de Vespasien il se tint une Assemblée des Députés de toutes les Gaules , qui paroît avoir été une Assemblée représentative réglée. Cet Auteur dit que la fidelité des peuples qui avoit été ébranlée dans ce Pays par le bruit des succès de Civilis , y ayant été comme raffermie par les avantages que les Romains avoient remportés dans la suite , & par la nouvelle qu'il leur arrivoit d'Italie de puissans secours ; la Cité de Reims enjoignit par un *Edit* aux autres Cités des Gaules d'envoyer à Reims des Députés pour y tenir une Assemblée où il seroit délibéré sur la question ; s'il étoit à propos dans les conjonctures présentes de prendre les armes pour s'affranchir du joug des Romains, ou s'il convenoit de rester sous leur obéissance. (4) Aussitôt les Cités des Gaules envoyerent des Députés à Reims. Les Députés de Langres qui avoient déjà pris les armes contre les Romains , s'y rendirent comme les autres , & Tullius Valentinus leur Chef y prononça pour exciter l'Assemblée à la révolte , un discours très-emporé , & dans lequel il reprochoit à l'Empire Romain tout ce qu'on a toujours reproché aux grandes Monarchies. Néanmoins l'Assemblée résolut après avoir entendu ceux qui

(4) Resipiscere paulatim Galliarum Civitates, fasque & fœdera respicere Principibus Remis qui per Gallias edisere ut missis Legatis in commune consultarent , libertas an pax placeret . . . Igitur venientis exercitus fama & suopere ingenio ad mitiora inclinantes Galliarum Civitates in Remos convenère... tadio futurorum præsentia placuere , scribuntur ad Treveros Epistolæ nomine Galliarum , ut abstinerent armis , impetrabili venia & paratis deprecatoribus si pœniterent.  
*Tacit. Hist. lib. 4.*



étoient d'un avis contraire, qu'on demeureroit sous l'obéissance de Rome. Elle écrivit cependant au nom des Gaules à ceux de Trèves, qui avoient déjà pris les armes, pour leur enjoindre de cesser tous actes d'hostilité, & pour leur offrir s'ils vouloient rentrer dans leur devoir, la médiation auprès de l'Empereur de qui elle se promettoit d'obtenir une amnistie.

Dès qu'on fait attention aux termes dont Tacite se sert, & aux circonstances de son récit, on ne sçauroit douter que cette Assemblée des Gaules ne fût une de celles qu'on appelle en droit public des Assemblées représentatives & réglées. La Cité de Reims n'exhorte point les autres Cités des Gaules, après leur avoir représenté l'importance de la conjoncture où elles se trouvoient, à envoyer leurs Députés à une Assemblée qu'il conviendrait de tenir dans les circonstances présentes, pour y délibérer sur les intérêts communs. Le Sénat de Reims enjoint aux autres Cités d'envoyer leurs Députés dans le lieu qu'il indique. Il parle comme ordonnant une chose qu'il étoit en possession d'ordonner, soit que les prérogatives dont Reims jouïssoit avant Jules-César lui donnassent le droit de convoquer l'Assemblée dont il s'agit, soit que toutes les Métropoles de la Gaule jouïssant de ce droit alternativement, Reims se trouvât cette année-là en tour d'indiquer le tems & le lieu de l'Assemblée. Dans tous les Etats réglés il y a, pour user des expressions de Grotius, un petit Sénat qui a le droit de convoquer le grand Sénat ou l'Assemblée représentative du peuple, lorsqu'il le juge à propos. Nous voyons d'ailleurs que l'Assemblée convoquée à Reims n'est pas plutôt formée, qu'elle agit comme une compagnie réglée, & qui par l'usage est autorisée à



parler & à commander au nom des Gaules. C'est au nom des Gaules qu'elle ordonne à ceux de Trèves de mettre bas les armes. Elle leur promet l'intervention des Gaules auprès du Prince. Enfin, est-il possible que les Gaulois eussent osé tenir l'Assemblée qu'ils tinrent alors, si elle n'eût point été une Assemblée ordinaire, convoquée tout au plus extraordinairement sous quelque prétexte specieux, & dont on auroit caché le véritable motif aux Romains? N'auroit-ce point été se révolter en effet, que de tenir une Assemblée non usitée, pour y délibérer si l'on se révolteroit?

Suivant ce qu'on peut conjecturer, les Assemblées représentatives des Gaules n'auront été d'abord composées que de Députés nommés par leurs Concitoyens, & qui n'avoient d'autre vocation que celle qui leur venoit de l'élection faite de leur personne. Dans la suite les Officiers pourvus de leurs Emplois par le Prince, auront été en cette qualité du nombre de ceux qui avoient séance dans ces Assemblées. Elles seront devenues d'Etats generaux composés de *Députés* qu'elles étoient, des Assemblées de Notables, composées principalement de gens *mandés* par le Prince, en conséquence de leurs Emplois. C'est ce que nous apprenons d'un Edit de l'Empereur Honorius, donné en l'année de Jesus-Christ quatre cens dix huit, pour fixer dans Arles, le lieu de l'Assemblée qui se devoit tenir tous les ans pour délibérer & prendre les résolutions convenables touchant les besoins des Gaules. Nous rapporterons en son tems l'Edit d'Honorius, & ici nous nous contenterons d'observer que cet Edit qui s'étend beaucoup sur la convenance qu'il y avoit de convoquer cette Assemblée dans la ville d'Arles, ne parle que très-legerement des avantages

qu'on devoit se promettre de sa tenuë. Comme l'Assemblée n'étoit point une chose nouvelle, son utilité étoit connuë depuis long-tems.

Quelle étoit l'autorité de cette Assemblée sous Auguste, & sous les premiers Successeurs? Son concours étoit-il nécessaire au Souverain, lorsqu'il s'agissoit de nouvelles loix ou de nouvelles impositions? Je n'en sçais rien. Il en est des Assemblées représentatives du Peuple des Monarchies, dit Grotius, (a) soit qu'on les appelle Dietes, Etats generaux ou Parlemens, ainsi que des Souverains mêmes. Comme tous les Souverains qui portent le même titre n'ont point la même autorité dans leur Etat, comme il s'en faut beaucoup, par exemple, qu'un Roi de Pologne ait autant de pouvoir dans son Royaume qu'un Roi d'Espagne en a dans le sien; de même il s'en faut beaucoup que les Assemblées qui représentent les trois Etats dans toutes les Monarchies, aient chacune le même pouvoir dans la Monarchie. En quelques Monarchies l'Assemblée représentative du Peuple n'est autre chose qu'un Conseil très-nombreux, tenu par le Souverain, afin d'y être pleinement informé des griefs de ses Sujets qui lui sont ou cachés, ou déguisés par les Officiers qui entrent dans son Conseil Privé. Le Souverain dont je parle peut après avoir entendu les représentations de cette Assemblée prendre le parti qui lui convient, & statuer ce qui lui plaît. En

(a) Jam verò Comitia ordinum, id est conventus eorum qui populum in classes distributum referunt, nimirum ut Guntharus loquitur, *Praetores, Praetores, missisque potentibus Urbes*. Alibi quidem in hoc serviunt duntaxat ut sint majus Regis consilium per quod querelæ populi quæ sæpius in Consistorio

reticentur, ad Regis aures perveniant cui deinde liberum sit statuere. Alibi etiam jus habent de factis Principum cognoscendi, atque etiam leges præscribendi quibus Princeps teneatur.

*Grotius de Jure Belli & Pacis, lib. 1, cap. 3. parag. 10.*

d'autres

d'autres Monarchies , l'Assemblée représentative du Peuple partage le pouvoir législatif avec le Souverain , qui lui-même est tenu de se conformer aux Loix qu'il a faites avec le concours de cette Assemblée. Elle a même droit d'entrer en connoissance de l'administration du Souverain.

Comme il y a toujours eu des Assemblées représentatives du peuple , qui , pour ainsi dire , ont rendu leur condition meilleure , en s'arrogeant plus d'autorité qu'il ne leur en appartenoit suivant la première Constitution de l'Etat ; de même il y en a eu d'autres qui ont laissé perdre les droits qui leur appartenient en vertu de cette première Constitution. Ainsi quelle que fût sous Auguste & sous les premiers de ses Successeurs l'autorité de l'Assemblée représentative des Gaules , il ne s'ensuit pas qu'elle ait été la même dans le cinquième siècle. Au contraire , nous sommes instruits suffisamment de ce qui se passoit alors , pour sçavoir positivement que cette Assemblée n'avoit plus aucune part au pouvoir législatif , & qu'elle étoit réduite à la *voix consultative* dans les affaires de l'Etat. En premier lieu , il est certain que les Empereurs Romains étoient alors des Souverains despotiques , & qu'ils étoient revêtus de tout le pouvoir législatif qu'ils ne partageoient plus avec personne. Toutes les décisions<sup>(1)</sup> du Prince , dit Justinien , ont force de Loi , d'autant que par la Loi qui a été faite pour lui déferer l'Empire , le peuple lui a remis , & s'est dépouillé entre ses mains de toute l'autorité , & de tout le pouvoir qui appartenient au peuple Romain. Qui

(1) Sed & quod Principi placuit le- | & in eum omne imperium suum & po-  
gis habet vigorem , cum lege Regia | testatem concedat.  
quæ de ejus Imperio lata est , populus ei , | *Instit. lib. 1. tit. 2. par. 6.*

rendoit ces Decrets d'installation ? qui publioit à chaque mutation de Souverain la Loi Royale , en vertu de laquelle le Sénat & le Peuple Romain prêtoient le serment de fidélité à un Prince qui regnoit ensuite légitimement , & cessoit d'être un tyran de quelque manière qu'il eût été proclamé Empereur ? C'étoit dans l'Empire d'Occident la partie du Peuple & du Sénat Romain , qui étoit demeurée à Rome ; & dans l'Empire d'Orient , la partie de ce Peuple & du Sénat qui avoit été transférée à Constantinople. Il n'y avoit donc plus que ces deux portions du même Corps & de la même Compagnie qui eussent part au pouvoir législatif , & seulement encore lorsque le Trône étoit vacant. Les Assemblées représentatives des grandes Provinces n'avoient plus aucune part à l'exercice de ce pouvoir.

Nous voyons, en second lieu, par le Livre de Salvien, que les Assemblées dont il est ici question n'étoient ni convoquées, ni consultées, lorsqu'il s'agissoit de mettre sur le Pays qu'elles représentoient quelque imposition extraordinaire. Les ordres de l'Empereur pour lever ces subsides étoient adressés directement au Sénat de chaque district. Enfin le contenu de l'Edit d'Honorius, que nous avons déjà cité, fera foi suffisamment que l'Assemblée d'Arles ne devoit pas avoir d'autre droit que celui de représenter & de conseiller





## CHAPITRE V.

*Des Officiers nommés par l'Empereur pour gouverner les Gaules, & pour y commander les Troupes avant Constantin. De la maniere dont ces Troupes faisoient le service.*

Pour bien expliquer les fonctions des Officiers civils & des Officiers militaires que l'Empereur Honorius envoyoit dans les Gaules, soit pour y diriger les affaires de Justice, Police & Finance, soit pour y commander les troupes; il est nécessaire de dire quelle étoit l'administration de l'Empire avant le regne de Constantin le Grand, parce que ce fut lui qui introduisit la forme d'administration qui avoit lieu au commencement du cinquième siècle. On conçoit mieux l'ordre nouveau quand on est instruit de l'ordre ancien.

Avant le regne de Constantin le Grand les Empe-  
reurs confioient à la même personne l'administration  
du pouvoir civil & celle du pouvoir militaire dans les  
Provinces. Ils remettoient dans les mêmes mains l'é-  
pée de la Justice & celle de la Guerre, & l'Officier qui  
représentait le Prince à la tête des Troupes, le repré-  
sentait aussi dans les Tribunaux & dans les Conseils.  
Bref, toutes les matieres de Justice, Police & Finance  
étoient autant du ressort de cet Officier, que les expé-  
ditions militaires. Le Préfet du Prétoire qui lui envoyoit  
de la Cour les ordres du Prince qui concernoient la  
Guerre, étoit aussi celui qui lui envoyoit les ordres du  
Prince qui concernoient le Gouvernement civil. Dans

les affaires d'une & d'autre nature, les Gouverneurs des Provinces s'adrescoient également au Préfet du Prétoire. Il étoit l'organe immédiat de l'Empereur, & il se tenoit toujours auprès de la personne du Prince pour recevoir les ordres, de quelque genre qu'ils fussent, & pour les envoyer à ceux qui devoient les exécuter. On appelloit en Latin cet Officier l'organe immédiat du Souverain, & le canal par lequel on s'adrescoit à lui, *Præfectus Pretorio*, dénomination que quelqu'un de nos Traducteurs rendent par le terme de *Préfet du Prétoire*, & d'autres par celui de *Chef des Cohortes Prétoriennes*. Ces Cohortes faisoient un corps de neuf à dix mille hommes destiné spécialement à la garde de la personne de l'Empereur, & à l'exécution de ses ordres les plus importants. Ainsi non seulement les Prétoriens faisoient les fonctions de Gardes du Corps de l'Empereur; mais lorsque le Prince avoit rendu, ou fait rendre par le Sénat un Jugement qui condamnoit quelqu'un à l'exil ou à la mort, c'étoient eux qui avoient la commission de faire exécuter ce Jugement, & qui souvent l'exécutoient eux-mêmes. Les Prétoriens étoient Officiers de Justice aussi-bien que Soldats, & même ils ne montoient la garde auprès du Prince lorsqu'il étoit à Rome, que vêtus de l'habillement long qui étoit affecté au Citoyen Romain.

On conçoit bien que sous un Empereur sans expérience ou sans application, le Chef des Cohortes Prétoriennes devenoit le Maître de l'Etat. Aussi les Empereurs pour n'avoir point un Maître dans leur premier Officier, avoient-ils coûtume de partager son emploi entre deux personnes, dont chacune exerçoit l'un & l'autre pouvoir dans le département que le Prince leur

assignoit. Il y avoit presque toujours deux Préfets du Prétoire : celui qui a un collègue a un rival. Cette précaution n'empêchoit pas néanmoins que les Officiers dont je parle ne se servissent souvent contre le Prince de l'autorité qu'il leur avoit confiée. Dans les trois siècles écoulés depuis qu'Auguste eut donné une forme certaine à l'Empire Romain, jusqu'au regne de Constantin le Grand, il y eut dix Empereurs assassinés par les menées des Chefs des Cohortes Prétoriennes, qui la plupart s'assirent eux-mêmes sur le Thrône de leur Maître & de leur Bienfaicteur.

Les Officiers que l'Empereur envoyoit dans les Provinces pour les gouverner, & qui recevoient les ordres du Prince par le canal du Préfet du Prétoire, étoient aussi, comme nous venons de le dire, revêtus du pouvoir civil & du pouvoir militaire. Il est vrai qu'il y avoit des Provinces qu'on appelloit armées & d'autres delarmées, parce qu'il y avoit toujours dans les premières un corps de troupes destiné à n'en point sortir, au lieu qu'il n'y avoit point un pareil corps de troupes dans les dernières; mais l'Officier qui gouvernoit les Provinces delarmées ne laissoit pas de commander les troupes qu'on y faisoit passer dans le besoin, à moins que le besoin ne fût tel qu'il fallût envoyer dans cette Province un Officier d'un grade supérieur à son Gouverneur ordinaire.

Avant Constantin il n'y avoit dans les Gaules que deux Provinces armées, la Germanie supérieure & la Germanie inférieure. Les autres étoient de celles que les Romains appelloient delarmées. Rien ne seroit plus inutile que de faire ici le recensement de ces dernières, parce que leur condition a varié à plusieurs reprises.

D'ailleurs il n'est ici question que d'expliquer l'état des choses immédiatement avant Constantin.

Sans être trop versé dans la politique, on voit bien qu'il étoit facile aux Gouverneurs des deux Provinces Germaniques, comme aux Gouverneurs des autres Provinces armées, qui y faisoient à la fois les fonctions de General, de Juge & d'Intendant, de se soulever contre le Prince, & de se faire proclamer Empereur. Il est aisé à un Officier qui exerce ces trois fonctions de se faire aimer à la fois des Troupes & des Habitans du Pays où elles servent toujours, & l'on séduit sans peine ceux dont on est aimé. D'ailleurs la maniere dont les Troupes Romaines étoient, pour ainsi dire, *conformées*, & la maniere dont elles faisoient le service, les rendoient plus susceptibles de séduction, plus enclines à se révolter, & plus capables de se donner un nouveau Maître, que ne le sont les Troupes que les Potentats de la Chrétienté entretiennent aujourd'hui.

Les Troupes Romaines si long tems la terreur des Nations, étoient divisées en légions. Chaque légion étoit composée de cinq ou six mille soldats, dont il n'y avoit que quatre ou cinq cens qui fussent montés. Le reste servoit comme fantassins. L'Officier qui commandoit en chef la Légion, s'apelloit le Lieutenant de l'Empereur. Comme on n'enrôloit que des Citoyens Romains dans les légions, ceux dont elles étoient composées ne connoissoient guères d'autre distinction entre eux que celle qui venoit des grades militaires où chacun étoit parvenu. On n'y croyoit pas que les uns ne dussent entrer dans un Corps que pour commander, & les autres pour obéir toujours. Le dernier des simples soldats pouvoit devenir à son rang le premier Tribun



ou le second Officier de la légion : car il paroît véritablement que les Empereurs ne suivoient que leur inclination lorsqu'ils nommoient *le Colonel Lieutenant*, ou l'Officier qui la commandoit en chef sous le nom de *Legatus Legionis*. Dumoins juge-t'on par l'aversion que les troupes avoient pour les Officiers avancés contre ce que nous appellons *l'ordre du Tableau*, que ces sortes de préférences étoient rares. Ainsi les Officiers & les Soldats ne passaient guères d'un corps à un autre, ce qui leur auroit fait perdre leur rang d'ancienneté. Il devoit arriver aussi très-rarement que ceux qui étoient encore en état de porter les armes, voulussent quitter le service. L'Officier étoit soutenu par la satisfaction qu'il avoit de monter de tems en tems d'un degré, & par l'espérance qu'en continuant à détruire les châteaux de bois des Brigantes, & à mettre le feu aux *cases* des Maures, il parviendrait avant que d'avoir atteint l'âge de soixante ans, à commander le Corps où il s'étoit vu le dernier des *Compagnons*. Quant au Soldat, il étoit encouragé par l'idée qu'il deviendrait un jour l'égal de ceux qui actuellement étoient ses supérieurs, si sa santé lui permettoit de rester dans les troupes; & que s'il arrivoit qu'après avoir acquis la véterance par seize ans de service il se trouvât trop cassé pour continuer le metier de la guerre, il se retireroit alors avec une récompense, soit en terres, soit en deniers qui le mettroit en état de subsister commodément le reste de ses jours. D'ailleurs la paye que touchoit le simple Soldat légionnaire, & qui étoit de près d'un denier d'argent par jour, se trouve toutes choses évaluées, avoir été une solde trois fois aussi forte que celle des Fantassins entretenus aujourd'hui dans la Chretienté, qui reçoivent

Tacit. Hist.  
Lib. 1.

Juv. Sat. 14.

Tacit. Ann.  
Lib. 3.

de l'Etat qu'ils servent, la paye la plus haute.

La subordination est l'ame des Corps politiques. C'est elle qui les conserve, & qui les met en état d'agir. Mais cette subordination est bien moins respectée lorsqu'elle n'est que l'effet de la fortune ou de la faveur, que lorsqu'elle est uniquement l'effet du mérite & de la justice. Telle étoit la subordination qui avoit lieu dans les troupes Romaines. Si quelquefois l'ordre du Tableau y avançoit quelqu'un qui ne méritât point de monter au grade où il parvenoit, du moins personne n'étoit mortifié de son avancement; sa promotion étoit autorisée par l'usage, & l'on exécutoit toujours de bonne foi ses ordres, quoique l'on méprisât sa personne.

Il étoit très-rare qu'on séparât, du moins pour longtemps, une légion, afin d'en faire servir cinq cohortes dans un pays, & cinq cohortes dans un autre. La légion servoit toute entière dans la même armée. Une légion ne se séparoit point même quand la campagne étoit finie. Souvent elle passoit l'hiver dans le même camp, ou du moins dans des camps voisins les uns des autres. Ainsi ceux qui la composoient ne se perdoient presque jamais de vûe; & comme ils se connoissoient dès l'adolescence, ils sçavoient quels étoient ceux d'entr'eux qui avoient plus d'esprit & plus de courage que les autres. Les Officiers d'un mérite supérieur connoissoient encore la portée & les inclinations de leurs compagnons, & ils sçavoient ce qu'il falloit dire à chacun d'eux pour le faire entrer dans une cabale, ou pour le retenir dans un parti. Il étoit impossible que les Empereurs ne vissent pas clairement que l'usage de faire camper toujours les armées avoit ses inconvéniens; mais ils étoient si persuadés, qu'on ne sçauroit main-

tenir

tenir une discipline exacte dans les troupes , à moins qu'on ne tienne toujours ensemble les Soldats & les Officiers , & qu'on ne réduise les uns & les autres à ne vivre qu'avec des personnes de leur profession ; que bien que Rome fût le séjour ou le quartier ordinaire des Cohortes Prétoriennes , ces Princes ne leur permettoient pas de se loger dans la Ville. Elles avoient pour leur demeure un camp entouré de murailles de brique que Séjan leur avoit fait bâtir à l'extrémité de Rome , & dont il étoit comme la citadelle.

Non seulement il étoit rare qu'on séparât une légion en plusieurs corps qui servissent en différentes contrées ; mais il n'étoit pas ordinaire qu'on la fît passer du pays où elle avoit coûtume de servir , dans un autre. Ou les Empereurs ignoroient que la raison d'Etat veut , pour me servir de l'expression usitée , qu'on *promene* les troupes , & qu'on ne les laisse jamais trop long-tems dans les mêmes lieux ; ou bien ils craignoient de mécontenter les troupes en la mettant en pratique. En effet, rien ne contribua plus à faire révolter contre Vitellius les légions qui avoient leurs quartiers en Syrie , que le bruit qu'on y sema , que ce Prince pour récompenser les légions des Gaules qui l'avoient salué Empereur , vouloit les envoyer sur l'Euphrate où la guerre étoit moins pénible , & où le climat étoit plus beau que sur les bords du Rhin , & que l'intention de ce Prince étoit de remplacer les légions des Gaules par celles qui étoient actuellement en Syrie.

Ainsi les mêmes légions servoient presque toujours ensemble. Il y a plus , elles servoient presque toujours avec les mêmes Cohortes auxiliaires , tant de Cavalerie que d'Infanterie. Ces dernières troupes entretenues &

londoyées par le Prince, étoient composées de ceux des sujets de l'Empire, qui n'étant pas Citoyens Romains, ne pouvoient point entrer dans les légions. Tacite dit (a) qu'Auguste laissa par son testament à chaque Soldat des légions dont les Cohortes sont composées de Citoyens Romains, trois cens sesterces. Ce même Auteur écrit qu'après la mort d'Auguste, Tibere lut en plein Sénat l'état des forces de l'Empire, dressé par Auguste, & qui contenoit le compte des revenus, celui des dépenses nécessaires, une notice des Provinces, & le nombre des troupes composées de Citoyens, & celui des troupes composées d'Alliés. C'est ce que nous enseigne très-clairement notre Historien dans la vie d'Agricola. Après avoir dit que ce General en faisant la disposition de son armée (b) pour donner bataille aux Bretons Insulaires, avoit placé contre l'usage ordinaire les légions en seconde ligne, & les cohortes auxiliaires en première ligne; il ajoute à sa narration: » Suivant cette disposition les légions étoient à portée de soutenir les cohortes, supposé qu'elles eussent du pire, & si les cohortes battoient l'ennemi, Agricola remportoit la victoire sans qu'il y eût eu une goutte du sang Romain de répandue dans l'action.

Comme les cohortes auxiliaires n'étoient point réunies en forme de corps, ainsi que celles des légions, &

(a) Prætoriarum Cohortium singulis militibus, singula nummum millia, legionariis autem Cohortibus Civium Romanorum, trecentos nummos vitulum dedit. *Tacit. Annalium lib. 1.*

Cum profecti libellum recitarique jussit. Opes publicæ continebantur, quantum Civium sociorumque in armis. *Ibidem.*

(b) Exercitum ita disposuit, ut peditum auxilia quæ octo millia erant, medianæ aciem formarent, tria millia cornibus effunderentur. Legiones pro vallo steterunt. Ingens victoriæ decus citra sanguinem Romanum bellantis, & auxilium si pellerentur.

*Tacit. in vitâ Agricola.*



comme d'un autre côté les soldats des cohortes auxiliaires n'avoient pas les droits de Citoyen Romain , & qu'ils ne pouvoient pas prétendre d'avoir voix dans l'élection d'un Empereur ; on voit bien que c'étoit à elles à suivre l'impulsion des légions avec qui elles campoient. En effet , je ne me souviens pas d'avoir vû dans l'Histoire des Révolutions survenuës dans l'Empire Romain par la révolte des armées , que les cohortes auxiliaires ayent jamais commencé le soulèvement , ni qu'elles l'ayent jamais empêché.

Il y avoit même des armées qui se confédéroient l'une avec l'autre. A quelque distance qu'elles fussent , elles se regardoient comme associées , & les intérêts de l'une devenoient les intérêts de l'autre (a) Le sceau de cette confédération étoient deux mains d'argent ou d'un autre métal , qui se serroient l'une l'autre , & que les armées associées s'envoyoient réciproquement comme un gage de leur union. Si plusieurs des Empereurs ont eu sujet de se louer des liaisons que les armées prenoient entr'elles ; s'ils ont fait mettre sur leurs médailles la figure des deux mains jointes ensemble qui en étoient le symbole avec la légende , *La concorde des armées* , pour marquer que cette union avoit été cause de leur élévation , ou qu'elle faisoit leur sûreté , plusieurs de ces Princes ont été les victimes de ces dangereuses confédérations. Enfin les troupes faisoient dans l'Empire Romain comme une République à part. Leurs camps étoient un Etat dans un autre Etat. Le pis est que les troupes se figuroient souvent d'être en droit de destituer & de nommer l'Empereur , peut-être parce qu'originai-

(a) Centurionemque Sifennam dextris concordia insignia Syriaci exercitus | nomine ad Prætorianos ferentem.  
Tacit. Lib. 2. Hist.

rement la dignité Imperiale n'étoit autre que celle de General. C'étoit le commandement de toutes les troupes qui avoit donné moyen à Auguste, le premier des Empereurs souverains, de s'arroger aussi-tôt qu'il l'eut usurpé, & l'autorité qui appartenoit au Sénat, & le pouvoir suprême qui appartenoit au peuple Romain.

On conçoit bien presentement quelles facilités avoit le Gouverneur d'une Province armée, lorsqu'il étoit à la fois audacieux & perfide, pour se faire proclamer Empereur. Cependant dès qu'il avoit été proclamé il se trouvoit le maître absolu de sa Province, puisque les Officiers qui y rendoient la justice & ceux qui manioient les deniers publics, étoient dès avant sa révolte, aussi soumis à ses ordres que les Officiers militaires. Il connoissoit de longue main tous ceux qui lui étoient subordonnés, & ceux-là étoient de longue main dans l'habitude de lui obéir.

Aussi voyons nous que dans les trois siècles écoulés depuis Auguste jusqu'à Constantin, plus de cent Gouverneurs de Provinces armées s'étoient fait proclamer Empereurs par les troupes qu'ils commandoient. Si les uns avoient succombé dans l'entreprise de se mettre à la place de leur Maître, les autres y avoient réussi. Parmi les cinquante Princes qui ont rempli le Trône depuis Auguste jusqu'à Constantin, on compte plus de vingt de ces Usurpateurs heureux, qui après s'être fait proclamer Empereurs par une armée rebelle, avoient été reconnus par le peuple Romain. On ne trouve point dans la liste de ces Empereurs un aussi grand nombre de Princes qui ayent succédé à leurs Prédecesseurs comme leurs fils, soit adoptifs, soit naturels. Combien d'autres Gouverneurs auront tenté de se faire *saluer Empereurs* par leurs soldats, & n'en auront été empêchés que

parce que le complot qu'il tramoient aura été découvert avant qu'il fût entierement ourdi. Si l'on ne lit point deux cens de ces conjurations dans l'Histoire des Empereurs, c'est parce que nous avons perdu la plus grande partie des Auteurs qui l'avoient écrite, ou parce qu'elle veut supposer que plusieurs des Gouverneurs de Provinces armées dont leurs Maîtres se défirent par toute sorte de voyes, & dont elle raporte la fin tragique, fussent morts innocens. On ne veut point croire qu'une conjuration qui n'a point éclaté ait été formée; & si Galba la veille du jour qu'il fut assassiné eût fait poignarder Othon, Othon seroit dans l'histoire aussi peu coupable que Corbulon.

Nous avons déjà dit que suivant l'établissement fait par Auguste, & qui a eu lieu jusqu'au regne de Constantin, il n'y avoit que deux des Provinces dans lesquelles les Gaules étoient divisées alors, qui fussent des Provinces armées, & que ces deux Provinces étoient la Germanique superieure, & la Germanique inferieure. On n'en confioit ordinairement le commandement qu'à des personnes qui avoient été Consuls. Il y avoit dans chacune de ces Provinces quatre légions, avec un nombre proportionné de cohortes auxiliaires, & ces troupes étoient destinées à maintenir la paix dans les Gaules, & à empêcher que les Germains barbares qui habitoient sur la rive droite du Rhin, ne fissent des courses. Il n'y avoit que douze cens soldats Romains dans l'interieur du pays. Joseph fait dire aux Juifs par le jeune Agrippa, lorsqu'il les harangua pour les dissuader de se révolter contre les Romains: » Les Gaules obéissent à douze cens soldats seu-

lement de cette nation, aujourd'hui la Maîtresse du

Guerre des  
Juifs, livre  
2. chap 28.

„ monde , qui est un nombre qui n'égale pas presque  
„ celui de leurs Villes.

## CHAPITRE VI.

*Des changemens que fit Constantin le Grand dans  
la forme du Gouvernement de l'Empire Romain,  
& dans le service des troupes.*

**T**OUTES les précautions imaginées par les Prédecesseurs de Constantin, pour remédier aux accidens qui provenoient de la forme d'administration en usage, & de la maniere dont les troupes faisoient leur service, avoient été infructueuses. L'expedient de ne confier les emplois délicats qu'à des gens de fortune, n'avoit pas même réussi, & des Empereurs avoient été détrônés par le fils d'un Pâtre ou d'un Forgeron. Enfin le mal alloit toujours en augmentant, & les révoltes des Gouverneurs des Provinces armées ne furent jamais si fréquentes que dans le troisiéme siècle. Il étoit apparent que ces révolutions sanguinaires, après avoir été fatales à tant d'Empereurs, seroient bientôt funestes à l'Empire même. Constantin crut donc qu'il falloit changer & la forme de l'ancienne administration, & la maniere dont les troupes faisoient le service. Voici ce qu'il fit, au raport d'un Historien trop voisin des tems de ce Prince qu'il a pû voir, pour avoir ignoré la vérité, ou pour avoir osé l'alterer, quelque envie qu'il eût de le blâmer. (a) » Constantin sans aucun égard à l'usage

(a) Conturbavit & Magistratum officia jam olim instituta. Nam cum duo latini tantum ordines eorum potestate essent Praefecti Praetorio qui hoc officium communiter gerebant, & non Palatini tantum ordines eorum potestate curaque gubernarentur, sed etiam i qui-



» établi depuis long-tems, dit Zosime, multiplia les  
 » grandes charges, & il les dépoüilla encore de la plûs  
 » part des fonctions qui leur étoient attribuées. Avant  
 » lui il n'y avoit que deux Préfets du Prétoire, qui con-  
 » jointement exerçoient le pouvoir attaché à cette Pre-  
 » fecture, dont l'autorité s'étendoit non seulement sur  
 » les troupes de la garde du Prince, & sur celles dont  
 » l'emploi étoit de veiller à la surêté de la Ville de Ro-  
 » me, mais aussi sur les armées qui gardoient les fron-  
 » tieres de l'Empire. C'étoit encore à ces Officiers qui  
 » n'étoient subordonnés qu'à l'Empereur, à pourvoir  
 » à la subsistance des troupes, & à y maintenir la disci-  
 » pline militaire, en faisant châtier ceux qui en vio-  
 » loient les loix par des peines proportionnées à leurs  
 » délits. Tout cela fut bouleversé par Constantin. En  
 » premier lieu, il fit quatre Préfets du Prétoire au lieu  
 » de deux; & il assigna à chacun de ces Officiers un Dio-  
 » cèse, ou Département particulier où il exerceroit seul  
 » les fonctions de la Préfecture. » Zosime nous apprend  
 ensuite qu'un de ces Départemens fut composé de la  
 Lybie, de l'Egypte & des Provinces que l'Empire Ro-  
 main tenoit en Asie; qu'on mit dans un autre de ces  
 Diocèses civils, ou Départemens, la Grece entiere, la  
 Pannonie & les Provinces adjacentes; que l'Italie, les  
 Iles voisines, & la partie de l'Afrique qui s'étendoit de-  
 puis la Province de Lybie jusqu'à l'Océan, formerent

*Cohortes  
 Prætorie,  
 Urbane, Vi-  
 giles.*

bus erat urbis commissa custodia, &  
 quotquot in omnibus limitibus erant  
 collocati; hic etiam Præfectorum Præ-  
 torio Magistratus qui post Imperatorem  
 secundus existimabatur, & annonas ero-  
 gabat, & contra militarem disciplinam  
 admissa convenientibus pœnis corrige-

bat. Constantinus autem rectè consti-  
 ta turbans, unum hunc Magistratum in  
 quatuor Imperia discepit: nam uni Præ-  
 fecto Prætorio totam Egyptum, &c.

*Zosimus, lib. hulk. 2. edit. Oxon. pag.  
 103.*

le troisième Diocèse. Enfin qu'on comprit dans le quatrième & c'est celui qui nous interesse le plus, les Gaules, l'Espagne & la Grande Bretagne.

Après la deduction que je viens d'abreger, Zosime ajoute : » Constantin (a) non content d'avoir affoibli  
 » l'autorité des Préfets du Prétoire, en multipliant leur  
 » nombre, voulut encore la diminuer en dépouillant  
 » ces Officiers de leurs fonctions les plus importantes.  
 » Avant le nouvel arrangement toutes les troupes  
 » étoient subordonnées aux Préfets du Prétoire ; & ce  
 » Prince quand il changea l'ancienne forme d'admini-  
 » stration, créa dans chacun des quatre grands Dépar-  
 » temens dont nous venons de parler, un *Maître des*  
 » *Cavaliers*, ou un Generalissime de la Cavalerie, & un  
 » *Maître des Fantassins*, ou un Generalissime de l'Infan-  
 » terie ; & il leur subordonna non seulement les Centu-  
 » rions & les Tribuns, mais encore tous les Generaux  
 » qu'on appelle *Ducs*, & qui sous les ordres d'un Officier  
 » supérieur commandent dans tout un diètrict, avec la  
 » même autorité qu'avoient autrefois ceux des Préteurs  
 » qui étoient employés dans les Provinces. Constantin  
 » attribua encore aux Generalissimes de chaque Dé-  
 » partement la fonction de veiller à la conservation de la

*Magister  
equitum,  
Magister pe-  
ditum.*

*Duces.*

(b) Hac ratione diviso Præfectorum Imperio, studiose conatus est aliis quoque modis eorum potestatem imminuere. Nam cum præcellent ubique locorum militibus, non modo Centuriones & Tribuni, verum etiam Duces : (sic enim appellabantur qui quolibet in loco Prætorum vices exercebant) Magistris militum institutis, altero equitum, peditum altero, & in hos translata potestate militum ordinandorum & coercendi delinquentes, hac etiam in parte Præfecto-

rum auctoritati detraxit. Id verò tam pace quam bello plurimum detrimenti rebus adtulisse, me protinus indicante patebit. Quippe cum Præfecti Prætorio ubique terrarum vestigalia per ministros suos exigent, & militarem ex iis sumptum facerent... nunc cum alius sit qui stipendium exhibet, alius cujus arbitrio disciplina militaris est commissa, omnia pro imperio agunt.

*Ibidem.*

» discipline

» discipline militaire & la connoissance des délits des  
 » soldats, qui fut ôtée aux Préfets du Prétoire. On ver-  
 » ra, continue Zosime, par la suite de mon histoire, que  
 » ce nouvel arrangement fut la cause de bien des maux  
 » arrivés durant la paix comme durant la guerre. En  
 » effet quand les Préfets du Prétoire avoient l'ins-  
 » pection dans tout l'Empire sur le recouvrement des  
 » deniers publics, qui pour lors se faisoit par des Offi-  
 » ciers qui leur étoient subordonnés, & quand ils  
 » avoient en même tems le soin de pourvoir aux besoins  
 » des troupes, les soldats étoient plus soumis, & ils crai-  
 » gnoient davantage de manquer à leur devoir. Comme  
 » le Supérieur qui leur envoyoit les ordres du Prince, &  
 » qui les jugeoit, étoit le même Supérieur qui leur fai-  
 » soit toucher leur paye & distribuer leurs provisions,  
 » un châtimement convenable suivoit de près la moindre  
 » faute. » Il ne faut pas véritablement beaucoup de ré-  
 flexion, pour voir que dès qu'un Préfet du Prétoire avoit  
 condamné deux soldats à perdre une partie de leur sol-  
 de, la Sentence étoit exécutée infailliblement, parce  
 qu'il n'avoit qu'à donner ordre à celui qui devoit payer  
 ces soldats, & qui étoit son inférieur, de retenir la  
 somme qu'il les avoit condamnés à perdre. Zosime re-  
 prend la parole :

» Il n'en est plus de même aujourd'hui ; c'est un Offi-  
 » cier qui commande les troupes, & qui est chargé du  
 » soin de leur faire observer la discipline militaire ; &  
 » c'est un autre Officier qui leur fait toucher leur solde  
 » & qui pourvoit à leur subsistance. Chacun de ces Offi-  
 » ciers veut encore être le maître de se conduire à son  
 » gré dans l'exercice des fonctions attachées à son em-  
 » ploi, & ne faire exécuter ce qui est du ressort de



» son ministère que par les subalternes dépendans de  
 » lui. (a) Constantin donna encore à l'ordre établi avant  
 » lui, une atteinte, qui dans la suite a ouvert aux Barba-  
 » res les portes du territoire de l'Empire. Comme nous  
 » l'avons déjà dit, c'est toujours Zosime qui parle, Dio-  
 » clétien avoit eu la prévoyance de garnir la frontière  
 » de l'Empire de Places de guerre, de Bourgs retran-  
 » chés & de Châteaux, dans lesquels les troupes étoient  
 » reparties, de manière que les Barbares qui vouloient  
 » faire une invasion dans l'Empire, avoient bien tôt en-  
 » tête un corps d'armée. Mais Constantin dénua la fron-  
 » tière de cette espèce de rempart. Il en retira la plus  
 » grande partie des troupes qu'on y logeoit, & il les  
 » dispersa dans l'intérieur du pays, où il les mit en gar-  
 » nison dans des Villes qui n'étoient point exposées,  
 » tandis qu'il laissoit sans défense les lieux qui l'étoient  
 » véritablement. Ainsi d'un côté la frontière resta dé-  
 » garnie, & de l'autre nos soldats s'amollirent en logeant  
 » sous le toit, en menant une vie bourgeoise, & en pas-  
 » sant leur tems dans les cirques ou au théâtre. Il est même  
 » encore arrivé que les Villes où sans nécessité l'on avoit  
 » mis des garnisons, en ont été tellement vexées, que  
 » quelques-unes se trouvent aujourd'hui abandonnées

(a) Fecit & aliud quoddam Constan-  
 tinus quod in ditionem populi Romani  
 liberum Barbaris aditum præbuit: nam  
 cum Imperium Romanum extremis in  
 limitibus ubique Diocletiani providen-  
 tia quemadmodum à nobis supra dictum  
 est, oppidis, castellis atque burgis mu-  
 nitum esset, omnesque copiarum militares  
 in his domicilium haberent, fieri non  
 poterat ut Barbari transirent, ubique  
 copiis repellendorum hostium causa oc-  
 currentibus. Hanc præsidiorum muni-

tionem Constantinus abolens, majorem  
 militum partem de limitibus summo-  
 tam in oppidis præsidii nullius egentibus  
 collocavit, à Barbaris vexatos præsidio  
 nudavit, tranquillæ & quietæ urbes mi-  
 litum peste gravavit, quæ jam complu-  
 res ad solitudinem redactæ sunt, milites  
 ipsos theatris ac voluptatibus addictos  
 emollivit: denique simpliciter ut dicam,  
 iterum hæcenus pereuntium internecio-  
 ni, principium & semina præbuit.

*Ibidem.*



» par leurs Habitans & changées en solitudes.

J'ajouterai au récit de Zosime ce que nous aprenons d'autres Historiens ; c'est que Constantin cassa non seulement les Cohortes Prétoriennes, mais qu'il fit encore démanteler du côté de la Ville le camp entouré de murs qu'elles avoient à Rome, afin que les nouveaux corps qu'il mettoit sur pied, & dont nous parlerons ci-dessous, n'eussent plus leur habitation ordinaire dans une même enceinte.

Ce n'est point à nous à juger entre Constantin & Zosime, ni à prononcer si l'Empereur eut raison de faire ce qu'il fit, ou si l'Historien a raison de le reprendre de l'avoir fait. Quoi qu'il en fût, voilà l'origine de l'usage de partager les fonctions de Lieutenant du Prince dans un même district, entre deux Représentans, à l'un desquels le Prince confie l'épée de la guerre, tandis qu'il confie à un autre l'épée de la justice & le maniment des finances. Avant Constantin aucun Empereur Romain n'avoit séparé le pouvoir civil du pouvoir militaire, pour confier l'un & l'autre dans le même district à deux Officiers différens. On peut douter même qu'aucun Roi étranger l'eût fait. Je crois devoir dire ici d'avance, que l'usage de séparer l'autorité souveraine comme en deux branches ; sçavoir, celle du pouvoir civil, & celle du pouvoir militaire, eut lieu dans la Monarchie fondée en Italie par Theodoric Roi des Ostrogots. On voit par plusieurs endroits de Procope, que nous rap-

Cassiod.  
variar. tit.  
6. n. 3.

porterons quand il en sera tems, & par d'autres Auteurs, que cet usage y fut maintenu. Mais je crois devoir dire ici d'avance qu'il fut abrogé dans les Gaules par Clovis & par ses Successeurs, lorsqu'ils se furent rendus maîtres de cette grande Province de l'Empire. Il sera facile

- aux Lecteurs d'observer en lisant la narration de plusieurs faits qui seront rapportés dans la suite, que sous ces Princes les Ducs & d'autres Officiers militaires se mêloient des affaires purement civiles, & principalement des affaires de finances. Il étoit naturel qu'à cet égard nos Rois Mérovingiens suivissent l'usage de leur nation, qui ne connoissoit point la méthode de séparer l'autorité souveraine entre deux Représentans dans une même contrée. Si cette séparation de l'un & de l'autre pouvoir a lieu aujourd'hui dans les Gaules, c'est qu'elle y a été introduite de nouveau par Louïs XII. & par les Rois ses successeurs, qui ont publié plusieurs Edits & Ordonnances, pour ôter à ceux qui étoient revêtus du commandement militaire dans un certain district, le pouvoir de s'y arroger aucune autorité dans les matieres de Justice, Police & Finance, dont ces Princes ont attribué la connoissance à d'autres Officiers. Au reste la division que Constantin fit des deux pouvoirs, rendit bien les emplois des Officiers qui représentoient le Prince, des emplois de deux espèces différentes; mais elle ne partagea point ces Officiers, comme ils l'ont été parmi nous depuis Louïs XII. en *gens de robe* & en *gens d'épée*. Tant que l'Empire d'Occident a subsisté, l'usage y a toujours été de passer indifferemment des emplois civils aux militaires, ou, comme on le disoit alors, de la *milice armée* dans la *milice civile*, & de la *milice civile* dans la *milice armée*. Ainsi ces deux sortes d'emplois qu'on exerçoit alternativement ne firent point deux genres de professions différentes, & dont il suffit d'épouser l'un pour être réputé avoir renoncé à l'autre. Avitus, le même qui fut proclamé Empereur après Petronius Maximus, avoit été déjà Préfet des Gaules lorsque son pré-

decesseur le nomma Maître de la milice dans ce Diocèse; ce qui l'obligea, comme il est dit dans Sidonius, (a) à passer des Tribunaux de Justice dans les camps. Il seroit facile de citer plusieurs autres exemples pareils.

## CHAPITRE VII.

*Des Officiers civils envoyés dans les Gaules pour les gouverner, sous Constantin le Grand, & sous les Princes ses successeurs.*

**L**ES Successeurs de Constantin maintinrent la forme d'administration qu'il avoit établie. Le Préfet du Prétoire & les Officiers qui lui étoient subordonnés, ne commanderent plus les troupes, & d'un autre côté le Generalissime & ceux qui les commandoient sous lui, n'eurent plus l'administration des affaires de Justice, de Police & de Finance. Environ dix-huit ans après la mort de Constantin le Grand, son fils l'Empereur Constance envoya Julien, si connu dans l'histoire sous le nom de Julien l'Apostat, & qu'il avoit fait Cesar, commander les armées dans les Gaules. Quoique Julien en qualité de Cesar, ou d'heritier présomptif de l'Empire, pût prétendre une autorité plus étendue que celle dont un Generalissime ordinaire auroit été revêtu en vertu de sa commission, cependant Julien n'osoit rien décider concernant la levée des subsides & la subsistance des

En 313.

(a) Sed dum me nostri Princeps modo | Ad litnos post jura vocat, voluitque son-  
 maximus orbis | noris  
 Ignaram, absentem, procerum post | Praeconem mutare tubis.  
 mille repulias, | Sid. Apoll. in Pan. Aviti. vers. 464.

troupes. Quand il s'en mêloit, c'étoit par voye d'insinuation. C'étoit en faisant les représentations à Florentius Préfet du Prétoire des Gaules, & qui avoit en cette qualité le maniment des Finances. Ce fut sans consulter auparavant Julien, que Florentius imposa un subsi-  
de extraordinaire dont on pouvoit se passer, & dont ce Prince n'empêcha la levée qu'en s'adressant directement à l'Empereur. Lorsque Julien qui craignoit qu'on ne fît avec trop de rigueur le recouvrement des deniers publics dans la seconde Belgique qui venoit d'essuyer plusieurs malheurs, souhaita que contre l'usage (a) pratiqué actuellement, on lui confiât le soin de faire lui-même ce recouvrement : Julien s'adressa au Préfet du Prétoire. Ce fut de Florentius que Julien obtint que ni les Huissiers de la Préfecture des Gaules, ni les Huissiers du Président ou du Gouverneur particulier de la seconde Belgique, n'y pourroient faire aucune contrainte, & que la levée des subsides s'y feroit par ceux que Julien lui-même en chargerait.

Dans un autre endroit (b) Ammien Marcellin dit en faisant l'éloge de Constance : » Que ce Prince avoit une » grande attention à contenir les Officiers militaires » dans les bornes de leurs emplois, & qu'il n'avoit ja- » mais accordé le titre d'*Illustissime* à ses Generaux.

(a) Inusitato exemplo, id petendo Caesar impetravit à Præfecto, ut secundæ Belgiæ multiformibus malis oppressæ dispositio sibi committeretur, eâ videlicet lege ut nec Præfectarius, nec Præsidialis Apparitor ad solvendum quemquam urgeret, &c.

*Amm. Marcellinus, lib. hist. 17.*

(b) Nihil circa administrationum augmenta, præter pauca novari perpessus, nunquam erigens cornua milita-

rium. Nec sub eo Dux quispiam cum *Clarissimam* prefectus est. Erant enim ut nos quoque meminimus *perfectissimi*, nec occurrebat Magistro equitum Provinciæ Rector, nec contingi ab eo civile negotium mittebat, sed cunctæ Castrenses & ordinariæ potestates ut honorum omnium apicem prisce reverentiæ more, Præfectos semper suspexere Prætorio.

*Amm. Mar. lib. hist. 21.*



» Nous avons vû, ajoute cet Hiltorien, qu'ils se con-  
 » tentoient du titre d'*Excellentissime*. On ne voyoit point  
 » alors le premier Officier civil d'une Province aller au-  
 » devant d'un Generalissime de la cavalerie, ni souffrir  
 » que ce Militaire prît aucune connoissance des affaires  
 » civiles. Enfin, tous les Officiers militaires & tous les  
 » autres portoient respect aux Préfets du Prétoire com-  
 » me aux premiers Officiers de l'Empereur.

Suivant la façon de penser des Romains, qui  
 croyoient que les armes dussent céder le pas à la dis-  
 pensation des Loix, la dignité de Préfet du Prétoire  
 étoit la charge la plus éminente que l'Empereur con-  
 ferât, & ceux qui s'en trouvoient revêtus devoient,  
 quoiqu'on leur eût ôté le commandement des troupes,  
 précéder dans l'occasion les Generalissimes de leurs  
 Diocèses. Néanmoins il n'est pas étonnant qu'environ  
 60. ans après le nouvel établissement fait par Constan-  
 tin, c'est-à-dire, à la fin du quatrième siècle, tems où  
 Ammien Marcellin avoit la plume à la main, les Offi-  
 ciers civils eussent perdu une partie de la considération,  
 & peut-être une partie du pouvoir qui leur étoit dû  
 suivant les règles. Il est comme impossible que deux  
 Officiers qui ne sont point subordonnés l'un à l'autre,  
 & dont l'un représente dans un département le Souve-  
 rain comme chef de la Justice, quand l'autre l'y repre-  
 sente comme le chef des troupes, n'entreprennent point  
 chacun sur les fonctions de son collègue, ou plutôt de  
 son rival politique. Or ce qui arrive le plus ordinaire-  
 ment, c'est que les Officiers militaires qui sont les plus  
 audacieux & les plus forts, usurent, sur tout dès qu'il  
 survient des troubles, les fonctions de ceux dont les di-  
 gnités sont, pour ainsi dire, desarmées. On ne sçauroit

croire que Constantin n'eût pas prévu cet inconvénient, & peut être avoit-ce été dans la vûe de le diminuer, qu'il avoit ôté le commandement des troupes aux anciens Officiers dont la dignité connue depuis long tems étoit universellement respectée, & qu'il avoit pris le parti de confier ce commandement à des Officiers moins accrédités, parce que leurs emplois seroient, pour parler ainsi, de nouvelle création. L'idée que nous avons de Constantin ne nous laisse point croire qu'il s'en fût tenu à cette précaution. Il avoit sans doute bien recommandé à ses Successeurs de ne jamais souffrir ces usurpations que la vigilance & l'inflexibilité du Souverain pouvoient seules empêcher. Mais il paroît en lisant Ammien Marcellin que les Successeurs de Constantin avoient été trop négligens ou trop faciles. Il se faisoit cependant de tems en tems quelques loix pour réprimer les usurpations des Comtes militaires, & de leurs Officiers superieurs. En voici une qui fut publiée à ce sujet, vers la fin du quatrième siècle, par les Empereurs Valentinien le jeune, Gratien & Theodose. (a) » Les illustres Comtes, ni les » Generalissimes d'infanterie ou de cavalerie, n'auront » aucune autorité sur les Citoyens des Provinces de leurs » départemens, & d'un autre côté les Préfets du Pré- » toire n'auront aucune autorité sur les troupes qui se- » ront dans leurs Diocèses.

Ce que nous venons de dire instruit suffisamment des fonctions du Préfet du Prétoire du Diocèse des Gaules. Au commencement du cinquième siècle, il faisoit encore son séjour à Trèves, le premier lieu de sa résidence.

(a) Viri illustres Comites & Magistri peditum & equitum, in Provinciis nullam penitus habeant potestatem,

nec amplissima Præfectura in militares viros.  
Codex, lib. 1. titulo 21. lege 1.

En effet, c'étoit la plus grande Ville de son Diocèse. Trèves, dit Zosime, (\*) en parlant d'une chose qui n'est pas de notre sujet, est la Ville la plus grande qui soit au delà des Alpes. Zosime écrivoit en Orient, & les Gaules à son égard étoient au-delà de ces Montagnes. Il y avoit sous le Préfet du Prétoire du département des Gaules, trois Vicaires Generaux, dont l'un étoit pour les Gaules, le second pour l'Espagne, & le troisième pour la Grande-Bretagne. Nous nous bornerons ici à celui des Gaules, qui s'appelloit le Vicaire des dix-sept Provinces. Cet Officier avoit sous lui les dix-sept Gouverneurs ou *Reîtres* de ces Provinces, six d'entre eux portoient le titre de Président, & les onze autres celui de Proconsul. Les Comtes qui dans chaque Cité particuliere veilloient à l'administration de la Justice, & aux affaires de Police & de Finance, étoient subordonnés au Gouverneur dans la Province dont étoit leur Cité, soit que ce Gouverneur s'appellât Président, soit qu'il s'appellât Proconsul.

Panciol.  
in Not. Imp.  
petii cap.  
68 p. 151.  
& cap. 68.  
pag. 157.

Il faut mettre encore au nombre des Officiers subordonnés au Préfet du Prétoire plusieurs personnes qui exerçoient dans les Gaules d'autres emplois civils. Tels étoient les quatre Commis principaux que le Trésorier general de l'Empire d'Occident avoit dans les Gaules, & dont le premier se tenoit à Lyon, le second à Arles, le troisième à Nîmes, & le quatrième à Trèves. Tels étoient encore les trois Directeurs des Monnoyes des Gaules, dont l'une étoit à Lyon, l'autre à Arles, & la troisième à Trèves, aussi-bien que les Directeurs des ateliers, ou differens ouvriers entretenus par le Prince,

(\*) Quinque Treveris ad aliquod | narum gentium maxima est.  
tempus haretet, quæ Urbs Transalpi- | Zosimus, lib. 3. pag. 148.

travailloient pour son compte à divers ouvrages. Il y avoit alors dans les Gaules six ateliers où l'on forgeoit & fabriquoit toutes sortes d'armes & de machines de guerre. Dans trois autres on travailloit en damasquineure. Cet art qui est aujourd'hui de peu d'usage, étoit alors en grande vogue, soit pour orner les armes, principalement les défensives, dont tout le monde, jusqu'au simple soldat, se couvroit, soit pour embellir les vases & les ustenciles de cuivre ou d'argent destinés aux usages domestiques. Il y avoit encore dans les Gaules six manufactures, entretenues par le Prince, où l'on faisoit des étoffes de laine, & une où l'on faisoit des toiles.

---

#### CHAPITRE VIII.

*Des Officiers militaires qui commandoient dans les Gaules, sous les Successeurs de Constantin le Grand.*

ON a vû que Constantin le Grand en partageant l'Empire Romain en quatre Préfectures ou Diocèses, avoit établi dans chacun de ces départemens un Generalissime de la cavalerie, & un Generalissime de l'infanterie, & que ces deux Officiers y commandoient en chef à toutes les troupes. Constantin avoit cru qu'il ne devoit pas confier le commandement à un seul Officier, & il avoit jugé à propos de le diviser, afin que chacun d'eux eût un surveillant. On conçoit bien comment le Generalissime de la cavalerie & celui de l'infanterie pouvoient, quoiqu'indépendans l'un de l'autre, remplir chacun ses fonctions sans se croiser, tant que les



troupes étoient dans leurs quartiers ; mais il est difficile de concevoir comment il pouvoit se faire que l'un des deux ne fût point subordonné à l'autre quand l'armée étoit assemblée. Comment maintenir l'ordre dans une armée, comment la faire agir à propos, à moins que tous ceux qui la composent n'aient à répondre & à obéir à un seul & même chef ? Etoit-il de droit, comme le dernier des passages d'Ammien Marcellin que nous avons cités, peut sembler le dire, que le Generalissime de l'infanterie prît l'ordre du Generalissime de la cavalerie ? Rouloient-ils entr'eux, & chacun avoit-il son jour pour commander en chef ? Celui de ces deux Officiers dont la commission étoit d'une date plus ancienne, commandoit-il son cadet ? C'est ce que j'ignore. Ce qui m'est connu, c'est qu'on voit les armées des Gaules commandées dans le cinquième siècle par des Maîtres de l'une & de l'autre milice, c'est-à-dire, par des Officiers qui étoient à la fois Generalissimes de l'infanterie & de la cavalerie. Tel fut Aëtius sous Valentinien III. Tel fut Egidius sous Majorien. Cela me porte à croire que les Empereurs après avoir cherché inutilement le moyen de prévenir les contestations auxquelles le partage du commandement, quel qu'il fût, donnoit lieu journellement, avoient enfin pris le parti de réunir sur une même tête les deux emplois dont il est ici question, en les conferant à la même personne. Nous verrons plus bas que nos Generalissimes recevoient les ordres du Prince par le ministère des Chefs des *soldats presens*, institués pour remplir les fonctions militaires dont les Préfets du Prétoire avoient été dépourvus.

Quoique le Maître de la milice dans le département de la Préfecture du Prétoire, dont le Siège étoit à Trèves,

eût sous ses ordres tous les Officiers militaires qui servoient en Espagne & dans la Grande-Bretagne, aussi-bien que ceux qui servoient dans les Gaules, nous ne parlerons néanmoins que de ceux qui étoient employés dans la dernière de ces grandes Provinces de l'Empire. Notre sujet ne demande point que nous en fassions davantage.

Panc. Not.  
Imp. part.  
1. cap. 1.

Les principaux Officiers qui servoient dans les Gaules sous notre Généralissime, étoient le Duc du Commandement Armorique & Nervien, le Duc de la Province Sequanoise, le Duc de la seconde Germanique, le Duc de Mayence, le Duc de la seconde Belgique, & le Comte militaire du district d'Argentine ou de Strasbourg.

Il y a peu de choses à observer concernant les cinq derniers de nos Officiers. parce qu'il paroît par le silence de la Notice sur l'étendue de leurs Commandemens, que les bornes de ces Commandemens étoient les mêmes que les bornes de la Province ou de la Cité dans laquelle ils commandoient aux troupes. Les limites du district militaire étant dans ces lieux-là, les mêmes que les limites du district civil, on pouvoit, par exemple, désigner l'Officier qui commandoit les troupes dans la Province Sequanoise, par le titre de Duc de la Sequanoise, aussi-bien qu'on désignoit par le titre de Président de la Sequanoise, l'Officier civil qui régissoit cette Province. Si la Notice affecte de désigner par le titre de Commandant de Mayence l'Officier qui commandoit les troupes dans la première Germanique, dont Mayence étoit la Capitale, au lieu de l'appeler Duc de la première Germanique, c'est qu'on avoit démembré cette Province pour en former le commandement particulier de Strasbourg, dont le Comte obéis-

soit immédiatement au Maître de la milice.

J'ai encore une chose à dire concernant le Duc de la seconde Germanique, ou de la Germanique inferieure; c'est que j'ai lû *seconde Germanique*, à l'endroit où toutes les Notices imprimées disent *premiere Germanique*. Voici sur quelles raisons je me suis fondé pour faire cette correction. En premier lieu, la Notice fait mention de ceux qui commandoient dans la Germanique superieure, lorsqu'elle nomme le Duc de Mayence & le Comte militaire de Strasbourg. En second lieu, si l'on ne fait point dans la Notice la correction que j'ai pris la liberté d'y faire, il se trouvera qu'elle n'aura pas fait mention du Commandant de la seconde Germanique. Il n'en est parlé dans aucun autre endroit. Or il n'est pas croyable que les Romains eussent laissé dans le cinquième siècle sans Commandant, une Province aussi exposée que l'étoit la Germanie inferieure. Dès le tems des premiers Césars, la seconde Germanique avoit une armée destinée à sa défense, & commandée ordinairement par un General qui avoit été Consul. Nous serons un peu plus diffus en parlant du premier des Officiers qui commandoit dans les Gaules sous les ordres du Maître de la milice, je veux dire du Duc du gouvernement Armorique. Comme il arrive encore à présent, ces Romains en réglant les districts de leurs commandemens militaires, ne s'étoient point assujettis toujours aux bornes qu'avoient les dix-sept Provinces, par rapport au gouvernement civil; en formant ces districts ils n'avoient eu égard qu'au bien du service. Ainsi d'un côté ils avoient pris une partie de la premiere Germanique pour en faire un Commandement particulier, celui de Strasbourg; & d'un autre côté ils avoient réuni cinq Provinces entieres, & la partie

Panciroi. in  
Not. Imp.  
pag. 158 &  
161.

d'une autre, pour en former le Commandement Armorique ou Maritime. Ce n'étoit pas seulement dans les Gaules qu'on en avoit usé ainsi. La Grande-Bretagne qui par rapport au Gouvernement civil étoit divisée en cinq Provinces, n'étoit, par rapport au Gouvernement militaire, divisée qu'en deux Commandemens, celui du rivage Saxonique, & celui du rivage Britannique. Les cinq Provinces civiles ne faisoient que deux Provinces militaires.

Nous voyons par la Notice de l'Empire, que les Romains donnoient le nom particulier de *Tractus* à ces commandemens, dont l'étendue ne répondoit en aucune maniere à celle d'une des dix-sept Provinces des Gaules. D'un côté ils appelloient (*a*) *Tractus Argentoratensis* le démembrement de la Germanique supérieure dont on avoit fait, en y ajoutant quelque autre Canton de pays, le commandement de Strasbourg; & d'un autre côté ils donnoient ce même nom de *Tractus* à l'assemblage de Provinces, qui composoient le Commandement Armorique. Je m'étonne que les Sçavans qui ont si bien expliqué le sens des mots Latins forgés dans le quatrième siècle ou dans les siècles suivans, ainsi que la signification nouvelle qu'on y attacha à des mots plus anciens, n'aient rien dit de *Tractus* pris dans l'acception dont il s'agit ici. Mais les détails où nous allons entrer prouveront suffisamment que *Tractus* avoit alors la signification que nous venons de lui attribuer.

La Notice de l'Empire après (*b*) avoir donné le dé-

(*a*) Sub dispositione viri spectabilis  
Comitis Argentoratensis. *Tractus Ar-*  
*gentoratensis.*

*Not. Imp.*

(*b*) Sub dispositione viri spectabilis  
Ducis *Tractus* Armorici & Nervica-  
ni, Tribunus Cohortis primæ Armori-  
cæ.... *Extenditur Tractus* Armorici



nombrement des troupes qui servoient sous les ordres de la personne respectable qui étoit Duc ou General du commandement Armorique, ajoute: „ Ce Commandement renferme cinq Provinces entieres, sçavoir, „ les deux Aquitaines, la Senonoise, la troisieme Lyonoise & la seconde Lyonoise, & il s'étend encore jusqu'à „ dans le pays des Nerviens, c'est-à-dire jusqu'à l'embouchure du Rhin dans l'Ocean. Ainsi le Commandement Armorique comprenoit trois Cités de la seconde Belgique, sçavoir, celle de Boulogne, celle des Morins, & enfin celle des Nerviens, qui étoit à l'extrémité des Gaules & touchoit au Rhin. On avoit apparemment renfermé dans le Gouvernement Armorique & Nervien ces trois Cités, situées entre le Rhin & les confins de la seconde Lyonoise qui est notre Normandie, afin que toutes les troupes & toutes les flottes destinées à la garde des côtes de la Gaule sur l'Ocean, fussent sous les ordres du même Officier, du Duc qui commanderait dans ce Gouvernement.

Dès que c'est un Acte public aussi autentique que la Notice de l'Empire, qui nous apprend la grande étendue qu'avoit le commandement Armorique ou Maritime, nous ne sçaurions douter que cette étendue ne fût telle dans le cinquième siècle, tems où il a été dressé. Il seroit fort inutile de contester ce fait, en alléguant que la partie des Gaules, à laquelle César & Pline ont donné le nom de Pays Armorique, ne comprenoit que celles des contrées qui sont à la droite comme à la gauche de la Basse-Loire, & qui sont baignées par la mer océane. J'en romberois d'accord, & j'avouerois même

*vicani limitis per Provincias quin- dam, Senoniam, Lugdunensem tertiam  
Per Aquitaniam primam & secundam, Norica Imp.*

qu'en se réglant sur l'étimologie du mot *Armorique* dérivé d'*Armor* qui signifie la *Mer* en langue Celtique, on n'auroit dû donner le nom d'*Armoriques* qu'à des Contrées maritimes. Mais j'ajouterois qu'après la disposition faite par le Prince, l'usage qui est le tiran des langues, & qui s'embarasse peu, quand il lui plaît, de l'étimologie des mots, avoit établi dans les Gaules qu'on y donnât le nom de Pays Armorique à toutes les Cités comprises dans l'étendue du Gouvernement Maritime, quelque éloignées qu'elles fussent de la mer. On se sera habitué à dire qu'Orléans, que Chartres, & que Paris & les autres Cités Méditerranées de la quatrième Lyonoise, étoient dans le pays Armorique, parce qu'elles étoient comprises dans le Commandement ou le Gouvernement Maritime. La raison veut que cela se soit passé ainsi, & voici une preuve de fait qui montre que ce que nous disons est arrivé réellement.

Marius Evêque d'Avanches, Auteur du sixième siècle, dit (a) dans sa Cronique qu'en l'année quatre cens soixante & trois, Egidius donna aux portes d'Orléans, & sur le terrain qui est entre la Loire & le Loiret, une grande bataille contre les Visigots, & que Frederic, un des Princes de la Maison Royale de cette nation, y fut tué. D'un autre côté Idace, Auteur du cinquième siècle, dit en parlant certainement de la même bataille qu'il caractérise, pour ainsi dire, & par la mort de Frederic Prince de la Maison Royale des (b) Visigots, & par

(a) Basilio & Bibiano. His Consulibus pugna facta est inter Egidium & Gothos inter ligerim & Ligerulum, juxta Aurelianis, ubi interfectus est Fredericus Rex Gothorum.

*Maru Aventicensis Chronic. ad an. 463.*

(b) Adversus Egidium Comitem utriusque militiae, in Armoricana Provincia Fredericus frater Theodoricus regis insurgens cum his cum quibus fuerat superatus, occiditur.

*Idagu Chronicum ad an. 2. Imp. Severi.*

l'année

l'année où elle fut donnée; que cette bataille se livra dans la Province ou Gouvernement Armorique.

Enfin nous avons sous les yeux un exemple sensible de ces dénominations abusives, & qui semblent impliquer contradiction. On sçait que l'Etat connu dans la société des nations sous le nom des Pays-bas, a reçu cette dénomination, parce que la plus grande partie du territoire des Provinces dont il fut d'abord composé, est un pays plat, & presque de niveau avec les eaux de la mer qui le baigne, & avec celles des fleuves qui l'arrosent. Qu'est-il arrivé dans la suite? Les Souverains de cet Etat y ont joint des Provinces Méditerranées & montagneuses, comme le Duché de Luxembourg, le Comté de Namur, & quelques autres. Mais dès que ces Provinces ont été comprises dans les Pays-bas, l'usage a fait oublier l'étimologie de Pays-bas, & quelle étoit la nature de ces Provinces. L'on s'est accoutumé à dire que le Duché de Luxembourg & le Comté de Namur étoient dans les Pays-bas. On dit tous les jours que Luxembourg est la plus forte place des Pays bas, & qu'on va dans les Pays bas quand on part de Champagne pour aller à Namur. Après l'établissement du commandement Armorique, on se sera de même habitué à dire que Sens & Orléans étoient dans la Province ou dans le pays Maritime.

C'est donc dans la Notice de l'Empire, & non pas dans César, ni dans Pline, qu'il faut prendre l'idée de l'étendue qu'avoit, durant le cinquième siècle, la contrée qu'on appelloit alors dans les Gaules le Pays Armorique, ou le *Traëtus Armoricanus*. C'est faute d'avoir consulté là dessus la Notice, que nos Auteurs ont mal conçu ce qu'ont dit les Ecrivains du cinquième siècle,

concernant la République des Armoriques déjà formée lorsque les Francs s'établirent dans les Gaules.

Quoique nous n'ayons que de foibles lueurs de ce qui se passoit dans les Gaules sous le bas Empire, nous ne laissons pas cependant d'entrevoir les raisons qui porteroient Constantin, ou celui de ses Successeurs qui avoit réglé les districts de chacun des commandemens sur le pied où ils étoient lorsque la Notice fut rédigée, à mettre sous un seul & même Chef toutes les forces destinées à garder les côtes de cette grande Province sur l'Océan. Comme les flottes ennemies n'avertissent point des lieux où elles prétendent faire leurs descentes, une seule flotte qui est mer, avec un pareil dessein, donne de l'inquiétude à deux cèns lieues de côte. Aujourd'hui c'est un lieu qui est menacé, & demain c'en est un autre; si tous les bâtimens & toutes les troupes destinées à la garde de cette côte ne sont point sous les ordres du même Officier, & s'il ne peut point à son plaisir les faire passer d'un endroit à un autre, le bien du service en doit souffrir beaucoup. Dire que l'Officier qui commande dans le Pays où l'alarme cesse, enverra sur le champ ses forces dans le Pays qui commence d'être menacé par l'armée navale des ennemis, c'est n'avoir point une idée juste de cette espèce de guerre; c'est encore ne pas connoître à quel point la jalousie regne ordinairement entre des Officiers de même grade qui commandent chacun en chef dans des départemens voisins, & combien elle apporte d'obstacle au service du Prince. Voilà donc ce qui aura fait comprendre dans le même commandement, non seulement la seconde & la troisième Lyonnaise, ainsi que la première Aquitaine & la seconde Aquitaine, mais encore une partie



de la seconde Belgique, c'est-à-dire, toute la côte de cette Province là, de maniere que le commandement Maritime commençoit à l'Embouchure du Rhin, & s'étendoit jusqu'à Bayonne. Quant aux raiſons qui auroient fait auſſi renfermer dans ce gouvernement Tours & quelques autres Cités Méditerranées de la troiſième Lyonoife, & toute la quatrième Lyonoife ou la Senonoife, dont aucune Cité n'étoit baignée par la mer, voici ce que j'imagine.

Non ſeulement les Saxons & les autres Barbares qui faiſoient alors le metier de Pirates, deſcendoient ſouvent ſur les côtes; mais comme nous le dirons bien-tôt plus au long, ils remontoient les fleuves ſur leurs barques legeres; ſouvent il leur arrivoit de mettre pied à terre à cinquante lieuës de la mer. Il étoit donc néceſſaire d'entretenir dans les rivières des flotes composées de barques & d'autres bâtimens plats, & il convenoit que les baſſins & les arſenaux de ces flotes fuſſent fort avant dans les terres, afin que ces ennemis qui venoient par mer ne puſſent point les ſurprendre. Ainſi la néceſſité de mettre les petits bâtimens des flotes qui gardoient la Loire & la Seine, dans des baſſins où ils fuſſent en ſureté, & la convenance qu'il y avoit à leur donner ces abris dans le diſtrict du commandement Armorique, y auront fait comprendre la Province Senonoife. Nous verrons que la flote deſtinée à garder la Seine, avoit ſon baſſin & ſes arſenaux à Paris, qui étoit de cette Province. Il ſe peut bien faire encore que les différentes flotes qui étoient aux ordres du Commandant de ce diſtrict, & qui étoient deſtinées, ſoit pour croiſer ſur les Pirates, ſoit pour garder le lit des fleuves, tiraſſent de cette Province des bois de conſtruction, des chan-

vres, & d'autres matieres dont elles avoient besoin journallement.

Vers l'année 286.

Quand le commandement maritime avoit-il été formé? sous quel Empereur son district avoit-il été réglé tel qu'il est rapporté dans la Notice de l'Empire? C'est ce que j'ignore: nous savons seulement que plusieurs années avant le regne de Constantin le Grand, il y avoit déjà dans les Gaules un district qui s'appelloit le Commandement Armorique & Belgique. Eutrope nous apprend que sous le regne de Diocletien on donna à Carausius, (a) qui fut depuis proclamé Empereur, la commission de nettoyer la mer des Pirates Francs, & des Pirates Saxons, qui pour lors infestoient les côtes *du commandement Belgique & Armorique*. Ce qu'ajoute notre Auteur mérite d'être rapporté comme un des présages qui annonçoient la chute de l'Empire Romain. Eutrope dit donc que Carausius fut soupçonné de prévarication, & qu'on lui reprocha de laisser passer la Manche aux vaisseaux Barbares, dans la vûe de ne les attaquer que lorsqu'ils la repasseroient, afin de les prendre chargés du butin qu'ils auroient fait sur les sujets de l'Empire.

Nous voyons dans Ammien Marcellin, que du tems de Valentinien I. qui commença son regne en l'année de Jesus-Christ trois cens soixante & quatre, il y avoit dans la Grande-Bretagne un Officier dont le titre & l'emploi étoient les mêmes que ceux du Commandant dans le district Maritime des Gaules. (b) » Valentinien,

(a) Carausius qui vilissimè natus in Saxones infestabant, &c.

strenuo militiæ ordine tamam egregiam fuerat consecutus, cùm apud Bononiam per Tractum Belgiæ & Armoricæ pacandum mare accepisset, quòd Franci &

Eutropii hist.

(b) Profectus itaque ab Ambianis, & Treveros festinans, nuntio percellitur gravi qui Britannias indicabat Barbarica

» dit Marcellin, aprit dans le tems qu'il alloit d'Amiens  
 » à Tréves, que la Grande-Bretagne étoit réduite aux  
 » dernieres extrémités par les Barbares qui l'attaquoient  
 » de concert ; que Nectarides qui exerçoit l'emploi  
 » de Comte dans le Commandement Maritime, avoit  
 » été tué, & que Fullofaudés qui remplissoit celui de  
 » Duc du même commandement, étoit tombé entre les  
 » mains des ennemis.

Quelques lignes après, Ammien Marcellin ajoute :  
 » La nouvelle fit d'autant plus de peine à Valentinien ,  
 » que les Francs & les Saxons leurs voisins faisoient alors  
 » des incursions & des descentes dans les Comman-  
 » dens des Gaules, qui sont exposés à leurs irruptions,  
 c'est-à-dire, dans le Commandement Armorique, & le  
 Commandement Nervien, qui pouvoient bien n'être  
 pas encore réunis en ce tems-là. » Ces Barbares non  
 » contents de saccager le Pays, y mettoient tout à feu  
 » & à sang, & ils sacrifioient même à leurs Dieux une  
 » partie des Captifs qu'ils y faisoient.

L'emploi de Comte du Commandement Maritime  
 que Nectarides exerçoit, étoit apparemment le même  
 dont la Notice de l'Empire fait mention, sous le nom  
 d'emploi du Comte du *Rivage Saxonique*. Il étoit sub-  
 ordonné au Duc ou au General dont il est aussi fait men-  
 tion dans cette Notice.

Lib. 1. cap.  
71.

Lib. 2. cap.  
89.

Comme il y avoit aussi dans les Gaules, au commen-  
 cement du cinquième siècle, un *rivage Saxonique*, qui  
 étoit la côte de la Cité de Bayeux, il ne sera point hors

conspiratione ad extremam vexatas ino-  
 piam, Nectaridemque Comitem Mari-  
 timi Tractus occisum & Fullofaudem  
 Ducem, hostium insidiis circumven-  
 tum. . . Gallicos vero Tractus, Fran-

ci & Saxones his confines quò quisque  
 erumpere potuit terra vel mari, prædis  
 acerbis incendiisque, & captivorum su-  
 neribus hominum violabant.

Amm. Marcellinus, lib. 27.



Varian. lib.  
7. Form.  
Tribun.

Comme dans chaque Cité il y avoit un Comte subordonné au Gouverneur de la Province, & qui geroit sous lui les affaires de Justice, Police & Finance, il y avoit aussi dans chaque Cité un Comte militaire, ou un Tribun qui commandoit les troupes, & qui obéissoit au Duc ou au General du district dont étoit la Cité; suivant l'apparence, il commandoit les Tribuns ou les Chefs des Corps particuliers qui s'y trouvoient. Nous avons dans Cassiodore la formule des Provisions de l'expectative d'un de ces emplois. Il y est dit: » L'é-  
» quité veut que ceux qui ont bien servi soient avancés;  
» & comme d'un autre côté il est établi par l'ancien usage, que celui qui doit monter au grade de Tribun  
» prenne une commission du Souverain, nous déclarons  
» par ces presentes, ainsi que nous sommes en droit de  
» le faire, qu'un tel qui est le premier montant à ce grade, en sera revêtu dès qu'il viendra à vaquer. On trouve encore de ces Tribuns militaires dans les Gaules, sous le regne des Petits-fils de Clovis.

## CHAPITRE IX.

*Des Troupes Romaines, & des flotes que les Empereurs entretenoient dans les Gaules au commencement du cinquième siècle.*

**L**Es Romains entretenoient des vaisseaux ronds & des galeres pour la garde des côtes des Gaules qui sont sur l'Océan & sur la Méditerranée; & ils tenoient encore à l'entrée des fleuves un grand nombre de petits bâtimens, pour empêcher que les Pirates Barbares ne remontassent ces fleuves, & qu'ils ne vinssent ainsi faire  
des



des descentes dans les lieux, où ils n'étoient point attendus. Le peu d'eau que tiennent ces petits bâtimens, est une preuve qu'ils n'étoient pas les mêmes dont on se servoit dans les navigations en pleine mer. Suivant la Notice de l'Empire, la flotte destinée à garder la Meuse avoit son bassin & ses arsenaux dans le lit de la Sambre. C'étoit dans Arles que venoit desarmer la flotte destinée à la garde du Rhône. Quant à celle qui étoit chargée de garder la Seine, elle avoit, suivant la Notice de l'Empire, son bassin à Paris, (a) peut être étoit-il dans le lieu ou est aujourd'hui l'Eglise de Notre-Dame. Cette conjecture est fondée sur ce que ce bassin étoit plus en sureté au-dessus qu'au dessous de Paris, & sur ce qu'en 1711. on trouva, en jettant les fondemens du Maître-Autel nouveau qu'on construisoit dans cette Eglise, des inscriptions posées par le corps des Matelots ou des Mariniers de Paris, & qui dans le tems de leur découverte furent publiées avec des explications. Peut-être aussi la ville de Paris porte-t-elle un vaisseau dans l'écu de ses armes, en mémoire de la flotte, laquelle y avoit son bassin. Les Etats, les Nations & les Villes avoient des symboles, par lesquels elles se désignoient long-tems avant l'invention du blazon & des armoiries. En effet, long tems avant ce tems là l'Empire Romain avoit l'aigle pour symbole, la ville de Rome la louve allaitante les deux jumeaux, & Athenes la chouette; c'est assez conjecturer. Des bâtimens qui pouvoient remonter la Meuse jusqu'à l'embouchure de la Sambre, & la Seine jusqu'à Paris, n'étoient point, comme

(a) In Provincia Lugdunensi Senonia, | Viennæ sive Arelatæ. . . Præfectus clas-  
 Præfectus classis Andericianorum Pari- | sis Sambreæ in loco Quartenfi.  
 sis. . . Præfectus classis fluminis Rhodani, | Not. Imper.

je l'ai déjà dit, des vaisseaux propres à tenir la mer.

Nous ne voyons point que les Officiers qui commandoient ces bâtimens de toute espee, eussent, pour parler à notre maniere, un Amiral ou un Chef particulier, qui reçût immédiatement les ordres de l'Empereur. Dans l'Empire Romain le service de terre & le service de mer n'étoient point aussi séparés qu'ils le sont aujourd'hui dans les États de la Chretienté. Il paroît seulement qu'il y avoit des Officiers & des Corps destinés à servir sur les flotes, & que les soldats de ces corps croyoient monter d'un grade quand ils pouvoient passer dans les légions.

Venons aux troupes de terre que nous diviserons d'abord en deux classes. Les unes étoient les troupes Romaines, ou celles qui étoient composées des sujets naturels de l'Empire. Les autres étoient des troupes étrangères, ou composées de Barbares que l'Empire avoit pris à son service.

Les troupes Romaines étoient alors divisées en deux especes de milices, & chacune de ces milices étoit destinée originairement à faire un service particulier, & différent du service de l'autre. Une partie de ces corps de milice, celle que nous appellerons dans l'occasion *Troupes de campagne*, étoit destinée principalement à suivre le Prince par tout où il alloit, & à marcher incessamment où il jugeoit à propos de l'envoyer. L'autre partie que nous appellerons dans l'occasion *Troupes de la Frontiere*, (a) & qu'on trouve désignée par la dénomination de *Milites limitanei* dans l'Histoire du bas Empire, étoit spécialement destinée

(a) Accepit praterea sexdecim mil- | limitaneis militibus infereret.  
lia tyronum quos omnes per divetfas | *Popiscus in Probo.*  
Provincias spartit, ita ut numeris, vel

à la garde d'une certaine contrée, où la plûpart de les soldats avoient même leurs domiciles particuliers.

Voici l'origine des troupes de campagne. Lorsque Constantin le Grand eut cassé les anciennes Cohortes Prétoriennes, il institua un nouveau corps de milice pour la garde de la personne du Prince; & l'on donna aux soldats qu'on y enrôloit le nom de *Soldats presens* (a). C'est à mon sens ce que signifient toutes les dénominations sous lesquelles nous les trouvons désignés. Ce corps de troupes eut aussi son Chef particulier appelé le *Maître des Soldats presens*, & cet Officier qui le tenoit auprès de la personne de l'Empereur, exerçoit toutes celles des fonctions des anciens Préfets du Prétoire, lesquelles étoient purement militaires. Ainsi l'on peut croire que c'étoit par son canal que les Generalissimes des Diocèses des quatre Préfectures du Prétoire, érigées par Constantin, recevoient les ordres du Prince; soit que cet Empereur eût mis sur pied un gros corps de cette nouvelle milice, soit que les Successeurs l'eussent augmenté, en y incorporant une partie des anciennes légions, il est certain que du tems d'Honorius il étoit assez nombreux pour suffire en même tems à monter la garde auprès de la personne de l'Empereur, & pour fournir des détachemens qui servissent dans toutes les Provinces (b). La Notice de l'Empire parle de plusieurs de ces détachemens qui servoient actuellement dans les Gaules lorsqu'elle fut rédigée.

Nous pouvons comparer cette milice des soldats pre-

(a) *Milites in presens*, *Milites praesentales*, *Milites praesentanei*, *Milites praesentales*. | litum praesentalium. In Provincia Gallix, &c.

*Notit. Imper.*

(b) *Notitia Praepositura Magistri mi-*

presens aux Janissaires de l'Empire Turc. Le nombre de ces Janissaires institués d'abord pour la garde de la personne du Sultan, a tellement été multiplié depuis, qu'il n'y en a plus qu'une partie dont la fonction soit de rester toujours auprès du Grand-Seigneur. L'autre partie des Janissaires, & c'est la plus nombreuse, est partagée en différentes troupes, distribuées sur les frontieres de l'Empire Ottoman, où elles sont le nerf des garnisons des Places fortes. Des quarante ou cinquante mille Janissaires que le Grand-Seigneur habille & soudoye, il n'y en a ordinairement que treize mille de destinés spécialement à la garde de sa personne, & qui soient du *College* de Constantinople. Les autres sont répartis sur la frontiere pour la garde de laquelle ils ont été levés & ils sont payés. Ainsi comme le corps des Janissaires est aujourd'hui partagé en Janissaires de la Porte ou de la garde du Grand-Seigneur, & en Janissaires des frontieres, il est très-probable que dans le cinquième siècle le corps des soldats presens étoit divisé en soldats presens qui servoient auprès de la personne du Prince, & en soldats presens qui servoient tantôt dans une Province & tantôt dans une autre. Je crois donc que c'est de ceux des soldats presens qui gardoient le Prince, qu'il est parlé sous le nom de *Soldats Palatins*, dans une Loi d'Honorius que nous rapporterons bientôt, & que c'est de ceux des soldats presens qui étoient à la suite des Commandans envoyés par l'Empereur dans les Provinces, qu'il y est parlé sous le nom de *Soldats accompagnans*.

*Milites Pa-*  
*latini.*

*Milites Co-*  
*mitatenses.*

Suivant la Notice de l'Empire il y avoit dans les Gaules, comme nous venons de le dire, un corps considerable de la milice des soldats presens, & il y étoit



commandé par un Lieutenant du Chef ou du Maître de cette milice qui ne devoit pas quitter la personne de l'Empereur. Comme c'étoit par le ministère de ce Chef que les Generalissimes qui commandoient dans les Diocèses, recevoient les ordres du Prince, le Lieutenant dont nous parlons ne devoit pas faire difficulté d'obéir aux Generalissimes. Ils ne pouvoient lui commander que ce qui étoit contenu dans les instructions, que son Supérieur particulier leur avoit envoyées. Il étoit impossible que les ordres que recevoit le Generalissime, & ceux que recevoit le Lieutenant du Maître des soldats presens, se croisassent.

On voit bien que ces troupes étoient le nerf des armées Romaines. Les soldats presens étoient toujours au drapeau; & comme on les faisoit marcher par tout où il y avoit occasion de combattre, ils devoient être plus agueris que les soldats des troupes qui étoient destinées à la garde de quelque frontiere, & qui ne voyoient pas si souvent l'ennemi. Aussi Ammien Marcellin (a) remarque-t'il comme un événement singulier, que durant le siège que les Barbares mirent devant Autun, dans le tems où Julien commandoit dans les Gaules, les troupes de campagne se fussent comportées mollement, & que le salut de la Place eût été dû aux Vétérans qui étoient de la milice domiciliée, pour ainsi dire, sur la frontiere.

Les Empereurs qui pouvoient s'aider contre leurs ennemis domestiques des troupes de campagne, bien mieux que des troupes de frontiere, avoient tant d'at-

(a) Comperit Augustoduni Civitatis antiquæ muros, Barbarorum incurſu repentino incesſos, torpente præſentium militum manu, veteranos concurſatione pervigili defendiſſe.

*Amm. Marcell. lib. 16.*

tention à tenir ces premières complètes, ils étoient si jaloux d'empêcher qu'il ne s'y glissât des mutins, qu'Arcadius & Honorius défendirent par une Loi expresse (a) à leurs Comtes & à leurs autres Generaux, non seulement de laisser passer aucun soldat *Palatin* ou *Accompagnant* du corps où il avoit été enrôlé dans un autre corps, mais aussi de recevoir dans ces corps-là aucun soldat, soit des légions, soit des troupes qui gardoient les rives & rivages, soit des autres troupes de frontiere. Ces Princes déclarent même expressément dans leur Loi qu'ils réservent à eux seuls le pouvoir d'accorder ces sortes de *translations*, & ils condamnent les Officiers qui oseroient y contrevenir à payer autant de livres d'or d'amende, qu'ils auroient fait passer de soldats d'une milice dans une autre.

Vopisc.  
in Probo.

Quant aux troupes attachées par leur institution à la garde de quelque Province frontiere, & que nous trouvons désignées sous le nom de *Milites Limitanei*, *Ripareses*, & autres dans les Historiens du Bas-Empire, & dans la Loi d'Honorius qui vient d'être rapportée, elles devoient, suivant mon opinion, leur origine à l'Empereur Alexandre Severe (b). Ce Prince,

(a) Contra publicam utilitatem nolumus à numeris ad alios numeros milites nostros transferri. Sciant igitur Comites vel Duces quibus regendæ militiæ cura commissâ est, non solum à Comitatenſibus ac Palatinis numeris ad alios numeros milites transferri non licere, sed de ipsis quidem legionibus, seu de castris riparenſibus, caſtrenſianisque cæteris cuiquam eorum transferendi militum copiam attributam, nisi hoc Augustæ Majestatis publicæ gratia jussit, &c.  
*Codic. Just. lib. 12. titulo 36. Lege 14.*

(b) Sola quæ de hostibus capta sunt limitaneis Ducibus & militibus donavit, ita ut eorum ita essent si hæredes illorum militarent, nec unquam ad privatos pertinerent, dicens attentius hos militaturos, si etiam sua rura defenderent. Addidit sanè his & animalia, & servos ut possent colere quod acceperant, ne per inopiam hominum vel per senectutem defererentur rura vicina Barbariæ, quod turpissimum ille ducebat.

*Lampridius in Alexandro, pag. 202.*

comme on le voit dans Lampridius , partagea les terres dont on avoit chassé les Barbares entre les Officiers & les soldats qui servoient sur les frontieres , à condition que l'Etat demeureroit toujours le véritable propriétaire de ces fonds-là , qui ne laisseroient pas néanmoins de passer aux heritiers du gratifié , lorsqu'ils voudroient bien porter les armes , & remplir la place de celui auquel ils succederoient. Alexandre Severe crut engager par-là les troupes dont nous parlons , à mieux défendre le Pays qu'elles gardoient. Il fit plus, car il donna encore des esclaves & du bétail à ces soldats , afin que la culture des terres voisines du pays des Barbares ne fût point abandonnée , ce qu'il trouvoit honteux pour l'Empire.

Probus étant venu à bout de pénétrer dans une contrée de l'Isaurie , où s'étoit cantonné un reste des anciens habitans du pays , dit après avoir examiné la situation des lieux (1). » Il est plus facile d'empêcher qu'il » ne s'établisse des brigands dans ce repaire , que d'en » dénicher ceux qui s'y seroient une fois établis. En conséquence de cette réflexion , Probus partagea celles » des terres de la contrée , qui n'étoient pas du domaine du Prince , entre les Vétérans , pour en jouir eux & » leur postérité , à condition que leurs fils seroient tenus » de s'enrôler dès qu'ils auroient dix-huit ans , afin qu'ils » fussent soldats avant que d'avoir atteint l'âge d'être » brigands.

On trouve encore dans l'Histoire Romaine d'autres

(1) Barbarorum qui apud Isauros sunt , vel per terrorem , vel per voluntatem loca ingressus est , quæ cum peragrasset hoc dixit : Facilius est ab istis locis latrones arceri quam tolli. Veteranibus omnia illa quæ angustè adeuntur loca privata donavit , addens ut eorum filii ab anno decimo octavo , mares duntaxat , ad militiam mitterentur , ne ante latrocinati quam militare discerent.

*Episcopus in Probo.*

distributions de fonds de terres faites aux soldats, à condition qu'eux & leurs heritiers serviroient à la guerre, & l'on regarde même communément cette distribution comme la premiere origine des possessions si connues dans l'Histoire des Monarchies modernes, sous le nom de Fief. Saint Augustin qui vivoit au commencement du cinquième siècle, parle de ces concessions de terres faites à charge de servir, comme d'une chose très-ordinaire de son tems. » Personne n'ignore, dit-il, (a) que les soldats, avant que de recevoir des bénéfices temporels des Puissances du siècle, leur prêtent un serment militaire, par lequel ils s'obligent à porter les armes pour leur service.

Il arriva même dans la suite qu'on ne laissa plus aux fils de ceux qui tenoient de ces benefices militaires, la liberté qu'ils avoient d'abord d'opter, ou de se faire soldats, ou de *déguerpir* les terres tenuës par leurs peres, à charge de servir à la guerre. Severe Sulpice après avoir dit que l'inclination naturelle de S. Martin le portoit à embrasser l'état Ecclésiastique, ajoute qu'il fut d'abord empêché de suivre sa vocation, par un événement arrivé lorsque cet Apôtre des Gaules étoit à l'âge de 15. ans. L'Empereur Constantin publia pour lors (b) un Edit qui enjoignoit à tous les fils des Veterans d'entrer dans le service, & le pere de Saint Martin qui n'approuvoit point les vûes de son fils, le dénonça aux Com-

(a) Notum est quod milites sæculi beneficia temporalia à temporalibus dominis accepturi, prius militaribus sacramentis obligantur, & dominis suis fidem se servaturos profitentur.

Serm. 1. in vigilia Pent.

(b) Sed cum edictum esset à regibus

ut veteranorum filii ad militiam scriberentur, prodente patre qui felicibus ejus actibus invidebat, cum esset annorum quindecim raptus & catenatus sacramentis militaribus implicatus est.

Severus Sulpicius in vita Martini.



missaires du Prince, qui l'obligerent à s'enrôler. Nous avons encore une Loi d'Honorius qui ordonne la même chose qu'ordonnoit la Loi de Constantin.

Dès que le service des troupes Romaines eut été changé, & dès qu'on leur eut donné des quartiers dans l'intérieur des Gaules, il aura fallu nécessairement y établir des bénéfices militaires de même nature que ceux qui étoient déjà sur la frontière. Les troupes Romaines, comme nous l'avons remarqué, étoient bien plus stables dans leurs quartiers que ne le sont nos troupes dans les lieux où elles tiennent garnison. A peine y demeurèrent-elles deux ou trois ans, au lieu que les premières restoient dans leurs quartiers si long-tems, que la Notice de l'Empire qui ne daigne pas marquer le nom des personnes qui remplissoient les plus grandes dignités lorsqu'elle fut dressée, parce qu'elles ne les possédoient que pour un tems, a jugé à propos de marquer expressément en quels lieux étoient les quartiers de la plupart des corps de troupes dont elle fait mention. Ces corps étoient plus stables dans leurs quartiers que les grands Officiers de l'Empire ne l'étoient dans leurs dignités. D'ailleurs nous verrons dans la suite que les Teisales du Poitou, & quelques autres autres corps de troupes, étoient encore à la fin du cinquième siècle dans les mêmes quartiers où les laisse la Notice de l'Empire rédigée dès le commencement de ce siècle-là.

Or comment un soldat qui avoit son quartier auprès de Bourges, auroit-il pû faire valoir un bénéfice militaire situé auprès de Cologne? Comment en auroit-il pû tirer les vivres & les autres commodités nécessaires à la subsistance? Que lui en seroit-il revenu s'il l'eût affermé à notre maniere, à moins que ce bénéfice n'eût

contenu un si grand nombre d'arpens, que l'Empire Romain, tout riche qu'il étoit en fonds de terre, n'auroit pas pû en assigner de tels à la dixième partie des soldats attachés par leur première destination à la garde d'un certain Pays? Ainsi dès que le service des troupes eut été changé par Constantin, il aura fallu établir dans l'intérieur du territoire de l'Empire des bénéfices militaires, semblables à ceux qui étoient déjà sur ses frontières. Quelque tems après Constantin, tous les corps qui étoient sur pied avant son regne, seront devenus des troupes de frontiere.

On ne devoit pas craindre que ces soldats domiciliés desertassent. On devoit même le promettre que lorsque le Pays où ils avoient leurs métairies seroient envahis par l'étranger, ils combattroient avec le courage que donne l'envie de conserver son bien. Mais d'un autre côté, le soldat ne s'apesantissoit-il pas en menant le genre de vie qu'il devoit mener dans une métairie où il avoit des esclaves qui semoient & moissonnoient pour lui? Lorsqu'il s'agissoit de prévenir une irruption des Germains, en allant les attaquer dans leur propre Pays, n'étoit-il pas bien difficile de faire marcher à tems des troupes composées d'hommes qu'il falloit tirer de leurs propres foyers? Quelle difference entre ces légions toujours campées, qui gardoient le Rhin du tems de Tibere, & les troupes de frontiere du bas Empire, dont les soldats épars dans toutes les Gaules, ne voulurent plus bientôt entendre parler d'entrer en campagne avant que le mois de Juillet fût venu? L'Empereur Julien, lorsqu'il commandoit dans les Gaules, forma le projet d'attaquer les Allemands avant qu'ils se fussent joints. Mais ce Prince malgré son activité & son impa-

tience, se vit obligé d'attendre, (a) pour assembler l'armée, que le mois de Juillet fût venu, parce que les troupes destinées à la garde des Gaules, n'entroient pas plutôt en campagne.

Nous rapporterons encore dans la suite plusieurs Loix Impériales, concernant les bénéfices militaires qui furent, suivant l'apparence, la principale récompense des Francs qui suivoient Clovis.

Comme les Janissaires de la Porte, & les Janissaires qui sont en garnison dans les Places frontieres de l'Empire Ottoman, nous retracent l'idée des *soldats presens*, dont les uns gardoient la personne du Prince, tandis que les autres servoient dans les Provinces; de même les Timariots qui sont une autre portion de la milice Turque, nous donnent une idée des troupes Romaines destinées spécialement à la garde d'un certain Pays. En effet ces Timariots sont des soldats à qui, pour leur subsistance, l'on assigne dans le Pays, à la défense duquel ils sont spécialement attachés, des fonds de terre, dont la propriété appartient à l'Etat. Il est vrai que le Grand-Seigneur tire quelquefois une partie des Timariots des Provinces qui ne sont point exposées pour les faire marcher aux endroits où la guerre se fait actuellement. Aussi je crois volontiers que les Empereurs en usoient souvent de même avec les troupes de frontiere, mais cela n'empêchoit pas qu'elles ne fussent principalement destinées à garder une certaine Province, à la difference des troupes de campagne qui n'étoient chargées de la garde d'aucune Province en particulier, & dont le service

(a) At Caesar hunc apud Parisios | sem inde somone Gallicam provinciam  
agens. Alemanni pervenire studio pro- | exordia, diutius agebatur.  
perabat ingenti, nondum in unum | *Amm. Marcellinus, lib. 17.*  
coactos.... opperientque Julius men-



consistoit à marcher indifféremment où l'Empereur commandoit de se rendre.

On ne sçauroit douter que Constantin & ses Successeurs en changeant, comme ils le firent, la forme ancienne de l'administration de l'Etat, & le service des troupes, n'ayent pensé que les révoltes des armées étoient plus à craindre que les invasions des Barbares, & que si l'Empire avoit à être détruit, ce seroient ses ennemis domestiques, & non pas ses ennemis étrangers qui le renverseroient. Il en est des Monarchies ainsi que du corps humain : comme on y aperçoit dès qu'il commence à vieillir, & souvent même plutôt, quelle est celle de ses parties nobles qui pèche davantage, & dont il a le plus à craindre, de même il n'y a gueres de Monarchie où l'on n'aperçoive, dès qu'elle a duré quelques siècles, un vice de conformation, qui est toujours la principale cause des malheurs qui lui arrivent, & qui la menace souvent d'une destruction prochaine. Dans un Etat, ce vice de conformation est la pente naturelle du peuple à la fainéantise, & son aversion pour l'exercice des Arts & des Métiers les plus nécessaires à la société. Dans un autre, c'est la prévention où sont les principaux sujets, que la plus noble des distinctions est celle d'exempter ses biens de toutes les contributions qui se levent pour subvenir aux charges publiques. Dans un troisième, c'est la légèreté d'esprit des sujets qui fait que ceux-mêmes qui sont obligés de faire exécuter les Loix, se laissent tellement fraper par les inconvéniens qui naissent quelquefois des meilleures, qu'ils mettent presque toujours en délibération si la Loi dont il s'agit sera exécutée ou non, & qu'ils font souvent la fonction de Législateurs, au lieu de



faire la leur, qui est celle de Juge. Dans un quatrième état, c'est que le commun des Citoyens ait une prévention si aveugle en faveur des personnes distinguées par leur naissance & par leur faîte, qu'il leur obéisse plus volontiers, quoiqu'elles n'aient aucun droit de lui commander, qu'il n'obéit aux véritables Dépositaires de l'autorité Royale. Enfin, le vice de conformation d'un autre Empire, c'est le dépeuplement des Villes, c'est le plat pays réduit en solitude, par les précautions excessives qu'ont prises les Fondateurs mêmes de cet Etat, pour empêcher que le peuple nouvellement subjugué, & qui étoit d'une autre Religion que la leur, ne se soulevât. Les révoltes des Chrétiens ne sont plus à craindre, il est vrai, dans l'Empire Ottoman; mais ceux qui entreprendroient de l'envahir, ne rencontreroient que sur la frontiere une résistance capable de les arrêter: dès qu'ils l'auroient une fois percée, dès qu'ils feroient entrés dans l'intérieur du Pays, le Sultan n'y trouveroit plus ni des hommes dont il pût faire une nouvelle armée, ni des Villes de ressource sous lesquelles il pût la rassembler. Nous avons vû quel étoit le vice de conformation de l'Empire Romain. Ainsi l'on ne doit point être surpris de tout ce que firent Constantin & ses Successeurs pour remédier aux maux qui étoient l'effet de ce vice. Leurs précautions ont-elles avancé la ruine de la Monarchie Romaine? l'ont-elle reculée? Je n'en sçais rien. Peut-être même que les Romains qui vivoient au commencement du sixième siècle, & qui voyoient de près le progrès du mal & les effets du remede, étoient d'un sentiment opposé sur cette question. Peut-être les uns soutenoient-ils que les remedes apliqués par Constantin aux maux résultans

du vice de conformation de l'Empire, n'eussent servi qu'à leur faire faire un progrès plus prompt, tandis que d'autres prétendoient que l'Empire dût à ces remèdes le peu de vie qui lui restoit encore.

---

CHAPITRE X.

*Des troupes étrangères que l'Empire prenoit à sa solde dans le cinquième siècle, & des Lètes en particulier.*

Nous avons vu qu'avant Caracalla les Cohortes auxiliaires qui servoient dans les armées Romaines, étoient composées de ceux des sujets de l'Empire qui ne pouvoient point entrer dans les Légions & dans les Cohortes Prétoriennes, parce qu'ils n'étoient pas Citoyens Romains. Dès que cet Empereur eut donné le droit de bourgeoisie à tous les sujets de l'Empire, l'entrée dans les Légions leur fut ouverte. Ainsi les troupes auxiliaires que nous voyons servir dans les armées Romaines sous le bas Empire, n'étoient plus composées de soldats nés ses sujets, mais d'étrangers qu'il adoptoit, pour ainsi dire, & à qui l'on donnoit le nom

*Fœderati.* d'Alliés ou de Confédérés.

Il n'y a point d'apparence que depuis Caracalla jusqu'à Constantin le Grand, les Empereurs n'eussent point pris quelquefois des étrangers à leur service; mais ce fut sous ce dernier Prince, si j'entends bien Jornandés, que cette sorte de milice devint un pied de troupe toujours entretenu, & qu'on lui donna le nom de *Confédérés*. Cet Historien après avoir parlé des exploits des

Gots dans les tems précédens, (a) dit que Constantin le Grand les rechercha, qu'il fit alliance avec eux, & qu'ils lui fournirent quarante mille hommes dont il se servit dans ses guerres contre différentes nations. On connoît encore aujourd'hui, ajoute notre Auteur, dans la République ce corps de troupes qui porte toujours son premier nom, c'est à-dire celui d'*Alliés*.

Les Loix Imperiales mettent en opposition le nom de *Soldat* & celui d'*Allié*, parce que le premier étoit regardé comme propre à désigner le Romain qui servoit l'Empire en qualité de son sujet, & l'autre pour désigner le Barbare qui le servoit, en vertu d'une convention faite volontairement. Un rescrit de (b) Valentinien ordonne à Sigivaltus Maître de la milice, de mettre des Soldats & des Alliés en garnison dans les Villes de son département, & de garnir les rives & rivages de postes tirés des uns & des autres.

Sidonius Apollinaris pour exprimer que personne ne faisoit sa profession à Ravenne où étoit la cour de l'Empereur, & que chacun y vouloit faire le métier d'autrui, écrit à son ami : (c) » Les vieillards s'y divertissent à jouer à la paume, & les jeunes gens aux jeux » de hazard. Les Eunuques y aprennent à faire la guer-

(a) Apparer namque frequenter quomodo invitabamur sicut & sub Constantino rogati sunt... Gothi invito foedere cum Imperatore, quadraginta suorum milia in solatia contra gentes varias obulere, quorum & numerus & militia usque ad præsens in Republica nominatur, id est Foederati.

Jornandes de Rebus Geticis p. 609.

(b) Magister militum Sigivaltus, tam militum quam Foederatorum tuitionem urbibus ac litoribus non delinquit ordi-

nare. *Notæ Sirmondi in Apollin. p. 124.*

(c) Student pilæ senes, juvenes alex, armis Eunuchi, litteris Foederati.

*Sidon. lib. 1. ep. 8.*

Nec fefellerunt futura morentem. Namque cum cæteros Pulicos honores tranquillissimè percurrisset, ipsam aulam turbulentissimè rexit, inter tumultus militum, populacium, Foederatorum, &c.

*Ibidem ep. 13. lib. 2.*



» re, & les Alliés y étudient les Belles-lettres. Ce même Auteur dit dans une autre de ses Epîtres, en parlant de Petronius Maximus, que cet Empereur après avoir exercé heureusement les plus grands emplois, n'avoit eu qu'un regne malheureux & troublé sans cesse, soit par des séditions populaires, soit par les révoltes des Alliés & des soldats.

Procopé écrit (a) au sujet de quelques Erules : Qu'ils entrèrent au service de l'Empire, & qu'ils furent enrôlés parmi les Barbares qu'on nommoit les Alliés ou les Confederés.

On peut consulter encore sur la signification qu'avoit le mot *Fæderati* dans le cinquième siècle & dans le sixième, le Glossaire de Monsieur du Cange. On y trouvera plusieurs autres passages qui font foi que ce mot avoit alors l'acception que nous lui donnons. Je me contenterai donc d'ajouter ici que *Fæderatus* qui veut dire en general celui qui est lié avec un autre par quelque Traité de Confédération, avoit si bien été restreint à signifier spécialement les Barbares qui servoient dans les troupes de l'Empire, qu'il étoit devenu leur nom propre & particulier. En effet, les Auteurs Grecs qui ont écrit dans ces tems-là ne rendent point *Fæderatus* par un mot de leur langue qui signifie la même chose. Ils ne le traduisent point, & ils se contentent de lui donner une terminaison Grecque, en usant à son égard comme on en use à l'égard des noms propres des Provinces & des Rivières.

Rien n'a tant contribué à la ruine de l'Empire Romain que cet usage de prendre des étrangers à la solde

Procop. de  
Bello Vand.  
lib. 1. cap.  
19. de Bello  
Goth. lib. 3.  
cap. 33. O-  
lympiod.  
apud Pho-  
tium. pag.  
117.

(c) Et Erulis aliquot militia Romanæ | cantur adscripti numero.  
dederunt nomina, Fæderatorum ut vo- | Procop. Belli Goth. lib. 3. cap. 33.



de l'Etat. Il est vrai que dès le tems des premiers Césars, on tenoit dans Rome même un corps de Germains, destinés à la garde de la personne du Prince. Mais ce corps étoit peu nombreux, & d'ailleurs rien n'empêche de croire qu'il fût composé des Germains qui habitoient dans les Gaules, & qui étoient sujets de l'Empire. En effet, lever des corps de Barbares, & les faire servir dans une armée Romaine, n'étoit ce pas enseigner aux Barbares ce qui avoit rendu les Romains les maîtres du monde, je veux dire, la discipline militaire & l'art de la guerre? Si l'Empire encore florissant s'étoit trouvé si mal de les avoir enseignés à des peuples domptés, mais non point encore assujettis, si l'Empire avoit eu tant de sujet de se repentir d'avoir laissé servir dans ses troupes Arminius, Civilis, & quelques autres révoltés célèbres, qui ne battirent les Romains que parce qu'ils étoient leurs élèves dans l'art militaire, la raison d'Etat devoit bien l'empêcher dans le quatrième siècle de souffrir dans ses camps des corps entiers d'étrangers qui pouvoient d'un jour à l'autre devenir ses ennemis. Mais Constantin avoit peut-être regardé cette milice Barbare comme un des freins dont il falloit se servir pour retenir les troupes Romaines dans la soumission, & les empêcher de proclamer de nouveaux Empereurs. D'ailleurs on ne trouvoit plus, pour lever toutes les troupes dont on avoit besoin, un nombre suffisant de Romains qui voulussent bien s'enrôler. Nous avons vû que dès le quatrième siècle on forçoit quelquefois les fils des Vétérans d'entrer dans le service, & nous verrons que bientôt après il fallut contraindre les Communautés à fournir des hommes pour recruter les troupes Romaines.

Quoiqu'il en ait été, il faut que les conjonctures qui donnerent lieu à introduire un usage aussi notoirement pernicieux que celui d'entretenir des troupes composées d'étrangers, ayent été bien pressantes. Il est vrai qu'il survient quelquefois des occasions où l'on ne sçauroit sauver un Etat sans aller contre les maximes fondamentales du Gouvernement. Telle aura été la conjoncture qui aura fait lever le premier corps de troupes étrangères que les Romains ayent entretenu. D'autres conjonctures en auront fait lever un second. Enfin cet abus qu'on aura excusé par la raison qu'il falloit ménager le sang des sujets, & par celle qu'il valoit encore mieux que les Barbares voisins du territoire de l'Empire portassent les armes pour les Romains que contr'eux, se fortifia à un tel point qu'il devint plus dangereux d'entreprendre de le supprimer que de continuer à le souffrir.

Il y eut même des Empereurs qui marquerent beaucoup plus de confiance & d'amitié aux troupes étrangères qu'aux troupes Romaines. (a) Gratien qui regnoit environ quarante ans après Constantin, irrita les légions contre lui par sa prédilection pour les Alliés. Toute son attention, dit Aurelius Victor, étoit pour un corps d'Alains qu'il avoit attirés à son service en leur donnant beaucoup d'argent, & il préféroit hautement ces Barbares mercenaires aux vieilles troupes composées de soldats Romains. Enfin, ce Prince avoit tant d'affection, & même tant d'amitié pour nos Barbares,

(a) Nam dum Gratianus exercitum negligeret, & paucos ex Alanis quos ingenti auxilio ad se transfulerat, anteferet veteri ac Romano militi, adeoque Barbarorum comitatu ac prope amicitia

capitur, ut nonnunquam eodem habitu iter faceret, odia militum contra se excitabit.

*Aurelius Victor in Epitome p. 308.*

qu'il retenoit toujours auprès de sa personne, qu'on le voyoit souvent dans les marches vêtu à leur mode.

Rutilius qui partit de Rome pour revenir dans les Gaules peu de tems après que cette ville eut été prise par Alarie, dit que Rome même, avant sa prise, étoit remplie de soldats & d'Officiers habillés de peaux, (a) & qu'elle étoit aux fers avant que d'avoir été faite captive. Nous verrons dans la suite que les Romains qui s'habilloient d'étoffes, désignoient souvent les Barbares par la dénomination d'*hommes habillés de peaux*.

Quelles étoient les Capitulations que les Barbares qui s'engageoient à servir l'Empire, faisoient avec lui ? Elles étoient aparemment que l'Empire pourvoiroit à leur solde, qu'il leur donneroit une recompense, & qu'ils ne seroient point obligés à servir dans des Provinces fort éloignées de leur patrie. En effet, on voit dans Ammien Marcellin que les Germains nés hors des limites de l'Empire, faisoient, quand ils entroient dans son service, une espece de Pacte, qui devoit ressembler en beaucoup de choses aux Traités d'Alliance qui sont entre les Rois Très Chrétiens & le corps Helvetique, & entre les Etats generaux & l'Etat ou Canton de Berne; & qu'il y avoit dans ces Capitulations plusieurs choses de stipulées concernant la subsistance, la discipline, & les recompenses des soldats & des Officiers. Nous voyons, par exemple, que comme les Suisses sont exemptés par la Capitulation qu'ils ont avec la France, de servir sur mer, de même les Barbares, dont nous parlons, étoient dispensés d'aller servir par tout où il plairoit à l'Empereur.

(a) Ipsa satellitibus pellitis Roma patebat,  
Et captiva prius quam caperetur erat.  
*Rutilii Itinerarium lib. 2.*

Lorsque Constance eut pris la résolution d'aller faire la guerre aux Perses, il envoya ordre à Julien qui commandoit alors les armées des Gaules, de faire passer en Grece quelques uns des corps de troupes étrangères qui servoient dans ces armées. Julien (a) lui représenta qu'il convenoit d'exécuter cet ordre avec beaucoup de circonspection, afin de ne point donner un sujet de plainte légitime aux Barbares d'au-delà du Rhin, qui servoient dans ces troupes, & qui n'étoient venus s'enrôler dans les Gaules, qu'à condition qu'on ne les obligeroit point à passer les Alpes. Julien ajoutoit qu'il étoit à craindre, si l'on ufoit de violence ou de supercherie envers ces Barbares, qu'on ne dégoutât du service de l'Empire les étrangers qu'on n'y pouvoit engager que de leur plein gré, & qui exigeoient ordinairement la même condition avant que de s'y engager.

Tout ce que je sçais concernant la solde que les Romains donnoient aux Barbares qui s'enrôloient dans leurs troupes, se trouve dans une lettre que Theodoric, Roi des Ostrogots, écrivit tandis qu'il gouvernoit déjà l'Italie, comme s'il eût été Empereur d'Occident, à un essain de Gepides qu'il vouloit employer à faire la guerre aux Francs, qui pour lors étendoient les bornes de leur domination dans les Gaules. » Mon intention, » leur écrit ce Prince, étoit d'abord de vous faire fournir l'étape en nature sur toute votre route; mais après » avoir fait réflexion qu'on pourroit bien vous délivrer

(a) Illud tamen dissimulare nec silete potuit, ut illi nullas paterentur molestias qui relictis laribus Transhenanis sub hoc venerant pacto, ne ducerentur unquam ad partes Transalpinas; verendum esse affirmans ne voluntarii Barba-

rii militares, sæpe sub ejusmodi legibus sucti transire ad nostra; hoc cognito deinceps arcerentur.

*Ammianus Marcellinus, lib. 20. pag. 158.*



» des denrées de mauvaise qualité, ou vous les apporter  
 » trop tard, j'ai pris le parti de vous la faire donner en  
 » argent, en faisant toucher à chacun de vous par se-  
 » maine trois sols d'or payés (a) en especes. On vous  
 » accorde encore la liberté de vous servir des maisons  
 » qui appartiennent au Domaine, & qui pour la commodi-  
 » té de ceux qui voyagent par ordre du Prince, sont bâties  
 » sur toutes les grandes routes : Ces maisons sont toutes  
 » à portée de bons pâturages. Le peuple des environs  
 » vous y apportera des vivres en abondance, dès qu'il au-  
 » ra sçu que vous les payerez bien. Au reste, faites di-  
 » ligence, & comportez-vous sur la route avec une mo-  
 » deration qui donne à connoître que c'est pour le ser-  
 » vice de l'Empire Romain que vous portez les armes.

Isidor. orig.  
lib. 16. cap.  
24.

Comme il doit être parlé souvent de ces sols dans notre ouvrage, je supplie mon Lecteur de se souvenir de ce que j'en vais rapporter. Les sols d'or que les derniers Empereurs Romains faisoient fraper, étoient à peu de chose près, du même titre que nos écus d'or, & ils pesoient un cinquième de plus que ces dernières especes qui ont eu cours jusqu'en 1689. Les sols d'or du bas Empire, & ceux de nos premiers Rois qui sont de la même valeur, passeroient donc aujourd'hui premier Janvier 1730. s'ils étoient encore de mise, pour environ quinze livres tournois. Ainsi chaque Gépide touchoit par semaine, tant qu'il étoit en route, à peu près quarante-cinq livres de notre monnoye. Suivant toutes les apparences nos Gépides se contentoient d'une moindre solde lorsqu'ils campoient, ou lorsqu'ils étoient dans leurs quartiers. Quelle étoit alors cette solde ? Je n'en sçais rien,

Le Blanc,  
Traité His-  
torique des  
Monnoyes.

(a) In auro vobis tres solidos per hebdomadas eligimus destinare.  
*Cassiodorus, Var. lib. 5. Epistola 11.*

mais nous sçavons que dès le tems de Tibere le soldat Romain touchoit par semaine la valeur de quinze francs de la monnoye qui a cours aujourd'hui, & dans tous les tems comme dans tous les Etats la paye du soldat étranger a toujours été aussi haute du moins, que celle du soldat né sujet du Prince qu'il sert.

On voit par la Notice de l'Empire qu'il y avoit un grand nombre de corps de troupes composées de Barbares, qui servoient dans les Gaules au commencement du cinquième siècle. La multitude de ces corps fait même croire qu'ils n'étoient pas bien nombreux. Il est très-probable que chacun d'eux n'étoit que de sept à huit cens hommes. Dumoins il est certain que ce nombre étoit dans les tems précédens celui des soldats qui composoient une cohorte, & nous ne sçavons pas qu'il y eût eu rien de changé à cet égard. Chacun de ces corps avoit bien un Commandant de sa nation, mais il est certain que ce Chef étoit subordonné aux Generaux Romains dans le département desquels il servoit. La Notice le dit en plus d'un endroit.

*Lari & Lasi-  
siani.*

Suivant la Notice de l'Empire les troupes auxiliaires qui servoient dans les Gaules, étoient composées de Francs ou d'autres nations Germaniques, ainsi que de celles qui habitoient à l'Orient du Danube, & au Nord du Pont-Euxin. La Notice met au nombre des nations qui composoient les troupes dont il s'agit ici, les *Lètes* dont il est fait aussi mention dans Zosime & dans Jornandés. Monsieur du Cange & quelques autres de nos meilleurs Auteurs, ont cru que ces *Lètes* étoient une nation particuliere, & leur erreur, supposé qu'ils se soient trompés, n'est pas sans quelque fondement. Zosime dans un passage que nous rapporterons ci-dessous,

semble dire que les Lètes fussent alors un des peuples de la Gaule. Mon sentiment est néanmoins, que *Lètes* n'étoit point le nom propre d'aucune nation particulière, mais un nom qui marquoit l'état & la condition de ceux qu'on désignoit par ce mot; enfin un nom qui se donnoit à tous ceux des Barbares enrôlés au service de l'Empire, auxquels on avoit conféré des bénéfices militaires, & cela de quelque nation que fussent ces Barbares. En éclaircissant ce point de nos antiquités, qui semble d'abord appartenir à la Géographie, nous ne sortirons point cependant de la matière que nous allons alléguer pour justifier notre sentiment, enseignent plusieurs choses concernant le service des troupes Barbares qui portoient les armes pour les Romains durant le cinquième siècle & le sixième.

Notre première raison, c'est qu'aucun Auteur ancien ne dit quelle étoit la première patrie des Lètes, ni dans quelle contrée particulière des Gaules ils avoient leur seconde patrie. Notre deuxième raison, c'est qu'on trouve dans la Notice de l'Empire, dont l'autorité est ici décisive, des Lètes de toute sorte de nation. Elle nous apprend qu'il y avoit des *Lètes Teutons* en quatrième dans la Cité de Chartres, (a) des *Lètes Sueves & Bataves* dans la Cité de Bayeux, & des *Lètes Francs* dans celle de Rennes. Elle fait aussi mention de quelques autres Lètes dont elle ne dit point la nation, peut-être parce qu'ils étoient tirés de différens peuples. Enfin, il est encore parlé dans la Notice des Lètes de la Cité de

(a) *Præfectus Latorum Teutonicianorum Carnuto Senoniz Lugdunensis... Præfectus Latorum Batavorum, Batavos.... Præfectus Latorum Gentilium*

*Suevorum Cenomannos.... Præfectus Latorum Francorum Rhedonas.... Præfectus Latorum Lingonensium, &c. Notitia Imperii.*



Langres, & des Lètes du Pays des Nerviens.

Il me paroît donc que le nom de Lètes n'avoit d'autre acception que la signification propre du mot Latin *Latus*, & qu'il vouloit dire simplement *les Contens*. Ce qui avoit fait donner le surnom de *Contens* aux corps de troupes auxiliaires qui le portoient, c'est que les Officiers & les soldats de ces corps avoient été comme adoptés par l'Empire, dans la collation des bénéfices militaires qu'il leur avoit donnés, & qu'ils jouissoient ainsi de l'état heureux de sujet de la Monarchie Romaine. On les aura nommé les *Contens*, par rapport à ce nouvel état. C'est ainsi que par une raison contraire on apelloit à la fin du dernier siècle les Hongrois qui avoient pris les armes contre l'Empereur leur Souverain, afin de n'être plus opprimés par les Officiers, les *Mécontens*.

Il n'y a rien dans cette opinion qui soit contraire, ni à ce qu'on lit dans les Auteurs anciens, ni à la vraisemblance, & d'ailleurs elle peut être appuyée d'un passage d'Eumenius, & d'une Loi de l'Empereur Honorius.

Eumenius d'Autun, dans son Panégyrique prononcé devant Constantius Chlorus, dit à ce Prince qui avoit pacifié la Grande-Bretagne : » Comme on vit autrefois Dioclétien changer en des campagnes labourées les déserts de la Thrace, par le moyen des Colonies qu'il y transporta d'Asie ; (a) comme on vit en-

(a) Itaque sicut pridem tuo, Diocletiane Augusto, iussu, supplevit deserti Thraciæ translatis incolis Asia, sic ut postea tuo, Maximiane Augusto, nutu, Nerviorum & Treverorum arva jacentia Latus postfluvio restitutus, & receptus in leges Francus excoluit, ita

nunc per victorias tuas, Constantii Cæsaris invictæ, quidquid in frequens Ambiano, & Bellovaco, & Tricassino solo Lingonicoque restabat, Barbaro cultore revirescit.

Eumen. in Paneg. Constantii Chlori, cap. 21. Edus, Cellarii, p. 110.

suite



» suite Maximien faire cultiver les champs abandonnés  
 » dans le Pays des Nerviens & dans celui de Trèves, par  
 » des peuplades de Francs qui s'étoient soumises à notre  
 » gouvernement, par des *Francs contens*, & aussi satisfaits  
 » de leur condition que l'est de la sienne le Citoyen qui  
 » sort de captivité pour rentrer dans tous ses droits :  
 » Nous vous avons vû, Prince invincible, faire rever-  
 » dir par les mains d'un Laboureur Barbare, celles des  
 » terres des Cités d'Amiens, de Beauvais, de Troyes &  
 » de Langres qui étoient en friche.

Si *Latus* dans ce passage étoit le nom d'un peuple, & non pas le nom d'hommes qui jouïssent d'un certain état, s'il n'étoit point employé ici comme l'adjectif de *Francus*, *Francus* & *Latus* seroient deux Peuples, & Eumenius ne diroit pas, comme il le fait, *excoluit*, mais *excoluerunt* au pluriel.

Voici la Loi d'Honorius : (a) » D'autant que plu-  
 » sieurs étrangers de différentes nations continuent à  
 » s'établir dans l'Empire, pour y jouir du bonheur des  
 » Romains, & qu'il convient de leur donner des terres  
 » Létiques, nous réservons à nous seuls le pouvoir de les  
 » distribuer : & d'autant qu'il est arrivé que quelques  
 » étrangers se soient approprié de leur autorité privée  
 » une portion de terre fort au-dessus de ce qui doit leur  
 » appartenir, & cela soit par la prévarication de ceux qui  
 » étoient préposés pour l'empêcher, soit parce que ces

(a) Quia ex multis gentibus sequen-  
 tes felicitatem Romanam se ad Impe-  
 rium nostrum contulerunt, quibus terræ  
 Leticæ administrandæ sunt, nullus ex  
 iis aliquid sine nostra notatione merea-  
 tur : & quoniam aut amplius quàm me-  
 suerant occuparunt, aut concludio prin-

cipalium, aut defensorum, vel subrepti-  
 ciis rescriptis majorem quàm ratio pos-  
 cebat terrarum modum sunt consecuti,  
 Inspector idoneus dirigatur qui ea re-  
 vocet quæ aut male sunt tradita, aut  
 improbe ab aliquibus occupata.

*Codex Theod. lib. 13. tit. 4. lege 9.*

« étrangers ont surpris des Rescrits du Prince qui sont  
 « trop avantageux pour eux , nous députerons pour  
 « Commissaire une personne capable, à qui nous donne-  
 « rons pouvoir de dépouiller les premiers de ce qu'ils  
 « ont usurpé, & les autres de ce qu'ils se seront fait oc-  
 « troyer au-delà de ce qui leur étoit dû suivant l'équité.

Les mêmes raisons qui dans le troisième siècle avoient fait donner le nom de *Lati* ou de *Contens* aux Francs, à qui Maximien donna des terres dans les Gaules, à condition d'y vivre comme sujets de l'Empire, & de le servir dans ses guerres, auront aussi fait donner ce nom-là aux autres Barbares qui se seront domiciliés aux mêmes conditions sur le territoire Romain. Les Lètes n'auront donc été autre chose dans le quatrième & dans le cinquième siècle que ceux des Barbares servans dans les troupes auxiliaires, à qui l'on avoit donné des terres dans l'Empire. On les aura distingués par ce surnom des autres Barbares qui servoient dans ces mêmes troupes, mais qui n'avoient encore aucun établissement fixe sur les terres de la Monarchie. Ainsi l'on pourroit rendre *les Francs Lètes* & *les Bataves Lètes*, par les Francs & par les Bataves naturalisés & domiciliés dans l'Empire.

Quant au passage de Zosime, sur lequel les Auteurs qui ont cru que nos Lètes fussent un peuple particulier se sont fondés, il se peut très-bien interpréter en suivant mon opinion. Le voici. Zosime dit, en parlant du Tyran Magnence : » (a) Il étoit d'origine étrangère, & il avoit vécu parmi les Lètes, nation Gauloise. » Mais le mot Grec *Etnos* dont se sert Zosime, & que j'ai rendu ici par ce-

(a) Originem generis à Barbaris habebat, & vixerat apud Latos quæ Gallica natio est. Zos. hist. lib. 2. p. 134.

lui de nation, en me conformant à la version Latine, ne signifie pas toujours un peuple particulier. Il signifie encore quelquefois une locieté, une condition, un état, un ordre de Citoyen, & suivant l'aparence Zosime l'aura employé dans une de ces dernieres acceptions. Cet Historien n'aura donc voulu dire autre chose, si ce n'est que Magnence avoit été d'abord au nombre des Lètes qui servoient dans les Gaules. On verra, lorsqu'il sera question de l'invasion d'Attila dans les Gaules, un passage de Jornandés qui parle de ces Lètes, & qui favorise encore notre opinion.

Les Barbares qui servoient dans les troupes auxiliaires parvenoient aux premieres dignités de l'Empire, comme nous aurons occasion de le dire plus d'une fois. Leurs fils nés dans son territoire étoient-ils réputés Romains pour cela? Je ne le crois point. C'étoit le sang dont on sortoit, & non pas le lieu où l'on étoit né qui décidoit alors de quelle nation on devoit être. Le fils d'un Franc, bien qu'il fût né à l'ombre du Capitole, étoit réputé Franc, & le fils d'un Romain étoit réputé Romain, quoiqu'il fût né sur les bords du Rhin. C'est de quoi nous parlerons plus amplement dans la suite. D'ailleurs nous voyons que la postérité des Tei-fales établis dès le commencement du cinquième siècle dans le Poitou, & que celle des Saxons établis dès le quatrième siècle dans le Pays Bessin, étoient encore réputées Barbares au milieu du sixième siècle, comme nous le dirons en son lieu. Elles y faisoient alors chacune un peuple à part, & qui n'étoit point encore confondu avec les anciens habitans du Pays, c'est-à-dire, avec les Gaulois devenus des Romains.

Voilà quelles étoient les troupes auxiliaires que les

Romains entretenoient au commencement du cinquième siècle ; mais les desordres qui survinrent alors dans l'Empire les réduisirent pour lors à faire un autre parti à leurs troupes auxiliaires. Il paroît que dans ce tems il arriva deux choses ; la première , c'est que le desordre où tomberent les affaires de l'Empire , empêchant le Gouvernement de pourvoir à la subsistance des troupes auxiliaires , & de leur tenir ce qu'on leur avoit promis , ces troupes se mutinoient & se cantonnoient dans une certaine étendue de pays. Elles s'en emparoiént comme d'un nantissement qui leur répondoit des arrearages de leur solde , en un mot de tout ce qui pouvoit leur être dû par l'Empire. Elles se conduisoient en ces occasions comme les Terces ou les Régimens d'Espagnols naturels qui servoient leur Roi dans les guerres du Pays-bas , en usoient à la fin du seizième siècle , lorsqu'ils n'étoient point payés. Ils se mutinoient , & après s'être choisi des Chefs , ils s'emparoiént ou d'Alost , ou d'autres Places , & sans cesser pour cela de faire la guerre contre les ennemis de leur Maître , ils gardoient le Pays dont ils s'étoient saisis comme un Pays de conquête qu'ils ne remettoient à leur Souverain qu'après qu'il leur avoit donné satisfaction sur leurs demandes.

En second lieu , le désordre des affaires de l'Empire qui le mettoit souvent hors d'état de faire les dépenses nécessaires pour lever dans un Pays étranger des troupes auxiliaires , dont il avoit un besoin pressant , le réduisirent à traiter avec les Rois Barbares , & à les prendre à son service. Ces Princes passoiént donc à la tête de toute la Tribu sur laquelle ils regnoient , au service de l'Empire , & il leur assignoit pour leur subsistance des quartiers stables dans un certain Pays , avec



la permission d'y vivre suivant la Loi de leurs Ancêtres, & dans l'indépendance de ses Officiers civils. Ces Colonies n'avoient à répondre qu'aux Officiers militaires de l'Empire qu'elles promettoient de servir. Une des premières conventions de cette nature-là, dont j'aye connoissance, est celle que fit Honorius avec plusieurs Tribus de la nation Scythique, & de la nation Gothique après la prise de Rome par Alaric : Nous en parlerons dans la suite. Le mal augmenta avec le désordre des affaires de l'Empire. On n'avoit donné d'abord des terres à ces peuplades indépendantes des Officiers civils, & qui faisoient un Etat dans un autre Etat, que dans les Provinces de l'Empire qui étoient frontières. Bientôt on fut obligé de souffrir qu'ils en prissent dans l'intérieur des Gaules, & même dans l'Italie. On fut obligé, pour sauver une partie des Gaules, d'en délaïsser une partie aux Bourguignons & aux autres Barbares, qui s'en emparerent par force, & qui malgré l'Empire se firent ses troupes auxiliaires. Il devoit être bien dur aux Empereurs de souffrir dans le sein de l'Etat, des peuplades qui faisoient un corps Politique indépendant à plusieurs égards de l'autorité Impériale, & dont le séjour rendoit même précaire le pouvoir qu'elle conservoit sur les Romains du Pays où ces peuplades s'établissoient. Mais comme nous le verrons en parlant du progrès des Colonies de ce genre, qui font le principal sujet de cet Ouvrage, les conjonctures devinrent telles que les Empereurs étoient souvent réduits à prendre le parti le moins mauvais. Le pouvoir des conjonctures obligea Rome, qui avoit autrefois envoyé tant de Colonies s'établir sur le territoire des Barbares, à recevoir des Colonies de Barbares sur le sien.

Procop.  
Bell. Goth.  
lib. 1. c. 1.

*Hospitu.* Les Barbares, dont il est ici question, prirent le nom d'*Hôtes de l'Empire*, & c'est ainsi qu'ils se qualifient eux-mêmes dans leurs Loix Nationales. Le mot d'*Hôte* qui ne signifie parmi nous que celui qui loge un autre, ou celui qui loge chez un autre à prix d'argent, avoit une acception bien plus noble chez les Romains. On le donnoit aux personnes qui bien qu'elles ne demeurassent point dans le même lieu étoient jointes néanmoins d'une amitié si étroite, qu'elles avoient droit de loger réciproquement l'une chez l'autre. Ainsi comme dans le tems du haut Empire les Légions & les Cités où elles avoient leurs camps, se traitoient d'*Hôtes*, & s'envoyoient (a) la figure de deux mains jointes pour marque de leur amitié; les Barbares des peuplades établies dans le milieu du territoire de l'Empire, s'arrogèrent le titre spécieux d'*Hôtes de l'Empire*.

Les tems devinrent même si difficiles, que les Empereurs furent obligés à conférer aux Rois ou aux Chefs de ces peuplades indépendantes, les plus grandes dignités de l'Empire, & même à donner plus d'une fois à ces Princes Barbares la commission d'obliger par la voye des armes les Romains révoltés, à rentrer dans leur devoir. C'est de quoi l'on verra plusieurs exemples dans la suite de cet Ouvrage.

(a) *Miserat Civitas Lingonum veteri instituto, dona legionibus, dexteras* | *Hospitii insigne. Tacit. hist. lib. 2.*



## CHAPITRE XI.

*Des Revenus que l'Empire Romain avoit dans les Gaules. Des fonds de terre qu'il y possédoit.*

**A**VANT que de sortir des Gaules pour faire le recensement des Nations qui habitoient encore au-delà du Rhin au commencement du cinquième siècle, & qui alloient devenir les *Hôtes* des Romains de cette riche Contrée, il faut encore exposer quels y étoient les revenus de l'Empire. On ne sera point surpris de voir que j'aprofondisse cette matiere autant qu'il me sera possible. Les finances sont dans tous les Etats, ce qu'est le sang dans le corps humain. D'ailleurs je ne puis mieux donner à connoître quels furent d'abord les revenus de la Monarchie Françoise dont je veux décrire le premier établissement, qu'en expliquant en quoi consistoit le revenu dont l'Empire jouïssoit dans les Gaules, lorsqu'elle y fut établie, Clovis & ses Successeurs ne firent autre chose pour doter, s'il est permis de parler ainsi, leur Couronne Royale, que d'y réunir le patrimoine de la Couronne Impériale.

Le dernier livre d'Appien Alexandrin étoit le plus précieux des monumens de l'antiquité Romaine que nous avons perdus. Cet Auteur nous apprend lui-même qu'il donnoit dans ce dernier livre un état fidele des forces que l'Empire Romain avoit sur pied, & des revenus qu'il tiroit de chacune de ses Provinces, sous le regne de l'Empereur Adrien. C'est le tems où vivoit notre Auteur. Un pareil ouvrage composé par un hom-

In Proëmio  
pag. 9. ed.  
an. 1591.

me aussi-bien informé & aussi judicieux que l'étoit Appien, nous auroit instruit à fond de l'état des finances de l'Empire dans le second siècle, & il nous auroit donné de grandes lumières sur l'état où elles pouvoient être dans les tems postérieurs. C'est assez regretter une perte que le destin seul peut réparer. Tâchons de nous servir si bien des monumens qui nous restent, que nous ne laissions pas de donner une notion satisfaisante des revenus dont la Monarchie Romaine jouïssoit dans les Gaules durant le quatrième siècle & le cinquième. Ces revenus, ainsi que ceux dont elle jouïssoit dans ses autres Provinces, émanoient de quatre sources. La première & la plus abondante consistoit dans ce qui le tiroit des fonds de terre, dont la propriété appartenoit à l'Etat. La seconde, c'étoit le subside réglé, ou l'imposition annuelle que chaque Citoyen payoit aux Empereurs, à raison des terres qu'il possédoit, comme à raison de ses autres biens & facultés. La troisième source des revenus du Prince consistoit dans le produit des différens Bureaux établis dans les Gaules, pour y faire payer les droits de Péage ou de Doïane. Les revenus qu'on appelle Casuels faisoient la quatrième source. Ils consistoient dans les réunions & confiscations, comme dans les dons volontaires ou réputés tels, que les Peuples faisoient au Souverain en certaines occasions. Nous allons à présent parler séparément de chacune de ces quatre sources, ou de ces quatre branches du revenu de l'Empire.

L'Empire Romain a toujours été propriétaire d'une grande quantité de fonds de terre. Une partie de ces fonds provenoit de la portion des terres que les Romains avoient coûtume d'aproprier à la République  
dans



dans les Pays qu'ils conqueroient. Ils en avoient usé dans la plûpart des Cités des Gaules comme en Sicile & ailleurs. L'autre partie de ces fonds provenoit des terres réunies au Domaine de l'Etat, soit par desherence, soit par faute d'avoir acquitté les redevances dont elles étoient chargées, soit pour d'autres cas importants réunion au Domaine du Prince.

On lit dans Appien Alexandrin, que les Romains dès leurs premières conquêtes avoient pratiqué l'usage d'ôter au peuple subjugué une partie de ses terres pour se les approprier; & l'on voit par Tite-Live & par les autres Historiens Latins, qu'on lui imposoit cette peine plus ou moins forte, à proportion de la résistance plus ou moins obstinée qu'il avoit faite. Il arriva encore que dans la suite l'Empire réunit à son Domaine, les fonds de terre qui appartenoient en toute propriété aux Princes ses Alliés, ou plutôt ses Sujets, (a) lorsqu'il lui arrivoit de réduire leurs Etats en forme de Province. Voici, suivant Appien, l'usage que les Romains faisoient de ces terres unies au Domaine de la République. On les divisoit d'abord en deux classes, dont la première comprenoit les terres actuellement en valeur, & la seconde, les terres en friche. Quant aux terres qui étoient actuellement cultivées, & sur lesquelles il se trouvoit la quantité d'esclaves & de bétail nécessaire pour les faire valoir, on en faisoit deux lots, dont le premier se distribuoit entre les Citoyens des Colonies que la République établissoit dans le Pays conquis

De Bello  
Civil. lib. 1.  
pag. 353.

Patte agri  
militare.

(a) Strabonem potestate Pratoria | regno relicto, proximus quisque pos-  
ulum, & nullum disceptatorem à Clau- | sessor invaserat.  
dio agrorum quos Regis Apionis quon- | Tacit. Ann. lib. 14.  
dam habitos, & populo Romano cum

pour le tenir dans le devoir. Le second lot se divisoit en deux parties. L'une étoit vendue au profit de l'Etat, afin de l'indemniser des frais de la guerre, & l'autre étoit affermée moyennant une redevance fixe, certaine & stipulée payable en une quantité de denrées.

Cod. Just.  
lib. xi. tit.  
72. Lege  
unica.

Tout commerce étant interdit aux Citoyens de l'Ordre des Sénateurs dès le tems de la République, il ne leur a jamais été permis de se rendre adjudicataires de ces baux. Il paroît que sous la République & sous les premiers Empereurs, c'étoient les Chevaliers Romains qui les prenoient. Mais dans le bas Empire il fut prohibé à tous ceux qui avoient quelque emploi au service du Prince, & même à tout Citoyen enrôlé dans les Curies, d'affermir les terres dont la propriété apartenoit à l'Etat. On craignoit que les personnes qui avoient du crédit ne trouvassent moyen d'avoir ces Fermes à trop bas prix. Une Loi des Empereurs Valens, Valentinien & Gratien, (a) défend expressément aux Citoyens enrôlés dans les Curies, de prendre à ferme, même dans les Cités, autres que la leur, les Métairies & les pâturages qui faisoient partie des Domaines de la République. Néanmoins les personnes en crédit trouvoient le moyen d'éluder ces Loix, en prenant les baux sous le nom d'un homme à eux.

Quant aux terres incultes & abandonnées, dont il se trouve toujours une assez grande quantité, dit Appien, dans les Pays qui viennent d'essuyer les maux de la guerre, comme il étoit impossible de faire au juste l'esti-

(a) Curialibus omnibus conducendorum Reipublicæ prædiorum ac sal-tuum inhi-beatur facultas, illo etiam ob-servato ne quis Curialium vel de extra-  
neis Curiiis, fundos ac loca hujusmodi, conductione suscipiat.  
*Codex Theodosianus, lib. 10. tit. 2.*

mation de leur valeur, on ne les affermoit pas, moyennant une redevance fixe & certaine, évaluée à tant, ou à tant de denrées, quelle que pût être la récolte, mais bien à des conditions telles que la République ne pouvoit pas être trompée de beaucoup dans ces sortes de marchés, & que d'un autre côté ceux qui les prenoient ne couroient pas le risque d'y perdre excessivement. On adjugeoit donc, en observant les formalités ordinaires, ces terres incultes, à ceux qui se chargeoient de les mettre en valeur, à condition de payer à l'Etat chaque année, non pas une redevance fixe, mais une redevance proportionnée à la récolte qui se pourroit faire. Cette redevance consistoit ordinairement dans la dixième partie des grains & des légumes qui se recueilleroient sur les terres données à défricher, & dans la cinquième partie du produit des arbres & des plantes qui durent plusieurs années, lorsqu'une fois elles sont venues. Rien n'étoit plus équitable que l'appréciation de cette redevance incertaine. On n'obligeoit le Tenancier qu'à payer la dixième partie des grains & des légumes qu'il recueilleroit, parce que la culture de ces fruits exige beaucoup de soins, & demande beaucoup de dépense, au lieu qu'on l'obligeoit à payer la cinquième partie du produit des arbres fruitiers, & de celui des plantes qui rapportent durant plusieurs années, sans avoir besoin qu'on les renouvelle, parce qu'on recueille ce produit avec moins de frais & moins de sueur. Il est vrai que suivant cette estimation les vignes se trouvent taxées au cinquième de leur produit, ce qui nous paroît d'abord une redevance bien lourde. Mais on pense autrement dès qu'on a fait réflexion que la culture de la vigne ne coûte pas autant, à beaucoup près, dans les

Appian.  
ibid.



Pays chauds où l'on la fait monter sur des ormeaux, que dans nos Contrées. Il est à croire que lorsqu'on planta au tour de Paris les vignes dont Julien dit que cette Ville étoit environnée de son tems, les Romains se contenterent d'exiger de ceux à qui l'on donnoit des terres en friche pour en faire des vignobles, une redevance moindre que la cinquième partie de la vendange.

Quoiqu'Appien ne dise point que la République n'affermoit pas toutes les terres en valeur qu'elle s'approprioit par droit de conquête, & qu'elle en gardoit une partie pour la faire valoir à ses frais, & à son profit, la chose ne laisse point d'être véritable. On voit & par l'Histoire Romaine, & par plusieurs Loix des Empereurs, que l'Etat avoit beaucoup de Métairies dont les terres étoient cultivées par des esclaves à lui, & dont tous les fruits lui appartenoient, ainsi qu'ils appartiennent au particulier propriétaire d'un heritage qu'il fait valoir par ses mains. Les Empereurs faisoient encore nourrir dans ces *Métairies Fiscales* des haras & d'autres troupeaux, & suivant l'apparence, c'étoit avec les fruits qui s'y recueilloient qu'on faisoit vivre les personnes qui travailloient dans les manufactures & dans les ateliers publics. Ainsi comme la plûpart de ces ouvriers étoient des Esclaves qui ne gagnoient pas de gages, & comme leur nourriture ne coûtoit que la peine d'autres serfs qui cultivoient les terres des Métairies domaniales, l'entretien des manufactures & des ateliers publics, ne coûtoit pas, à beaucoup près, autant que valoient les armes, les machines de guerre, les ustenciles, les toiles & les étoffes qui s'y fabriquoient. Si toutes ces choses ne se vendoient point dans des boutiques au profit de l'Etat, ce qui revient au mê-



me, elles lui épargnoient la dépense qu'il lui auroit fallu faire pour les acheter, afin d'en pourvoir les armées & les places. La diminution de la dépense enrichit aussi bien que l'augmentation de la recette.

Appien dans le passage que nous avons cité ne dit point que les Romains se fussent approprié une partie des forêts & bois taillis dans les Pays qu'ils avoient réduits sous leur obéissance. Il n'y en est fait aucune mention. Cependant il est bien difficile de croire que bons économes qu'ils étoient, ils aient oublié de s'en approprier une partie, puisqu'il n'y a point de fonds de terre dont le revenu soit plus solide. Voilà peut-être ce qui a donné lieu à deux Auteurs célèbres (a) par les doctes ouvrages qu'ils ont composés sur le Droit public du Royaume de France, de penser que le *tiers & danger* qui se leve en Normandie au profit du Roi, sur les deniers provenans de la coupe de plusieurs forêts, dont la jouissance appartient aujourd'hui à des particuliers, soit originairement un des droits établis dans les Gaules au profit de l'Empire Romain. Ce droit de tiers & danger consiste en ce qu'il appartient au Roi vingt-six sols dans soixante sols du prix de la vente de ces bois,

(a) En Normandie les Officiers Royaux font la vente de la coupe des bois, non seulement de ceux qui appartiennent au Roi en pleine propriété, & qui lui sont domaniaux, mais aussi des bois esquels le Roi a droit de tiers & danger, c'est-à-dire, esquels le Roi prend le tiers du prix de la vente, & la dixme ou danger de deux sols pour livre de tout le prix. Et du droit de tiers & danger est fait ample mention es Ordonnances du Roi Charles V, en la Charte Normande qui est du Roi Louis Hutin. Aussi De tertiarum illatione me-

miut Cassiodorus, lib. 1. Variarum ep. 14. & lib. 2. ep. 16. & 17. & de binorum ternorum tit. qui à Provincialibus exigebantur, Tractat idem Cassiodorus, lib. 7.

Bacquet, Traité des Droits de Justice, chap. 10. pag. 34.

Huc alludit quodam modo tertiarum illatio Dominica apud Cassiodorum, lib. 1. &c. Idem quoque refert Binorum ac Ternorum titulos à Provincialibus exigi solitos, lib. 7. Variarum.

Chopinus de Dominio lib. 1. tit. 14.

qui ne se peut faire encore que par les Officiers du Prince. Il est vrai que de tous les endroits de Cassiodore que nos Auteurs citent pour appuyer leur opinion, celui qui d'abord paroît être le plus positif, & dans lequel il est fait mention d'une imposition établie sous le nom de *Bina & Terna*, ne sçauroit être entendu du droit appelé aujourd'hui *Tiers & Danger*. Nous verrons dans la suite que cet Auteur qui vivoit au commencement du sixième siècle, entend parler sous le nom de *Bina & Terna*, non pas du *Tiers & Danger*, mais des *Tiers & Moitié* de la cote-part à laquelle chaque tête de Citoyen, pour m'exprimer ainsi, avoit été taxée originairement lorsque la Capitation devint une imposition ordinaire, comme nous l'expliquerons dans la suite. Il y avoit des Citoyens qui payoient une moitié de la somme à laquelle chaque tête de Citoyen avoit été taxée, & d'autres qui ne payoient que le tiers de cette somme.

Je crois néanmoins que ceux des passages de Cassiodore où il est fait mention de *Tertia*, doivent s'entendre d'une imposition, qui véritablement fût un droit de même nature que celui de *Tiers & Danger*. (a) En effet, nous avons une lettre de Theodoric Roi des Ostrogots, adressée à Faustus, Préfet du Prétoire d'Italie, pour lui notifier qu'on a jugé à propos d'accorder aux Habitans d'une certaine Ville, la grace qu'ils avoient demandée, & qui étoit d'acquitter dorénavant en deniers la redevance du *Troisième*, laquelle se payoit auparavant en nature. Les Contribuables regardoient

(a) Et idcirco præcella magnificentia tua quod à Cathaliensibus inferebatur genus Tertiarum, faciat annis singulis in Tributaria summa persolvi, nec post  
super hac parte patiantur supplices aliquam quæstionem.  
Cassiodor. Variar. lib. 1. epist. 14.

comme une grande grace de pouvoir payer en deniers la redevance en fruits, de laquelle ils étoient tenus. Gregoire de Tours raconte que le Bienheureux Illidius (a) qui vivoit dans le quatrième siècle, ayant guéri miraculeusement la fille de l'Empereur Maximus, qui faisoit son séjour à Trèves, ce Prince offrit au S. Confesseur des monceaux d'or & d'argent, & que le Saint les refusa, mais qu'il obtint de l'Empereur une grace pour la Cité d'Auvergne : c'étoit de payer en deniers la redevance en bled & en vin, dont elle étoit tenuë; ce qui épargnoit aux Auvergnats la peine de faire voiturier ces denrées dans les magasins de la République.

Ainsi quoique je sois persuadé que les termes de *Bina* & *Terna* soient relatifs à la maniere dont s'imposoit la capitation, je crois néanmoins que le terme de *Tertia* bien différent de celui de *Terna*, peut avoir le sens que nos Auteurs modernes lui ont donné, & qu'il signifie un droit introduit dans les Gaules par les Romains, & de même nature que le droit de *Tiers & Danger*. Les Romains auroient-ils négligé de s'approprier un revenu aussi certain que celui qui se tire des bois, eux qui étoient bien persuadés que la véritable richesse d'un Etat consiste dans la possession de biens en fonds, & de la nature de ceux qu'acquiert un pere économe qui veut établir solidement sa famille: Eux qui pensoient que les finances d'un Souverain, quelque abondantes qu'elles paroissent, ne sont jamais qu'un torrent sujet à tarir en plus d'une occasion, tant qu'elles n'ont point

(a) Quod miraculum Imperator cernens, immensos auri argentique cumulos sancto offert Sacerdoti, quod ille exsecrans ac refusans hoc obtinuit, ut Arverna Civitas qua tributa in specie tri-

tici ac vinaria dependebat, in auro dissolveret, quia cum gravi labore penuli inferebantur Imperiali.

Greg. Tur. de Vitis Parr. cap. 2. pag. 1154.



pour leur source principale le produit certain des biens de cette nature ?

Si le droit de Tiers & Danger est si ancien dans les Gaules, comment se peut-il faire, dira-t-on, qu'il ne subsiste plus que dans la Province de Normandie ? Je vais répondre. Les usurpateurs, qui sous les derniers Rois Carlovingiens s'emparèrent, dans la plus grande partie du Royaume, des droits & des revenus de la Couronne, se seront approprié le droit de Tiers & Danger dans les lieux où ils se cantonnerent. Que sera-t-il arrivé ensuite ? En quelques Pays, ces usurpateurs auront remis ce droit aux complices de leur révolte. En d'autres Contrées, les successeurs des premiers usurpateurs l'auront laissé éteindre, parce qu'ils étoient trop foibles pour l'exiger. Mais il ne sera rien arrivé de pareil en Normandie, parce qu'aux tems où les desordres, dont je viens de parler, arriverent dans le Royaume, cette Province étoit déjà sous la domination de ses Ducs, Seigneurs assez puissans pour maintenir tous les droits Régaliens que nos Rois leur avoient cédés en la leur inféodant. Or ç'a été sur ces Ducs de Normandie qui étoient encore devenus Rois d'Angleterre, que nos Rois ont réuni à leur Couronne, la Normandie, qui par conséquent n'a jamais été sous un Maître assez foible pour laisser perdre aucun de ses droits Domaniaux. Voilà pourquoi le droit de Tiers & Danger n'y aura point été anéanti comme ailleurs. Je conçois donc que ce droit aura été originairement la redevance d'un tiers du produit, moyennant laquelle la République Romaine avoit concédé à des particuliers les bois qui lui appartenoient, & dans la suite cette redevance, qui d'abord se payoit en nature, aura été évaluée en deniers,

&



& portée à un peu moins de la moitié du prix des ventes.

Au reste, l'Empire demeuroid toujours le véritable propriétaire, tant des terres qu'il affermoit pour un tems, que de celles dont il accordoit, moyennant une certaine redevance, la jouissance non limitée, en faveur de ceux qui entreprenoient de les faire valoir.

On conservoit avec soin un Etat ou Cadastre de tous ces biens où il se trouvoit spécifié quels en étoient les possesseurs actuels, quel tems devoit durer leur jouissance, & quelle redevance chacun d'eux étoit tenu de payer. Cet Etat s'appelloit le *Canon*, & il devoit faire la principale colonne dans l'état general des revenus de l'Empire, puisqu'il étoit son patrimoine le plus assuré. Nous verrons même qu'on donnoit quelquefois, par extension, le nom de *Canon* à cet état general, qui, comme nous l'allons exposer, comprenoit outre le *Canon* proprement dit, les rôles de plusieurs impositions différentes.

Chaque Cité avoit une copie de la partie du *Canon*, qui contenoit les fonds appartenans à l'Empire dans cette Cité, & c'étoit conformément à cette copie que les Décurions faisoient payer à chaque particulier sa redevance, sur laquelle, ainsi que sur tout ce qu'ils percevoient, on leur accordoit une remise. Les Décurions dispoient ensuite, selon les ordres du Prince, & sous la direction du Comte, de celles de ces redevances qui étoient payables en denrées, & ils portoient dans le trésor public celles de ces redevances qui étoient payables originairement en deniers, ou qui depuis la première concession avoient été évaluées en argent.

On voit dans le Code de Justinien plusieurs Loix Lib. 9. tit. 18.  
faites par les Empereurs, en differens tems, pour ob-  
18.

vier à ce que les terres, dont la propriété appartenoit à l'Etat, demeurassent incultes, & pour faciliter le paiement des redevances dont elles étoient chargées. Quoiqu'il arrivât, le fisc étoit toujours le premier Créancier de ceux qui jouissoient de ces sortes de terres. Il y a plus. En quelques mains qu'elles tombassent, elles étoient toujours tenues d'acquitter la redevance dont elles étoient chargées dans le Canon, mais laquelle n'empêchoit pas que la condition du possesseur ne fût toujours très bonne. (a) L'exemption d'acquitter ces redevances ne se trouve point au nombre des privilèges que les Loix Romaines accordent aux Vétérans; & nous verrons même dans le sixième livre de cet Ouvrage que les Rois Barbares, qui dans le cinquième siècle le fonderent des Royaumes sur le territoire de l'Empire, obligeoient ceux de leurs compatriotes, qui tenoient de ces terres domaniales, à payer la somme dont elles étoient chargées par le Canon.

App. Bell.  
Civ. lib. 1.  
Not. Bign.  
in For.  
Marcul.  
tom. 2. cap.  
Balut. pag.  
9-8. Codex  
Just. lib. 9.  
tit. 60.

L'Etat tiroit encore divers profits des fonds de terre dont il étoit propriétaire. Un de ces profits étoit la taxe qui s'imposoit sur le gros & sur le menu bétail, à qui l'on permettoit d'aller dans les pâturages qui étoient du Domaine de la République. Cette taxe s'appelloit *Scriptura* ou *Agrarium*; & nous avons encore plusieurs Loix des Empereurs, faites pour régler la maniere de la lever, & sur tout pour empêcher qu'elle fût augmentée sans un ordre exprès du Prince.

Si l'Etat ne possédoit qu'une partie de la superficie de

(a) Non solum integra beneficia eorum sub sæculi nostri orio, in pace perfruantur, sed etiam nullo munere civili, potatorio onere gravari eos concedimus.  
Cod. Just. lib. x. c. 11. 47. de Veter. Lege 1.

la terre, il semble qu'il s'étoit approprié, en quelque manière, les métaux, & toutes les matieres profitables qui se pouvoient tirer de son sein. En premier lieu, il faisoit valoir pour son compte les mines d'or & des autres métaux, & il y employoit ou des esclaves, ou des criminels condamnés aux travaux souterrains, qu'on regardoit, avec raison, comme une espece de supplice.

En second lieu, l'Etat prenoit dix pour cent sur ce qui se tiroit des carrieres de marbre ou de pierre; savoir, cinq pour cent comme propriétaire du fonds, & cinq pour cent par droit de souveraineté. C'étoit sur ce pied là qu'étoit fixé l'impôt que le Prince levoit sur les pierres & sur les marbres sortans des carrieres.

Cod. Just.  
lib. 9. tit. 6.

Plusieurs Loix des derniers Empereurs font foi que la Monarchie Romaine a toujours conservé jusqu'à sa destruction la propriété d'un grand nombre de fonds de terre. Nous avons entr'autres une Loi des Empereurs Arcadius & Honorius, (a) dans laquelle il est statué que la troisième partie des revenus des biens fonds appartenans à la République, sera employée aussi longtemps qu'il en sera besoin, à la réparation des thermes & des murailles des Villes qui tomboient en ruine par vétusté, comme on pourra l'observer dans une infinité de passages d'Auteurs du cinquième siècle & du sixième que nous raportons dans cette Histoire : il étoit encore alors en usage de dire la *République* pour dire l'Empire.

(a) Ne splendidissimæ urbes & op-  
pida vetustate labantur, de redditibus  
fundorum juri Reipublicæ tertiam par-

tem, reparationi mœnium publicorum  
& thermarum deputamus.

Cod. Theodosi lib. 15. tit. 1.

## CHAPITRE XII.

*Du Tribut public, ou du Subside ordinaire qui comprenoit la taxe par arpent, & la capitation. Qu'il y avoit dans les Gaules, du tems des derniers Empereurs, un nombre de Citoyens moindre que le nombre de Citoyens qui s'y trouvent aujourd'hui.*

Nous avons dit que la seconde source, ou la seconde branche du revenu de l'Empire consistoit dans le produit d'un subside annuel & ordinaire, qui s'appelloit le Tribut public, soit parce qu'il étoit spécialement destiné au payement des troupes, & pour acquitter les autres charges de l'Etat, au lieu que le Domaine étoit destiné à l'entretien du Prince & de sa Maison: soit parce que généralement parlant, personne n'en étoit exempt. Il n'y avoit que les Citoyens possédans des terres domaniales qui fussent cottisés dans le Canon, au lieu que tous les Citoyens étoient compris dans les rôles du tribut public. Il consistoit en deux sortes d'impositions, dont l'une étoit *la cottisation de l'arpent*, ou une taxe réelle à raison de tant par arpent, & l'autre une taxe personnelle ou capitation désignée souvent, comme on le va voir, par le nom de *Cotte-part d'une tête de Citoyen*. Examinons presentement trois choses; la premiere, comment ces impositions s'asseoient; la seconde, en quoi chacune de ces impositions consistoit; & la troisieme, comment elles se levoient.



Il suffit d'avoir une connoissance legere de l'Histoire Romaine pour ne pas ignorer que de tems en tems les Empereurs faisoient faire un état général ou dénombrement du peuple, & que dans les registres de ce *Recensement*, le nombre des sujets y étoit inscrit Province par Province, & Cité par Cité, ainsi que l'âge, la condition, les biens & facultés de chacun d'eux. Je me sers ici du mot de *Recensement* pour rendre celui de *Census*, parce que la signification de celui de *Cens* qui semble en être la traduction, a reçu de l'usage une signification si differente de *Census*, qu'on ne sçauroit plus employer *Cens* dans l'acception du mot Latin dont il est dérivé. Il est même fait mention dans l'Evangile de deux de ces descriptions ou recensemens, dont la premiere qui étoit une description générale du monde Romain, fut faite dans le tems de la naissance de Jesus-Christ. L'autre qui étoit une description particuliere de la Judée, & dont la mémoire dut être long-tems récente dans cette Contrée, à cause de la révolte & des maux dont elle avoit été la cause, fut faite tandis que Quirinus étoit Président de Syrie. L'usage étoit que les rôles de ces descriptions fussent rédigés dans chaque Cité par les Officiers du lieu, qui les faisoient approuver ensuite (a) par le Gouverneur de la Province, après quoi ils étoient déposés dans ses Archives comme des Actes qui faisoient foi en Justice. On peut bien croire qu'on envoyoit à Rome un double des rôles arrêtés par le Gouverneur de chaque Province, dont un autre double se conservoit

Saint Luc;  
chap. 2.

Jos. Ant.  
Jud. liv.  
18. chap. 1.

(a) Placuit ut descriptiones si quæ per singulos cogentibus diversis negotiis agerentur, non sumant ante principium quam apud Acta Provinciarum Recto-

ribus intimentur, & ex eorum fuerint receptæ sententiis.

Cod. lib. 10. tit. 22. lege 1.

dans les archives de la Province, & qu'outre cela il se gardoit dans les Registres particuliers de chaque Cité une copie authentique de son dénombrement particulier. On verra même dans le dernier livre de cet Ouvrage une preuve qu'on en usoit ainsi.

Lorsque l'Empereur vouloit faire une imposition ordinaire ou extraordinaire sur toute la Monarchie ; il pouvoit donc asscoir avec équité la somme dont il avoit besoin, en la répartissant, comme nous disons au *sol la livre* sur toutes les Provinces dont il avoit les descriptions sous les yeux. En effet, le tribut public avoit tant de relation avec le recensement, il en paroissoit si bien une émanation, que le tribut public, c'est-à-dire la taxe par arpent, & la capitation, sont désignées quelquefois par le mot *Census*, non seulement dans les Actes & dans les Auteurs du cinquième siècle, mais encore dans les Capitulaires de nos Rois de la seconde race, ainsi qu'on le verra dans le sixième livre de cet Ouvrage. Ces sortes de Méronymies où l'on employe la cause pour l'effet, & l'adjoint pour le sujet, sont encore en usage, & ils l'ont toujours été en parlant des impositions.

Il seroit inutile d'expliquer ici pourquoi les Empereurs faisoient faire de tems en tems de nouvelles descriptions, soit de toute leur Monarchie, soit de quelque Province particuliere : les changemens qui arrivent dans la fortune des sujets, & ceux qui surviennent dans la nature même des fonds de terre, rendent toujours nécessaire, au bout de quelques années, la confection d'un nouveau recensement.

Rapportons présentement ce que nous pouvons savoir concernant la taxe par arpent en particulier, & concernant la capitation.

La taxe par arpent, ou *jugratio*, étoit donc une taxe proportionnée à la valeur du fonds, & plus ou moins forte suivant les besoins de l'Etat, laquelle s'imposoit sur tous les arpens de terre, à qui que ce fût qu'ils appartenissent. Ainsi ceux qui jouissoient des terres domaniales se trouvoient payer deux redevances au Prince, l'une comme au propriétaire du fonds, & l'autre comme au Souverain. C'est ainsi que les laboureurs qui ont pris à ferme des terres du Domaine, payent en même tems au Roi le prix de leurs baux comme au propriétaire du fonds, & la taille comme au Prince.

Il étoit rare que les Empereurs remissent la taxe par arpent; par exemple, lorsque Theodose & Valens voulurent repeupler la Thrace, ils déchargèrent (a) bien pour l'avenir ses habitans du payement de la capitation, mais ils ordonnerent en même tems que ces Habitans ne laisseroient pas de continuer à payer la taxe ou la *cottisation* de l'arpent.

Un Etat ne fait jamais plus de tort à ses sujets que lorsqu'il leur demande à l'imprévu des subsides auxquels ils ne s'attendoient pas, & qu'il leur faut payer avec précipitation. Ainsi comme la taxe par arpent n'étoit pas toujours la même, & qu'elle devoit quelquefois se trouver très-forte l'année où les peuples se seroient flattés qu'elle seroit légère, elle pouvoit, en les surprenant, les déranger & leur être très-nuisible. Aussi l'usage étoit-il établi que les Empereurs annonçassent d'avance à leurs sujets quelle seroit la taxe par arpent dans les années suivantes. Cette espece d'annonce qui aprenoit aux sujets quelle seroit, durant un tems année par

(a) Per universam Diocesim Thraciæ capitationis censu, Jugratio tantum casum, sublato in perpetuum humana terrena levatur. Cod. lib. 9. tit. 51.

année, la somme à laquelle la contribution dûë par chaque arpent, est même, à ce qu'on croit, ce qui a donné lieu à calculer les tems par *indiction*s, ou par révolutions de quinze années, parce que l'usage étoit de publier au commencement de cette espece de cycle, l'annonce dont nous venons de parler. (a) Theodose le jeune & Valentinien III, disent dans une Loi faite en quatre cens trente-six, & qu'ils adressent aux Préfets des Prétoires: » Nous vous enjoignons de notifier aux Provinces, avant le tems de l'échéance du premier terme de » chaque indiction, à quoi se monte la taxe que chacune d'elles doit porter durant l'indiction, afin que les » propriétaires des fonds puissent apprendre d'avance, » & non point par un commandement odieux, ce qu'ils » auront à payer par chacun an pour satisfaire à leurs » obligations.

Les indictiones ne regardoient point la capitation, parce qu'elle étoit supposée, nonobstant les changemens qui s'y faisoient quelquefois, & que nous expliquerons plus bas, être une imposition fixe & non variable. (b) » L'indiction, dit une Loi des Empereurs Dioclétien & Maximien, publiée en l'année deux cens quatre-vingt-six, » n'impose aucune taxe personnelle, puisqu'elle ne regarde que les biens-fonds. Ainsi les Gouverneurs des » Provinces tiendront la main à ce qu'il ne soit rien demandé autre chose aux Citoyens par les rôles de l'in-

(a) Particulari delegationum notitia ante indictionis exordium singulis transmissa Provinciis, collationis modum devotionis solite, possessoribus multò ante prospectum, non subitis calumniis, tua sublimitas faciat imputari, ut & Provincialibus subeundi dispendii necessitas in-

feratur, & officiis ferendi damni licentia.

(b) Indictiones non personis, sed rebus indici solent, & idèd ne ultra modum earumdem possessionum quas possides conveniatis, Præses Provinciarum prospiciat.



« diction que la contribution dont les fonds qu'ils possèdent sont chargés. » Quelle étoit, année commune, la cottisation d'un bon arpent de terre labourable, & de celle des arpens médiocres & des autres biens-fonds ? Je n'en sçais rien.

Jusqu'ici tout a été bien compassé. Voici le desordre. La nécessité qui n'a point de loi, établit dans l'Empire l'usage d'augmenter subitement, & au sol la livre, la cottisation de l'arpent dans les Provinces où il survenoit tout à coup quelque besoin extraordinaire. Les *superindictiones*, (c'est ainsi que s'appelloient les cruës d'impositions dont je parle) furent d'abord si legeres, & demandées sur des motifs si évidemment justes, que les Empereurs remettoient à la discretion des Préfets du Prétoire de les exiger chacun dans son Diocèse, lorsque les conjonctures le demanderoient. Voyons ce qu'on lit à ce sujet dans Ammien Marcellin. (4)

« Quoique le quartier d'hyver que Julien passa dans  
« Paris fût très-court, & quoique ce Prince y fût accablé d'affaires, il ne laissa point de trouver le tems de  
« bien examiner les états de recette & dépense du trésor public, en vûe de soulager, autant qu'il lui seroit  
« possible, les propriétaires des fonds. Florentius Préfet  
« du Prétoire des Gaules, après avoir de son côté bien  
« calculé tout, jugeoit qu'il fût nécessaire de deman-

(4) Namque per inducias licet negotiosas ac breves, possessorum damnis mederi posse credebatur, tributis ratiociniis dispensavit. Cumque Florentius Praefectus Praetorio cuncta permensurus ut contenderet, quidquid in capitatione deesset, ex conquisitis se supplere firmaret, talium gnarus animam potius amittere quam hoc fieri sinere memorabat. No-

rat enim ejusmodi provisionum, immo eversionum, ut verius dicam, insanabilia vulnera saepe ad ultimam egestatem Provincias redaxisse. . . . Nihilominus tamen postea indictionale augmentum oblatum sibi nec recitare, nec subnotare perpessus, humi deiecit.

*Amm. Mar. hist. lib. 17.*

» der au Pays une superindiction, ou une subvention  
 » extraordinaire qui remplaçât les non-valeurs, qui ne  
 » manqueroient pas de se trouver dans le recouvrement  
 » de la capitation. Julien qui sçavoit bien que ces sor-  
 » tes de subventions, ou plutôt ces destructions, sont la  
 » ruine d'une Province, ne fut point de cet avis-là. Ce-  
 » pendant quelque tems après Florentius lui mit entre  
 » les mains un ordre pour obliger le peuple à payer une  
 » superindiction, mais Julien le jeta à terre sur le champ,  
 » sans daigner même le le faire lire. Julien n'auroit pas  
 certainement donné des marques d'un mépris si sensi-  
 ble pour un ordre émané & signé de l'Empereur.

Les Empereurs ne laisserent pas long-tems les Préfets  
 des Prétoires maîtres d'imposer, quand ils le trouve-  
 roient a propos, ces superindictions. » Aucun de nos su-  
 » jets, dit une Loi de Theodose le Grand, & de ses Collé-  
 » gues, (a) ne pourra être contraint sur le simple ordre  
 » des Préfets du Prétoire, à payer quoi que ce soit à titre  
 » de superindiction ou de surcharge : Et même nous  
 » voulons qu'aucune sorte d'imposition ne puisse être  
 » signifiée & exigée des contribuables, qu'en vertu d'un  
 » rôle arrêté par nous-mêmes, & renvoyé aux Préfectu-  
 » res, afin qu'elles le mettent en exécution chacune dans  
 » son département.

Comme les superindictions étoient réputées n'être im-  
 posées que pour subvenir à quelque besoin urgent où  
 l'Etat se trouvoit, ceux mêmes qui par une grace particu-  
 liere étoient exempts de la cottisation de l'arpent, n'é-  
 toient pas dispensés d'acquitter ces charges extraordinai-

(a) Nihil superindictorum nomine | neat nisi cum nostro confirmata judicio  
 ad solas Præfectorum litteras quisquam | & Imperialibus nixa præceptis, sedis  
 Provincialis exsolvat, neque ullus om- | amplissimæ deponat indictio & cogat  
 nino indictionis titulus solemniter immi- | exactio. *Cod. lib. 10. tit. 18. lege 1.*

res. (a) Il est dit dans une Loi d'Honorius & de Theodose le jeune : » Tous les propriétaires des fonds, à quel-  
 » que titre que ce soit qu'ils les possèdent, seront con-  
 » traints au payement des superindictions, ainsi & de  
 » la même manière qu'ils sont contraints au payement  
 » des redevances comprises dans le canon, & les su-  
 » perindictions seront exigées comme si elles étoient  
 » comprises dans le canon, » c'est-à-dire, dans le rôle  
 des redevances dont étoient tenus ceux qui jouissoient  
 des fonds appartenans à l'Etat en toute propriété. Une  
 Loi des Empereurs Theodose le jeune & Valentinien  
 III, porte : » A l'exception des biens de notre Patrimoi-  
 » ne, dont nous employons souvent le revenu à subve-  
 » nir aux besoins de l'Etat, nous voulons que toutes les  
 » terres, même sans exception de celles qui sont unies  
 » aux bénéfices militaires, soient tenuës d'acquitter les  
 » charges portées dans les superindictions.

Nous avons dit dès le commencement de ce Chapi-  
 tre que le tribut public consistoit dans deux imposi-  
 tions; l'une réelle, qui étoit la cottisation de l'arpent;  
 & l'autre personnelle, qui étoit la capitation. Après  
 avoir parlé de la cottisation de l'arpent, il nous faut  
 donc parler de la capitation.

Que la capitation ne fût un impôt purement person-  
 nel, on n'en sçauroit douter. Salvien dit, en parlant de  
 la malheureuse condition où étoit le peuple des Gaules  
 dans le tems qu'il écrivoit, c'est-à-dire, vers le milieu du

(a) Omnes omnino quocumque ti-  
 tulo possidentes quod delegatio superin-  
 dicti nomine videatur amplexa, velut  
 canonem cogantur inferre. Ut nequa  
 sit dubietas hac aperte decisione deoer-

nimus, ut id potius canonis vocabulo  
 postulemur.

*Cod. lib. 10. tit. 17.*

Excepto Patrimonio Pietatis nostræ  
 cuiusquidam redditus necessitatibus pu-



cinquième siècle. (a) » Quand un pauvre Citoyen a perdu tous ses biens-fonds, il n'est pas déchargé pour cela de payer la capitation. Il est encore obligé d'acquitter des taxes lorsqu'il ne possède plus un arpent de terre en propriété.

Une Loi du Digeste (b) ordonne qu'en faisant le recensement, qui étoit le rôle sur lequel s'imposoit & se levait la capitation, on y marquera en quel tems chaque Citoyen est né, parce qu'il y en a que leur âge exempt de payer certains tributs. Or l'âge du possesseur d'un fonds ne le dispensa jamais d'acquitter la charge mise sur ce fonds. C'est des impositions personnelles, & non pas des impositions réelles que l'âge peut exempter. Nous allons encore rapporter plusieurs passages qui prouvent sensiblement que la capitation étoit une taxe personnelle.

La capitation consistoit donc en une taxe mise sur chaque Citoyen, à raison de sa personne, à raison de ce qu'il étoit, en tant que sujet, contribuable aux besoins de l'Etat, ou tout au plus à raison de sa profession, & cela sans égard à ses biens réels qui étoient chargés d'ailleurs. Ainsi toutes les cottes-parts devoient être égales. Aussi la capitation des Citoyens d'une fortune médiocre, étoit originairement aussi forte que celle des Citoyens riches. Une imposition assise sur ce pied-là paroît bien injuste, & sujette à bien des non-valeurs, à en

blicis frequentissimè deputamus, universos possessores functiones in superindictis titulis absque ullius beneficii exceptione, agnoscere oportere censemus.

*Codex, lib. 11. tit. 14. leg. 5.*

(a) Cum possessio ab his recessit, capitatio non recedit. Proprietatibus ca-

rent, & vectigalibus obtinentur.

*Salv. de Gub. Des, lib. 5.*

(b) Aetatem in censendo significare necesse est, quia quibusdam aetas tribuit ne tributis onerentur.

*Digest. lib. 50. tit. 5. art. 3.*



juger par rapport à l'état présent de la société, composée entièrement d'hommes libres, dont il est comme impossible que plusieurs ne soient pas dans l'indigence. Mais durant le cinquième siècle la société étoit encore composée dans les Gaules d'hommes libres & d'esclaves. Ainsi il ne devoit point y avoir de Citoyen qui ne pût subsister commodément par son industrie comme par le travail de ses esclaves, & qui ne fût en état par conséquent de payer une somme raisonnable à titre de capitation. Si la mauvaise conduite, ou le malheur des tems réduisoit quelque Citoyen à la mendicité, il cessoit bientôt d'être Citoyen, parce qu'il étoit comme impossible qu'il n'eût fait, avant que d'être ruiné, des emprunts, & les Loix ordonnoient en plusieurs cas que le débiteur insolvable devînt l'esclave de ses créanciers.

Toutes les Provinces de l'Empire n'étant point également pécunieuses, il est à croire que la capitation qui se payoit en deniers n'y étoit pas également forte. Ce que nous sçavons certainement, c'est que dans le tems où Julien vint commander dans les Gaules, qui passoient véritablement pour une des plus riches Provinces de l'Empire, les Collecteurs du tribut public y levoient vingt-cinq sols d'or pour chaque tête ou chaque cote-part de capitation; (a) mais ce Prince ayant diminué la dépense, & son économie ayant mis la République en état de diminuer aussi la recette, chaque cote-part de la capitation, se trouvoit réduite à sept sols d'or lorsqu'il quitta cette Province. Ammien appelle ici absolument *Tribut public* la capitation qui n'en fai-

(a) Primitus partes eas ingressus pro capitibus singulis tributi nomine vicinos quimos aureos reperit flagitari. Dis-

cedens verò septenos munera omnia complentes.

*Amm. Marc. hist. lib. 16.*

soit qu'une portion, & cela en prenant la partie pour le tout. Mais nous avons déjà observé que les autres Ecrivains de son tems qui ont eu occasion de parler de la matiere dont nous traitons ici, avoient fait souvent le même abus des termes propres. Ils n'étoient pas gens de finance.

Qu'on ne juge pas de la somme que la capitation des Gaules levée à raison de vingt-cinq sols d'or sur chaque chef de famille devoit produire à l'Empereur, par celle que produiroit aujourd'hui une semblable cotisation. Il y avoit alors dans les Gaules, en suposant qu'elles fussent aussi peuplées qu'elles le sont aujourd'hui, un bien moindre nombre de Citoyens, & par consequent de personnes sujettes aux impositions, qu'il n'y en a presentement.

Suivant les calculs auxquels on ajoûte le plus de foi, le Royaume de France contient treize millions d'ames, & les Pays qui faisoient pour lors une partie des Gaules, & qui ne sont pas compris dans ce Royaume, en contiennent encore environ quatre millions. Or suivant les principes de l'Arithmétique politique, ou de l'art qui enseigne à suputer quel nombre de peuple se trouve dans un pays dont on n'a point le dénombrement, il doit y avoir parmi les dix-sept-millions d'ames dont nous parlons, quatre millions d'hommes, de veuves & d'autres chefs de famille ou personnes de condition à être imposées à une capitation de la nature de celle que les Romains levoient dans les Gaules, parce que, comme on vient de le dire, notre société n'est composée que d'hommes libres. Mais dans le cinquième siècle, tems où la société étoit composée d'hommes libres & d'esclaves, qui même étoient en beaucoup plus grand

nombre que les hommes libres, il n'y avoit peut-être point parmi les dix-sept millions d'ames qui habitoient alors les Gaules cinq cens mille chefs de famille ou citoyens de condition à être imposés à la capitation. Je supplie le Lecteur de vouloir bien se souvenir de cette observation qui est d'un grand usage pour l'intelligence de l'Histoire du cinquième siècle & du sixième, puisqu'elle fait concevoir entr'autres choses, comment il étoit possible qu'un essain de Barbares, dans lequel il n'y avoit souvent que quatre ou cinq mille combattans, se cantonnât, malgré les anciens habitans, dans une étendue de pays, où il y a presentement quinze mille citoyens en âge de porter les armes, & qui ont en même tems assez d'interêt à la conservation de l'état present de leur Patrie, pour se bien défendre contre des hôtes fâcheux qui viendroient s'emparer d'une partie de leur bien. Mais dans cette même étendue de pays il ne se trouvoit peut-être pas, durant le cinquième siècle, deux mille citoyens, ou deux mille hommes qui eussent interêt, & qui fussent disposés à faire la même résistance que quinze mille y feroient aujourd'hui.

Revenons à la capitation. Les Romains avoient imaginé, pour la rendre plus suportable, un expédient qui paroîtra bisarre, parce que nous ignorons les motifs qu'ils peuvent avoir eus de s'en servir. Expliquons quel étoit ce moyen, car il nous paroît que faute de l'avoir bien compris plusieurs Sçavans modernes ont mal entendu Cassiodore, & les Auteurs ses contemporains. Cet expédient consistoit à associer plusieurs personnes pour payer entr'elles une seule tête ou cote-part de capitation. Il étoit bien plus simple, dira-t-on, de faire ce que Julien fit dans les Gaules, c'est-à-dire, de réduire cette



cotte-part aux deux tiers ou à la moitié. Mais si l'on eût baissé les cottes-parts, le riche eût autant profité de la diminution que le pauvre. Enfin, comme je l'ai déjà dit, nous ignorons les raisons que les Empereurs peuvent avoir eues de mettre en usage l'expédient dont nous parlons, & dont il nous suffit ici de prouver que ces Princes se sont servis.

Quelqu'un des Prédécesseurs de Constantin le Grand avoit-il eu recours à cet expédient? Je l'ignore. Il est certain seulement que ce Prince le pratiqua, & qu'il fut pratiqué depuis lui. Voici ce que dit, à ce sujet dans son Panégyrique, le Rheteur Eumenius, dont l'on doit croire le témoignage, d'autant plus volontiers, qu'il parle de choses qui s'étoient passées à ses yeux. (4)

Sous le regne de Constantin le Grand, il y avoit dans la Cité d'Autun, suivant le dernier recensement, vingt-cinq mille hommes, veuves, & autres chefs de famille. Personne n'ignore qu'alors la Cité d'Autun ne fût bien plus étendue, que ne l'est aujourd'hui le Diocèse d'Autun. Cette Cité devoit par conséquent vingt-cinq mille têtes, ou vingt-cinq mille cottes-parts de capitation. Son peuple étant hors d'état d'acquitter cette charge, elle s'adressa à Constantin qui lui en remit le quart & même plus, en la dispensant de payer sept mille de nos cottes-parts : les

(4) Habebamus enim, ut dixi, & hominum numerum qui delati sunt, & agrorum modum, sed utrumque nequam hominum segnitia, terræque perfidia.

*Panegy. 7. Const. ab Eumen. dictus, cap. 6.*

Septem millia capitarum remisisti quartam amplius partem nostrorum censuum. . . . Remissione ista septem millium capitarum viginti quinque millibus

dedisti vires, dedisti opem, dedisti salutem, plusque in eo consecutus est quod roborasti, quam recidisti in eo quod remisisti. . . . Ita nos nimio onere depressi, levato onere, confurgimus. Nescit taxare indulgentiam tuam qui te putat septem millia capitarum sola donasse. Donasti omnia quæ stare fecisti.

*Ibid. cap. 11. & 12.*



vingt-cinq mille cotte-parts furent réduites à dix-huit mille. Or, comme il paroît en lisant la harangue faite à ce Prince par Eumenius au nom de la Cité d'Autun : Que le bienfait de Constantin tourna à l'avantage de tous les vingt-cinq mille contribuables ; on voit bien que ce bienfait ne consistoit pas en ce que Constantin eût exempté sept mille citoyens de la capitation ; mais en ce qu'au lieu d'exiger vingt-cinq mille cotte-parts, il s'étoit réduit à en exiger dix-huit mille. » Vingt-cinq mille remise de sept mille cotte-parts, dit Eumenius, a rendu les forces à vingt-cinq mille personnes qui en étoient aux abois. En perdant sept mille têtes vous en avez sauvé vingt-cinq mille. Ce ne sont pas sept mille hommes qui vous ont obligation de leur conservation, ce sont vingt-cinq mille. » Ainsi dès que la remise faite par Constantin avoit opéré un soulagement général, il faut que tous les contribuables, du moins tous ceux qui étoient surchargés, eussent profité de cette diminution. Or il est aisé de concevoir que nos vingt-cinq mille contribuables n'étant plus obligés qu'à payer dix-huit mille cotte-parts, on aura pû associer ensemble deux ou trois des moins aisés pour payer une seule cotte-part. Par-là tout le monde se sera trouvé soulagé.

Nous avons une Loi des Empereurs Valens & Valentinien, qui regnerent environ trente ans après la mort de Constantin le Grand, laquelle change notre conjecture en certitude. Cette Loi adressée au Préfet du Prétoire, dit : » (a) Au lieu que jusqu'ici chaque homme a

(a) Cum antea per singulos viros, mulieribus autem quaternis, unius pendendi capitis jus attributum est.  
ma sit censa, nunc binis ac ternis viris, Cod. Just. lib. xj. tit. 47. leg. 10.

» payé à lui seul une cotte-part entière de la capitation ,  
» & que deux femmes ont payé à elles deux une de ces  
» cottes-parts, nous voulons bien que désormais on associe  
» deux hommes, & même trois, pour payer une seule  
» de ces cottes-parts, & qu'on associe de même jusqu'à  
» quatre femmes pour en payer une. » Quoique la remise faite ici par nos Empereurs soit différente, quant à la valeur, de celle qui avoit été faite par Constantin le Grand à la Cité d'Autun, on voit bien néanmoins que l'une & l'autre remises sont faites sur le même pied, puisqu'elles aboutissent également à partager en plusieurs portions une tête entière, ou une cotte-part de capitation, & à faire payer par deux & par trois personnes la somme qu'une seule personne devoit payer originairement.

Après ce qui vient d'être déduit, on ne sçauroit douter que ce ne soit des tiers & moitiés des cottes-parts de capitation qu'il s'agisse dans Cassiodore aux endroits où il y est parlé de *Bina* & de *Terna*, termes employés dans la Loi qui vient d'être citée, & non pas du droit de *Tiers & Danger*. En effet, dès qu'on associoit communément deux hommes, ou trois femmes, pour payer une cotte-part de capitation, rien n'étoit si naturel que de désigner vulgairement cette imposition par la dénomination de *Tiers & Moitiés*. La conjecture est d'autant mieux fondée, que tout ce que dit Cassiodore concernant ces *Bina* & *Terna*, convient parfaitement à la capitation. Rapportons ces endroits.

Le premier se trouve dans la formule d'un ordre que Theodoric Roi des Ostrogots, & Maître de l'Italie, envoyoit aux Officiers ordinaires, pour leur enjoindre de faire le recouvrement des *Tiers & Moitiés*.

Il y est dit : (a) Durant le cours de la presente indiction, » vous contraindrez incessamment, par le ministère de » vos Subalternes. les habitans de votre district au payement de ce qui sera échu des tiers & moitiés, imposition à laquelle ils sont assujettis dès le tems des » Empereurs, & vous en porterez les deniers dans la » caisse du premier Officier des Finances.

Cassiodore nous a encore conservé une formule de l'ordre qui s'envoyoit aux Officiers ordinaires d'un district, dans les cas où le recouvrement des tiers & moitiés y devoit être fait par des Officiers extraordinaires, afin que les premiers prêtassent main-forte aux seconds. » Quoique suivant l'ancien usage, dit cette seconde » formule, il vous appartienne de faire le recouvrement » des tiers & moitiés, cependant pour empêcher que » vous ne soyez surchargés d'affaires, nous avons donné » commission à tels nos Officiers de faire ce recouvrement. » Comme ceux qui gouvernent les finances d'un Souverain, sont encore plus industrieux à inventer des moyens d'augmenter son revenu, qu'à imaginer des expédiens pour soulager les peuples, on n'aura point de peine à croire que si les Romains avoient trouvé l'invention d'associer plusieurs personnes au paiement d'une seule cote-part, ils n'eussent aussi trouvé celle d'imposer la même personne à plusieurs cote-parts de la capitation. En effet, nous avons encore une Requête

(a) Et idèd binorum & Ternorum titulos quos à Provincialibus exigì præcæderevit autoritas, per illam indictionem officio tuo procurante ad scrinia Comitum sacrarum largitionum transmittere maturabis.

*Cassiod. lib. 1. sept. formul. 20.*

(b) Quamvis prisca consuetudo binorum & ternorum exactionem ad te iussit pertinere, tamen ne multiplex, &c.

*Ibid. Form. 21. lib. 7.*

en vers que (a) Sidonius Apollinaris presenta en l'année quatre cens cinquante-huit à Majorien, pour supplier cet Empereur de le décharger de trois cote-parts de la capitation auxquelles il avoit été imposé, en haine de ce qu'il avoit été du parti opposé à cet Empereur. Comme chaque cote-part s'appelloit quelquefois *une tête* absolument, Sidonius supplie Majorien de le défaire de ces trois têtes, c'est à-dire de les réduire à une, en lui représentant qu'il ne peut subsister sans cela. Il compare cette triple capitation à un nouveau Geryon, si dans les deux vers que nous rapportons Sidonius donne à la capitation le nom de *Tribut public*, quoi qu'elle n'en fût qu'une partie, c'est qu'il est ordinaire à ceux qui parlent de ces sortes de choses, principalement s'ils en parlent en vers, de prendre souvent, comme nous l'avons dit, la partie pour le tout.

Cod. Just.  
lib. xi. tit.  
48. Lege  
unica.

Non seulement l'âge exemptoit, comme on l'a déjà vu, plusieurs personnes de la capitation, mais beaucoup d'autres encore étoient dispensées du paiement de cette imposition par leur dignité, par leur profession, ou bien à titre de privilege accordé à quelques Villes.

(a) Geryones nos esse puta, monstrumque Tributum,  
Hic capita ut vivam, tu mihi tolle tria.

Sidon. in Ep. quo ab Imp. Majoriano postulat trium caputum remedium. Car. 13.





## CHAPITRE XIII.

*Des autres impositions qui faisoient partie du  
Tribut public. De la maniere dont ce Tribut  
étoit levé.*

**C**Es charges consistoient principalement en quatre choses. Dans les corvées qu'il falloit faire pour le transport des denrées, dans celles qui se faisoient pour l'entretien des grands chemins, dans l'obligation de prêter ses chevaux en certaines occasions, & enfin dans celle de fournir des hommes pour recruter les troupes.

Dès que le Prince recevoit une partie de son revenu en denrées, dont il faisoit délivrer une portion aux troupes & aux artisans employés dans les manufactures, & dans les ateliers publics, on conçoit bien qu'il étoit souvent question de transporter des denrées du lieu de leur cru dans celui de leur consommation. Ce transport qui se faisoit ou par eau, ou par terre, suivant la nature des pays, étoit toujours à la charge des habitans, & nous avons encore plusieurs Loix qui statuent concernant ce sujet-là. Ils étoient aussi tenus de faire les corvées nécessaires pour la réparation & l'entretien des chemins militaires, ou des chaussées construites sur toutes les grandes routes. Les Empereurs Honorius & Theodose le jeune, avoient même ordonné que les terres, dont la propriété leur appartenoit, ne seroient point exemptes de cette espece de corvée. Mais c'est une matiere sur laquelle le sçavant Livre de Bergier, intitulé l'*Hif-*

Cod. Theod.  
l. b. xi. tit.  
74. leg. 4.

*toire des Grands Chemins de l'Empire Romain*, ne laisse rien à souhaiter.

Eveſtio.

Capitoli-  
nus in Per-  
tinace.

Lib. 12. tit.  
5. De curſu  
publico &  
hangariis &  
parangariis

Personne n'ignore que les Empereurs avoient sur toutes les grandes routes des maisons de poste, placées à une distance convenable les unes des autres, & qu'on y fournisſoit, ſans payer, à tous ceux qui étoient porteurs d'un ordre du Prince expédié en forme de Brevet, déclarant qu'ils voyageoient pour ſon ſervice, des chevaux & des voitures, tant pour eux que pour leur ſuite, en un mot tout ce qui eſt néceſſaire aux perſonnes qui ſont en route. C'étoit une eſpece de crime d'Etat que de prendre des chevaux dans une de ces maiſons, ſans avoir l'ordre dont je viens de parler; & l'Empereur Pertinax fut condamné, dans le tems qu'il étoit déjà Chef d'une Cohorte, à faire à pied une longue traite, pour s'être rendu coupable d'un pareil délit. Il ſeroit inutile de rapporter ici toutes les Loix qui ſont dans le Code concernant la poſte Romaine, & je me contenterai de dire que lorſque les chevaux que le Prince entretenoit dans les maiſons bâties ſur les voyes militaires ne ſuffiſoient point, les habitans qui demeuroient à une certaine diſtance de ces maiſons étoient tenus de fournir dès leurs, afin que le ſervice ne ſouffrît point de retardement. Si le nombre de chevaux qu'on pouvoit ramaffer dans cette étendue de pays n'étoit pas encore ſuffiſant, les habitans des contrées voiſines de ce pays-là, étoient obligés ſubſidiairement d'y ſupléer, en donnant de leurs chevaux.

Dès le quatrième ſiècle l'Empire Romain ſe vit dans la néceſſité de contraindre ſouvent les Communautés à lui fournir des hommes pour recruter les troupes. Tant qu'il avoit été floriffant, l'envie de ſe diſtinguer & l'eſperan-

ce d'obtenir les riches récompenses qu'il distribuoit, lui avoient fait trouver plus de soldats qu'il n'en vouloit avoir sous ses enseignes. Il n'achetoit point alors ses soldats, il les choisissoit. Ses disgrâces dégoutèrent ses sujets du service, & Rome qui avoit trouvé assez de soldats pour conquérir le monde, en manquoit alors pour défendre l'Italie. Ainfinon seulement, comme nous l'avonsdit ailleurs, les Empereurs furent contraints dès le quatrième siècle à prendre des Barbares à leur service, & à obliger les fils des Vétérans à s'enrôler, mais il leur fallut encore demander aux Communautés des hommes de recruë. Nous voyons par une lettre de Symmachus, qui vivoit dans ce siècle-là, qu'on évaluoit à une certaine somme d'argent chaque soldat qu'une Communauté étoit dans l'obligation de fournir, & que cette obligation devenoit ainsi une taxe pécuniaire. Aparemment que les deniers qui en provenoient servoient à donner un engagement à ceux qui venoient s'enrôler volontairement. Symmachus se plaint dans la lettre que nous citons, & qu'il écrit à un de ses amis, pour l'exciter à lui rendre service: Que les Commis des Décursions, d'une contrée où il avoit du bien, voulussent contraindre celui qui faisoit ses affaires sur les lieux à contribuer pour faire un soldat de recruë, sans montrer néanmoins aucun ordre du Prince (a), qui les autorisât à faire cette demande: dès qu'il y avoit un pareil ordre, chacun pouvoit être contraint à son exécution. Une Loi des Empereurs Honorius & Theodose le jeune

(a) Postulant enim Capitularii taxationem Tyronis ab hominibus meis, nulla super hoc publicæ authoritatis munimenta promentes.  
Symmachus, lib. 9. epist. xj.

(a) ordonne même que les fonds de terre dont ils étoient eux-mêmes propriétaires en qualité de simples citoyens, payeroient leur contingent des taxes faites dans le canton, pour fournir des soldats de recruë.

Après avoir vû comment s'asscoient les impositions, & en quoi elles consistoient, voyons de quelle maniere elles étoient levées. Les Décurions qui étoient chargés de la confection des différentes colonnes du canon general ou du canon par extension, étoient aussi chargés de la rédaction du Capitulaire, ou du rôle particulier qui se signifioit à chaque citoyen, & qui contenoit la somme qu'il devoit payer, & les termes auxquels il devoit s'acquitter. On accordoit aux Décurions une remise sur chaque rôle, pour les indemniser, tant des frais qu'il convenoit de faire pour contraindre les contribuables, que des non valeurs & de l'interêt des sommes qu'il étoit nécessaire qu'ils avançassent, parce qu'il leur falloit payer le Prince au jour nommé, & souvent avant qu'ils eussent encore reçu ce qu'ils devoient porter dans les caisses de l'Etat. Il est vrai que chaque contribuable pouvoit gagner lui-même cette remise, en portant au jour de l'échéance de son payement les deniers dont il étoit débiteur dans les coffres du Prince. Il paroît aussi qu'en certaines occasions le Prince faisoit lui-même contraindre les particuliers par des Officiers de son Tribunal envoyés à cet effet.

Non seulement les Décurions ont été chargés du soin de rédiger sous l'inspection des Officiers du Prince les colonnes du canon, & d'asseoir les taxes qui se faisoient en conséquence sur chaque particulier, tant que l'Em-

(a) Pro Tyronibus in corporibus | prietatis nostre rei private præcipimus.  
postulatis, pretia conferri ex fundis pro- | Codex Just. lib. xj. tit. 74. lege 3.



pire d'Occident a subsisté, mais ils ont continué à être chargés de ces fonctions sous le gouvernement des Rois Barbares qui se rendirent maîtres des Gaules. Il est vrai que l'Empereur Anastase changea l'ancien usage dans l'Empire d'Orient, suivant Evagrius; (a) ce Prince à la persuasion de Marinus, un Syrien qu'il avoit fait Préfet du Prétoire de Constantinople, ôta la levée des impositions aux *Curies* des Cités, pour la donner à des Officiers qu'il établit à cet effet dans chaque district, & qu'on nomma les Défenseurs du Fisc. Evagrius ajoute qu'il arriva deux inconvéniens de cette nouveauté; l'un, que les impositions furent bientôt augmentées; l'autre, que les Villes déchurent de leur splendeur: car avant ce changement les personnes des meilleures familles se faisoient mettre sur les rôles des *Curies* de leur Cité, parce qu'alors la Curie y étoit considérée comme un second Sénat, au lieu que depuis ce changement elles cessèrent de se faire inscrire sur ces rôles. Mais d'autant que l'Empereur Anastase qui monta sur le Trône de Constantinople en quatre cens quatre-vingt onze, & quand l'Empire d'Occident avoit été déjà presque entièrement envahi par les Barbares, n'eut jamais qu'une autorité précaire dans les Gaules, on n'aura point de peine à croire que le changement qu'il lui plut de faire à l'administration des finances de l'Empire d'Orient, n'ait point eu lieu dans cette Province.

(a) *Præterea Anastasius Imperator tributorum exactionem ademit Curiis Civitatum, institutis per singulas urbes vindicibus quos vocant, impulsu, ut aiunt, Marini Syri qui supremam omnium dignitatem gerebat, quam Antiqui Præfecturam Prætorii appellabant. Ex quo scitum est, ut maxima ex parte tum tributa intenderent, tum Civitatum decus immineretur. Nam antiquitus in albo singulorum urbium nobilissimi quique adscripti erant, cum unaquaque Civitas eos qui in curiam erant relati, instar senatus ejusdam haberent.*  
Evagrius, *hist. Eccles. lib. 3. cap. 42.*

Quand bien même toutes les impositions dont nous venons de parler, & dont le produit composoit la seconde branche du revenu des Empereurs, auroient été assises avec justice, & levées avec douceur, elles se montoient si haut qu'il n'étoit pas possible qu'elles ne fussent très à charge aux peuples. Mais la maniere dont s'en faisoit le recouvrement les eût rendues onéreuses, quelque légères qu'elles eussent été. Si les Loix qui statuoient sur la maniere de les asscoir, & sur celle de les exiger, avoient été rédigées par des personnes bien intentionnées, & capables de rendre le mal moins nuisible, ces Loix étoient souvent exécutées par des hommes sans probité, & par des citoyens sans considération pour leur patrie.

In Cod.  
Theod.  
Novell.  
Major. tit.  
1.

En premier lieu, les Officiers du Prince chargés d'obliger les Décurions à payer, en usoient avec une dureté barbare. Nous avons déjà rapporté, en parlant de la division du peuple des Gaules en quatre ordres, une partie de la Loi que Majorien proclamé Empereur en l'année 458, publia pour le soulagement des sujets, & qui décrit si pathétiquement la triste condition où les Officiers chargés du recouvrement des revenus du Prince, avoient mis les citoyens enrôlés dans les Curies. On se souviendra que les vexations de ces Officiers réduisoient journellement plusieurs personnes du second ordre à la nécessité d'abandonner leurs terres, & de s'exiler de leur patrie. Voici ce qui est ordonné dans cette Loi pour le soulagement des Décurions :  
» Les personnes (a) chargées par nous de la commission

(a) Compulsor Tributi nihil amplius  
à Curiali noverit exigendum, quam quod  
ipse à possessore susceperit, qui ad hoc  
tantummodò perurgendus est ut pariter

exigat, & publicum debitorem ostendar  
atque convincat.

*Novella Majoriani in Cod. Tb.*

« de faire entrer nos revenus dans le trésor public,  
 « ne contraindront point les *Curiales* à rien payer au-  
 « delà de ce qu'il aparoîtra qu'ils auront reçu des con-  
 « tribuables, & ces Officiers municipaux ne pourront  
 « être forcés qu'à compter l'argent qu'ils auront tou-  
 « ché, à faire leurs diligences pour le restant, & à re-  
 « mettre entre les mains de nos susdits Commissaires,  
 « un titre valable contre les particuliers qui n'auront  
 « point encore acquitté leur part & portion des char-  
 « ges publiques. Le même Edit ordonne encore que  
 les biens-fonds des *Curiales* ne puissent être vendus  
 pour quelque cause que ce soit, qu'avec la permission  
 du Préfet du Prétoire, dans le Diocèse duquel ils se  
 trouveront situés.

Cet article de la Loi de Majorien ne fut point tou-  
 jours observé : car nous verrons que sous les Successeurs  
 de Clovis, les Officiers d'une Cité étoient quelquefois  
 obligés à faire des emprunts, pour porter à jour nom-  
 mé dans les coffres du Prince, les quartiers échus du  
 tribut public.

En second lieu, toutes les duretés que les Officiers  
 du Prince exerçoient sur les Décurions, les Décurions les  
 exerçoient sur ceux de leurs concitoyens, dont la for-  
 tune étoit médiocre. Je ne rapporterai point ici ce que  
 disent les Auteurs du cinquième siècle & du sixième,  
 sur la misère & sur le désespoir où les Collecteurs des  
 impôts avoient réduit le peuple, parce que je serai obli-  
 gé d'en parler dans l'endroit de cet Ouvrage où j'exami-  
 nerai d'où venoit la facilité que trouverent les Barba-  
 res à se cantonner dans les Gaules, & où je ferai voir  
 qu'elle procédoit principalement de la situation où y  
 étoient alors les esprits. En un mot, comme il n'y avoit



forte de vexation que les Officiers du Prince n'exerçassent sur les Officiers municipaux, il n'y en avoit point aussi que ceux-ci n'exerçassent à leur tour sur le pauvre, c'est-à-dire sur le troisième ordre. Comme ceux qui composoient cet ordre-là n'étoient point appelés jamais à l'imposition & au recouvrement des deniers publics, le second ordre ne craignoit point qu'ils se vengeassent quand leur tour d'imposer & de lever ces deniers seroit venu. Une de ces tyrannies, c'étoit de refuser, dans les payemens qui se faisoient en deniers, les especes d'or les plus communes, ou sous un prétexte ou sous un autre, & de vouloir être payé en especes d'or, frappées au coin de quelque Prince mort depuis long-tems, & desquelles il ne pouvoit pas rester un grand nombre dans le commerce; de maniere que le pauvre débiteur, faute de pouvoir recouvrer la quantité de ces monnoyes dont il avoit besoin, étoit réduit à composer. Il falloit qu'il payât en especes d'argent l'exacteur, qui ne manquoit point d'évaluer chaque espece d'or qu'on lui devoit, à une somme plus forte que celle qu'elle valoit conformément à la proportion qui étoit alors entre l'or & l'argent. Voici ce qui est ordonné contre cet abus dans l'Edit de Majorien. (a)

(a) Præterea nullus solidum integri ponderis calumniose improbationis obtentu recusset exactor, excepto eo Gallico ejus aurum minore æstimatione taxatur. Omnis concussionum removeatur occasio, nihil mutato nomine postuletur, ita ut quisquis hoc post hæc, usurpandum esse crediderit, sive sit Prætorianus miles officii, seu Palatinus, vel sacri ætarii seu privati, seu professionem

negotiationis exercens, fustuarie subditus poenæ, sive vilibus suppliciis se periturum esse cognoscat. Illis quoque fraudibus obviamdum est quas in varietate ponderum exactorum calliditas facere consuevit, qui vetustis caliginibus abutentes, Faustinae aliorumque numinum nescientibus faciunt mentionem. Quibus poenitis auctis, atque in perpetuum hac lege damnatis, à Prætoriana sede ad



» Nous défendons à tous ceux qui font le recouvre-  
 » ment des impositions, de rebouter aucun sol d'or de  
 » poids, sous prétexte que le titre en seroit bas, si ce  
 » n'est les sols d'or Gaulois, où il y a trop d'alliage.»  
 [ Nous expliquerons dans la suite ce qui est entendu ici  
 par sol d'or Gaulois. ] » Et pour obvier à toutes concus-  
 » sions, nous faisons expresse prohibition de se servir  
 » de termes & de noms autres que les termes & noms  
 » ordinaires dans les demandes qui se feront aux contri-  
 » buables, & tous ceux qui dans la suite s'en serviront  
 » en pareil cas, soit Officiers des Préfets du Prétoire,  
 » soit Officiers de notre Palais & de nos finances, soit  
 » Gens d'affaires, seront condamnés au supplice des es-  
 » claves. Quant au poids dont doivent être les especes  
 » d'or, & sur lequel les Exaëteurs commettent tous les  
 » jours des malversations, lorsqu'en abusant des noms  
 » en usage autrefois, ils demandent aux contribuables  
 » des especes frappées avec l'effigie des Faustines ou d'au-  
 » tres Princesses & Princes morts depuis long-tems, &  
 » dont les contribuables n'ont jamais ouï parler; nous  
 » ordonnons, pour supprimer tout abus à cet égard,  
 » que les Préfets du Prétoire envoient dans chaque  
 » Province, & même dans chaque Cité, des poids éta-  
 » lonnés, & que tous ceux qui manient nos deniers, &  
 » toutes autres personnes, ayent, pour peser les especes  
 » d'or, à se servir dans les recettes & payemens, de  
 » poids conformes aux susdits étalons, & ce sous peine  
 » de la vie.

Il y a eu trois Impératrices du nom de Faustine,

|                                                                                                                          |                                                                                                    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| singulas non solum Provincias, sed etiam<br>Civitates pondera examinata mittantur,<br>quibus tam omnis exactor, quam ne- | gotiator utatur, capitale sibi sciens unuf-<br>quisque supplicium, &c.<br><i>Novell. Majorian.</i> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|

dont la première étoit femme d'Antonin Pie, la seconde, de Marc Aurèle, & la troisième, une des femmes d'Elagabale. Probablement c'étoit des espèces d'or frappées avec l'effigie des deux premières, que les Exakteurs dont parle l'Edit de Majorien, demandoient aux contribuables. Nous en avons encore aujourd'hui, & même elles ne sont pas du nombre des médailles rares. Cependant comme il y avoit déjà deux cens ans que la plus jeune de nos deux Faustines étoit morte lorsque Majorien fit son Edit, il devoit n'y avoir dans le commerce qu'un petit nombre de ces espèces. Quoi qu'elles fussent encore en assez grand nombre pour devenir un jour des médailles communes, cela n'empêchoit pas qu'elles ne fussent une monnoye difficile à recouvrer. D'ailleurs les espèces d'or, frappées avec l'effigie de ces Princesses pesoient beaucoup plus que les espèces d'or frappées depuis Constantin le Grand, qui étoient alors les espèces les plus communes, & celles dans lesquelles on contractoit. Le procédé des Exakteurs étoit donc doublement injuste, & l'on ne doit pas être surpris que Majorien condamne au dernier supplice ceux qui commettoient à l'avenir l'espèce de concussion réprimée par la Loi.

Je ne puis me refuser de faire à l'occasion de l'Edit de Majorien l'observation suivante, quoi qu'elle soit étrangère à l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Française. La raison la plus plausible qu'allèguent, pour soutenir leur opinion, ceux des Sçavans qui ne croient pas que les médailles Romaines, que nous avons aujourd'hui, aient été la monnoye courante dans les tems où elles ont été frappées, c'est de dire qu'il est sans apparence que les Empereurs eussent souffert qu'on eût

mis sur leur monnoye la tête seule de leurs Meres, de leurs Femmes & de leurs Sœurs. Ainsi on conclut que des pieces d'or & d'argent qui ne portent point d'autre effigie que celle de ces Princesses, n'ont été frappées que pour être de simples médailles, & par conséquent on veut aussi que les pieces d'or & d'argent où l'effigie des Empereurs est empreinte, & qui sont de même titre & de même poids que les premières, n'ayent été faites que pour être des *pieces de plaisir*. Véritablement les Souverains sont si jaloux aujourd'hui de leurs monnoyes, qu'ils ne souffrent plus qu'on en frappe sans leur tête, ni même qu'on y mette d'autre tête avec la leur. Du moins cela n'arrive-t-il que dans les Etats où l'usage a introduit que durant les minorités on y mît sur la monnoye la tête de la Régente avec celle du Souverain. Mais il paroît en lisant l'Edit de Majorien, que les Romains avoient pour les femmes une complaisance plus flateuse, & que les Antonins avoient souffert qu'on mît la tête seule des Faustines leurs Femmes sur les especes d'or ayant cours. Comme l'égalité de poids & de titre qui se trouve entre les médailles des Antonins, & celle des Faustines, est la même entre les médailles des autres Empereurs, & les médailles des femmes ou des parentes de ces Empereurs, on ne sçauroit s'empêcher de croire qu'ils n'ayent eu aussi pour ces Princesses la même complaisance que les Antonins ont eue pour les Faustines.

Je reviens à nos impositions. Comme elles excé-

Les Mh-  
donines de  
Piemont.

Castiod. lib.  
Variar. xii.  
epist. 7.

doient ordinairement la somme que le peuple étoit en état de fournir, & qu'il ne pouvoit presque jamais les payer à leur échéance, les particuliers, & même les Communautés demeuroient en arriere, & c'est ce qui

donnoit lieu à de nouvelles vexations. On vendoit les heritages des particuliers débiteurs du fisc, & les Communautés étoient obligées à emprunter à gros intérêt de l'argent des usuriers, pour n'être pas livrées à l'avidité de ceux qui en certains cas faisoient un traité public avec le Prince pour le recouvrement des restes ou arrerages de ses revenus, & un marché secret avec ses Officiers, par lequel ils partageoient avec eux le profit de ce forfait. Aussi les Empereurs qui cherchoient à se rendre recommandables par des actions de bonté, remettoient-ils de tems en tems aux Provinces ce qu'elles leur devoient encore de vieux. On donnoit le nom d'*indulgence* à cette liberalité, & on voit par les médailles d'Adrien, de Severe & d'autres Empereurs, qu'ils se sçavoient gré de l'avoir exercée. Cependant ces remises n'étoient pas sans inconvénient, & ce qu'on en peut dire de mieux, c'est qu'elles étoient quelquefois si nécessaires pour empêcher l'entiere désolation d'une Province, qu'il convenoit de les faire nonobstant les conséquences. En effet, l'esperance de pouvoir gagner le tems où l'on publieroit une de ces indulgences, devoit porter les Citoyens qui étoient le plus en état de payer leur contingent, à differer toujours de l'acquitter. Ainsi elles tournoient plutôt au profit du riche, qu'au soulagement des pauvres, qui étant ordinairement dénués de crédit, sont les premiers que les Receveurs des impositions contraignent à payer. L'Empereur Julien qui avoit beaucoup d'intelligence des maximes du gouvernement, croyoit ces sortes d'indulgences (a) con-

*Indulgen-  
tia.*

(a) Denique id eum ad usque Imperii finem & vitæ scimus utiliter observasse, ne per indulgentias quas apellant, tributaria rei concederet reliqua. Norat enim hoc factò se aliquid locupletibus additurum, cum constet ubique traires



traies à la saine politique, & il ne voulut point en accorder aucune durant son regne.

Je n'ai plus qu'une chose à dire concernant les impositions qui faisoient la seconde branche du revenu des Empereurs, c'est que la quittance qu'on délivroit à ceux qui avoient acquitté toute leur cote-part, s'appelloit *Sureté*, en Latin *Securitas*.

Cass. Var.  
lib. xi. ep.  
7.

#### CHAPITRE XIV.

*Des Gabelles, des Péages & Doüanes qui faisoient la troisième source du revenu des Empereurs, & des Dons-gratuits, & autres revenus casuels qui en faisoient la quatrième source ou branche.*

ON voit par une Loi du Code, que non seulement les Empereurs Romains levoient des impositions sur le sel, mais qu'ils s'étoient encore attribué le droit de faire seuls marchandise de cette denrée; en un mot, que ces Princes pratiquoient de leur tems ce que François I. a depuis introduit en France, lorsque non content des droits que ses Prédecesseurs levoient sur le sel, il en a réservé la *vente exclusive* à lui comme à ses Successeurs. Si quelqu'un, (a) dit cette Loi du Code, ou de sa seule autorité, ou bien à la fa-

pauperes inter ipsa indictionum exordia, solvere universa sine laxamento compelli.

*Amm. Marcellini Hist. lib. 16. p. 63.*

(a) Si quis sine persona mancipum, id est salinarum conductorum, sales eme-

rit, vendereve tentaverit sive propria audacia, sive nostro munitus oraculo, sales ipsi una cum eorum pretio mancipibus addicantur.

*Cod. Just. lib. 4. tit. 61. lege xj.*

Gloss. Can-  
gu tom. 3.  
pag. 249.

veur d'une permission de nous, laquelle il auroit surprise, achete des sels, & si quelqu'un en vend sans un *congé* de ceux qui ont affermé les salines, que les sels ainsi commercés, & l'argent reçu, soient confisqués au profit des susdits Fermiers. On confisquoit donc en premier lieu tous ces sels de contrebande, & en second lieu, on obligeoit ceux qui les avoient vendus en fraude à payer aux Fermiers le prix qu'ils en avoient touché. Quel étoit le prix du minot de sel? Quelle étoit la somme que ces Fermiers rendoient au Prince pour prix de leur bail? Nous l'ignorons.

La troisième branche du revenu Imperial comprenoit, outre les gabelles, les droits de doüane qui se levoient à l'entrée de l'Empire comme sur les marchandises qu'on transportoit d'une grande Province dans une autre, les droits de péage qui s'exigeoient au passage des fleuves & rivières, & le quarantième denier qui se prenoit sur ce qui se vendoit dans les marchés. Je ne sçais point si ce dernier droit a été jamais plus fort que le quarantième denier. Ce qui est de certain, c'est qu'il a quelquefois été baissé & réduit au centième, & même au deux-centième. Peu de personnes étoient exemptes de ces impôts. Si les soldats (a) étoient dispensés de les payer sur les denrées & marchandises qu'ils achetoient ou transportoient pour leur consommation, ils étoient tenus de les acquitter sur les denrées ou marchandises qu'ils achetoient ou transportoient pour en faire commerce.

Le peu de Mémoires que nous avons de ces tems-là, & les changemens arrivés dans tous ces droits & im-

(a) Militibus immunitas servaretur, nisi in iis quæ veno exercerent.  
*Tacitus, Annal. lib. 13.*

pôts, ne nous permettent point d'en faire une discussion exacte & méthodique. Un Empereur ôtoit souvent le droit que son Prédecesseur avoit mis, & le Successeur faisoit revivre aussi quelquefois le droit que son Prédecesseur avoit éteint : par exemple, on retrouve sous des Successeurs de Galba l'impôt sur la vente des esclaves que cet Empereur avoit ôté. Ainsi nous ne remontons point plus haut que le troisième siècle, & nous rapporterons simplement ce que nous pouvons sçavoir touchant les doüanes, péages, & les droits que nous apellons Droits d'Aide, lesquels se levoient sous les derniers Empereurs.

Le droit de doüane que devoient acquitter toutes les denrées & marchandises qu'il étoit permis d'introduire dans l'Empire, étoit le huitième denier du prix de leur estimation. Elles payoient ce droit à leur entrée (a) dans le territoire Romain, à qui que ce fût qu'elles appartenissent. La loi statuoit même expressément, que les effets appartenans à ceux qui servoient dans les troupes, ne jouïroient d'aucune exemption ou diminution de ce droit.

J'ai dit les marchandises & denrées qu'il étoit permis d'introduire dans l'Empire, parce qu'il y en avoit dont l'entrée y étoit prohibée. Par exemple, il étoit défendu aux particuliers d'y faire entrer des étoffes de soye, & suivant une Loi de Theodose le Grand & de ses Collègues, il n'y avoit que l'Officier exerçant l'emploi

(a) Ex præstatione vectigalium nullius omnino nomine quidquam minuitur; quin octavas more solito constitutas omne hominum genus quod commercii voluerit interesse, dependat, nulla super hoc militarium personarum exceptione facienda.  
Codex Just. lib. 4. tit. 61. lege 7.

d'Intendant (a) general du commerce qui pût y en introduire.

Quant aux marchandises que les nations amies transportoient du territoire de l'Empire dans leur patrie, & qui étoient de celles qu'il leur étoit permis d'en tirer, (b) elles ne payoient aucun droit de sortie. Comme il y avoit des marchandises qu'il étoit défendu d'introduire dans l'Empire, il y en avoit aussi d'autres dont l'extraction étoit prohibée. Il y avoit déjà long-tems lorsque la Loi que nous venons de citer, & qui est de la fin du quatrième siècle, fut publiée, que les Romains avoient défendu de transporter dans les pays étrangers de l'or, des esclaves qui eussent certains talents, & des armes tant offensives que défensives; & même cette dernière prohibition a souvent été renouvelée par nos premiers Rois. Nous verrons encore en parlant des motifs qui engageoient les Barbares à faire si fréquemment des incursions sur le territoire de l'Empire, quoique ces expéditions fussent très-périlleuses, que les Empereurs avoient défendu de leur vendre du vin, de l'huile, & des sauces composées, pour leur ôter, s'il se pouvoit, la connoissance de ces denrées.

On trouve aussi des bureaux de doüanes Imperiales dans l'interieur de la Monarchie Romaine, & établis à Marseille comme dans d'autres Villes, pour y faire payer le droit de péage, & tous ceux que devoient les marchandises qui passoient d'une Province à une autre.

(a) Comparandi scilicet facultatem sicut jam præscriptum est omnibus præter Comitum commerciorum, jubemus auferri.

*Cod. Just. lib. 40. leg. 2.*

(b) Quas verò ex Romano solo, quæ sunt tamen lege concessæ, ad proprias gentes devota deferunt, has habeant à præstatione immunes ac liberas.

*Codex Just. lib. 4. tit. 61. lege 8.*



Suivant une Loi (a) publiée par Constantin le Grand en trois cens vingt-deux, les droits de douane & péages qui appartenoient au fisc devoient être affermé après les publications convenables, au plus offrant & dernier enchérisseur. La durée des baux qu'on en faisoit ne pouvoit point être moindre que de trois ans, & durant ces trois années, les Fermiers ne pouvoient pas être dépossédés. Au bout de ce terme, les fermes devoient être mises de nouveau à l'enchere.

Outre les bureaux des douanes Imperiales, il y en avoit encore plusieurs autres où les Cités particulieres faisoient lever à leur profit les droits que le Prince leur avoit permis d'imposer, & qu'elles ne pouvoient (b) pas multiplier sans son exprès consentement. Nous avons déjà rapporté dans le troisiéme Chapitre de ce Livre une Loi d'Arcadius & d'Honorius concernant ces octrois, dont le produit faisoit une partie du revenu ou des deniers patrimoniaux de chaque Cité, & lui aidait à faire les dépenses dont elle étoit tenuë.

Une des dépenses de ces Communautés ( nous avons parlé déjà des autres ) consistoit dans les dons-gratuits qui se faisoient au Prince en certaines occasions, & ces presens composoient une partie de la quatrième branche du revenu des Empereurs, de celle qu'on pouvoit appeller, leurs revenus casuels. L'autre partie de ces revenus casuels consistoit dans les droits appartenans au

(a) Penes illum vectigalia manere oportet qui superior in licitatione extiterit, ita ut non minus quam triennii locatione concludatur, nec ullo modo interrumpatur tempus exigendis vectigalibus prestitutum. Quo peracto tempore licitationum jura, conditionum-

que recreari oportet, & simili modo aliis collocari.

*Codex Just. lib. 4. tit. 61. lege 4.*

(b) Vectigalia nova, non decreto Civitatum institui possunt.

*Codex Just. lib. 4. tit. 62. lege 2.*

Prince en certains cas sur les successions, dans les biens dévolus au domaine de l'Etat, soit par confiscation, soit par desherence, soit par la mort du dernier possesseur décédé sans laisser un heritier capable de tenir la portion du domaine dont son Auteur avoit eu la jouissance à titre de bénéfice militaire, ou autrement. Les terres qui revenoient de tems en tems au domaine, & dont il se mettoit réellement en possession, remplaçoient celles que les Empereurs pouvoient donner aux Romains & aux Barbares qui servoient l'Etat. Voilà pourquoi, comme nous l'avons déjà remarqué, l'Empire étoit encore propriétaire dans les tems de sa décadence, d'une grande quantité de fonds de terre.

L'an de  
Rome 745.

Quelle étoit la somme à laquelle se montoit le produit de tous les revenus que les derniers Empereurs avoient dans les Gaules? C'est ce qu'on ne sçauroit dire. Nous voyons bien dans Eutrope (a) que le tribut que Jules-César imposa aux Gaules ne se montoit qu'à dix millions de livres ou environ. Nous voyons même par Velleïus Paterculus (b) qu'Auguste n'avoit point encore augmenté ce tribut lorsqu'il conquirit l'Egypte. Paterculus dit qu'Auguste en faisant cette conquête avoit augmenté le revenu de l'Etat, d'une somme aussi forte que celle que Jules-César y avoit ajoutée par la conquête des Gaules. Paterculus n'auroit point comparé probablement le tribut que Jules-César imposa sur les Gaules avec celui qu'Auguste mit sur l'Egypte, si le tribut que les Gaules payoient dans le tems de la con-

(a) Gallia autem tributi nomine, annuum imperavit, sestertium quadringentis. *Eutropius lib. 6.*

(b) Divus Augustus præter Hispaniam aliasque gentes quarum titulis fo-

rum ejus prænitet, pæne idem facta Egypto stipendiaria, quantum pater ejus Gallia, in ærarium reditus contulit. *Vell. Paterculus, lib. 2.*

quête de l'Egypte, n'eût pas été le même qu'il étoit sous Jules-César. Mais il y a deux choses à observer sur ce sujet. La première est, qu'il n'est pas bien clair si Eutrope entend par le mot de Tribut, le tribut public seulement, ou généralement tous les revenus que l'Empire tiroit des Gaules. L'autre, c'est qu'il est très-probable qu'Auguste augmenta ce revenu quand il fit le recensement des Gaules, l'an de Rome 727, & qu'il est certain que les derniers Empereurs devoient tirer des Gaules beaucoup plus que n'en tiroit Jules-César, & cela par plusieurs raisons.

En premier lieu, les richesses des Gaules s'augmenterent tellement dès que leur assujettissement aux Romains y eut établi une tranquillité inconnue auparavant, & dès qu'elles purent commercer librement dans tout l'Empire, qu'on les citoit ordinairement comme la Province la plus opulente. Lorsque l'Empereur Claudius voulut faire approuver par le Sénat le dessein qu'il avoit de rendre ceux des Gaulois qui tenoient le premier rang dans leur Patrie, capables de posséder les plus grandes dignités de la République, ce Prince, parmi plusieurs autres raisons allegua celle-ci : (a) » Ne » vaut-il pas mieux pour nous, d'engager les Gaulois à » venir consommer leurs revenus dans Rome, que de » les laisser jouir de leur or & de leurs richesses au-delà » des Alpes ? » Les Gaules, dit aux Juifs le jeune Agrippa en les haranguant, pour les dissuader de se révolter contre Néron, » ont chez elles une source intarissable de toutes sortes de biens qu'elles distribuent dans tout le » reste du monde. Cependant elles sont contentes de

Guerre des  
Juifs, liv.  
2. chap. 8.

(a) Aurum & opes suas inferant potius, quam separati possideant.  
*Tacit. Annalib. xi. sect. 24.*



» faire une des Provinces de l'Empire Romain. Elles  
» sont persuadées que c'est de son bonheur que dépend  
» leur félicité.» Comme le revenu du Souverain con-  
siste toujours, pour la plus grande partie, en redevan-  
ces & en droits, qui se perçoivent sur les fruits qui  
se recueillent, & sur la consommation qui s'en fait,  
il faut que ce revenu augmente considérablement dans  
un Etat qui devient plus riche par le commerce qu'il  
ne l'étoit auparavant, quand bien même ces redevan-  
ces & ces droits ne se leveroient que sur l'ancien pied.  
Mais nous trouvons dans les Gaules, sous les derniers  
Empereurs, une taxe par tête, & plusieurs autres im-  
positions, qui très-probablement n'y avoient point été  
établies par Jules-Cesar, & qui auront acru les revenus  
qu'en tiroit l'Empire du tems de ce Prince, quand  
bien même ce Pays n'auroit point été amélioré.

En second lieu, l'Edit par lequel Caracalla donna le  
droit de bourgeoisie Romaine à tous les Citoyens des  
Communautés, & des Etats soumis à l'Empire, dut  
accroître de beaucoup le revenu dont il jouissoit dans  
les Gaules. En effet, les Citoyens de plusieurs Com-  
munautés ou Etats, qui avant cet Edit de Caracalla,  
n'étoient point sujets aux impositions dont le Citoyen  
Romain commençoit déjà d'être surchargé, parce que  
n'étant unis à l'Empire qu'en qualité d'alliés, leur con-  
dition les obligeoit seulement à lui fournir des soldats,  
& tout au plus quelque contribution en denrées, de-  
vinrent sujets, par la publication de cet Edit, à toutes  
les impositions payables par le Citoyen Romain. On  
croit même que le véritable motif qui fit agir Cara-  
calla, lorsqu'il rendit cet Edit célèbre, fut celui d'aug-  
menter les revenus de l'Empire, en augmentant l'ordre  
de



des sujets qui payoit le plus au Prince, par l'extinction des ordres qui ne lui payoient presque rien. La condition de citoyen Romain qui faisoit, sous les premiers Césars, l'objet de l'ambition des autres sujets de Rome, étoit déjà devenuë pire que celle de plusieurs autres de ses sujets, qui peut-être ne l'eussent point acceptée lorsqu'elle leur fut offerte, s'il leur eût été loisible de la refuser.

Ainsi quoique nous ne sçachions point précisément quelle somme raportoient annuellement les redevances & les droits que le fisc avoit dans les Gaules, nous ne laissons point de voir qu'elle devoit être très-considérable, & peut-être dix fois plus grande que celle qu'en tiroit Auguste. Le Pays étoit devenu fort opulent, & les redevances & les droits y étoient forts, & en grand nombre.

---

## CHAPITRE XV.

*Des nations Barbares qui habitoient sur la frontiere de l'Empire du côté du Septentrion. Des Bourguignons & des Allemands en particulier. Le nombre des Citoyens d'une Nation étoit sujet à de grandes variations.*

**A**PRE's avoir donné la notion la plus exacte qu'il nous a été possible de l'état des Gaules au commencement du cinquième siècle, il convient d'exposer quelles étoient les nations Barbares qui habitoient sur la frontiere de l'Empire du côté du Nord, celles qui étoient le plus à portée de lui fournir des soldats quand elles avoient la paix avec lui, comme de faire

des incursions dans son territoire quand elles le vou-  
loient. De ces nations les unes avoient leur demeure  
dans la Germanie, les autres avoient les leurs à l'O-  
rient de la Germanie, & dans les pays qui sont le Pont-  
Euxin, & la rive gauche du Danube.

Les principales de celles de nos nations qui habi-  
toient dans la Germanie, étoient les Bourguignons, les  
Allemands, les Saxons & les Francs. Celles qui habi-  
toient sur le bas du Danube étoient les Gots & les peu-  
ples Scythiques, c'est à dire, les Huns, les Alains, les  
Taifales, & quelques autres nations. Parlons en pre-  
mier lieu des nations Germaniques, & nous parlerons en-  
suite des nations Gothiques & des nations Scythiques.

Il seroit inutile ici de rechercher quelle étoit l'ori-  
gine des nations Germaniques, & de quelle contrée  
elles étoient parties pour venir s'établir dans le pays  
qu'elles occupoient au commencement du cinquième  
siècle, & même, de vouloir marquer précisément quelles  
étoient les bornes de la région que chacune d'elles pos-  
sédoit, ou plutôt occupoit alors. Ceux qui voudront  
s'instruire de ce qu'il est possible de sçavoir concernant  
ces deux points-là, pourront consulter le docte livre que  
Cluvier a écrit sur la Germanie ancienne. Nous nous  
contenterons donc ici de parler des mœurs & des for-  
ces de chacune de ces nations, & d'indiquer quels  
étoient à peu près les lieux où elle habitoit immédiate-  
ment avant que d'entrer dans les Gaules pour s'y établir.

Les Bourguignons occupoient au commencement  
du cinquième siècle le pays qui est à la droite du Rhin,  
entre l'embouchure du Mein & la hauteur de la ville  
de Basse. Orose en parlant d'une expédition faite vers  
l'année trois cens soixante & dix, & dans laquelle les

Bourguignons prirent part en qualité d'alliés de l'Empire, dit qu'ils se présenterent sur les bords du Rhin au nombre de quatre-vingt mille combattans. C'en est assez pour juger que notre nation devoit être très nombreuse. Voici encore ce que dit Orose, qui écrivoit vers l'année quatre cens vingt, concernant l'origine & l'état où se trouvoit de son tems la nation des Bourguignons qui pour lors avoit déjà passé le Rhin pour s'établir dans les Gaules. (a) » On dit que Drusus Nero & » Tibere son frere, après avoir soumis l'intérieur de la » Germanie, y laisserent, pour la tenir en sujétion, des » camps palissadés & retranchés, & que les Bourgui- » gnons qui sont aujourd'hui une nation si nombreuse, » sont les descendans des soldats qu'on y avoit mis » pour les garder. On prétend même que le nom de » Bourguignon leur vient de ce qu'on appelle en langue » du pays, *des Bourgs*, les lieux fortifiés à dessein de » couvrir une contrée. Les Provinces des Gaules qu'ils » ont occupées, & qu'ils tiennent aujourd'hui, sont une » preuve que cette nation est à la fois nombreuse & en- » treprenante : il est vrai que la Providence a voulu » que tous ces Bourguignons embrassassent la vérita- » ble Religion. Ainsi la Religion Catholique, dont ils » font profession, & nos Ecclesiastiques dont ils ont » reconnu le pouvoir spirituel, les ont rendus doux & » traitables. En effet, ils ne vivent point dans les Gaules

(a) Hos quondam subactâ interiori Germaniâ à Druso & Tiberio adoptivis filiis Cæsaris Augusti per castra dispositos, aiunt in magnam coaluisse gentem, atque ita nomen ex opere præsumplisse, quia crebra per limitem habitacula constituta Burgos vocant, eorumque esse prævalidam, & perniciosam manum

Galliæ hodie testes sunt in quibus præsumpta possessione consistunt : Qui providentia Dei omnes Christiani mox facti, Catholica fide nostrisque clericis quibus obedirent receptis, blandè, mansuètè, innocenterque vivunt non quasi cum subjectis Gallis, verum fratribus Christianis. *Orosius, lib. hist. 7. cap. 19.*



» avec les habitans des pays où ils se sont cantonnés;  
» comme avec des étrangers subjugués, mais comme  
» avec leurs freres en Jesus-Christ. Nous verrons dans  
la suite de cet Ouvrage que trente ans après le tems où  
Orose écrivoit, les Bourguignons devenus Ariens trai-  
terent les Romains des Provinces des Gaules, dont ils  
s'étoient rendus les maîtres, avec une injustice bien  
éloignée de la débonnaireté dont cet Historien les avoit  
loüés.

Il convient de suspendre ce que j'ai encore à dire  
concernant les Bourguignons, pour faire une obser-  
vation, dont je prie le Lecteur de se souvenir, parce  
qu'on ne sçauroit l'avoir trop présente à l'esprit quand  
on lit une histoire où il s'agit des Royaumes fondés par  
les Barbares sur le territoire de l'Empire Romain. Elle  
sert à empêcher qu'on ne trouve de l'oposition dans  
des récits, qui d'abord semblent se contredire. Voici  
cette observation. Ce que disent les Historiens concer-  
nant le nombre d'une certaine nation Barbare, ne con-  
clut que pour le tems même dont parlent ces Auteurs,  
& ne prouve point que dix ans après ce nombre fût en-  
core le même. La multitude des hommes de chaque  
nation dépendoit de son bonheur & de son infortune.  
La nation florissante s'augmentoît subitement, parce  
que d'autres Barbares abjuroient leur propre nation  
pour se faire adopter dans celle-là, qui de son côté  
naturalisoit, pour ainsi dire, volontiers les étrangers,  
parce que plus une nation étoit nombreuse, plus elle  
devenoit alors puissante. Voici un exemple convain-  
quant de ces sortes de translations de citoyens d'une  
nation dans une autre nation.

Procopé observe, en parlant de la guerre, que l'Em-



pereur Léon fit vers l'année quatre cens soixante & seize aux Vandales qui s'étoient rendus maîtres de l'Afrique, que cette nation s'étoit beaucoup multipliée depuis la conquête. » Les Vandales, (a) dit cet Historien, lors  
 » qu'ils passerent en Afrique en quatre cens vingt sept,  
 » ne faisoient que cinquante mille hommes, même en  
 » comprenant dans ce nombre les Alains qui s'étoient  
 » joints avec eux. Mais lorsque Léon attaqua cinquante  
 » ans après les Vandales, ils étoient en un nombre bien  
 » plus grand, soit parce qu'ils avoient multiplié, soit  
 » parce que plusieurs autres Barbares avoient renoncé  
 » à leur nation pour se faire de celle des Vandales. Tous  
 ces Barbares s'étoient transformés en Vandales; & même les Alains qui étoient venus en Afrique comme leurs alliés, s'étoient incorporés avec eux. Les Barbares, dont je viens de parler, & les Alains s'apelloient aussi-bien Vandales que les Vandales d'extraction.

Je reviens aux Bourguignons. Avant que de s'établir dans les Gaules, ils avoient été long-tems, tantôt les confederés, & tantôt les ennemis des Romains, mais ç'avoit été sans parvenir à la réputation d'un peuple véritablement belliqueux. Au contraire les Auteurs contemporains en parlent comme de la nation la moins guerriere qui fût dans la Germanie: Ils observent conformément à ce qu'en dit Orose, qu'elle habitoit dans des bourgs fermés, au lieu que les autres nations Germaniques dedaignoient ordinairement d'avoir d'autres remparts que leurs armes. Enfin, la plûpart des Bour-

Socrates,  
 hist. Eccl.  
 lib. 7. cap.  
 30.

(a) At superiori quidem tempore | merus maximè crevit. Porro in unum  
 Vandali atque Alani non excedere dicebantur quinquaginta millia. Deinde Barbari sua nomina confuderunt.  
 autem quâ procreatione, quâ societatis | Procopius, Bell. Fund. lib. 1. cap. 5.  
 cutione cum aliis Barbaris, eorum nu-

guignons étoient Forgerons & Charpentiers de profession, & avant que d'être établis dans les Gaules, ils y venoient gagner leur vie à la sueur de leur front. Quant au gouvernement politique, cette nation étoit divisée en plusieurs corps ou tribus, dont chacune avoit son chef, de qui l'autorité, loin d'être hereditaire, n'étoit point même perpetuelle.

Libro 1. Agathias le Scolastique qui a écrit dans le sixième siècle, dit qu'au raport d'Asinius Quadratus, Auteur bien plus ancien que lui & qui avoit donné une description de la Germanie, les Allemands étoient un peuple ramassé & composé de familles sorties de différentes nations. C'est ce que veut dire en langue Germanique le mot composé *All-Man*. Agathias observe encore qu'à l'exception de quelques usages particuliers, les Allemands avoient les mêmes coutumes & les mêmes mœurs que les Francs. L'ancienne habitation des Allemands étoit au Nord du Danube, & à l'Orient du pays que nous venons de voir occupé par les Bourguignons; mais dès le quatrième siècle un Essain de ces Allemands avoit traversé le Rhin, & il s'étoit cantonné sur la gauche de ce fleuve dans le pays des Helvetiens, qui faisoit une partie des Gaules. Sous le regne d'Honorius il y occupoit les contrées voisines du lac Léman ou du lac de Geneve, & Servius qui écrivoit vers l'année quatre cens onze son Commentaire sur Virgile, y dit: » (a) » Le peuple qui habire auprès du lac Léman se nomme » les Allemands. » Cette nation étoit encore payenne au commencement du cinquième siècle, & même elle

(a) Populi habitantes juxta Lemanium lacum, Alemanni dicuntur.  
*Servius in Natus ad 4. Georg. pag. 158.*

DE LA MONARCHIE FRANÇOISE. 167  
ne se convertit qu'après qu'elle eut été subjuguée par  
Clovis & par les Successeurs.

---

## CHAPITRE XVI.

### *Des Saxons.*

**A**U commencement du cinquième siècle les Saxons occupoient les pays qui sont depuis l'Ems jusqu'à l'Eyder. Peut-être même s'étendoient-ils au-delà de ce dernier fleuve qui sert aujourd'hui de limites à l'Empire Germanique. Du côté de l'Orient les Saxons confinoient aux Turingiens qui commençoient à s'étendre dans les pays qui sont au Midi de l'Elbe. En quels lieux étoient les bornes qui séparoient les possessions des deux Peuples ? C'est ce que j'ignore, & je ne voudrois pas même assurer que les Saxons ne tinssent point encore dans les tems dont je parle quelque partie des pays situés au Midi de l'Ems, & qu'ils auroient conquise dans le siècle précédent. Ce qui importe bien davantage à l'Histoire de notre Monarchie, les Saxons possédoient trois Isles sur la côte du pays qu'ils habitoient ; sçavoir, Nostrand, Heilegeland & une autre. (a) Ces trois Isles situées au Nord de l'embouchure de l'Elbe, étoient connues par les Geographes dès le tems de l'Empereur Marc-Aurele, sous le nom des Isles des Saxons, Gregoire de Tours en a parlé sous ce nom-là,

(a) Catertum Ptolemæus in descriptione Germaniæ: *Insula*, inquit, *Germania* adjacent juxta *Albis* ostia tres, *Saxonum* dicta. Hæc fuere Nordstrand, Buren & Heilegeland.

Cluv. *Germ. antiqu.* lib. 3. cap. 23. p. 597.

His ita gestis inter Saxones.... insulæ verò eorum à Francis captæ atque subversæ sunt.

Greg. *Turr. hist.* lib. 2. cap. 19.

& il faut qu'elles ayent encore été connuës sous la même dénomination dans le septième siècle. L'Anonyme de Ravenne qui a vécu dans ce siècle-là, supposé qu'il n'ait point vécu encore plus tard, (a) dit : » Il y a dans » l'Océan Septentrional sur la côte de la patrie des Saxons quelques Isles, dont l'une s'appelle Nordostracha, » & une autre Eustrachia. » C'étoit dans les mouillages de ces Isles que les Pirates Saxons, dont nous allons parler assez au long, se rassembloient pour y attendre le Nordouest qui regne ordinairement sur la mer Germanique, & qui les amenoit vent en poupe jusques sur les côtes des Gaules.

Les Saxons étoient une de celles des nations Germaniques dans lesquelles il y avoit deux ordres ou deux états de citoyens ; sçavoir, l'ordre des nobles, & l'ordre des simples citoyens, au lieu qu'il n'y avoit qu'un ordre dans plusieurs autres. Mais nous remettons la discussion de ce point-là à notre sixième livre, destiné à exposer quel étoit l'état des Gaules sous les enfans de Clovis qui avoient plusieurs peuplades de Saxons dans leur Royaume.

Les Saxons étoient divisés en plusieurs tribus, dont chacune avoit un Roi ou un Chef particulier, comme les tribus des Francs, & ils passaient encore comme les Francs pour être les plus robustes & les plus braves des Barbares (b) Septentrionaux. Aussi voit-on que les Saxons, dans le tems que leur pays ne confinoit point encore avec les Gaules, tâchoient cependant de porter jusques dans

(a) Post patriam Saxonum sunt in ipso Oceano Septentrionali aliquantæ insulæ, in quibus una dicitur Nordostracha, & alia Eustrachia, &c.

*Anonymus Ravennas, lib. 5. cap. 30.*

(b) Saxones omnium eas regiones incolentium Barbarorum & animis, & corporum viribus, & laborum in præliis tolerantia, fortissimi habiti.

*Zosimus, lib. hist. 3. pag. 147.*



cette Province, en prenant passage sur le territoire des Francs. Un des plus grands exploits de Valentinien I. qui monta sur le Trône de l'Empire en 364. fut la victoire qu'il remporta sur un corps de Saxons qui s'étoient mis en chemin pour faire une irruption dans les Gaules, & qu'il défit dans le tems qu'ils mettoient le pied sur le territoire des Francs (a) qu'il leur falloit traverser pour entrer dans celui de l'Empire.

Mais ce n'étoient pas ces sortes d'incursions qui rendoient les Saxons les ennemis les plus terribles que les Gaules eussent alors. C'étoit la guerre piriatique qu'ils leur faisoient sans discontinuation. Les Saxons étoient dans le cinquième siècle le fleau des Gaules, comme les Normands l'ont été dans le neuvième, & comme les Corsaires de Barbarie le sont aujourd'hui de l'Italie & de l'Espagne.

Non seulement les Saxons prenoient les vaisseaux qu'ils trouvoient en mer, non seulement ils faisoient des descentes sur les côtes, mais ils remontoient encore les fleuves jusqu'à des lieux éloignés de leur embouchure de plus de quarante lieues. Dans un pays où l'on se croyoit à l'abri des hostilités de toutes sortes de Corsaires, ils mettoient à terre des armées assez fortes pour attaquer les plus grandes Villes, & pour piller toute une Province. Il ne sera point hors de propos d'expliquer ici quelle étoit la construction des bâtimens de mer sur lesquels nos Saxons faisoient des expéditions qui peuvent paroître incroyables.

(a) Saxonum gentem in Oceani littoribus & paludibus inuisitam, vir-  
tute atque agilitate terribilem, pericu-  
losam Romanis finibus, eruptionem ma-

gna mole meditantem, in ipsis finibus  
Francorum oppressit.

*Orosius, lib. hist. cap. 19.*

César nous enseigne lui-même quelle étoit la construction de ces vaisseaux. Après avoir exposé la situation fâcheuse où il se trouvoit dans le camp qu'il avoit fortifié sur un des bords de la Ségre, & à laquelle il étoit réduit, parce qu'Afranius qui commandoit l'armée ennemie avoit posté de ses troupes sur tous les chemins par lesquels on pouvoit voiturier des munitions de bouche à ce camp, il ajoute qu'il prit la résolution de tenter enfin le passage de la rivière, pour tâcher à tirer des vivres du pays qui étoit de l'autre côté. (a) Mais comme César n'avoit point de pont sur la Ségre, il voyoit bien qu'il ne pouvoit exécuter son projet & passer cette rivière, à moins qu'il ne surprît les ennemis. Dans le dessein de les surprendre, il commanda donc aux soldats de construire des barques, sur le modèle des bâtimens dont il avoit vû les habitans de la Grande-Bretagne se servir. La quille, dit César lui-même, & les œuvres vives, ou la partie de ces bâtimens qui plonge dans l'eau, sont d'un bois très-leger, & les œuvres mortes, ou la partie du bâtiment qui est au-dessus de l'eau, ne sont qu'un tissu d'osier couvert de cuirs. César ajoute que, lorsque ces barques eurent été fabriquées, il les fit mettre sur des chariots qui les voiturèrent en une nuit jusqu'à un lieu éloigné de sept à huit lieues de l'endroit où elles avoient été construites.

Lucain fait aussi une description poétique de cette

(a) Quum in his angustiis res esset, atque omnes viæ ab Afranianis militibus equitibusque obsiderentur, nec pontes perfici possent, imperat militibus Cæsar ut naves faciant ejus generis eum superioribus annis usus Britannia docuerat. Carinæ primum ac statumina

ex levi materia fiebant. Reliquum corpus navium viminibus contextum coris integebatur. Has perfectas carris junctis devehit noctu milia passuum à castris viginti duo.

*Comm. Cæsaris de Bello Civil. lib. 1.*

Armorique craignoit une descente des Saxons sous le regne de Petronius Maximus, ajoute : » C'est un jeu » pour eux que de naviger sur les mers Britanniques » dans des barques faites de cuirs cousus ensemble. On pourroit croire que nos Pirates avoient des vaisseaux construits plus solidement, & plus propres à résister aux tempêtes des mers qu'ils fréquentoient. On pourroit se figurer que ce fut sur des navires entierement construits de bonnes pièces de bois, qu'ils fissent le trajet de leurs ports à l'embouchure des fleuves où ils prétendoient entrer, & qu'ils ne le servissent de ces barques fragiles, dont nous venons de donner la description, que comme nos vaisseaux de guerre se servent de leurs chaloupes. Mais on lit dans Pline que les Bretons faisoient sur leurs bâtimens d'osier la traversée (a) qu'il y avoit depuis leur Isle jusqu'à celle de Mitis, qui cependant en étoit distante de six journées de navigation. On voit encore dans d'autres Histoires que les Saxons faisoient leurs voyages de long cours sur les bâtimens dont il est ici question. Le fait est certain, & deux observations que je vais faire le rendront plus vraisemblable qu'il n'aura pû le paroître d'abord.

Hegesippus  
Hist. Ecl.  
lib. 5.

La premiere est, que les Saxons, lors même qu'ils alloient jusqu'aux extrémités de l'Espagne, pouvoient toujours faire route sans perdre la terre de vue, puisque leurs bâtimens tiroient si peu d'eau, que rien ne les empêchoit de ranger la côte où il leur étoit facile de trouver quelque abris'il survenoit un gros tems. Ils ne se hazardoient de faire canal, ou de traverser un golfe en

(a) Timens Historicus à Britannia introitus, sex dierum navigatione abesse dicit insulam Mitim, Ad eam Britannos

vivilibus navigiis corio circumfusus navigare.

Plinius, hist. lib. 4. cap. 16.

» tôt gagné les devans; s'il fuit, il échape. Les naufrages auxquels il se faut exposer en tentant quelque entreprise, lui paroissent bien des inconvéniens, mais non pas des obstacles. On croiroit que nos Saxons ayent vû la mer à sec, tant la connoissance qu'ils ont de tous ses bancs & de tous ses écueils est exacte & précise. L'Océan n'a point de danger avec lequel ils ne soient, pour ainsi dire, familiarisés. Une tempête horrible augmente leur confiance, & c'est en se félicitant les uns les autres de ce que le Ciel leur accorde un tems si propre à rassurer contre la crainte d'une descente le pays qu'ils veulent saccager, qu'ils luttent contre les ondes en fureur.

Enfin, les exemples nous aprennent que des Pirates qui, s'il est permis de parler ainsi, font la guerre pour leur propre compte, & qui doivent partager entr'eux tout le butin, sont capables de tenter, & d'exécuter des entreprises qui seroient regardées comme téméraires par des flottes montées de matelots comme de soldats à gages, & qui ne doivent avoir qu'une petite part au pillage, parce que tout le profit de la guerre doit être pour le Souverain qui les paye. Croit-on que des troupes réglées eussent jamais fait les expéditions que firent contre les Espagnols à la fin du dernier siècle les Flibustiers d'Amerique, si ces troupes avoient été en aussi petit nombre que l'étoient ces Pirates. Mais tout devenoit possible aux Flibustiers animés par l'esperance de partager entr'eux, suivant leur *Charte-partie*, tout le butin qu'ils pourroient faire.

Je reviens aux Saxons. Quelle expédition pouvoit paroître impossible à des flottes composées de bâtimens si legers qu'ils pouvoient aborder par tout, & si hardis



qu'ils tenoient la mer aussi fierement que les gros vaisseaux, qui d'ailleurs avoient alors peu d'avantage sureux. On sçait bien qu'avant l'invention de l'artillerie, & lorsque les combats de mer ne se faisoient qu'à coups de pierres, à coups de fleches, ou à coups de main, les gros vaisseaux ne pouvoient point avoir la même supériorité qu'ils ont aujourd'hui sur les petits bâtimens. Ainsi nos flottes Saxones faisoient tantôt des descentes sur les côtes de la mer, & tantôt elles remontoient les fleuves sans que les machines de guerre placées sur la rive pussent les empêcher d'aller plus loin. Le canon auroit certainement retenu les Saxons, à cause de la grande destruction de leurs bâtimens fragiles qu'il auroit faite. Mais il n'y en avoit point dans les tems dont nous parlons, & les machines de guerre dont on se servoit alors ne pouvoient être que des foibles armes, soit pour défendre une plage, soit pour en imposer à des bâtimens qui vouloient couler le long de la rive où elles étoient disposées. Il étoit trop difficile d'ajuster si bien les balistes & les catapultes, que les pierres ou les traits qu'elles décochoient vinssent en rasant la superficie de l'onde entammer à fleur d'eau les barques ou les vaisseaux contre lesquels on les lançoit. Nous avons assez de connoissance de ces machines très-composées, pour juger encore qu'il étoit difficile de les transporter d'un lieu à un autre, & qu'il falloit beaucoup de tems pour les y monter, & les y mettre en état de tirer.

Lorsque les vaisseaux Saxons avoient remonté un fleuve jusqu'aux endroits où il n'y avoit plus assez d'eau pour les porter, on les allégeoit en faisant mettre pied à terre à une partie de leur monde, qui suivoit ensuite la flotte, en marchant le long de la rive, & qui pou-

voit même remorquer à bras ces bâtimens légers, lorsque le tirage étoit bon. S'il falloit que cette infanterie eût à traverser une rivière qui entroit dans le fleuve, que toute l'armée remontoit, ils la passoient d'un bord à l'autre. Il n'y avoit que les barques plates, dont les Romains tenoient un grand nombre dans les fleuves, & les ponts enclos dans les murailles des Villes, qui fussent capables d'arrêter ces Barbares. Encore surmontoient-ils quelquefois cette dernière digue, en faisant ce que nos François du Canada appellent un *Portage*. Ils transportoient donc par terre leurs barques depuis l'endroit du fleuve, ou une Ville fortifiée les empêchoit de le remonter plus haut, jusqu'au dessus de cette Ville, & là ils les remettoient à flot. Comment voituloient-ils leurs bâtimens? Comme nous avons vû que César avoit fait voiturer les siens.

Ann. Mé-  
renses ad  
annum  
888.

Ce fut ainsi que les Normands, qui la plûpart n'étoient autres que des Saxons qui n'avoient pas voulu vivre sujets de Charlemagne, en usèrent en plusieurs occasions, & principalement quand ils voulurent, en l'année huit cens quatre-vingt-huit, entrer dans la partie du lit de la Seine, laquelle est au dessus de la ville de Paris, dont ils n'étoient pas maîtres. L'Histoire moderne parle même en plus d'un endroit de flottes à qui l'on a fait faire d'assez longs trajets par terre; sur tout on ne sçauroit ne se pas souvenir que Mahomet II. désespérant, lorsqu'il assiegeoit Constantinople, de faire entrer par mer ses galeres dans le port de cette Ville, parce qu'il avoit plusieurs fois attaqué sans succès l'estacade & la chaîne de bâtimens qui en fermoient l'ouverture, ce Sultan vint à bout enfin de les y introduire, en les y transportant par terre.

Les

Les Saxons étoient Payens, & même le culte qu'ils rendoient à leurs dieux étoit cruel. Lorsqu'ils avoient réuſſi dans une entrepriſe, ils avoient coûtume de ſacrifier à ces divinités une partie des captifs, afin d'obtenir un heureux retour. Cette nation avoit même plus d'éloignement que les autres nations barbares pour le Chriſtianisme, & l'on ſçait que nos Rois eurent encore plus de peine à la convertir qu'à ſe rendre maîtres de ſon Pays.

Sidon. A-  
poll. lib. 8.  
epiſt. 6.

## CHAPITRE XVII.

*Des Francs.*

**D**E toutes les nations Germaniques qui habitoient dans le voiſinage des Gaules, les Francs étoient celle qui avoit le plus de liaiſon avec les Romains, & qui étoit la moins barbare. Suivant la carte Geographique de l'Empire Romain, qu'on croit dreſſée ſous l'Empire d'Honorius, & qu'on appelle communément les *Tables de Conrard Peutinger*, à cauſe que ce fut lui qui trouva l'exemplaire antique dont Veller ſ'eſt ſervi pour les publier; ſuivant, diſ-je, les tables de Peutinger, le pays des Francs ſ'étendoit dans le cinquième ſiècle, depuis l'embouchure du Mein dans le Rhin, juſqu'à l'embouchure du Rhin dans l'Océan. On trouve dans cette carte le nom de *Francia* écrit à la droite du cours du Rhin, & entre les deux bornes que nous venons de marquer au pays des Francs.

Procope confirme ce qu'on trouve dans la carte de Peutinger, touchant la contrée où habitoient les Francs

avant que leurs Tribus se fussent établies en-deça du Rhin. Cet Historien dit, en commençant à faire mention de leurs premiers progrès dans les Gaules. » (a) Le Rhin se jette dans l'Océan. C'étoit dans les lieux marécageux qui sont à son embouchure, qu'habitoient en premier lieu ceux des Germains qui sont aujourd'hui si connus sous le nom de Francs, mais qui dans les tems dont je parle, faisoient une nation peu considérable. Agathias dit (b) aussi que dans les premiers tems les Francs étoient connus sous le nom de Germains, & voilà pourquoi l'un & l'autre Historiens les désignent si souvent par le nom de Germains. Que Procope qui écrivoit en Grece ait crû que cent ans auparavant lui les Francs n'occupassent que les marais qui sont à l'embouchure du Rhin, & qu'il n'ait point dit que leurs habitations s'étendoient en remontant ce fleuve jusqu'au Mein, on n'en sera point surpris, attendu la différence des tems, & la distance des lieux. D'ailleurs cette omission est encore suppléée par l'Histoire, & sur tout par un passage de S. Jérôme, mort dans le cinquième siècle. Ce passage dit : » Entre le pays occupé par les Saxons, & celui que tiennent les Allemands, se trouve la contrée habitée par les Francs. (c) Quoi qu'elle ait très-peu de largeur, elle ne laisse point d'être un Etat, dont les forces sont considérables. Les anciens Historiens lui donnoient le nom de Germa-

(a) Rhenus in Oceanum evolvitur. Hic sunt paludes ubi quondam habitabant Germani qui nunc Franci appellantur, gens barbara, & initio parum spectata.

Procop. de Bell. Goth. lib. 1.

(b) Sunt Franci Italiam accolæ & con-

termini, dicti Germani, quod quidem satis constat, &c. Agathias, lib. 1.

(c) Inter Saxones & Alemannos gens extat, non tam lata quam valida. Apud Historicos Germania, nunc Francia vocatur.

Hieron, in vita Hilarionis.



nie, mais on l'appelle aujourd'hui France. C'est de cette France que nous entendrons parler toutes les fois que nous dirons dans cet Ouvrage *la France Germanique* ou *la France ancienne*. Quand nous voudrons parler du pays qui se nomme à présent la France, nous dirons *la France* absolument.

On ne sçauroit guères douter, quand on fait attention à la manière dont s'explique Procope, que dans les tems dont il veut parler, les Francs ne possédassent l'Isle des Bataves, qui faisoit cependant une partie des Gaules. Elle étoit formée par le Rhin séparé en deux bras. D'ailleurs Zosime dit, en parlant d'une expédition de l'Empereur Julien, que lorsque ce Prince la fit, c'est-à-dire, vers le milieu du quatrième (a) siècle, les Francs Saliens tenoient déjà l'Isle des Bataves que les Romains avoient possédée autrefois toute entière. C'est de-là qu'étoient partis les Saliens, qui après avoir passé le Rhin, (b) s'étoient cantonnés dans la *Toxiandrie*, comme le dit Ammien Marcellin, en parlant des exploits du même Empereur. Suivant Monsieur Menfon Alting, cette *Toxiandrie* étoit à la gauche du Rhin, & s'étendoit jusqu'à la Meuse. On voit bien que Julien contraignit les Francs qui s'étoient cantonnés dans la terre ferme des Gaules, à en sortir, mais on ne voit point qu'il les ait chassés de l'Isle des Bataves. Cette Isle fait aujourd'hui une partie du territoire de la Province d'Hollande, & une partie de celui de la Province d'Utrecht, & la *Toxiandrie* est à peu près le Brabant.

Defer. Agr.  
Batavi, c. 6.  
p. 122.

(a) Et adpulsi ad Bataviam. ... Hæc insula prius Romanis in universum patiens, à Saliis hoc tempore possidebatur.  
Zosim. lib. 3. p. 147.  
(b) Quibus paratis, petit primos

omnium Francos, eos videlicet, quos consuetudo Saliis appellavit, ausos olim in Romano solo apud Toxiandriam locum habitacula sibi figere prælicenter.  
Amm. Marcell. lib. hist. 17.

C'étoit donc depuis l'Isle des Bataves jusqu'aux environs de Francfort que s'étendoient les habitations des Francs divisés alors en plusieurs tribus, dont chacune avoit son Roi particulier, ou son Chef indépendant. Tous ces Chefs, ainsi que nous espérons de le faire voir lorsque nous parlerons de l'avénement de Clovis à la Couronne, étoient égaux en dignité; aucun d'eux n'avoit droit de commander aux autres.

Les devoirs de la Royauté consistoient alors à remplir en personne deux fonctions. L'une étoit de commander ses sujets lorsqu'ils marchaient à quelque expédition. L'autre de s'asseoir sur le Tribunal, pour leur rendre la justice. Les Rois des nations les moins civilisées s'acquittoient du dernier de ces devoirs comme du premier. » Alors, dit (a) Priscus Rhetor, on vit paraître Attila, qui suivi d'Onésigius, s'avançoit d'un air grave, & qui attira sur lui les regards de tout le monde. Il s'assit sur un banc qui étoit à l'entrée de son Palais. Aussitôt ceux qui avoient des procès se présenterent, & le Roi des Huns les entendit, & prononça ses Jugemens. » Procope, après avoir dit comme une preuve de la modestie de Theodoric, que ce Prince qui étoit le maître de Rome & de l'Italie, se contenta du titre de Roi que les Romains réputoient bien inférieur au titre que donnoient les grandes dignités de leur Empire, (b) ajoute, que le nom de Roi

(a) Atillas egressus habitatione, gratulatus vultu, omnium oculis quaquaversus in se conversis incedens, cum Onésigio sedit pro aedibus. Hic cum multis quibus erant lites adierunt, & ejus justitiam exceperunt.

*Priscus Rhet. in Lacorp. leg. 1. 119.*

(b) Vixit contentus regis appellacione, qua Barbari supremos suos Principes donare consueverunt.

*Procop. de Bell. Goth. lib. 1. cap. 1.*

est celui que les Barbares ont coûtume de donner à leur Chef suprême.

Je me suis flaté, durant quelque tems, de pouvoir venir à bout d'éclaircir en combien de tribus les Francs étoient divisés au commencement du cinquième siècle, & quel étoit le nom propre que chacune d'elles portoit; mais j'ai enfin abandonné cette entreprise, principalement par une raison. La voici: C'est que les Auteurs contemporains ayant désigné quelquefois la même tribu par des noms différens, peuvent bien aussi avoir donné le même nom à des tribus différentes. Comme il est certain que les uns nomment Saliens les mêmes Francs que d'autres appellent Sicambres, ils peuvent bien aussi avoir donné à plusieurs tribus différentes ou le nom de Cattes, ou le nom de Camaves, ou le nom d'Amfivariens. Il y a même quelques-uns de nos Auteurs qui s'expriment avec tant de négligence, en parlant des Francs, qu'après en avoir fait mention en general, ils font une mention particulière des Saliens, (a) comme si ces Saliens n'eussent pas été compris sous le nom de Francs.

Greg. Tur.  
hist. lib. 2.  
cap. 9.

D'ailleurs il paroît que lorsque les Francs eurent commencé dans le cinquième siècle à se faire en deçà du Rhin des établissemens indépendans de l'Empire, il se forma parmi eux de nouvelles tribus, composées d'Es-sains échappés des anciennes tribus, & l'on ne sçauroit trouver le nom de ces peuplades dans l'histoire des tems antérieurs à la fondation des Colonies des Francs établies dans les Gaules. Telle aura été, par exemple, la

vincitur illic

(a) *Curfu Herulus, Chunus Jaculis, Francusque natatu,  
Sautomata Clypeo, Salius pede, falce Gelonus.*

*Sidon. Apollinaris in Paneg. Aviti.*

peuplade ou la Colonie des Ripuaires.

Il n'y a point lieu de douter que toutes les tribus des Francs ne fussent confédérées, & qu'elles ne fussent obligées, par une alliance défensive, d'accourir au secours de celle qui seroit attaquée dans ses foyers. Mais les faits qui vont être rapportés suposent que cette alliance ne fut point offensive. J'adopte volontiers concernant le tems de leur première alliance, l'opinion de Monsieur Menfon (a) Alting, qui croit qu'elle se fit sous le regne de l'Empereur Maximin. Les dévastations que ce Prince fit dans la Germanie, où, comme il l'écrivit lui-même au Sénat, il avoit pillé, ravagé, & brûlé près de deux cens lieues de pays, y furent cause de plusieurs transmigrations. Durant cette guerre, des peuples entiers se seront retirés dans le fond de la Germanie, pour s'éloigner de l'ennemi. Après la mort de Maximin, & quand la terreur qu'il avoit jettée dans le Nord fut passée, d'autres peuples vinrent occuper le pays abandonné. Les peuples qui seront venus alors occuper l'ancienne France, étoient peut être sortis de nations différentes; mais la confédération que le voisinage les engagea de faire pour le maintien de leur liberté, leur aura fait donner à tous le nom de Francs. En quelle année nos Francs vinrent ils s'établir sur la rive droite du Rhin? Aucun Auteur ne le dit précisément. On voit seulement

(a) Non possumus, Patres Conscripti, tantum loqui quantum fecimus. Per quatuor centum millia Germanorum vicinos incendimus, greges adduximus, captivos abstraximus.

*Capitolin. in Maxim.*

Francos populos dico, quia trans Rhenanorum plures sunt qui pro vindicanda libertate, sancito foedere in hoc

nomen convenerunt. .... De tempore denique quo initum foedus, in promptu nihil est quod pro comperto dicam. Videtur quidem verò non absimile. Maximini crudelem in Germanos victoriam... tum huic foederi, tum plurium Barbarorum moribus occasionem dedisse.

*Descriptio Agri Bavarici, tom. 1. pag. 68. & 70.*



par ce qu'écrivit Trebellius Pollio dans la vie de Gallien fait Empereur l'année de Jesus-Christ deux cens cinquante-trois, que sous le regne de ce Prince la nation des Franks étoit déjà établie sur la frontiere des Gaules. Trebellius en parlant de la guerre que Gallien entreprit contre (a) Posthume qui s'étoit fait proclamer Empereur dans la seconde Germanique, dit que l'armée de Posthume fut fortifiée par les secours que les Gaulois & les Franks lui fournirent. (b) Quand Probus fut fait Empereur en deux cens soixante & seize, il avoit déjà battu les Franks dans leurs marécages.

L'alliance qui étoit entre les différentes tribus des Franks n'empêchoit pas que chacune d'elle ne fût souveraine dans son territoire. C'est ainsi que les treize Cantons de la haute Allemagne sont unis aujourd'hui les uns avec les autres par ce lien que leurs Ecrivains appellent *Communions d'armes*, & qui oblige tous les Cantons à prendre les armes pour secourir celui d'entr'eux qui seroit attaqué. On verra dans le second & dans le troisième Livre de cet Ouvrage plusieurs faits qui prouvent ce que je viens d'avancer touchant l'état & la condition des tribus des Franks. Quant à leur religion, ils sont demeurés Payens tant qu'il sont restés dans la Germanie, & ils ne se sont convertis qu'après s'être établis dans les Gaules.

Les anciens Historiens parlent des Franks comme de la nation la plus valeureuse qui fût parmi les Barbares de l'Europe. Ils nous la dépeignent composée d'hommes également braves sur l'un & sur l'autre élément.

(a) Et cum multis auxiliis Posthumus juvaretur, Celticis ac Francicis, &c.  
*Treb. Poll. in Gallieno.*

(b) Testes Franci in viis strati paludibus, &c.  
*Vopiscus in Probo.*

Tout le monde sçait les grands exploits que les Francs ont faits sur terre, de quelles armes ils se servoient, & ce qu'ils avoient de particulier dans leur maniere de combattre. Quant à leurs expéditions maritimes, nous avons déjà rapporté un passage d'Eutrope, qui fait foi qu'ils étoient des Pirates aussi entreprenans que les Saxons. Eumenius & Zosime rapportent sur ce sujet un fait qui mérite bien une place ici. Sous le regne de l'Empereur Probus quelques particuliers d'un essain de Francs qui s'étoit soumis à l'Empire, & à qui l'on avoit donné des habitations sur le bord du Pont-Euxin, se saisirent de plusieurs vaisseaux, sur lesquels ils s'embarquerent pour (a) retourner par mer dans leur patrie. Qu'on juge par ce que fit cette troupe de déserteurs, si ceux qui la composoient étoient de bons hommes de mer. Elle saccagea d'abord les côtes de l'Asie & les côtes de la Grece qui se trouverent sur sa route. & puis elle fit avec succès plusieurs descentes en Lybie. Elle aborda ensuite en Sicile, où elle prit & pilla Syracuse, Ville autrefois si célèbre par les avantages que ses flottes avoient remportés dans plusieurs actions de mer. Après cela nos

(a) *Idem cum Franci ad Imperatorem accessissent, & ab eo sedes obtinissent, pars eorum quædam defectionem molita, magnamque navium copiam nacta, totam Græciam conturbavit. In Siciliam quoque delata & urbem Syracusanam adorta, magnam in ea cædem edidit. Tandem cum & in Africam adpulisset ac rejecta fuisset, adductis Carthaginæ copiis, nihilominus domum redire nullum passâ detrimentum potuit.*

*Zosimus, lib. hist. 4. pag. 65.*

Recurtabat quoque in animo illa sub divo Probo, & paucorum ex Francis

*captivorum incredibilis audacia, & indigna felicitas, qui à Ponto usque corruptis navibus Asiam Græciamque populati, nec impune plerique Lybiæ littoribus appulsi, ipsas postremo navibus quondam victoriis nobiles Syracusas ceperunt, & immenso itinere pervekti, Oceanum quâ terras irrupit intraverunt, atque ita eventu temeritatis ostenderunt, nihil esse clausum Piratiæ desperationi, quo navigio pateret accessus.*

*Eumenius in Paneg. Constantii Chlorig, cap. 18. edit. Cellarii. pag. 108.*

brigands

brigands mirent pied à terre dans le pays que les Romains apelloient la Province d'Afrique, & ils ne se rembarquerent qu'à l'aproche des troupes qui s'étoient rassemblées dans Carthage, la Capitale de cette contrée, pour les venir attaquer. Enfin, ils entrèrent dans l'Océan par le détroit de *Gibraltar*, & ils arriverent sans perte & sans dommage dans leur pays natal, aprenant au monde, par le succès de leur voyage, qu'aucun pays où des vaisseaux peuvent aborder, n'étoit à couvert des entreprises d'une troupe de Pirates. Eumenius dit à peu près les mêmes choses.

Un des Panégyristes de Constantin le Grand (a) raconte que les Francs s'étant laissés emporter à leur audace, étoient entrés dans la Méditerranée, & qu'ils avoient saccagé les côtes de l'Espagne. Enfin, les Auteurs du quatrième siècle & du cinquième sont remplis de passages qui font voir que les Francs étoient également bons soldats & bons hommes de mer.

Comme les habitans des régions situées au-delà du Rhin & sur la gauche du Danube, n'avoient point de Villes murées où les plus considérables d'entre eux fussent domiciliés, & comme on ne pouvoit pas ainsi subjuguier le pays & le tenir soumis, en prenant & en gardant ses places, les Romains depuis long-tems avoient renoncé au dessein d'asservir cette partie de la Germanie, & de la réduire en forme de Province. Ils s'étoient donc résolus à prendre le Rhin pour borne de

(a) Franci præter cæteros truces, quorum vis cum ad bella effervesceret ultra ipsam Oceanum, æstu furoris evecta. Hispaniarum etiam oras infestas armis habebat.

Nazarius in Paneg. Constantii Magni,

cap. 17. edit. Cellarii. pag. 254.

Et domitis oppressa Francis bella Piratica.

Mammertinus in Paneg. Maximiani, cap. 7. pag. 35.



*Salus Pro-*  
*vinciarum.*

l'Empire, & à faire de son lit leur barrière contre les Barbares. Voilà pourquoi ce fleuve est appelé le *Salut des Provinces* dans les médailles de Posthume. Rien ne leur convenoit mieux dès qu'ils avoient ce dessein, que d'entretenir la paix & une bonne amitié avec les Germains qui habitoient sur la rive droite du Rhin, afin qu'ils ne fissent point d'incursions dans les Gaules, & même afin qu'ils défendissent l'approche de ce fleuve contre les nations qui habitoient dans l'intérieur de la Germanie. On trouve cette maxime de gouvernement, qui servoit de base à la politique des derniers Empereurs, très-bien expliquée dans une lettre que Probus écrit au Sénat après avoir rétabli la tranquillité dans les Gaules, & la paix sur la frontière. » (a) Je rends graces » aux Dieux qui ont daigné justifier le jugement que » vous avez porté de moi... Les Barbares nos voisins » labourent maintenant pour nous, c'est pour nous » qu'ils sement, & ils portent les armes pour le service » de l'Empire contre les nations qui sont dans l'inté- » rieur de leur pays. Enfin les bœufs des Barbares ser- » vent à cultiver les terres des Gaules. C'est pour notre » usage qu'ils nourrissent du bétail, ce sera pour fournir » des remontes à notre cavalerie que leurs haras mul- » tiplieront.

Il est vrai que Probus ne nomme point les Francs ni leur pays dans cette lettre ; mais nous sçavons d'ailleurs

(a) Compositis igitur rebus, tales ad Senatum litteras dedit. Ago Diis immortalibus gratias, Patres conscripti, quia in me judicia vestra comprobant. Omnes jam Barbari vobis arant, vobis serviunt, & contra interiores nationes vobis militant... Arantur Gallicana rura

bobus barbaris, & iuga Germanica præbent captiva colla nostris cultoribus. Pascuntur ad nostram alimoniam gentium pecora diversarum: Equinum pecus jam nostro circumdatur equitatu.

*Expositus in Probo.*



que c'étoit à eux qu'il venoit d'avoir affaire quand il l'écrivit. Zosime dit que Probus (a) avoit entrepris l'expédition qu'il fit dans les Gaules pour mettre en sûreté les Cités des deux Provinces Germaniques, où les Barbares qui habitoient sur la rive droite du Rhin, faisoient des incursions, & que dans le cours de cette expédition les Generaux Romains avoient défait un gros corps de Francs.

Je supplie le Lecteur de faire ici une observation nécessaire pour bien expliquer le passage de Zosime qui vient d'être rapporté, & plusieurs autres passages d'Auteurs ses contemporains. Cette observation est qu'il faut y entendre souvent par la Germanie absolument dite, non point la Germanie qui étoit sur la droite du Rhin, ou si l'on veut la grande Germanie, mais les deux Provinces Germaniques qui étoient sur la gauche du Rhin, & qui faisoient deux des dix-sept Provinces des Gaules. Il n'y auroit pas de sens dans le passage de Zosime si l'on entendoit de la grande Germanie ce qui s'y trouve dit de la Germanie. Il en est de même de plusieurs passages des Auteurs contemporains de Zosime, & par conséquent on ne sçauroit douter qu'il ne les faille entendre de la Germanie Gauloise. Par exemple, on ne sçauroit douter que le nom de Germanie ne soit employé pour dire les Provinces Germaniques des Gaules dans le passage suivant qui est tiré de l'un des fragmens de Sulpitius Alexander, que Gregoire de Tours nous a conservés. (b) « En ce tems-là les Francs sous le

(a) Quoniam Civitatibus Germanicis quæ à vicinis Rheno Barbaris infestabantur subveniendum erat, Rhenum ipsæmet Probus versus cum copiis movit... Alterum contra Francos prælium pugnavit, quibus opera Ducum strenuè victis. *Zosim. Hist. lib. 1.*

(b) Eo tempore Genobaude, Mar-

» commandement de Genobaudés, de Marcomer & de  
 » Sunon, firent une irruption dans la Germanie, & perçant  
 » la frontière, ils y mirent à feu & à sang les contrées  
 » les plus fertiles. Les habitans de Cologne tremblèrent  
 » même pour leurs foyers durant cette incursion. Dès  
 » qu'on en eut appris la nouvelle à Trèves, Nanienus &  
 » Quintinus rassemblèrent l'armée, à la tête de laquelle  
 » ils s'avancèrent jusqu'à Cologne. Mais l'ennemi char-  
 » gé de butin qu'il avoit fait en pillant le meilleur pays  
 » de nos Provinces, repassa le Rhin.

Je reviens à la politique, suivant laquelle les Romains se conduisoient avec les nations Barbares qui habitoient sur la frontière de l'Empire. Elle leur aura fait rechercher l'amitié des Francs dès que ces derniers se furent une fois établis sur la rive droite du Rhin, ce qui arriva vers le milieu du troisième siècle, comme on vient de le dire. Dès que nous ne pouvons pas sçavoir rien de plus précis concernant la date de cet établissement, nous ne pouvons pas sçavoir non plus en quel tems précisément fut fait le premier traité de paix & de bonne correspondance entre les Romains & les Francs. On ne trouve rien concernant ce traité original dans les Auteurs anciens, qui font seulement mention de son renouvellement. Nous rapporterons ci-dessous leurs passages.

Le meilleur moyen que les Romains pussent employer pour obliger les nations barbares établies sur la

comere & Sunone ducibus Franci in Germaniam prorupere, & plurimis mortalium limite irrupto caesis, fertiles maxime pagos depopulati, Agrippinensi etiam Coloniz metum incutere. Quod ubi Treveris perlatum est, Nanienus &

Quintinus collecto exercitu apud Agrippinam convenere. Sed onusti præda hostes, Provinciarum opima depopulati Rhenum transiere.

*Greg. Turr. lib. Hist. 2. cap. 9.*

frontiere, à laisser en paix le territoire de l'Empire, c'étoit celui d'engager ces peuples à cultiver leurs propres terres, & à élever du bétail. Dès que les hommes ont de quoi vivre chez eux, dès qu'ils ont quelque chose à perdre, ils deviennent & moins entreprenans & plus circonspects. D'ailleurs le Romain profitoit encore du travail des Barbares ses voisins, parce qu'il trouvoit, sans sortir de chez lui, des chevaux & des troupeaux à bon marché. Aussi voyons-nous que les Auteurs du quatrième siècle & du cinquième mettent au nombre des actions les plus loüables de leurs Heros, celle d'avoir sçu réduire les Barbares établis sur la frontiere de l'Empire, à forger avec le fer de leurs armes des outils propres au labourage, & cela pour changer leurs bruières en champs couverts de moissons, & leurs marais en des prairies chargées de bétail. Claudien employe toute son emphase à louer Stilicon, (a) le Ministre & le General de l'Empereur Honorius, d'avoir contraint les Saliens & les Sicambres à cultiver si bien la rive droite du Rhin sur laquelle ils habitoient, que le voyageur incertain ne pouvoit plus discerner quelle étoit la rive du fleuve qui apartenoit aux Franks, & quelle étoit la rive qui apartenoit aux Romains. Il faut, ajoûte notre Poëte, que le voyageur s'en informe aux gens du pays. Les Romains mettoient encore en usage un autre moyen d'engager les Barbares qui habitoient sur la frontiere de l'Empire, & particulièrement les Franks,

(a) Rhenumque minacem  
 Cornibus infractis adeo miscere cogis,  
 Ut Salius jam rura colat, flexosque Sicambri  
 In falcem curvent gladios, geminasque viator  
 Adspiciens ripas, quæ sit Romana requirat.  
*Claud. de Laudibus Sest. lib. 1.*

(a) à ne point exercer d'hostilités. C'étoit de leur payer des subsides. Une des louanges que Claudien donne à Stilicon, c'est que sa renommée eût réduit ces Rois Franks à longue & blonde chevelure, qui faisoient leur séjour où le Rhin se sépare en deux branches pour former l'Isle des Bataves, ces Rois qui étoient en possession de tout tems de faire acheter aux Romains par un tribut honteux la tranquillité des Gaules, & qui n'avoient jamais voulu venir faire leur cour aux Empereurs, à passer enfin ce fleuve pour venir supplier Stilicon de leur accorder la paix, & de joindre à leur humble prière l'offre de lui donner en ôtage leurs propres enfans.

Il paroît même que les Romains, soit en répandant de (b) l'argent, soit par leurs intrigues, eussent beaucoup de crédit dans l'élection des Rois des Franks, & qu'il leur fût permis de se vanter, avec quelque vraisemblance, que c'étoient eux qui avoient mis ces Prin-

(a) Impiger à primo descendens fluminis ortu  
 Ad bifidos tractus, & juncta paludibus ora  
 Fulmineum perstrinxit iter, ducis impetus ondas  
 Vincebat celeres, & pax à fonte profecta  
 Cum Rheni crescebat aquis. Ingentia quondam  
 Nomina, crinigero flaventes vertice Reges,  
 Qui nec principibus donis precibusque vocati  
 Paruerant, jussi properant, segnique verentur  
 Ostendisse moras, transvesti lintibus annem  
 Occursant ubicumque velis, nec fama fefellit,  
 Justitiz, videre pium, videre fidelem.  
 Illi terribiles quibus otia vendere semper  
 Mos erat, & fœda requiem mercede pacisci,  
 Natis obsidibus, pacem tum supplice vultu  
 Captivoque rogant.

*Ibidem.*

(b) Provincia missos  
 Expellet potius fasces quam Francia reges  
 Quos dederit.

*Ibidem*



ces sur le Trône. » Nos Provinces, dit Claudien à Stilicon, chasseront plutôt les Officiers envoyés par l'Empereur pour les gouverner, que les Francs ne détrôneront les Rois que vous leur aurez donnés.

Un troisième moyen que les Romains employoient pour vivre en bonne intelligence avec les Francs, c'étoit de tenir à leur solde des corps de troupes de cette nation, & d'avancer aux premières dignités de l'Empire ceux qui servoient dans ces corps. Non seulement les Romains empêchoient par cette politique que les hommes les plus actifs & les plus audacieux d'une nation guerrière, ne machinassent sans cesse quelque entreprise sur les Gaules, mais ils attachoient encore à leur service de braves soldats, & de bons Officiers.

La Notice de l'Empire met au nombre des troupes subordonnées au Generalissime de la Cavalerie du département des Gaules, l'ancien corps des Saliens, celui des Bructeres, celui des Ampsivariens, & d'autres corps encore désignés par le nom des pays que les Francs tenoient quand elle fut rédigée, c'est-à-dire, dans le tems d'Honorius. Nous avons déjà vu que suivant ce même monument, il y avoit à Rennes un quartier de Francs qui étoient du nombre de ces troupes, à qui les Romains avoient donné des terres, & qu'on nommoit les *Lètes* ou les *Contens*. Si nous avions une entière intelligence de la signification des noms que portoient les corps de troupes dont la Notice de l'Empire fait mention, & si nous sçavions l'origine de ces dénominations, nous verrions peut-être qu'il y avoit bien encore d'autres corps de Francs dans les Gaules, sous le regne d'Honorius, que ceux dont nous venons de faire mention. Parmi une nation aussi courageuse que l'étoit celle des Francs,

il devoit se trouver plusieurs citoyens qui aimassent mieux mener la vie d'un homme qui sert dans des troupes réglées, où il subsiste honorablement de sa solde, & où il monte de grade en grade, que de faire le métier de brigand, ou de vieillir sous une chaumière dans les travaux rustiques. Ceux des Francs qui s'engageoient au service des Romains, n'étoient point certainement les plus mauvais sujets de la nation. Aussi en trouvons nous plusieurs de parvenus aux premières dignités de l'Empire.

*En 407.* Quoique je ne commence mon Histoire qu'à l'invasion des Gaules par les Vandales, je crois qu'on me pardonnera de rapporter ici de suite plusieurs événemens arrivés dans les tems antérieurs, mais très-propres à mettre en évidence qu'il y avoit déjà deux siècles quand Clovis commença son regne, que les Francs étoient en grande relation avec les Romains, & que dès lors ils étoient accoutumés de longue main à vivre les uns avec les autres. Quand ce Prince monta sur le Trône, il y avoit déjà deux cens ans que les Francs avoient avec les Romains les liaisons de commerce & d'alliance que les Suisses ont avec les François depuis le regne de notre Roi Louis XI.

*Lib. Hist. 16.* Pour ne pas remonter plus haut que Constantin le Grand, il y avoit sous son regne plusieurs Francs qui portoient les armes dans les troupes de l'Empire. Ammien Marcellin parle d'un Bonitus Franc de nation, qui servoit en qualité de Tribun sous cet Empereur lorsqu'il faisoit la guerre à Licinius. Silvanus fils de ce Bonitus servoit aussi les Romains dans les Gaules, & il y fut tué dans le tems que Julien y commandoit. Suivant les apparences, Magnence qui fut proclamé Empereur

pereur en l'année trois cens cinquante, & son frere Decentius qu'il fit César, étoient de cette même nation.

Quand Julien eut fait une convention avec les Saliens, il enrôla un grand nombre de Francs qu'il fit même entrer dans les légions. (a) Plusieurs des dignités de la Cour Imperiale étoient alors possédées par des Francs.

Aurel. Victor. in Cæs.  
Zosim. hist. lib. 3.

Gratien commença son regne l'an de Jesus-Christ trois cens soixante & quinze. Ammien Marcellin dit que ce Prince, en confiant (b) à Nanienus l'exécution d'une entreprise importante, lui donna pour Collègue un homme d'un grand courage, & d'une grande expérience à la guerre, Mellobaudés, un des Rois des Francs, & qui étoit outre cela l'un des Capitaines de la garde Impériale. Je prie le Lecteur de faire attention à ce passage, qui montre que les Rois des Francs ne croyoient pas, non plus que les autres Rois Barbares, que leur Couronne fût incompatible avec les grandes dignités de la Monarchie Romaine. Si Mellobaudés a bien pû vers l'année 380. exercer l'emploi dont nous venons de le voir en possession, à plus forte raison Childeric aura-t'il pû cent ans après, accepter, quoiqu'il fût Roi des Francs, la dignité de Maître de la Milice Romaine dans les Gaules. Les apparences veulent que notre Mellobaudés soit la même personne que le Merobaudés dont il est fait mention dans les Fastes de Prosper. Cet Auteur dit: » L'Empereur Gratien ayant » perdu auprès de Paris une bataille contre les troupes » du Tyran Maximus, ce qui arriva par la trahison de

Ad annum  
384.

(a) Tunc in palatio Francorum multitudo florebat.

Amm. Marc. Hist. lib. 15.

(b) Eique Mellobaudem junxit pari

potestate Collegam..... Comitem domesticorum Regemque Francorum, virum bellicosum & fortem.

Ibid. lib. 31.



» Merobaudés Maître de la Milice, il se sauva dans  
 » Lyon, où il fut tué. Rien n'est plus naturel que de  
 trouver en 384. Maître de la Milice, le même Officier  
 qu'on a trouvé l'un des Capitaines de la Garde Impé-  
 riale quelques années auparavant. Il est vrai qu'il y a un  
 peu de différence entre Mellobaudés & Merobaudés;  
 mais on sçait bien que tous les Romains n'écrivoient  
 pas de même le nom des Barbares dont ils avoient oc-  
 casion de parler. L'ortographe de ces noms étoit com-  
 me arbitraire dans la langue Latine. En combien de ma-  
 nieres différentes les Auteurs qui ont composé en cette  
 langue ont-ils écrit le nom d'Attila. C'est un point de  
 critique, qui dans la suite sera traité plus amplement.  
 Il est toujours certain que ce Merobaudés qu'on recon-  
 noît à son nom avoir été Barbare, fut deux fois Con-  
 sul. La premiere, en l'année de Jesus-Christ trois cens  
 soixante & dix-sept, & la seconde, en trois cens qua-  
 tre-vingt-trois.

Mellobaudés n'est pas le seul General Franc de na-  
 tion que Gratien ait employé. (a) Nous aprenons de  
 Zosime que dans une conjoncture fort délicate cet Em-  
 pereur confia le commandement d'un gros corps de  
 troupes à Baudon & à Arbogaste. L'un & l'autre étoient  
 Francs, ajoute cet Historien, mais très-portés par leur  
 inclination à servir l'Empire, & même très-desinteref-  
 sés, quoique Barbares. D'ailleurs ils étoient hommes de  
 projet & d'exécution. Il est parlé encôre de ce Baudon  
 qui fut Consul en trois cens quatre-vingt-cinq dans

En 390.

(a) At Imperator Gratianus, harum  
 nuntio non parùm perturbatus, satis  
 magnas copias ablegat Baudoni duci tra-  
 ditas, cum quo & Arbogastem misit.  
 Erant autem ambo natione Franci, ami-

ffimis in Romanos animis, ab avaritia  
 donisque caprandis prorsus immunes,  
 in bellicis rebus prudentia pariter ac ro-  
 bore præstantes.

Zosim. Hist. lib. 4. pag. 243.



d'autres Ecrivains du quatrième siècle ; & S. Ambroise Ep. 17. dans la lettre où il rend compte à l'Empereur Valentinien le jeune, de la négociation qu'il avoit faite par son ordre avec le Tyran Maximus, fait mention de ce Baudon comme d'un Officier très-attaché à ses Maîtres.

Arbogaste, cet autre Franc qui servoit l'Empire, ne ressembloit pas à Baudon. Ce fut cet Arbogaste qui se rendit maître de la personne de Valentinien II son Empereur, & qui le fit mourir, après avoir mis sur le Trône le Tyran Eugene. Voici ce qu'on trouve au sujet de cet événement arrivé vers l'année trois cens quatre-vingt-dix, & de quelques autres qui l'avoient précédé, dans un des fragmens de Sulpitius Alexander, & je le rapporterai d'autant plus volontiers qu'on y peut observer deux choses. La première, c'est qu'il y est fait mention du renouvellement des anciens Traités ; ce qui prouve que les Francs avoient fait des alliances avec l'Empire longtemps avant l'année 390. La seconde, que les Francs servoient l'Empire contre d'autres Francs ; ce qui fait voir que le gros de la nation ne prenoit point toujours part aux querelles que s'attiroit quelque une de ses Tribus, en commettant des hostilités dans les Gaules. Comme chacune d'elles avoit son Roi & ses intérêts particuliers, il devoit arriver souvent qu'une Tribu commît des hostilités, quand les autres aimoient mieux s'en tenir à une observation religieuse des Traités.

Sulpitius Alexander, après avoir raconté dans son quatrième Livre la mort de Victor fils du Tyran Maximus, & qui fut tué l'année trois cens quatre-vingt-huit, peu de jours après que son pere eût été défait & massacré par les troupes de Valentinien II, écrit donc :

» (a) Dans ce tems Carietto & Syrus, à qui l'on venoit  
 » de donner le commandement que Nanienus avoit au-  
 » paravant, se tenoient dans les deux Provinces Ger-  
 » maniques pour en imposer aux Francs. A quelques li-  
 » gnes de là Sulpitius ajoute : Nonobstant ces précau-  
 » tions, les Francs firent une incursion dans les Provin-  
 » ces Germaniques, d'où ils emportèrent un grand bu-  
 » tin. Arbogaste vouloit que sans temporiser l'Empe-  
 » reur Valentinien fît châtier les Francs, à moins qu'ils  
 » ne méritassent leur pardon, en rendant sur le champ,  
 » outre ce qu'ils venoient de prendre, tout le pillage  
 » qu'ils avoient fait l'année précédente, lorsqu'ils avoient  
 » défait l'armée Romaine qui étoit entrée dans leur  
 » pays, & à moins qu'ils ne livrassent les auteurs de la  
 » guerre pour être punis d'avoir été les infraçteurs de  
 » la paix entre les deux nations. » Sulpitius rapporte en-  
 » core après avoir rendu compte de la maniere dont les  
 » Generaux s'y étoient pris pour s'acquitter de leur com-  
 » mission : » Que l'Empereur après avoir eu une entrevûe  
 » avec Sunnon & avec Marcomer Rois des Francs, &  
 » après les avoir engagés à lui donner des ôtages, avoit  
 » repris le chemin de Trêves pour y passer l'hyver.

Quelques lignes après c'est Gregoire de Tours qui  
 parle, Sulpitius Alexander écrit ce qu'on va lire tou-

(a) In quarto verò libro cum de in-  
 terfectore Victoris filii Maximi Tyranni  
 narraret, ait: Eo tempore Carietto &  
 Syrus in locum Nanieni subrogati in  
 Germania cum exercitu opposito Fran-  
 cis diversabantur. Et post pauca; cum  
 Franci de Germania prædas tulissent ad-  
 jecit: Nihil Arbogastes diffine volens,  
 commonet Casarem penas debitas à  
 Francis exigendas, nisi universa quæ su-

periori anno caesis legionibus diripue-  
 rant, confestim restituerent auctoresque  
 belli traderent in quos violata pacis per-  
 hendia puniretur. Hæc acta cum Duces es-  
 sent, retulit, & deinceps ait: Post dies pau-  
 culos cum Marcomere & Sunnone Fran-  
 corum Regalibus transacto furtim collo-  
 quio, Imperator acceptis ab eis obsidi-  
 bus, ad hiemandum Treveris concessit,

Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 9.

chant les malheurs de Valentinien II. » (a) Tandis que  
 » les événemens , dont nous avons fait mention , arri-  
 » voient dans la Thrace qui étoit de l'Empire d'Orient ,  
 » ceux qui survinrent dans les Gaules mirent l'Empire  
 » d'Occident en une grande confusion. L'Empereur Va-  
 » lentinien dans le tems qu'il étoit à Vienne , fut fait  
 » prisonnier dans son propre Palais par les menées d'Ar-  
 » bogaste , qui ne laissoit point plus de part dans le gou-  
 » vernement à ce Prince , que s'il eût été un particulier.  
 » Tous les emplois militaires étoient remplis par des  
 » Francs , & ceux qui exerçoient les emplois civils , s'é-  
 » toient livrés à Arbogaste. Ainsi aucun des Officiers  
 » de l'Empereur n'osoit obéir à ses ordres , ni même faire  
 » la moindre des choses dont il les prioit. Au milieu de  
 » l'hyver qui étoit fort rude , (b) Arbogaste qui avoit  
 » une haine de famille contre Sunnon & contre Mar-  
 » comer , deux des Rois des Francs , se rendit à Co-  
 » logne , dans l'idée que la saison lui seroit favorable  
 » pour ravager impunément les Etats de ces Princes ,  
 » parce que les arbres étant dépouillés de leurs feuilles ,  
 » il seroit plus difficile qu'en un autre tems de lui dres-

(a) Dum diversa in Oriente per Thra-  
 cias geruntur , in Gallia status publicus  
 perturbatur clauso apud Viennam Pa-  
 latii aribus Principe Valentiniano , &  
 pœne infra privati modum redacto , mi-  
 litaris rei cura Francis satellitibus tradi-  
 ta : civilia quoque officia in conjuratione  
 nem Arbogastis transgressa , nullusque  
 & omnibus sacramentis militiæ obstric-  
 tis reperiebatur qui famulati Principis  
 sermone aut jussu obsequi auderet , &c.

*Ibidem.*

(b) Dehinc refert quod eodem anno  
 Arbogastes Sunnonem & Marcomerem

subregulos Francorum gentilibus odiis  
 insectans Agrippinam rigente maximè  
 hieme petiit , ratus tunc omnes Franciæ  
 recessus penetrandos utendosque , cum  
 discissis foliis nudæ atque arentes silvæ  
 insidiantes occultare non possent. Collec-  
 to ergo exercitu transgressus Rhenum ,  
 Bructeros ripæ proximos pagum etiam  
 quem Chamavi incolunt depopulatus  
 est , nullo unquam occurrente , nisi quod  
 pauci ex Amplivariis & Chattis Marco-  
 mere Duce in ulterioribus collum ju-  
 gis apparuere.

*Ibidem.*



» ser des embuscades. Dès qu'Arbogaste fut arrivé à  
 » Cologne, il tira l'armée Romaine de ses quartiers,  
 » & après avoir passé le Rhin, il mit à feu & à sang les  
 » habitations des Bructeres, qui sont sur la rive droite  
 » de ce fleuve, & il traita de même la Tribu des Cha-  
 » maves. Personne ne se mit en devoir de lui faire tête.  
 » Il y eut seulement un petit nombre de Cattes & d'Amp-  
 » siviariens qui s'assemblerent, & à la tête de qui Mar-  
 » comer vint se mettre, mais il ne se fit voir que sur la  
 » croupe de quelques montagnes voisines.

Nous ne pouvons point donner la date précise de tous ces événemens, & nous nous contenterons de dire qu'il est probable qu'ils arriverent en trois cens quatre-vingt-onze; car il est certain que ce fut cette année-là qu'Arbogaste fit proclamer Eugene Empereur, & qu'il se rendit maître de la personne de Valentinien II, qu'il fit mourir à Vienne l'année suivante. Cette guerre des Romains contre les Franks fut bientôt terminée, puisqu'il est évident par le récit de Sulpitius Alexander, qu'Eugene avoit fait déjà la paix avec eux lorsqu'il fut détrôné & mis à mort par l'Empereur Theodose le Grand, & cela arriva en trois cens quatre-vingt-quatorze.

» Le Tyran Eugene, dit notre Historien. (a) s'étant  
 » mis en campagne, s'avança jusqu'au Rhin la frontiere  
 » des Gaules, afin de renouveler suivant l'usage les an-  
 » ciens Traités d'alliance avec les Rois des Franks, &  
 » les Rois des Allemands, & de donner ainsi à con-

(a) Dehinc Eugenius Tyrannus suscepto expeditionali procinctu, Rheni litem petiit, ut cum Alamannorum & Francorum regibus vetustis fœderibus ex

more initis, immensum ea tempestate exercitum gentibus feris ostenderet.

*Ibidem.*



« noître aux nations sauvages qu'il avoit à sa disposition  
 » une armée innombrable. » Les Romains apelloient  
 probablement, *les nations Sauvages*, celles des nations  
 Barbares avec lesquelles ils n'avoient encore fait aucun  
 pacte ni convention ; au lieu qu'ils apelloient les *nations*  
*allies* celles de ces nations avec lesquelles ils avoient  
 des Traités qu'on rompoit bien de tems en tems, mais  
 qu'on renouvelloit de même. Paulin de Milan, en par-  
 lant de l'expédition d'Arbogaste contre les Francs, de  
 laquelle il vient d'être fait mention, observe (a) qu'Ar-  
 bogaste y fit la guerre contre la nation des Francs dont  
 il étoit.

Le quatrième des moyens que les Romains mettoient  
 en œuvre pour empêcher que les Francs ne commissent  
 des hostilités, c'étoit d'en transplanter de tems en tems  
 des peuplades dans le territoire de l'Empire, où ils leur  
 donnoient des habitations. La sortie de ces Essains hors de  
 l'ancienne France devoit avoir deux bons effets. Le pre-  
 mier étoit de tirer ces Colons de la triste nécessité de se  
 faire brigands pour subsister ; & le second, c'étoit de  
 mettre les Francs qui restoient dans leur patrie, en état  
 d'y vivre plus commodément. Un pays qui n'est point  
 capable de nourrir trois mille hommes en nourit très-  
 bien deux mille. D'ailleurs les peuplades dont nous par-  
 lons, étoient encore avantageuses à l'Empire par une  
 raison : on ne leur donnoit point des terres qui fussent  
 actuellement cultivées, mais des terres abandonnées,  
 & qu'ils mettoient en valeur au grand avantage de l'E-  
 tat, puisqu'ils y étoient soumis aux charges publiques,

(a) Arbogastem. . . adversus gentem | liquis verò pacem iniisse.  
 suam bellum gessisse, atque non parvum | Paulin. Nid. in Vit. Ambros.  
 multitudinem manu fuisse, cum re-

Eum. in  
Panegy.  
Const. cap.  
21.

& tenus d'obéir aux Officiers du Prince, ainsi que les autres sujets. Nous avons rapporté, en parlant des Lètes, un passage du Panégyrique de Constantius Chlorus par Eumenius, dans lequel l'Auteur après avoir loué l'Empereur Maximien sur les peuplades de Francs qu'il avoit établies dans le pays de Trèves, & dans celui des Nerviens, vante Constantius d'avoir fait cultiver aussi par des Laboureurs Barbares ce qu'il y avoit de champs abandonnés dans la Cité d'Amiens, dans celle de Beauvais, dans celle de Troyes, & enfin dans celle de Langres qui étoit au milieu des Gaules.

Quelquefois c'étoit en se servant de la force ou du moins de menaces, que l'Empereur obligeoit des familles entières de Francs à venir s'établir dans les Gaules. Eumenius dit à Constantin le Grand dans le Panégyrique (a) de ce Prince : » Parlerai-je des Tribus des » Francs les plus enfoncées dans le pays de cette nation, de ces Tribus qui n'habitoient pas sur la frontière, ni en des lieux dont les Romains se fussent rendus » maîtres, mais que vous avez comme arrachées du fond » de leur ancienne patrie pour les transplanter dans les » cantons dépeuplés des Gaules, où elles apprennent à » vivre en paix de leur travail, & où elles fournissent » des hommes pour recruter nos troupes ?

Suivant les apparences, la Colonie des Francs, qui sous le regne d'Honorius étoit établie dans la Cité de Tongres, où elle habitoit sur le bord de l'Alve, & qui, comme nous le verrons dans l'Histoire du regne de

(a) Quid loquar rursus intimas Francorum nationes, non jam ab his locis quos olim Romani invaserunt, sed à propriis ex origine sua sedibus, atque ab ultimis Barbariz littoribus avulsas, ut

in desertis Galliz regionibus collocatz, & pacem Imperii Romani cultu juverent, & arma delectu ?

Eum. in Paneg. Constantini Magni, cap. 6. ed. Cell. pag. 147.

l'Empereur

l'Empereur Avitus, étoit de la Tribu des Cattes, aura été une de ces peuplades que les Empereurs précédens avoient transplantées dans le sein des Gaules. Claudien dit, en parlant du bon ordre que Stilicon faisoit observer dans l'Empire : » Que la sûreté étoit si grande par » tout, que les troupeaux Gaulois passaient sans crain- » dre l'Alve pour aller paître dans les montagnes où les » Franks habitoient. » (a) Cette Alve est une riviere des Ardennes qui entre dans l'Ourte, laquelle se jette dans la Meuse. (b) Il ne faut point être surpris que Claudien louë Stilicon d'avoir empêché que des sujets de l'Empire ne pillassent d'autres sujets de l'Empire. Ce malheur étoit arrivé sans doute plusieurs fois avant que ce Ministre eût rétabli l'ordre dans les Gaules. En effet, c'étoit exposer les Franks dont nous parlons, à une grande tentation, que d'envoyer paître ses troupeaux dans leurs collines. Je ne crois point que les voisins des colonies de Tartares que le Souverain a établies en Pologne, envoient du moins sans précaution, leurs chevaux pâturer dans les communes de ces colonies. Sans sortir de l'ancien district de Tongres, on y trouveroit encore aujourd'hui quelque canton dont les habitans pourroient être capables de dîmer au moins le bétail qui viendrait de loin paître trop près de leurs villages.

Il est vrai que l'Alve s'appelle en Latin *Alba*, & non pas *Albis*, comme Claudien a écrit ; mais ce Poëte aura cru qu'il lui étoit permis de changer pour rendre son vers

(a) mediumque ingressa per Albim,

Gallica Francorum montes armenta pererrent.

Claud. de laudibus Ssil. lib. 1.

(b) Est quoque Alba fluvius *Albe* vel *Alve* nuncupatus Arduennensibus, qui in Urtam effluit.

Valesius, Notu. Gal. ad voces Alba & Urtam.



plus harmonieux la dernière syllabe de ce mot, & il aura pris cette licence avec d'autant moins de scrupule, qu'elle ne déguisoit point le mot propre dont il s'agit. Quelle que soit la terminaison du mot, qu'on dise ou *Albis* ou *Alba*, il donne également à connoître que son origine vient de ce que le fleuve qui le porte a les eaux blanchâtres.

Il est bien plus aisé de croire que Claudien ait pris cette licence, ou, si l'on veut, que ce Poète né en Égypte n'ait pas sçu la véritable terminaison du nom Latin de l'Alve, qu'il ne l'est de croire que dans cet endroit il ait entendu parler, comme plusieurs Ecrivains modernes l'ont supposé, de l'Elbe, ce fleuve qui traverse la Germanie & se jette dans l'Océan. En premier lieu, on ne voit pas que les Francs aient eu dans le quatrième siècle & dans le cinquième des établissemens au delà du Nord de l'Elbe. En second lieu, il est sans apparence que les habitans des Gaules aient jamais envoyé leurs bestiaux paître au-delà de ce fleuve, qui dans tout son cours ne s'approche qu'à la distance de plus de soixante de nos lieux du Rhin, dont le lit servoit de limite aux Gaules. J'en tombe d'accord : il y a des Pays si arides pendant l'Été, qu'il faut que le bétail aille durant cette saison chercher des pâturages dans des contrées éloignées, mais plus humides. Il faut que les bestiaux de la Calabre viennent tous les Étés chercher de l'herbe verte dans l'Abruzze. Ceux des plaines d'Espagne viennent pâturer en cette saison dans les gorges des Pyrénées. Mais les environs du bas Rhin & de la basse Meuse, étoient alors comme aujourd'hui remplis de prairies, dont l'eau des rivières qui se jettent dans ces fleuves, entretenoit la verdure. L'excès de chaleur qui pouvoit



la dessecher quelquefois, devoit dessecher aussi l'herbe qui croissoit sur les bords de l'Elbe. D'ailleurs quel étoit alors l'état du pays situé entre le lit du Rhin & celui de l'Elbe? Quels en étoient les habitans? Il ne seroit pas revenu la dixième partie des bœufs qui seroient partis de Cologne pour aller paître au delà de l'Elbe, quand même chaque tête de bétail auroit eu un Hercule pour la garder, tant il y avoit de Cacus sur cette route. Nous aurons encore plus d'une occasion de parler de la peuplade de Francs, qui dès le tems d'Honorius étoit déjà établie sur l'Alve.

Après tout ce qu'on vient de lire, je ne serai point obligé pour persuader au Lecteur que plus de deux cens ans avant le regne de Clovis, les Romains & les Francs fussent très familiarisés les uns avec les autres, de faire valoir l'Edit de Constantin le Grand, cité dans une Loi publiée par Constantin Porphyrogenete. Cette Loi après avoir défendu de donner les Princesses de la Maison Impériale en mariage à des Barbares, permet cependant de leur faire épouser des Francs, & elle s'autorise, pour faire cette disposition de l'Edit (a) du Grand Constantin qui avoit permis ces sortes d'alliances, parce que les Francs ayant depuis long-tems avec les Romains des liaisons étroites, ils méritoient une pareille distinction. Quoiqu'il en soit de cet Edit de Constantin le Grand, que les Sçavans soupçonnent le Porphyrogenete d'avoir supposé pour faire trouver bon le mariage de son fils avec une Princesse du Sang des Rois Francs, il est certain que ce dernier Empereur n'eût pas osé avan-

Val. de reb.  
Franc. in  
addendis ad  
p. 25. to 1.

(a) Hoc enim solos excepit magnus | quod propinquitas generis illi genti, &  
ille vir sanctus Constantinus, tum quod | commercia magna essent cum Romanis  
ex illis partibus ipse esset oriundus, tum | Du Chesne, tom. 1.

cer dans une Loi qu'il faisoit au commencement du dixième siècle, & qu'il publioit au milieu de Constantinople, où l'on avoit plusieurs histoires que nous n'avons plus, & où une tradition non interrompue conservoit encore quelque mémoire de ce qui s'étoit passé dans les cinq siècles précédens; que dès le tems de Constantin le Grand les Romains avoient déjà des affinités & d'étroites liaisons avec les Francs, s'il n'eût point été notoire dans cette Ville-là que les Romains avoient toujours mis une grande difference entre les Francs & les autres Barbares. Dans la conjoncture où se trouvoit Porphyrogenete, il pouvoit gagner à passer les bornes de la vérité; mais il auroit trop perdu à sortir de celles de la vraisemblance. D'ailleurs quel obstacle pouvoit empêcher qu'on ne donnât en mariage aux Rois des Francs des Princesses de la Maison Impériale, qui ne portoient en dot à leurs Maris aucun droit à la succession au Trône de la Monarchie Romaine, quand les Empereurs eux-mêmes époussoient des filles de la nation des Francs? Eudoxia, femme d'Arcadius, & mere entr'autres enfans de Theodose le jeune, n'étoit-elle pas fille de Baudon Franc de nation, & de qui nous avons parlé ci-dessus?

Quoiqu'il en soit de l'exposé qui se voit dans la Loi de Constantin Porphyrogenete, & quand bien même cet exposé ne prouveroit rien, il seroit toujours apparent que dans le quatrième siècle & dans le cinquième les Francs devoient être la nation la plus civilisée qui fût parmi les peuples Barbares. Comme il y avoit plus long-tems qu'ils habitoient sur la frontiere de l'Empire, & qu'ils servoient dans ses troupes, que les autres peuples, il falloit que la chose fût ainsi. Les

hostilités mêmes qui pouvoient se commettre de tems en tems entre les uns & les autres, étoient aux Francs une occasion d'apprendre la langue, & de s'instruire un peu dans les arts & dans les sciences qu'on cultivoit alors dans les Gaules. Les sujets de l'Empire que les Francs emmenoient dans leur pays comme prisonniers de guerre, y enseignoient à leur Maître ou à ses enfans quelque chose de ce qu'ils sçavoient, & le Franc qui avoit été captif dans les Gaules, n'en revenoit pas aussi sans y avoir appris quelque chose des arts & même des sciences qui pouvoient être à portée de son esprit. (a) Salvien qui écrivoit au milieu du cinquième siècle, dit que les Francs étoient des *Hôtes* très-commodes. Il est impossible, en effet, que deux nations, dont l'une est polie, & dont l'autre n'est point encore civilisée, habitent durant deux siècles sur la frontiere, & pour ainsi dire, en vûe l'une de l'autre, sans que la nation Sauvage se polisse, à moins qu'elle ne soit du nombre de ces peuples malheureux que l'intemperie du climat sous lequel ils habitent, semble avoir condamnés à une stupidité invincible. Or dans les tems dont je parle, la nature ne mettoit pas plus de difference physique entre les habitans des deux rives du Rhin, qu'elle en met aujourd'hui, & l'on sçait qu'elle n'en met guères. Il falloit donc que le séjour des Francs sur la frontiere de la Gaule les civilisât, quand même ils n'auroient eu relation avec les Romains que pour des échanges ou des rachats de prisonniers, & que par le moyen de tous les autres commerces que la guerre même oblige les ennemis les plus aigris à entretenir l'un avec l'autre, & nous

(a) Franci sunt hospitales.  
De Gub. lib. 7.

avons vû que nos deux peuples avoient ensemble d'étroites liaisons , qu'il leur importoit également de cultiver.

Je crois même que la nation entière des Francs n'a point eu depuis son établissement sur la rive droite du Rhin , une guerre generale contre l'Empire. Il n'y aura point eu entre les Francs & les Romains depuis ce tems-là , une guerre de peuple à peuple. Si l'on voit à la fin du troisiéme siècle , & dans le cours du quatriéme . des Francs faire des courses dans les Gaules , ou bien y occuper par force quelque canton de pays , on voit que les Romains ne s'en prenoient pas eux mêmes au gros de la nation , puisqu'ils ne renvoyoient pas les Francs qui portoient les armes pour le service de l'Empire . & qu'au contraire l'Empire les employoit contre ceux des Francs dont il vouloit tirer raison.

Ammien Marcellin & Zosime qui font mention de ces hostilités des Francs , disent aussi que dans ce tems-là même les Francs servoient dans les armées Romaines , & qu'ils remplissoient les dignités les plus éminentes de l'Empire. Si les invasions & les courses faites par les Francs sur les terres des Romains , eussent été les événemens d'une guerre generale entre les uns & les autres , cette guerre auroit été presque continuelle , puisqu'il est fait mention fréquemment dans les Auteurs du quatriéme siècle , d'hostilités commises par les Francs. Il y auroit eu entre les Francs & les Romains par conséquent , une animosité de peuple à peuple , que les intervalles de paix n'auroient pas éteinte. Eux & les Romains ils se seroient regardés comme les Carthaginois & les Romains se regardoient avant la destruction de Carthage , c'est-à-dire , ou comme ennemis déclarés , ou comme prêts à le devenir. Or , comme on vient de le

•



voir, cela n'étoit point. Je conclus donc que les courses & les hostilités des Francs dont il est fait si souvent mention dans l'Histoire du quatrième siècle, étoient des entreprises faites, non point par le gros de la nation, qui au contraire les desavoüoit, mais bien par quelques audacieux atroupés, outout au plus par quelqu'une de nos Tribus. Comme elles avoient chacune un Roi particulier, il étoit naturel qu'elles tinssent souvent une conduite différente, & que tandis qu'une Tribu qui avoit perdu une partie de son territoire, tâchoit à s'indemnifier sur les Gaules, les Tribus ses confederées observassent néanmoins les Traités que la Nation avoit faits avec l'Empire.

Enfin, ce qui se passa au commencement du cinquième siècle lorsque, comme on le verra dans la suite de cet Ouvrage, les Francs se firent tailler en pieces, en voulant empêcher les ennemis de l'Empire de passer le Rhin, enfin plusieurs autres événemens qui se sont passés dans ce siècle-là, ou dans le siècle suivant, & que nous rapporterons en leur lieu, feront voir qu'il est plus que probable que le gros de la nation des Francs ait toujours, depuis son établissement sur la rive droite du fleuve qui vient d'être nommé, vécu en amitié avec les Romains. C'est seulement de ceux de cette nation, qui contre son esprit general, avoient commis des hostilités dans l'Empire, qu'il est mal parlé dans les Auteurs du quatrième siècle. C'est de la défaite de ces Francs que les Empereurs y sont loüés.

Je remets à parler des Turingiens, & de quelques autres nations Germaniques qui ne devinrent célèbres qu'après la destruction de l'Empire, que j'en sois au tems où elles se rendirent illustres par leurs conquêtes.

## CHAPITRE XVIII.

*De la Nation Gothique.*

**N**OUS avons dit dans le quatorzième Chapitre de cet Ouvrage que du côté du Septentrion l'Empire Romain confinoit avec le pays de trois nations principales, & dont chacune en comprenoit plusieurs autres; nous avons dit encore que ces trois principales nations étoient la Germanique, la Gothique & la Scythique. Il nous convient donc après avoir parlé assez au long de la nation Germanique, de traiter à présent de la nation Gothique & de la nation Scythique. En effet, ces deux nations ont eu presque autant de part à la destruction de l'Empire d'Occident, qui donna lieu à l'établissement de la Monarchie Françoisé dans les Gaules, que les nations établies depuis long-tems dans la Germanie.

Ce fut la nation Gothique qui, pour ainsi dire, sappa les fondemens de cet édifice, à qui Virgile, & tant d'autres Poètes avoient promis une durée éternelle. Voici ce qu'on lit concernant une nation si fameuse dans la première des Histoires que Procope a écrites, & dans laquelle il lui convenoit par conséquent d'apprendre à son Lecteur quels étoient les Barbares qu'il alloit voir aux prises avec les Romains.

» (a) Il faut dire ici quels étoient les Barbares, qui sous

(a) Imperium Occidentale tenente | lud perfecerint, mox declarabo. Pluri-  
Honorio, ditionem ejus invasere Bar- | maz quidem fuere superioribus tempo-  
bari. Quisnam illi fuerint, & qua via il- | ribus hodieque sunt nationes Gothicae.

» le regne d'Honorius envahirent l'Empire d'Occident.  
 » La nation Gothique a toujours été divisée, comme  
 » elle l'est encore aujourd'hui, en plusieurs peuples, dont  
 » les principaux sont les Ostrogots, les Vandales, les  
 » Visigots & les Gepides. On les a désignés long-tems  
 » sous le nom de Sauromates ou de Mélanchlènes. Quel-  
 » ques-uns leur ont aussi donné le nom de Gètes. Ces  
 » peuples ne different entr'eux que de nom, car ils  
 » sont tous de la même nation. Ils ont la peau blanche,  
 » de longs cheveux blonds, la taille élevée, & la phisio-  
 » nomie heureuse. Ils ont aussi tous les mêmes Loix, la  
 » même Religion qui est l'Ariéne, & ils parlent tous la  
 » même langue; de sorte qu'il est facile de connoître  
 » qu'ils sont originairement de la même nation; & que  
 » les noms differens qu'ils portent leur viennent uni-  
 » quement de ce qu'ils auront été partagés en plusieurs  
 » sociétés, dont chacune aura pris le nom du premier  
 » Chef particulier qu'elle aura eu. Tous ces peuples ha-  
 » bitoient autrefois les pays qui sont à la gauche du Da-  
 » nube. Dans la suite des tems les Gépides se rendirent  
 » maîtres du district de Segedin & de celui de Sirmisch,  
 » où ils se trouvent encore établis, de maniere qu'ils

Sed inter illas Gothi, Vandali, Visigo-  
 thi & Gepides cum numero, cum digni-  
 tate præstant. Olim Sauromatæ dice-  
 bantur ac Melanchlæni. Quidam etiam  
 Getarum nomen ipsis tribuunt. Vocabu-  
 lis quidem, ut dictum est, nullâ verò præ-  
 terea re inter se differunt. Cutis omni-  
 bus candida, flava cæciæ, corpus pro-  
 cerum, facies liberalis, eadem leges, ea-  
 dem sacra, Ariana scilicet, una demum  
 lingua quam Gothicam appellant, ita ut  
 ad unam universi gentem pertinuisse  
 quondam, ac suorum deinde ducum

discretos nominibus fuisse existimem. An-  
 tiquæ eorum sedes trans fluvium Istrum.  
 Et hinc Gepedes Singidonem ac Sir-  
 mium cum vicino tractu quo cis quâ ul-  
 tra fluvium Istrum, ubi etiam nunc ha-  
 bitant, occuparunt. Quod ad cæteros at-  
 tinet, egressi inde Visigothi, primum in  
 societatem Arcadii Augusti se contule-  
 runt. At cum apud Barbaros nesciat ma-  
 nere pacta Romanis fides, paulopost ad  
 inferendam utrique Imperatori perni-  
 ciam converterunt operam duce Alarico.

*Procop. Bell. Vandal. lib. 1. cap. 1.*

» sont maîtres de plusieurs pays situés sur l'une & sur  
 » l'autre rives de ce fleuve. Pour ce qui concerne  
 » les Visigots, ils s'attachèrent d'abord, en qualité  
 » de troupes auxiliaires, au service de l'Empereur Ar-  
 » cadius. Mais comme les Barbares observent mal les  
 » Traités qu'ils signent avec nous, les Visigots firent  
 » bientôt la guerre à ce Prince; & leur Roi Alaric, après  
 » avoir ravagé la Thrace, une des Provinces de l'Em-  
 » pire d'Orient, & commis plusieurs autres hostilités  
 » contre cet Etat, attaqua encore quelque tems après  
 » Honorius frere d'Arcadius, & qui regnoit sur l'Em-  
 » pire d'Occident. » Les Ostrogots habitoient à l'Orient  
 du pays des Visigots, qui à la fin du quatrième siècle de-  
 meuroient encore dans les pays qui sont à la gauche du  
 Danube.

*Mallia.* L'infanterie de cette nation avoit plus de réputation  
 que la cavalerie. Cette infanterie ne sçavoit pas d'abord  
 se bien servir des fleches ni des autres armes offensives  
 qui se dardent ou qui se tirent. Son mérite consistoit à se  
 bien battre l'épée à la main. Au reste, tous les peuples  
 de cette nation n'étoient point également braves ni  
 gens d'honneur. Par exemple, les Auteurs du cinquié-  
 me siècle ne parlent point avantageusement du coura-  
 ge & des mœurs du peuple appelé les Vandales. Sui-  
 vant le rapport de ces Ecrivains, il n'y avoit point de peup-  
 le Barbare dont on fit moins de cas. Celle de ses tri-  
 bus qui subsiste encore aujourd'hui dans les Etats du Roi  
 de Prusse, en forme d'un peuple particulier, & aussi dis-  
 tingué du reste des habitans des pays où elle demeure,  
 que les Juifs le sont des Chrétiens en Italie, y a la mê-  
 me réputation que les Vandales avoient dans l'Empire  
 d'Occident au tems dont nous parlons ici. Voici le por-

Orosius,  
 Hist. lib. 7.  
 Salv. de Gu-  
 bern. Dei.  
 lib. 7.



trait des Vandales modernes, tel que le fit Frederic-Guillaume Electeur de Brandebourg, & grand pere du Roi de Prusse aujourd'hui regnant, en s'entretenant avec Monsieur Tollus, personne connue dans la République des Lettres, & qui traversoit les Etats de ce Prince.

En 1687.  
Jac. Tollus  
Iter Hung.  
PAGE 42.

» C'est un peuple leger, séditioneux & perfide, qui  
» n'habite que dans des bourgades, dont véritable-  
» ment il y en a de cinq ou six cens feux. Ces Van-  
» dales reconnoissent en secret un Roi de leur na-  
» tion, mais ce Roi ne se donne à connoître qu'à ses su-  
» jets qui lui payent chaque année une redevance d'un  
» écu par tête; on sçait même qu'il garde dans sa mai-  
» son un sceptre & une couronne. Le hazard, ajoutoit  
» l'Electeur, me fit voir une fois le Roi des Vandales.  
» C'étoit un jeune homme qui avoit l'air robuste & la  
» mine haute. Un des plus considerables de la nation  
» s'étant aperçu que je regardois fixément ce jeune  
» homme, il le fit retirer à coups de bâton, comptant  
» bien qu'il me donneroit le change par-là. & que je ne  
» pourrois jamais penser qu'un homme qu'il traitoit ain-  
» si fût son Roi. J'ai fait traduire en leur langue la Bi-  
» ble & le Catechisme de Heildelberg, mais je n'ai point  
» encore érigé d'écoles publiques dans la contrée qu'ils  
» occupent. J'ai craint le caractère de ce peuple, qui  
» d'ailleurs habite un pays où il est facile de se canton-  
» ner. Ces Vandales qui ne manquent pas de vûë, ont  
» même déjà trouvé moyen d'avoir quelques pièces  
» d'artillerie qu'ils cachent avec soin. Un jour que je  
» traversois leur pays, ils s'atrouperent jusqu'au nom-  
» bre de cinq à six mille, dans le dessein de m'enlever,  
» & quoique j'eusse une escorte de huit cens grenadiers,

» sont maîtres de plusieurs pays situés sur l'une & l'autre rive de ce fleuve. Pour ce qui concerne les Visigots, ils s'attachèrent d'abord, en qualité de troupes auxiliaires, au service de l'Empereur *Adrianus*. Mais comme les Barbares observent mal les traités qu'ils signent avec nous, les Visigots firent bientôt la guerre à ce Prince; & leur Roi *Alaric*, après avoir ravagé la Thrace, une des Provinces de l'empire d'Orient, & commis plusieurs autres hostilités contre cet Etat, attaqua encore quelque tems après *Honorius* frère d'*Arcadius*, & qui regnoit sur l'empire d'Occident. Les Ostrogots habitoient à l'est du pays des Visigots, qui à la fin du quatrième siècle étoient encore dans les pays qui sont à la gauche du Danube.

Maffia.

*Orosius,*  
*Hist. lib. 7.*  
*Salv. de Gubern. Dei.*  
*lib. 7.*

L'infanterie de cette nation avoit plus de réputation que la cavalerie. Cette infanterie ne sçavoit pas se bien servir des fleches ni des autres armes qui se dardent ou qui se tirent. Son mérite consistoit à bien battre l'épée à la main. Au reste, tous les hommes de cette nation n'étoient point également gens d'honneur. Par exemple, les Auteurs du sixième siècle ne parlent point avantageusement de la valeur & des mœurs du peuple appelé les *Vandales*. Quant au rapport de ces Ecrivains, il n'y avoit rien de si faux que de dire que ce peuple Barbarique dont on fit moins de cas. Ce peuple subsiste encore aujourd'hui dans le nord de la Prusse, en forme d'un peuple particulier, & distingué du reste des habitans des pays où il habite. Les Juifs le sont des Chrétiens en ce qu'ils ont une réputation que les Vandales avoient perdue. L'empire d'Occident au tems dont nous parlons étoit divisé en deux parties.

» ce ne fut pas sans peine que je sortis d'embarras.

Il semble que de tous les peuples de la nation Gothique, les Vandales fussent le peuple le plus nombreux. Suivant les apparences il étoit le premier qui eût envoyé des peuplades du côté de l'Occident, & jusques sur les bords de la mer Baltique. Tacite (a) qui écrivoit sous Trajan, parle déjà des Vandales comme d'une des nations qui habitoient dans la Germanie au tems où il vivoit, & même il les met au nombre des peuples Germaniques. Mais j'aime mieux croire sur l'origine des Vandales, Sidonius & Procope que Tacite. Les Vandales presque inconnus aux Romains dans le second siècle, ne leur étoient que trop connus dans le cinquième siècle & dans le sixième. On a lû le passage de Procope, & Sidonius appelle les Vandales établis en Afrique, *le Rebelle parti des bords du Tanais*. D'ailleurs les Vandales qui subsistent encore aujourd'hui en forme de peuple distinct & séparé, ne parlent point la même langue que les nations qui sont sorties originairement des peuples Germaniques.

Comme nous ne faisons point l'Histoire d'une Monarchie établie par les Gots, il seroit inutile de parler ici plus au long de cette nation, dont nous ne devons même rapporter les disgrâces & les succès, que lorsqu'ils font une partie des Annales des Francs.

(a) Quidam autem licentia vetustatis, plures Deo ortos, pluresque Gentis appellationes, Marîos, Suevos, Vandalos affirmant. Tac. de Mor. Ger. sect. 2.

Tu si publica fata non verarent  
Ut Byrsam peteres, vel Africanæ  
Telluris, Tanaiticum rebellem.  
Sid. Car. Vig. 3. vers. 255.

## CHAPITRE XIX.

*Des Alains, des Huns, & des autres peuples  
de la nation Scythique.*

CETTE nation qui habitoit sur les bords du Pont-Euxin, d'où elle s'étendoit fort avant dans l'Asie, s'avança jusques sur les bords du Danube, après que les Gots eurent abandonné le pays qu'ils occupoient à la gauche de ce fleuve, pour s'établir sur le territoire de l'Empire. Les principaux peuples de la nation Scythique étoient les Alains, les Huns & les Teifales.

Les Alains furent long-tems le peuple dominant parmi les Scythes. Ammien Marcellin qui écrivoit à la fin du quatrième siècle, dit en parlant des tems antérieurs à ceux dont il composoit l'Histoire : » Les Alains habi-  
» toient dans les vastes déserts de la Scythie, (\*) qui s'é-  
» tendent jusqu'en Asie, & à ce qu'on assure jusqu'au  
» Gange. Ils avoient obligé les peuples voisins, à force  
» de les vaincre, à s'unir avec eux, & à prendre le nom  
» d'Alains. Ainsi que les peuples que les Perses soumi-  
» rent du tems de Cyrus, s'appellerent les Perses, de mê-  
» me les peuples que les Alains subjuguèrent, furent apel-  
» lés les Alains.

Les Huns, le second des peuples de la nation Scythique, étoient en tout semblables aux Alains, si ce n'est

(\*) Hoc transito in immensum exten-  
tas Scythiæ solitudines Alani inhabitant,  
ex montium appellatione cognominati...  
paulatimque nationes continenas cre-  
ditate victoriarum attitas ad gentilita-

tem sui vocabuli traxerunt ut Persæ...  
quas dilatari ad usque fluvium Gangem  
accepti.

*Amm. Marcell. lib. hist. 31.*



que les Alains étoient moins grossiers que les Huns & plus grands de taille. Mais les uns & les autres étoient presque tous de grands hommes, (a) bien faits, dont les cheveux étoient bruns, & qui avoient quelque chose de feroce dans le regard. Les armes qu'ils portoient étoient très-legeres par comparaison aux armes des autres nations.

Il arriva dans la suite aux Alains ce qui étoit arrivé aux Perses. Les Perses sous le nom de qui l'on comprenoit souvent les Parthes tant que la Monarchie fondée par Cyrus avoit duré, se trouverent eux-mêmes souvent compris sous le nom de Parthes, après qu'Artaxerxès eut fondé dans l'Orient une nouvelle Monarchie où les Parthes étoient la nation dominante. Ainsi les Alains qui avoient été long-tems le peuple dominant dans la nation Scythique, & conséquemment celui par le nom duquel on désignoit quelquefois tous les autres peuples en general, devint un peuple, pour ainsi dire, subalterne, & que l'on comprenoit quelquefois sous le nom de Huns. Voici comment se fit cette espece de changement.

» Les Huns, (b) dit Ammien Marcellin, en parlant  
 » du tems dont il écrit l'Histoire, ayant fait une inva-  
 » sion dans le pays des Alains, ils obligerent ce peuple,  
 » après en avoir exterminé une partie, de leur faire ser-  
 » ment qu'il seroit toujours à leur dévotion. Les Huns,

(a) Proceri autem Alani penè sunt omnes & pulchri, crinibus mediocriter flavis, oculorum temperata torvitate terribiles & armorum levitate veloces; Hunnisque per omnia suppetes, vetum victu mitiores & cultu.

*Ibidem.*

(b) Igitur Hunni pervasis Alanorum regionibus.... interfecitque multos & spoliatis, reliquos sibi concordandi lide pacta, junxerunt.

*Ibid.*

» écrit Jornandés, (a) après avoir, comme un tourbillon  
 » funeste, ravagé le pays de plusieurs peuples qui de-  
 » meuroient dans la Scythie, & après s'être rendus leurs  
 » maîtres, subjuguèrent encore les Alains qui dispute-  
 » rent long tems la victoire. En effet, le courage, les  
 » armes, tout étoit égal entre ces deux peuples. S'ils dif-  
 » ferent en quelque chose, c'est que leur figure n'est pas  
 » tout-à-fait la même, & que les Alains sont mieux faits  
 » & plus civilisés que les Huns.

Voilà pourquoi ce même Auteur dit en parlant d'Attila qui étoit proprement Roi des Huns : (b) » Il étoit  
 » souverain de tous les Huns, c'est-à-dire, de tous les  
 » peuples connus sous ce nom, & par conséquent le  
 » maître en quelque façon de la Scythie entière.

Les Teïfales dont nous verrons une peuplade établie dans le Poitou, étoit encore une de nos nations Scythiques. (c)

Après ce que je viens d'exposer, on ne sera point surpris de voir que les Auteurs du cinquième siècle & du sixième désignent souvent un de ces peuples en particulier par le nom général de Scythes, par celui de Massagethes, ou par quelqu'autre nom enfin que les Ecrivains plus anciens qu'eux avoient donné à quelque peuple particulier du nombre de ceux qui étoient compris sous le nom général de Scythes. On ne sera point étonné, par exemple, de trouver les Alains, à qui Aëtius

(a) Tali ergo stirpe Hunni procreari... Boissos qui ripæ istius Scythiæ insident quasi quidam turbo gentium rapière. Alanos quoque pugna libi pares, sed humanitate forma viétuque dissimiles, frequenti certamine fatigatos subjugaverit.

Jornandes de rebus Geticis.

(b) Attila Hunnorum omnium Dominus, & penè totius Scythiæ gentium solus in mundo regnator.

Ibidem.

(c) Adeò quidem ut Thaïfalis natione Scythica, &c.

Zof. lib. 3.

donna des établissemens dans le centre des Gaules vers l'année cinq cens quarante , désignés dans des Auteurs différens , & quelquefois dans le même Auteur , tantôt par le nom de Huns , tantôt par le nom d'Alains & tantôt par celui de Scythes.

Tout ce que les Ecrivains du moyen âge rapportent de la nation Scythique , nous la représente entièrement semblable aux Tartares qui habitent aujourd'hui son ancienne patrie. Ces Ecrivains donnent à la nation Scythique les mœurs & les usages qui distinguent les Tartares des autres peuples , parce qu'ils leur sont particuliers. Enfin la différence particulière que nos Ecrivains mettent entre les Huns , les Alains & les Teifales , est encore celle qui se trouve entre les Tartares de la Crimée , les Tartares Calmucs & les autres Hordes ou Tribus de cette nation.

Quand Jornandés fait le portrait d'Attila , c'est un Tartare qu'il peint. » (a) Ce Prince , dit-il , étoit petit » de taille , il avoit la poitrine large , la tête grosse , les » yeux très-petits , le nez écrasé & le teint plombé. Il » n'avoit que quelques cheveux sur sa tête , & peu de » barbe. En un mot , toute sa personne faisoit deviner » d'abord de quelle nation il étoit.

Sidonius Apollinaris ayant occasion dans le Panégyrique d'Anthemius de parler de nos Scythes , il en fait un portrait semblable à celui qu'on vient de voir. » Leur » crâne , dit-il , se termine en pointe. On aperçoit à » peine leurs yeux , tant ils sont enfoncés dans la tête. Au » reste ces hommes sont bien proportionnés. Ils n'ont

(a) Forma brevis, lato pectore, capite grandiori, minutis oculis, rarus barba, canis aspersus, limo naso, teter colore, originis suæ signa restituens.  
Jornandes de reb. Geticis.

» presque

« presque point de ventre, (a) & ils ont au contraire  
 « les épaules quarrées & la poitrine large.

Nous lisons encore dans Ammien Marcellin, & dans d'autres Ecrivains du cinquième siècle & du sixième, quelques détails concernant le pays & la maniere de vivre des Scythes de ce tems-là, & qui montrent que les mœurs & les usages de nos Scythes étoient semblables en general à ceux des Tartares. Comme la plus grande partie des Hordes des Tartares, les Scythes n'avoient d'autre domicile que des hutes construites sur des chariots, & s'il est permis de s'expliquer ainsi, souvent ils transportoient d'une contrée à l'autre ces bourgades ambulantes. C'étoit dans ces cabanes portatives que leurs femmes faisoient leurs couches, & qu'elles élevoient leurs enfans.

Un des usages particuliers aux Tartares, c'est celui de saigner, quand ils ont faim, leurs chevaux, & d'en avaler le sang, tel qu'il est sorti de la veine, pour se sustenter. Les Huns, (b) au raport d'Isidore de Seville, faisoient la même chose.

Tout le monde a entendu parler de la vitesse singuliere des chevaux Tartares, qui tout *rosses* qu'ils paroîs-

(a) Sed Scythicæ vaga turba plagæ feritatis abundans  
 Dira, rapax, vehemens, ipsis quoque gentibus illis  
 Barbara barbaries . . . . .

. . . . . confurgit in altum.  
 Massa rotunda caput, geminis sub fronte cavernis.  
 Cætera pars est pulchra viris, stant pectore vasto  
 Insignes humeri, subcineta sub ilibus alvus.

*Sidonius in Paneg. Aush. vers. 239.*

(b) Atque ita Hunni qui tot cladi-  
 bus antea . . . Aden autem hæc gens hor-  
 rida est, ut cum famem in bello fuerit  
 passa, venam tangat equi, & sic excludat

hausto sanguine famem.

*Isid. Hist. Goth. Labbai, Bib. rom. 1.  
 pag. 65.*



sent, font néanmoins des courses qui seroient impossibles aux meilleures chevaux des autres pays. Vopiscus (a) raconte qu'on presenta un jour à Probus un cheval pris à la guerre sur les Alains, ou sur quelqu'autre nation du pays où ce Prince faisoit alors la campagne, & que les captifs assuroient que cet animal, assez chetif en apparence, faisoit cent milles ou trente-cinq lieues par jour, & qu'il pouvoit faire chaque jour la même traite durant dix journées consecutives. Probus n'en voulut point, en disant que ce cheval étoit mieux le fait d'un homme qui vouloit s'enfuir que d'un homme qui vouloit combattre.

Si les Tartares sont bons hommes de cheval, les Huns paroissent des Centaures (b) Ils tiroient de l'arc étant à cheval, avec autant de justesse que s'ils avoient eu les deux pieds sur terre; & c'est ce qui les rendoit la terreur des Gots, qui presque tous étoient fantassins, & dont les armes principales étoient l'épée, & un javelot qu'ils ne sçavoient point lancer étant à cheval. Un endroit des plus curieux de l'Histoire de la guerre de Justinien contre les Ostrogots, c'est celui où Procope raconte un combat qui se donna dans le Champ de Mars, qui étoit encore alors hors des murs de Rome, entre ces Barbares & les troupes de l'Empereur. Voici celle des circonstances de cette action de guerre qui fait à notre sujet. Procope après avoir dit que Constantin qui commandoit les Romains, débanda des Archers Huns sur un

(a) Quin etiam cum de prædato sive ex Alanis, sive ex aliqua alia gente equus non decorus, neque ingens qui quantum captivi loquebantur centum ad diem milliaria currere diceretur, ita ut per dies octo vel decem continuaret, & omnes crederent Probum tale animal si-

bimet servaturum, jam primum dixit, fugitivo militi potius quam forti hic equus convenit. *Vopiscus in Probo. pag. 346.*

(b) Nec plus nubigenas duplex natura biformes

cognatis aptavit equis.

*Claud. lib. 1. in Rufinum.*



## LIVRE SECOND.

### CHAPITRE PREMIER.

*Etat de l'Empire Romain en quatre cens sept.  
Invasion des Vandales dans les Gaules.*

**A**U commencement du cinquième siècle l'Empire Romain étoit divisé en deux partages. Arcadius l'aîné des fils de Theodose le Grand étoit Empereur des Romains d'Orient, & Honorius le puîné étoit Empereur des Romains d'Occident. Les Auteurs qui ont voulu louer Honorius, ont été réduits à faire l'éloge de sa bonté, qualité aussi dangereuse dans un Souverain qui n'a point les vertus nécessaires aux Princes, que les plus grands vices. Honorius n'avoit point ces vertus, & sa bonté fut ainsi plus funeste à l'Empire que les vices de Néron, & ceux de Domitien. Il paroît sur tout qu'il fut dépourvû du talent de se faire craindre? Et que n'osent point les méchans, sous un Souverain qu'on ne craint pas?

L'Empire Romain étoit alors une Monarchie entièrement despotique. L'autorité de l'Empereur y étoit même plus absolüe que ne le fut jamais celle d'aucun Monarque de l'Asie. C'étoient la violence & la crainte qui rendoient ces Monarques indépendans des Loix; mais c'étoient les Loix mêmes qui attribuoient aux Em-

Tant de prospérités l'aveuglerent. Non content de regner sous le nom d'autrui, il voulut regner sous le sien propre, ou du moins mettre l'Empire dans la famille, en faisant monter sur le Trône son fils Eucherius. Dans cette idée, Stilicon, tout Chrétien qu'il étoit, fit élever ce fils dans l'idolatrie, afin de lui concilier l'affection des Payens qui étoient encore en grand nombre, & qui étoient indisposés contre la postérité de Theodose, à cause du zèle qu'il avoit eu pour la propagation de la Religion Chrétienne. Ce méchant homme fit encore une autre chose pour venir à son but. Jusqu'à l'année quatre cens six il avoit été le fléau des Barbares qui faisoient des incursions sur le territoire de l'Empire, ou qui tâchoient de s'y cantonner. En plusieurs occasions il avoit remporté sur eux des avantages signalés. Il changea de conduite cette année-là, & il les excita par des Emissaires affidés, à faire une invasion dans les Gaules, où il leur fit entendre qu'ils ne rencontreroient pas de grands obstacles. Il s'imaginoit qu'aussitôt que la confusion seroit dans la Monarchie d'Occident, le souvenir des victoires qu'il avoit remportées obligerait tout le monde à tourner les yeux sur lui, comme sur la seule personne qui pût être le restaurateur de l'Etat, & qu'on proclameroit Empereur Eucherius.

Les Emissaires de Stilicon ne durent point avoir beaucoup de peine à persuader aux Vandales & aux autres Barbares, de tenter de faire une irruption dans les Gaules. Le même motif, qui dans le quatrième siècle & le cinquième de la fondation de Rome, avoit engagé les Gaulois, dont la patrie n'étoit point encore aussi bien cultivée qu'elle l'étoit quatre cens ans après,

à faire des invasions en Italie, rendoit les Barbares de la Germanie, & ceux des pays voisins du Danube, toujours disposés à venir piller les Provinces des Gaules. Ce motif étoit le dessein d'envahir, ou du moins de piller un pays rempli de biens, & sur tout abondant en vin, (a) ainsi qu'en plusieurs sortes de fruits qu'on ne connoissoit pas encore dans la patrie de nos Barbares. Ainsi comme Brennus & les Gaulois qui le suivoient étoient allés en Italie, poussés principalement du desir de boire abondamment du vin, & de manger des fruits qu'on ne recueilloit point encore dans leur patrie; de même les Germains qui faisoient des courses dans les Gaules durant le troisième siècle & les siècles suivans, y venoient principalement pour y satisfaire une pareille envie. Dès que les Gaules eurent été assujetties à Rome, leurs habitans avoient appris la culture des vignes, & lorsque Julien commandoit les armées dans cette grande Province, les environs de Paris étoient couverts de vignobles. Dans tous les tems les Barbares ont eu pour le vin, lorsqu'ils l'ont connu, le même goût que les Sauvages d'Amérique, & les Nègres, ont pris pour l'eau-de-vie, aussitôt que cette liqueur dangereuse leur a été connue.

Enfin, les Romains avoient si bien vû par une longue expérience, que le motif principal des incursions que les Barbares faisoient dans les Gaules & dans l'Italie, étoit l'envie de se gorger de vin, & de se rassasier des fruits qu'on y cultivoit, & qu'on n'avoit pas chez

(a) Legati à Clusinis veniunt auxilium adversus Gallos petentes. Eam gentem traditur dulcedine frugum, maximeque vini nova tunc voluptate cap-

tam, Alpes transisse, agrosque antea ab Etruscis cultos possedisse.

*Tit. Liv. Hist. lib. 5. cap. 33.*



eux, que les derniers Empereurs firent tout leur possible pour faire oublier aux Barbares le goût de ces choses-là. Ces Princes firent prohibition par des Loix expresses à tous leurs sujets de transporter dans les pays étrangers, (a) sous quelque prétexte que ce fût, du vin, de l'huile, ni aucune sauce ou assaisonnement préparé. Quoique les Etats abondans en denrées ne demandent pas mieux que d'en vendre une partie à leurs voisins, néanmoins les Romains, loin de favoriser l'extraction des leurs, avoient jugé à propos de la défendre, tant ils craignoient que les Barbares ne prissent trop de goût pour ces denrées, & qu'ils n'en vinssent chercher l'épée à la main quand ils n'auroient plus de quoi en acheter. Les bêtes carnassieres qui ont goûté du sang chaud attaquent les animaux vivans, avec bien plus d'ardeur, que celles qui ne connoissent point la saveur du sang chaud.

Céréalis, un des Generaux de l'Empereur Vespasien, dit, en parlant aux Sénateurs de Langres, & à ceux de Trèves, qui durant la guerre de Civilis, avoient appelé à leur secours les Germains : » (b) Ce n'est point  
 » pour mettre l'Italie en sureté que nous avons établi  
 » tant de postes, & fortifié des camps le long du Rhin.  
 » C'est dans la crainte qu'un Roi Barbare, qu'un nou-  
 » vel Arioviste ne se fasse le tyran des Gaules. Vous fi-

(a) Ad Barbaricum transferendi vini, olei & liquaminis, nullam quisquam habeat facultatem, ne gustus quidem causa.

*Cod. Just. lib. 4. tit. 41. Lege 1.*

(b) Nec ideo Rhenum insedimus ut Italiam tueremur, sed ne quis alius Ariovistus regno Galliarum potiretur. An vos cariores Civili, Batavisque &

Transhenanis gentibus creditis, quam majoribus eorum patres avique vestri fuerint? Eadem semper causa Germanis trahendi in Gallias, libido atque avaritia & mutandæ sedis amor, ut relictis paludibus & solitudinibus suis, secundissimum hoc solum vosque ipsos possideant.

*Tacitus, lib. Hist. 4.*

» gurez-

» gurez-vous que Civilis, les Bataves, & les peuples  
 » d'au-delà du Rhin qui sont ligués avec lui, ayent plus  
 » d'amitié pour vous que leurs ancêtres n'en avoient  
 » pour les vôtres, & qu'ils viennent jamais dans les  
 » Gaules uniquement à dessein de vous secourir? Toutes  
 » les fois qu'ils y mettront le pied, ce sera pour satisf-  
 » faire leur avidité & leur gourmandise qu'ils y vien-  
 » dront. Ce sera dans la vûë de s'emparer d'un pays  
 » meilleur que celui qu'ils habitent, ce sera pour for-  
 » tir de leurs déserts & de leurs marécages, & se trans-  
 » planter dans vos fertiles contrées, que même ils vous  
 » contraindront bientôt de cultiver à leur profit.

Voilà les attraites que les Gaules & les autres Provinces de l'Empire avoient pour nos Barbares qui manquoient (a) souvent de pain, & toujours de vin.

On peut juger de ce qui arrivoit en ces tems-là dans la Germanie, quand un audacieux y proposoit de faire une course au-delà du Rhin, par ce qu'on voyoit y arriver à la fin du seizième siècle, que les guerres de Religion étoient fréquentes en France. Dès qu'un Chef tant soit peu acrédité vouloit alors lever du monde en Allemagne, pour aller servir en France soit le parti des Catholiques, soit le parti des Religionnaires, les Landsquenets & les Reitres venoient en foule se ranger sous son drapeau ou sous sa cornette, poussés à cela principalement par l'envie de piller & de boire abondamment du vin, qui pour lors étoit encore assez rare dans leur patrie, parce que les trois quarts des vignobles qu'on y cultive aujourd'hui, n'étoient point encore plantés. Voilà, je l'avouë, un motif bien grossier. Aussi je prétends

(a) Cui decisset cum sepe Ceres, semperque Lyxus.  
*Sidon. in Paneg. Auth. vers. 278.*

seulement qu'il ait agi sur les soldats, & je ne disconviens point que les Chefs, & même les Officiers de nos cavaliers & de nos fantassins Allemands, n'aient eu des objets plus relevés.

Je reviens au cinquième siècle. Les Barbares qui habitoient alors dans la Scythie sur le Danube, & dans la Germanie, étoient tous belliqueux. Il est seulement vrai de dire que les uns l'étoient plus que les autres. Que pouvoient-ils gagner lorsqu'ils se faisoient la guerre? Quelque bétail, quelques esclaves, & une petite provision des vivres les plus grossiers. Le vainqueur ne sçauroit profiter que des biens que les vaincus ont à perdre. Ainsi quand une de ces nations Barbares portoit la guerre dans le pays d'une autre, c'étoit proprement un Corsaire qui attaquoit un Corsaire. Mais quand elle pouvoit mettre le pied sur le territoire de l'Empire, elle y trouvoit toute sorte de biens, & sur tout de l'or & de l'argent, dont le prix n'étoit que trop connu des peuples les moins civilisés. Les Germains le connoissoient dès le tems des premiers Césars, & ils l'avoient appris dans les traites qu'ils faisoient avec les Romains, lorsqu'ils échangeoient leurs bestiaux, la seule chose dont ils pussent faire commerce, contre du vin ou de l'huile. Nos Germains aujourd'hui si habiles, & si industrieux dans les arts mécaniques, & qui remplissent de leurs ouvrages l'Europe entière, ne sçavoient fabriquer alors que des armes, ou les ustenciles grossiers de leurs ménages rustiques. Les nations qui se liguerent ensemble par les menées de Stilicon pour faire une irruption dans les Gaules, (\*) furent les Alains, les Vandales & les Suèves. Nous

(\*) Arcadio sextum & Probo Con- | mixti nationes Transalpinas vastaverunt.  
sulibus Vandali, Suevis & Alanis per- | Zosim. lib. Hist. 6. ad ann. 406.

avons déjà parlé des Alains & des Vandales, & nous n'avons autre chose à rapporter concernant les Suèves, si ce n'est qu'ils étoient un des peuples de la Germanie. Après ce que nous avons dit concernant les dispositions générales des Barbares, on croira sans peine que les trois peuples que nous avons nommés, n'arriverent sur les bords du Rhin, qu'après avoir été joints par plusieurs Essains des nations dont ils traverserent le pays. Nous verrons même qu'il y eut des sujets de l'Empire qui se mêlerent avec eux.

Le dernier Décembre de l'année de Jesus Christ quatre cens six, fut la journée funeste où les Barbares entrèrent dans les Gaules pour n'en plus sortir. Nous ignorons où cette armée de brigands se forma, en quel lieu précisément elle passa le Rhin, & si elle traversa ce fleuve sur la glace, ou sur un pont dont les menées de Stilicon lui auroient facilité la construction. Les seules circonstances de ce fait mémorable qui soient parvenues à notre connoissance, sont celles que nous lisons dans Orose, dans Procope, & dans un passage de Renatus Profuturus Frigeridus, que Gregoire de Tours nous a conservé.

Orose dit : » (a) La nation des Alains, celle des

Vandali & Alani trajecto Rheno Gallias pridie calendas Januarias ingressi.

*Prosperi Fasti ad ann. 406.*

Ara quadragentesima quadragesima quarta ante biennium irruptionis Romanæ urbis, excitatæ per Stiliconem gentes Alanorum, Suevorum & Vandalarum, transacto Rheno Gallias irruunt, Francos proterunt.

*Isidor. Vand. Hist. Labb. pag. 70. ad ann. Christi 407.*

(a) Excitatæ per Stiliconem gentes

Alanorum, ut dixi, Suevorum, Vandalarumque, multaque cum his alix Rhenum transeunt, Francos proterunt, Gallias invadunt, directoque impetu Pyreneum usque penetrant.

*Orosius, Hist. lib. 7.*

Orosius autem & ipse Historicus in septimo operis sui libro commemorat. Stilico congregatis gentibus, Francos proterit, Rhenum transit, Gallias pervagatur, & ad Pyreneos usque perlabitur,

*Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 9.*



» Suèves , celle des Vandales , & plusieurs autres qui se  
 » joignirent avec elles , excitées , comme je l'ai dit , par  
 » Stilicon , traverserent le Rhin , passerent sur le ventre  
 » aux Francs , envahirent les Gaules , & arriverent sans  
 » avoir trouvé d'obstacle qui les arrêtât , jusqu'aux pieds  
 des Monts Pyrénées. Si Orose met la défaite des Francs  
 par les Vandales après le passage du Rhin par les Vanda-  
 les , c'est par pure inadvertence. Cela est si vrai ,  
 que lorsque Gregoire de Tours a cité ce passage d'O-  
 rose , il l'a corrigé. Il y rétablit l'ordre dans lequel les  
 événemens dont il y est parlé , sont arrivés , & dans  
 lequel ils doivent être racontés , en disant d'abord  
 que les Vandales défirent les Francs , & ensuite qu'ils  
 passerent le Rhin , & qu'ils envahirent les Gaules. Ce  
 qu'Orose dit de la défaite des Francs , est confirmé par  
 Isidore de Seville dans l'Histoire des Vandales. Voici le  
 récit de Procope : » (a) Les Vandales qui habitoient le long  
 » des Palus Méotides , s'étant associés avec les Alains ,  
 » ils prirent ensemble la route du pays de ceux des Ger-  
 » mains , qui sont aujourd'hui si connus sous le nom de  
 » Francs. Ce fut là que les deux peuples passerent le  
 » Rhin , & qu'ils entrèrent dans les Gaules , d'où ils s'a-  
 » vancerent ensuite sous la conduite de Godigisile jus-  
 » ques dans l'intérieur de l'Espagne. Gregoire de Tours  
 appelle Gunderic le Prince que Procope nomme peut-  
 être à tort Godigisile. Nous aprenons de Frigeridus que  
 les Francs ne furent point défaits dès le premier com-

(a) Vandali Mæotidis paludis acco-  
 læ ad Germanos quos hodie Francos no-  
 minant , & fluxum Rhenum se recepe-  
 runt , tractis in societatem Alanis , &c. In-  
 de Godigisili ductu in ea Hispaniæ par-  
 te , &c. *Procop. de Bell. Vand. lib. 1. cap. 3.*

Post hæc Vandali à loco suo digressi  
 cum Gundetico Rege in Gallias tuunt ,  
 quibus valdè vastatis Hispanias appe-  
 tunt.

*Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 2.*

bat, & qu'ils ne succomberent qu'après avoir battu en plusieurs rencontres les Barbares, qui vouloient passer le Rhin. Voici le passage de Gregoire de Tours, où l'on trouve l'extrait du Livre de Frigeridus, qui nous instruit du parti que tenoient alors les Francs, & de la résistance qu'ils firent aux ennemis des Romains. (a)

» Renatus Profuturus Frigeridus raconte dans la partie  
 » de son Ouvrage, où il fait l'Histoire de la prise & du  
 » saccagement de Rome par les Visigots, qu'après que  
 » Goar eut quitté le parti des Barbares, pour embras-  
 » ser celui des Romains, Respendial Roi des Allemands,  
 » qui marchoit au Rhin, rebroussa chemin aussitôt; ce  
 » qu'il fit d'autant plus promptement, que les Vanda-  
 » les étoient très-mal menés par les Francs qui leur  
 » avoient déjà tué vingt mille hommes, dont étoit le  
 » Roi Godégisile. Tous les Vandales y seroient même  
 » demeurés, si les Alains ne fussent point arrivés en-  
 » core assez à tems pour les tirer d'affaire. Une chose me  
 » fait quelque peine, ajoute Gregoire de Tours, c'est  
 » que Frigeridus n'ait pas daigné nous apprendre ici le  
 » nom des Princes qui regnoient alors sur les Francs,  
 » quand il veut bien nous dire le nom des Rois des au-  
 » tres nations Barbares, dont il parle en cet endroit.

Au reste, le passage de Frigeridus qui vient d'être rapporté, me paroît très clair, & je ne vois pas bien pourquoi on a cru que son texte eût besoin qu'on y fit

(a) Renatus Profuturus Frigeridus  
 cujus supra meminimus, cum Romanam  
 refert à Gothis capram atque subversam,  
 ait. Interea Respendial Rex Alaman-  
 norum. Goare ad Romanos transgresso  
 de Rheno agmen suorum convertit,  
 Vandalis Francorum bello laborantibus,  
 Godegisilo Rege absumpto acie, viginti

fermè millibus ferro peremptis, cunctis  
 Vandalorum ad internecionem delendis,  
 ni Alanorum vis in tempore subvenis-  
 set. Movet nos hæc causa, quod cum alia-  
 rum gentium Reges nominat, cur non  
 nominet & Francorum.

Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 9.

des corrections. En effet, la vraisemblance est que les Vandales & les Alains s'étoient donné rendez-vous à quelque distance du Rhin, où ils devoient se joindre, & rassembler leurs amis, pour venir ensuite attaquer les Francs qu'on prévoyoit bien devoir disputer l'approche de ce fleuve. Respendial Roi des Allemands, qui étoit du nombre des amis des Vandales, marche donc vers le Rhin dans le tems convenu, pour se trouver au rendez-vous; mais il apprend sur la route deux nouvelles qui l'engagent à rebrousser chemin. L'une est que Goar qui avoit pris d'abord le même parti que lui, s'est laissé gagner par les Romains, & qu'il se déclare pour eux. Ce Goar étoit un autre Roi des Allemands, qui comme les Francs en avoient plusieurs, & que la situation de ses Etats mettoit à portée de faire une invasion dans les Gaules, & d'être des premiers sur les bords du Rhin. En effet, nous le verrons entrer dans la révolte de Jovinus. L'autre nouvelle qui engage Respendial à tourner le dos au Rhin vers lequel il marchoit, c'est que les Francs ayant eu connoissance du projet & des mouvemens des nations liguées contre l'Empire, ont prévenu les Vandales, qu'ils ont été attaquer les Vandales tandis qu'ils étoient encore seuls au lieu du rendez-vous, & que les Vandales ont eu du pire en plusieurs rencontres. Respendial retourne donc sur ses pas en aprenant ces deux nouvelles, & ce n'est qu'après qu'il a pris ce parti que les Alains arrivent au rendez-vous général, qu'ils joignent les Vandales, & qu'unis ensemble ils défont les Francs, après quoi les peuples atroupés prennent poste sur la rive droite du Rhin, & passent ensuite ce fleuve. Le rapport qui se trouve entre les récits d'Orose, de Procope & d'Isidore, & le récit de Frigeridus,

montre distinctement que ce dernier veut parler dans le passage que nous rapportons, des événemens qui arrivèrent lorsque les Barbares s'approchèrent du Rhin pour faire dans les Gaules l'invasion qu'ils y firent la nuit qui précédoit le premier jour de l'année 407. D'ailleurs, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, Frigeridus racontoit ce qu'on vient de lire dans la partie de son ouvrage, où il faisoit l'histoire de la prise & du pillage de Rome par Alaric Roi des Visigots. Or l'irruption des Barbares dans les Gaules en l'année quatre cens sept, faisoit naturellement le premier chapitre de cette Histoire. Ce fut cette invasion qui donna le courage au Roi des Visigots Alaric I, de rentrer en quatre cens huit dans l'Italie, d'où il avoit encore été chassé peu d'années auparavant. Ce furent les suites de cette invasion qui lui livrerent au bout de deux campagnes la Ville de Rome, comme nous le verrons dans la suite.

Je confirmerai encore par l'autorité de S. Jérôme les témoignages des Auteurs, qui déposent que les Francs tinrent le parti des Romains lors de l'irruption des Vandales. Ce Pere de l'Eglise qui n'est mort que treize ans après, fait, en écrivant à une personne de ses amies, une énumération si longue des nations qui ravageoient alors les Gaules, qu'on voit bien qu'il ne veut point omettre aucune d'elles dans sa liste. Or l'on n'y voit point les Francs, & c'est à mon avis une nouvelle preuve qu'ils ne s'étoient pas joints avec les autres Barbares, & qu'ils tinrent alors le parti des Romains. » (a) Tout » ce qui est, dit S. Jérôme, entre les Alpes, les Pyrénées,

(a) Quidquid inter Alpes & Pyrenæum, quod Oceano & Rheno includitur, Quadus, Vandalus, Sarmata, Alani, Gepedes, Heruli, Saxones, Burgundiones, & ô lugenda Respublica! hostes Pannonii vastaverunt.  
*Hieron. Epist. ad Ageruntiam.*



» nées, l'Océan & le Rhin, est devenu la proie du Qua-  
 » dé, du Vandale, du Sarmate, de l'Alain, du Gépide,  
 » de l'Herule, du Saxon, du Bourguignon. Quelle est  
 » la malheureuse destinée de l'Etat! Les Pannoniens  
 » mêmes, eux qui sont sujets de l'Empire, se sont joints  
 » à ses ennemis.

Nous avons déjà vu que Constantin le Grand avoit introduit l'usage de ne plus faire camper toujours les troupes sur la frontiere, mais de les tenir la plupart dans des quartiers séparés, & assignés dans le milieu du pays. Cette disposition generale empêchoit seule que les Barbares qui faisoient leur expédition durant l'hyver, ne trouvassent sur le Rhin un corps d'armée capable de leur en disputer le passage. Cependant les troupes de frontiere destinées à garder ce fleuve, auroient peut-être suffi pour arrêter l'ennemi durant un tems, & pour donner à celles qui en étoient à la distance de quinze ou vingt lieues, le loisir de se rassembler, & de former une armée, si la perfidie de Stilicon n'eût pas dénué les Gaules de tout secours. Mais ce traître, sous prétexte qu'elles étoient en pleine sureté, parce que les Barbares n'osoient enfreindre la paix qu'il avoit faite avec eux, avoit tiré de cette grande Province les troupes destinées particulièrement à garder le Rhin contre les Sicambres, les Cattes, les Cherusques, & les autres peuples qui habitoient sur la rive droite, ou à peu de distance de la rive droite de ce fleuve, & il les avoit envoyées faire la guerre sur le Danube contre les Gots. (a)

(a) Agmina quin etiam flavis objecta Sicambris,  
 Quæque domant Cattos, immanisætosque Cheruscos,  
 Huc omnes vertere minas, tutumque remotis  
 Excubiis Rhenum, solo territorio relinquunt.  
*Claud. de Laud. Sili. lib. 2.*

C'est

C'est du Panégyriste même de Stilicon que nous apprenons que Stilicon avoit fait cette disposition. Il est aisé aux Ministres de justifier les mesures qu'ils prennent avant que l'événement ait fait voir si ces mesures sont sages. Ainsi je ne suis pas surpris que Claudien qui écrivoit le Poëme dont nous parlons avant l'invasion de quatre cens sept, ait loué Stilicon d'avoir tenu une conduite si peu judicieuse. Je suis étonné seulement que Stilicon ait osé dénuer de ses Défenseurs le Rhin, la barriere qu'il importoit le plus à l'Empire Romain de garder, & que les premiers Empereurs gardoient avec tant de jalousie. Ce traître pouvoit-il se flater de s'excuser après que les Barbares seroient entrés dans les Gaules, en disant que ce n'étoient pas les nations voisines de ce fleuve, & dont on se défioit ordinairement, qui l'avoient passé, mais des nations venues de loin, & qui jusqu'alors n'avoient point encore tenté une pareille entreprise ?

Nous sommes si peu instruits du détail des événemens les plus mémorables du cinquième siècle, que nous ignorons par quelle fatalité il est arrivé que les Barbares soient parvenus jusqu'aux pieds des Pyrénées, peu de mois après avoir passé le Rhin. Ces montagnes furent la seule digue capable d'arrêter la premiere impétuosité du torrent. Les écrits de cet âge-là qui nous restent parlent bien de quelques Villes prises, & des persecutions que les Vandales & les autres Barbares firent souffrir aux Fideles; mais ils ne nous apprennent pas s'il n'y eut point d'actions de guerre en rase campagne, si personne ne se mit plus en état de faire tête à ces Barbares dès qu'ils eurent une fois passé le Rhin,

ou si les armées qu'on rassembla pour les leur opposer , furent battues.

Suivant les apparences , & il nous est permis ici de conjecturer , les Barbares ne seront point parvenus , pour user de cette expression , sans coup ferir , jusqu'aux Pyrénées. Quelque petit que fût le nombre des troupes que Stilicon avoit laissées dans les Gaules , quelque mauvaise que fût la répartition que Stilicon qui vouloit favoriser les Barbares , aura affecté d'en faire à l'entrée du quartier d'hyver de quatre cens six , il est impossible qu'il ne s'y soit point fait plusieurs rallimens. Des troupes réglées ne se dissipent point sur la nouvelle que l'ennemi a percé la frontiere. Ainsi les troupes Romaines , quoiqu'éparfées dans les Gaules , à cause de la nouvelle maniere de faire le service . & distribuées mal à dessein , se seront néanmoins ralliées les unes avec les autres. Elles se seront mises en corps d'armée derrière les fleuves , & les habitans du pays qui avoient leurs foyers à défendre , auront levé leurs milices. Si quelques Officiers dévoués à Stilicon ont trahi leur patrie , d'autres lui auront été fideles. On se sera rallié encore après avoir été battu. Tandis que les Barbares campoient devant une place , les Romains auront campé sous une autre. Les gens du pays auront dressé des embuscades à ces étrangers , & les étrangers sont ordinairement battus dans les rencontres par les habitans du pays où la guerre se fait , même lorsque ces habitans ont accoutumé d'avoir du dessous dans les batailles rangées.

Lorsquel'Empereur Charles-Quint voulut faire en mil cinq cens trente-sept une invasion dans le Royaume de France , il commença son expédition par le siège de Fos-

lan. Cette Ville est du Piémont, mais les François la re-  
noient, & l'Empereur ne vouloit pas la laisser dans ses der-  
rieres. Quand la place eut capitulé, Charles-Quint de-  
manda au Gouverneur, Monsieur de la Roche du Maine,  
*Combien de journées il pouvoit encore y avoir depuis le lieu  
où ils étoient jusqu'à Paris. A quoi ledit de la Roche ré-  
pondit : Que s'il entendoit dire journées pour batailles,  
il pouvoit y en avoir encore une douzaine pour le moins,  
sinon que l'agresseur eût la tête rompuë dès la premiere.*

Mémoires  
de Guill. du  
Bellay, liv.  
6.

Sur ce pied-là les Barbares ont dû donner dix ba-  
tailles en traversant le pays qui est entre le Rhin & les  
Monts Pyrénées. Charles-Quint ne prétendoit autre  
chose que d'obliger les peuples à changer de Maître.  
Les Vandales & les Alains vouloient saccager le pays,  
& y faire esclaves les habitans. Tout citoyen devient  
soldat lorsqu'il s'agit de repousser un tel ennemi.

Cependant nous ne sçavons rien des batailles & des  
combats qui ont dû se donner alors dans les Gaules. Qu'on  
juge par-là des lacunes qui se trouvent dans l'Histoire  
du cinquième siècle, & qu'on voye s'il doit être per-  
mis d'alléguer contre la vérité des faits dont il reste  
quelques traces dans les Poètes ou dans les Orateurs  
contemporains, une objection fondée sur le silence de  
ceux des Livres d'Histoire qui ont été écrits dans ce  
tems-là, & qui sont venus jusqu'à nous. Mais j'ai déjà  
traité ce point-là dans le Discours préliminaire qui se  
trouve à la tête de l'Ouvrage.

Quant aux Villes prises alors par les Barbares, voici  
ce que nous en apprend S. Jérôme (4) dans une Lettre

(4) Moguntiacum quondam nobi- | cidata. Vangiones longa obsidione de-  
lis Civitas capta atque subversa est, & | leti. Remorum urbs præpotens, Ambia-  
in Ecclesia multa millia hominum tru- | ni, Atrebatæ extremique hominum Mo-

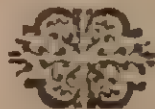


écrite avant que les Barbares eussent pénétré en Espagne, ce qui arriva en quatre cens neuf. Mayence Ville célèbre, a été prise & détruite. » La ville de Vormes a » été ruinée après avoir soutenu un long siège. Celle de » Reims qui étoit si puissante, Amiens, Arras, la Cité » des Morins située à l'extrémité des Gaules, Tournai, » Spire & Strasbourg sont au pouvoir des Germains. Les » deux Aquitaines, la Novempopulanie, la Lyonoise & » la Narbonoise ont été ravagées. Un petit nombre de » leurs Villes a été exempt du malheur general; encore » sont-elles comme assiégées par l'ennemi qui les affame. » Je ne puis retenir mes larmes en parlant de Toulouse, » qui ne doit son salut qu'aux prières de son saint Evê- » que Exsuperius. L'Espagne même qui se voit à la veille » de sa perte, est dans la consternation Que de maux ! » Il ne faut point s'en prendre à nos Princes qui sont » très-religieux. Le mal est arrivé par la trahison de Sti- » licon, ce barbare travesti en Romain.

*zini, Tornacum, Nemetæ, Argentora-  
tus translata in Germaniam. Aquitaniz  
Novemque populorum, Lugdunensis &  
Narbonensis Provinciæ præter paucas  
urbes populata sunt cuncta, quas & ipsas  
foris gladius, intus vastat fames. Non*

*possum absque lacrimis Tholosæ facere  
mentionem, quæ ut hucusque non tueret,  
sancti Exsuperii Episcopi merita præsti-  
terunt. Ipsæ Hispaniæ jamque peritura  
quotidie contremiscunt.*

*Hieron. Epist. ad Agernuntiam.*



## CHAPITRE II.

*Révolte des Armées. Soulèvement des Peuples  
du Commandement Armorique.*

L'INDIGNATION que les troupes Romaines qui gardoient la Grande-Bretagne conçurent contre la trahison de Stilicon, dont personne ne doutoit plus, leur fit prendre le parti de se révolter contre le Prince qui employoit un Ministre si perfide, & d'élire un Empereur capable de chasser les Barbares des Gaules, & de venger la République. (1) Ces troupes proclamèrent d'abord un nommé Marcus, mais elles s'en défirent quelques jours après, & elles mirent en sa place un Gratien qui étoit né dans l'Isle. Son regne ne dura que trois ou quatre mois, au bout desquels il fut tué, & il n'eut pas ainsi le loisir de rien exécuter de considérable. Enfin, les Légions, dont je parle, proclamèrent un Empereur destiné à regner plus long-tems. Ce fut un homme de fortune, qui étoit entré dans le service en qualité de simple soldat, & qui s'appelloit Constantin, sans être pour cela de la famille de Constantin le Grand. Le nom que portoit notre Constantin fut néanmoins

(1) Honorio septimum & Theodosio iterum Consulibus, milites Britannici seditione concitata Marcum in Regio solio collocant, eique tanquam rerum in his locis potenti se subijciunt. Eo deinde necato veluti moribus eorum non respondente, Gratianum in medium produciunt, & purpura coronaque ornatum eum Principem solito satellitio comitan-

tur. Verum & illo improbatò post mentes quatuor Imperium abrogant, & vitam eripiunt, Constantino rerum summa tradita. Is ubi Justinianum & Nevigastem Celticis militibus præfecisset, Britannia relicta transmisit; quumque Bononiam venisset, &c.

Zof. Lib. 6. ad ann. 407.

un des motifs qui le firent saluer Empereur par les soldats. On crut que ce seroit un heureux augure que de proclamer dans la Grande-Bretagne un Constantin, parce que c'étoit dans ce même pays que Constantin le Grand avoit été salué Empereur.

Le nouveau Prince passa la mer aussitôt à la tête d'une puissante armée, & il fut reconnu par la plûpart des Cités des Gaules. Les troupes Romaines éparées dans le pays prêterent serment aux Generaux de Constantin, & puis elles vinrent se ranger sous ses enseignes. Il y eut même plusieurs Cités de l'Espagne qui se soumirent à lui. Constantin travailla d'abord avec assez de succès à la délivrance des Gaules.

Il battit en plusieurs rencontres les Barbares qui les ravageoient encore. Une partie d'entr'eux fut contrainte à évacuer le pays. L'autre fut réduite à se réfugier aux extrémités de cette grande Province, & à se cantonner dans la seconde Aquitaine, & dans la premiere Narbonoise. Une autre partie traita avec Constantin, qui leur permit de s'établir dans les Gaules, à condition qu'ils y vivroient en bons & véritables confédérés. Enfin, Constantin avoit déjà rétabli un an après son avènement à l'Empire, les camps & les autres postes retranchés que les Romains avoient sur le Rhin, & il avoit ainsi fermé la porte par laquelle les Barbares étoient entrés dans les Gaules.

Il semble que les troupes dont les quartiers étoient en Italie, dûssent se mettre en marche dès qu'on y eut appris l'invasion des Gaules, & passer les Alpes pour secourir la meilleure des Provinces de l'Empire d'Occident. Cependant on ne voit pas que Stilicon y ait envoyé aucune armée pour repousser, ou pour en chas-

ser les Barbares. Son dessein pouvoit être de les laisser battre par Constantin, & d'attaquer ensuite ce Tyran affoibli par les victoires qu'il avoit remportées sur eux. Enfin, vers le milieu de l'année quatre cens huit les troupes qui reconnoissoient encore Honorius, commencerent à se montrer en-deça des Alpes, ayant à leur tête Sarus Got de nation, mais attaché depuis long-tems au service de l'Empire d'Occident. Ce General remporta d'abord plusieurs avantages sur Constantin, & même il le réduisit à se jeter dans Valence où il l'assiéga. Mais bientôt Edobincus Franc de nation, & Gerontius originaire d'Espagne, qui commandoient pour Constantin en d'autres contrées des Gaules, eurent assemblé une puissante armée, avec laquelle ils s'avancerent vers le Rhône pour dégager leur Empereur. A leur aproche Sarus leva le siege de Valence, & il se mit en devoir de se retirer en Italie, (a) ce qu'il ne put encore exécuter qu'après avoir capitulé avec les Bagaudes qu'il trouva postés dans les Alpes dont ils occupoient les Gorges. Ils ne lui permirent de repasser en Italie qu'après qu'il leur eut abandonné tout le butin qu'il avoit fait dans les Gaules.

Comme c'est ici la premiere fois qu'il est question des Bagaudes, dont il nous arrivera souvent de faire mention dans la suite, il ne sera point inutile de dire ce qu'on peut sçavoir sur l'origine de ce nom, que les Auteurs Grecs qui ont occasion de parler de ceux à qui l'on le donnoit, employent toujours comme un nom

(a) Cümque Constantini Duces in | concessâ, ut ab eis adeundæ Italiæ facul-  
 Satum maximis viribus prouissent, mul- | tatem impetraret.  
 to labore saluus evasit, universâ prædâ | Zosim. lib. 6. pag. 372.  
 Bacaudis qui ad Alpes illi occurrerant |



propre, c'est-à-dire, en se contentant seulement d'en changer la terminaison.

Eutrope dit que sous l'Empire de (a) Dioclétien il y eut dans les Gaules un grand soulèvement des habitans du plat pays, & que ces révoltés se donnerent eux-mêmes le nom de Bagaudes. Leurs Chefs, ajoute notre Auteur, étoient Amandus & Helianus. Aurelius Victor s'explique à peu près de même concernant ces mouvemens-là. » Diocletien, écrit-il, ayant appris » qu'aussitôt que l'Empereur Carinus avoit eu quitté la » Gaule, Helianus & Amandus y avoient atroupé un » grand nombre de gens de la campagne & de brigands, » à qui l'on donnoit le nom de Bagaudes dans les Gau- » les, qu'ils ravageoient le plat pays, & faisoient même » des entreprises sur les Villes, il déclara Maximien Her- » culeïus son Collegue, en le faisant proclamer Empe- » reur, & il l'envoya contre ces révoltés. Ce que dit Aurelius Victor, en écrivant que les Bagaudes étoient assez puissans pour faire des tentatives sur les plus grandes Villes, est confirmé par un passage du Panégyrique qu'Eumenius d'Autun prononça en l'honneur de Constantius Chlorus qui fut fait César sous l'Empire de Maximien Herculeïus. Ce Rheteur y dit que nos Bagaudes avoient voulu se rendre maîtres d'Autun, & que

(a) Cum tumultum Rusticani in Gallia concitassent, & factioni suæ Bacaudarum nomen imponerent, duces autem haberent Amandum & Helianum, &c.

*Eutrop. lib. Hist. 9.*

Namque ubi comperit Carini discessu Helianum Amandumque per Galliam excita manu agrestium ac latronum quos Bagaudas incolæ vocant, populatis latè agris plerasque urbium tentare, Maxi-

mianum statim fidum amicitia quamquam semper agrestem, militia tamen atque ingenio bonum, &c.

*Aurelius Victor de Cesar. pag. 207.*

Civitatem Eboracorum tum deinde gravissima clade percussam, quum latrocinio Bagaudicæ rebellionis obsessa auxilium Romani Principis irrogaret.

*Eumenius in Paneg. Constantii Chlori, cap. 4. ed. Cell. pag. 59.*

cette Ville souffrit beaucoup de leurs hostilités.

Que signifioit le mot de *Bagaudes* en langue Gauloise, quelle étoit son étimologie? Les Anciens ne nous l'apprennent point. Il me paroît cependant que M. du Cange a raison, lorsqu'il le dérive de *Bagad*, qui en langue Celtique signifioit l'atroupement, l'assemblée des habitans d'un pays, en un mot ce que nous apellons la *Commune sous les armes*. Les Gaulois qui se révolterent sous l'Empire de Diocletien, s'étant donné le nom de *Bagaudes*, comme un nom propre à marquer que leur parti n'avoit pris les armes que pour les intérêts de la patrie, ce nom, quoiqu'il fût honorable par lui-même, n'aura point laissé de devenir odieux dans les Gaules, à cause de ceux qui l'avoient porté les premiers comme un nom de parti, & il aura été dans la suite le surnom ou le sobriquet que les sujets fideles y auront donné à tous ceux qui vouloient, sous quelque prétexte que ce fût, secouer le joug de Rome, & qui refusoient d'obéir à l'Empereur, quelque puissant que fût leur parti, & quelque bonne figure qu'il pût faire. On verra même que dans le cinquième siècle le mot de *Bagaude* devint aussi en usage dans l'Espagne, & que les sujets fideles y apelloient de ce nom ceux de leurs compatriotes qui s'étoient révoltés contre l'Empire. Ainsi l'on comprendra bien que Zosime, lorsque dans l'endroit de son Histoire que nous avons rapporté, il parle des *Bagaudes* qui obligerent Sarus à capituler avec eux, entend parler des milices de celles des Cités des Gaules, qui reconnoissoient pour Empereur Constantin, que cet Historien qualifie de Tyran. Quelques paysans attroupés n'auroient point été capables de faire tête à l'armée Impériale qui venoit de faire le siège de Valen-

Gloss. Med.  
Latinitatis.

ce , & de l'obliger à composer avec eux.

Arcadius mourut sur ces entrefaites, & il laissa l'Empire d'Orient à son fils Theodose le jeune , qui étoit encore enfant. En même tems Alaric Roi des Visigots , & que la crainte d'Arcadius auroit pû retenir, descendit de nouveau en Italie; il y jeta tout le pays , qui prévint d'abord une partie des malheurs dont il étoit menacé par cette invasion , dans des allarmes qui l'empêchoient de penser aux Gaules. En effet, Alaric devoit être d'autant plus redoutable aux Romains , qu'il marchoit contr'eux à la tête d'une armée qui avoit appris leur (a) discipline dans leurs camps. Lui-même il avoit servi long-tems sous Theodose le Grand , qui lui avoit conféré successivement plusieurs des dignités de l'Empire. Enfin, Stilicon , dont tout le monde , à l'exception de son Maître , connoissoit les trahisons , fut massacré par les soldats. Tant de troubles mettoient si bien Honorius dans l'impossibilité de faire passer une armée dans les Gaules , que le Tyran Constantin crut qu'il pouvoit , sans s'exposer trop , employer une partie de ses forces à s'assurer de l'Espagne. Il proclama donc César son fils Constance , & il l'envoya dans cette grande Province.

Le 28 Août  
408.

En 409.

L'année suivante Honorius connoissant bien qu'il lui étoit impossible de faire tête au Tyran Constantin , qui se mettoit en devoir de passer les Alpes , & au Roi Alaric , qui étoit déjà en Italie , il fit avec le premier un Traité , par lequel il l'associoit à l'Empire. Ce Traité

(a) Alaricus enim quidam Barbarus  
ditionis Romanorum & Theodosio Im-  
peratoris subiectus , atque contra Euge-  
nium Tyrannum solatia præbens , &

propterea Romanis dignitatibus hono-  
ratus.

*Cassiod. hist. Trip. lib. xj. cap. 9.*

eut d'abord un bon effet pour les Gaules. Les Vandales, les Alains, & les Suèves qui s'y étoient cantonnés dans les Provinces Méridionales, comptant bien qu'ils alloient être attaqués, firent un nouvel effort pour entrer en Espagne, dont les habitans défendoient les passages depuis deux ans. Ces Barbares s'exposèrent moins en faisant cette invasion, qu'en tâchant de regagner le Rhin, & ils pouvoient espérer que Constantin, à qui ses intérêts ne permettoient pas de s'éloigner trop des Alpes, ne les iroit pas chercher au fond de l'Espagne où ils alloient se cantonner.

Suivant Idace (a) ce fut à la fin du mois de Septembre, & au commencement du mois d'Octobre de l'année quatre cens quarante sept de l'ère d'Auguste en usage alors en Espagne, où l'on n'a même cessé entièrement de s'en servir que depuis trois siècles, c'est-à-dire, l'année quatre cens neuf de Jesus-Christ, que nos Barbares passèrent les Pyrénées. Isidore (b) de Seville dit que cet événement arriva dès l'année quatre cens quarante-six de l'ère d'Auguste, c'est-à-dire, dès l'année de Jesus-Christ quatre cens huit.

Comment se peut-il que deux Auteurs qui ont été Evêques l'un & l'autre en Espagne, & dont le premier a vécu dans le cinquième siècle, & le second, dans le siècle suivant, se trouvent en contradiction sur la date d'un événement si mémorable ? Je crois avoir trouvé un

(a) Alani & Vuandali, & Suevi Hispanias ingressi æra quadringentesima quadragesima septima, alii quarto calendas, alii tertio Idibus Octobris, Honorio octavum, & Theodosio Arcadii filio tertium Consulibus.

*Idace Cronicon. ad ann. 409.*

(b) Æra quadringentesima quadragesima sexta Vandali, Alani, & Suevi Hispanias occupantes, necesse vastationesque cruentis discursibus faciunt.

*Isidor. Hisp. Hist. Vand.*



moyen d'expliquer d'où vient cette contradiction apparente , & de concilier Isidore avec Idace.

Ration.  
temp. lib.  
3. cap. 14.

Comme le P. Petau le prouve très-bien, l'ère d'Auguste ou l'ère d'Espagne commençoit certainement avec l'année sept cens seize de la fondation de Rome , & elle étoit antérieure de trente-huit ans à l'ère de la naissance de Jesus-Christ, laquelle ne commence qu'avec l'an de Rome sept cens cinquante-quatre. Par conséquent Idace ne peut avoir fait commencer l'ère d'Espagne plutôt que l'an de Rome sept cens seize. Isidore ne peut l'avoir fait commencer plus tard. Il s'en suit de-là, que si ces Evêques diffèrent d'une année, en datant le même événement, il faut que cela soit arrivé, parce que Idace aura compté par années courantes, au lieu qu'Isidore n'aura compté que par années révolues. Dans cette supposition, Idace a dû dater de l'année quatre cens quarante-sept de l'ère d'Espagne, le même événement qu'Isidore ne date que de l'année quatre cens quarante six, quoiqu'il calcule les tems relativement à la même époque qu'Idace.

Si cette conjecture mérite d'être reçue, elle explique aussi pourquoi la date qu'Idace qui compte par années courantes, assigne à un certain événement, ne quadre point avec la date que donne à ce même événement Prosper, ou tel autre Chronologiste qu'on voudra, qui en calculant les tems suivant l'époque tirée de la fondation de Rome, ou suivant l'époque tirée de la naissance de Jesus-Christ, aura compté par années révolues. En remontant jusqu'à l'époque de l'un, & jusqu'à l'époque de l'autre, on trouvera toujours que la date d'Idace devancera d'un an la date de nos Chronologistes. Au contraire, la date d'Isidore qui a compté

par années révoluës, quadrera avec celle de nos Chronologistes, mais elle sera postérieure d'un an à celle du Chronologiste qui aura compté par années courantes, en calculant les tems suivant l'ère de la fondation de Rome, ou suivant l'ère Chrétienne.

Ce moyen d'accorder Isidore avec Idace, & de les concilier l'un & l'autre avec les Chronologistes qui ont suivi l'ère de Rome ou l'ère Chrétienne, ne m'a point paru souffrir dans l'application que j'en ai faite assez souvent, aucune contradiction sans réplique; & d'ailleurs on trouve quelquefois dans la discussion des matieres chronologiques, qu'il faut que de deux Ecrivains qui ont calculé les tems relativement à la même époque, l'un ait compté par années courantes, & l'autre par années révoluës. Tout le monde sçait que les Tables de Marbre antiques, qui contiennent les Fastes des Romains, & qui se voyent encore aujourd'hui à Rome dans le Capitole, datent les Consuls d'un an plutôt qu'ils ne sont datés dans les Fastes Consulaires, publiés par le Cardinal Noris, sur un ancien manuscrit, comme dans les autres Fastes Consulaires, rédigés suivant le Calcul de Varron, & qui de copie en copie sont venus jusqu'à nous; & cela bien que l'époque & des Tables du Capitole, & des autres Fastes, soit également la fondation de Rome. Par exemple, le Consulat de Scipion l'Africain, & de Crassus Dives, qui est marqué sur l'année de Rome cinq cens quarante-huit dans les Tables du Capitole, n'est marqué que sur l'année de Rome cinq cens quarante-neuf dans les Fastes rédigés suivant le calcul de Varron. D'où cela peut-il venir, si ce n'est de la raison que j'ai alléguée?

Les Vandales évacuèrent donc les Gaules dès qu'ils

Hhij

Comm.  
Sigon. in  
Fast. Rom.  
fol. 10. &  
65.

scurent l'accommodement d'Honorius avec Constantin ; mais Alaric plus hardi, ou peut-être mieux informé qu'eux, ne sortit point pour cela de l'Italie. Le Roi des Visigots comptant donc sur ses amis, ou sur la méfintelligence qui étoit toujours entre les deux Empereurs, reconciliés seulement en aparence, osa même s'approcher de Rome, & il ne leva le blocus qu'il mit autour de la Capitale du monde, qu'après qu'on lui eut donné toutes les satisfactions qu'il prétendoit. On lui accorda même celle de ses propositions par laquelle il avoit demandé qu'on mît un Romain, sa créature, à la place d'Honorius. Attalus, c'est le nom de ce Phantôme de Prince, avoit été proclamé Empereur dans Rome quand Alaric leva son blocus.

Voilà quelle étoit la situation des affaires dans l'Empire d'Occident à la fin de l'année quatre cens neuf. Au commencement de l'année suivante, l'armée que Constantin avoit envoyée en Espagne sous les ordres de son fils Constans, y battit les Romains du parti qui ne vouloit pas reconnoître d'autre Empereur qu'Honorius, & soumit toute cette grande Province, à l'exception des cantons que les Barbares y venoient d'occuper. Constantin fit encore davantage. Il descendit en Italie pour en chasser les Visigots ; mais après s'être avancé jusqu'à Vérone, il revint dans les Gaules, sans avoir fait aucun exploit. Une expédition si mal soutenue donna lieu de croire qu'il n'étoit allé en Italie que dans l'esperance de se rendre maître de la personne d'Honorius, qui se tenoit pour lors enfermé dans Ravenne, d'où il pouvoit toujours se sauver sur le territoire de l'Empire d'Orient. Le monde crut d'autant plus volontiers, que les mouvemens de l'armée de Constan-



tin avoient été faits dans la vuë d'exécuter un dessein rempli de perfidie , que ce Prince reprit le chemin des Gaules dans l'instant qu'il entendit dire que l'Empereur venoit de découvrir une conspiration trâmée contre sa personne , & que les conjurés avoient été punis de mort. Quoiqu'il en fût , la confusion devint plus grande que jamais dans l'Empire Romain. Avant que l'année quatre cens dix fût révoluë , il se forma un nouveau parti en Espagne , la Grande-Bretagne se révolta , plusieurs Provinces des Gaules se mirent en République , & Rome fut prise par les Visigots. Voyons ce qu'on peut apprendre concernant tous ces événemens , dans ceux des Auteurs contemporains , dont les Ouvrages nous sont demeurés.

Voici la narration de Zosime : » Constans après avoir » défait en Espagne ceux , qui dans cette Province » avoient pris les armes pour Honorius , amena leurs » Chefs Didimius & Verenianus , lorsqu'il revint trouver dans les Gaules son pere Constantin , & il lui presenta ces deux prisonniers de guerre qui furent aussitôt mis à mort. (a) Quand Constantin partit d'Espa-

(a) His rebus Constans in Hispania gestis , ad patrem Constantinum reversus est adductis secum Vereniano & Didymio , relictoque illic Duce Gerontio , quicum Gallicis militibus iter illud quod è Celtis in Hispaniam ducit custodiret , quamquam exercitus Hispanici sibi hanc custodiam de more credi , nec Regionis tutelam extraneis committi petissent. Ceterum Verenianus & Didymius ad Constantinum perducti , mox interfecti sunt. Inde rursus in Hispaniam à patre Constans mittitur , ac Justum Ducem secum adducit , quare offensus Gerontius conciliatis sibi eorum locorum militi-

bus , Barbaros in regione Celtarum adversus Constantinum ad defectionem impellit. Quibus Constantinus cum non resistisset quòd major pars copiarum ejus esset in Hispania , cuncta pro libitu invadentes Transrhenani Barbari , eò tùm incolas insulæ Britanniae redegerunt , ut ab Imperio Romano deficerent , & Romanorum legibus non amplius obedièntes arbitratu suo viverent. Itaque Britanni sumptis armis , & quovis adito pro salute sua discrimine , Civitates suas ab imminentibus Barbaris liberarunt. Itidem totus Tractus Armoricus , alique Gallorum Provinciæ Britannos imi-



» gne il y avoit laissé le commandement des troupes à  
 » Gêrontius, qui s'obstina à confier la garde des gor-  
 » ges des Pyrénées, qui sont les passages par où l'on en-  
 » tre dans cette Province, aux troupes des Gaules,  
 » nonobstant les representations des troupes d'Es-  
 » gne, qui demandoient que suivant l'usage on leur laissât  
 » cette garde, & qu'on ne mît point en d'autres mains  
 » que les leurs, les clefs du pays, à la conservation du-  
 » quel elles étoient attachées. Les choses étoient en  
 » cet état lorsque Constantin renvoya en Espagne  
 » Constans, qui emmena avec lui un General de répu-  
 » tation, qu'on apelloit Justus. Gêrontius s'imagine  
 » aussi-tôt qu'on veut lui ôter son emploi pour en revê-  
 » tir Justus, & résolu de ne point se laisser dépouiller,  
 » il s'assure des troupes qui sont à ses ordres, & il né-  
 » gocie si bien avec les Barbares, à qui l'on venoit de  
 » permettre de rester dans les Gaules, qu'il les engage  
 » à reprendre les armes, & à recommencer la guerre  
 » contre Constantin. Comme la plus grande partie des  
 » forces de cet Empereur étoit alors en Espagne, il ne  
 » lui fut pas possible de réprimer ces hostilités. D'ail-  
 » leurs la foiblesse où les peuples Barbares qui habi-  
 » toient au-delà du Rhin le voyoient, leur donna tant  
 » d'audace, qu'ils prirent ce tems-là pour se jeter cha-  
 » cun sur la Province de l'Empire qu'il avoit envie de  
 » piller. Leurs déprédations que Constantin n'étoit  
 » point en état d'empêcher, causerent des maux sans  
 » nombre. Elles obligerent d'un côté les habitans de la

tate consimili se modo liberârunt, eiectis  
 magistratibus Romanis, & suâ quâdam  
 Republicâ constitutâ pro arbitrio. Hæc  
 Britanniz Celticarumque gentium defe-  
 ctio, quo tempore Constantinus iste re-

gnum usurpabat accidit, quum ipsius in  
 Imperio locordia moti Barbari, hæc  
 grassationes instituissent.

*Zosim. lib. Hist. 6.*

» Grande-

» Grande-Bretagne à se soustraire à l'obéissance de l'Em-  
 » pire, & à ne plus reconnoître le pouvoir de ses Offi-  
 » ciers, après quoi ces Insulaires se conduisirent avec  
 » tant de courage & d'intrépidité, qu'ils chassèrent les  
 » Barbares des Cités qu'ils avoient occupées. D'un au-  
 » tre côté l'exemple des Bretons fut suivi par le peuple  
 » du Commandement Armorique, & par celui de quel-  
 » ques autres Provinces des Gaules, qui chassèrent  
 » les Officiers de l'Empereur, se mirent en liberté, &  
 » puis établirent dans leur patrie une forme de gou-  
 » vernement Républicain. Ce soulèvement des peuples  
 » de la Grande-Bretagne, & de ceux d'une partie des  
 » Gaules arriva donc sous le regne de ce Constantin,  
 » & à l'occasion des invasions auxquelles il avoit donné  
 » lieu, en faisant la disposition de ses troupes que nous  
 » avons vû qu'il avoit faite, c'est-à-dire, en faisant pas-  
 » ser en Espagne celles qui étoient destinées à la dé-  
 » fense des Gaules.

Voyons presentement ce que dit Frigeridus concer-  
 nant la révolte de Gerontius, qui fut le premier mobile  
 de tous les événemens dont parle Zosime. » (a) Conf-

(a) Tamen cum ait Frigeridus, quòd  
 Constantinus assumptâ tyrannide Con-  
 stantem filium ad se de Hispania venire  
 iussisset, ita discessit. Accito Constanti-  
 nus Tyrannus de Hispania Constante fi-  
 lio itemque Tyranno, quo de summa  
 rerum consultarent præsentes, factum  
 est ut Constans instrumento aulæ, & con-  
 iuge sua Cæsaraugustæ dimissis, Geron-  
 tio intra Hispanias omnibus creditis, ad  
 patrem continuato itinere decurreret.  
 Qui ubi in unum venere interjectis die-  
 bus plurimis nullo ex Italia metu, Con-  
 stantinus ventri & gulæ deditus, redire

ad Hispanias filium monet. Qui præmis-  
 sis agminibus dum cum patre relideret,  
 ab Hispania nuntii comitant à Geron-  
 tio Maximum, unum è clientibus suis,  
 Imperio prædictum, atque in comitatu  
 gentium i barbararum accinctum parari.  
 Quo exterriti Edobacco ad Germanas  
 gentes præmissò, Constans & præfectus  
 jam Decimus Rusticus ex officiorum Ma-  
 gistro, petunt Gallias, cum Francis &  
 Alamannis ad Constantinum jam jam-  
 que redituris.

*Greg. Turr. Hist. lib. 2. cap. 9.*

» tantin ayant mandé son fils, qui étoit alors en Espa-  
» gne, pour conferer avec lui sur des affaires de la der-  
» niere importance, Constans après avoir nommé, pour  
» y commander en son absence, Geroncius, laissa sa  
» femme & sa cour à Saragosse, d'où il partit afin de se  
» rendre en diligence auprès de son pere. Leur entre-  
» vue dura plusieurs jours, au bout desquels Constantin  
» qui étoit persuadé qu'il n'y avoit rien à craindre pour  
» lui du côté d'Honorius, & qui ne vouloit plus songer  
» qu'à faire bonne chere, renvoya son fils en Espagne.  
» Constans fit aussitôt prendre les devans à quelques  
» troupes, qui devoient y passer avec lui, mais il étoit  
» encore à la Cour de son pere quand on y reçut la  
» nouvelle que Geroncius avoit fait proclamer Empe-  
» reur Maximus, une de ses créatures, & que son pro-  
» jet étoit de venir dès qu'il auroit été joint par les na-  
» tions Barbares qu'il avoit mises dans ses interêts, at-  
» taquer Constantin. Une pareille nouvelle allarma  
» beaucoup le pere & le fils, qui crurent ne pouvoir  
» faire mieux que d'envoyer Edobeccus lever au-delà  
» du Rhin un corps de troupes auxiliaires. Peu de jours  
» après, Constans partit lui même, suivi de Décimus  
» Rusticus, auparavant Grand-Maître du Palais, & qui  
» venoit d'être fait Préfet du Prétoire des Gaules. Leur  
» dessein étoit d'aller recevoir les Francs & les Alle-  
» mands qu'Edobeccus avoit eu commission de lever,  
» & de les amener incessamment à Constantin.

C'est un malheur pour nous que Gregoire de Tours  
n'ait point extrait ce qui, dans le Livre de Frigeridus,  
suivoit immédiatement le récit qu'on vient d'en lire.  
Nous sçaurions ce que le dernier Historien, dont nous  
avons perdu l'Ouvrage, disoit concernant le souleve-

ment de la Grande-Bretagne, & celui de plusieurs Provinces des Gaules. Mais Gregoire de Tours qui n'avoit que les Francs en vûe, & qui ne copioit dans Frigeridus que les endroits où il étoit parlé de cette nation, aura interrompu son extrait à l'endroit où Frigeridus cessoit de parler d'eux & il n'aura recommencé à transcrire cet Auteur, qu'à l'endroit où cet Auteur recommençoit lui-même à faire mention des Francs. Nous rapportons plus bas ce dernier passage de Frigeridus, où la fin tragique du Tyran Constantin est racontée.

Autant qu'on en peut juger par la date des événemens, qui selon l'ordre gardé par Zosime dans la narration, ont ou suivi ou précédé la révolte de la Grande-Bretagne, & celle des Armoriques, ces deux révoltes se sont faites en quatre cens neuf, & en quatre cens dix. Cette conjecture est confirmée par la Chronique de Prospere. Il y est dit sur l'année quatre cens neuf: (4)  
 » Dans ce tems le pouvoir que l'Empire avoit dans la  
 » Grande-Bretagne, fut perdu à cause du mauvais état où  
 » les affaires des Romains se trouvoient. » On ne sçauroit douter que ce passage ne doive s'entendre de la révolution dont Zosime parle en termes plus clairs. Or suivant Zosime, le soulèvement des Gaules suivit de près la révolte de la Grande-Bretagne. Ainsi ce soulèvement doit être arrivé à la fin de quatre cens neuf, ou bien au commencement de quatre cens dix. Ce qui est de certain, c'est qu'il est arrivé avant la prise de Rome par Alarie, qui s'en rendit maître, & qui la pillà au mois d'Août de cette année-là. La preuve est que Zosime ne rapportoit la prise de Rome, car nous avons perdu l'en-

(4) Hac tempestate præ valetudine Romanorum, vires funditus attenuatz Britanniz. *Prosp. Chron. ad ann. 409.*



droit de son Histoire où il en faisoit mention, qu'après avoir raconté la révolte des Armoriques.

D'où venoit tant d'audace aux Bretons & aux Armoriques? De leur désespoir, & de la confusion extrême où se trouvoit alors l'Empire d'Occident. Elle y étoit si grande dès le commencement de l'année quatre cens dix, qu'Honorius n'osa nommer un Consul qui n'auroit été reconnu que dans les murs de Ravenne. (a) Les Fastes de Prosper disent qu'il n'y eut cette année-là qu'un Consul, celui qui avoit été nommé par l'Empereur d'Orient, & que la prise de Rome en fut la cause. D'ailleurs nos Révoltés ne se soulevoient point contre un Empereur redoutable par son génie, & par sa puissance, ils ne se soulevoient point contre un Prince, dont l'autorité leur fût respectable, parce qu'il regnoit depuis long-tems. Ils ne faisoient que secouer le joug de Constantin, d'un homme de fortune qu'un gros de soldats mutins avoit fait Empereur il n'y avoit que deux ans, & qui devoit son élévation à la malignité des conjonctures. Qui sçait même si les partisans qu'Honorius devoit avoir encore dans les Gaules, nonobstant qu'elles reconnussent Constantin, n'attisèrent point le feu de la sédition, & s'ils ne persuaderent point aux gens bien intentionnés pour la conservation de l'ordre, que ceux qui secoueroient le joug du Tyran, seroient avoués par l'Empereur qui étoit leur Souverain légitime?

(a) Flavio Varano Consule Roma à | solus fuit partium Orientalium Consul  
Gothis Alarico duce capta, & ob hoc | *Prosp. Fasts ad ann. 410.*

## CHAPITRE III.

*De la République des Armoriques.*

**L**A révolte & la confédération des Armoriques doit être regardée comme un des principaux événemens de nos Annales, puisqu'elle a plus contribué qu'aucun autre, comme nous le verrons dans la suite, à l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules. Voyons donc ce que nous pouvons ou sçavoir ou conjecturer, concernant cette République, puisque nous n'avons plus ce que Frigeridus avoit écrit probablement touchant sa constitution.

Nous avons expliqué dès l'entrée de cet Ouvrage que le Gouvernement ou le Commandement Armorique comprenoit cinq des dix-sept Provinces des Gaules; sçavoir, les deux Aquitaines, & la seconde, la troisième & la quatrième des Lyonoises, & qu'il renfermoit encore une partie de la seconde Belgique. C'est peut-être du reste de la seconde Belgique qu'entend parler Zosime, lorsqu'il dit: Que d'autres cantons des Gaules adhererent à la confédération du Commandement Armorique ou Maritime. La partie de la seconde Belgique qui étoit du Gouvernement Armorique, aura entraîné dans la révolte la partie qui n'en étoit pas.

Comme il y a plusieurs degrés dans la soumission des peuples, il y en a aussi plusieurs dans leurs révoltes. Quelquefois le peuple passe de la désobéissance au Souverain, à une rébellion ouverte contre lui. Le peuple non content de secouer le joug de son Maître légi-

Liv. 1.  
chap. 8.

time, va jusqu'à prêter serment de fidélité à un autre Prince, ou ce qui est à peu près la même chose, il érige son pays en une République indépendante. Quelquefois aussi les sujets se soulèvent sans en venir jusqu'à une révolte consommée, c'est-à-dire, sans faire de leur pays une République qui se dise indépendante, & sans se donner à un nouveau Souverain. Ainsi quoique les séditieux de cette dernière espèce, refusent d'obéir aux ordres du Prince, quoiqu'ils établissent de leur autorité de nouveaux Commandans, ils ne laissent pas néanmoins de le reconnoître toujours, du moins de bouche, pour leur véritable Souverain. C'est en son nom qu'ils agissent, même quand ils agissent contre lui. Quoiqu'ils chassent ses Officiers, & quoiqu'ils fassent la guerre à ses troupes, il n'a point cependant, à les entendre parler, de sujets plus fideles qu'eux. L'Histoire fait mention de plusieurs révoltes de ce genre.

Le soulèvement des Provinces-Unies des Pays-Bas contre le Roi d'Espagne Philippe II fut durant les neuf premières années une révolte de ce genre-là. Ces Provinces en conséquence de plusieurs résolutions prises par leurs Etats, de la pacification de Gand, & de l'union faite à Utrecht en mil cinq cens soixante & dix-neuf, firent long-tems la guerre contre les armées & contre les Officiers avoués par Philippe II en disant que néanmoins elles le reconnoissoient toujours pour leur Prince légitime. (a) Dans toutes les Villes qui étoient entrées dans la Confédération, on prioit Dieu

(a) Ab ordinibus Belgarum Philippo ob violatas leges imperium abrogatum est, lataque in illum sententia, cum quo, si verum fateremur, novem jam per annos bellatum erat. Sed tunc primum desitum nomen ejus, & insignia usurpari, mutataque verba solemniter jurandi, ut qui Princeps hætenus erat, hostis vocaretur.

*Grotius Annal. lib. 3.*

pour la prospérité du Roi d'Espagne, immédiatement avant que de demander au Ciel la victoire contre les troupes de ce Prince. Les Tribunaux faisoient en son nom le procès à ses sujets fideles, & l'on frapoit (a) à son coin l'argent destiné à payer les armées qui agissoient contre lui. Enfin, on lui faisoit prêter serment de fidélité par des Officiers, & par des Magistrats qui ne pouvoient cependant lui obéir sans être punis comme traîtres. Ce ne fut qu'en mil cinq cens quatre-vingt-un que les Etats Generaux déclarerent Philippe II déchû de son droit de souveraineté sur leurs Provinces, en publiant à cet effet une Déclaration motivée & authentique, laquelle suppose qu'ils fussent demeurés jusques-là sous la domination de ce Prince.

L'état des Armoriques aura été, après qu'ils se furent soulevés contre l'Empereur, sous le regne du tyran Constantin, le même qu'étoit l'état des Provinces-Unies, immédiatement avant l'*Acte d'Abdication*; c'est ainsi que se nomme la Déclaration de mil cinq cens quatre-vingt-un. Les Armoriques auront dit qu'ils ne se révoltoient point contre l'Empire, & que c'étoit pour le servir mieux qu'ils ne vouloient plus obéir à des Officiers & à des Magistrats à la fois exacteurs & dissipateurs, & à qui le Prince, s'il les eût bien connus, n'auroit jamais confié les emplois dont ils avoient obtenu les Provisions par surprise. On aura peut-être, avec fondement, imputé à la trahison, ou du moins à la négligence de ces Officiers, les malheurs des Gaules, & principalement l'invasion de l'année quatre cens sepr.

(a) Ordonnons & commandons en | avec le nom, titre, ou armes du Roi  
 outre, que dorénavant on ne battra au- | d'Espagne. *Déclaration des Etats Gen. à*  
 cune monnoye esdites Provinces-Unies, | ce sujet, du 6. Juillet 1581.



Si nous n'eussions pas eu pour nos Chefs, auront dit les factieux, des traîtres, des poltrons, ou des stupides, les Gaules qui ne manquoient ni de têtes, ni de bras capables de les bien défendre, ne seroient point devenues la proie d'une multitude ramassée. Pourquoi le Prince ne veut-il pas confier plutôt son autorité aux gens du pays, qui connoissent de longue main son foible & ses ressources, & qui ont tant d'intérêt à le conserver, que la remettre entre les mains de personnes d'un autre monde, souvent incapables des emplois que leur procure la faveur d'un courtisan en crédit, & toujours plus occupées du soin de s'enrichir, durant une administration passagère, que du soin de faire le bien d'un pays où elles ne sont pas nées, & qu'elles comptent même de ne plus revoir dès qu'elles auront fait leur fortune à ses dépens? Pour faire cesser les maux des Gaules, il n'y a qu'à remettre les forces entre les mains de ses enfans. Nous ne demandons à Rome ni argent, ni soldats. Quelle nous permette seulement de faire un bon usage de nos hommes & de nos richesses. Dès que les deniers qui se levent dans notre patrie, ne seront plus maniés par des Magistrats venus de Rome, dès que nos milices ne seront plus aux ordres de Généraux qui ne les connoissent point, & qu'elles connoissent encore moins, il ne restera plus de Barbares entre le Rhin & l'Océan. Bientôt même nous serons en état de passer les Alpes, & d'aller noyer dans l'Arne & dans le Tibre les Visigots, qui menacent de près le Capitole. Nos ancêtres ont bien pû prendre Rome; nous pourrons bien la délivrer des ennemis qui sont à ses portes. Enfin, à qui les Gaules obéissent-elles aujourd'hui? A Constantin, à un tyran, dont le nom fait le plus

plus grand mérite. Ce n'est point nous révolter contre l'Empire, que de secoüer le joug de cet usurpateur.

Nous verrons par plusieurs passages de Salvien, qui seront raportés ci-dessous, que les concussions, & la mauvaise administration des Officiers du Prince, furent véritablement les causes de la confédération des Provinces Armoriques; & nous verrons aussi par ces passages, & par ceux d'autres Auteurs, que bien qu'elles se soient défendues, quelquefois les armes à la main, contre les Officiers de l'Empire, qui vouloient les remettre sous son obéissance par force, elles n'ont jamais cependant reconnu d'autre Souverain que l'Empire, ni refusé de l'aider lorsqu'il leur demandoit du secours, & cela jusqu'à l'année quatre cens quatre-vingt-dix-sept qu'elles se soumirent à Clovis, en conséquence du Traité qu'elles firent avec lui aussi-tôt après son Baptême.

Les apparences sont même que les Armoriques, c'est-à-dire ici les peuples du Commandement Maritime, continuerent après qu'ils eurent érigé leur espece de République, à fraper leur monnoye au coin de l'Empereur regnant. Voici quels sont les fondemens de cette conjecture. Les Armoriques doivent avoir frappé un grand nombre d'especes d'or & d'argent durant les quatre-vingt-sept années qui s'écoulerent depuis leur association jusqu'à leur incorporation à la Monarchie des Francs. Cependant parmi les médailles qu'on reconnoît au goût de leur gravûre être des monnoyes du cinquième siècle, il n'y en a point qui ne soit frappée au coin de quelqu'un des Empereurs. Voici encore une autre raison qui me porte à croire ce que j'avance : Des révolutions pareilles à celle qui se fit dans le Gouvernement

Armorique, quand les Provinces dont il étoit composé, se souleverent contre le Souverain, sont toujours suivies de besoins urgens, & qui contraignent d'avoir recours aux expédiens les plus équivoques. Celui de gagner sur la monnoye est ordinairement un des premiers qu'imaginent les Etats dont les finances tarissent. Un Souverain profite sur sa monnoye en deux manieres, qui au fond reviennent au même. Ou bien il augmente le prix des especes d'or & d'argent qui sortent de ses monnoyes, quoiqu'il laisse à leur ancien prix les matieres d'or ou d'argent qu'on y apporte, ou bien en laissant & les especes & les matieres à leurs anciens prix, il fabrique des especes moindres soit par le poids, soit par le titre, que les especes qui avoient cours lorsque le prix du marc d'or & du marc d'argent ont été fixés, & néanmoins il donne cours aux nouvelles especes pour le même prix dont étoient les anciennes. En effet, les Provinces-Unies du Pays-Bas, dès quelles se furent mises en République, usèrent du premier moyen de gagner quelque chose sur leur monnoye, en augmentant leurs especes de cinq pour cent, sans augmenter d'abord les matieres de ces cinq pour cent, qui font encore la difference essentielle & permanente, nonobstant quelques variations, laquelle se trouve entre le prix qu'ont ces especes dans la Banque d'Amsterdam, & celui qu'elles ont dans les payemens de particulier à particulier. Les Armoriques auront pratiqué l'autre moyen, & ils auront fabriqué des sols d'or, d'un titre plus bas que celui des anciens; mais auxquels ils n'auront pas laissé de donner cours pour le prix qu'avoient les anciens. Ce qui est certain, c'est que cinquante ans après la confédération des Armoriques, il couroit dans

l'Empire beaucoup de sols d'un titre trop bas, & qui avoient été fabriqués dans les Gaules.

Nous avons déjà cité l'Edit que l'Empereur Majorien, qui regnoit en quatre cens cinquante-huit, & environ cinquante ans après l'établissement de la République des Armoriques, publia, pour remédier aux défordres, & auxabus qui faisoient gémir les sujets dans les Gaules & dans les autres Provinces du partage d'Occident. Un article de cette Loi dit : » (a) Nous défen-  
 » dons à ceux qui reçoivent nos deniers, de rebuter  
 » dans les payemens, sous quelque prétexte que ce soit,  
 » aucun sol d'or de poids, si ce n'est le sol Gaulois,  
 » dont l'or est d'un titre plus bas que celui des autres  
 » sols. Certainement la Loi de Majorien ne statue point ici sur les especes d'or qui pouvoient courir dans les Gaules avant Jules César. Lorsque Majorien regnoit, il y avoit déjà cinq cens ans qu'elles étoient soumises aux Romains, trop jaloux des droits de la Souveraineté pour avoir laissé courir si long-tems des especes frappées au coin des anciens Princes : supposé qu'il y en eût encore, elles étoient devenuës des médailles. Il s'agit donc ici d'especes frappées depuis que les Romains étoient les maîtres des Gaules. Mais, dira-t-on, Majorien désigne bien superficiellement les sols d'or, dont il interdit le cours. Je réponds que cette désignation étoit suffisante pour ceux qui vivoient quand il publia son Edit. Des Loix précédentes à la sienne avoient déjà statué sur ces sols d'or qui s'y trouvoient décrits. Enfin, tout le monde sçavoit dans le cinquième siècle ce que signi-

(a) Nullus solidum integri ponderis | aurum minore æstimatione taxatur,  
 calumniezæ improbationis obtentu te- | *Cod. Th. Nov. 41. q. iii. 1.*  
 culset exactor, excepto eo Gallico cujus



soient les lettres qui sont dans les exergues des monnoyes du bas Empire, & que nous ne sçavons pas lire aujourd'hui. C'étoit apparemment à ces lettres qu'on reconnoissoit le sol d'or Gaulois, & qu'on discernoit les especes frappées dans les Monnoyes Impériales, d'avec les especes frappées dans celles des Provinces confédérées.

Je crois même que c'est de ces sols d'or Armoriques dont il devoit y avoir un grand nombre de répandus dans les Gaules, que fait mention une Loi particuliere que Gondebaud Roi des Bourguignons y publia probablement vers l'année cinq cens sept. En effet, elle parle des especes d'or alterées, quant au titre qu'Alaric II Roi des Visigots venoit de faire fraper, & nous verrons dans la suite que ce fut vers l'année cinq cens six qu'Alaric fit fabriquer cette espece de fausse monnoye. Voici la Loi de Gondebaud : » (a) Nous défen-  
 » dons de rebuter dans les payemens aucun sol d'or de  
 » poids, à moins qu'il ne soit d'une des quatre fabri-  
 » cations suivantes; sçavoir, de celle de l'Empereur  
 » Valentinien III, de celle de Genève, de celle qui a  
 » été faite dans le pays tenu par les Visigots du tems  
 » d'Alaric, & dans laquelle le titre de l'espece a été em-  
 » piré, & enfin de celle d'Ardaric.

Il n'y a point de difficulté sur les trois premieres fabrications. Gondebaud décrit les especes frappées sous Valentinien, parce que sous le regne de ce Prince on avoit probablement alteré dans les Monnoyes Impériales le titre des sols d'or qui s'y fabriquoient, afin de

(a) De monetis solidorum præcipimus custodire, ut omne aurum quodcumque pensaverit accipiatur, præter quatuor tantum monetas, Valentiniani, Genaventis, & Gothiium qui tempore Alarici Regis adæratæ sunt, & Ardaricanos.  
*Cod. Burg. Add. 2. Leg. 6.*

se mettre de niveau, pour ainsi dire, avec les Armori-ques, & d'éviter l'inconvénient plus aparent que réel qu'il y auroit eu, si les sujets des Provinces obéissantes eussent donné dans le commerce aux sujets des Provinces confédérées des sols d'or meilleurs que ceux qu'ils recevoient des sujets des Provinces confédérées. Gondebaud décrie de même les sols d'or que son frere Godégisile avoit fait fabriquer à Genève, lorsqu'il y tenoit sa Cour, soit par aversion pour la mémoire de Godégisile, soit par d'autres motifs. Notre Législateur met semblablement hors de tout cours les sols d'or fabriqués à Toulouse au coin d'Alaric II. Tout cela est sans difficulté. Mais quels sont ces sols d'or *Ardaricains*, dont la Loi de laquelle il s'agit, déclare qu'elle ne veut point autoriser l'exposition.

Je ne trouve dans le cinquième siècle qu'un Prince qui ait porté le nom d'Ardaric, & qui ait pû donner le nom d'*Ardaricains* à des sols d'or courans dans les Gaules. C'étoit un Roi des Gépides, qui au raport de Jornandés (a) & de Sigebert le Chroniqueur, fut un des Rois soumis à l'autorité d'Attila. Il est vrai qu'Ardaric ne voulut point obéir aux Successeurs d'Attila, qu'il se mit dans une entiere indépendance, & qu'il se rendit même célèbre, en donnant à plusieurs autres Rois, qui comme lui avoient été soumis au Roi des Huns, l'exem-

(a) Eratque cum Gepidarum agmine innumerabili Rex ille famosissimus Ardaricus.

Jorn. de rebus Geticis.

Hunorum Rex Attila junctis sibi Gepidis cum Ardarico.

Jorn. de reg. & temp.

Ardarico regi Gepidarum qui pti-mus à servitute Hunorum relinquit,

Hernac filius Attilæ bellum indixit, cum quo Ardaricus conflixit, eoque cum triginta millibus Hunnorum perempto, Hunnos graviter afflixit. Sicque receptâ libertate gentis suæ, & terris eorum invalidis, ceteris gentibus exemplum dedit recuperandæ libertatis.

Sigeb. Cron. ad ann. 457.

ple de secoïer ce joug. Mais nous ne voyons pas qu'Ar-  
daric ait jamais eu aucun établissement ni dans les Gau-  
les, ni dans les autres contrées voisines de cette Province.  
Il regnoit entre le Danube & le Pont-Euxin. Est il pro-  
bable que ce Prince ait fait fraper dans ces pays-là une  
quantité d'especes d'or telle, qu'il en soit passé dans les  
Gaules un si grand nombre, que cinquante ans après il  
y en restât encore assez pour mériter que Gondebaud  
en fit une mention particuliere dans une Loi generale  
touchant les monnoyes.

Gloss. La-  
tin. ad vo-  
cem. *Ardar-*  
*icanus.*

Valefia,  
pag. 24.

Ce sont apparemment ces réflexions qui ont fait pen-  
ser à M. du Cange que le texte de la Loi de Gondebaud  
étoit corrompu, & qu'au lieu d'y lire *Ardaricanos*, on  
pourroit lire *Alaricanos*. Mais comme l'a très-bien ob-  
servé M. de Valois, cette correction n'est point admis-  
sible, parce qu'en l'adoptant il se trouveroit que Gon-  
debaud auroit fait deux fois mention dans la même  
phrase des sols d'or d'Alaric, ce qui n'est pas soutena-  
ble. En effet, ce Prince ayant dit que son intention est  
de mettre hors de cours les sols d'or de quatre fabrica-  
tions differentes; sçavoir, ceux de la fabrication de Va-  
lentinien, ceux de la fabrication de Genève, ceux qu'A-  
laric a fait fabriquer avec trop d'alliage, & ceux d'une  
quatrième fabrication, il est impossible que le nom par  
lequel il désigne cette quatrième fabrication, soit le  
nom d'Alaric. En ce cas-là Gondebaud eût dit qu'il pri-  
voit de tout cours les especes d'or fabriquées dans trois  
Monnoyes differentes, & non point dans quatre Mon-  
noyes differentes.

Je crois donc que ce n'est point hasarder une con-  
jecture sans fondement, que de lire dans la Loi de Gon-  
debaud *Armoricanos* pour *Ardaricanos*. Un Copiste a pu

changer aisément l'*m* en *d* & l'*u* en *a*. L'inattention des Ecrivains, qui comme nous le verrons dans la suite, a été cause qu'on lit aujourd'hui dans Procope *Arboricanos* pour *Armoricanos*, aura été cause aussi qu'on lit aujourd'hui dans la Loi Gombette *Ardaricanos* pour *Armoricanos*. Enfin, il est aussi probable qu'en cinq cents huit il restoit encore dans les Gaules une grande quantité de sols d'or, fabriqués dans les Villes de la confédération Armorique, qu'il l'est peu qu'il y eût encore alors un assez grand nombre de ces espèces frappées au coin d'Ardaric, pour faire un objet aux yeux d'un Législateur, & pour mériter qu'il les décrîât expressément.

Quelle étoit la forme du gouvernement dans la République des Provinces Maritimes des Gaules, qui se confédérèrent en quatre cents neuf? Tout ce que nous en sçavons, c'est ce que Zosime nous apprend : Qu'elles chasserent les Officiers du Prince, & qu'elles pourvurent à l'administration des affaires ainsi qu'elles le trouverent bon. Nous sommes réduits sur ce point-là aux conjectures. Il est donc probable que chaque Cité aura conservé la forme de son gouvernement municipal. Chaque Sénat aura exercé dans son district les fonctions de Comte, & il y aura fait ce que firent les Etats de la Province de Hollande dans leur territoire, lorsqu'après la mort du Roi d'Angleterre Guillaume III ils se mirent en possession d'exercer les fonctions attachées à la Charge de Statholder ou de Gouverneur du pays, devenue vacante par le décès de ce Prince. On sçait bien que les fonctions & les droits attachés à cette Charge, étoient les fonctions & les droits que les Souverains de la Province y avoient attachés eux-mêmes autrefois. Guillaume Prince d'Orange, celui qu'on désigne par le

En 1702.



surnom de Taciturne, & qui étoit Gouverneur de la Province pour Philippe II lorsqu'elle se révolta, avoit conservé, nonobstant la révolution, toutes les fonctions & tous les droits qu'il avoit comme Statholder avant la révolution.

Peut-être que dans quelques unes de celles des Cités des Gaules qui entrèrent dans la confédération, il se fera fait un nouveau Conseil, à qui tous les Citoyens auront attribué l'exercice des fonctions, qui précédemment appartenoient aux Officiers du Prince. Ce Conseil extraordinaire aura été composé des Députés des Curies, d'un certain nombre de Sénateurs, & de quelques Ecclésiastiques. Je suis même porté à croire, quand je fais réflexion, que les Evêques eurent une très-grande part à toutes les révolutions qui arriverent dans la suite, que nos Prélats avoient eu entrée dans ces nouveaux Sénats, & même qu'ils y présidoient, à la vérité non pas comme Chefs de la Religion dans leurs Diocèses, mais bien comme premiers sujets du Souverain, ou comme premiers Citoyens, & cela au défaut de Magistrats institués à cet effet par le Prince.

Grotius, quoique Protestant, ne laisse pas de reconnoître ce droit des Evêques : » (a) Ce fut avec raison, » dit-il, que le Peuple Romain refusant de reconnoître » l'autorité d'Iréne, s'élut un Empereur, & qu'il le pro- » clama par la bouche de son premier Citoyen, c'est-à-

(a) Merito populus Romanus . . . per se Imperatorem legit ac voce primi Civis, id est Episcopi sui, quomodò in Republica Judaica, Rege non existente prima erat summi Pontificis persona, pronuntiavit. Unde illud quoque facile intelligi potest quo jure Episcopus Romanus vacante Imperio investiturus tri-  
 buat Feudorum Imperii Romani: Quia scilicet à populo Romano tali tempore libero, primas obtinet. Solent autem quæ sunt corporis alicujus per primam personam nomine corporis expediri, ut alibi quoque dicimus.  
*De Jure Bell. & pacis lib. 2. cap. 9.*

dire ;

» dire, de son Evêque. Le Grand-Prêtre n'étoit-il pas  
 » en Judée la premiere personne de l'Etat, quand il n'y  
 » avoit point de Roi? Voilà, continuë Grotius, d'où vient  
 » le droit qu'à l'Evêque de Rome, de conferer les Fiefs  
 » Impériaux pendant la vacance de l'Empire. Durant  
 » ce tems-là, l'Evêque de Rome est la premiere per-  
 » sonne du peuple Romain, & les droits appartenans à une  
 » société, s'exercent ordinairement en son nom par la  
 » personne la plus apparente, par celle qui tient le pre-  
 » mier rang dans cette société.

Les Evêques des Gaules étoient chacun dans son Diocèse le premier citoyen, ainsi que le Pape l'est à Rome. C'étoit donc à eux d'exercer pendant l'interregne, & au défaut de Magistrats institués par le Prince, les droits appartenans à la société, dont ils étoient la premiere personne, comme c'est au Pape, suivant Grotius, à exercer, quand il n'y a point d'Empereur, les droits qui appartiennent, ou qui sont censés appartenir au peuple Romain. Ainsi c'étoit à nos Prélats à présider à l'administration temporelle de leurs Diocèses, dès qu'ils n'avoient pas pu venir à bout d'empêcher que ces Diocèses ne tombassent dans la funeste nécessité de se gouverner par eux mêmes. Le droit de préséance emporte avec lui cette obligation. Voilà suivant mon opinion pourquoi plusieurs Evêques saints, qui ont vécu dans le cinquième siècle & dans le sixième, sont entrés si avant dans tous les projets & dans toutes les négociations qui se firent alors, pour rétablir l'ordre dans leurs Diocèses, ou du moins pour en prévenir l'entiere dévastation. Voilà pourquoi ils font une si grande figure dans l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Françoise. Le rang qu'ils tenoient dans leur pays, les obli-

geoit à se mêler de toutes les affaires, & nous verrons encore dans la suite qu'ils n'ont rien fait que leur conscience & leur honneur ne leur permissent pas.

Le Conseil qui gouvernoit dans chaque Cité, y aura institué un Officier militaire pour commander les gens de guerre, c'est-à-dire, les milices & les troupes de frontiere, qui pour conserver leurs quartiers se seront soumises au nouveau gouvernement établi dans les pays où elles étoient réparties.

En quelles mains passa le pouvoir du Préfet du Prétoire des Gaules, & celui de Generalissime de ce département, lorsque les Provinces confédérées se furent soustraites à l'autorité des Officiers du Prince? L'un & l'autre pouvoir étoit-il exercé par le Conseil qui gouvernoit chaque Diocèse, & par ceux qui avoient commission de lui, ou bien l'un & l'autre résidoient-ils dans quelque assemblée generale, composée des Députés de chaque Province ou de chaque Cité? Je n'ai point de peine à croire que du moins de tems en tems il ne se tint, suivant l'ancien usage, une pareille assemblée; mais je crois qu'elle ressembloit plutôt aux Dietes des Cantons Suisses, qui ne peuvent rien résoudre qui oblige tout le corps politique, à moins que le résultat ne soit fait d'un consentement unanime; qu'elle ne ressembloit aux Etats Generaux des Provinces-Unies, qui peuvent à la pluralité des suffrages faire touchant les monnoyes, touchant la conclusion de la paix, ou touchant les entreprises proposées contre une Puissance qui a été déjà déclarée ennemie d'un consentement general, plusieurs décisions auxquelles les Provinces qui auroient été d'un avis contraire, sont tenuës de se conformer.

Mon opinion est fondée sur ce qu'on ne voit rien dans

les Auteurs du cinquième siècle & du sixième concernant la République des Armoriques, qui porte à croire qu'elle ait eu une assemblée représentative qui gouvernât souverainement, & qu'il est très-probable de croire que ceux des peuples des Gaules qui la composoient, se conduisirent après avoir secoué le joug de l'Empire Romain, comme ils se conduisoient avant que Jules César leur eût imposé ce joug. Or nous voyons par ce qu'il nous dit lui-même sur l'état où étoient la Gaule Celtique & la Gaule Belgique lorsqu'il les soumit à Rome, que le parti de Reims & le parti d'Autun qui partageoient les Gaules, avoient plutôt la forme d'une ligue, ou d'une association de plusieurs petits Etats indépendans l'un de l'autre, & seulement engagés à donner du secours à celui d'entr'eux qui se trouveroit dans certain cas, qu'il n'avoit la forme d'un corps politique régulier, dont tous les membres sont soumis au même Sénat, & doivent obéir aux ordres de la même assemblée. Les Cités qui s'étoient attachées à Autun, n'étoient pas ses sujettes, mais ses Clientes. Il en étoit de même de celles qui s'étoient jettées dans le parti de Reims, ou dans celui des Auvergnats.

Comment les Cités qui étoient entrées dans la confédération Armorique, pouvoient-elles s'accorder lorsqu'il s'agissoit de faire une entreprise? Comment pouvoient-elles seulement vivre en paix les unes avec les autres? On sçait quelle fut toujours la légèreté des Gaulois, & avec quelle promptitude ils ont toujours eu recours aux armes. Je répondrai en appliquant à la République, dont il est ici question, ce que dit Grotius de celle de Hollande. Que c'étoit une République formée au hasard, mais que la crainte que tous ceux dont



elle étoit composée avoient du Roi d'Espagne, ne laissoit pas de faire subsister. La crainte que les Armoriques avoient des Officiers de l'Empereur & des Barbares, aura fait aussi subsister durant un tems leur République, toute mal conformée qu'elle pouvoit être. Les Cités qui la composoient auront bien eu souvent des démêlés entr'elles, mais elles auront fait ce que font les personnes embarquées sur le même vaisseau, qui s'accordent, ou plutôt qui suspendent leurs contestations à l'approche d'une tempête, pour les recommencer dès que le beau tems sera de retour. Voilà comment il a pu arriver que la confédération des Armoriques ait subsisté durant quatre-vingt ans & plus, véritablement en perdant de tems en tems quelques uns de ses associés.

D'ailleurs comme la République des Provinces-Unies a dû en partie sa conservation aux diversions que le hazard ou leurs amis firent en leur faveur, & qui presque toujours mettoient le Roi d'Espagne hors d'état de pousser la guerre contr'elles avec vigueur; de même la République des Armoriques aura dû sa conservation aux guerres civiles, aux guerres étrangères, & aux autres malheurs qui affligèrent l'Empire d'Occident pendant le cinquième siècle. Une courte exposition de ce qui s'y passa durant les quatre années qui suivirent immédiatement celle où les Provinces qui composoient le Commandement maritime, s'érigerent en République, fera voir que l'Empereur ne fut point durant ces années-là en état de songer à les réduire, & qu'elles eurent ainsi le tems de donner une espèce de forme à leur nouveau gouvernement, & de l'acréditer.

## CHAPITRE IV.

*Des événemens arrivés dans l'Empire d'Occident depuis l'année quatre cens dix jusqu'à l'année quatre cens seize. De la dignité de Patrice*

**A**U mois d'Août de l'année quatre cens dix Alaric prit & saccagea la ville de Rome. Il ne survécut pas long-tems à cet exploit ; mais son successeur Ataulphe ne fit la paix avec l'Empereur , & il n'évacua l'Italie qu'en quatre cens douze. Jusqu'à cette convention dont nous parlerons bientôt , Honorius craignit plus d'une fois pour sa liberté. Voici d'un autre côté ce qui se passa dans les Gaules en quatre cens onze.

Gérontius , qui comme nous l'avons vû , s'étoit soulevé contre son maître le tyran Constantin , entreprit de le déposer. Ce General rebelle peu inquiet des progrès que les Vandales ne manqueroient pas de faire en Espagne durant son absence , passa les Pyrénées & entra dans les Gaules sous les auspices du Maximus qu'il avoit fait proclamer Empereur. Constantin dénué de troupes , à cause de la disposition qu'il avoit faite des siennes , ne put imaginer rien de mieux que de se jeter dans Arles , après avoir , comme on vient de le dire , envoyé son fils Constans & Edobineus , un de ses Generaux , lever des troupes sur le bord du Rhin. La ville d'Arles fut aussitôt attaquée par Gerontius ; mais il se vit obligé à lever son siège à l'aproche de l'armée d'Honorius , commandée par Constance.

Ce Constance n'étoit point Barbare , comme la plû-

part de ceux à qui jusques-là Honorius avoit confié le commandement de ses armées. Il étoit né citoyen Romain, & son mérite l'avoit fait monter de grade en grade jusqu'à celui de Generalissime, & même il le fit bientôt parvenir à la dignité de Patrice de l'Empire, laquelle étoit à vie, & qui n'étoit inférieure qu'à celle d'Empereur & à celle de Consul, qui n'étoit qu'une dignité tout au plus annuelle. Cassiodore nous a conservé une formule des Lettres de provision de la dignité de Patrice, & le Prince qui la confere dit dans cette formule : » (a) Nous vous revêtons d'une dignité supérieure à celle des Préfets du Prétoire, & à celle de tous nos autres Officiers, le *Patriciat* n'étant subordonné qu'à la dignité que nous mêmes nous exerçons quelquefois. Comme les Empereurs se revêtoient quelquefois eux-mêmes du Consulat, il est clair que Cassiodore veut désigner le Consulat quand il fait mention de la seule des dignités qui fût supérieure au Patriciat, & qu'un sujet pût posséder. Jornandés dit, en parlant de Théodoric Roi des Ostrogots, (b) que ce Prince parvint au Consulat ordinaire, la plus éminente des dignités que les Empereurs conferassent.

Liv. 1.  
Chap. 7.

Dès que le Patriciat étoit dignité supérieure à celle des Préfets du Prétoire, & dès que la dignité des Préfets du Prétoire étoit plus grande que celle des Officiers militaires, qui, comme on l'a vu, cédoient le pas aux Préfets du Prétoire, il s'ensuit que le Patrice devoit

(a) *Præfectorios & aliarum dignitatum viros præcedit, uni tantum cedens honori quem etiam interdum à nobis constat assumi.*

*Cassiodori, lib. 6. Var. formula 2.*

Intelligit Consulatam. Vide Sym-

machum, libro quarto, Epistola octava.

*Nota Garzetti in hunc locum Cassiodori.*

(b) Factusque est Consul ordinarius, quod summum bonum primumque in mundo decus edicitur.

*Jorn. de Rebus Ges. cap. 57.*

commander dans tous les départemens où il se trouvoit quand l'Empereur & le Consul n'y étoient pas, à tous les Officiers civils, & à tous les Officiers militaires de ces départemens. C'est aussi ce qu'énoncent ses Provisions, & c'est ce qu'on pourra observer en lisant plusieurs faits rapportés dans cette Histoire.

Constance épousa encore Placidie, la sœur d'Honorius, qui voulut bien même ensuite associer à l'Empire ce grand Capitaine, qui auroit été le restaurateur de la Monarchie, s'il ne fût point mort quelque tems après son élévation au trône.

Pour retourner à ce qui se passa dans les Gaules en quatre cens onze, Honorius y envoya Constance à la tête d'une puissante armée, & la commission de Constance fut d'y rétablir l'autorité Impériale. A l'approche de son armée, Gêrontius qui assiegeoit Arles, se vit abandonné par ses soldats, & réduit à se sauver en Espagne, où il fut tué quelque tems après. Maximus son phantôme d'Empereur, disparut si bien qu'on ne sçait pas même certainement ce qu'il devint. Constance qui sembloit avoir voulu prendre d'abord le parti de Constantin associé à l'Empire précédemment par Honorius, & le soutenir contre Gêrontius, se déclara dès qu'il n'eut plus rien à craindre de Gêrontius contre ce même Constantin, & il l'assiegea dans Arles. Constance attaqua la même Ville dont il venoit de faire lever le siège.

Edobincus un des Generaux de Constantin, se presenta peu de tems après pour faire lever ce nouveau siège d'Arles; mais il fut battu par Constance. Enfin, Constance pressa tellement la Place, que les Assiégés alloient être réduits à se fêndre à discretion, lorsqu'il



Olymp.  
apud l'ho-  
tium.

reçut une nouvelle qui l'obligea de leur offrir une capitulation afin d'y entrer quelques jours plutôt. (a) Cette nouvelle étoit que Jovinus l'un des plus puissans Seigneurs des Gaules, avoit été proclamé Empereur, & reconnu dans les deux Provinces Germaniques; que Goar Roi des Allemands, celui qui avoit quitté le parti des Vandales pour s'allier avec les Romains lorsque les Vandales firent leur invasion en quatre cens sept, s'étoit déclaré pour Jovinus; enfin, que ce Tyran étoit à la tête d'une armée formidable, composée en grande partie des Francs, des Bourguignons & des autres Barbares qu'on avoit engagés à prendre les armes en faveur de Constantin, & que leur armée s'avançoit à grandes journées pour livrer bataille à l'armée d'Honorius. Quelle convention Constans fils de Constantin, & Decimus Rusticus, que Constantin avoit envoyés sur le Rhin, pour y engager les Francs & les Bourguignons à prendre les armes en sa faveur, auront-ils faite avec Jovinus? Je l'ignore.

Constance, pour faire finir plutôt le siège d'Arles, & pour n'avoir plus qu'un ennemi à combattre, fit donc proposer aux Assiégés, qui n'étoient pas encore informés du secours qui leur venoit, une capitulation qu'ils acceptèrent, & dès qu'elle eut été conclue, ils livrerent leurs portes. On ne sçait point quelles y étoient les conditions stipulées concernant Constantin. Voici quelle fut sa destinée. Pour rendre sa personne inviolable, il prit les Ordres sacrés avant que de se remettre au pouvoir de Constance, qui l'envoya sous une bonne escorte à Honorius. Mais ce Tyran n'arriva point jus-

(a) Jovinus postea vir Galliarum nobilissimus in tyrannidem mox ut assitexit, cecidit. Oros. lib. 7. cap. ultimo.

qu'à

qu'à la Cour qui faisoit alors son séjour ordinaire à Ravenne. Il étoit encore à trente lieues de cette Ville, quand on le fit mourir par ordre de l'Empereur. Voici le récit de ces événemens tel qu'il se trouvoit dans l'Histoire de Frigeridus. » (a) Il y avoit quatre mois que le » Siege d'Arles étoit commencé, quand le Patrice Constance apprit que Jovinus qui avoit pris la Pourpre » dans la Gaule ultérieure, étoit en pleine marche pour » venir attaquer l'armée Impériale, & qu'il amenoit avec » lui un gros Corps de Francs, de Bourguignons, d'Allemands & d'Alains. A cette nouvelle, tous les obstacles qui retardoient la reddition de la Ville, furent levés, & Constantin vint au pouvoir de Constance. Le » Patrice fit conduire en Italie Constantin, qui fut tué » sur le bord du Mincio, par ceux qu'Honorius avoit envoyés pour le faire mourir. » Suivant Sozomène, Arles se rendit, parce que Constance défit le secours qui venoit à Constantin. C'étoit aparemment celui que menoit Edobincus.

Hist. Eccl.  
lib. 9. c. 4.

Ce succès ne mettoit pas Constance en état d'obliger par force les Armoriques à rentrer dans le devoir. Jovinus étoit toujours le maître de la premiere Germanique, & suivant les apparences, des Provinces qui sont au Septentrion de celle-là. D'ailleurs, peu de mois après la prise d'Arles, les Visigots arriverent dans les Gaules, pour y prendre des quartiers sur les terres domaniales, en

(a) Item cum Constantinum obsideri scribit, ita dicit. Vix dum quartus obsidionis Constantini mensis agebatur, eum repente ex ulteriori Gallia nuntii adveniunt Jovinum adsumpsisse ornatus regios, & cum Burgundionibus, Alemannis, Francis & Alanis, omni que exercitu imminere obsidentibus. Ita acceleratis moris reserata urbe Constantinus deditur, contestimque ad Italiam directus, missis à Principe obviam persecutoribus, supra Mincium fluvium capite truncatus est.

Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. 9.

vertu de la concession qu'Honorius leur avoit faite, & qui faisoit l'article le plus important du Traité conclu avec eux, pour les engager à se retirer au-delà des Alpes, & à évacuer l'Italie. Quoique nous n'ayons plus l'acte de la convention qui fut faite à ce sujet entre Ataulphe & Honorius, nous voyons clairement par la suite de l'Histoire, qu'il devoit porter que les Visigots vivroient dans ces quartiers suivant leur Loy Nationale, qu'ils n'y auroient d'autre Supérieur que leur Roy, & qu'ils ne rendroient d'autre devoir à l'Empire que celui de le servir dans ses guerres comme troupes auxiliaires. Voilà, suivant mon opinion, le premier Royaume ou la première Colonie de Barbares indépendante des Officiers Civils, & obligée seulement à des services militaires, laquelle ait été établie sur le Territoire de l'Empire par la concession du Prince. J'ai déjà dit que les Peuplades de Barbares, qui dans les tems précédens avoient obtenu la permission de s'établir dans quelque Canton de ce Territoire, ou qui après s'y être établies par force, avoient eu la permission d'y rester, n'avoient eu la permission de s'y établir ou d'y rester, qu'à condition d'y vivre en Sujets de la Monarchie, c'est-à-dire, d'obéir à ses loix & à ses Officiers, ainsi que faisoient les anciens Habitans. Ataulphe qui avoit succédé au Roy Alaric mort peu de tems après la prise de Rome, avoit bien voulu faire cette convention. Les Visigots arrivèrent donc dans les Gaules l'année quatre cens douze, & ils prirent d'abord leurs quartiers dans les Cités qui sont à l'Occident du Bas-Rhône. Suivant la chronique (a) de

(a) Aquitania Gothis tradita.

*Prosp. Chr. ad ann. 412.*

Gothi Rege Ataulpho Gallias in-

gressi, Hon. nonum & Theod. quintum  
Coll.

*Prosp. Fasti ad ann. 412.*



Prosper, on étendit ces quartiers du vivant même d'A-  
 taulphe, & on leur donna l'Aquitaine qui devoit être  
 encore de la Confédération Armorique, & dont ils ré-  
 duisirent apparemment plusieurs Cités à recevoir les  
 Officiers de l'Empereur. Mais les Visigots, loin de te-  
 nir la promesse qu'ils avoient faite, de le conduire dans  
 les Gaules en bons Alliés & Confédérés, n'y eurent  
 pas plutôt mis le pied, qu'ils prirent avec Jovinus des  
 liaisons qui auroient été funestes à l'Empire, sans l'a-  
 vanture que je vais raconter. Sarus, un Officier Got qui  
 servoit les Romains, & dont nous avons déjà parlé,  
 venoit de quitter le parti d'Honorius qui l'avoit mé-  
 contenté, pour se jeter dans celui de Jovinus. Ataul-  
 phe qui s'étoit mis en marche à la tête d'une armée,  
 pour joindre Jovinus, rencontra sur sa route Sarus, qui  
 n'avoit qu'une simple escorte avec lui: il y avoit entre  
 ces deux Gots une ancienne querelle; l'occasion de la  
 terminer à son avantage, parut si favorable à Ataulphe;  
 qu'il ne put résister à l'envie de s'en servir. Il chargea Sa-  
 rus, & il le fit tuer. Ce meurtre mit de la méfintelligence  
 entre Ataulphe & Jovinus, & cette méfintelligence  
 s'augmenta encore par un événement Jovinus associa  
 son frere Sebastianus à l'Empire; ce qui étoit aparem-  
 ment une contravention à quelque une des conditions  
 du Traité qu'il avoit avec les Visigots. Quoiqu'il en fût,  
 Ataulphe fit son accommodement pour la seconde fois  
 avec Honorius, & il se déclara contre Jovinus.

En conséquence de cet accommodement, Ataulphe  
 l'année suivante, débarassa Honorius de nos deux Ty-  
 rans. Il lui envoya d'abord la tête de Sebastianus qui avoit  
 été tué dans une action de guerre; & après avoir fait Jo-  
 vinus prisonnier, il le lui livra vivant. Honorius le traita,



comme il avoit déjà traité Constantin. Ce fut sans doute à la faveur de tous ces mouvemens que les Bourguignons à qui nous venons de voir prendre les armes pour le service de Jovinus, passerent le Rhin en l'année quatre cens treize, pour s'établir dans les Gaules, & qu'ils s'emparèrent de plusieurs contrées (a) assises sur la rive gauche de ce fleuve. Toutes les apparences sont que le pays que les Bourguignons occuperent alors, est le même que nous nommons à-présent l'Alsace & la Franche Comté. Jovinus dans la vûe de conserver leur amitié, eut-il la complaisance de les y laisser prendre des quartiers ? Honorius pour les gagner, leur fit-il une concession pareille à celle qu'il venoit de faire aux Visigots ? C'est ce que j'ignore.

Gregoire de Tours nous a encore conservé un fragment de l'endroit de l'Histoire de Frigeridus, où il est parlé de la fin tragique de plusieurs des partisans de Jovinus & de Sebastianus. Le voici. (b) » Dans ce tems-  
 » là ceux qui commandoient pour Honorius, arrêterent  
 » en Auvergne Decimus Rusticus que les Tyrans  
 » avoient fait Préfet du Prétoire des Gaules, Agroecerus  
 » un des principaux Ministres de Jovinus, ainsi que plu-  
 » sieurs autres personnes de considération, & ils les fi-  
 » rent mourir. Comme l'Auvergne étoit une des Cités  
 de la premiere Aquitaine, & comme la premiere Aquitaine étoit une des Provinces de la Confédération Ar-

(a) Burgundiones partem Galliarum propinquam Rheno obtinuerunt. Jovinus & Sebastianus fratres in Gallia regno arrepto perempti sunt.

*Prof. Fasti ad ann. 413.*

(b) Et post pauca idem refert. Iisdem diebus Prefectus Tyrannorum Decimus

Rusticus, Agroecerus ex Primicerio Notariorum Jovini, multique nobiles apud Arvernos capti à Ducibus Honorianis, crudeliter interempti sunt. Treverorum Civitas à Francis ducta, & incensa est secunda irruptione.

*Gr. Tir. hist. lib. 2. cap. 9.*

morique, il faut que Constance & ceux qui commandoient pour Honorius dans les Gaules, eussent déjà obligé une partie de cette Province à rentrer dans le devoir. » La Cité de Trèves ( c'est Frigeridus qui reprend la parole ) fut mise à feu & à sang par les Francs dans une seconde invasion qu'ils y firent. » Frigeridus comptoit sans doute pour la premiere irruption des Francs dans les Gaules, leur entrée dans ce pays-là, lorsqu'ils y vinrent joindre Jovinus en quatre cens onze, dans le tems que ce Tyran se mettoit en marche pour aller attaquer le Patrice Constance qui assiégeoit Arles. Il paroît aussi que Frigeridus compte pour la seconde irruption des Francs dans la Cité de Trèves, les hostilités qu'ils commirent contre cette Ville, qui tenoit peut-être le parti d'Honorius, lorsqu'ils vinrent dans les Gaules en quatre cens treize pour secourir Jovinus contre Ataulphe.

Suivant Jornandés, ( a ) les hostilités des Francs & des Bourguignons, cessèrent dès qu'Ataulphe fut bien établi dans les Gaules, & ces deux Nations intimidées se continrent dans les pays qu'elles occupoient alors ; c'est-à-dire, qu'elles n'envahirent plus les Contrées voisines, & qu'elles discontinuerent d'y faire des courses. Ainsi le passage de Jornandés ne signifie point que les Bourguignons & les Francs ayent alors repassé le Rhin pour retourner dans leur ancienne patrie. Comme nous le verrons par la suite de l'Histoire, les Bourguignons demeurèrent dans l'Alsace ou dans les pays voisins, & les Francs resterent dans les régions des

( a ) Ataulphus Gallias tendit, ubi cum | dudum crudeliter Gallias infestassent,  
advenisset, vicinæ gentes perterritæ in | tam Franci quam Burgundiones,  
suis coeperunt finibus se continere, quæ | *Jornandes de rebus Gothicis.*

Gaules qu'ils avoient déjà occupées, dans celles où ils étoient encore quand Castinus les attaqua en quatre cens dix huit, & dans lesquelles ils se maintinrent comme peuple indépendant, jusqu'à la guerre qu'Aërius leur fit en quatre cens vingt-huit. Quelle étoit cette Contrée des Gaules dont les Francs auront pu se saisir à la faveur de leurs liaisons avec Jovinus? Celle dont nous verrons qu'Aërius les déposséda, la partie de la rive gauche du Rhin séparée de l'ancienne France uniquement par le lit de ce fleuve.

Suivant le cours que prenoient les affaires de l'Empire depuis qu'Honorius s'en reposoit sur Constance; on pouvoit espérer qu'au bout de quelque tems la tranquillité & l'ordre seroient rétablis dans l'Occident; mais les événemens qui arriverent durant le reste de l'année quatre cens treize & l'année suivante, y augmentèrent encore le trouble & la confusion.

En premier lieu, Heraclien (a) Proconsul d'Afrique, s'y fit proclamer Empereur, & peu de tems après sa révolte il arma la flotte la plus nombreuse dont l'Histoire Romaine fasse mention, & il passa sur cette flotte en Italie, pour s'y faire reconnoître. Dans ces circonstances Honorius n'aura point manqué de rappeler une partie des troupes qu'il avoit dans les Gaules, afin d'en grossir l'armée qu'il vouloit opposer à son ennemi le plus dangereux. En effet l'armée de l'Empereur se trouva bien-tôt assez forte pour donner auprès d'Orticolî une bataille contre celle de l'Usurpateur. L'action fut sanglante. Enfin Heraclien fut battu & réduit à se sau-

(a) Lucio viro clarissimo Consule. | reus, & honorem amisit & vitam.  
Hujus Collega in Consulari Heraclia- | Prosp. Fasti ad ann. 413.  
mus fuit, qui novarum in Africa rerum |



ver en Afrique. Ceux qui s'étoient attachés à lui dans sa prospérité, l'abandonnerent dans sa disgrâce. Quand il voulut y lever une nouvelle armée, il ne trouva plus de Soldats, & il fut obligé à chercher un azile dans un Temple de Carthage; c'est-là qu'il fut arrêté, & dans la suite il fut mis à mort.

En second lieu, Honorius & Ataulphe se broüillèrent de nouveau. Une des conditions de leur Traité étoit que le Roi des Visigots rendroit à l'Empereur sa sœur Placidie. Ataulphe refusa de la rendre, alléguant pour raison qu'Honorius ne lui avoit point encore fourni tout ce qu'il devoit lui fournir aux termes du Traité. L'apparence est que les raisons dont Ataulphe se servoit pour justifier son refus, n'étoient que des prétextes, & qu'il vouloit, quoi qu'il eût promis, retenir Placidie dans le dessein de l'épouser; ce qu'il fit l'année suivante.

Les Visigots recommencerent donc leurs hostilités, en tâchant de surprendre Marseille & quelques autres Villes importantes & à portée de leurs quartiers. Ils échouèrent dans leur tentative sur Marseille, mais ils furent plus heureux à Narbonne, puisqu'ils s'en rendirent maîtres durant le tems des vendanges de l'année quatre cens treize. Ce qui rend l'année de cet événement certaine, c'est qu' (a) Idace le rapporte immédiatement, avant que de raconter la mort d'Heraclien arrivée constamment avant la fin de cette année-là.

L'année suivante Ataulphe ne garda plus aucunes mesures avec Honorius. Ce Roi engagea Attale, le phantôme d'Empereur qu'Alaric avoit fait proclamer dans

(a) Gothi Narbonam ingressi vindemiarum tempore.  
*Idace, Chr. ad ann. 413.*



Rome lorsqu'il étoit aux portes de cette Ville, & qui avoit depuis suivi les Visigots dans les Gaules, à y reprendre la Pourpre; (a) & à s'y ériger de nouveau en Souverain; c'étoit déclarer Honorius déchu de toute Souveraineté dans les lieux où les Visigots auroient quelque pouvoir, & lui donner à connoître qu'ils y vouloient regner véritablement. Heureusement pour Honorius, Ataulphe épousa la même année Placidie. (b) Cette Princesse habile sçut si bien ramener l'esprit de son mari, qu'il changea de sentiment & de dessein.

Au lieu que jusques-là il n'avoit pensé qu'à détruire les Romains par les Romains mêmes, pour rendre les Visigots les maîtres de la Monarchie fondée par Romulus, il s'affectionna à cette Monarchie, & il voulut devenir son défenseur. Voici ce que nous lisons dans Orose concernant les sentimens où étoit Ataulphe, lorsqu'il mourut l'année suivante, c'est-à-dire, en quatre cens quinze.

» Ataulphe, comme je l'ai toujours ouï dire, & comme la cause de sa mort l'a bien montré, ne vouloit  
 » autre chose qu'entretenir la paix, être bon serviteur  
 » d'Honorius, & faire servir l'épée des Gots à la défense de la République Romaine. Il me souvient d'avoir été présent à une conversation, où un Citoyen de Narbonne qui avoit servi avec distinction sous Theodose le Grand, & qui d'ailleurs étoit un homme vrai, éclairé & fort sage, racontoit à Saint Jérôme dans la Ville de Bethleem (c) en Palestine; que

(a) Attalus Gothorum consilio & præsidio tyrannidem resumit in Gallia.

*Prof. Fasti ad ann. 414.*

(b) Ataulphus apud Narbonam Placi-

diam ducit uxorem.

*Idat. Chr. ad ann. 414.*

(c) Ataulphus, ut semper auditum, atque ultimo ejus exitu probatum est, lui

» lui qui parloit, il avoit eu beaucoup de part, quand il  
 » étoit dans sa patrie, à la confiance d'Ataulphe. Que ce  
 » Roy lui avoit dit plusieurs fois en faisant serment,  
 » qu'il ne disoit rien qui ne fût vrai : Quand mon ima-  
 » gination & mon courage avoient encore toute leur  
 » fougue, j'ai souhaité avec passion d'éteindre le nom  
 » Romain, & de mettre en sa place le nom des Gots. Mon  
 » idée étoit alors de faire de ma Nation, la Nation do-  
 » minante dans le monde, & que l'Empire Romain de-  
 » vînt l'Empire Gothique. Enfin, ajoûtoit Ataulphe,  
 » je n'aspirois pas à moins, qu'à devenir, ainsi qu'Au-  
 » guste, la souche d'une tige d'Empereurs. Mais après  
 » avoir reconnu par une longue expérience, que mes  
 » Gots étoient d'un caractère trop dur & trop violent,  
 » pour s'accoutûmer à porter le joug des Loix civiles ;  
 » & après avoir d'un autre côté fait réflexion qu'un  
 » Etat où les Loix civiles ne sont pas respectées par tous  
 » les Sujets, n'est point un Etat qui puisse subsister ;  
 » j'ai senti que mon salut & ma gloire consistoient à

satis studiosè sectator pacis, militare  
 fideliter Honorio Imperatori, atque pro  
 Romana Republica impendere vires  
 Gothorum præoptavit. Nam ego quo-  
 que ipse virum quemdam Narbonen-  
 sem illustre sub Theodosio militæ etiam  
 religiosum prudentemque & gravem  
 apud Bethleem oppidum Palestinæ Hye-  
 ronimo Presbytero referentem audi-  
 vi ; se familiarissimum Ataulpho apud Nar-  
 bonam fuisse, ac de eo sæpe sub testifica-  
 tione didicisse, quod ille cum esset ani-  
 mo, viribus, ingenioque nimis refectus  
 solitus esset, se in primis ardentè in-  
 hiasse, ut oblitterato Romano nomine,  
 Romanum omne solum & Imperium  
 Gothorum faceret & vocaret ; essetque,  
 ut vulgariter loquat, Gothia quod Ro-

mania fuisset, fieretque nunc Ataul-  
 phus quod quondam Cæsar Augustus.  
 At ubi multa experientia probavisset,  
 neque Gothos ullo modo parere legi-  
 bus posse propter effrenatam barba-  
 riam, neque Reipublicæ leges inter-  
 dici oportere sine quibus Respublica non  
 est, elegisset se salutem ut gloriam de re-  
 stituendo in integrum augendoque Ro-  
 mano nomine Gothorum viribus, ita ut  
 quæreretur habereturque apud posteros  
 Romanæ restitutionis auctor postquam  
 non poterat esse immurator. Ob hoc ab-  
 stinere à bello, ob hoc inhicere paci eni-  
 tebatur, præcipueque Placidiz uxoris  
 suæ feminæ sane ingenio acerrimæ, &c.

*Orosii hist. lib. 7. cap. 29.*

» employer les armes des Gots pour rétablir, & même  
 » pour augmenter encore l'Empire Romain. Dès que  
 » je ne sçaurois venir à bout de changer sa constitu-  
 » tion, je veux en être le Restaurateur, & que l'ave-  
 » nir me vante en cette qualité. Voilà ce qui lui fit  
 » suspendre toutes sortes d'hostilités, & rechercher la  
 » paix. Sa femme Placidie, Princesse qui joignoit à un  
 » esprit perçant beaucoup de religion, n'avoit pas peu  
 » contribué à le faire entrer dans ces sentimens.

Les peuples qui s'établissent dans les pays éloignés de leur patrie, changent bien de caractère & de mœurs au bout de quelques générations. Ces Visigots, que leur Roi croyoit incapables des vertus civiles les plus nécessaires dans une société, s'établirent à quelque tems delà en Espagne, & c'est d'eux qu'étoient descendus ces vieux Castillans si sages & si fermes, enfin nés avec un talent si supérieur pour le gouvernement des Nations étrangères.

L'inquiétude que donnoit aux Visigots le Patrice Constance, qui commandoit dans les Gaules pour Honorius, aura peut-être autant contribué aux sentimens de modération d'Ataulphe que toutes les réflexions dont l'Histoire d'Orosé nous rend compte. En effet, le General Romain se conduisoit avec tant de prudence & tant d'habileté, il étoit si dévoué aux intérêts de sa Monarchie, qu'il faisoit dire à tous les Concitoyens;  
 (a) » Que les Empereurs avoient eu grand tort de  
 » ne pas confier toujours leurs armées à leurs Sujets  
 » naturels, au lieu d'en abandonner le commande-

(a) Sensus enim demum Respublica longa tempora Barbaris Comitibus sub-  
 quam utilitatem in Romano tandem jecta, toleraverit.  
 Duce receperit, & quam perniciem per

Oros. lib. 7. cap. ultimum.



ment à des Généraux ou à des Comtes Barbares.

Ataulphe, conformément à ses bonnes intentions, traita donc avec Honorius, & il paroît que les conditions de leur accommodement furent que les Visigots abandonneroient la protection d'Attale, & qu'ils évacueroient les Gaules, d'où ils passeroient en Espagne, pour y faire la guerre au nom de l'Empire contre les Barbares qui s'étoient cantonnés dans cette Province. Il étoit sans doute permis aux Visigots par cette convention, de prendre des quartiers en Espagne, & principalement dans les lieux d'où ils chasseroient les Vandales, les Alains & les autres Etrangers. Ce que dit Idace sur l'accommodement d'Ataulphe, qui se fit à la fin de l'année quatre cens quatorze, ou au commencement de l'année quatre cens quinze, semble vouloir dire d'abord que cet accommodement fut précédé par quelque action de guerre dans laquelle (a) Ataulphe auroit reçu un échec. Quoiqu'il en ait été, en quatre cens quinze les Visigots évacuèrent Narbonne, aussi bien que tout ce qu'ils tenoient dans les Gaules, & ils prirent la route d'Espagne. Ils abandonnerent Attale, qui fut ensuite arrêté par les Romains, & livré entre les mains de Constance : mais Ataulphe n'entra point en Espagne, (b) il fut tué à Barcelonne par ses gens, & Vallia s'empara du Thrône, après s'être défait de quelques ambitieux qui avoient la même prétention que lui. » Idace dit : Ataulphe déterminé

(a) Ataulphus à Patritio Constantio pulsatus, ut relicta Narbonâ, Hispaniam peteret.

*Idacius in Chr.*

(b) Attalus à Gothis ad Hispanias migrantibus neglectus, & praedito ca-

tens, capitur, & Constantio Patritio vivus offertur. Ataulphus à quodam suorum vulneratus interit, regnumque eius Vallia peremptis qui idem cupere intelligebantur, invasit.

*Prosp. Fasti ad ann. 413.*



Vid. Hist.  
pal. Hist.  
Goth. pag.  
64.

» par le Patrice Constance (a) à quitter Narbonne pour  
» passer en Espagne, fut assassiné par un des siens, tan-  
» dis qu'il étoit en conversation avec ses amis. Ataul-  
phe eut pour Successeur immédiat Sigeric tué peu de  
tems après son élection. Vallia qui succeda à Sigeric,  
convint avec les Romains d'entretenir l'accord qu'eux  
& son Prédécesseur Ataulphe avoient fait, & il passa  
ensuite en Espagne pour y faire la guerre aux Alains  
& aux Vandales qui occupoient la Lusitanie & la Bé-  
rique; ce sont les pays connus aujourd'hui sous le nom  
de Portugal & d'Andalousie. Suivant la chronique de  
Prosper, la première idée de Vallia (b) n'étoit point  
de s'en tenir au Traité que son Prédécesseur Ataul-  
phe avoit fait. » Après le meurtre d'Ataulphe, dit  
» Prosper, les Visigots ayant fait quelques mouve-  
» mens, ils eurent aussi-tôt en tête le Patrice Conf-  
» tance qui les repoussa. Ce ne fut donc apparemment  
qu'après que Constance eût remporté quelque avan-  
tage sur les Visigots, qu'ils renouvelèrent le Traité  
fait entr'eux & ce Patrice, sous le Regne d'Ataulphe.

On peut bien croire que lorsque Constance & Vallia  
renouvelèrent le Traité fait sous le Regne d'Ataulphe,  
ils y changerent & ajouterent quelques articles. Une des  
nouvelles conditions qu'on y inséra, (c) fut que Vallia

(a) Ataulphus à Patritio Constantio  
pullatus, ut relietâ Narbonâ Hispaniam  
peteret, per quemdam Gothum apud  
Barcinonam inter familiares fabulas,  
jugulatur. Cui succedens Vallia in re-  
gno, cum Patritio Constantio pace  
mox facta, Alanis & Wandalis in Lusi-  
tania & Bœtica sedentibus, adversatur.

*Idaz. Chron.*

(b) Gothi cum se iterum Ataulpho

perempto movissent, Constantii repel-  
luntur occurſu. *Prosp. Chron.*

(c) Placidiam Theodosii Imperato-  
ris filiam quam Romæ Gothi ceperant,  
quamque Ataulphus conjugem habue-  
rat, Vallia pacem Honorii expetens  
redidit, ejusque nuptias Constantius pro-  
meretur. *Prosp. Fasti ad ann. 416.*

Vallia pacem optimam cum Honorio  
Imperatore, datis lectissimis obsequiis,

rendroit à Honorius sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe. Constance qui songeoit alors à épouser cette Princesse, ce qu'il fit peu de tems après, avoit intérêt de faire insérer dans le Traité qu'il négocioit, un Article qui stipulât qu'elle seroit remise entre les mains d'Honorius; & dans ces occasions, le Ministre le plus fidele est celui qui fait seulement aller de pair ses intérêts avec ceux de son Maître. Le Traité fut executé de bonne foy. Les Visigots rendirent Placidie, & ils passerent en Espagne, dans le dessein d'y verser leur sang, pour faire avoir raison à l'Empereur des Barbares qui s'y étoient cantonnés. Suivant l'apparence, ce Traité fut executé peu de tems après sa conclusion; & ce fut en quatre cens seize que Placidie fut renduë, & que Vallia passa les Pyrénées. Ce Prince fit d'abord de grands progrès en Espagne (a) où il répandit des ruisseaux de sang, en sacrifiant un grand nombre de Barbares à la vengeance de Rome. Quand nous aurons parlé de ce qui se passa dans les Gaules, lorsqu'il les eut évacuées, nous dirons quelque chose de plus concernant les exploits qu'il fit en Espagne.

pepigit. Placidiam Imperatoris sororem honorificè apud se honestèque habitam, fratri reddidit, Romanæque securitati periculum suum obrulit adversus exteras gentes. *Orosius lib. 7. cap. ultimu.*

(b) Wallia Rex Gothorum Romani nominis causâ, intra Hispanias cædes magnas efficit Barbarorum.

*Idatii Chron.*



## CHAPITRE V.

*Réduction d'une partie des Armoriques à l'obéissance de l'Empereur. Honorius ordonne en quatre cens dix-huit que l'Assemblée générale des Gaules se tienne à l'avenir dans Arles. De Pharamond.*

**N**OUS sçavons qu'à la fin de l'année quatre cens seize, ou au commencement de l'année quatre cens dix-sept. Honorius traitoit actuellement avec les Armoriques, pour les ramener sous son obéissance. Cette négociation étoit conduite principalement par Exsuperantius, Citoyen du Diocèse de Poitiers, & que nous verrons dans la suite Préfet du Prétoire dans le Département des Gaules; le lieu de sa naissance le rendoit très-propre à être l'entremetteur de cet accommodement.

Voici comment nous sçavons ce fait-là. Claudius Rutilius Numantianus étoit un homme de grande considération en Aquitaine, mais qui avoit demeuré longtemps en Italie, & il y avoit rempli plusieurs Dignités éminentes, lorsque vers l'année quatre cens seize de l'ère Chrétienne il voulut revenir dans les Gaules sa patrie, où l'on croyoit que le calme alloit être rétabli, & il y revint en effet. Comme il étoit Poète, il lui prit envie, durant l'oïiveté à laquelle ceux qui sont en route se trouvent réduits quelquefois, de composer en vers la Relation de son voyage (1); & nous avons encore une grande

(1) *Quamvis sedecies denis & mille peractis,  
Annus præterea jam tibi nonus eat.  
Rutil. Itin. lib. 1. vers. 135.*

partie de cette Relation. Il nous apprend lui-même qu'il se mit en chemin l'année onze cens soixante & neuf de la Fondation de Rome , c'est-à-dire , l'année quatre cens seize de la Naissance de Jesus-Christ.

Dans un endroit de son Poëme , (a) Rutilius dit , en parlant d'un Palladius , jeune homme d'une grande espérance né dans les Gaules , & qu'on avoit envoyé à Rome pour s'y former , qu'Exsuperantius , le pere de ce Palladius , enseignoit alors aux Contrées Armoriques à cherir le retour de la paix ; qu'Exsuperantius y rétablissoit les loix & la liberté , & qu'il y affranchissoit les Maîtres de la servitude où les tenoient leurs valets. Il étoit probablement arrivé dans les pays de la Confédération Armorique , ce qui arrive ordinairement dans les pays qui se soulevent contre leur Souverain , & qui veulent établir une nouvelle forme de Gouvernement ; c'est que les personnes de condition médiocre , & qui sont plus hardies que les Citoyens notables , parce qu'elles sont moins satisfaites de leur état présent que les autres , s'arrogent dans leur parti toute la considération , & qu'elles en abusent , pour opprimer ceux à qui elles obéissoient avant les troubles. (b) » La Noblesse des Provinces Unies , & celle des Provinces Obéissantes , dit Grotius , en parlant des troubles du Pays-

(a) Facundus juvenis Gallorum nuper ab oris  
Missus Romani discere jura fori ,  
Cuius Armoricas pater Exsuperantius oras  
Nunc postliminium pacis amare docet ,  
Leges restituit. libertatemque reddeat ,  
Et servos famulis non sinit esse suis.

*Rut. Itin. Edit. Barthu pag. xi.*

(a) Nobilitas utrinque segni otio | inertia , quia callidi quondam princi-  
aut tranquillis honoribus imminebat , | pes militarium Officiorum illis gratiam  
fugore in partes ob invidiam hic ple- | fecerant.  
bis , illic Hispanorum , & inveterata | *Gr. Annales.*



« Bas, demeuroient dans l'inaction, & elles n'ambitionnoient que les Dignités qui ne donnoient point de part aux affaires. Celle des Provinces Confédérées craignoit de s'exposer à l'envie du peuple, & celle des Provinces Obéissantes ne vouloit pas donner de jalousie aux Espagnols. On sçait avec quelle insolence la *Canaille Liguensé* traitoit en France les personnes respectables qui étoient du parti de la sainte Union.

Il paroîtra bien dans la suite de cet Ouvrage qu'en quatre cens dix-sept Exsuperantius ne fit rentrer dans le devoir qu'une partie des Provinces de la Confédération Armorique, & qu'ainsi ce Romain ne termina point l'affaire à laquelle il travailloit actuellement, tandis que Rutilius écrivoit son Itinéraire. Suivant les apparences, Exsuperantius ne put ramener alors sous l'obéissance de l'Empereur que celles des Cités de la seconde Aquitaine que les Visigots n'avoient point réduites, & quelques Cités de la première Aquitaine. Quoique les Armoriques ne se fussent point soulevés contre Honorius, mais contre le Tyran Constantin, il ne s'ensuit pas qu'ils aient voulu se remettre sous le Gouvernement du Prefet du Prétoire & des autres Officiers Impériaux, aussi-tôt que ces Officiers cessèrent d'être ceux de Constantin, & qu'ils furent redevenus les Officiers d'Honorius. Depuis quatre cens neuf que les Provinces Armoriques s'étoient mises en République, jusqu'à quatre cens seize, les personnes qui s'étoient emparées de l'autorité dans ce pays, avoient goûté la douceur du commandement; & certainement elles ne manquoient pas de représenter à leurs Compatriotes, qu'ils ne seroient pas mieux traités par les Officiers d'Honorius,

rius, qu'ils l'avoient été par les Officiers du Tyran : Qu'on rétablirait les Impôts supprimés. Enfin ceux qui avoient intérêt de faire durer la revolte, avoient le pouvoir en main. Honorius pour accélérer la pacification des Gaules, que le passage des Visigots en Espagne, & ses négociations avec les Armoriques lui faisoient espérer, accorda dans ce tems-là une Amnistie générale de tous les crimes commis à l'occasion des derniers troubles. Il étoit impossible que pendant ces désordres plusieurs personnes, sous prétexte de servir l'Etat, n'eussent vengé des injures particulières, & qu'un grand nombre de Citoyens ne fût coupable d'avoir entretenu des intelligences secrètes avec les Barbares, crime qui, suivant les Loix Impériales, devoit être puni du feu. (a) » Si quelqu'un, dit une de ces Loix, » a donné aux Barbares le moyen de piller les Sujets de » l'Empire, ou s'il a participé en quelque manière que » ce soit à leurs brigandages, qu'il soit brûlé vif.

Cod. Th.  
lib. 17. Tit.  
24. L. 24.

Ce fut aussi dans le même tems qu'Honorius, dont les Provinces Germaniques, du moins en partie, reconnoissoient l'autorité depuis la mort de Jovinus, envoya (b) Castinus qui commandoit les troupes de la Garde Impériale, faire la guerre aux Francs, c'est-à-dire, suivant les apparences, à ceux des Francs qui avoient pillé Trèves, & qui pouvoient bien s'être cantonnés sur le Territoire de l'Empire. On lit dans Gregoire de Tours : » Frigeridus, après avoir raconté qu'As-

(a) Si quis sceleratâ factione Barbaris facultatem deprædationis in Romanos dederit, vel si quo modo factum diviserit, vivus comburatur.

Codex Theod. lib. 7. Titul. 7.

(b) Cum autem Asterius codicillis Imperialibus Patriciatum sortitus fuis-

set, hæc adjungito. Eodem tempore Castinus Domesticorum Comes expeditione in Francos susceptâ, ad Gallias mittitur. Hæc hi de Francis dixerunt. Orosius autem & ipse Historiographus, &c.

Greg. Tur. Histor. lib. 2. cap. 9.

» terius reçut les Lettres de Provision de la Dignité  
 » de Patrice que l'Empereur lui envoyoit , ajoute ce  
 » qui suit : Dans le même tems on envoya Castinus  
 » dans les Gaules , où se faisoient les préparatifs d'une  
 » expédition contre les Francs. On trouve ce qu'on  
 » vient de lire concernant les Francs dans Sulpitius Ale-  
 » xander & dans Profuturus Frigeridus. Pour Orose ,  
 autre Historien , il dit , &c. » N'y avoit-il dans les deux  
 premiers concernans les Francs , que les passages que  
 Gregoire de Tours en a extraits ? C'est ce qui paroît  
 impossible , attendu le sujet que ces deux Auteurs  
 avoient traité. Reprenons la suite de l'Histoire.

Ce qui nous fait rapporter à l'année quatre cens dix-  
 sept , ou pour le plus tard , à l'une des deux années sui-  
 vantes , l'entreprise d'Honorius contre les Francs dont  
 il est ici question , c'est que lorsqu'elle se fit , Castinus  
 n'étoit point encore maître de la Milice dans le Dé-  
 partement des Gaules. Frigeridus l'eut désigné par le  
 nom de cet emploi , puisque cet Historien qui étoit  
 Romain , a dû qualifier exactement les Officiers qui de  
 son tems ont rempli les grandes Charges de l'Empire ,  
 lorsqu'il avoit occasion de parler d'eux. Or quand Con-  
 stance le mari de Placidie mourut en quatre cens vingt  
 & un , Castinus étoit déjà maître de la Milice. Idace lui  
 donne cette qualité , en parlant d'un événement arri-  
 vé en Espagne , & qu'il rapporte immédiatement après  
 avoir parlé de la mort de Constance. (a) Quel succès  
 eut l'expédition de Castinus ? Frigeridus le disoit , mais  
 Gregoire de Tours n'a point transcrit ce qu'en rap-  
 portoit cet Historien ; & nous allons voir qu'en l'année

(a) Constantius Imperator moritur. , manu & auxiliis Gothorum bellum in  
 Castinus Magister militum cum magna | Bætica Wandals infert. *Idacii Chron.*



quatre cens dix-huit Honorius n'étoit bien encore obéi que dans les sept Provinces Méridionales des Gaules, & nous verrons dans la suite que les Francs étoient encore cantonnés en quatre cens vingt-huit dans les Gaules. Cependant dès l'année quatre cens dix-sept, (a) cet Empereur fit à Rome une Entrée triomphante, comme si tous les ennemis eussent été domptés. On vit marcher devant son char cet Attale qui avoit été proclamé deux fois Empereur, & qui fut relegué après le triomphe dans l'Isle de Lipari.

Enfin Honorius qui étoit alors très-bien servi par Constance, donna en l'année quatre cens dix huit l'Edit suivant, pour rétablir l'ordre dans celles des Provinces des Gaules qui reconnoissoient pleinement son autorité; c'étoit un moyen d'acheminer la réduction de celles qui perséveroient encore dans la Confédération Armorique.

### HONORIUS ET THEODOSE, EMPEREURS.

*Au très-Illustre Agricola, Préfet du Prétoire des Gaules.*

» Nous avons résolu en conséquence de vos sages  
 » représentations, d'obliger par un Edit perpétuel &  
 » irrévocable, nos Sujets des sept Provinces à obser-  
 » ver un usage capable de les faire arriver enfin au but  
 » de leurs desirs. En effet, rien ne sçauroit être plus  
 » avantageux au public & aux particuliers de votre  
 » Diocèse, que la convocation d'une Assemblée qui se  
 » tiendra tous les ans sous la direction du Préfet du Pré-  
 » toire des Gaules, & qui sera composée non-seule-

Sirmon-  
 dus in notis  
 ad Sido-  
 nium. pag.  
 147.

(a) Honorius Romam cum trium- | Attalo, quem Lypara vivere exulem  
 pho ingreditur, præeunte currum ejus | jussit. Prof. Fasti ad ann. 417



» ment des personnes revêtuës des Dignités qui don-  
 » nent part au Gouvernement général de chaque Pro-  
 » vince, mais encore de celles qui exercent les emplois  
 » qui donnent part au Gouvernement particulier de  
 » chaque Cité. Une telle Assemblée pourra bien délibe-  
 » rer avec fruit sur les moyens qui seront les plus propres  
 » à pourvoir aux besoins de l'Etat, & qui seront en mê-  
 » me tems les moins préjudiciables aux intérêts des Pro-  
 » priétaires des fonds. Notre intention est donc que  
 » dorénavant, les sept Provinces s'assemblent chaque  
 » année au jour marqué dans la Ville Métropolitaine,  
 » c'est-à-dire, dans Arles. En premier lieu, il ne sçau-  
 » roit être pris que des résolutions salutaires pour tout  
 » le monde dans une Assemblée des plus notables per-  
 » sonnages de chaque Province, & qui sera tenue or-  
 » dinairement sous l'inspection du Préfet de notre Pré-  
 » toire des Gaules. (a) En second lieu, nos Provinces  
 » les plus dignes de notre attention n'ignoreront plus  
 » les raisons qui auront engagé à prendre le parti au-  
 » quel on se sera déterminé; & ainsi que le demandent  
 » la justice & l'équité, on aura soin d'instruire de ces  
 » raisons les Provinces, lesquelles n'auront point de  
 » Représentans dans cette Assemblée. Il reviendra en-  
 » core à nos Sujets un avantage du choix que nous  
 » avons fait de la Ville de Constantin \* pour être le  
 » lieu de l'Assemblée que nous voulons être tenue an-  
 » nuellement, puisqu'ainsi elle deviendra pour tous ses  
 » membres l'occasion d'une entrevûë agréable par el-  
 » le-même. L'heureuse assiette de cette Ville la rend  
 » un lieu d'un si grand abord & d'un commerce si flo-

\* Constantin le Grand  
 avoit donné  
 son nom à  
 la Ville  
 d'Arles,  
 qu'il avoit  
 augmentée  
 d'un quar-  
 tier.

(a) Nec latere Provincias potiores | tes æquitatis formam justitiæque servari.  
 poterit, & parem necesse est inter absen- | Edit. Honorii.

» rissant, qu'il n'y a point d'autre Ville où l'on trou-  
 » ve plus aisément à vendre, à acheter & à échanger le  
 » produit de toutes les Contrées de la Terre ? Il semble  
 » que ces fruits renommés, & dont chaque espece ne  
 » parvient à sa perfection que sous le climat particulier  
 » qu'elle rend celebre, croissent tous dans les environs  
 » d'Arles. On y trouve encore à la fois les trésors de  
 » l'Orient, les parfums de l'Arabie, les délicatesses de  
 » l'Assyrie, les denrées de l'Afrique, les nobles ani-  
 » maux que l'Espagne élève, & les armes qui se fabri-  
 » quent dans les Gaules. Arles est le lieu que la Mer Mé-  
 » diterranée & le Rhône semblent avoir choisi, pour y  
 » réunir leurs eaux, & pour en faire le rendez-vous des  
 » Nations qui habitent sur les côtes & sur les rives  
 » qu'elles baignent. Que les Gaules aient donc quel-  
 » que reconnoissance de l'attention que nous avons  
 » eue à choisir pour le lieu de leur Assemblée une Ville  
 » où d'ailleurs il est si facile de se rendre par toute sorte  
 » de voitures, soit qu'on veuille y venir par terre, soit  
 » qu'on veuille y venir par eau. Il y a quelque tems que  
 » notre Préfet du Prétoire des Gaules ordonna étant  
 » mû par ces considérations, la même chose que nous  
 » statuons aujourd'hui ; mais comme son *Mandement*  
 » est demeuré sans effet, soit par la négligence de ceux  
 » qui auroient dû le faire mettre à execution, soit par  
 » la nonchalance des Usurpateurs, pour tout ce qui  
 » regardoit le bien public ; nous vous ordonnons de  
 » nouveau d'accomplir & de faire accomplir le Décret  
 » suivant.

» Notre volonté est qu'en execution du present Edit,  
 » & conformément aux anciens usages, vous & vos  
 » Successeurs vous ayez à faire tenir chaque année dans

» la Ville d'Arles une Assemblée composée des Juges,  
» des autres Officiers & des Députés par les Propriétaires  
» des fonds de chacune des sept Provinces, laquelle  
» Assemblée commencera les séances le treizième du  
» mois d'Août, & les continuera, sans les interrompre  
» que le moins qu'il sera possible, jusqu'au treizième  
» du mois de Septembre. Nous voulons encore  
» que nos Officiers qui administrent la Justice dans la  
» Novempopulanie, & dans la seconde Aquitaine,  
» celles des sept Provinces qui sont les plus éloignées  
» d'Arles, & qui auront des affaires d'une telle importance,  
» qu'ils ne pourront se rendre dans cette  
» Ville, y envoient du moins des Représentans, ainsi  
» qu'il est d'usage en pareils cas. En faisant la présente  
» Ordonnance, nous sommes très-persuadés que nous  
» rendons un bon office à tous nos Sujets, & que nous  
» donnons en même tems à la Ville d'Arles un témoignage  
» authentique de la reconnoissance que nous conservons  
» de son attachement à nos intérêts, lequel nous est  
» suffisamment connu par les bons rapports du Patrice  
» Constance, que nous regardons comme notre Pere. Enfin nous  
» ordonnons qu'on fera payer une amende de cinq livres  
» d'or pesant aux Juges qui auront manqué de se rendre  
» à l'Assemblée d'Arles, & une amende de trois livres  
» d'or aux Notables & Officiers Municipaux, qui se  
» seront rendus coupables de la même négligence. Donné  
» le dix-septième Avril, l'année du douzième Consulat  
» de l'Empereur Honorius, & du huitième Consulat  
» de l'Empereur Theodose. Publié dans Arles le vingt-troisième  
» May de la même année.

Nous ferons plusieurs observations sur l'Edit d'Ho-

norius; & la premiere sera sur la question qui se presente d'abord. Quelles étoient les sept Provinces des Gaules dont il est question dans cet Edit, sans que néanmoins le dénombrement y en soit fait? Voici mon opinion sur ce point-là.

Dès le quatrième siècle, il étoit déjà d'usage dans le discours ordinaire, de diviser quelquefois les Gaules, en Gaules proprement dites, & en un pays désigné par le nom *des cinq Provinces*, & qui comprenoit les Provinces Méridionales de la Gaule. Quelques-unes de ces Provinces ayant été partagées en deux, depuis que cette division arbitraire eût été mise en usage, on ne dit plus *les Gaules & les cinq Provinces*, mais *les Gaules & les sept Provinces*. La Notice des Gaules rédigée sous le Regne d'Honorius, celle que les Sçavans croient la meilleure de toutes, après avoir fait l'énumération des dix Provinces qu'on appelloit proprement les Gaules suivant cette division; & après avoir dit quelles Cités se trouvoient dans chacune de ces Provinces, ajoute: *Il y a encore les Cités suivantes dans les sept Provinces*, & puis elle fait l'énumération des Cités qui se trouvoient dans les sept Provinces. Ces Provinces étoient la Viennoise, la Province des Alpes Maritimes, la seconde Narbonoise, la premiere Narbonoise, la Novempopulanie, la seconde Aquitaine, & la premiere Aquitaine. On peut voir dans les Annales Ecclesiastiques du Pere le Cointe plusieurs passages d'Auteurs, soit du quatrième siècle, soit du cin-

Simon  
Concil. Gal.  
Tom. 1.

Tom. 1.  
p. 261.

quième, qui font foi que la division des Gaules en Gaules proprement dites, & en pays de cinq ou de sept Provinces, avoit lieu de leur tems à certains égards.

Je ne crois pas néanmoins qu'avant l'Edit d'Hono-



rius dont il est ici question, les sept-Provinces fissent, soit dans l'Ordre Civil, soit dans l'Ordre Militaire, un Corps d'Etat distinct du reste de la Gaule, ni qu'elles eussent un Gouvernement séparé, & même aucun Officier particulier. La division des Gaules en sept Provinces, & en Gaules proprement dites, n'avoit lieu que dans le discours ordinaire avant l'année quatre cens dix-huit, & elle étoit précisément de même nature que la division des Gaules en *Gaules Citérieures*, & en *Gaules Ultérieures*, laquelle avoit aussi lieu quelquefois dans la conversation durant le cinquième siècle, & passoit delà dans les Histoires, bien que, comme nous le verrons plus bas, on n'eût aucun égard à cette dernière division dans l'Ordre Civil & dans l'Ordre Militaire. Il est vrai que plusieurs Sçavans ont cru que nos sept Provinces fussent régies par un Officier particulier, nommé le Vicaire des sept Provinces, & qu'elles fissent par conséquent une espece de Corps d'Etat. Mais je crois qu'ils ont été trompés par une faute qui se trouve dans le texte de la Notice de l'Empire donné par le Pancirole, & qui a passé de-là dans l'extrait de cette Notice que Duchesne a inserée dans son premier volume du Recueil des Historiens de France, & dans bien d'autres Livres. Voici en quoi consiste ce vice de Clerc.

Le Diocèse du Préfet du Prétoire des Gaules comprenoit les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne; & cet Officier avoit dans chacune de ces trois grandes Provinces de l'Empire un Vicaire Général. Le Vicaire Général des Gaules s'appelloit le Vicaire des dix-sept Provinces des Gaules. C'étoit le nombre des Provinces dans lesquelles les Gaules étoient alors divisées

& sur lesquelles s'étendoit l'autorité de ce Vicaire. Or le texte de la Notice de l'Empire, au lieu d'appeler ce Vicaire Général des Gaules dans l'endroit où il en est parlé, *Vicarius decem & septem Provinciarum*, est défectueux, & il l'appelle seulement *Vicarius septem Provinciarum*. On y lit : *Voici (a) les Provinces qui reconnoissoient le Vicaire des sept Provinces...* Que ce soit une faute, on n'en sçauroit douter; car dans l'énumération des Provinces qui reconnoissoient cet Officier, & qui suit immédiatement les paroles que je viens de rapporter, on trouve le nom de toutes les dix-sept Provinces des Gaules. Ce que je viens de dire, est si sensible, que Pancirole commente son Texte sans s'arrêter à cette faute, je veux dire l'omission de *decem*; Par-tout il appelle le Vicaire dont nous parlons, *le Vicaire des dix-sept Provinces*, & non pas *le Vicaire des sept Provinces*. Voilà la source de l'erreur qui a fait croire que les sept Provinces eussent un Officier particulier, & qu'elles fissent une espèce de Corps d'Etat distinct du reste des Gaules, avant l'Edit d'Honorius.

La Division des Gaules, en Gaules proprement dites, & en pays des sept Provinces, n'étoit donc avant cet Edit qu'une de ces Divisions purement arbitraires, que l'Etat ne connoît point, mais que le Peuple ne laisse pas d'adopter, parce qu'elles sont fondées

(a) Sub dispositione Viri spectabilis Vicarii septem Provinciarum *Consulares* Viennensis, Lugdunensis, Germaniæ primæ, Germaniæ secundæ, Belgiæ primæ, Belgiæ secundæ. *Præsides* Alpium Marimarum, Alpium Penninarum & Graiarum, Maximæ Sequanorum, Aquitanicæ primæ, Aquitanicæ secundæ, Novem Populorum, Narbonensis primæ,

Narbonensis secundæ, Lugdunensis secundæ, Lugdunensis tertiæ, Lugdunensis Senonix.

*Notit. Imper. Part. 2. cap. 68.*

Secundus Præfecti Galliarum Vicarius decem septem Provincias in quas Gallia scindebatur, regebat.

*Comni Panciroli. Ibidem.*

sur des choses sensibles, comme sont la difference des coutumes, des usages, des mœurs & des habits qui se trouve entre les Habitans de pays contigus, & qui se fait remarquer aisément. Suivant toutes les apparences, la Division des Gaules, en Gaules proprement dites, & dans les pays des sept Provinces, provenoit de là.

Toutes les Gaules ne se transformerent pas, s'il est permis de parler ainsi, en une Contrée Romaine dans un seul jour. La ressemblance qui se trouvoit sous l'Empire d'Honorius entre les Habitans des Gaules & les Habitans de l'Italie, avoit été l'ouvrage de plusieurs siècles. Elle ne s'étoit établie que successivement, & le progrès de la politesse & des mœurs Romaines ne dut point même se faire par-tout également. Il étoit naturel que les Provinces Méridionales des Gaules, que celles qui furent appelées les *cinq Provinces*, & puis les *sept Provinces*, se polissent plutôt que les Provinces Septentrionales, parce que ces Provinces Méridionales avoient plus de commerce avec l'Italie, que n'en avoient les autres, & parce que leur climat étant encore plus semblable à celui de l'Italie, il favorisoit davantage l'introduction des bains & de plusieurs usages des Romains. Ainsi ces Provinces Méridionales étant venues à se polir plutôt que les autres, ayant pris plutôt que les autres les mœurs & les usages des Romains, elles auront paru du moins durant un tems, plus semblables à l'Italie, qu'au reste des Gaules; & par-là elles auront porté le monde à les distinguer du reste des Gaules par un nom particulier, qui leur sera même demeuré dans la suite, quoique, si l'on veut, le reste des Gaules fût devenu presque aussi Romain qu'elles. Il suffit que la difference dont je parle, eût subsisté durant



un tems. Or Pline qui vivoit sous Vespasien, dit, en parlant de la plus grande partie du pays appelé dans le cinquième siècle les sept Provinces, & en suivant la première Division des Gaules. » On appelle la Province Narbonnoise, la Partie des Gaules qui confine » (a) à l'Italie, dont elle est séparée par le Var, & que » baigne la Mer Méditerranée. Du côté du Septentrion, » la Narbonnoise s'étend jusqu'au Mont Jura, & jusqu'au » Mont Gebenna. Au reste, la Gaule Narbonnoise est si » bien cultivée, les campagnes sont si bien ornées, les » Habitans ont tant de politesse & de capacité; enfin elle » est si opulente, que pour tout dire en un mot, on la » prendroit plutôt pour une portion de l'Italie, que pour » la portion d'une Terre étrangère. L'Aquitaine qu'on » sçait avoir été un pays si poli du tems des Empereurs, & si fertile alors en Poëtes & en Orateurs Latins, faisoit presque toute l'autre partie du pays appelé les sept Provinces au commencement du cinquième siècle. Voilà, suivant mon opinion, tout ce qui aura fait donner cette dénomination dans le discours ordinaire, à la Contrée dont il est question.

Ainsi je ne pense pas que les sept Provinces ayent jamais fait un Corps d'Etat particulier dans l'Ordre Civil & Militaire, jusqu'en quatre cens dix-huit; mais cette année-là, les conjonctures où se trouvoient les Gaules, donnerent lieu à former une espèce de Corps d'Etat composé de six de ces Provinces, & d'une autre

(a) Narbonensis Provincia appellatur pars Galliarum quæ interno mari adjacent, Braccata ante dicta, à Mne Vato ab Italia distincta, Alpiumque saluberrimis Romano Imperio iugis; à reliqua vero Gallia latere Septentrionali monti-

bus Gebenna & Jura; agorum cultu, virorum motumque dignatione, amplitudine opum, nulli Provinciarum postferenda, breviterque Italia verius quam Provincia.

Plin. hist. lib. 3. cap. 4.



Province, qui par rapport au Prince, étoit dans la même situation qu'elles. Ces six Provinces auront donc été la Viennoise, la Province des Alpes, la seconde Narbonoise, la première Narbonoise, la Novempoulanie & la seconde Aquitaine. Les cinq premières depuis le passage des Visigots en Espagne étoient pleinement sous l'obéissance de l'Empereur; & jamais aucunes d'elles n'étoient entrées dans la Confédération Armorique. Nous avons vu qu'il étoit probable qu'Exsuperantius eût ramené à son devoir la seconde Aquitaine, qui faisoit la sixième Province. Honorius qui songeoit à rétablir l'ordre dans la partie des Gaules où il étoit le maître, en attendant qu'il pût obliger l'autre partie à reconnoître l'autorité Impériale, aura donc jugé à-propos en quatre cens dix-huit, de convoquer les Etats de ces six Provinces, auxquels il aura joint à la place des Députés de la première Aquitaine, qui étoit encore, du moins en partie, de la Confédération Armorique, les Députés de la première Lyonnaise, qui étoit demeurée sous l'obéissance du Prince, & qui aura fait la septième Province. Il aura convoqué les Etats de toutes ces sept Provinces, à chacune desquelles on aura envoyé une expédition de l'Edit que nous avons rapporté, sous le nom des Etats des sept Provinces; on étoit accoutumé dans les Gaules depuis long-tems à cette dénomination, qui par conséquent ne paroissoit point annoncer aucune nouveauté de mauvais augure; au contraire elle cachoit en quelque sorte la véritable cause qui avoit réduit à sept Provinces les dix-sept Provinces des Gaules. •

D'où sçavez-vous, me dira-t-on, que les sept Provinces qu'Honorius convoquoit à Arles, & que son Edit

ne nomme point, n'étoient pas les mêmes que celles qui sont comprises sous le nom des *sept Provinces* dans la Notice des Gaules, & que ce n'étoit pas la premiere Aquitaine, mais la premiere Lyonnoise qui faisoit la septième Province : Je le sçais d'Hincmar, & voici l'endroit de ses Ouvrages qui me l'apprend.

(a) » Un Règlement, qui sous le Regne des Empe-  
 » reurs Theodose & Honorius, & sous le Pontificat  
 » du Pape Zosime, fut publié dans les sept Provinces,  
 » lesquelles étoient, la Viennoise, la Lyonnoise, la  
 » Province des Alpes, les deux Narbonnoises, la No-  
 » vempopulanie & la seconde Aquitaine; ordonne que  
 » les Personnes constituées en dignité, les Proprietai-  
 » res des fonds, les Juges & les Evêques de toutes ces  
 » Provinces se rendront chaque année dans la Ville  
 » de Constantin, c'est-à-dire, dans Arles, pour y te-  
 » nir un Concile & une Assemblée profane, qui com-  
 » menceront leurs séances le treizième du mois d'Août,  
 » pour être continuées sans interruption jusqu'au trei-  
 » zième du mois de Septembre. Ce Règlement porte  
 » encore, que si les Juges & les Métropolitains de la  
 » Novempopulanie & de la seconde Aquitaine, qui  
 » parmi les sept Provinces, sont les deux Provinces

(a) Quæ temporibus Theodosii & Honorii Imperatorum, Pontificatu Papæ Zosimi per septem Provincias, scilicet Viennensem, Lugdunensem, Narbonensem primam & secundam, Alpinam, Novempopulaniam & Aquitaniam secundam emanavit, ut de his Provinciis Honorati vel Possessores, Judices & Episcopi Præfatarum Provinciarum ab Idibus Augusti quibuscunque mediis diebus, in Idus Septembris in urbe Arelatensi, quæ & Constantina vocatur ad

Concilium forense, vel Ecclesiasticum convenirent. Ita ut de Novempopulania & de secunda Aquitania quæ Provinciæ longius constitutæ sunt, si eorum Indices & Metropolitanos occupatio certa detineret, Legatos suos juxta consuetudinem mitterent, sicut in Edicto Præfatorum Imperatorum, & in Epistolis Apostolicæ Sedis Pontificum continetur.

Hincmarus Epist. 6. cap. 17. Ed. Morgagn. p. 311.

» les plus éloignées d'Arles, sont retenus dans leurs  
» districts par des empêchemens légitimes, ils envoye-  
» ront alors, suivant l'usage, des Représentans occuper  
» leur place à cette Assemblée. » Voilà quelle est la te-  
» neur de l'Edit des Empereurs, & celle des Décretales  
» des Papes.

Pour nous borner ici à ce qui regarde le Gouver-  
nement Civil dans le passage d'Hincmar que nous ve-  
nons de rapporter, on ne sçauroit douter que ce Pré-  
lat n'y entende parler de l'Edit d'Honorius, dont nous  
avons donné la Traduction. Ce que dit Hincmar de la  
date & du dispositif de l'espece de Rescript dont il par-  
le, le fait connoître suffisamment; d'ailleurs, comme  
ce Prélat qui fleurissoit sous le Regne de Louis-le-Dé-  
bonnaire, a vécu dans un tems où la mémoire des  
changemens considérables arrivés dans le Gouverne-  
ment Civil des Gaules durant le cinquième siècle,  
n'étoit pas encore tout-à-fait éteinte, & quand l'an-  
cienne division par Provinces subsistoit encore dans  
l'Ordre Ecclésiastique, il mérite d'être cru, lorsqu'il  
fait le dénombrement des sept Provinces, à qui s'a-  
dresse l'Edit d'Honorius, & que cet Edit ne nomme  
point. Il est vrai que des Sçavans du dernier siècle ont  
prétendu, sans alléguer aucune autorité, qu'il fallût  
corriger le Texte d'Hincmar, & y lire non pas *Lugdunensem*, mais *Aquitaniam primam*. Mais comme, sup-  
posé que ce fût une faute, que d'avoir mis ici la *Lyonnaise* pour la *seconde Aquitaine*, cette faute ne pour-  
roit pas être ce qu'on appelle *vice de Clerc*, il faudroit  
qu'Hincmar lui même le fût trompé; c'est ce qu'on  
ne croira point, quand on fera réflexion que ce Pré-  
lat a vécu dans un tems où la tradition devoit conser-

ver encore la memoire d'un pareil événement, & sur la connoissance qu'il avoit de nos antiquités. En second lieu, quoiqu'on ne soit point obligé d'alleguer des raisons, pour rejeter les corrections qu'on propose sans les autoriser, ou sur un Manuscrit, ou sur la nécessité évidente de restituer un Texte sensiblement défectueux, je ne laisserai pas de rapporter ici une raison très forte, pour ne point admettre la correction dont il s'agit. La voici. Si la premiere Aquitaine eût été l'une des sept Provinces convoquées à l'Assemblée d'Arles, Honorius n'auroit pas dit dans son Rescript, (4) comme il le fait : » Que des sept Provinces, la Novempopulanie & la seconde Aquitaine étoient les Provinces » les plus éloignées de la Ville d'Arles. Il eût dit que c'étoient les deux Aquitaines. Les extrémités de la premiere Aquitaine, dont Bourges étoit la Ville Métropolitaine, sont bien plus éloignées d'Arles que les extrémités de la Novempopulanie.

Enfin le Texte d'Hincmar tel qu'il est, s'accorde beaucoup mieux avec ce que nous sçavons d'ailleurs touchant l'état où les Gaules étoient en quatre cens dix-huit, qu'il ne s'accorderoit avec ces mêmes notions, après qu'il auroit souffert la correction dont nous ne voulons pas.

Honorius aura convoqué la premiere Lyonnoise à l'Assemblée d'Arles, parce que cette Province étoit alors pleinement soumise à ses ordres, & il n'aura point convoqué la premiere Aquitaine, parce que plusieurs de ses Cités étoient encore engagées dans la Confédération Armorique, quoique l'Auvergne & quelques au-

(4) Itai de Novempopulania & secunda Aquitania quæ Provinciarum longius constituta sunt, si eorum Judices, &c. *Edictum Honorii.*



tres des Cités de cette Province fussent déjà rentrées dans le devoir. Il aura paru contre la Dignité de l'Empire, dont on ne fut jamais si jaloux que lorsqu'il n'étoit plus respectable par ses forces, & qu'il touchoit à sa ruine, de convoquer une partie des Cités d'une Province, sans convoquer l'autre en même tems, & d'avouer ainsi dans un Edit qu'il y avoit des Sujets dont on n'étoit déjà plus le maître. L'inconvénient étoit encore plus grand à convoquer des Sujets qui n'obéiroient pas. Personne ne peut avoir oublié une observation que M. de Valois (a) fait en plus d'un endroit, concernant la vanité des Empereurs des Romains d'Orient, qui dans la vûe de montrer qu'ils regnoient toujours sur un aussi grand nombre de Provinces que leurs Prédecesseurs, avoient coûtume, afin que ce nombre ne parût point diminué, lorsque les Barbares venoient de leur enlever quelque Province, de partager alors en deux Provinces, une des Provinces qui leur restoient. Claudien introduit dans un de ses Poèmes, l'Orient qui se plaint de cette supercherie.

Les raisons qui empêchoient qu'on n'invitât la première Aquitaine à l'Assemblée d'Arles, auront aussi

(a) Hic est Theodosius, qui dum Reipublicæ membra lacerabantur à Barbaris, & amisso propemodùm Illyrico, ut ei Provinciarum suarum numerus constaret, novas Provincias, non at-

mis, sed unius in duas, vel plures divisione faciebat, quasi hacce ratione clades Imperii regi, aut jactura reparari posset.

*Val. Rer. Fra. lib. 3. pag. 124.*

Aula choris epulisque vacat, nec perdita curat,  
Dum superest aliquid, ne quid tamen Orbe reciso  
Venditor amittat, Provincia quæque superstes  
Dividitur, geminumque duplex passura Tribunal,  
Cogitur alterius præteritum sarcite peremptæ.  
Sic mihi restitunt populos, hac arte repertâ  
Rectorum numerum terris pereuntibus augent.

*Claud. lib. 2. in Rufinum.*

empêché

empêché qu'on n'y invitât les deux Provinces Germaniques & les deux Provinces Belghiques, quoiqu'il y eût plusieurs de leurs Cités où l'autorité de l'Empereur étoit reconnuë. Les Barbares en tenoient plusieurs autres, & d'autres étoient encore engagées dans la Confédération Armorique.

Nous avons rapporté dès le premier Livre de cet Ouvrage que Constantin le Grand avoit mis dans Trèves le Prétoire ou le Siège de la Préfecture des Gaules, qui comprenoit les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne; & l'on voit par l'Histoire, & par diverses Loix des Empereurs, que ce Tribunal auguste y étoit encore les dernières années du quatrième siècle; très-probablement il ne fut déplacé qu'après la grande invasion que les Barbares firent dans les Gaules en l'année quatre cens sept. Les guerres & les autres malheurs dont cet événement fut suivi, & qui, comme nous l'avons vu, furent si funestes à la Ville de Trèves en particulier, auront obligé le Préfet des Gaules, qui ne devoit pas commettre sa Dignité très-respectable à la vérité, mais désarmée, à se retirer pour quelque tems dans un lieu moins exposé aux insultes des ennemis, & à celles des mauvais Sujets. Aussi voyons-nous dans la Vie de Saint Germain (a) que vers l'année quatre cens quatorze, & un peu avant qu'il fût fait Evêque d'Auxerre, Julius Préfet des Gaules se tenoit à Autun. Mais le désordre augmentant dans les Gaules, au lieu de diminuer, Julius ou son Successeur aura cru

(a) Constantius Presbyter in vita sancti Germani Autissiodorensis, ait Anatore decessorem Germani in Episcopatu Autissiodorensi; non longè ante obitum, Eduum profectum esse, & à

Julio Praefecto Galliarum, Germanum successorem petisse.

Laccary, Hist. Gall. sub Praef. Praetorio, pag. 126.

qu'il lui convenoit de s'éloigner encore davantage des Pays ennemis ou suspects, & il sera venu attendre dans Arles des conjonctures plus heureuses, & qui lui permissent de reporter son Siege à Trèves.

Tant que ce Siege ne pouvoit pas être à Trèves, il ne pouvoit pas être plus convenablement que dans Arles, demeure voisine de l'Italie, & située à une aussi grande distance des Provinces Confédérées, & de celles où les Barbares s'étoient cantonnés, que le pouvoit être une Ville des Gaules. Le Rhône la couvroit même du côté le plus suspect. Il y avoit encore une convenance à mettre, pour ainsi dire, en dépôt dans Arles, le Siege de la Préfecture des Gaules, puisque cette Ville étoit déjà depuis long-tems la Métropole de la Province des Gaules, ou le lieu de la résidence du Vicaire des dix-sept petites Provinces, dans lesquelles se divisoit la Province des Gaules. Nous avons dit que ce Vicaire étoit le Lieutenant que le Préfet des Gaules avoit dans les Gaules, ainsi qu'il en avoit un autre en Espagne, & un autre dans la Grande-Bretagne.

Il paroît par une Supplique présentée par quelques Evêques des Gaules, en faveur des droits de l'Eglise d'Arles, au Grand Saint Leon élu Pape en quatre cens quarante, (a) qu'Arles étoit qualifiée de Métropole des Gaules dans les Rescripts d'un des Empereurs du nom de Valentinien, qui ont régné avant Honorius, & dans des Rescripts d'Honorius lui-même. Or comme du tems de ce Valentinien, c'étoit Trèves qui étoit la Métropole du Diocèse ou du Département du Pré-

(a) Hanc Arelatem clementissimæ recordationis Valentinianus & Honorius legiis, & ut verbo ipsorum utamur, Matrem omnium Galliarum, appellando fidelissimi Principes, specialibus privi- decorarunt. S. Leo Op. T6. 1. p. 532.

fer des Gaules, notre Valentinien n'a pu qualifier Arles de Métropole des Gaules, que parce qu'elle étoit la Métropole particuliere des Gaules, qui faisoient un des trois districts de ce Diocèse, & par conséquent le lieu de la résidence ordinaire du Vicaire des dix-sept Provinces. Trèves étoit la Métropole de tout le Diocèse du Préfet du Prétoire des Gaules. Arles étoit la Métropole particuliere des Gaules.

Les tems devenans plus difficiles de jour en jour, Honorius aura par son Edit de quatre cens dix-huit, fixé dans Arles le Siège du Préfet des Gaules, jusqu'à ce que les conjonctures permissent de le reporter à Trèves. Si dans la Supplique dont nous venons de parler, les Evêques qui la présenterent à Saint Leon près de trente ans après cet Edit, il n'est pas fait mention de la nouvelle Dignité qu'il sembloit donner à la Ville d'Arles; c'est que les Romains aussi occupés du soin de déguiser les disgraces de l'Empire que nous avons vu qu'ils l'étoient, n'avoient garde de parler de cette nouvelle Dignité comme d'une Dignité permanente. Ils n'auroient pas voulu qu'on eût pu penser qu'ils désespéroient de recouvrer Trèves, & d'y rétablir le Siège de la Préfecture des Gaules. D'ailleurs cette nouvelle Dignité ne donnoit aucun droit nouveau à l'Eglise d'Arles. L'affaire dont il s'agissoit étoit une prétention de supériorité qu'avoit l'Eglise d'Arles sur d'autres Eglises des Gaules, & sa qualité de Métropole particuliere des Gaules suffisoit seule pour fonder une pareille prétention. Il n'étoit pas nécessaire qu'Arles, pour avoir cette prétention, fût la Métropole de tout le Diocèse du Préfet des Gaules. Aussi voit-on qu'Arles avoit mis en avant la prétention dont il s'agit dès l'année

Pagi ad  
ann. 401.



quatre cens un. Le tems de reporter à Trèves le Siege de la Préfecture des Gaules n'arriva jamais, & ce Siege étoit encore dans Arles en l'année cinq cens trente-sept, que les Francs furent mis en possession d'Arles par les Ostrogots.

Suivant la Chronique de Prosper, Pharamond (a) regnoit dans l'ancienne France vers l'année quatre cens dix-huit. De quelle Tribu étoit-il Roi? Je l'ignore. Ainsi je ne parlerai point davantage de ce Prince, dont je ne trouve rien dans les autres Ecrivains du cinquième & du sixième siècle. Il y a même des Critiques qui croient que la Chronique de Prosper a été interposée dans l'endroit où elle fait mention de Pharamond, & qu'on y a inséré le peu de mots qu'elle en dit.

## CHAPITRE VI.

*Les Visigots qui avoient évacué les Gaules, y rentrent. Il survient de nouveaux troubles dans l'Empire. Mort d'Honorius. Valentinien III est fait Empereur. Ce qui se passa les trois premières années de son Regne.*

L'ESPERANCE qu'on pouvoit avoir dans les Gaules, depuis que les Visigots les avoient évacuées, d'y voir renaître la paix & la tranquillité, ne fut point de longue durée. Ces Barbares y revinrent, ou ils se mirent du moins en mouvement pour y revenir dès l'année quatre cens dix-huit. Voici ce qui se trouve dans Idace

(a) Faramundus regnat in Francia. Prosp. Chr. ad ann. 418.

à ce sujet. (a) » Tous les Vandales Silingiens furent  
 » exterminés par Vallia dans l'Espagne Bétique, &  
 » dans les Contrées adjacentes. Les Alains que la jonc-  
 » tion d'autres Vandales & celle des Sueves, avoient  
 » rendus puissans, furent si maltraités par les Visi-  
 » gots, que ceux qui restèrent, désespérant après la  
 » mort de leur Roi Atax, de pouvoir maintenir le Sou-  
 » verain qu'ils éliroient, renoncèrent à l'avantage d'a-  
 » voir un Roi particulier, & se mirent sous la domina-  
 » tion de Gunderic, un Roy des Vandales, qui s'étoit  
 » établi en Galice. Cependant les Visigots disconti-  
 » nuant la guerre qu'ils faisoient en Espagne, retourne-  
 » rent dans les Gaules, & on leur y donna en Aqi-  
 » taine des quartiers qui s'étendoient depuis Toulouſe  
 » jusqu'à l'Océan; & ce fut là qu'après la mort de Val-  
 » lia, Theodoric fut proclamé Roi des Visigots. La guer-  
 » re s'alluma entre Gunderic Roi des Vandales, & Her-  
 » meric Roi des Sueves, & les premiers investirent les  
 » Sueves dans les montagnes de la Galice. Valenti-  
 » nien, fils de Constance & de Placidie vint au monde.  
 Suivant les Fastes de Prosper, ce fut le second jour  
 de Juillet de l'année quatre cens dix-huit, que nâquit  
 ce Prince, qui fut depuis l'Empereur Valentinien III<sup>e</sup>.

(a) Wandali Silingi in Bætica per  
 Walliam Regem omnes extincti. Alani  
 qui Vandalis & Suevis potentabantur  
 adeò cæsi sunt à Gothis, ut extincto Ara-  
 ce Rege ipsorum, pauci qui supersue-  
 rant, abolito Regis nomine, Gunde-  
 ric Regis Vandalorum qui in Gallæ-  
 cia refederat, se patrocínio subjugarent.  
 Gothi intermisso certamine quod age-  
 bant ad Gallias revocati, sedes in Aqi-  
 tanicâ à Tholosâ ad Oceanum usque ac-

ceperunt. Walliâ eorum Rege defunc-  
 to, Theodores succedit in Regnum. In-  
 ter Gundericum Vandalorum & Her-  
 mericum Suevorum Reges, certamine  
 orto, Suevi in Nervæis montibus obli-  
 dentur à Vandalis. Valentinianus Con-  
 stantii & Placidie filius nascitur.

*Idem Chr. ad ann. 418.*

Valentinianus Constantii & Placidie  
 filius nascitur sexto Nonas Julias.

*Prosop. Fasti ad ann. 418.*

du nom. Ainsi, à en juger par l'ordre qu'Idace garde dans sa narration, le retour des Visigots dans les Gaules étoit du moins résolu avant le deux de Juillet de l'année quatre cens dix-huit que Valentinien nâquit, ou du moins avant qu'Idace apprît cette naissance. Quant à la mort de Vallia, c'est par anticipation qu'Idace en parle sur l'année quatre cens dix-huit, puisqu'il est certain que ce Prince ne mourut qu'en quatre cens dix-neuf.

Cependant ce ne fut que cette année-là que les Visigots furent rétablis de fait dans les quartiers des Gaules qu'ils avoient évacués, pour passer en Espagne. » Le Patrice Constance, disent les Fastes de Prosper, sur l'année (a) quatre cens dix-neuf, consolida la paix faite avec Vallia, en donnant aux Visigots pour leur habitation la seconde des Aquitaines, & quelques Cités voisines. Quelles furent précisément les bornes de cette concession ? Je n'en sçais rien. Il paroît seulement, en faisant attention à la suite de l'Histoire qu'on donna aux Visigots, non pas la seconde Aquitaine en entier, mais seulement une portion de cette Province, & quelques Cités dans la première Narbonnoise, & peut-être encore dans une autre Province.

Comme Rome ne cedit pas aux Visigots la souveraineté du pays où elle leur donnoit des quartiers, elle n'aura point eu l'attention à ne point laisser enclaver le pays gardé dans le pays cédé, que les Etats qui font une cession à un autre Etat, ont coutume

(a) Constantius Patricius pacem firmavit cum Vallia data ei ad inhabitandum secundam Aquitaniam, & quibusdam civitatibus confinium Provinciarum. *Fast. Prosp. ad ann. 419.*

d'avoir. Ce retour des Visigots dans les Gaules, étoit l'effet du nouveau Traité que Constance avoit conclu avec eux, & en vertu duquel ces Barbares, (a) avant que de revenir prendre de nouveau dans les Gaules des quartiers, dont le principal étoit à Toulouse, remirent à l'Empire Romain plusieurs Contrées des Espagnes qu'ils avoient reconquises sur ses ennemis. Ce fut donc en quelque maniere pour récompenser les Visigots (b) des services qu'ils lui avoient rendus, qu'il leur accorda de nouveau des quartiers dans les Gaules. En effet, nous allons voir que dans ces tems là l'Empereur envoya des Officiers en Espagne, pour y gouverner le pays, dont les Sueves, les Alains & les autres Barbares à qui les Visigots venoient de faire la guerre, s'étoient emparés depuis l'année quatre cens neuf.

Quels étoient les motifs qui peuvent avoir engagé Constance à tirer les Visigots de l'Espagne, où ils servoient si bien les Romains, mais d'où ils n'avoient pas encore entièrement chassé les autres Barbares, & à leur donner de nouveau des quartiers dans les Gaules? Autant qu'on peut le deviner, Constance en avoit deux: Le premier étoit de se servir des Visigots contre les Armoriques qui ne vouloient point se laisser imposer de nouveau le joug qu'ils avoient secoué. L'autre étoit de tirer les Visigots de l'Espagne, où il leur seroit trop facile de se cantonner, pour les mettre dans les Gau-

(a) Vallia Tholosam revertitur, Romano Imperio, fugatis hostibus, aliquantas Provincias quod promiserat, derelinquens.

*Jornandes de rebus Geticis.*

(b) Vallia . . . Gallias repetit, data

ei ab Imperatore, ob meritum victoriæ secunda Aquitania, cum quibusdam civitatibus confinium Provinciarum usque ad Oceanum.

*Isid. Hisp. Hist. Goth. p. 64.*



les, d'où il seroit plus aisé de les renvoyer au-delà du Rhin. Tous les Empereurs & tous leurs Ministres qui ont été réduits à employer des Rois Barbares dans les Provinces Romaines, ont dû, s'ils avoient quelque prudence, songer continuellement aux moyens dont ils pourroient se défaire de ces Hôtes, dans l'instant où l'Empire cesseroit d'en avoir besoin.

Quand j'ai dit qu'en quatre cens dix-neuf les Visigots furent mis de nouveau en possession des quartiers qu'ils avoient dans les Gaules, avant qu'ils allassent en Espagne, je n'ai point prétendu dire qu'on les eût remis en possession précisément des mêmes lieux, & sur-tout de la Ville de Narbonne, ni des autres Villes, dont ils pouvoient s'être rendus maîtres contre la teneur de leurs conventions avec les Romains. En effet, nous verrons que ce fut long-tems après quatre cens dix-neuf, & seulement en quatre cens soixante & deux que les Visigots se saisirent de Narbonne pour la seconde fois. Ils n'y entrèrent même pour lors, que comme ils y étoient entrés la première fois; c'est à dire, par surprise. En effet, plus on fait réflexion aux circonstances de l'établissement de la Monarchie Françoisse, & de l'établissement des autres Monarchies fondées durant le cinquième siècle sur les débris de l'Empire Romain, plus on est persuadé que les Empereurs en donnant des quartiers à un corps de Barbares dans le plat pays d'une Cité, ne prétendoient pas lui abandonner la souveraineté de ce district, ni même lui donner le droit de s'y ingérer en aucune manière dans le Gouvernement civil. Il paroît que les Empereurs exceptassent ordinairement les Villes Capitales de la Cité où ils donnoient des quartiers aux Barbares, des lieux où ces Barbares pour-

roient

IdatiiChr.  
ad an. 462.

roient tenir garnison. C'étoit le moyen le moins mauvais d'assurer l'effet des conventions, qui probablement se faisoient dans ces sortes de cas entre les Barbares & les Empereurs, & suivant lesquelles le Senat de la Cité où l'on avoit donné des quartiers, devoit demeurer en possession pleine & entiere de l'administration de la Justice & de la Police; il se pouvoit faire néanmoins que l'Empereur abandonnât dans le milieu des quartiers, dont il faisoit la concession à quelque Peuplade de Barbares, une Ville Capitale de Cité, afin que le Roi ou le Chef de cette Peuplade y fit sa résidence. En lisant ce que dit Idace concernant le retour des Visigots dans les Gaules, on est porté à croire qu'on abandonna pour lors à leur Roi la Ville de Toulouse, pour y tenir sa Cour, & l'Histoire des tems postérieurs confirme dans cette pensée. Mais à moins qu'il n'y eût quelque article spécial inséré à ce sujet dans les conventions dont il s'agit, je crois que les Senats des Villes, dans le district de qui les Visigots, par exemple, avoient leurs quartiers, n'étoient pas plus comptables de leur gestion au Roi de ce peuple, qu'ils l'étoient auparavant au Maître de la Milice, dans le Département de qui ces Villes étoient assises, & nous avons rapporté ci-dessus une Loy Impériale, où il est statué expressément : Que les Officiers Militaires n'avoient autorité que sur les Troupes, & qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur les Citoyens qui n'y étoient pas enrôlés.

Comme le dit très-bien M. de Tillemont: „ Il faut  
 „ remarquer quand les Romains donnoient une Pro-  
 „ vince à des Barbares, qu'ils prétendoient, autant  
 „ qu'on en peut juger par l'Histoire, ne la leur donner

Hist. des  
 Emp. Rom.  
 s. p. 641.

» que comme à des Sujets, pour y habiter avec les naturels du pays, en partager les terres avec eux, & donner des Sujets à l'Empire. » Mais les conjonctures, & enfin le renversement du Thrône de l'Empire d'Occident arrivé en quatre cens soixante & seize, auront donné aux Visigots, qui avoient la force à la main, les moyens d'étendre leurs droits, de s'en arroger de nouveaux, d'assujettir les Capitales des Cités, & de se rendre peu-à-peu les véritables Souverains des Provinces, dont ils ne devoient être, s'il est permis de parler ainsi, que la garnison. Ce que firent les Visigots dans leurs quartiers, les Francs & les Bourguignons le firent aussi dans les quartiers où ils s'établirent à titre d'Hôtes ou de Confédérés.

C'est assés anticiper sur l'Histoire des tems postérieurs. Revenons à l'année quatre cens dix-neuf. Le motif qui fit agréer si facilement aux Visigots la proposition de remettre ce qu'ils avoient conquis en Espagne à l'Empereur, & à revenir dans les Gaules, fut suivant l'apparence, l'envie de revenir dans un pays, dont le climat convenoit beaucoup mieux que celui d'Espagne à un Peuple, qui étoit encore composé d'hommes nés sur les bords du Danube.

Vallia, comme on l'a déjà vu, ne survêcut pas longtemps à son retour dans les Gaules. Il y mourut en quatre cens dix-neuf. (a) Ce changement de Souverain dans un Royaume qui n'étoit pas encore successif, aura bien pu déconcerter pour un tems les mesures que l'Empereur Constance avoit prises avec les Visigots. Cet Empereur est la même personne, que jusqu'ici nous avons nommé

(a) Aera quadragesima quinquagesima septima, Vallia Rege defuncto, Theodoricus successit in regnum.  
*Ibid. Hispal. Hist. Goth. p. 64.*

(b) Constantius ab Honorio in consortium regni assumitur.  
*Prosp. Fast. ad ann. 420.*



le Patrice Constance. Honorius qui lui avoit déjà fait épouser Placidie, l'associa encore à l'Empire en quatre cens vingt. Suivant l'usage, le nouvel Empereur donna part de son élévation à Theodose, qui re-  
 gnoit en Orient. Theodose qu'Honorius n'avoit point consulté, avant que d'exécuter sa résolution, ne fut point content de ce que son Oncle avoit fait, & il refusa d'accorder *l'unanimité* à Constance; c'est-à dire, comme nous l'expliquerons dans la suite, qu'il refusa de reconnoître Constance pour son Colleague. Après un pareil refus, Constance n'aura point fait passer dans les Gaules les Troupes qui se trouvoient en Italie. Il n'aura point voulu allumer la guerre sur la Loire, quand il se croyoit à la veille de l'avoir sur le Tibre.

La mésintelligence entre les deux Empires n'étoit point encore finie quand Constance mourut (a) en quatre cens vingt & un. Quels troubles cette mort ne dut-elle pas exciter dans une Cour aussi peu respectueuse envers son Prince, que l'étoit celle d'Honorius! On peut bien attribuer à cette mort la broüillerie survenue entre les Généraux Romains qui commandoient en Espagne, & la guerre civile qui la suivit. Ceux des Vandales, qui d'abord s'étoient établis en Galice, avoient passé dans la Bétique, pour se saisir de ce pays plus fertile sans comparaison que celui qu'ils abandonnoient, & que les Romains avoient reconquis par l'épée des Visigots sur d'autres Vandales. Castinus qui commandoit l'Armée Romaine, & qui avoit avec lui un corps de Troupes auxiliaires (b) composé de Visi-

Olymp.  
 apud Theod.  
 p. 191.

Idatii  
 Chron.

(a) Constantius Imperator moritur.

*Ibid.* a. l. ann. 421.

(b) Castinus Magister Militum cum magna manu & auxiliis Gotorum bel-

lum in Bœtica Vandalis infert, quos cum ad inopiam vi oblidionis arctaret, adeo ut se tradere jam pararent, incon- sulatè publico certamine confli- gens, au-



gots, y suivit nos Vandales, qui se posèrent dans des montagnes où il les bloqua, de manière que la faim les alloit obliger à se rendre, lorsqu'il s'avisa de les attaquer. Ses Troupes auxiliaires le trahirent dans l'action; & il fut défait, & réduit à reculer jusqu'à Terragone. Bonifacius, personnage d'un grand mérite & d'une grande réputation, devoit servir avec lui; mais Castinus fit donner tant de dégoût à cet Officier, qu'il ne jugea pas à propos d'aller en Espagne. (4) Au contraire il prit le parti de se dérober de la Cour, pour s'embarquer furtivement à Porto, d'où il passa en Afrique. Là il prit les armes, & la révolte fut cause de bien des malheurs. En effet, comme la Ville de Rome & une partie de l'Italie vivoient du bled qui venoit d'Afrique, il ne pouvoit point arriver de cette Province une mauvaise nouvelle, qu'elle ne fît rencherir le pain. Qu'on juge si la défaite de l'Armée Romaine qui faisoit la guerre en Espagne, & le soulèvement de l'Afrique arrivé en quatre cens vingt-deux, facilitoient beaucoup la réduction des Armoriques & la pacification des Gaules.

L'année suivante fut encore plus orageuse. Honorius qui avoit du moins pour Placidie toute l'amitié qu'un frère peut avoir pour une sœur, eut sujet de

xiliorum fraude deceptus, ad Tarracōnam victus, effugit.

*Idatii Chr. ad ann. 421.*

(4) Hoc tempore, exercitus ad Hispanias contra Vandalos missus est, cui Castinus Dux fuit, qui Bonifacium virum bellicis artibus præclarum, inepto & injurioso Imperio ab expeditionis suæ societate avertit. Nam ille periculosum sibi atque indignum ratus, eum sequi

quem discordem superbientemque expertus esset, celerrimè se ad Portum urbis, inde ad Africam protripuit, idque Reipublicæ multorum laborum & malorum sequentium initium fuit.

*Fast. Prosp. ad ann. 422.*

Bonifacius Palatium deserens, Africam invadit.

*Idatii Chr. ad ann. 422.*

croire que cette sœur si chérie le trahissoit, & il lui ordonna de quitter la Cour, qui faisoit son séjour à Ravenne, & de se (a) retirer à Rome. Cette Princesse quitta bien la Cour, mais au lieu d'aller à Rome, elle se réfugia à Constantinople, où elle emmena (b) avec elle son fils Valentinien & sa fille Honoria. La plupart de ceux qui remplissoient les Dignités & les Emplois importans, étoient des créatures de Placidie qui avoit régné long-tems sous le nom de son frere. Bonifacius qui s'étoit rendu maître de l'Afrique, se déclara même hautement pour le parti de cette Princesse. Voilà quelle étoit la situation des affaires dans l'Empire d'Occident, lorsqu'Honorius mourut après un Règne de trente ans. (c) Comme ce Prince ne laissoit pas de garçon, suivant le Droit public en usage dans la Monarchie Romaine, l'Empire d'Occident fut réuni par sa mort à l'Empire d'Orient. Idace dont le témoignage est décisif sur ce point-là, dit expressément : » Theodose fils d'Arcadius, & qui depuis le décès de son » pere, (d) étoit Empereur d'Orient, posséda seul après » la mort de son oncle Honorius toute la Monarchie » Impériale. » Mais je remets à faire les réflexions auxquelles ce passage donne lieu, que j'en sois à l'endroit de cet Ouvrage, où je dois parler des prérogatives que l'Empire d'Orient avoit sur l'Empire d'Occident.

(a) Placidia cum insidias fratri tenderet, deprehensa est, & Romam exilio delegata.

*Prosp. Chr.*

(b) Placidia Augusta à fratre Honorio pulsa ad Orientem cum Honoria & Valentiniano filiis proficiscitur:

*Prosp. Fasti ad ann. 423.*

(c) Honorius actis Tricennalibus suis, Romæ obiit.

*Idat. Chr. ad ann. 423.*

(d) Theodosius Arcadii filius ante aliquot annos regnans in partibus Orientis defuncto patre, post obitum Honorii patrui, Monarchiam tenet Imperia.

*Idat. Chr. ad ann. 423.*

Quoique par la mort d'Honorius, Theodose le jeune fût de droit Empereur d'Occident. (a) Joannés le fut quelque tems de fait, car les Troupes qui étoient en Italie, le proclamerent Successeur d'Honorius. Suivant Procope, (b) qui n'avoit aucun intérêt, quand il écrivit, de flatter ce Prince, Joannés étoit un homme de valeur & d'une prudence reconnüe, & dont les mœurs étoient très-douces. Quand il fut salué Empereur, il étoit un des principaux Officiers de la Garde Impériale. Ses Partisans les plus distingués étoient Castinus Maître de la Milice du Département du Prétoire des Gaules, celui-là même qui étoit actuellement à la tête de l'Armée qui faisoit la guerre en Espagne, & Flavius Gaudentius Aëtius qui joüa depuis un si grand rôle dans les Gaules, & qu'il fit Comte du Palais, ou pour s'exprimer en des termes dont la signification soit plus connue, Grand-Maître de sa Maison.

Le passage de Gregoire de Tours que je vais rapporter, & qui contient un fragment de l'Histoire de Frigeridus, fera connoître Aëtius, & il donnera encore une idée de la confusion où fut l'Empire d'Occident durant les deux ou trois années qui suivirent immédiatement la mort d'Honorius. Voici donc mot à mot ce qu'on lit dans Gregoire de Tours.

» Je crois devoir transcrire ici ce qui se trouve (c)

(a) Honorius moritur, & regnum ejus Joannes occupat, connivente, ut putabatur, Castino, qui exercitui Magister militum præerat. *Prosp. Fasti ad an. 403.*

(b) Joannem Prætorianum militem, cominodis moribus, singulari prudentiâ ac virtute perspectum virum.

*Procop. Bell. Vandalici, lib. 1. cap. 3.*

(c) Quid de Aëtio supra memorato Renati Frigeridi narrat Historia, tacere nefas putavi. Nam cum in duodecimo Historiarum libro referat post Honorii excessum, &c. adjecit, dum ita hæc gererentur.

*Gr. Tur. Hist. libro 2. cap. 3.*



» concernant Aëtius, le fleau d'Attila, dans le douzième  
 » Livre de l'Histoire de Frigeridus. Cet Auteur ayant ra-  
 » conté qu'après la mort d'Honorius, Theodose le jeune  
 » avoit fait Empereur son cousin Valentinien, qui n'é-  
 » toit encore âgé que de cinq ans, & que dans le même  
 » tems le Tyran Joannés, qui s'étoit fait proclamer Em-  
 » pereur à Rome, avoit envoyé des Ambassadeurs à Theo-  
 » dose, qui les avoit reçûs avec mépris; il ajoûte le récit  
 » suivant. Tandis que ces choses se passoient, les Ambas-  
 » sadeurs que Joannés avoit envoyés à Theodose, re-  
 » vinrent, & ils rapportèrent à leur Maître pour toute  
 » réponse; Qu'il abdiquât l'Empire, s'il vouloit con-  
 » server sa tête. Joannés se disposa donc à repousser l'Ar-  
 » mée que Theodose alloit faire passer en Italie, & il  
 » envoya Flavius Aëtius, Comte du Palais, auquel il  
 » confia une grosse somme d'argent, trouver les Huns  
 » dont cet Officier s'étoit acquis l'estime & l'amitié,  
 » tandis qu'il étoit en otage chez eux. Sa commission  
 » étoit d'engager les Huns à charger en queue l'Ar-  
 » mée de Theodose, dès qu'elle seroit entrée dans les  
 » Alpes, pour passer en Italie, & de leur promettre que  
 » dans le tems même Joannés la chargeroit en tête.  
 » Mais comme je me trouverai souvent obligé de par-  
 » ler d'Aëtius, il me paroît convenable de dire de quel  
 » Sang il sortoit, & de tracer ici son portrait en peu  
 » de mots. Son pere Gaudentius étoit un des plus no-  
 » tables Citoyens de la portion de la Scythie, qu'on  
 » avoit réduite en forme de Province, & après avoir  
 » servi d'abord dans le Palais, il étoit parvenu jusqu'au  
 » Généralat de la Cavalerie. La mere d'Aëtius étoit née  
 » dans l'Italie & issue d'une famille riche & très-con-  
 » nuë. Aëtius au sortir de l'enfance, servit dans les



» Troupes de la Garde du Prince. Il fut donné pour ota-  
 » ge en premier lieu au Roi Alaric , auprès duquel il de-  
 » meura trois ans. Après son retour , il fut encore donné  
 » en otage aux Huns. Ensuite il épousa la fille de Carpilio,  
 » & il fut successivement Commandant de la Garde Im-  
 » périale , & Grand-Maître de la Maison de Joannés.  
 » Quant à la personne d'Aërius , sa taille étoit médiocre,  
 » mais bien prise , son temperamment robuste , & mê-  
 » me son embonpoint ne l'empêchoit pas d'être vif &  
 » dispos ; il étoit bon homme de cheval , & très-adroit à  
 » se servir de toute sorte d'armes. Son éloquence & le ta-  
 » lent qu'il avoit pour les affaires , l'auroient seuls rendu  
 » illustre , d'autant plus qu'il ne se soucioit ni d'amasser  
 » de l'argent, ni de faire des acquisitions. Naturellement  
 » il avoit l'esprit droit & le cœur bon, & les mauvais con-  
 » seils ne le tiroient point de la bonne route. Il aimoit  
 » le travail, souffroit les injustices avec patience, son cou-  
 » rage étoit à l'épreuve des plus grands dangers , & il  
 » pouvoit se passer long-tems de boire , de manger &  
 » de dormir. Dès sa jeunesse on lui avoit prédit son éle-  
 » vation , & qu'il seroit un jour l'honneur de son sie-  
 » cle. Voilà , c'est Gregoire de Tours qui parle encore ;  
 » le portrait que Frigeridus fait d'Aëtius.

Pour reprendre le fil de l'Histoire , nous avons vu  
 que Placidie s'étoit réfugiée à Constantinople la der-  
 niere année du Regne d'Honorius , & qu'elle y avoit  
 emmené avec elle Valentinien, le fils qu'elle avoit eu de  
 l'Empereur Constance. Theodose le jeune résolu de con-  
 quérir l'Empire d'Occident sur Joannés, crut que Placi-  
 die pouvoit contribuer beaucoup par ses intrigues , à l'a-  
 vancement de ce dessein. Il donna donc à cette Princesse  
 un plein pouvoir , & il la fit passer en Italie , s'il est  
 permis

permis de s'exprimer ainsi, revêtuë de la qualité de Vicairé Général de l'Empereur. Elle emmenoit avec elle son fils, à qui Theodose n'avoit donné d'autre (a) titre que celui de *Nobilissime*, titre qui appartenoit alors aux Césars, c'est-à-dire aux heritiers de l'Empire, & elle marchoit à la tête d'une puissante Armée commandée en Chef par Ardaburius, qui avoit sous lui son fils Aspar. Quel parti prirent dans cette guerre civile celles des Provinces des Gaules qui étoient demeurées sous l'obéissance de l'Empire ? Car quoique Joannés fût reconnu à Rome, le sang de Theodose le Grand devoit avoir des Partisans dans les Gaules. C'est ce que nous ignorons. Nous sçavons seulement qu'en quatre cens (b) vingt-quatre, qui est l'année que Placidie passa en Italie, une partie des Troupes des Gaules se révolta, & qu'Exsuperantius, très-probablement le même qui avoit traité avec les Armoriques dans les tems précédens, & qui étoit alors Préfet du Prétoire d'Arles, y fut massacré par des Soldats mutinés. L'impunité des Meurtriers que Joannés ne fit point rechercher, donne lieu de croire que le Préfet des Gaules avoit été dans les interêts de Theodose. Cet événement ne devoit point disposer les Armoriques, qui, comme nous l'avons vû, avoient de la confiance dans Exsuperantius leur compatriote, à recevoir les Troupes Impériales.

Les premiers succès de la guerre furent si favorables à l'Usurpateur, qu'il crut pouvoir, sans préjudicier

(a) Theodosius Valentinianum amicum suum filium Cæsarem facit, & cum Augusta matre ad recipiendum Occidentale mittit Imperium.

Prosp. Fast. ad ann. 424.

(b) Hoc tempore, Exsuperantius

Pictavius Praefectus Praetorii Galliarum ; in Civitate Arelatensi militum seditione occisus est, idque apud Joannem inultum fuit.

Fasti Prosp. ad ann. 424.

à ses affaires, employer une partie de ses forces à réduire la Province d'Afrique, où Bonifacius qui s'y étoit cantonné dès le vivant d'Honorius, se déclaroit pour Theodose. Mais l'année suivante, la fortune tourna le dos au mauvais parti. Placidie rallia, & encouragea les Serviteurs de Theodose, elle remit une Armée en campagne, & négocia enfin si heureusement avec Aëtius, qu'il engagea les Huns qu'il avoit lui-même mis en mouvement pour faire la diversion qu'ils avoient promise, & sur laquelle comptoit Joannés, à quitter le parti de ce Prince, & à s'en retourner chez eux. (a) Ainsi Joannés fut abandonné, défait & tué, & tout le Partage d'Occident fut réduit sous l'obéissance de Theodose. Dès la même année il le donna au Fils de Placidie, qui en vertu du Décret de l'Empereur d'Orient, fut proclamé Empereur d'Occident. Cette Princesse qui avoit conquis en quelque façon l'Empire, le gouverna jusqu'à sa mort sous le nom de son fils Valentinien III<sup>e</sup>; car ce fut elle qui regna véritablement. La postérité de Theodose le Grand auroit conservé long-tems l'Empire, si les Princes issus de son sang avoient eu autant de capacité & de courage que les Princesses qui descendoient de lui. Mais comme nous le verrons par plus d'un exemple, il sembloit que dans la Maison de Theodose le Grand, l'art de regner fût, pour ainsi dire, tombé en quenouille.

Nous avons vû qu'Aëtius avoit fait sa paix avec Placidie aux dépens de Joannés. Ainsi non-seulement Va-

(a) Placidia Augusta & Valentinianus Cæsar, mirâ felicitate Joannem Tyrannum opprimunt, & regnum Victores recipiunt. . . . Valentinianus decreto Theodosii Augustus ap-

pellatur. *Fast. Prosp. ad ann. 425.*

Valentinianus qui erat Cæsar, Romæ Augustus appellatur.

*Idem Chron. ad ann. 425.*



lentinien pardonna le passé à ce Général, mais il l'envoya encore dès l'année quatre cens vingt-cinq commander dans les Gaules, où les Provinces demeurées sous l'obéissance de l'Empire, étoient en grand danger. Les Visigots, ou sous le prétexte de soutenir le parti de Joannés, ou sous un autre, s'étoient mis en campagne; & comme la Ville d'Arles où étoit le Siège de la Préfecture du Prétoire des Gaules, ne voulut point les recevoir, ils l'assiégeoient dans les formes. Ils avoient autant d'intérêt à s'en rendre les maîtres, que les Romains à la conserver. Tant que les Romains conservoient Arles, ils pouvoient, en passant le Rhône sur le pont bâti auprès de cette Ville, pénétrer aisément jusqu'au milieu des quartiers des Visigots en cas de rupture; & durant la paix, cette place donnoit encore aux Romains une communication facile avec ceux des Sujets de l'Empire, qui deméuroient dans les pays où étoient les quartiers de nos Barbares, & par conséquent le moyen d'entretenir ces Sujets dans un esprit d'obéissance à leur véritable Souverain. D'un autre côté les Visigots, en se rendant maîtres d'Arles, fermoient, pour ainsi dire; cette porte qui pouvoit donner entrée aux Troupes Impériales dans le centre de leurs quartiers, & ils pouvoient, en s'étendant ensuite jusqu'aux Alpes occuper les passages par où l'on vient d'Italie dans les Gaules. C'étoit le moyen de se rendre entièrement maîtres de cette dernière Province. Voilà pourquoi nous verrons Arles assiegée tant de fois dans la suite de cette Histoire. A l'approche d'Aëtius (a) les Visigots leverent

(a) Arclas à Gothis per Aëtium liberatur.

*Prosop. Chron. ad ann. 425.*

Data venia Aëtio, eod quod Chunnii quos per ipsum Joannes acciverat, ejusdem studio ad propria reversi sunt. . . .



leur siège ; mais ils ne se retirèrent pas impunément devant lui. Il les chargea , & les batit. Un grand nombre de ces Barbares resta sur le champ de bataille , & Anolfus , un de leurs principaux Officiers fut fait prisonnier dans l'action. Valentinien avoit des affaires encore plus pressées , que ne l'étoient pour lui celles des Gaules. Il aura donc accordé & peut-être demandé un armistice aux Visigots , qui tous n'étoient pas morts devant Arles. On ne voit pas du moins que les deux années suivantes Aëtius ait rien entrepris contr'eux.

Voici quelles étoient les affaires que Valentinien avoit alors , & qui devoient lui tenir au cœur encore bien plus que celles des Gaules.

D'un côté , Bonifacius qui , comme nous l'avons dit , s'étoit rendu le Maître de l'Afrique , & qui s'étoit dit la créature de Placidie , avant que Valentinien eût été reconnu dans Rome Empereur d'Occident , refusoit d'obéir à ce Prince. Ou Bonifacius s'étoit accoutumé à l'indépendance , ou bien il étoit persuadé sur un faux avis qu'Aëtius lui avoit fait donner , comme nous le dirons plus bas , que Placidie ne le mandoit à la Cour que pour se défaire de lui. On a déjà dit que l'Afrique nourrissoit Rome. D'un autre côté les Juthunges , un des Peuples de la Nation des Allemands , s'étoient rendus maîtres de la Norique. Cette Province située entre les Alpes & le Danube , étoit comme le boulevard de l'Italie du côté du Septentrion. Il falloit ou la reconquérir au plutôt , ou se résoudre à voir incessamment quel-

Notæ Simon. in Sidoron. p. 131.

Atelas nobile Galliarum oppidum à Gothis multa vi oppugnatum est , donec imminente Aëtio , non impuniti abscederent.

*Prosp. Fasti ad ann. 425.*

Per Aëtium Comitem haud procul de Arclate quædam Gothorum manus extinguitur , Anaolfo optimate eorum capto.

*Idatius Chron. ad ann. 425.*

que nouvel Alaric aux portes de Rome. On n'avoit rien de pareil à craindre des Visigots ni des Armori-ques. Aussi voyons-nous qu'en l'année quatre cens vingt-sept, & quand on eut désespéré de ramener Bonifacius par la voye de la négociation, les forces que l'Empereur avoit en Italie, furent employées à soumettre l'Afrique, & celles qu'il avoit dans les Gaules, à reconquerir la Norique.

» Bonifacius, disent les Fastes de Prosper, (a) étant  
 » devenu accrédité, & tout-puissant en Afrique, il re-  
 » fusa enfin de venir à Rome où l'Empereur le man-  
 » doit. Sur son refus & à la sollicitation de Felix, on lui  
 » déclara la guerre au nom de l'Empereur, qui en con-  
 » fia la conduite à Mavortius, à Galbio, & à Saonécés.  
 » Ce dernier trahit les deux autres. Ils furent tués dans  
 » le tems qu'ils assiégeoient Bonifacius, qui se défit en-  
 » suite de Saonécés, dont il avoit découvert les nouvelles  
 » menées. Cette guerre fut cause que des Nations qui n'a-  
 » voient aucune connoissance de la navigation, ne laisse-  
 » rent point de passer la Mer. Le parti qui les appelloit en  
 » Afrique, pour lui donner du secours, leur fournit des  
 » vaisseaux. On donna la conduite de la guerre qui se  
 » faisoit contre Bonifacius, au Comte Sigisvaldus; & ce  
 » fut à la faveur de cette guerre-là que les Vandales pas-  
 » serent d'Espagne en Afrique. Suivant Idace, ce fut  
 dans le mois de May de l'année quatre cens vingt-sept

(a) Bonifacio cujus intra Africam po-  
 tentia gloriaque augebatur, bellum ad ar-  
 bitrium Felicis (quia ad Italiam venire ab-  
 nuerat) publico nomine illatum est du-  
 cibz Mavortio, Gabione & Saonece,  
 cujus proditiore Mavortius & Galbio  
 dum Bonifacium obsiderent, interrup-  
 ti sunt, moxque ipse à Bonifacio doli

detectus, occisus est. Exinde gentibus  
 quæ uti navibus nesciebant, dum à con-  
 certantibus in auxilium vocantur, mare  
 pervium factum est, bellicque contra Bo-  
 nifacium cepti in Sigisvaldum Comi-  
 tem, cum translata est. Gens Vandalo-  
 rum ab Hispania in Africam transit.

*Fast. Prosp. ad ann. 427.*

que se fit cette transmigration si funeste à l'Empire d'Occident. (a) » Le Roi Genséric, dit notre Auteur, » & tous les Vandales, qui emmenoient avec eux » leurs femmes & leurs enfans, s'embarquerent sur les » côtes de la Bétique, & abandonnant l'Espagne, ils mirent pied à terre dans la Mauritanie, d'où ils passerent » dans la partie du continent de l'Afrique, qu'on nomme » la Province d'Afrique. Isidore de Seville dit, en parlant du même événement. (b) » Genséric le même qui abandonna la Religion Catholique, pour se faire Arien, » s'embarqua avec ses Vandales & toutes leurs familles » sur les côtes d'Espagne, & il débarqua en Mauritanie, d'où il passa dans la Province d'Afrique. On verra que l'Empereur, après qu'il eût fait durant neuf ans bien des efforts inutiles, pour en chasser ces Vandales, fut enfin obligé à leur permettre d'y demeurer. (c) La Chronique d'Alexandrie ne place le passage des Vandales en Afrique qu'en quatre cents vingt-huit. On n'aura sçu en Orient que cette année-là l'événement dont il s'agit.

Nous avons dit que la seconde des affaires les plus pressantes qu'eût l'Empereur Valentinien, étoit celle de chasser les Juthunges de la Norique, & de remettre sous son obéissance les Peuples de cette Province qui les avoit reçûs. Aëtius fut chargé de cette expédition. Les Fastes de Prosper ne nous apprennent point en quelle année il l'acheva; mais on voit par la Chro-

(a) Gaisericus Rex de Bæticæ Provinciæ littore cum Wandalis omnibus, eorumque familiis, mense Maio ad Mauritaniam & Africam transit, relicto Hispanis.

*Idem. Chron. ad ann. 427.*

(b) Gaisericus qui ex Catholico effectus apostata in Arianam fertur primus

transgressus perfidiam. Hic de Provinciæ Bæticæ littore cum Wandalis omnibus, eorumque familiis ad Mauritaniam & Africam trajecit *Isidor. Hist. Vandalar.*

(c) Felice & Tauro Consulibus. His Coss. Vandali Africam ingressi sunt.

*Chron. Pasch. ad ann. 428. p. 314.*



nique du même Auteur, que ce Général s'y dispoſoit au plus tard dès le commencement de l'année quatre cens vingt-sept, puisque cette Chronique dit immédiatement, avant que de parler du passage des Vandales en Afrique, (a) événement dont nous venons de voir la date : » Aëtius veut exterminer la Nation des » Juthunges.

Il faut qu'Aëtius ait fini son expédition dès la même année, ou du moins dès le commencement de l'année suivante, qui étoit quatre cens vingt-huit. En voici la raison. Idace rapporte (b) la réduction de la Norique plusieurs lignes, avant que de parler de la défaite des Francs par Aëtius. Or cette défaite dont nous allons parler, est un événement arrivé certainement en quatre cens vingt-huit; les Fastes de Prosper le disent ainsi. Il est vrai que si nous voulons bien nous en rapporter aux chiffres mis dans la Chronique d'Idace, pour marquer en quelle année du Règne des Empereurs, l'événement dont elle parle, est arrivé, la Norique aura été remise sous le joug par Aëtius, Maître de l'une & de l'autre Milice, la septième année de l'Empire de Theodose le jeune, à compter depuis la mort d'Honorius; c'est-à-dire, la septième année du Règne de Theodose en Occident. Or cette année revient à l'année de Jesus-Christ quatre cens vingt-neuf; mais on ne doit pas compter avec confiance sur ces chiffres, que les Copistes ont pû mal placer & mettre, ou deux lignes plus haut, ou deux lignes plus bas, autant que sur le calcul des Fastes Con-

(a) Aëtius Juthungorum gentem dele-  
re intendit. Viginſi ferme milia mili-  
tum in Hispania contra Wandalos pu-  
gnantium caſa. Wandalſi in Africam  
transſerantes ingentem laceratâ omni

Provinciâ, Romanis cladem dedere.

Prosp. Chron. ad ann. 427.

(b) Aëtius dux utriusque militiæ No-  
ros edomat rebellantes.

Idac. Chronic.



fulaires, où tous les événemens arrivés dans le cours d'une année, font une petite section ou un paragraphe particulier, au-dessus duquel sont écrits les noms des deux Consuls de cette année-là. Une legere inadvertance suffit pour déplacer un chiffre en copiant. On ne sçauroit déplacer les lignes qui contiennent le récit d'un événement, & les mettre dans une autre section & sous un autre Consulat, que celui où elles doivent être, qu'on ne veuille tromper. Or c'est de négligence, & non point de prévarication qu'on accuse le plus ordinairement ceux qui ont copié les anciens Manuscrits. Ainsi j'ai cru pouvoir, & dans cette occasion & dans plusieurs autres, rectifier les Chroniques rédigées par les années du Regne des Empereurs, en m'autorisant sur les Chroniques qui sont en forme de Fastes Consulaires.

Un passage de Sidonius Apollinaris fait voir qu'Aëtius commença d'agir, pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans les Gaules, dès qu'il eut terminé son expédition dans la Norique. Ce Poète adressant la parole au même Avitus, qui fut Empereur environ trente ans après les événemens dont nous parlons, il lui dit : » (a) Vous » vous attachâtes au célèbre Aëtius, parce qu'il avoit » appris, en faisant la guerre contre les Scythes, un » art que vous ne sçaviez pas encore. Mais Aëtius tout » grand Capitaine qu'il étoit, ne fit rien sans vous avoir

(a) Aëtium interea, Scythico quia saepe duello  
Edoctus, sequeris, qui quanquam celsus in armis,  
Nil sine te gessit cum plurima tu sine illo :  
Nam post Juthungos & Norica bella, subacto  
Victor Vindelico, Belgam Burgundio quem trux  
Presserat, absolvit junctus tibi.

*Sidon. in Panegyri. Aviti. vers. 230.*

« avec lui, & vous fîtes vous plusieurs exploits sans  
 « qu'il se trouvât avec vous. Vous étiez avec lui, lors-  
 « qu'après avoir défait les Juthunges, réduit la Nori-  
 « que, & soumis les Vindelicicns, il délivra le Belge  
 « opprimé par le Bourguignon. Sidonius ajoute, « c'est  
 alors que le Franc & le Salien sont surmontés. » Tout le  
 monde sçait que la Vindelicie étoit une des Provinces  
 de l'Empire, qu'elle étoit située entre le Danube & les  
 Alpes, & qu'elle confinoit avec la Norique. Quel étoit  
 le Belge que le Bourguignon opprimoit ? Suivant les ap-  
 parences, c'étoient la Cité de Mets & celle de Toul  
 que les Bourguignons qui tenoient alors une partie de  
 la premiere Germanique, vouloient envahir. Comment  
 Aëtius delivra-t-il ces deux Cités des mains des Bour-  
 guignons ? Fut-ce en traitant avec eux, ou en les exter-  
 minant ? Je n'en sçais rien. Mais à en juger par la suite  
 de l'Histoire, il paroît que ce Général Romain traita  
 pour lors avec les Bourguignons, & qu'il les laissa dans  
 les Gaules, à condition de s'y tenir dans les bornes des  
 quartiers qu'on leur assigneroit, & de servir l'Empire,  
 lorsqu'il y auroit occasion de tirer l'épée pour lui.

Il faut qu'Idace lui-même soit venu dans les Gaules à  
 la fin de l'année quatre cens vingt-sept, ou au commen-  
 cement de l'année suivante. Voici ce qu'il raconte con-  
 cernant ce voyage. (a) Les Sueves établis en Espagne,

(a) Vincitur illic... Francus natatu  
 ... Salius pede.

*Ibidem.*

(b) Aëtius Dux utriusque Militiæ  
 Noros edomat rebellantes. Rursùm Sue-  
 vi initam cùm Gallæcis pacem, libitâ li-  
 bi occasione conturbant, ob quorum  
 depredationem Idatius Episcopus ad  
 Aëtium Ducem qui expeditionem age-

bat in Gallis, suscipit legationem. Vetto  
 qui de Gothis dolosè ad Gallæciam ve-  
 nerat, sine aliquo effectu redit ad Go-  
 thos. Superatis per Aëtium in certami-  
 ne Francis & in pace susceptis, Cento-  
 rius Comes mittitur ad Suevos supra di-  
 cto secum Idatio redeunte.

*Idatii Chron.*

» rompirent l'accord qu'ils avoient fait avec les Ro-  
» mains ou les anciens Habitans de la Galice. Les hos-  
» tilités que commettoient ces Barbares, furent cause  
» que l'Evêque Idace alla comme Député trouver Aë-  
» tius, Maître de l'une & de l'autre Milice, & qui pour  
» lors donnoit tous ses soins à une expedition qu'il avoit  
» entreprise dans les Gaules. Verto que les Visigots  
» avoient envoyé aux Citoyens de la Galice, pour les  
» tromper, s'en retourna sans avoir rien fait. Aëtius  
» ayant battu les Francs, & ce Général ayant consenti  
» à leur accorder la paix, il envoya le Comte Censo-  
» rius pour faire des représentations aux Sueves, & Ida-  
» ce retourna en Espagne accompagné de cet Offi-  
» cier.

Idace sera arrivé dans les Gaules précisément dans le  
tems qu'Aëtius faisoit la guerre contre les Bourgui-  
gnons ou contre les Francs. Cette guerre s'étoit ter-  
minée, comme nous allons le voir, à l'avantage des  
Romains. Aëtius devenu plus fier par les succès, aura  
envoyé Censorius menacer les Sueves de leur faire sen-  
tir le poids des armes Romaines, s'ils n'observoient pas  
mieux les Traités, & l'Evêque Idace sera retourné dans  
sa Patrie, emmenant Censorius avec lui. Comme dans  
l'endroit même d'Idace que nous rapportons, Aëtius est  
qualifié de Maître de l'une & de l'autre Milice; & comme  
Aëtius, ainsi que nous le verrons, ne fut fait Maître  
de la Milice dans le Département du Prétoire d'Italie  
qu'en l'année quatre cens vingt neuf, on ne sçauroit  
douter que dès quatre cens vingt sept, il ne fût Maître  
de la Milice dans l'autre Département de l'Empire  
d'Occident; cest-à-dire, dans le Département du Pré-  
toire des Gaules. Or nous avons vû que l'Espagne étoit

d'une des trois grandes Provinces qui composoient ce Département-là. Ainsi elle étoit alors sous les ordres d'Aëtius.

## CHAPITRE VII.

*Les Francs cantonnés dans les Gaules, sont soumis par Aëtius. Où regnoit Clodion. Que les Tongriens ont été quelquefois appelés Turin-giens.*

SUIVANT la Cronique de Prosper, Clodion com-  
mença de regner sur les Francs peu de tems après  
que (a) Placidie se fût renduë la Maîtresse de l'Empire  
d'Occident, c'est-à dire vers l'année quatre cens vingt-  
six. De quelle Tribu des Francs ce Prince étoit-il Roi ?  
Parvint-il à la Couronne par voye d'élection ou de suc-  
cession ? C'est ce que Prosper ne dit pas. Nous verrons  
dans la suite de ce Chapitre, & dans le Chapitre où  
nous parlerons des événemens de l'année quatre cens  
quarante-quatre, ce qu'on peut sçavoir ou conjecturer  
concernant tous ces points-là. Prosper dit positive-  
ment que ce Prince si celebre depuis dans les Gau-  
les, regnoit alors dans l'ancienne France, c'est-à dire,  
au-delà du Rhin. Mais cela n'empêchoit point qu'il ne  
tînt dans les Gaules quelque Contrée assise vis-à-vis le  
petit Etat qu'il avoit dans la Germanie.

Voici ce qu'on trouve dans les Fastes de Prosper

(a) Arelas à Gorhis per Aëtium libe- | gno. Clodius regnat in Francia.  
ratur. Placidia tandem illata optato ce- | Prosp. Chron.



concernant ce qui se passa entre Aëtius & les Francs en l'année quatre cens vingt-huit. *La partie des Gaules voisine du Rhin que les Francs avoient occupée, pour s'y habiter, fut recouvrée par les exploits d'Aëtius.* (a) Sous le » Consulat de Felix & de Taurus, dit Cassiodore, Aëtius » ayant taillé en pieces un grand nombre de Francs, il » recouvra la partie des Gaules, voisine du Rhin qu'ils » avoient envahie. Nous avons déjà vû qu'Idace disoit, en parlant de cet exploit, qu'Aëtius après avoir défait les Francs, les avoit admis à faire leur paix. Ainsi rien ne nous oblige à croire qu'il ait obligé pour lors tous les Francs qui s'étoient cantonnés dans les Gaules, à repasser le Rhin, & à retourner dans l'ancienne France. Le dessein qu'il avoit de soumettre les Armoriques, l'aura engagé de recevoir à capitulation les Francs, qui s'étoient établis en forme de peuplade indépendante sur le Territoire de l'Empire, & à leur permettre d'y demeurer, à condition de s'avoïer Sujets de l'Empire, & de le servir dans ses guerres. Plusieurs Essains de Francs qui depuis l'invasion des Vandales, s'étoient cantonnés dans les Gaules, y seront donc restés pour y vivre dans le même état & condition qu'y vivoient les Essains de leur Nation, à qui les Prédécesseurs de Valentinien y avoient donné des habitations, comme on l'a vû dans le premier Livre de cet Ouvrage. Ce que nous disons ici concernant le parti qu'Aëtius aura fait en quatre cens vingt-huit aux Francs établis

Faite en  
407.

(b) Felice & Tauro Consulibus, pars Galliarum propinqua Rheno quam Franci possidendam occupaverant, Aëtii armis recepta.

Prosp. Fasti ad ann. 428.

Felice & Tauro. His Consulibus, Aëtius multis Francis exsis. quam occupaverant propinquam Rheno Galliarum partem, recepit.

Cassiodori Chron. ad ann. 428.

depuis quatre cens sept dans les Gaules, est très-conforme à l'éloge que Jornandés fait de ce Général, en le loüant de la conduite qu'il tint à l'égard des Francs. L'Historien des Gots dit donc en parlant des premiers exploits d'Aëtius : (a) Que c'étoit un homme né uniquement pour le bien de la République Romaine, & qu'il réduisit par ses victoires un grand nombre de Sues & de Francs, du nombre de ceux qui ne reconnoissoient point l'autorité de l'Empire, à se faire de ses Sujets. Comme Aëtius n'obligea point pour cela les Sues à sortir d'Espagne, on peut croire qu'il ne contraignit pas non plus les Francs indépendans, qui s'étoient établis dans les Gaules, à repasser le Rhin. Il força seulement les uns & les autres à s'avoüer Sujets de l'Empire, & à porter les armes pour son service. C'en étoit assez pour faire dire à Prosper & à Cassiodore, qu'il avoit recouvré la partie des Gaules voisine du Rhin, de laquelle les Francs s'étoient emparés. Aëtius avoit remis réellement cette Contrée sous la domination de l'Empire. Nous avons vû en parlant des quartiers donnés dans les Gaules aux Visigots, que les Romains comptoient que le pays où les Barbares avoient des quartiers, ne laissoient pas de faire toujours une partie du Territoire de l'Empire, pourvû que ces Barbares s'avoüassent les Soldats.

Je ne crois pas néanmoins qu'Aëtius ait permis aux Francs de continuer à demeurer dans toutes les Cités où ils s'étoient cantonnés depuis quatre cens sept. Après les avoir réduits à capituler avec lui, il aura exigé d'eux

(a) Aëtius... Reipublicæ Romanæ | immensis cædibus servire Romano Im-  
homo singulariter natus, qui superbiam | petio coegit.  
Suevorum Francorumque barbariem, | *Jornandes de rebus Geticis.*

qu'ils évacuassent quelques Contrées, où il ne jugeoit point à-propos de les laisser, & il leur aura permis seulement de rester dans quelques autres. S'il est loisible de conjecturer, il aura tiré des Contrées qui pouvoient donner entrée dans l'intérieur des Gaules & dans l'Armorique, les Francs qui pouvoient être habitués en ces Contrées-là; il leur aura assigné des Terres dans la Cité de Trèves, & principalement dans la Cité de Tongres, qui avoit beaucoup souffert dans l'Invasion des Vandales, & où nous avons vû que dès le tems de Claudien il y avoit déjà des Colonies de la Nation des Francs. La raison d'Etat demandoit qu'il en usât ainsi.

Notre conjecture est encore appuyée sur un passage de Gregoire de Tours, qui dit positivement que la premiere Contrée en-deçà des deux bras du Rhin, où les Francs ayent eu une habitation stable & indépendante, a été la Cité de Tongres, qui s'étendoit jusqu'au Rhin. » Plusieurs personnes, dit le (a) *Pere de notre Histoire*, prétendent que les Francs sont originaires de la Pannonie, qu'ils s'établirent d'abord sur la rive droite du Rhin, & que dans la suite ils passerent ce fleuve pour venir s'habiter dans la Cité de Tongres. Ils y vivoient divisés en plusieurs petites Cités ou Cantons,

(a) Tradunt enim multi eosdem de Pannoniâ fuisse digressos, & primum quidem littora Rheni amnis incoluisse, dehinc transacto Rheno Tongriam transmeasse, ibique juxta pagos vel civitates Reges crinitos super se creavisse, de primâ, & ut ita dicam, nobiliori suorum familiâ, quod postea probatum victoriæ Clodevechi prodidère, idque in sequenti digessimus. Nam & in Consularibus legimus Theodemerem Re-

gem Francorum filium Ricimeris quondam & Archematrem ejus gladio interfectos. Ferunt etiam tunc Chlogionem utilem ac nobilissimum in gente suâ Regem, qui apud Disparigin castrum habitabat in termino Tungro-  
rum. In his autem partibus, id est ad meridionalem plagam habitabant Romani utque Ligerim.

*Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 9.*



» dont chacun avoit élu son Roi à longs cheveux, &  
 » qu'il avoit choisi dans la plus illustre & dans la plus  
 » généreuse de ses familles, comme les victoires de  
 » Clovis, lesquelles nous raconterons dans la suite, l'ont  
 » bien montré. Nous voyons même dans les Fastes Con-  
 » sulaires, que Theudomer, un de ces Rois Francs, fut  
 » mis à mort avec sa mere Aschila. Ces Fastes parlent  
 » aussi de Clodion qui vivoit dans le même tems, com-  
 » me du Roi le plus renommé & le plus vaillant qui fût  
 » alors dans toute la Nation. Il demouroit ordinairement  
 » dans le Château de *Dispargum*, qui est sur la liziere de  
 » la Cité de Tongres.

Tous les Antiquaires des Pays Bas prétendent avec  
 raison que ce *Dispargum* ne soit autre chose que Duyl-  
 borch, lieu situé auprès de Louvain. En effet, la partie  
 même de la Ville de Louvain qui est à la droite de la  
 Dyle a été du Diocèse de Tongres, jusqu'à ce que ce Dio-  
 cèse ait été démembre, & qu'on lui ait ôté en mil cinq  
 cens cinquante-neuf une grande partie de ses Pa-  
 roisses, pour les donner à l'Archevêché de Malines, à  
 l'Evêché de Bois-le-Duc, ou à quelques autres des  
 nouveaux Sièges que Philippe II Roi d'Espagne, fai-  
 soit ériger alors dans les Pays-Bas. Personne n'ignore  
 que l'Evêché de Tongres est devenu l'Evêché de Liege,  
 parce que le Siege Episcopal de ce Diocèse a été trans-  
 feré dans la dernière de ces Villes. Enfin ce qu'ajoute  
 Grégoire de Tours, immédiatement après avoir parlé  
 de *Dispargum*: *Au Midy de ces Contrées habitoient les Ro-*  
*maines qui tenoient le reste du pays jusqu'à la Loire*, mon-  
 tre sensiblement qu'il a prétendu parler d'une Contrée  
 des Gaules, & non pas d'une Contrée de la Germanie,  
 lorsqu'il a fait mention du lieu où *Dispargum* étoit assis.

Vand de  
 Leg. Sal.

Le Coin-  
 te Ann. Ec-  
 clési. Fran.  
 To. 1. pag.  
 59.



Ce sera donc de cet endroit des Gaules que partira Clodion, lorsqu'il se rendra Maître de Cambray vers l'année quatre cens quarante-trois.

Il seroit curieux de sçavoir l'Histoire de Theudomer, contemporain de Clodion, & dont Gregoire de Tours dit que ceux des Fastes Consulaires qu'on appelloit de son tems les *Fastes Consulaires* par excellence, faisoient mention; mais ces Fastes sont perdus, & aucun autre monument ancien ne fait mention de Theudomer. Quels étoient les Fastes que Gregoire de Tours appelle les Fastes Consulaires absolument? C'étoient apparemment ceux qui étoient tenus & rédigés dans la Ville où résidoit le Préfet du Prétoire des Gaules, & sur lesquels on écrivoit Consulat par Consulat, année par année, ce qui étoit arrivé de plus considérable dans l'Empire, & spécialement dans le Département de cet Officier. Je reviens à mon sujet.

L'Histoire des tems postérieurs à l'année quatre cens vingt-huit, confirme ce que nous venons de dire touchant l'état où étoit la Nation des Francs au commencement du Regne de Clodion & touchant la situation de *Dispargum*. Il paroît en effet, quand on réfléchit sur les faits qu'elle rapporte, qu'il faut que Clodion eût un pied en deçà du Rhin, lorsqu'il surprit Cambray, & qu'il occupa le Territoire qui est entre cette Ville & la Somme. Je ne connois qu'une objection qui puisse être faite avec quelque fondement contre notre système. Il est vrai qu'elle a paru d'une si grande importance à plusieurs de nos Ecrivains, qu'elle les a seule empêchés d'adopter le sentiment que nous suivons. Voici cette objection.

Dans la plupart des Manuscrits de Gregoire de  
Tours,

Tours, on lit à l'endroit que nous venons de rapporter, *Toringia*, & non pas *Tongria*, on lit *Toringi*, & non pas *Tongri*. Ainsi ce n'est pas dans le pays de Tongres, l'une des Cités des Gaules, qu'il faut chercher l'établissement des Francs sujets de Clodion & *Dispargum*, la demeure ordinaire de ce Prince. C'est dans la Turlinge, Région de la Germanie, qu'il faut chercher *Dispargum*. C'est sur la droite du Rhin qu'il faut chercher les Etats que tenoit Clodion avant l'année quatre cens quarante-trois qu'il passa le Rhin, & qu'il s'établit dans les Gaules, en se rendant maître de Cambray & des pays adjacens. Mais cette dernière supposition quadre si mal avec ce que dit Gregoire de Tours dans le passage dont il est ici question, en écrivant que les Francs venus de la Pannonie passerent le Rhin, avant que de s'établir dans leur Turlinge. Elle s'accorde si mal, comme on le verra dans la suite, avec ce que nous sçavons de certain sur les conquêtes de Clovis, qu'elle n'est pas soutenable. Quand bien même on ne trouveroit rien dans la Lettre de tous les monumens de nos antiquités qui autorisât à corriger ici le Texte de Gregoire de Tours en y lisant *Tongri* au lieu de *Toringi*, & *Tongria* au lieu de *Toringia*, il ne faudroit point laisser d'y faire d'une maniere ou d'une autre cette restitution. Heureusement nous ne sommes pas réduits à ne pouvoir sortir d'embarras que par un coup aussi hardi. En premier lieu, il y a des Manuscrits authentiques, où cette correction se trouve toute faite, & où on lit *Tongri* & *Tongria*, & non point *Toringi* & *Toringia*. Il y a plus, c'est que je crois qu'au fonds, & cela est encore plus décisif, il n'est pas nécessaire de faire aucune restitution, & qu'il suffit de montrer qu'ici Gregoire de

Gre. Tur.  
Ruinartii  
pag. 61.

Tours a entendu la *Tongrie* par *Turingia*, & les *Tongriens* par *Turingi*. En suivant mon opinion, tous les Manuscrits auront également raison, & il ne sera pas besoin d'en corriger aucun, pour avoir l'intelligence du Texte de notre Historien. C'est un avantage que n'ont point les Auteurs, qui croient que Gregoire de Tours ait voulu dire que les Francs s'établirent d'abord dans cette partie de la Germanie, qui s'appelle encore la Turinge. Comme il ne faut point passer le Rhin pour venir de la Pannonie dans la Turinge, & comme Gregoire de Tours dit cependant : *Que les Francs qui venoient de la Pannonie, s'établirent d'abord sur les bords du Rhin, & qu'ayant passé ensuite le Rhin, ils s'habituèrent dans la Turinge*, nos Auteurs se sont vûs réduits à dire qu'il y avoit une faute énorme dans le Texte de cet Historien qui devoit avoir écrit le *Mein*, & non pas le *Rhin*. Ces Auteurs ont été donc obligés à corriger le Texte de Gregoire de Tours, sans être autorisés par aucun Manuscrit, & d'y lire de leur autorité *Moeno* pour *Rheno*. Comme on adjuge ordinairement les *corrections arabais*; c'est-à-dire, à celui qui rétablit le sens de l'Auteur, en changeant le moins de lettres dans son Texte, je demanderois la préférence, si j'étois réduit pour combattre la supposition dont il s'agit, à faire le changement léger qu'il faut faire, pour changer *Toringi* en *Tongri*. Il faut bien plus de changemens pour faire *Moeno* de *Rheno*, que pour faire *Tongri* de *Toringi*. Mais comme je l'ai déjà dit, mon opinion accommode toutes les difficultés, sans qu'il soit besoin de corriger aucun Manuscrit.

Cette opinion est que du tems de Gregoire de Tours, on disoit indifferemment *Tongri*, & *Toringi* ou *Tboringi*,

en parlant des Peuples du Diocèse de Tongres. Elle est fondée sur trois raisons. La première est qu'il est sensible par les Manuscrits mêmes de Gregoire de Tours, que ceux qui les ont copiés, se sont servis du nom *Tongri*, & du nom *Toringi*, comme de deux noms appartenans à un même Peuple, & dont on pouvoit se servir également pour le désigner : La seconde, que très-probablement ces noms sont originairement le même nom prononcé différemment & diversement orthographié. La troisième est que Procope, contemporain de Gregoire de Tours, donne certainement le nom de *Turingius* au Peuple, qui dès le tems de l'Empereur Auguste habitoit dans la Cité de Tongres. Dédoublons ces trois moyens.

Guillaume Morel qui donna en mil cinq cens soixante & un la seconde édition de l'Histoire de Gregoire de Tours, rapporte qu'il avoit vû un ancien Manuscrit de cet Auteur, où l'on lisoit écrit de la même main : *Dispar-gum qui est sur les Confins des Tongriens ou des Turingiens.* (a) N'est-ce point à dire sur les Confins du Peuple connu sous le nom de *Tongriens*, & sous celui de *Turingiens* ? Il y a plus. D'autres Copistes ou Gregoire de Tours lui-même ont été si bien persuadés que *Toringi* & *Toringia*, signifioient ici la même chose que *Tongri* & *Tongria*, qu'ils ont employé indistinctement les mots de *Toringi* & de *Tongri*, & ceux de *Toringia* & de *Tongria*, en parlant du même Peuple & de la même Contrée.

Le Pere Ruinart, à la capacité & à l'exactitude de qui l'on peut bien s'en rapporter, cite deux Manuscrits ; sçavoir, un qui appartient à l'Abbaye de Royaumont, & celui dont s'est servi le premier Editeur de l'Histoire de Gregoire de Tours, dans lesquels on lit au commen-

(a) Quod est in termino Thoringorum vel Tongrorum.



cement de notre passage : (a) *Que les Francs ayant passé le Rhin, s'établirent en Turinge, & dans la suite de ce même passage : Que Dispargum étoit sur les lizieres du pays des Tongriens.*

Faisons voir presentement qu'il est très-probable que *Tongri* & *Toringi* soient le nom du même Peuple prononcé differemment. Suivant Tacite, le mot *Tongri* a été d'abord un nom aussi général que celui de *German* l'a été dans la suite un nom commun aux Peuples, qui composoient la Nation Germanique. (b) » Le nom » de Germanie, dit cet Historien, n'est pas fort ancien, » & il n'y a pas long-tems qu'on le donne à ceux qui le » portent aujourd'hui ; car les premiers Barbares qui » ayent passé le Rhin, pour venir se rendre maîtres de » quelques Contrées des Gaules, s'appelloient alors les » Tongriens ; ce n'est que dans la suite qu'ils se sont » nommés les Germains. Suivant les apparences, le mot de *Tongriens* est un nom patronimique dérivé de celui de *Thor* ou de *Thorn*, que (c) les Germains adoroient comme le Dieu du Ciel, & qu'ils regardoient comme l'Auteur de leur Nation. Ce *Thorn* étoit fils de *Woden*, & il étoit sorti d'Asie (d) avec son pere, pour s'établir dans les pays Septentrionaux de l'Europe, & l'un & l'autre ils étoient devenus les Dieux Tutélaires des Na-

(a) *Transacto Rheno Toringiam transieat. . . . Apud Dispargum castrum quod est in termino Tongrorum.*

*Ruinart. in notis ad Greg. Tur. p. 61.*

(b) Cæterum Germaniæ vocabulum recens & nuper additum, quoniam primi qui Rhenum transgressi Gallos expulerunt, tunc Tongri, nunc Germani vocati sunt.

*Tacit. German. Ed. Lips. p. 435.*

(c) Veteres Germani Deum cæli non

alio nomine quàm *Thorn* vocârunt.

*Grotius in prol. Hist. Gothica.*

(d) Fuit *Thor* juxta Danicam historiam *Woden* filius, ita quoque juxta Eddam & Borealiū gentium historicos omnes qui de his scripserunt. Is unā cum *Wodeno* ex Asia migravit. Post *Wodenum* Deorum omnium præcipuus erat & fortissimus.

*Sheringham, de origine Anglor. p. 312.*

tions qui descendoient d'eux. C'étoit à eux que les Saxons faisoient ces Sacrifices de victimes humaines, dont il est si souvent parlé dans l'Histoire.

Deux choses seront arrivées dans le cours des siècles. La première aura été que les descendans de Thorn venant à se diviser en plusieurs Peuples, le Peuple aîné, s'il est permis de parler ainsi, aura conservé comme son nom propre, le nom sous lequel toute la Nation avoit d'abord été connue, tandis que l'un des peuples cadets aura été appelé Saxon, l'autre Sueve, l'autre Chérusque, &c. Ensuite le nom patronimique de ce Peuple aîné, aura été prononcé différemment, & par conséquent écrit différemment. Les Romains l'auront adouci, pour l'accommoder à leur prononciation, & quelques Barbares, en suivant le génie de leur langue l'auront rendu plus âpre qu'il ne l'étoit dans la bouche de ceux mêmes qui le portoient. Il y a plus : Dans le même pays on l'aura prononcé différemment au moins durant un tems ; c'est une variation à laquelle par exemple ont été sujets tous les noms propres des Barbares, dont parlent les Ecrivains Romains du cinquième & du sixième siècles. En combien de manières n'ont-ils pas orthographié le nom d'Attila ? En combien de manières ces Auteurs n'ont-ils pas écrit le nom de Clovis, parce que les Romains, les Ostrogots & les Francs prononçoient ce mot suivant le génie de leur langue, & qu'ils l'écrivoient ensuite, suivant la valeur que les caractères avoient dans chaque langue ? Les Francs mêmes, après avoir demeuré quelque tems parmi les Romains des Gaules, adoucirent la prononciation de ce nom, & Hincmar appelle simplement *Hludovicus* le Prince qu'on nommoit *Chlodovechus* trois siècles auparavant. (a) Dom Thierry

Ruinart observe qu'on trouve le nom de Sainte Clotilde écrit de cinq ou six manieres differentes dans les anciens Auteurs.

La même chose sera donc arrivée pour le mot de Thuringiens. Les Romains portés à corriger l'âpreté de la prononciation Tudesque, auront dit *Tongriens*, au lieu de *Thourigiens*: on sçait que l'*u* se prononçoit *ou*, & ils se seront en écrivant ce nom conformés à l'adoucissement qu'ils apportoitent à sa prononciation.

Mais, dira t-on, comment se peut-il faire que le même Peuple des Gaules qui s'étoit appelé *Tongri* durant cinq siècles abusivement, si l'on veut, ait repris son nom de *Toringi* dans le cinquième? c'est ce que je crois pouvoir expliquer par l'Histoire de ce Peuple. Il fut partagé sous le Regne de l'Empereur Auguste en deux Essains. Une partie demeura dans le Nord de la Germanie, & l'autre fut transplantée par cet Empereur dans la Contrée des Gaules qui se nomma depuis la Cité des Tongriens. Procope le dit positivement dans un endroit de son Histoire de la guerre Gothique, lequel nous rapportons deux pages plus bas. Si quelques personnes ne trouvoient point l'autorité de Procope suffisante, pour rendre constant qu'Auguste avoit établi dans les Gaules une Peuplade de Germains qui s'appellerent les Tongriens, il seroit facile de fortifier le témoignage de cet Historien par la déposition d'Auteurs encore plus anciens que lui.

Germ. antiqua, Lib. 2. cap. 20.

Comme l'observe Cluvier, il n'y avoit point encore de Tongriens dans les Gaules du tems de Jules Cesar. Cet Empereur appelle *Eburones*, *Condrusi*, &c. les Peuples,

(a) Aliàs Chrotechildis, Crotigeldis, | Hodie solum vulgò scribitur Clotildis.  
Rodieldis, Chrodieldis, seu Chrotildis. | Not. ad cap. 28. lib. 2. Hist. Greg. Tur.

qui de son tems occupoient la Contrée que les Tongriens habiterent dans la suite. Cependant Plin l'Historien, (a) & Tacite parlent en plusieurs endroits de leurs Ouvrages des Tongriens, comme d'une des Nations qui habitoient dans la seconde des Provinces Germaniques des Gaules, lorsqu'ils écrivoient. Il faut donc nécessairement que ces Tongriens y eussent été établis entre le tems où Jules Cesar a écrit, & le tems où a écrit Plin, c'est-à-dire, le tems de Vespasien. Ainsi l'on doit croire Procope, lorsqu'il dit que ce fut Auguste qui établit les Tongriens dans les Gaules.

Au milieu du cinquième siècle, l'Essain des Turingiens qui étoit demeuré dans la partie de la Germanie qui est au Septentrion de l'Elbe, en sortit, & s'emparant d'une partie de l'ancienne France, il fonda le Royaume des Turingiens, qui fut si celebre dans le sixième siècle, & dont nous aurons occasion de parler plus d'une fois. Autant que je puis le sçavoir, la première fois qu'il soit fait mention de ces Turingiens Germaniques dans les Auteurs anciens; c'est dans l'énumération que fait Sidonius Apollinaris, des Peuples qui suivoient Attila, lorsque ce Roi des Huns (b) fit son invasion dans les Gaules en quatre cens cinquante & un. Le nom de Turingien se rendit donc celebre vers le milieu du cinquième siècle; & comme il devint notoire alors que les Tongriens des Gaules faisoient originairement une partie de ce Peuple, quelques Au-

(a) Sueffiones liberi, Ulbanetes liberi, Tungri, &c.

*Plin. lib. 40. cap. 17. de Gallia.*

Tungri civitas Galliarum fontem habet insignem, &c.

*Pl. lib. 31. cap. 2.*

Tamen interfuit quidam Ubiorum Tungrorumque.

*Tacitus Hist. lib. 4. p. 413.*

(b) Neuvus, Basterna, Toringus.

*In Panegy. Aviti vers. 323.*



teurs auront cru devoir leur donner leur ancien & véritable nom, & rétablir ce que les Romains y avoient altéré du tems d'Auguste. Ces Ecrivains auront cru devoir montrer du moins qu'ils n'ignoroient pas que le Tongrien des Gaules, & ce Turingien devenu si célèbre de leurs jours, ne fussent la même Nation. Les Gaules étoient d'ailleurs encore alors remplies de Barbares qui prononçoient ce nom à la Tudelque, & non pas à la Romaine.

Exposons maintenant notre troisième preuve tirée de ce que Procope donne le nom de Turingiens aux Tongriens établis dans les Gaules par Auguste. Avant que de rapporter le passage où cela se trouve, il ne sera pas hors de propos de faire souvenir les Lecteurs de la maniere dont la digression qu'il contient, est amenée.

L'objet de Procope, quand il mit la main à la plume, comme nous l'avons déjà dit dans notre discours préliminaire, étoit d'écrire l'Histoire des guerres que les Romains d'Orient avoient faites de son tems, & sous les auspices de l'Empereur Justinien. Ainsi notre Auteur, après avoir écrit en deux Livres la première expédition que les Armées de Justinien firent en Occident, & qui fut terminée en cinq cens trente-quatre par la conquête de l'Afrique sur les Vandales, passe naturellement à l'expédition qu'entreprirent ces mêmes Armées, dès que celle d'Afrique eût été finie. Cette seconde expédition fut celle de chasser les Ostrogots de la Sicile & de l'Italie, & l'on sçait qu'elle commença dès cinq cens trente-cinq. Ainsi Procope commence le Premier Livre de l'Histoire de cette expedition-là, & que nous appellons le premier Livre de la guerre Gothique,

thique, comme il a dû le commencer, c'est-à-dire, par rendre compte au Lecteur de la maniere dont en quatre cens soixante & seize, les Barbares s'étoient rendus maîtres de l'Italie, où devoit être la scene des événemens qu'il alloit raconter. Il entre ensuite en matiere. Qu'arrive-t-il peu de pages après? A peine la narration est-elle commencée, qu'un Acteur inconnu entre sur la scene, & prend beaucoup d'interêt à tout ce qui s'y passe. Il y joue un rôle important. Il faut donc que l'Historien explique quel est cet Acteur, & comment il se trouve mêlé dans tout ce qui se passe. Cet Acteur nouveau, c'est la Nation des Franks sur laquelle regnoient alors les Fils de Clovis. Ainsi Procope se trouve dans la necessité de faire une digression pour expliquer quels étoient ces Franks, d'où ils venoient, comment ils s'étoient rendus les maîtres des Gaules, en un mot comment ils étoient devenus assez puissans pour oser mesurer leurs armes avec celles de Justinien. Procope se reconnoit lui même obligé à faire cette digression. Après avoir parlé d'eux à l'occasion de la jalousie qu'ils donnoient du côté des Alpes aux Ostrogots, il ajoute (\*) à la fin de l'onzième Chapitre du premier Livre. » Je vais » donc exposer quelle étoit la premiere habitation de » ces Franks connus autrefois sous le nom de Germains, » de quelle maniere ils s'étoient rendus maîtres des » Gaules, & enfin ce qui les avoit fait devenir ennemis » des Gots. » Procope tient parole, & dans les Chapitres suivans il fait un récit abrégé, mais methodique de tout ce que les Franks avoient fait depuis qu'ils avoient

(\*) Hi verò Franci dicebantur olim Germani. Quæ primæ fuerint eorum sedes, & quo pacto Gallias occupaverint, ac demùm cùm Gothis hostiles suscep-  
runt inimicitias, narrare aggredior.  
*Prosp. de Bell. Goth. lib. 1. cap. xi.*

mis le pied dans les Gaules, jusqu'aux tems où cet Historien les introduit sur son théâtre. Dès que Procope avoit à faire une pareille digression, on voit bien qu'il lui convenoit de la commencer par une legere description des Parties Occidentales de l'Europe, pour parler après cela plus particulièrement des Gaules, & dire l'état où elles étoient aux tems où il commençoit son Histoire, afin d'exposer ensuite plus intelligiblement les changemens survenus depuis ces tems-là. jusqu'au tems où étoit arrivé l'événement qui l'obligeoit à faire sa digression. Procope expose donc après une description succinte des Parties Occidentales de l'Europe, en quel état étoient les Gaules vers l'année quatre cens soixante & quatorze, tems où commencerent les mouvemens qui donnerent lieu aux Ostrogots de se rendre les maîtres de l'Italie, & il dit en quel état elles étoient dans ce tems-là, que les Visigots ne s'étoient pas encore rendus maîtres de toutes celles des Provinces des Gaules qui sont entre le Rhône, la Loire & l'Océan, & qu'ils ne s'étoient pas encore emparés de l'Espagne, pour la tenir en leur propre nom; ce qui n'arriva que quelques années après quatre cens soixante & quatorze. Voici enfin le passage de Procope.

» Le Rhin, avant que de se jeter dans l'Océan, forme  
 » plusieurs marécages où habitoient autrefois ces Ger-  
 » mains qu'on nomme (a) aujourd'hui les Francs, Na-

(b) Rhenus in Oceanum evolvitur. Hic sunt paludes ubi quondam habitaverunt Germani qui Franci nunc appellantur, Gens barbara, & ab initio parum spectata. Horum sedes contingebant Armorici cum reliqua omni Gallia atque Hispania Romanis pridem subditi. Secundum quos ad Orientem Thoringi

concessam sibi ab Augusto Cesare Imperatorum primo, regionem colebant Non procul his ad Austium versus agebant Burgundiones. Ultra Thoringos Suevi & Alamanni validæ Nationes. Illi omnes ab antiquo liberi, oras illas tenebant. Procedente verò tempore Visigothi facta in Imperium Romanum irruptione,



» tion peu celebre alors. Ils confinoient avec les Armo-  
 » riques, quicomme tous les autres Peuples des Gaules  
 » & de l'Espagne, avoient été dans les tems précédens  
 » sujets de l'Empire Romain. A l'Orient des Armori-  
 » ques habitoient les Turingiens, Peuple barbare à qui  
 » Oëtavius Cesar, si connu sous le nom d'Auguste, & le  
 » premier des Empereurs, avoit permis de s'établir dans  
 » cette Contrée. En marchant du côté du Midy, on  
 » trouvoit à quelque distance du pays des Turingiens  
 » celui qu'habitoient les Bourguignons. Plus avant  
 » dans les Gaules que le pays des Turingiens, étoit la  
 » Contrée tenuë par les Sueves & par les Allemands,  
 » Nations puissantes, & qui ne reconnoissoient point  
 » l'Empire. On voit bien que Procope suppose ici que  
 le reste des Gaules appartenoit encore alors aux Ro-  
 mains du moins en propriété. Voici ce qu'il ajoute, en  
 parlant des tems subséquens à l'année quatre cens soi-  
 xante & quatorze. » Il arriva dans la suite que les Visi-  
 » gots envahirent l'Empire Romain, & qu'après plu-  
 » sieurs hostilités, ils se rendirent Maîtres & Souverains  
 » de toute l'Espagne & des Provinces des Gaules qui  
 » sont au couchant du Rhône. J'observerai, en passant,  
 que Procope a raison de faire confiner les Francs avec  
 les Armoriques dans le tems dont il parle. Nous ver-  
 rons que dès l'année quatre cens quarante-trois les  
 Francseurent des établissemens indépendans jusques sur  
 la Somme.

On ne sçauroit désigner mieux la Cité de Tongres  
 que la désigne ici Procope sous le nom du pays des Tu-  
 ringiens établis dans les Gaules par Auguste. En effet,

Hispaniam universam ac Provincias Gal- | vestigalesque habuerunt.  
 lia trans Rhodanum positas subegerunt, | *Prosp. de Bell. Goth. lib. 1. cap. 12.*



il est si sensible que cet Historien entend ici la Cité de Tongres par le pays des Turingiens, que Cluvier le lui reproche comme une faute. (a) Ce sçavant Geographe dit, après avoir rapporté le passage de Procope dont il est question : » Ce ne fut pas sous le nom de Turingiens, mais sous celui de Tongriens, que ces premiers Germains s'établirent par la permission, ou » plutôt par l'ordre d'Auguste dans le pays des Gaules, » dont je viens de marquer l'étendue. Supposé que j'aye raison, Procope n'aura point le tort que Cluvier lui donne.

Comme je serai obligé dans la suite à faire usage plusieurs fois de ce que je viens de dire concernant les motifs de la digression de Procope, & concernant les tems auxquels elle est relative, je crois devoir anticiper ici sur les tems postérieurs, & rendre du moins un compte succinct au Lecteur de ce qui est contenu dans la suite de notre digression. Procope après avoir dit au commencement du douzième Chapitre de son premier Livre de l'Histoire de la guerre Gothique ce qu'on vient de lire, raconte les progrès que firent ensuite les Francs dans les Gaules, & comment ils s'y unirent avec les Armoriques. Il narre après cela les guerres des Francs contre les Visigots, & puis il dit comment les premiers conquirent le Royaume que les Turingiens avoient fondé dans la Germanie, & celui que les Bourguignons s'étoient fait dans les Gaules. Enfin il expose tout ce que les Francs avoient fait depuis qu'ils s'étoient établis en deçà du Rhin, jusqu'en l'année cinq cens trente-six

(a) Idem primi Germani postea Augusti primum permissu vel potius jussu | quos supra descripsi sub nomine non  
& adscripti, eos tenuere sedium fines | Thoringorum, sed Tungrorum.  
Cluv. Ger. Antiq. lib. 2. cap. 20. p. 426

qu'ils se mêlerent dans la guerre que Justinien faisoit en Italie contre les Ostrogots.

Pour revenir au nom de Turingiens donné aux Tongriens, qui nous a engagé nous-mêmes dans une longue digression, je dirai que Gregoire de Tours aura fait en parlant du premier établissement des Francs dans les Gaules & de la situation de *Dispargum*, la même faute; si c'en est une que Procope a faite, en parlant des Tongriens établis par Auguste dans les Gaules. Enfin nous verrons ci-dessous qu'il faut entendre des Habitans du pays de Tongres ce que dit Gregoire de Tours, quand il raconte:» Que Clovis la dixième année de son Regne » fit la guerre aux Turingiens, (a) & qu'il les subjuga.

#### CHAPITRE VIII.

*Suite de l'Histoire depuis l'année quatre cens vingt-neuf, jusqu'en quatre cens trente-quatre. Les Confédérés Armoriques sont appelés Bagaudes.*

**I**L semble qu'Aëtius après avoir soumis en quatre cens vingt-huit les Francs qui vouloient ériger sur le Territoire de l'Empire des Royaumes indépendans, & après avoir obligé les Visigots à promettre que désormais ils se contiendroient dans leurs quartiers, dût contraindre en une campagne ou deux les Armoriques à rentrer dans le devoir. Cependant il ne paroît point qu'il ait alors tenté de les-réduire. Ce n'est pas que ce

(a) Chlodovechus decimo regni sui anno Thoringis bellum intulit, ipsosque subjugavit. *Greg. Tur. Hist. lib. 2. cap. 17.*

Capitaine manquât d'activité; elle étoit une de ses principales vertus. Mais peu de tems après avoir terminé les expéditions dont je viens de parler, il fut obligé de l'employer ailleurs, & de la faire servir à la propre défense. Le simple récit de ce qui se passa durant les cinq ou six années qui suivirent immédiatement la soumission des Francs, & la pacification faite entre les Romains & les Visigots, sera suffisant pour montrer que l'Empire ne fut point alors en état de faire de grands efforts pour soumettre les Provinces Confédérées. Il est vrai qu'on ne voit point que les troubles & les guerres civiles qui agiterent l'Empire dans les tems dont nous parlons, ayent éclaté dès l'année quatre cens vingt neuf; mais il paroît que des lors la semence en fut jettée, & que les Grands Officiers de l'Empire se broüillèrent entre eux. Les Fastes de Prosper disent sur cette année - là que Felix ayant été fait Patrice, (a) Aëtius fut fait Maître de la Milice, ce qu'il faut entendre de la Milice du Département du Prétoire d'Italie par deux raisons. La première, c'est que nous allons voir Aëtius agir en cette qualité dans l'Italie : La seconde, c'est que nous avons vû par le titre que lui donne Idace, en parlant de la guerre contre les Juthunges, & par l'intérêt qu'il lui fait prendre dans les affaires d'Espagne, que ce Capitaine étoit Maître de la Milice dans le Département des Gaules dès quatre cens vingt-sept. Comme ces deux emplois ne pouvoient point être compatibles, il est aussi très-probable qu'Aëtius qui étoit l'ame de la Monarchie, dont Valentinien étoit le Chef, aura quitté le Généralat du Département des Gaules, en acceptant

(b) Felice ad Patriciam dignitatem provecto, Aëtius Magister Militum factus est. *Fast. Prosp. ad ann. 429.*

celui du Département d'Italie, & que c'est une des causes pour lesquelles il ne s'y fit rien de remarquable en quatre cens vingt-neuf. Nous observerons encore que nous ne verrons plus Aëtius commander dans les Gaules, qu'après l'avoir vû revêtir de la Dignité de Patrice, qui, comme nous l'avons dit, mettoit en droit de commander au Maître de la Milice dans son propre Département. Mais pour revenir à notre sujet, des tempêtes pareilles à celle que nous allons bien-tôt voir, ne se forment pas en un jour, & sans faire souffrir le corps politique long-tems avant que d'éclater.

En quatre cens trente, suivant les Fastes de Prosper, (a) Aëtius ayant connu que le Patrice Felix, sa femme Padusia & Grunitus lui dressoient des embûches, il les fit assassiner tous trois. Qu'on juge du trouble & de la confusion qu'un pareil attentat dut causer en Occident; & si Placidie qui d'un côté se voyoit outragée par son Général en Italie, & qui d'un autre côté apprenoit chaque jour que les Vandales faisoient de nouveaux progrès en Afrique, avoit le loisir de songer aux affaires des Gaules. Il faut cependant qu'Aëtius ait fait sa paix avec Placidie en quatre cens trente-un, puisque nous le voyons Consul en quatre cens trente-deux; mais les mouvemens qui arriverent cette année-là, montrent bien que le parti de ce Capitaine, & le parti qui lui étoit opposé, ne s'étoient pas reconciliés véritablement, & que leur accommodement n'avoit pu produire aucun fruit.

Nous avons parlé déjà plus d'une fois de Bonifacius. Cet Officier Romain qui commandoit en Afrique, lors-

(a) Aëtius Felicem cum uxore Padusiâ & Grunitum Diaconum cum insidiari sibi præsentisset, interemit. *Fasti. Prosp. ad ann. 430.*



Procop.  
de Bell.  
Vand lib.  
1. cap. 3.

que Placidie fut réduite à se réfugier à Constantinople, & qui s'étant alors déclaré pour elle, ne voulut plus lui obéir, lorsqu'elle fut devenue la Maîtresse de l'Empire d'Occident sous le nom de Valentinien. Nous avons vu même qu'en quatre cens vingt-sept ce Bonifacius avoit été déclaré ennemi de l'Etat, qu'on avoit envoyé une Armée contre lui, & que pour se mettre mieux en défense, il avoit fait venir en Afrique les Vandales d'Espagne. Procope nous apprend que la désobéissance de Bonifacius, & tous les malheurs dont elle fut la cause, étoient l'effet d'une trame ourdie par Aëtius. Il avoit d'abord écrit à Bonifacius que la Cour avoit résolu de le perdre, & qu'elle alloit le mander, afin de se débarrasser de lui aussi-tôt qu'il auroit mis le pied dans les lieux où elle étoit. Aëtius avoit fait comprendre ensuite à Placidie que Bonifacius se mettoit en état de se maintenir malgré elle dans le Gouvernement d'Afrique, & il avoit avancé, pour montrer qu'il disoit vrai: Qu'elle pouvoit éprouver Bonifacius, en lui envoyant ordre de se rendre à la Cour, & qu'elle verroit alors s'il ne désobéiroit pas. L'ordre avoit été envoyé à Bonifacius, il avoit désobéi, & la guerre civile dont nous avons parlé s'en étoit ensuivie. On conçoit aisément l'intérêt qu'avoit Aëtius de brouiller Bonifacius avec Placidie. Aëtius n'étoit pour cette Princesse qu'un ennemi reconcilié, & qui dans le cours des choses ne pouvoit prétendre à aucune Dignité au préjudice d'un ancien Serviteur. Enfin la trame fut découverte en l'année quatre cens trente. Par qui & comment? C'est ce que nous ignorons. Nous sçavons seulement que la perfidie d'Aëtius devoit être bien éclaircie en quatre cens trente-deux, puisque cette année-là même Bonifacius revint d'Afrique, &

que

que l'Empereur lui conféra la dignité de Maître de la Milice dans le Département de la Préfecture d'Italie, quoiqu'Aëtius en fût actuellement revêtu. Croyoit-on que la promotion d'Aëtius au Consulat, qui étoit une dignité supérieure à celle de Maître de la Milice, & même au Patriciat, fit vaquer l'emploi d'Aëtius ? Je n'en sçais rien. Voici ce que nous sçavons des suites qu'eut cette déposition.

Aëtius n'ayant pas voulu se laisser dépouiller, (a) se retira de la Cour, & il prit les armes. Son Rival gagna sur lui une bataille ; mais il reçut dans l'action une blessure, dont il mourut quelques jours après. Cependant on ne laissa point à Aëtius l'emploi de Maître de la Milice ; & l'on étoit si bien résolu à le lui ôter, qu'on le conféra à Sebastianus gendre de Bonifacius. Il paroît qu'il se fit alors une convention entre Placidie & Aëtius, en conséquence de laquelle l'Empereur devoit cesser de poursuivre Aëtius comme rebelle, & de son côté Aëtius de-

(a) Bonifacius ab Africa ad Italiam per urbem venit, acceptâ Magistri Militum dignitate, qui cum resistentem sibi Aëtium prælio superasset, paucos post dies morbo extinctus est. Aëtius verò cum depositâ potestate in agro suo degeret, ibique eum quidam inimici ejus repentino incursu opprimere tentassent, profugus ad Dalmatiam, atque inde ad Pannoniam per Chunos pervenit, quorum amicitia auxilioque usus, pacem Principum & jus interpolatæ potestatis obtinuit.

*Fast. Prosp. ad ann. 432.*

Consulatu Aëtius edito, Bonifacium qui à Regina accitus ex Africa fuerat declinans, ad munitiora conscendit. Bonifacius contra Aërium certamine habito percussus, victor quidem sed moritu-

rus abscedit. Cum ad Chunnorum gentem cui tunc Rugila præerat post prælium se Aëtius contulisset, impetrato auxilio ad Romanum solum regreditur. Gothi ad ferendum auxilium à Romanis acciti. Aëtius in gratiam receptus.

*Prosp. Chron.*

Bonifacius in æmulationem Aëtii de Africa per Placidiam evocatus, ad Palatium redit. Qui depulso Aëtio, in locum ejus succedens paucis post mensibus inito adversum Aëtium conflictu de vulnere quo fuerat percussus, interiit. Cui Sebastianus gener substitutus de Palatio per Aëtium superatus expellitur. Aëtius Dux utriusque Militiæ, Patricius appellatur. Sebastianus exul & profugus effectus, navigat ad Palatium Orientis.

*Idat. Chron. ad ann. 432.*

voit se retirer sur ses terres. On voit du moins qu'il se démit de toutes ses dignités, & qu'il vivoit en particulier à la campagne, lorsqu'il fut informé que les ennemis vouloient le faire enlever. Il reçut cet avis assez à tems, pour avoir le loisir de gagner la Dalmatie, d'où il se sauva dans le pays des Huns, qui l'aimoient autant que s'il eût été un de leurs Compatriotes. Rugila qui regnoit alors sur ce Peuple, & qui est célèbre dans l'Histoire, pour avoir été le pere de Bléda & du fameux Attila, prit même les armes en faveur d'Aëtius, & il entra dans le Territoire des Romains, qui de leur côté demanderent à leur tour du secours aux Ostrogots. L'Empire étoit menacé d'une guerre très-sanglante, quand la paix fut faite tout à coup. Sebstianus le gendre de l'ennemi d'Aëtius fut déposé, & réduit à s'en aller chercher fortune à la Cour de Constantinople, & Aëtius fut fait Patrice. En cette qualité il eut droit de commander par tout où ne se trouveroient point l'Empereur ni le Consul d'Occident. Idace & les deux Prosper, ou bien les deux Ouvrages du même Prosper, marquent tous ces événemens sur l'année quatre cens trente-deux, où Aëtius fut Consul; mais comme il ne paroît pas bien vrai-semblable que ces événemens soient tous arrivés la même année; d'ailleurs comme ils n'ont commencé d'arriver que sous le Consulat d'Aëtius, & que les Fastes de Prosper ne rapportent rien sur l'année quatre cens trente-trois, j'aime mieux croire que ce ne fut que dans cette dernière année que tous les troubles finirent par le raccommodement de Placidie & d'Aëtius. Pour peu qu'on ait de connoissance de la méthode de nos Chroniqueurs, on n'aura pas de peine à croire qu'ils ayent mieux aimé anticiper sur l'Histoire de l'année



suivante, en rapportant sur l'année quatre cens trente-deux des circonstances d'un événement principal, qui n'appartenoient qu'à l'année quatre cens trente trois, que de couper en deux la narration de cet événement.

Je crois pouvoir rapporter à l'année suivante quatre cens trente-quatre, sur laquelle, on ne trouve rien non plus dans les Fastes de Prosper, le soulèvement d'une partie de celles des Provinces des Gaules, qui étoient demeurées réellement sous l'obéissance de l'Empereur, & dont la Chronique du même Prosper qui nous apprend cet événement, parle sur la douzième année du Regne de Valentinien III<sup>e</sup>, où il entra vers le commencement de l'année quatre cens trente-cinq. On lit dans cette Chronique : (a) » Les Provinces Septentrionales des Gaules s'étant laissé séduire par Tibaton, se séparèrent de l'Empire Romain; ce qui fut cause que dans toutes les Gaules, le menu peuple fit differens complots en faveur des Bagaudes, ou de la République des Provinces-Unies.

Répondons aux objections qu'on peut faire contre ma version du passage de la Chronique de Prosper.

On pourroit dire en premier lieu que j'ai tort de traduire *en faveur des Bagaudes* ces mots Latins *in Bagaudiam*, parce que *in* ne signifie pas *en faveur*, mais *contre*. Ce dernier sens, j'en tombe d'accord, est le sens de *in* le plus ordinaire; mais cela n'empêche pas que dans les bons Auteurs Latins *in* n'ait aussi quelquefois l'acception d'*en faveur*. Il y a plus : Gregoire de

(a) Gallia ulterior Tibatonem Principem rebellionis, secuta à Romanâ societate discessit, à quo tracto initio omnia pene Galliarum servitia in Bagaudiam conspiravêre.  
*Prosp. Chron.*



Tours (a) employe *in* dans cette dernière acception, & il est certain par conséquent qu'elle a eu lieu dans la moyenne Latinité.

Difons en fecond lieu pourquoi nous avons rendu *Gallia ulterior*, par les *Provinces Septentrionales des Gaules*. Le partage de la Province des Gaules en Gaules plus reculées, ou en *Gaules Citériennes*, & en Gaules plus voisines ou *Ultrérieures*, auquel se font conformés quelques Auteurs du cinquième siècle & du fixième, n'a été qu'une division arbitraire, & que l'usage seul avoit introduite dans le discours ordinaire : La division des Gaules en *Gaules Citériennes*, & en *Gaules Ultrérieures*, n'avoit point lieu pour lors, ni dans l'Ordre Ecclésiastique, ni dans l'Ordre Politique. C'étoit une division de même nature que celle des Gaules, en Gaules proprement dites, & en pays des sept Provinces, de laquelle nous avons parlé si au long sur l'année quatre cens dix-huit. L'une & l'autre division étoient fondées probablement sur les mêmes principes, & introduites dans l'usage ordinaire par les mêmes raisons. Ainsi c'est uniquement des Auteurs qui ont écrit dans le tems où la division de la Gaule en *Gaules Citériennes* & en *Gaules Ultrérieures* avoit lieu, que nous pouvons apprendre quel pays s'appelloit les *Gaules Citériennes*, & quel pays s'appelloit les *Gaules Ultrérieures*. Or Renatus Profuturus Frigeridus qui écrivoit dans le même tems que Prosper, nous apprend que de son tems les Provinces Germaniques étoient dans les Gaules Ultrérieures, & que par conséquent celles des Provinces des Gaules plus éloignées de l'Italie que les Provinces Germaniques,

(b) Chilpericus hæc aïens assidue, | erant, plerumque disrupte.  
testamenta quæ in Ecclesias conscripta | Gr. Tur. Hist. lib. 6. cap. 46.

étoient aussi comprises dans les Gaules Ultérieures, & qu'elles en faisoient une portion. Nous avons exposé dès le quatrième Chapitre de ce second Livre que (a) Frigeridus disoit : » On apprit à Arles que Jovinus avoit été proclamé Empereur dans la Gaule Ultérieure : » & que nous sçavions par Olympiodore que c'étoit dans les Provinces Germaniques que cette proclamation s'étoit faite. Voilà les Gaules Ultérieures & les Gaules Citérieures trouvées autant qu'il nous l'importe. Nous avons aussi exposé, quand il en étoit tems, que les deux Provinces Germaniques, & les deux Provinces Beligiques n'étoient point, à l'exception d'une petite partie de la seconde Belgique, entrées dans la Confédération maritime : Ainsi toutes les convenances veulent que ce soit dans les Provinces Beligiques, & dans les Germaniques demeurées jusques-là dans l'obéissance de l'Empereur, que Tibaton ait excité un soulèvement, & puis ce soulèvement aura donné lieu à la populace de la première Lyonnaise, de la première Aquitaine, & de quelques autres Provinces encore fideles, de former le complot de se joindre aux Armoriques. Où étoit la ligne qui faisoit la séparation des Gaules Citérieures & des Gaules Ultérieures ? Je n'en sçais rien. J'avois cru d'abord que cette ligne fût la Loire, de manière que la Gaule Ultérieure fût la partie de la Gaule qui est au Septentrion de ce fleuve ; mais j'ai trouvé des passages d'Auteurs qui font foi sur ce sujet là, & qui (b) m'ont fait connoître que je m'abusois. On voit par

(a) Ex ulteriori Gallia nuntii veniunt, Jovinum adsumpsisse ornatus Regios.

*Greg. Turon. Hist. lib. 2. cap. 9.*

(b) Est itaque præfata civitas Lemovicæ sita in Transligeritanis, in ulteriori Gallia, præmaque Aquitania.

*Vita Elig. per Andoenum.*

ces passages (j'aurai occasion de les citer) que plusieurs Villes assises au Midi de la Loire, étoient comprises dans les Gaules Ultérieures.

Advocem  
Servitium.

Lorsque je traduis *Galliarum Servitia* par le menu Peuple des Gaules, j'ai pour garant l'usage du tems attesté par le Glossaire Latin de M. Ducange, qui fait foi que dans la basse Latinité *Servitium* ne signifioit pas seulement les hommes qui étoient dans l'état de servitude, mais aussi les personnes libres obligées par leur condition à en servir d'autres.

Voyez le  
Chap. X. de  
ce Livre se-  
cond.

Venons au dernier des éclaircissemens, dont je suis redevable envers le Lecteur. J'ai aussi pour moi le sentiment de M. Ducange, & toutes les convenances, lorsque je rends *Bagaudia* par la République des Armoriques. Nous avons vû d'où venoit le nom de Bagaudes, & qu'on donnoit ce nom dans les Gaules à tous les Révoltés. C'étoit une espece de sobriquet, par lequel les Sujets fideles les désignoient. Nous verrons même que ce sobriquet avoit passé les Pyrénées, & qu'on le donnoit en Espagne aux Sujets rebelles. Il est fait mention plus d'une fois dans l'Histoire des Bagaudes du Territoire de Terragone, & d'autres Cités d'Espagne. La signification naturelle de *Bagaudia* est donc celle que lui donne M. Ducange, *le pays des Bagaudes*. Or qui étoient les Bagaudes des Gaules en quatre cents trente-quatre, & dans le tems que Tibaton fit révolter la Gaule Ultérieure? C'étoient les Confédérés de l'Union Armorique. Prosper suit, en les désignant, comme il le fait, l'esprit du parti dans lequel il se trouvoit. Mais, dira-t-on, le nom de Bagaudes qui originairement étoit celui de Paysans attroupés, pouvoit-il être donné à des Peuples qui formoient une République

cette Contrée à frais communs, n'est il pas encors d'usage qu'un pauvre Payfan Catholique dise que le Seigneur de son village est *Gueux*, lorsque ce Seigneur est Calviniste? Ne dit-on pas, comme nous l'avons remarqué, que Luxembourg est une Ville des Pays-Bas? L'usage est le tyran des langues vivantes.

Nous verrons encore dans la suite de cet Ouvrage; que Salvien qui vivoit dans les Provinces Obeïssantes, & qui a écrit vers le milieu du cinquième siècle, a toujours désigné les Armoriques par le nom de *Bagaudes*.

## CHAPITRE IX.

*Suite de l'Histoire depuis quatre cens trente-cinq, jusqu'à la défaite de Littorius Celsus par les Visigots en quatre cens trente-neuf,*

**D**E toutes les guerres que l'Empereur d'Occident avoit alors à soutenir, celle qu'il faisoit en Afrique contre les Vandales, qui pouvoient affamer l'Italie, & y faire chaque jour des descentes, étoit la plus inquiétante. Aussi voyons-nous que dès le trois de Février de l'année (a) quatre cens trente-cinq, Valentinien traita avec eux aux conditions qu'il les laisseroit en paisible possession d'une partie de la Côte de l'Afrique, & qu'eux de leur côté ils cesseroient tous actes d'hostilité. Suivant les apparences, Aëtius avoit attendu pour revenir dans les Gaules que cette paix fût conclue. Ce qui est certain, c'est que nous l'y voyons agir dès l'année quatre cens

(a) Pax facta cum Vandalis, data ex portione. Hippone tercio Idus Febr. ad inhabitandum per Trigetium Afri-

bruarii. *Prosp. Epist. ad. ann. 435.*



trente-cinq. Voici en quel état il les trouva. La seconde, la troisième & la quatrième Lyonnaise persistoient encore dans la Confédération Armorique, & refusoient toujours d'obéir aux Officiers du Prince. Tibaton avoit fait révolter la Gaule Ulérieure, & les Visigots occupoient le plat pays & quelques Villes de la première Narbonnoise, de la Novempopulanie & de la seconde Aquitaine. Ainsi Aëtius ne trouva dans les Gaules aucun pays où l'Empereur fût véritablement le maître, si ce n'est quelques Cités de la première Aquitaine, la Province Sequanoise, la première Lyonnaise, & les Provinces qui sont situées entre cette Province-là, les Alpes, la Méditerranée & le Rhône. Il y avoit plus : Le Peuple de ces dernières Provinces faisoit des complots en faveur des Armoriques, & Gundicaire Roy des Bourguignons en avoit encore envahi une partie. Quelle étoit précisément cette partie ? Nous l'ignorons. Voici ce que fit Aëtius.

(a) Dès l'année quatre cens trente-cinq, ce Capitaine obligea Gundicaire & ses Bourguignons à se soumettre aux conditions qu'il leur voulut bien accorder. Mais soit qu'Aëtius leur eût accordé la paix, avec intention de prendre mieux les avantages pour faire la guerre, soit que le hazard seul l'ait voulu ainsi, un an après le Traité, Gundicaire, & tous ceux des Bourguignons qui, suivant les termes dont Prosper se sert, devoient être restés dans les Gaules avec ce Roy, furent exterminés par les Huns.

(a) Burgundiones qui rebellaverant,  
à Romanis Duce Aëtio debellantur.

*Idat. Chron. ad ann. 435.*

Eodem tempore Gundicarium Re-  
gem intra Gallias habitantem, Aëtius

bello obtinuit, pacemque ei supplicanti  
dedit, qua non diu potius est, si qui-  
dem eum Chuni cum populo suo ac gen-  
te deleverunt.

*Prosp. Fasti ad ann. 435.*

J'ai deux choses à dire au Lecteur concernant cet événement. La première est qu'Idace ne marque la défaite de Gundicaire par les Huns, que sur l'année quatre cents trente six, quoique les Fastes de Prosper, pour ne point couper le récit des aventures de Gundicaire, la placent en quatre cents trente-cinq. Idace (a) ne rapporte le massacre des Bourguignons, qu'après avoir dit qu'Aëtius fit lever le Siège de Narbonne aux Visigots. Or nous verrons par les Fastes mêmes de Prosper, que la rupture ouverte entre les Romains & les Visigots, laquelle fut suivie du siège de Narbonne & de la levée de ce siège, n'arriva qu'en quatre cents trente six. La seconde chose que j'ai à dire au Lecteur concernant le massacre de Gundicaire & de ses Bourguignons, c'est que, suivant les apparences, ce massacre fut l'ouvrage du corps nombreux d'Alains ou de Huns, qu'Aëtius fit venir alors dans les Gaules, pour l'y employer contre les ennemis de l'Empire, & pour avoir auprès de lui des troupes, sur la fidélité desquelles il pût compter en toutes occasions. Nous avons parlé déjà de l'affection que cette Nation avoit pour lui, & nous ferons mention plusieurs fois dans la suite de ce Corps de troupes qu'il en tira, & à qui ce Capitaine donna des quartiers le long de la Loire. Je me contenterai donc de dire ici que c'est le corps de troupes ou la peuplade, de laquelle je viens de parler, qu'on trouve désignée dans les Auteurs contemporains, tantôt sous le nom des Alains de la Loire, tantôt sous le nom de Huns, & quelquefois sous celui de Scythes. On peut voir dans le Chapitre dix-huitième du premier Livre de cet Ouvrage,

(a) Narbona obsidione liberatur Aëtio Duce, & Magistro Militum ... Burgundionum caesa viginti millia  
Idace Chron

par quelle raison tous ces noms-là convenoient à nos Auxiliaires. Apparemment que les Alains dont il s'agit ici, soit qu'ils eussent un ordre secret d'Aëtius ou non, chargerent, quand ils eurent passé le Rhin, les Sujets de Gundicaire, qui après avoir fait leur paix avec Aëtius, ne se défoient point de ces Alains, qui arrivoient dans les Gaules en qualité de troupes auxiliaires de l'Empire. Prosper ne nous donne point précisément, il est vrai, la date de la venue de ces Alains dans les Gaules, mais il ne laisse point de nous indiquer le tems qu'ils y vinrent, en disant dans un passage qui doit être bien-tôt rapporté, qu'en l'année quatre cens trente-sept les Alains servirent dans les Gaules comme troupes auxiliaires, l'Empire qui étoit en guerre avec les Visigots.

Le passage de la Chronique de Prosper qui concerne cet événement, étant lû, comme les Sçavans pensent qu'il faut le lire, semble décider que ce fut sur un ordre d'Aëtius que les Alains attaquèrent les Bourguignons, & qu'ils les défirent. Il s'alluma pour lors, (a) dit cette Chronique, une guerre mémorable entre les Romains & les Bourguignons, dans laquelle leur Roi perdit la vie, & leur Nation fut presque entièrement exterminée par Aëtius.

Immédiatement après ces paroles, la Cronique ajoute : (b) » Tibaton ayant été pris, & les principaux Auteurs de la révolte ayant été ou mis à mort ou mis aux fers, tous les mouvemens qui se faisoient en faveur des

(a) Bellum contra Burgundionum Gentem memorabile exarsit, quo universa pene Gens cum Rege per Aëtium deleta.

*Prosp. Chron.*

(b) Capto Tibatone, & cæteris Principibus, partim victis, partim necatis, Bagaudarum commotio conquiescit.

*Prosp. Chron.*

» Bagaudes furent apaisés. L'endroit où Prosper place cet événement, doit faire croire qu'il soit arrivé en 436. On verra bien par la suite de l'Histoire, où il est fait mention en plus d'un endroit des Armoriques, soit comme alliés, soit comme ennemis des Romains, que le récit de Prosper que nous venons de rapporter, ne concerne point la République des Provinces-Unies de la Gaule, qui s'étoient confédérées dès l'année quatre cens neuf; mais uniquement les Provinces de la Gaule Ulérieure, voisines de cette République, & que Tibaton avoit fait révolter l'année précédente.

Après tant de succès, & après avoir reçu le secours des Huns, Aëtius auroit bien tôt attaqué & réduit les Armoriques, si les Visigots n'eussent point rompu la paix cette année-là même, en tâchant de se rendre maîtres de Narbonne, & des autres bonnes Villes qui se trouvoient au milieu de leurs quartiers. Nous avons dit à l'occasion de la première prise de Narbonne par les Visigots en quatre cens treize, de quelle importance il leur étoit de se rendre maîtres de cette place, & de quelle importance il étoit aux Empereurs de la conserver. Voici ce qu'on lit dans les Fastes de Prosper sur l'année quatre cens trente-six, concernant la guerre des Romains contre les Visigots. (a) » Les Gots violent » les Traités, & ils s'emparent de la plûpart des Villes » Capitales de Cités qui se trouvoient voisines de leurs » quartiers. Ils en veulent principalement à Narbonne.

(a) Gothi pacis placita perturbant, & pleraque municipia vicina sedibus suis occupant Narbonensi oppido maximè infesti, quòd cum obsidione & fame laboraret, per Litorium Comitem, ab utroque periculo liberatum est. Si

quidem per singulos equites binis tritici modis advectis, strenuissimè & hostes in fugam vertit, & civitatem anno-na implevit.

*Prosp. Fasti ad ann. 436.*



» Le Comte Litorius leur fait lever le siege de cette  
 » place , où les vivres manquoient , & qu'ils attaquoient  
 » vivement. Il fit prendre en croupe à chaque Cavalier  
 » deux mesures de bled ; & après avoir passé sur le ven-  
 » tre aux Visigots , il entra dans la Ville qu'il secourut  
 » ainsi , & contre la famine & contre les efforts de l'en-  
 » nemi. Idace se contente de dire. » Le siège de Nar-  
 » bonne est levé par les soins d'Aëtius , qui commandoit  
 » en Chef dans tout le (a) pays.

On voit donc que dès l'année quatre cens trente-  
 six la guerre étoit rallumée dans les Gaules entre les  
 Romains & les Visigots , qui sans doute étoient d'in-  
 telligence avec les Armoriques. Les uns & les autres  
 ils avoient les mêmes ennemis. La guerre continua  
 l'année suivante entre les Visigots & les Romains for-  
 tifiés (b) par le Corps d'Alains qui avoit massacré les  
 Bourguignons. Cette guerre auroit seule suffi pour em-  
 pêcher Aëtius de faire de grands exploits contre les Ar-  
 moriques ; mais cette année-là même il survint encore  
 une nouvelle diversion en leur faveur. Plusieurs Bar-  
 bares qui servoient dans les troupes auxiliaires , désér-  
 terent ; & s'étant attroupés , ils se mirent à exercer la  
 piraterie. Combien de détachemens le Général Ro-  
 main n'aura-t-il pas été obligé de faire , pour empê-  
 cher les descentes & les courses de ces Brigands ? Aëtius  
 avoit donc eu assez de soins , quoiqu'il ne fût aucune  
 entreprise importante contre les Armoriques , & quoi-  
 qu'il dût tirer de grands services du Corps de troupes

(a) Narbona obsideri coepta per  
 Gothos ..... Narbona liberatur Aëtio  
 Duce & Magistro Militum ... Burgun-  
 dionum caesa viginti milia.

*Idatius Chron. ad ann. 436.*

(b) Bellum adversus Gothos Chunis  
 auxiliariis geritur. .... Eodem anno  
 Pyraticeam Eubati Federatorum deser-  
 tores exerceverunt.

*Fajli Prosp. ad ann. 437.*

auxiliaires composé de Huns & d'Alains qu'il avoit fait venir dans les Gaules. D'ailleurs, comme Aëtius fut Consul pour la seconde fois en l'année quatre cens trente-sept, les affaires des Gaules ne firent cette année-là qu'une partie de celles dont il étoit chargé.

Chaque Nation a son mérite particulier dans la guerre. Celui des Visigots étoit de se bien battre à l'arme blanche. Ils s'aidoient à merveille de l'espieu d'armes & de l'épée. Comme les Romains, ils avoient peu de Cavalerie dans leurs armées. Au contraire, les Nations Scythiques fournissoient d'excellente Cavalerie. Les Huns, les Alains & les autres Peuples compris sous le nom de Scythes, étoient braves, adroits à manier leurs chevaux, & à se servir de flèches & de toutes sortes de traits. On peut se figurer quel avantage un Général aussi intelligent qu'Aëtius tiroit des Huns auxiliaires qui servoient dans son armée, quand il avoit affaire à des ennemis qui n'avoient point une Cavalerie qu'ils pussent opposer à la sienne. Voilà, suivant l'apparence, ce qui le rendit si supérieur aux Visigots, qu'il les battit plusieurs fois (a) durant la campagne de quatre cens trente-huit. Ces Barbares demanderent même à traiter, & ils convinrent avec lui de l'Armistice que nous verrons enfreindre par les Romains en quatre cens trente-neuf. Ce qu'on peut conjecturer avec probabilité touchant les conditions de cette espece de Trêve dont les Historiens ne parlent qu'à l'occasion de sa rupture, c'est qu'elle portoit une cessation d'armes de part & d'autre, & qu'elle renvoyoit à l'Empereur d'accorder

(a) *Adversus Gothos in Galliâ quædam prosperè gesta.*  
*Euseb. Prosp. ad ann. 438.*

*Gothorum caesa octo millia sub Aëtio Duce.*  
*Idat. Chron. ad ann. 438.*

ou de refuser les demandes que faisoient les Visigots sur les points contestés entr'eux & les Officiers Romains. Comme les Visigots avoient intérêt à ne point se séparer des Armoriques, on peut croire qu'ils les comprirent dans la Trêve, & la suite de l'Histoire rend cette conjecture très-plausible.

Ce qui est de certain, c'est qu'au commencement de l'année quatre cens trente-neuf au plus tard, Aëtius comptoit si bien que les troubles des Gaules fussent apaisés, du moins pour un tems, qu'il en partit pour se rendre à la Cour de Valentinien, où il étoit bien aise d'être présent quand on y traiteroit sur les intérêts des Visigots, & sur ceux des Armoriques. (a) Mais avant que de passer les Alpes pour aller à Rome, il fit une chose qui ralluma la guerre plutôt qu'on ne s'y attendoit. Il assigna des quartiers stables & permanens dans les environs de la ville d'Orleans aux Scythes auxiliaires qui servoient dans son armée, & qui avoient alors pour Roi, ou pour Chef Sambida. Ce fut apparemment en interprétant à son avantage quelque article de la pacification qu'il avoit accordée aux Armoriques, qui de leur côté firent de leur mieux pour se défendre contre les suites de cette interprétation. Mais ils succomberent à la fin, comme nous le verrons; & je crois que ce fut alors qu'Orleans fut réduit sous l'obéissance de l'Empereur.

Je fais ici une correction importante dans le texte de la Chronique de Prosper, où je lis que ce fut autour d'Orleans qu'Aëtius donna des quartiers à ses

(a) Pacatis moribus Galliarum, Aëtius ad Italiam digreditur. Deserta urbis Valentiniæ cura Alanis quibus Sambida præerat partienda, traduntur.  
*Prosop. Chron.*

Alains; quoique le texte de Prosper dise que ce fut autour de Valence.

Deux raisons m'engagent à la faire, & à changer *Valence* en *Orleans*, en lisant *Urbis Aureliane deserta rura*, pour *Urbis Valentine deserta rura*. La première est, qu'il ne convenoit pas de donner aux Alains les terres incultes de la Cité de Valence, ville située sur le Rhône, entre Arles, où étoit le siège de la Préfecture du Prétoire des Gaules, & Lyon. Pourquoi établir sur le bas Rhône, & dans une contrée des Gaules où tout le peuple étoit soumis, une Colonie suspecte, & qui pouvoit, dès que l'envie lui en prendroit, empêcher la communication de la Capitale avec la première Lyonoise, & les autres Provinces obéissantes qui étoient au Septentrion & à l'Orient de celle-là? Au contraire, il convenoit pour plusieurs raisons, de placer cette Colonie dans les campagnes des environs d'Orleans, que la guerre entre les Provinces obéissantes & les Provinces confédérées, avoit rendu incultes. Cette peuplade devoit servir de frein aux Armoriques dans le pays de qui l'on l'établissoit.

En effet, & c'est ma seconde raison, il est certain qu'Aëtius établit pour lors une Colonie de ses Alains sur la Loire & dans les environs d'Orleans. On lira dix événemens dans la suite de l'Histoire, qui rendent ce fait là constant. Je crois donc que c'est de cette Colonie que Prosper a voulu parler à l'endroit de sa Chronique où il dit qu'Aëtius avoit établi les Alains dans les terres incultes des environs d'Orleans, où les copistes lui ont fait dire, qu'on avoit établi les Alains dans les terres incultes des environs de Valence. Cette conjecture est bien confirmée; parce que, dit Prosper lui-même; concernant  
l'Histoire



l'Histoire de l'établissement des Alains dans les quartiers qui leur avoient été assignés par Aëtius en quatre cens trente-neuf, & qui ne se fit pas sans coup férir. La résistance des Habitans du pays fut même assez grande, pour donner lieu à Sidonius Apollinaris de dire dans des Vers, qui seront rapportés plus bas, que les Scythes avoient subjugué les Armoriques. Voici le passage de Prosper, où il est parlé de cet établissement. » Les » Alains, à qui le Patrice Aëtius (a) avoit donné le » droit de prendre la moitié des terres dans la Gaule » ulterieure, à condition d'en laisser l'autre moitié aux » anciens Habitans, subjuguent par les armes ceux qui » leur font résistance, & se mettent en possession de » ce qui leur avoit été donné. Or, quel qu'ait été le point par rapport auquel on divisoit dans le cinquième siècle les Gaules en Gaule citerieure & en Gaule ulterieure, on ne sçauroit mettre Valence dans la Gaule ulterieure. Au contraire, Orleans étoit de la Gaule ulterieure; puisqu'on voit en lisant (b) un passage de la Vie de Saint Eloy, écrite dans le septième siècle, que Limoges, Ville beaucoup plus Méridionale, qu'Orleans, étoit cependant de la Gaule ulterieure. C'est ce qui fait dire à M. de Valois, en parlant du passage de la Chronique de Prosper (c), dont il est ici question. Je ne puis être du sentiment de Prosper, lorsqu'il semble dire, que Valence fût dans la Gaule ul-

(a) Alani quibus terræ Galliarum ultioris cum Incolis dividendæ à Partitio Aëtio traditæ fuerant, resistentes armis subigunt, & expulsis dominis terrarum, possessionem adipiscuntur.

*Prosper. Chr. ad ann. 439.*

(b) Est itaque præfata civitas Lemo-

vicas sita in Transligeranis, in ultiori Gallia primaque Aquitania.

*Vita Eligii per Andvennum.*

(c) Prospero quidem non assentior, qui videtur agrum Valentinum Ulteriori Galliarum tribuere.

*Val. Not. Gal. pag. 301.*

terieur. Au contraire , Orleans devoit être de cette Gaule-là, puisque Limoges, comme nous l'avons vû, en étoit bien.

D'un autre côté , le premier passage de la Chronique de Prosper, celui où il est parlé de la concession des quartiers faite par Aëtius aux Alains dont il s'agit , doit être relatif à celui qui dit ce que firent les Alains pour s'en mettre en possession ; & ce second passage n'est séparé du premier que par un autre article d'une ligne & demie ; pourquoy Prosper auroit-il fait mention dans sa Chronique de ceux des quartiers accordés aux Alains, dans lesquels ils seroient entrés sans coup férir, quand il n'auroit rien dit de la concession de ceux des quartiers accordés aux Alains, dans lesquels ils ne seroient entrés qu'après avoir livré plusieurs combats, dont il sçavoit bien qu'il seroit obligé de parler lui-même à deux lignes de là ? D'ailleurs , quand on examine avec attention la Chronique de notre Auteur, il paroît, nonobstant les dattes tirées de l'avenement de Theodose le Jeune au Trône de l'Empire d'Occident, que les Copistes ont transcrites à la marge du récit de chaque fait, & qui sont démenties par les autres Chronologistes, que les deux événemens dont il est ici question ; je veux dire, la concession des quartiers faite aux Alains, & la prise de possession de ces quartiers par les Alains, sont des événemens arrivés l'un & l'autre la même année en 439.

Si l'on nous fait là-dessus une chicane, fondée sur ce que l'action par laquelle les Alains se mirent en possession de leurs quartiers, n'a pû arriver qu'après l'année quatre cens quarante, puisque Prosper n'en parle dans la Chronique qu'après avoir rapporté l'exaltation

du Pape Saint Leon, qui ne se fit qu'en cette année-là, nous répondrons que, comme les Sçavans croient que cette Chronique a été interpolée aux endroits où elle marque le regne de Pharamond, de Clodion & de Merouée; elle peut avoir été aussi interpolée aux endroits où elle marque l'exaltation des Papes. Celui qui aura inferé les lignes qui regardent l'exaltation de ces Pontifes les aura mal placées, en inserant trop haut ce qu'il dit concernant l'exaltation de Saint Leon. C'est dequoy l'on ne sçauroit douter; parce qu'il place la mention qu'il fait de l'exaltation de S. Leon avant la prise de Cartage par Genséric. Or il est constant (a) par les Fastes de Prosper, par ceux de Cassiodore, & par tous les monumens les plus authentiques du cinquième siècle, que les Vandales prirent Carthage dès l'année quatre cens trente-neuf, & que Saint Leon ne fut fait Pape qu'en quatre cens quarante. Ainsi l'on ne sçauroit nous objecter avec fondement la Chronique de Prosper, pour contredire la date de l'établissement des Alains dans les quartiers qu'Aëtius leur avoit donnés sur la Loire.

Mais, dira-t-on. Comment Prosper a-t-il pu se tromper, & mettre *Urbis Valentine* pour *Urbis Aureliane*. Je tombe d'accord qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait fait cette faute, & je la rejette sur quelqu'un de ses Copistes présomptueux en demi Sçavant, & qui se figuroit que ce n'étoit pas l'Empereur Aurelien, mais un

(a) Theodosius decimo septimo & Faustus Consules. His Consulibus bellum adversus Gothos Hunnis auxiliibus geritur, & Litorius Dux Romanus ab eis capitur. Gensericus de cuius amicitia nihil metuebatur Carthaginem dolo pacis

invadit. *Cassiod. Fast. ad ann. 439.*

Valentinianus Aug. quintum & Anatolius Consules. . . . Leo Diaconus Legatione publicâ accitus. . . Romana Ecclesiæ Episcopus ordinatur.

*Prosper. Fast. ad ann. 440.*

des Empereurs du nom de Valentinien qui eût donné à Orleans, à l'ancienne Ville de *Genabum*, le nom moderne qu'elle portoit dans le cinquième siècle. Je reprends l'Histoire.

L'avantage que Litorius Celsus & les troupes auxiliaires qu'il commandoit remportèrent sur les Armoriques, en violant, suivant l'apparence, la suspension d'armes, fit faire à ce Général une réflexion léduisante, c'est qu'il étoit facile de défaire ses ennemis, quand on les surprenoit, & que le vainqueur est dispensé de rendre raison de sa conduite. Comme les Visigots ne s'attendoient pas d'être attaqués, soit qu'ils le flattassent que l'Empereur désavoüeroit ce qui s'étoit fait contre les Armoriques, soit par d'autres raisons, Litorius se hâta de marcher contre eux. Il paroît cependant qu'avant que d'aller à son expédition, il voulut s'attacher les Bourguignons qui avoient échappé au fer des Alains, & dont nous avons parlé. Litorius, ou de son propre mouvement, ou en vertu d'ordres supérieurs, donna donc des quartiers dans la Sapaudie à ce reste de Bourguignons, (a) à condition qu'ils s'y contenteroient d'une certaine portion des Terres, & qu'ils laisseroient l'autre aux anciens Habitans. Comme le pays appelé ici *Sapaudia*, n'est ni une des Provinces, ni une des Cités dans lesquelles la Gaule se divisoit pour lors, il est bien difficile de dire précisément quelles étoient les bornes de la concession faite aux Bourguignons. Autant qu'on en peut juger, elle comprenoit le Duché de Savoye proprement dit, le Chablais, une portion de notre Gouvernement de Bourgogne, & une partie de

(a) *Sapaudia Burgundionum reliquiis datur cum indigenis dividenda. Presp. Chron. ad ann. 339.*



la Franche Comté. On peut voir ce que dit à ce sujet M. de Valois dans sa Notice des Gaules.

Litorius Celsus se crut le maître des Gaules après ce Traité, & résolu de ne pas mieux garder la foi aux Barbares que ceux ci la gardoient aux Romains, il se mit en marche pour attaquer les Visigots. Suivant les Fastes de Prosper, Litorius commandoit immédiatement sous Aëtius, qui pour lors étoit Patrice; cependant aucun Auteur ne qualifie Litorius de Maître de la Milice dans le Département de la Préfecture des Gaules. Que son expédition fût une infraction d'un Traité fait depuis peu entre les Romains & les Visigots, on n'en sçauroit douter, quoique l'Histoire ne dise rien, ni du tems de la conclusion, ni des conditions de ce Traité; mais nous avons vû qu'en quatre cens trente-huit les Visigots étoient encore en guerre ouverte avec les Romains, & nous allons voir que l'expédition que Litorius fit contr'eux en quatre cens trente-neuf sous le Consulat de Theodose & de Festus, est qualifiée (a) par Jornandés & par bien d'autres, de violement de la paix. Litorius Celsus, rival de la gloire d'Aëtius, & qui croyoit que rien ne pouvoit résister à une armée composée d'une Infanterie Romaine & d'une Cavalerie Scythe, (b) marcha donc en traversant l'Auvergne contre les Visigots, dès qu'il eut soumis les Armoriques, c'est-à-dire, dès qu'il les eut réduits à donner ou à laisser prendre les

(a) Contra quem Theodoricum | cum junctis, in Galliâ arma moverunt.  
Theodosio & Festo Consulibus pace | *Jornandes de rebus Geticis.*  
supra, Romani Hunnis auxiliantibus se. |

(b) Litorius Scythicos equites tunc fortè subactos,  
Celsus Armorico Geticum rapiebat in agmen  
Per terras, Arverne, tuas.

*Sidon. in Panegy. Aviti. vers. 246.*

quartiers dont nous avons tant parlé. Voici en quels termes les Fastes de Prosper rendent compte du succès de l'expédition de Litorius Cellus. (a) » Litorius qui  
 » commandoit sous le Patrice Aëtius les troupes auxi-  
 » liaires des Huns, voulant effacer la réputation d'Aëtius,  
 » & se confiant sur les réponses des Augures comme sur  
 » les promesses des Démon, livre mal-à propos la ba-  
 » taille aux Visigots. Le succès donna bien à connoître  
 » qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût attendre de l'armée  
 » qui fut battue sous les ordres, si elle avoit eu un Gé-  
 » néral plus sage, puisqu'ayant à sa tête ce Chef incon-  
 » sideré, elle ne laissa point de rompre les ennemis,  
 » de maniere que s'il n'eût pas été fait prisonnier, on  
 » n'auroit sçu auquel des deux partis il falloit attribuer  
 » la victoire.

Ce fut aux environs de Toulouse que se donna la bataille entre Litorius & les Visigots. Comme il les surprenoit, il avoit pénétré d'abord jusqu'au centre de leurs quartiers. (b) » Dans la guerre faite aux Visigots  
 » sous le Regne de leur Roi Theodoric, dit Idace, Li-  
 » torius qui commandoit l'armée Romaine, ayant à la  
 » tête des troupes auxiliaires des Huns attaqué impru-  
 » demment auprès de Toulouse ses ennemis, les Huns

(a) Theodosio decimum septimum & Felto Consulibus, Litorius qui secunda ab Aëtio Patritio potestate (hunis auxiliariis præerat, dum Aëtii gloriam superare appetit, dumque Auspicum responsis & dæmonum significationibus fidit, pugnam cum Gothis imprudenter conferuit, fecitque intelligi quantum quæ cum eodem petuit manus prodesse ponerit, si potioribus consiliis quam sua temeritate uti maluisset, quando tantam ipse hostibus cladem intulit,

ut nisi inconsideranter prælians in civitatem incidisset, dubitandum foret, cui potius parti victoria adtriberetur.

*Fasti Prosp. ad ann. 429.*

(b) Bello Gothico lib Theodotico Rege apud Tolosam, Litorius Romanus Dux inconsultus cum auxiliari Hunorum manu irruens, caesis his ipse vulneratus capitur, & post dies paucos occiditur. Inter Romanos & Gothos pacta.

*Idac. Chron.*

» furent défaits, & ce Général fait prisonnier; il fut même mis à mort quelques jours après sa défaite. Salvien dans son Traité de la Providence parle fort au long de la catastrophe de Litorius Celsus, véritablement c'est sans le nommer; cependant il n'est point douteux que ce ne soit de Litorius que notre Auteur entend parler. (a) Toutes les circonstances de l'événement qu'il rapporte, sont celles de la défaite de Litorius, & tous les Commentateurs de Salvien l'ont remarqué. C'est dommage que cet Auteur qui écrivoit quelques années après la défaite de Litorius, se soit contenté de parler de cet événement en Orateur. Il ne laisse pas néanmoins de nous apprendre, en exposant combien le doigt du Seigneur y fut sensible, que le Roi Theodoric partit de l'Eglise, où il avoit passé plusieurs heures prosterné aux pieds de l'Autel, pour aller donner la bataille, & qu'il ne chargea l'ennemi qu'après avoir mérité par son humiliation & par ses prières que le Dieu des armées combattît pour lui. Au contraire, Salvien accuse Litorius Celsus de la même présomption que les autres Ecrivains lui reprochent. Nous trouverons encore en plus d'une occasion dans Theodoric le caractère que lui donne ici cet Ecrivain.

De Gubern. Liv. 7. Cap. 10.

(a) Itaque cognovit hoc ille Dux nostræ partis qui eandem urbem hostium quam eodem die victorem se intraturum esse præsumpsit, captivus intravit. ... Denique ipsè Rex hostium, quantum res prodidit ac probavit, usque ad diem pugne stratas cilicio preces fudit, &c.

Salv. de Gubern. lib. 7. cap. 10.

*Dux nostræ partis* Litorius qui potestate secundus ab Aëtio Hunnis auxiliis præerat, confidensque fallacibus & vanis Haruspicum responsis, Tolosam Regni Gothici caput obsederat anno quadringentesimo trigésimo nono.

Nota Baluzii p. 412.

## CHAPITRE X.

*Suite des événemens. Prise de Carthage par les Vandales. Paix entre les Visigots & les Romains. Des Bagaudes d'Espagne. Saint Germain, Evêque d'Auxerre interpose sa médiation en faveur des Armoriques.*

**A**VANT que de parler des suites que la défaite de Litorius Celsus eut dans les Gaules, il est bon de dire quelque chose de la prise de Carthage, puisque ce fut à la faveur des distractions que les affaires des Gaules donnoient sans cesse à (a) Aëtius, que les Vandales d'Afrique s'emparèrent de la Capitale de la Province d'Afrique. Ce fut le dix-neuvième d'Octobre qu'arriva un événement si mémorable. Les Romains qui ne se défioient plus de Genséric, depuis qu'ils avoient fait la paix avec lui quatre ans auparavant, & qui avoient tant d'affaires ailleurs, ne prenoient pas les précautions nécessaires, pour garder une place d'une si grande importance, & située dans le voisinage d'un ennemi qui n'observoit les Traités, que lorsqu'il ne pouvoit rien gagner en les violant, de manière que ce Prince vint à bout de s'en rendre maître par surprise.

(b) Idace rapporte avec les mêmes circonstances la

(a) Aëtio rebus quæ in Gallia componebantur intento, Gensericus de cujus amicitia nihil metuebatur, decimo quarto Kale. Novembris Carthaginem dolo pacis invadit. *Prosp. Fasti ad ann. 439.*

(b) Carthagine fraude decepta decimo quarto Kalendas Novembris, omnem Africam Rex Gaisericus invadit. *Idem Chron.*



prise de Carthage. » Le Roi Genséric, dit-il, ayant sur-  
 » pris Carthage le dix-neuf d'Octobre, il se rendit maî-  
 » tre de toute la Province d'Afrique.

La prise de cette Ville (a) qui rendit en peu de tems  
 Genséric maître de l'Afrique, fut, suivant la Chronique  
 de Prosper, la cause de la chute entière de l'Empire  
 d'Occident, dont les Vandales devinrent les maîtres  
 en quelque façon, parce qu'ils pouvoient à leur gré  
 couper les vivres à Rome, & même la venir attaquer  
 dans l'instant où l'on cesseroit de s'y tenir sur ses gar-  
 des. Nous verrons en détail dans la continuation de  
 l'Histoire, les suites funestes de la prise de Carthage par  
 les Vandales. Aussi Salvien dit-il, après avoir parlé  
 de plusieurs Provinces de l'Empire envahies par les Bar-  
 bares : (b) Qu'enfin en s'emparant de l'Afrique, ils  
 avoient mis, pour parler ainsi, l'ame même de la Ré-  
 publique sous le joug.

Ce saint Personnage revient à différentes reprises  
 dans son Traité de la Providence, sur la prise de Car-  
 thage. Il paroît que de tous les malheurs arrivés à l'Em-  
 pire durant le cinquième siècle, où il essuya tant de  
 disgrâces, elle fut celui qui affligeoit davantage Sal-  
 vien. Dans l'endroit que nous venons de citer, il fait  
 une description pathétique du sac de Carthage, qui  
 ne se tenoit point sur ses gardes, & dont les Ci-  
 toyens ne s'occupoient que de leur plaisir, quoi-  
 qu'ils eussent un voisin suspect & dangereux à leurs por-  
 tes. » (c) Les cris des Habitans qu'on massacra dans

(a) Carthago à Vandalis capta cum  
 omni simul Africæ lacrimabili clade &  
 danno, Imperii Romani potentiam de-  
 jecit, ex hoc quippe à Vandalis possi-  
 debant. *Prosp. Chron.*

(b) Africam ipsam, id est quasi ani-  
 mam, captivavere Reipublicæ.

*Salv. de Gab. lib. 6. cap. 12.*

(c) Circumsonabant armis muros  
 Citæ atque Carthaginis populi, Bar-

» les ruës, furent, dit-il, confondus avec les cris de  
 » joie que jettoient ceux des Habitans, qui pour lors  
 » étoient au Cirque. Notre Auteur dit dans un autre  
 endroit : (a) Que dans Carthage & dans la Province  
 d'Afrique, les Prédicateurs Apostoliques étoient plus  
 exposés avant cet événement aux insultes des Habitans,  
 à qui par une vie exemplaire & par leurs discours, ils  
 reprochoient leurs débauches & leurs vices, qu'ils ne  
 l'auroient été dans une Ville Payenne ; & que c'est par  
 un juste jugement de Dieu que ces Habitans, qui s'é-  
 toient montrés Barbares envers les Serviteurs de Dieu,  
 portent, dans le tems qu'il écrit, le joug des Barbares.  
 Nous serons encore obligés de revenir plus d'une fois  
 à ce sujet-là.

Voyons presentement quels furent dans les Gaules  
 les suites de la défaite de Litorius Celsus. Sidonius  
 Apollinaris dit que les Visigots eussent après cet éve-  
 nement subjugué une grande partie de cette Province  
 de la Monarchie Romaine, si son beau-pere, le même  
 Avitus qui fut depuis Empereur, & qui étoit né dans  
 une famille Patricienne de la Cité d'Auvergne, ne se  
 fût servi du crédit qu'il avoit sur l'esprit de Theodoric,  
 pour obliger ce Vainqueur à traiter. (b) » Ce fut en vous,

barorum, & Ecclesia Carthaginensis in-  
 faniebat in Circis, luxuriabat in thea-  
 tris. . . Vix discerni forsitan poterat ple-  
 bis ejulatio quæ cadebatur in bello, &  
 sonus populi qui clamabat in Circo.

*De guber. lib. 6. cap. 12.*

Videas etiam notam Baluzii in hæc  
 loca. *Pag. 408.*

(a) Ecce Afrorum & Carthaginen-  
 sum fidem. Tutiùs quondam Apostolis  
 Paganas urbes hevit intrare. . . Et mi-  
 ramur si nunc Barbaros illi perferunt,  
 cum videamus quòd sancti viri Barba-  
 ros pertulerint. Justus est Dominus, &  
 justum iudicium suum.

*De Guber. lib. 9. cap. 5.*

(b) Et caput hoc sibi met solitis defessa ruinis,  
 Gallia suspiciens Getica pallebat ab ira,  
 Nil prece, nil pretio, nil milite fractus agebat  
 Aëtius, capto terrarum damna patebant

» dit notre Poëte, à son beau-pere Avitus, que les Gaules  
 » espererent lors que les Visigots les faisoient trembler  
 » après la défaite de Litorius. Aëtius étoit accouru en  
 » vain ; ses prieres & ses offres ne fléchissoient point les  
 » Barbares, & dénué de troupes, il ne pouvoit point  
 » employer d'autres armes pour les arrêter. La prise de  
 » Litorius nous livroit à la discretion de Theodoric,  
 » qui étoit résolu d'étendre ses quartiers jusqu'au Rhô-  
 » ne. Pour executer ce projet, il n'avoit point de com-  
 » bat à donner ; il n'avoit qu'à marcher en avant. D'ail-  
 » leurs la crainte que Theodoric avoit sentie, en voyant  
 » les Scythes aux pieds des remparts de Toulouse, s'é-  
 » toit changée en fureur depuis sa victoire. Il ne pou-  
 » voit point pardonner son épouvante à ceux qui l'a-  
 » voient fait trembler. Quand Rome n'espere plus rien  
 » de ses Capitaines & de ses Négociateurs, Avitus,  
 » vous faites revivre la paix, en renouvelant le Pacte  
 » que nous avions avec les Visigots. Vous écrivés une  
 » lettre d'une page à un Roy qui ne respire que le car-  
 » nage, & il s'appaise. Veritablement la paix fut faite  
 dans la même année, c'est-a-dire, dès quatre cens tren-  
 te-neuf.

Mais j'aime mieux en croire Prosper que Sidonius,  
 sur l'état où se trouverent les Gaules après le désastre

Litorio, in Rhodanum proprios producere fines  
 Theodoridæ fixum, nec erat pugnare necesse,  
 Sed migrare Getis; rapidam tuum asperat iram  
 Victor, quod sensit Scythicum præ mœnibus hostem  
 Impurat, & nihil est gravius si forsitan unquam  
 Vincere contingat timido: Postquam undique nullum  
 Prælidium Ducibusque tuis, nil Roma relictum est,  
 Fœdus, Avite, novas, sævum tua pagina Regem  
 Lecta domat.

*Sidon. in Panegy. Avit. vers. 297.*

de Litorius. Sidonius écrit ce qu'on vient de lire dans un Panegyrique, & encore dans un Panegyrique en vers qu'il composoit, pour louer son Compatriote, son beau-pere & son Empereur. Nous ne savons point que Prosper ait eu aucun motif d'altérer la vérité. Voici la narration : (a) » On fit la paix avec les Visigots la même année que Litorius avoit été battu. Ces Barbares la demanderent avec autant de soumission après le combat douteux où Litorius avoit été fait prisonnier, qu'ils la demandoient auparavant. Jornandès dit, en parlant de ce même événement : » Les Romains & les Visigots renouvelèrent les anciens Traités, & après qu'une paix sincère eût été faite entre les deux Partis, les armées rentrèrent de part & d'autre dans leurs quartiers. En effet, nous avons vu qu'une partie des troupes de Litorius avoit battu les ennemis qu'elle avoit en tête, & que si ce Général fut pris, ce fut apparemment parce que le corps où il combattoit en personne, eut le malheur d'être rompu. Il lui arriva une disgrâce semblable à celle qui arriva au Connétable de Montmorenci à la bataille de Dreux. Ce Général fut pris, mais cela n'empêcha point l'armée qu'il commandoit, de battre l'ennemi.

Il falloit bien enfin que l'armée Romaine n'eût point été entièrement défaite, puisque Jornandès dit qu'elle ne rentra dans ses quartiers qu'après la conclusion de la paix. Ce que nous allons voir, porte même à croire que les Visigots abandonnerent par leur Traité les Ar-

(a) Pax cum Gothis facta, cum eam post ancipitis pugnae experimentum humiliter quam antea poposissent.

*Fast. Prosp. ad ann. 439.*

In pristinam concordiam redierunt, foedereque firmato ab alterutro, fidem pace peractâ, recessit uterque exercitus.

*Jornandes de rebus Gestis.*



moriques, ou du moins qu'ils consentirent qu'Aëtius obligeât ces Révoltés à se soumettre à certaines conditions.

Ce qui est constant, c'est que le Patrice Aëtius étoit encore dans les Gaules en l'année quatre cens quarante, & il est même probable qu'il y négotioit alors, pour engager les Armoriques à rentrer dans le devoir. Voici sur quoi je me fonde pour assûrer ce que j'assure, & pour conjecturer ce que je conjecture.

Prosper (a) dit : » Après la mort du Pape Sixte, l'E-  
 » glise de Rome fut près de quarante jours sans un  
 » Chef visible, parce qu'on attendoit avec patience le  
 » retour du Diacre Leon qu'on vouloit mettre sur le  
 » Thrône de Saint Pierre, & qui se trouvoit alors dans  
 » les Gaules, où il travailloit à la reconciliation d'Al-  
 » binus avec Aëtius. Qui pouvoit être cet Albinus qui  
 traitoit par voye de médiateur avec Aëtius le Dépôsi-  
 taire de l'autorité Impériale dans les Gaules, qui joüoit  
 un personnage assez considérable dans ce pays-là, pour  
 avoir mérité que Leon quittât l'Eglise de Rome, dont  
 il étoit déjà un des principaux Ministres, & qu'il passât  
 les Alpes, pour être l'entremetteur du raccommode-  
 ment de ce Particulier avec un Patrice ? Prosper ne  
 donne point à notre Albinus le titre d'aucune dignité,  
 lui qui qualifie toujours ceux dont il fait mention. Il  
 ne devoit point y avoir dans l'Empire d'Occident un  
 Citoyen, un Sujet d'une si grande importance, à moins  
 qu'il ne fût à la tête d'un parti très-puissant, & en pos-

(a) Defuncto Xisto Episcopo, quadraginta amplius diebus Romana Ecclesia sine Antistite fuit, mirabili pace atque patientia presentium Diaconi Leo-  
 nis expectantes, quem tunc inter Aetium & Albinum amicitias redintegraturum, Gallias detinebant.  
*Fast. Prosp. ad ann 440.*

cession de ne pas obéir aux ordres du Prince. Cependant l'Histoire ne nous dit pas quel étoit cet Albinus. Ainsi son nom qui est Romain, & les conjonctures où l'on étoit alors, me portent à conjecturer qu'il étoit un des principaux personnages de la Confédération Armorique. Cette conjecture est renduë encore plus vraisemblable, parce qu'il est certain qu'il y avoit dans le pays des Armoriques une famille illustre qui portoit le nom d'*Albinus*. C'est ce qu'on apprend par la Vie de l'Evêque d'Angers Saint Aubin, qui s'appelloit en Latin *Albinus*. Cette vie est d'une grande autorité, puisqu'elle est écrite par Venantius Fortunatus, Evêque de Poitiers. dans le sixième siècle. Il y est dit que Saint Aubin qui fut fait Evêque d'Angers vers l'année cinq cens vingt-neuf, étoit né dans une des plus illustres & des meilleures familles de la Cité de Vannes. Comme cette Cité étoit alors de la Confédération des Armoriques, ne peut-on pas croire avec quelque espèce de fondement que l'Albinus qui traitoit avec Aëtius en quatre cens quarante, par l'entremise du Pape Saint Leon, étoit un des Ancêtres d'Albinus Evêque d'Angers, & qu'il a été un personnage des plus importans dans leur Confédération?

Surius in  
primâ die  
Martii.

Cointius  
Ann. Eccl.  
Fr. To. 2.  
p. 228.

Les descentes que les Vandales d'Afrique (a) firent dans la même année en Sicile, auront obligé Aëtius à retourner en Italie, comme à donner ordre à ceux qu'il laissoit pour commander dans les Gaules, de n'y point rallumer la guerre. Ainsi ces Officiers n'auront fait aucune hostilité contre les Armoriques. En effet, les Romains sentoient si bien que l'occupation de l'Afrique par les Vandales, portoit un coup funeste à toute

(a) Gensericus Siciliam graviter affligit. *Faste Prosp. ad ann. 440.*

la Monarchie, que l'Empereur d'Orient envoya en quatre cens quarante & un une flotte considérable, (a) pour aider Valentinien à les en chasser. Mais Theodose ayant été obligé de rappeler ses forces, avant qu'on eût encore rien executé contre les Vandales, le peu de succès (b) de cette entreprise, détermina Valentinien à faire la paix avec ces Barbares en quatre cens quarante-deux. Il fut dit qu'ils demeureroient en possession d'une partie de l'Afrique, & qu'ils laisseroient l'Empereur jouir paisiblement de l'autre partie.

Cette paix devoit mettre Aërius en état de songer aux affaires des Gaules, & ce qui se passoit en Espagne, l'encouragea encore à former un projet hardi pour les terminer. (c) Asturius, Maître de l'une & de l'autre Milice dans le Département des Gaules, défit les Séditieux qui s'étoient cantonnés dans l'Espagne Terragnoise, & auxquels, comme nous l'avons dit plus d'une fois on donnoit aussi le nom de Bagaudes. Asturius étant mort peu de tems après cet événement arrivé vers l'année 440. Merobaudes (d) son gendre fut pourvu quoique né Barbare, de l'emploi de Maître de l'une & de l'autre Milice, & il contraignit à faire des soumissions ceux des Bagaudes qu'on appelloit Aracelitains, parce que le Siège du Gouvernement de leur Ré-

(a) Theodosius Imperator contra Vandalos bellum movet, Ariobindo & Anaxila, atque Germano ducebus cum magnâ classe directis.

*Fust. Prosp. ad ann. 441.*

(b) Cum Gensirico ab Augusto Valentiniano pax confirmata, & ceteris partibus Africa inter utrumque divisa est.

*Fust. Prosp. ad ann. 442.*

(c) Asturius Dux utriusque Militie, ad Hispanias missus, Tarracensem

caedit multitudinem Bagaudentium.

*Idem Chron. ad ann. 440.*

(d) Asturio Magistro utriusque Militie, gener ipsius successor ipsi mittitur Merobaudis. . . . Brevi tempore potestatis suæ Aracellitanorum frangit insolentiam Bagaudentium.

*Idem Chron. ad ann. 442.*

Basilis ob testimonium egregii animi sui congregatis Bagaudentibus, in Ecclesia Tyriallone tirderatos occidit. *Ibid.*

publique étoit à Araciola, lieu du pays qui s'appelle aujourd'hui la Navarre.

Ce fut apparemment dans ces circonstances, & dans le cours de l'année quatre cens quarante. trois, qu'Aëtius crut qu'il étoit tems de faire contre les Armori-ques, une entreprise hardie & capable de les obliger à se remettre sans négocier plus long-tems, sous l'obéissance de leur Souverain. Il résolut donc de faire à l'imprévu une invasion dans leur pays ; mais il ne jugea point à propos de se mettre lui-même à la tête de l'armée qu'il destinoit à cette expédition. Si elle ne réussissoit point, il valoit mieux qu'il ne s'y fût pas trouvé, afin d'être le maître de désavouer les violences qui seroient commises, & de pouvoir reprendre la négociation comme un médiateur débonnaire. Ainsi Aëtius chargea d'exécuter l'entreprise Eocarix, Roi des Alains établis sur la Loire, & suivant les apparences, le successeur de Sambida. M. de Valois croit que c'est de notre Eocarich qu'il est parlé dans les Fastes de Prosper sur l'année quatre cens trente-neuf, (a) lorsqu'il y est dit :  
 » Dans ce tems-là Vitricus se distinguoit par son attachement pour l'Empire, & par ses exploits de guerre. Suivant M. de Valois, Prosper avoit écrit *Tucricus*, c'est une maniere d'écrire le nom d'Eocarich, dont un Romain aura bien pu se servir, & les Copistes qui ne connoissoient point *Tucricus* en auront fait *Vitricus*.

Quoiqu'Aëtius ne fût pas en personne à cette ex-

(a) Hic est Eocaricus vel Eoericus quem Tyro Prosper in Fastis Vitricum pro Tucrico appellat, atque Theodosio decimum septimum & Festo Consuli-  
 bus. *Reipublica Romana fidelem & multis documentis clarum habitum esse.*  
*Vales. Rer. Fran. lib. 4. p. 173.*

pédition,



pédition, on ne ſçauroit douter en liſant ce que nous allons tranſcrire, qu'il n'en fût l'ame.

Voici ce qui ſe trouve à ce ſujet dans la vie de Saint Germain, Evêque d'Auxerre, écrite quarante ans après ſa mort, c'eſt-à-dire, vers l'année quatre cens quatre-vingt-huit, par le Prêtre Constantius, qui mit la main à la plume ſur les inſtances de Saint Patient, Evêque de Lyon. » A peine Saint Germain (a) étoit-il revenu de  
 » la Grande-Bretagne à Auxerre, qu'il y arriva des En-  
 » voyés du Commandement Armorique, venus pour  
 » le ſupplier d'entreprendre un nouveau travail. Aëtius  
 » qui ſous l'Empereur gouvernoit la Republique, in-  
 » digné de la hauteur & de l'orgueil des Habitans de  
 » ce pays-là, avoit donné commiſſion à Eocarix, Roi  
 » des Alains & Prince très-feroce, de faire plier ces  
 » Rébelles ſi préſomptueux. Le Barbare qui ſouhaitoit

(a) Vix domum de transmarina expeditione remeaverat, & jam legatio Armorici Tractus ſatigationem beati Antiliſtis ambiebat. Offenſus enim ſuperbæ insolentiz regionis vir magnificus Aëtius, qui tum Rempublicam gubernabat, Eocarich ferociſſimo Alano-  
 rum Regi loca ea inclinanda permiferat, quæ ille aviditate Barbaricæ cupiditatis inhiaverat. Itaque genti bellicoſiſſimæ, Regique Idolorum miniſtro, objicitur ſenex unus, ſed tamen omnibus Chriſti præſidio fortior & major. Nec mora ſeſtinus egreditur, quia imminabat bellicus apparatus. Jam progreſſa Gens fuerat totumque iter eques ferratus impleverat, & Sacerdos noſter obvius ferebatur donec ad ipſum Regem quiſubſ equitatur, accederet. Occurrit in itinere jam progreſſo, & armato Duci inter ſuorum catervas opponitur, medio-  
 que interprete primum precem ſuppli-

cem fundit, deinde increpat differen-tem. Ad extremum manu injeſta habenas fræni invadit, atque in eo loco univerſum ſiſtit exercitum. Ad hæc Rex ferociſſimus admirationem pro iracundiâ, Deo imperante concipit, ſtupet conſtantiam, veneratur reverentiam, autoritatis pertinacia permovetur. Apparatus bellicus, armorumque commotio ad concilii civilitatem depoſito timore deſcendit, tractaturque qualiter non quod Rex voluerit, ſed quod Sacerdos voluerat, compleretur. Ad ſtationem quietam Rex exercitusque ſe recepit, pacis ſecuritatem ſidiſſimam pollicetur, eâ conditione ut venia quam ipſe præſtiterat, ab Imperatore vel Aëtio peteretur. Interea per meritum & interceſſionem Sacerdotis Rex compreſſus eſt, exercitus revocatur, Provinciæ à vaſtationibus abſolutæ.

Constantius de Vita S. Germ. lib. 2. c. 5.

» ardemment de piller les Contrées où l'on l'envoyoit  
» porter la guerre, se chargea de la commission avec  
» joie. C'étoit donc mettre en tête à un Roi Payen, &  
» suivi d'une armée aguerrie un Vieillard seul & délar-  
» mé, mais la force que Jésus-Christ donnoit à S. Ger-  
» main, le rendit victorieux. Notre Evêque se met donc  
» en chemin incontinent, parce que les Alains étoient  
» déjà en marche, & après avoir passé au milieu des  
» Cavaliers couverts de fer qu'il trouve sur la route, il  
» parvient enfin jusqu'au Roi. Voilà le Saint personna-  
» ge qui s'oppose seul au passage d'un Prince qui se hà-  
» toit d'avancer, & que tant de milliers d'hommes ar-  
» més accompagnoient. Saint Germain fit d'abord en-  
» tendre par le moyen d'un Interprete, à Eocarix l'hum-  
» ble supplication qu'il venoit lui faire; mais ce Barbare  
» différant à donner une réponse favorable, le Servi-  
» teur de Dieu lui fait les représentations les plus for-  
» tes, & même il saisit les rênes de la bride du cheval  
» du Roi; ce qui l'arrêta, & fit faire halte à toute l'ar-  
» mée. Enfin la Providence voulut que les diverses pas-  
» sions dont le cœur d'Eocarix étoit rempli, y fissent  
» place à des sentimens d'admiration & de respect,  
» pour le courage, pour la fermeté & pour l'air véné-  
» rable de Saint Germain. Tout ce grand appareil de  
» guerre, tout ce mouvement de troupes aboutit à re-  
» nir paisiblement une conférence amiable, où l'on  
» discuta les moyens de mettre en exécution, non pas  
» le projet du Roi des Alains, mais celui de notre Pré-  
» lat. En conséquence du résultat de cette conférence,  
» Eocarix remena ses troupes dans leurs quartiers, où  
» il promit qu'elles vivroient sans commettre aucune  
» hostilité, à condition que les Armoriques feroient

» incessamment les démarches nécessaires pour obtenir  
 » de l'Empereur ou d'Aëtius la ratification de la con-  
 » vention qu'il venoit de conclure avec eux. Voilà com-  
 » ment les grandes qualités & l'entremise de S. Ger-  
 » main l'Auxerrois, arrêterent un Roi Barbare, firent  
 » rebrousser chemin à ses troupes, & empêcherent les  
 » Provinces du Gouvernement Armorique d'être ra-  
 » vagées.

Si le Prêtre Constantius avoit prévu la perte des Livres qu'on avoit de son tems, & qu'on n'a plus aujourd'hui, il auroit été plus exact dans sa narration. Il nous auroit dit le tems & le lieu où l'événement dont il parle étoit arrivé, & il nous auroit informé du contenu des articles qu'Eocarix d'un côté & Saint Germain de l'autre, arrêterent alors, pour servir de préliminaires au Traité d'accommodement entre l'Empereur & les Armoriques. Mais cet Auteur qui comptoit sur ces Livres, a évité les détails qui s'y trouvoient, & nous sommes ainsi réduits à conjecturer. Quant au tems, nous avons déjà dit que les convenances veulent que cet événement miraculeux soit arrivé en quatre cens quarante-trois, & ce que nous allons dire bien-tôt, fortifiera encore cette conjecture. Pour le lieu, la situation du Diocèse dont Saint Germain étoit Evêque, & la Contrée où étoient les quartiers des Alains, peuvent faire penser que l'entrevûe de ce Prélat & d'Eocarix se soit faite dans le Diocèse de Chartres, bien plus étendu pour lors qu'il ne l'est à-présent. Pour ce qui est des articles préliminaires, à en juger par ce que nous avons vu, & par la suite de l'Histoire, ils contenoient apparemment : Que les Armoriques envoyeroient incessamment à la Cour de Valentinien un homme char-



gé de leurs Pouvoirs, pour conclure leur accommodement avec l'Empereur, à condition que ce Prince leur accorderoit une Amnistie pour le passé, comme des sûretés pour l'avenir, & qu'il y auroit une suspension d'armes entre les deux Partis, durable jusqu'à la conclusion du Traité de pacification, auquel on alloit travailler.

Je crois devoir prévoir deux objections qu'on pourroit me faire ici. La première seroit de dire que j'ai tort de faire Eocarix, Roi des Alains, puisque les éditions que nous avons de la Vie de Saint Germain, l'appellent non pas Roi des Alains, mais Roy des Allemands. D'où vient, dira-t-on, changés-vous *Rex Alamannorum* en *Rex Alanorum*? Je réponds en premier lieu, que c'étoient des Alains & non pas des Allemands qui étoient établis dans les environs d'Orleans, & qui se trouvoient ainsi à portée de faire une invasion brusque & inattendue dans le pays des Armoriques. Ceux des Allemands qui étoient alors cantonnés dans les Gaules, avoient leur demeure auprès du Lac-Léman. Ainsi je suis bien fondé à soutenir que Constantius avoit écrit *Alanorum*, & que ce sont les Copistes qui de ce mot ont fait *Alamannorum*, en y ajoutant trois lettres. J'ai de bons garants de ce que j'avance.

Eric, un Moine d'Auxerre qui vivoit sous le Regne de Charles-le-Chauve, c'est-à-dire, dans le neuvième siècle, & qui a mis en vers la Vie de S. Germain, Evêque de cette Ville, ajoute, après avoir fait une courte Description des Armoriques, laquelle nous rapporterons plus bas. » Aëtius (a) le conservateur de sa patrie,

(a) Magna salus Patriæ nomen fuit Aëtius illi  
Pertaxus tumidæ mores & crimina gentis,



» poussé à bout par l'insolence & par la rebellion crimi-  
 » nelle de ces Peuples , donna la commission de dévas-  
 » ter leur pays aux Alains , dont le feroce Eochar étoit  
 » alors le Roi ; & ce Poëte raconte ensuite comment son  
 » Prélat arrêta le Roi Barbare. La mesure du vers fait  
 foi qu'Eric a écrit *Alanis* , & non pas *Alamannis* , ainsi  
 qu'on le lit dans son Texte. Enfin le Pere Sirmond (a )  
 & d'autres Sçavans ont observé il y a déjà long-tems ,  
 qu'il y avoit faute dans l'endroit de la Vie de Saint Ger-  
 main écrite par Constantius , & dont il est question ici.  
 Ils en restituent le texte, en y lisant les *Alains* au lieu des  
*Allemands*.

La seconde objection que je doive prévoir , consis-  
 teroit à dire qu'il ne paroît point croyable qu'Aëtius  
 qui a laissé la réputation de bon Citoyen , eût donné  
 commission à un Roi Barbare & Payen , d'aller le fer  
 & la flamme à la main subjuguier le pays des Armo-  
 riques qui étoient Chrétiens , qui étoient Romains , &  
 qui bien que rebelles faisoient toujours profession de  
 respecter la Majesté de l'Empire , & offroient même  
 sans doute de rentrer à certaines conditions sous l'o-  
 béissance du Prince. A cela je réponds que dans tous  
 les tems les Souverains ont employé des troupes étran-  
 geres à réduire des Provinces rebelles. Les Alains étoient  
 alors Payens , & les Armoriques étoient Chrétiens , j'en  
 tombe d'accord, mais on voit par trente endroits de l'His-

Vastandam rigidis tandem permisit Alanis.

Rex erat his Eochar quovis crudelior urso.

*Ericus in Vita S. Germani Autissiod.*

(b) Eorichum Regem Alanorum | & si eo loco mendosè *Alamannorum*  
 quem ad edomandos eos immisit Aë- | Rex scriptum est pro *Alanorum* , quod  
 tius, teste Constantio, in Vita Sancti | Etichi Monachi verius docent.  
 Germani libro secundo capite quinto, | *Sirm. in notis ad Sidon. p. 131.*

toire du 5<sup>e</sup>. siècle, que les Empereurs Chrétiens se servoient souvent de troupes & d'Officiers Payens contre d'autres Chrétiens. Litorius Cellus, comme on a pu le remarquer, étoit Payen, cependant Valentinien III<sup>e</sup> ne l'employa-t-il pas contre Theodoric, Roi des Visigots, qui étoit Chrétien, & contre les Armoriques, qui comme les autres Peuples de la Gaule, faisoient depuis long-tems profession de la Religion Catholique ? Nous verrons encore dans la suite de cette Histoire que le même Valentinien dont étoit émanée la commission sur laquelle Eocarix (a) fit la guerre aux Bagaudes de la Gaule, en donna une en 453 à Frederic, fils de Theodoric, premier Roi des Visigots; pour faire la guerre aux Bagaudes d'Espagne, que ce Prince en qualité d'Officier de l'Empire Romain, attaqua, & battit. Enfin Constantius dit positivement qu'Eocarix agissoit par ordre d'Aëtius, & ce témoignage seul suffiroit pour réfuter une objection fondée sur un simple raisonnement.

Je crois devoir anticiper ici sur l'Histoire des années postérieures à quatre cens quarante-trois, pour rapporter de suite tout ce que nous sçavons concernant la négociation de Saint Germain-l'Auxerrois en faveur des Armoriques. Il étoit dit dans la convention préliminaire qu'il avoit faite avec Eocarix, que les Provinces Confédérées en demanderoient incessamment la ratification à l'Empereur, & qu'elles la lui feroient agréer. Notre vertueux Evêque se chargea lui-même de cette commission. Beda, Auteur du septième siècle, dit dans son Histoire Ecclésiastique de la Grande-Bre-

(a) Per Fredericum Theodorici Regis fratrem Bagaude Tarragonenses ceduntur ex autoritate Romanâ. *Idem Chron. ad ann. 453.*

tagne où notre Saint étoit célèbre, parce qu'il y avoit fait deux voyages, pour y défendre la Religion contre les Pélagiens : (a) » Saint Germain se rendit à Ravenne, pour y être le médiateur des Armoriques, & il y fut reçu avec vénération par Valentinien, comme par la mere de ce Prince. Il y mourut, mais avant que d'avoir pu mettre la dernière main à l'accommodement, dont il avoit bien voulu être le médiateur. C'est du Prêtre Constantius que nous apprenons cette dernière particularité. Voici la narration, après avoir parlé du voyage de Saint Germain, & des honneurs qu'il reçut sur la route & à la Cour, cet Auteur ajoute : (b) Quant à l'accommodement des Confédérés Armoriques qui étoit le sujet du voyage de Saint Germain, il l'auroit conclu à son gré, en leur obtenant une Amnistie pour le passé, & des sûretés pour l'avenir, si ce Peuple léger & intraitable ne fût point retombé dans la révolte par une inconstance perfide. Cet événement rendit inutile & l'entremise du Saint Evêque, & la facilité que l'Empereur apportoit dans cette négociation. Les Armoriques ne furent pas long-tems sans porter la peine due à leur supercherie & à leur témérité.

Nous verrons dans la suite que cette seconde révolte

(a) Germanus ad Ravennam pro pace Armoricanæ gentis supplicaturus advenit, ibique à Valentiniano & Placidia matre ipsius summâ reverentiâ susceptus, ingravit ad Dominum.

Beda. Hist. Eccl. lib. 1. cap. 21. pag. 32. Ed. Cantabr.

(b) Causam sanè Armoricanæ Regionis quæ necessitatem peregrinationis indixerat, obtentâ veniâ & securitate

perpetuâ ad proprium obtinisset arbitrium, nisi titubationis perfidia mobilem & indisciplinatum populum ad rebellionem pristinam revocasset. Quo facto, & intercessio Sacerdotis, & Imperatoris credulitas circumscriptione frustrata est. Qui tamen pro calliditate multiplici brevi pœnas perfidæ temeritatis exsolvit.

Vin. Ger. in Suario ad diem 31. Julii.



des Armoriques, c'est-à-dire, le violement de la suspension d'armes que S. Germain leur avoit obtenuë, a dû arriver entre l'année 443 & l'année 446. C'est tout ce que je puis conjecturer concernant la date de ces événemens, en m'aidant des lumieres tirées des événemens postérieurs. Comme, lorsque les Armoriques reprirent les armes, S. Germain étoit encore à Ravenne & même comme il y mourut, nous sçaurions quelque chose de plus précis sur la date, dont nous sommes en peine, si nous sçavions positivement la date de la mort de S. Germain. Cet Evêque n'aura point voulu demeurer à Ravenne long-tems, après que sa médiation y aura été rendue inutile par le renouvellement de la guerre entre les Armoriques & les Officiers de l'Empereur. Dès que S. Germain est mort à Ravenne, il faut donc qu'il y soit mort peu de semaines après la rupture dont nous parlons. Mais Constantius se contente de nous dire que Saint Germain entra dans la trente-unième année de son Episcopat, sans nous apprendre en quelle année commença ce Sacerdoce, ni en quelle année il finit; & je ne trouve point que les Auteurs modernes qui ont voulu fixer avec précision la date de ces deux événemens, aient bien réussi à l'établir.

En réfléchissant sur ce que nous sçavons de l'Histoire du milieu du cinquième siècle, je trouve que les Armoriques peuvent avoir eu vers l'année quatre cens quarante-cinq plusieurs motifs de rompre la négociation qui se faisoit à la Cour de Valentinien, & dont la conclusion les auroit toujours obligés à recevoir dans leur pays les Officiers du Prince, & à se soumettre à leur autorité. Le premier étoit l'embarras que donnoient au Patrice Aëtius les Francs, qui en ce tems là  
faisoient



faisoient une invasion dans le Nord des Gaules où ils s'étoient emparés de Cambray & de Tournay. Le second étoit l'état déplorable où se trouvoient réduits par la faute des Officiers du Prince, les Peuples qui vivoient dans des Provinces obéissantes des Gaules, où plusieurs Citoyens abandonnoient chaque jour leur patrie, pour venir chercher dans les Provinces-Unies un asyle contre la misere. Le troisiéme motif aura été l'opinion fausse & ridicule, si l'on veut, mais presque universelle néanmoins : Que le terme marqué par les Dieux à la durée de l'Empire de Rome étoit prêt d'expirer. Enfin le quatriéme motif aura été l'abus que les Officiers du Prince faisoient de l'Armistice. Ils s'en prévalaient, pour former dans la République des Provinces Confédérées un parti, à l'aide duquel ils pussent la subjuguier par la force. Traitons plus au long ces quatre points ou ces quatre motifs.

## CHAPITRE XI.

*Les Francs se rendent maîtres vers l'année quatre cents quarante-cinq, du Cambresis, & de plusieurs autres Contrées adjacentes. En quel tems Clodion fut battu en Artois par Aëtius. Des Francs appelés les Ripuaires.*

**P**ARLONS en premier lieu de la diversion des forces de l'Empereur, dont les progrès des Francs dans la seconde Belgique, furent la cause. Gregoire de Tours est le seul de tous les Auteurs qui ont écrit dans les deux siècles où nous prenons nos garans, qui fasse

mention de la prise de Cambray par les Francs. Nous avons déjà vû qu'il disoit que Clodion faisoit son séjour ordinaire à Duyfborch sur les Confins du Diocèse de Tongres. A cela notre Historien ajoute : (a) » Ce Prince ayant envoyé des espions à Cambray, pour prendre langue, il marcha par la route qu'ils avoient reconnue, passa sur le ventre aux Romains, & se rendit maître de la Cité. A peine s'y fut-il reposé quelque tems, qu'il se remit aux champs, & qu'il occupa tout le pays qui est entre Cambray & la Somme.

L'Auteur des Gestes des Francs que nous ne laisserons pas de citer ici, quoiqu'il n'ait pas vécu dans nos deux siècles, enrichit de quelques détails la narration précédente. » (b) » Clodion, dit cet Ecrivain, ayant marché par les Ardennes, se rendit maître de Tournay. De-là il vint brusquement à Cambray, où il entra, & où il passa ce qu'il y trouva de troupes Romaines au fil de l'épée. Ce Prince se rendit ensuite maître de tout le pays qui est entre cette Ville & la Somme. Comme Tournay a été durant quarante ans la Ville Capitale de nos Rois, ainsi que nous le dirons dans la suite, il est difficile à croire que dès le septième siècle, on eût oublié comment & dans quel tems elle étoit venue au pouvoir de ces Monarques. Je pense donc qu'on peut croire ce qu'en dit ici l'Auteur des Gestes. D'ailleurs cet Historien en faisant passer Clo-

(a) Chlogio autem missis speculatoribus ad urbem Cameracum, perlustrata omnia ipse secutus, Romanos protexit, Civitatem apprehendit, in qua paucum tempus residens, usque ad Suminam fluvium occupavit.

*Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 9.*

(b) Chlodio Carbonariam sylvam in-

gressus, Tornacensem urbem obtinuit. Exinde usque ad Cameracum urbem properavit, ibique paucum tempore residens, Romanos quos invenit, interfecit, & exinde ad Suminam fluvium omnia occupavit.

*Gesta Fr. cap. 5. Duch. Tô. 1. p. 699.*

dion par la Forêt Charbonniere , pour le faire venir de Duylsborch à Tournay , fait tenir à ce Prince la route qu'il devoit tenir. Cette forêt qui faisoit une partie des Ardennes , venoit jusqu'au lieu où Louvain a été bâti depuis , & elle s'étendoit jusqu'au pays des Nerviens , c'est-à-dire , jusqu'à la Cité de Tournay.

Notit.  
Gall. Val.  
ad vocem  
Sylva Caro  
bonaria.

La situation des deux Cités que les Francs occuperent alors , & l'état malheureux où se trouvoit l'Empire Romain , rendirent l'établissement qu'ils y firent , un établissement solide. Elles étoient situées à l'extrémité Septentrionale des Gaules , & rien ne leur coupoit la communication avec le pays de Tongres , où il y avoit déjà d'autres Francs cantonnés , ni avec le Wahal , & par conséquent avec l'ancienne France. Le pays qui s'étend depuis Tournay jusqu'au Wahal , & jusqu'à la Meuse , & qui est aujourd'hui si peuplé , si rempli de grandes Villes , & si herissé de places fortes , étoit encore dans le cinquième siècle dénué de Villes , & plein de forêts ou de marécages. Il n'étoit gueres praticable à des hommes moins accoutumés à brosser dans les bois , & à franchir les eaux stagnantes que les Sujets de Clodion. Aussi verrons-nous que lorsqu'Aëtius voulut attaquer ce Prince , il l'attaqua du côté de notre Artois. On sçait bien que ç'a été seulement sous la domination de nos Rois , qu'on a bien défriché le pays qui est entre l'Artois , l'Océan , le Rhin & les Ardennes , & que les grandes Villes dont il est si rempli qu'elles sont à la vûe les unes des autres , n'ont été bâties que dans ces tems-là. Bruges , Gand , Anvers , Bruxelles , Malines , Louvain & les autres Villes de ce Territoire ont été construites sous les Successeurs de Clovis , & sous ceux de Charlemagne. Ainsi la prise de Tournay & celle de Cambray , les seules Vil-



les qui fussent alors dans la Contrée que nous venons de désigner, en rendit Clodion le maître absolu.

Petav. Rat.  
Temp. lib.  
6. p. 343.

Gregoire de Tours ne nous donne point la date de l'expédition de Clodion, quoique l'établissement de la Monarchie Françoisse qui en avoit été la suite, eût rendu cette expédition bien mémorable. Le Pere Petau la place vers l'année quatre cens quarante. cinq. On verra dans la suite de ce Chapitre sur quelles raisons il s'appuye pour fixer cette époque, ainsi qu'il la fixe.

Aëtius qui étoit revenu dans les Gaules, tandis que S. Germain négocioit toujours à Ravenne l'accommodement des Armoriques, marcha contre les Francs, dès qu'il fut informé de ce qui venoit d'arriver au delà de la Somme. Il fit la guerre à Clodion, & même il lui enleva auprès du vieil Hesdin un quartier qu'il surprit le jour qu'on y faisoit les réjouïssances d'une nôce. Mais Sidonius (a) Apollinaris qui nous apprend cet événement, ne dit point qu'Aëtius eût alors obligé les Francs à évacuer le pays qu'ils venoient d'occuper. A en juger par son récit même, les Romains ne tirèrent point d'autre avantage de ce succès, que celui de faire quelques Prisonniers de guerre. Si cette *Camisade* eût été suivie d'un avantage plus réel, Sidonius en auroit fait mention; car il n'obmet rien de ce qui pouvoit augmenter la gloire que Majorien y acquit, en combattant à côté d'Aëtius. En effet, c'est à ce Majorien parvenu huit ans après à l'Empire, que notre Poëte adresse le Panegyrique, où il parle de l'événement dont il s'agit. Nous avons même l'obligation à l'envie que Sidonius avoit

(a) Pugnantis pariter Francus qua Cloio patentes  
Attebatum campos pervaserat. . . .  
*Sidon. in Panegyri. Majoriani vers. 212.*



de bien louer Majorien , du bel éloge que ce Poète fait de la bravoure des ennemis , à qui son Héros avoit eu affaire. (a) » Les Francs que vous avez battus ,  
 » dit Sidonius , sont Soldats avant que d'être hommes.  
 » Si le lieu , si le nombre donnent l'avantage à leur ennemi , ils peuvent bien alors être tués , mais ils ne  
 » sçauroient être mis en fuite. Ils meurent sans perdre  
 » courage , & ils ont encore de la valeur , quand ils sont  
 » déjà presque sans vie.

Un Auteur moderne qui a bien écrit l'Histoire de France , mais qui veut , quoiqu'il en puisse coûter à la vérité , que Clovis à son avènement à la Couronne , ne possédât rien dans les Gaules , prétend que la surprise de Cambray par Clodion , & le combat où les troupes de ce Prince furent battues auprès du vieil Hesdin par Aëtius & par Majorien , soient des événemens antérieurs au Consulat de Felix & de Taurus en l'année quatre cens vingt-huit , tems où nous avons vû qu'Aëtius réduisit les Francs qui s'étoient établis en-deçà du Rhin , à se soumettre à l'Empire , ou bien à repasser ce fleuve.

Le P. Daniel soutenant le système qu'il a entrepris d'établir , a grande raison de prétendre ce qu'il prétend ; car s'il est une fois avéré que la surprise de Cambray , & le combat donné près du vieil Hesdin , sont des événemens postérieurs au Consulat de Felix & de Taurus , il s'ensuivra que les Francs renvoyés au-delà du Rhin en

(a)

Puerilibus annis

Est belli maturus amor , si fortè premantur ,  
 Seu numero , seu sorte loci , mors obruit illos ,  
 Non timor , invicti perstant , animoque superant ,  
 Jam prope post animam. Tales te teste fugavit ,  
 Et laudante viros.

*Ibid. vers. 344.*

D d d iij

l'année quatre cens vingt-huit, l'aurent passé de nouveau avant le Regne de Clovis, & dès le Regne de Clodion, & que dès le Regne de Clodion ils aurent encore établi dans les Gaules des Peuplades indépendantes des Officiers de l'Empereur. Ainsi, comme on ne lit point dans aucun Auteur du cinquième siècle ou du sixième, que les Romains ayent obligé jamais ces nouvelles Colonies fondées postérieurement à l'année quatre cens vingt-huit, à retourner dans la Germanie, ni à se soumettre à l'Empereur, on en pourra conclure qu'elles aurent scû se maintenir dans les Gaules, & qu'elles s'y seront maintenues dans l'indépendance. Or comme on trouve d'un autre côté que les Francs étoient maîtres dès les premières années du Regne de Clovis, de Tournay & de Cambray, les deux Cités conquises par Clodion, il sera facile d'inferer de tout ce qui vient d'être dit, que Clodion avoit laissé ce pays qu'il avoit conquis aux Rois Francs ses successeurs, & que c'étoit en qualité d'un des Successeurs de Clodion que Clovis tenoit Tournay dont on le trouve en possession, sans qu'on voye qu'il l'ait jamais conquis. Rapportons le texte du Pere Daniel.

Hist. de  
Fr. Préface  
historique  
pag. 93. de  
l'Ed. de  
1722.

» Voici donc l'objection qu'on peut me faire. Le  
» Roi Clodion, suivant Gregoire de Tours qui l'appelle  
» Chlogion, s'empara de Cambray & du pays d'alen-  
» tour jusqu'à la riviere de Somme. J'ajoute pour forti-  
» fier l'objection que plusieurs Auteurs contemporains  
» font mention aussi bien que Gregoire de Tours, de  
» cette expédition, entr'autres l'Evêque d'Auvergne  
» Apollinaire dans le Panegyrique de Majorien, auquel  
» il parle de la sorte : *Pugnastis pariter*, &c. Prosper,  
» Cassiodore, l'Evêque Idace s'accordent sur ce point

» avec Gregoire de Tours, avec Apollinaire, mais tous  
 » ajoutent ce que Gregoire de Tours n'a pas ajouté ,  
 » qu'Aëtius Général de l'armée Romaine, sous lequel  
 » Majorien servoit alors, défit Clodion, & qu'il reprit  
 » sur lui tout ce qu'il avoit enlevé à l'Empire Romain  
 » en-deçà du Rhin. *Pars Galliarum*, dit Prosper, *pro-*  
 » *pinqua Rheno, quam Franci possidendam occupaverant*  
 » *Aëtii Comitibus armis recepta*. Cassiodore en dit autant  
 » dans sa Cronique.

Je réponds au Pere Daniel. Il est bien vrai que Gregoire de Tours n'ajoute point à son récit ce qu'on trouve dans Prosper & dans Cassiodore : *Que sous le Consulat de Felix & de Taurus, Aëtius recouvra la partie des Gaules voisine du Rhin, de laquelle les Francs s'étoient rendus les maîtres* ; mais c'est parce que Gregoire de Tours n'entend point parler du même événement dont nos deux Annalistes ont parlé. Gregoire de Tours, dans le passage que nous discutons, parle d'un événement arrivé vers l'année quatre cens quarante-cinq, & dix-sept ou dix-huit ans après l'événement dont Prosper & Cassiodore ont parlé, lequel étoit arrivé dès l'année quatre cens vingt-huit. Quant à Sidonius, ce n'est point aussi de l'expédition que fit Aëtius l'année quatre cens vingt-huit contre les Francs qu'il entend parler, mais bien de celle que fit ce Général contre les Francs, après que Clodion se fût rendu maître d'une partie de la seconde Belgique, de l'expédition d'Aëtius, laquelle suivit l'événement dont Gregoire de Tours fait mention.

Je ne sçaurois deviner pourquoi le Pere Daniel a ignoré les bonnes raisons que le Pere Sirmond & le Pere Petau ont alléguées, pour montrer que la Cami-



*fade* donnée auprès du vieil Hefdin par Aëtius à un corps de troupes de Clodion, est un événement bien postérieur à l'année quatre cens vingt-huit. Le Pere Daniel se seroit rendu à ces raisons, du moins il les auroit réfutées.

Voici ce que dit le Pere Sirmond dans ses Notes sur les vers du Panegyrique de Majorien : *Pugnastis pariter, &c.* rapportés ci-dessus. (a) » Plusieurs voudroient pla-  
» cer sous le Consulat de Felix & de Taurus, c'est à-  
» dire, en quatre cens vingt-huit, cette guerre contre  
» les Francs, dans laquelle Aëtius & Majorien désirerent  
» Clodion, parce qu'il est dit dans les Fastes de Pros-  
» per & dans ceux de Cassiodore, que cette année-là  
» Aëtius recouvra la partie des Gaules voisines du Rhin,  
» que les Francs avoient occupée. Mais comment Ma-  
» jorien qui fit des merveilles dans l'action de guerre  
» dont parle Sidonius, auroit il pu se trouver à ce com-  
» bat, s'il se fût donné dès l'année quatre cens vingt-  
» huit, lui qui au dire de notre Poëte étoit encore un *jeune*

(a) Franci autem hoc bellum in quo ab Aëtio & Majoriano cum Clodione Rege pugnatum est, plerique omnes ad Felicem & Taurum Consules, id est ad annum Christi quadringentesimum vigesimum octavum referri volunt, quod eo anno Prosper & Cassiodorus partem Galliarum propinquam Rheno quam Franci occupant, Aëtii Comitis armis receptam tradunt. Verum qui potuit Majorianus tunc adesse, & tam acriter dimicare, qui triginta post annos in hoc suo Consulatu juvenis erat? Deinde prior illa expeditio ad Rhenum, hæc nostra ad Atrebatem & ad Helenam vicum, cujus nunc quoque in pago Atrebatensi ad Caucium amnem vestigia restant.

Nam Hedinum vetus vocant. Certius ergo hæc gesta videri post annum Christi quadringentesimum quadragessimum quintum, quo tempore narrant cum Gregorio & Sigiberto Annales nostri, Clodionem à Thoringorum finibus egressum prostratis Romanis qui cis Rhenum erant, in Carbonariam sylvam venisse, Tornacum & Cameracum urbes, aliaque mox omnia ad Somonam fluvium occupasse. Constat enim urbes illas Atrebatum agris proximas esse, quare cum in hos quoque pervaderent Franci, ab Aëtio inhibitos, & hac quam laudat Sidonius victoria, repressos conjicio,

*Sirmondus in Notis ad Sid. pag. 120.*

*homme*



» homme en quatre cens cinquante-huit ? Ce fut en cette  
 » année-là que Sidonius fit le panegyrique de Majorien ,  
 » puisqu'il fit ce panegyrique durant le Consulat de cet  
 » Empereur , & qu'il est certain par les Fastes que ce  
 » fut en quatre cens cinquante-huit que Majorien fut  
 » Consul. (a) Or Sidonius dit dans son panegyrique que  
 » Majorien étoit encore actuellement *Juvenis*, un jeu-  
 » ne homme. Comment accorder cela avec la supposi-  
 » tion que Majorien eût trente ans auparavant fait des  
 » merveilles dans une action de guerre ? En second lieu ,  
 » dit le Pere Sirmond , l'expédition qu'Aëtius fit en  
 » quatre cens vingt-huit , il la fit sur le Rhin , & le com-  
 » bat dont parle ici Sidonius , se donna dans l'Artois ;  
 » & près du Bourg d'*Helena* , dont on voit encore les  
 » ruines sur le bord de la Canche , connuës sous le nom  
 » du *Viel-Hesdin*. Il est donc raisonnable de penser que  
 » ce combat donné en Artois , n'ait été donné qu'après  
 » l'année de Jesus-Christ quatre cens quarante-cinq ,  
 » tems où , suivant Gregoire de Tours , Sigebert & nos  
 » Annales , Clodion partit des confins de la Turinge ,  
 » passa sur le ventre aux Romains qui étoient en-deçà  
 » du Rhin , traversa la Forêt Charbonniere , & se ren-  
 » dit maître de Tournay , de Cambray & de tout les pays  
 » qui sont au Septentrion de la Somme. Comme ces  
 » Contrées sont voisines de l'Artois , je conjecture que  
 » les Francs auront voulu s'y jeter , & qu'ils auront été  
 » contenus par l'avantage qu'Aëtius remporta sur eux ,  
 » suivant la narration de Sidonius.

Le Pere Petau est du même sentiment que le Pere

(a) Sequimur sine fine labori  
 Instantem juvenem.  
*Sid. in Pan. Maj. vers. 523.*

Sirmond concernant la date du combat du vieil Hefdin. (a) » Clodion, dit-il, monta sur le Thrône en quatre cens vingt-huit ou vingt-neuf, cinq ans après la mort de l'Empereur Honorius, & il fut le premier de nos Rois qui passa le Rhin, pour s'établir dans les Gaules; mais ayant été attaqué par Aëtius, il perdit la partie des Gaules qu'il avoit occupée. Dix-huit ans après, ou environ, c'est-à-dire, vers quatre cens quarante-cinq, il amena une armée de Franks dans le Cambresis & dans l'Artois, il y battit les Romains, & il se rendit maître du pays qui est entre ces Villes & la Somme. On voit néanmoins que Clodion eut du pire dans une rencontre où il fut poussé par Aëtius, sous qui servoit alors Majorien, & c'est de cette action que parle Sidonius Apollinaris dans le panegyrique de Majorien au Vers 212.

C'aura donc été vers l'année quatre cens quarante-cinq que Clodion se sera emparé du Tournaisis, & vers quatre cens quarante-six qu'il aura eu un de ses quartiers enlevés près le vieil Hefdin, mais sans être obligé pour cela de repasser le Rhin. C'aura été dans le même tems que la Tribu des Franks, qui a porté le nom de *Ripuaire* jusques sous nos Rois de la seconde race, se sera établie entre le Bas-Rhin & la Basse-Meuse.

(a) Cloio anno quadringentesimo vigesimo octavo vel vigesimo nono inquit quinque à morte Honorii annis elapsis, atque hic trans Rhenum primus in Gallias irrupit, sed ab Aëtio Duce repulsus, vicinam Rheno partem illam Galliae amisit, quam cum suis occupaverat. Post annos deinde circiter octodecim, longius etiam in Atrebatum & Cameracensium fines transducto Fran-

corum exercitu, Romanos profligavit, & ad Summam usque fluvium dittonis suae fines extendit sub annum quadringentesimum quadagesimum quintum. Videtur tamen ab Aëtio & Majoriano aliquid cladis Clodio accepisse, quod Sidonius indicat carmine quinto versu post ducentesium duodecimo.

Petavius, Rat. Temp. lib. 6. cap. 13. pag. 343.

On ne ſçauroit preſque douter que ce ne ſoit la ſituation du pays qu'elle occupoit entre ces deux fleuves qui lui ait fait donner par les Romains ce nom tiré du mot Latin *Ripa*, qui ſignifie *rive*. Or comme Jornandès met les *Ripuares* au nombre des Peuples qui joignirent Aëtius, lorsqu'en quatre cens cinquante & un il marcha contre Attila, il faut que notre Tribu fût dès-lors établie dans le pays qui lui avoit donné ſon nom. D'un autre côté, nous ne trouvons dans aucun monument de notre Hiſtoire, en quel tems les Ripuares ſe cantonnerent dans le pays, dont ils étoient en poſſeſſion dès l'année quatre cens cinquante & un. Voilà ce qui me porte à ſuppoſer que cet établifſement ſe ſoit fait à la faveur des défordres que dut cauſer parmi les troupes Romaines en quartier au-deſſus & au deſſous de Cologne, l'invaſion de Clodion dans la ſeconde Belgique.

Comm. in  
L. g. Ri-  
puar.

M. Eccard croit que cette Tribu ou plutôt cette Nation des Ripuares fut compoſée en partie de Francs, & en partie des Soldats Romains qui avoient leurs quartiers entre le Bas-Rhin & la Baſſe-Meuſe, & que ces derniers étant coupés d'un côté par les Francs Saliens, qui s'étoient rendus les maîtres de la partie du lit du Rhin qui eſt au-deſſous de Cologne. & d'un autre côté, par les Peuples qui s'étoient emparés de la première Germanique, conſentirent à ſ'incorporer avec quelques Eſſains de Francs. Les Francs & les Romains qui compoſerent dans la ſuite le Peuple Ripuaire, ſ'unirent donc alors entr'eux, ſuivant notre Auteur, à-peu-près comme nous verrons que les Francs-Saliens & les Armoriques ſ'unirent enſemble ſous le Regne de Clovis. M. Eccard croit même que ce furent ces Soldats Romains qu'on



appelloit déjà suivant l'usage, *des Troupes Ripuaires* ; parce qu'ils étoient spécialement destinés à garder la rive du Rhin, qui donnerent leur nom à la nouvelle Nation composée d'eux & des Francs, avec lesquels ils s'associerent. On peut fortifier cette conjecture par plusieurs endroits de la Loi des Ripuaires. Par exemple il est dit dans cette (a) Loy : *Si quelque Esclave a maltraité un Franc ou un Ripuaire*, & cela me paroît supposer que Ripuaire qui se trouve ici opposé à Franc, signifie un de nos Soldats, un des Romains qui s'étoit fait Citoyen de la nouvelle Nation. Ce qui me confirme encore dans ce sentiment ; c'est que la Loi Ripuaire désigne quelquefois des Romains sur qui elle a quelque chose à statuer par l'appellation de *Romains étrangers*. Or comme les anciens Habitans du pays occupé par les Ripuaires, étoient aussi-bien Romains que les autres Habitans de la Gaule, à quel égard un Romain pouvoit-il être dit *Advena*, un Etranger dans le pays des Ripuaires, si ce n'est parce qu'il n'étoit pas du nombre des Romains Ripuaires, du nombre de ceux qui s'étoient joints & associés avec un Essain de Francs, pour composer avec lui la Nation connue ensuite sous le nom de Ripuaires ?

Comme les Francs, quelque supposition que l'on suive, faisoient du moins une partie de la Nation des Ripuaires, & comme son Roi étoit un Prince de la Maison Royale parmi les Francs, la Nation entière fut réputée une des Tribus du Peuple Franc. Nos Antiquaires conviennent que la Loi des Ripuaires est dé-

(a) Quod si quis servus homini Franco aut Ripuario os fregerit.  
*Lex Rip. articl. 22.*

Si quis Ripuarius Advenam Romanum interfecerit, &c.  
*Ibid. titul. 36.*



signée par le nom de *Loi des Francs* dans le préambule qui se trouve à la tête du Code de la Loi des Bavares, de la rédaction de Dagobert I, & où il est dit que ce Prince avoit mis dans une plus grande perfection la Loi Nationale des Francs, celle des Bavares, & celle des Allemands, compilées par le Roi Thierri I. Nous rapporterons même dans le dernier Livre de cet Ouvrage les raisons qui montrent que dans le préambule de la Loi des Bavares, on ne sçauroit entendre de la Loi Salique, ce qui s'y trouve dit de la *Loi des Francs*.

Baluz Ca-  
phil. Tom.  
I. p. 16.

Lorsque Clovis parle de Sigebert, (a) Roi de Cologne, qui étoit la Capitale du pays des Ripuaires, Clovis l'appelle son parent; ce qui montre que Sigebert étoit Franc. D'ailleurs après la mort de Sigebert, les Ripuaires choisirent Clovis pour leur Roi; & quand on a quelque connoissance des mœurs des Nations Germaniques, & de l'idée avantageuse que chacune avoit d'elle-même, il ne paroît point vrai-semblable qu'une Nation Germanique, ou une Nation dont des Germains faisoient la principale partie, ait choisi volontairement pour Roi un homme d'une autre Nation Barbare.

Enfin la Loi Salique & la Loi Ripuaire ont tant de conformité, qu'on voit bien qu'elles sont les Codes de deux Tribus d'une même Nation. Aussi verrons-nous qu'Eghinard, qui a fleuri sous Charlemagne, dit que de son tems la Nation des Francs vivoit suivant deux Loix, entendant par ces deux Loix la Loi Salique & la Loi Ripuaire.

(a) Audiens Chlodoveus quod interfectus esset Sigebertus & filius eius | Chlodericus filius parentis mei patrem suum  
Chlodericus. . . . Dum ego, inquit, | intuebatur.  
per fluvium Scaldim navigarem, Chlo- |  
Greg. Tur. Hist. lib. 2. cap. 40.

## CHAPITRE XII.

*De l'état malheureux où le Peuple de l'Empire,  
& principalement le Peuple des Gaules étoient  
reduits au commencement du cinquième siècle.*

Nous avons dit que le second des motifs que les Armoriques auront eu de rompre la négociation que S. Germain faisoit à Ravenne. pour moyennner leur accommodement avec l'Empereur Valentinien , étoit la condition malheureuse de ceux de leurs Compatriotes , qui vivoient dans les Provinces obéissantes. Elle étoit si misérable , que la crainte de tomber dans un pareil état , pouvoit bien déterminer les Armoriques à s'exposer plutôt à tous les maux de la guerre , qu'à subir de nouveau le joug qui écrasait leurs Concitoyens. Ces Concitoyens d'ailleurs étoient si mécontents de leur destinée , que les Armoriques pouvoient espérer qu'avant peu il se feroit un soulèvement général dans ces Provinces , & qu'elles entreroient dans la Confédération maritime. Mais quelle que fût leur fidélité , leur impuissance ne leur permettoit pas de fournir au Prince de grands secours d'hommes ni d'argent. Entrons dans le détail.

Dès le tems d'Orose qui écrivoit vers la vingtième année du cinquième siècle , il y avoit déjà dans l'Empire plusieurs Citoyens que la misère réduisoit à se bannir eux-mêmes de leur patrie ; (a) il leur paroissoit

(a) Ut inveniantur inter eos quidam nos tributariam servitutem.  
Romani qui malint inter Barbaros pauperem libertatem , quàm inter Roma-  
Oros. Hist. lib. 7.

moins dur de vivre pauvres, mais libres dans les pays où les Barbares étoient déjà les maîtres, que de continuer à vivre dans le pays de l'obéissance de l'Empereur, & d'y être traités en Esclaves par les Exaeteurs des deniers publics. Les événemens arrivés dans les Gaules, depuis qu'Orose avoit écrit, n'y avoient pas certainement changé en mieux la condition de ceux des Habitans de ces pays-là qui étoient demeurés soumis au Gouvernement des Officiers de l'Empereur.

En premier lieu, les Huns ou les Alains, à qui l'on avoit donné des quartiers dans l'Orleanois, dans le centre des Gaules, y commettoient tous les jours tant de violences, qu'ils rendoient odieux le Gouvernement du Prince, dont les Officiers les y avoient appelés. (a) Sidonius Apollinaris dit, en parlant des défordres que ces troupes auxiliaires commirent dans leur marche, quand Litorius les menoit attaquer les Visigots : » Que ces Alliés faisoient toutes les violences que » peut commettre un Soldat sans discipline, lorsqu'il » traverse un pays ennemi. » Une seule raison empêchoit les Sujets du Prince que ces Barbares servoient, de croire qu'ils fussent en guerre avec eux ; c'est que nos Scythes se disoient les Confédérés de l'Empire Romain.

Nous avons vû une Vie de Saint Martin en Vers composée par Benedictus Paulinus Petrocorius, Auteur du cinquième siècle, & qu'on cite ordinairement sous le

(a) Litorius Scythicos equites tunc fortè subacto,  
Celsus Aremorico Geticum rapiebat in agmen  
Per terras, Arverne, tuas, qui proxima quæque  
Discursu, flammis, ferro, feuitate, rapinis  
delebant, pacis fallentes nomen inane.

*Salon. in Panegy. Aviti, vers. 246.*

nom de Paulin de Perigueux, en le distinguant par-là de Saint Paulin, Evêque de Nole, qui vivoit dans le même siècle, qui étoit aussi Poëte, & à qui l'on a même donné long-temps l'ouvrage dont nous parlons. Cette vie a été écrite entre l'année quatre cens soixante & quatre & l'année quatre cens quatre-vingt-un, puisque notre Paulin y apostrophe plusieurs fois l'Evêque de Tours Perpetuus, comme un homme encore vivant. Or Perpetuus fut installé sur ce Siege en quatre cens soixante & quatre, & il mourut en quatre cens quatre-vingt-un. Paulin de Perigueux parle de nos Huns comme Sidonius. (a) » Dans le tems, dit Paulin, que les Gaules épouvantées étoient réduites à souffrir les troupes auxiliaires composées de Huns, & à nourrir un Allié qui leur étoit plus à charge, que ne l'auroient été les ennemis contre lequel on l'employoit. Qu'est-ce en effet qu'un ami qui fait plus de désordres qu'un ennemi n'en feroit, & qui ne répond que par des discours féroces aux representa-

(a) Cum subito patefacta metu, graviore periclo  
Auxiliatores pateretur Gallia Chunnos;  
Nam socium vix ferre queas, qui durior hoste  
Extat, & adnexum fœdus feritate repellat.  
Horum unus stimulis furiosi Dæmonis actus,  
Irrupit sacram Domini prædo improbus ædem,  
Inde Altare Dei gressu temerare profano  
Ausus, & intuitu furialia vota secutus,  
Artipuit sanctam tumulo vellente coronam,  
Quæ meritum Sancti propter conjuncta docebat:  
Sed sensere oculi culpam, &c.

*Paulinus de Vir. S. Martini. lib. 6. vers. 116.*

Vox *Chunnus* restituenda Greg. Tur. in eo loco ubi legitur *Thimius*, & legendum: *Chunnus* quidam rabidus insensitum demonis actum, coronam sepulchro qua meritum Sancti indicabat, violenter

eripuit, mox lumine privatus, prædicto gente dolore restituta, lumen quod perderat, recepit.

Barthii Animad. ad Paulinum p. 216.

» tions



« tions fondées sur le contenu des Traités que nous  
 « avons avec lui. Notre Poète ajoute à ce qui vient d'être rapporté la punition & la guérison miraculeuse d'un de ces Barbares. Cet homme, qui autant qu'on le peut juger, étoit entré comme ami dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, ayant osé enlever la Couronne posée sur le tombeau de l'Apôtre des Gaules, il perdit soudainement la vûe qu'il recouvra subitement, dès qu'il eut restitué son vol. Gregoire de Tours fait aussi mention des deux miracles arrivés à l'occasion de ce sacrilège, qui n'aura pas manqué de faire beaucoup de bruit, & d'augmenter l'aversion générale pour les Huns. On sçait en quelle vénération le tombeau de Saint Martin a toujours été dans les Gaules, & que rien ne contribua plus à rendre les Huguenots odieux aux bons François, que les outrages que ces Prétendus-Réformés firent aux cendres de ce Saint, quand ils se rendirent maîtres de Tours durant les guerres de Religion allumées sous le Regne de Charles IX.

Nous avons déjà rapporté en differens endroits de cet Ouvrage quelques passages des Auteurs du cinquième siècle, qui suffiroient pour faire foi qu'alors les Peuples de l'Empire étoient réduits à une extrême misere par les taxes & par les impositions exorbitantes qu'on levoit sur eux, de maniere qu'à parler en général, tous les Ordres inférieurs étoient mal-intentionnés, & las du Gouvernement présent. Cependant je crois devoir encore rapporter ici quelques passages du Livre de la Providence écrit dans le milieu du cinquième siècle, par Salvien. Prêtre de l'Eglise de Marseille. Ils peignent vivement quelle étoit alors la dis-

position d'esprit des Sujets de l'Empire dans les Gaules, & ils font connoître mieux qu'aucun autre monument littéraire de ce tems-là, les causes principales de la chute d'une Monarchie, à qui ceux qui la virent naître, & qui observerent sa premiere conformation, avoient eu raison, suivant la prudence humaine, de promettre une éternelle durée. Ces passages mettent, pour ainsi dire, sous les yeux tous les symptômes qui annoncent la destruction prochaine d'un Corps politique, dont la constitution est robuste, & qui péricule uniquement par un mauvais régime, c'est-à-dire ici, en répartissant mal les Charges publiques.

On ne sçauroit douter que Salvien n'ait écrit son Livre de la Providence après l'année quatre cens trente-neuf. Nous avons rapporté ci-dessus les passages où cet Auteur parloit de la défaite de Litorius Cellus par les Visigots, & de la prise de Carthage par les Vandales, deux événemens arrivés constamment cet année-là. Il est aussi plus que probable que Salvien, quoiqu'il ait vécu jusqu'à la fin du cinquième siècle, puisque Gennade (a) qui composa ses éloges dans ce tems-là, y parle de Salvien, comme d'un Auteur encore vivant, n'ait écrit néanmoins son Livre de la Providence avant l'année quatre cens cinquante & un. La raison que j'en vais alléguer, paroîtra convaincante à ceux qui connoissent cet Ouvrage. L'Auteur, qui vivoit dans les Gaules, y parle à plusieurs reprises de l'invasion des Vandales, des entreprises des Visigots, du soulèvement des Armoriques, en un mot de tous les malheurs arrivés dans cette grande Province de l'Empire avant l'année quatre cens cinquante & un; mais il

(a) Vivit usque hodie senectute bonâ. *Genn. in elog. Salv.*

n'y dit rien cependant de l'invasion qu'y fit Attila dans cette année. Il auroit parlé de cet événement, s'il n'eût pas écrit avant qu'il fût arrivé.

Je vais rapporter deux extraits de Salvien, en transposant l'ordre où sont les passages dans son Livre, uniquement afin de parler de la cause, avant que de parler de son effet. L'Auteur qui a écrit en Orateur, & qui composoit pour ses Contemporains, qui avoient sous les yeux les choses dont il parle, a pu se dispenser de s'assujettir à l'ordre naturel.

» Les Citoyens des Ordres inférieurs sont traités si  
 » durement, qu'ils doivent tous aspirer à secouer le joug;  
 » c'est le poids seul de ce joug qui les empêche de s'en  
 » délivrer. (1) S'ils n'en sont pas libres encore, croyons  
 » que ce n'est pas leur faute. Quels sentimens veut on  
 » qu'ayent des Peuples exterminés, pour ainsi dire, par  
 » les impositions, & qui sont tous les jours à la veille  
 » de devenir esclaves, faute d'avoir acquitté des lub-  
 » sives, qu'ils se trouvent presque toujours hors d'état  
 » de payer, qui sont réduits à quitter leurs maisons,  
 » pour n'y être pas mis à la torture, & qui se condam-  
 » nent souvent à l'exil, pour ne point souffrir les sup-  
 » plices? L'ennemi ne leur est point aussi redoutable  
 » que l'Exacteur des revenus du Prince. Ils se réfugient  
 » chez les Barbares, pour éviter les persécutions des

(1) Una enim re ad duas diversissi-  
 mas coercitant. Vis summa exigit, ut  
 aspirare ad libertatem velint, sed eadem  
 vis posse non sinit quæ velle compellit.  
 ... Leniores his hostes quam Exacto-  
 res sunt, & res ipsa hoc indicat. Ad hos-  
 tes fugiunt, ut vim Exactorum eva-  
 dant. Et tamen hoc ipsum, quamvis du-  
 rum & inhumanum, minus tamen gra-

ve atque acerbum erat, si omnes æqua-  
 liter atque in commune tolerarent. Il-  
 lud indignius ac penalius quod omnium  
 onus non omnes sustinent, immo quod  
 pauperculos homines tributa divitum  
 premunt, & intumiores ferunt sarcinas  
 fortiorum.

Sal. de Gubernatione Dei. lib. 5. cap.  
 7. pag. 106.

» Collecteurs des deniers publics. Ces vécations pour-  
 » roient encore paroître supportables, si tous les Ci-  
 » toyens les souffroient également. Ce qui acheve de  
 » les rendre telles qu'on ne sçauroit les endurer, c'est  
 » que tout le monde ne porte point sa part des charges  
 » publiques. Il faut que le pauvre paye pour lui-mê-  
 » me & pour le riche. C'est sur les epaules des foibles  
 » qu'on met le fardeau des plus robustes, & il faut bien  
 » ainsi qu'il écrase les premiers. Ces malheureux sont  
 » à la fois la victime de leur propre misere & de l'en-  
 » vie des riches, deux fleaux dont il semble que l'un  
 » dût les garantir de l'autre. Pourquoi ne peuvent-ils  
 » point payer les charges publiques? (a) c'est qu'on leur  
 » demande plus qu'ils n'ont vaillant. A regarder ce  
 » qu'ils payent, on les croiroit dans l'opulence, mais à  
 » ne regarder que ce qu'ils possèdent, ils sont dans l'in-  
 » digence. Quelle iniquité de faire payer comme riche  
 » celui qui est pauvre; Je n'ai pas encore dit ce qu'il y  
 » a de plus fort à dire. Il me reste à parler des imposi-  
 » tions extraordinaires, ou des *superindictiones* qui ne  
 » sont payées que par les foibles, & qui enrichissent  
 » les personnes en autorité. Mais comment les person-  
 » nes qui sont en autorité, & qui ayant de grands re-  
 » venus, doivent payer par conséquent un subside ordi-

(a) Si respicias quod dependunt,  
 abundare arbitreris, si respicias quod ha-  
 bent, egere reperies. Quis æstimare tam  
 hujus iniquitatis potest: Solutionem sus-  
 tinent divitum & indigentiam mendico-  
 rum. Plus multò est quod dicturus sum.  
 Adjectiones tributarias interdum divites  
 faciunt, pro quibus pauperes solvunt.  
 ...: Veniunt plerumque novi nuntii,  
 novi Epistolarii à summis sublimitati-  
 bus missi, qui commendantur inlustri-

bus paucis ad exilia plurimorum. Decer-  
 nuntur his nova munera, decernuntur  
 novæ indictiones. Decernunt potentes  
 quod solvant pauperes, decernit gratia  
 divitum quod pendat turba miserorum.  
 Ipsi enim in nullo sentiunt quod decer-  
 nunt. ... A paucis potentibus decerni-  
 tur, quod à multis miseris dependa-  
 tur, &c.

*Salv. ibidem.*



» naire considérable, peuvent-elles accorder si facile-  
 » ment la levée de ces impositions extraordinaires qui  
 » doivent être assises, en augmentant au sol la livre le sub-  
 » sîde ordinaire ? Elles consentent à ces sortes d'imposi-  
 » tions, parce qu'elles sont bien assurées de n'en rien  
 » payer Je vais dire comment ces affaires là se traitent. Il  
 » arrive dans une Cité un Commissaire, un Officier ex-  
 » traordinaire dépêché par les Puissances supérieures qui  
 » recommandent les interêts du Prince aux plus illustres  
 » de la Cité, afin qu'ils les fassent valoir au préjudice de  
 » ceux du pauvre peuple. Dès que notre Commissaire a  
 » promis à ces Illustres de nouvelles graces de la Cour, les  
 » *superinditions* lui sont accordées. Le Sénat condam-  
 » ne volontiers les malheureux à payer, parce qu'il est  
 » indemnisé. Voulez-vous, dit-il alors qu'on n'ait au-  
 » cun égard pour ceux qui nous sont envoyés par les  
 » Puissances supérieures ? Voulez-vous qu'on leur re-  
 » fuse tout ? Je consens que vous leur accordiés ce qu'ils  
 » viennent vous demander, pourvû que vous soyez les  
 » premiers à contribuer au payement de ce que vous  
 » accordez. Salvien ajoute à ce qu'on vient de lire une  
 page entiere, où il dépeint vivement l'atrocité de cette  
 injustice.

Notre Auteur employe le Chapitre suivant à parler  
 d'autres injustices que les riches faisoient encore aux  
 pauvres. (4) » Vous croiriez, dit-il, que comme les

(4) Nam sicut in onere novarum Indictionum pauperes gravant, ita in novorum remedium opulatione sustentant: sicut tributis novis minores maxime deprimuntur, sic remediis novis maxime sollevantur. Immo par est iniquitas in utroque. Nam sicut sunt in ad- gravatione pauperes primi, ita in rele- vatione postremi: si quando enim ut nuper factum est, defectis tribubus minuendas in aliquo tributarias functio- nes Potestates summe existimaverunt, illicò remedium cunctis datum, soli in- ter se divites partiuntur. Quis tunc pau-

» pauvres sont les plus vexés dans l'imposition des su-  
 » perindictions ou surcharges, ils sont aussi les premiers  
 » qu'on soulage, lorsque le Prince fait quelque remise  
 » aux contribuables ; point du tout. Les pauvres sont  
 » bien les premiers à se sentir des surcharges, mais  
 » ils sont les derniers à se sentir des remises. Car lors-  
 » qu'il arrive, comme nous l'avons vû depuis peu, que  
 » les puissances remettent à quelque Ville désolée une  
 » partie des impositions qu'elle étoit tenue d'acquitter,  
 » les riches *régalent* sur leurs biens cette diminution.  
 » Qui prend alors le parti des misérables, qui ose sou-  
 » tenir que les indigens doivent avoir leur cote-part,  
 » dans le bienfait, dans l'*indulgence* du Prince ? Permet-  
 » on que ceux qui sont les premiers qu'on a chargés du  
 » fardeau, soient du moins soulagés les derniers. Di-  
 » sons-le en un mot, il semble que le pauvre ne paye  
 » rien des impositions, s'il ne paye pas tout ce qu'il lui  
 » est possible de payer, & cependant quand on soulage  
 » les contribuables, on l'oublie, comme s'il n'étoit pas

perum meminit ? ... Ubi enim aut in  
 quibus sunt nisi in Romanis hæc mala ?  
 Quorum injustitia tanta nisi nostra ?  
 Franci enim hoc scelus nesciunt. Chu-  
 ni ab his sceletibus immunes sunt. Nihil  
 horum est apud Vandalos, nihil horum  
 apud Gothos. Jam longè enim est ut  
 hæc inter Gothos Barbari tolerant, ut  
 ne Romani quidem qui inter eos vi-  
 vunt, ista patiantur. Itaque unum illie  
 Romanorum omnium votum est, ne  
 unquam eos necesse sit in ius transire  
 Romanorum. Una & consentiens illic  
 Romanæ plebis oratio, ut liceat eis vi-  
 tam quam agunt, agere cum Barbaris.  
 Et miramur si non vincuntur à nostris  
 patribus Gothi, cum malint apud eos

esse quàm apud nos Romani. Itaque  
 non solum transigere ab eis ad nos  
 fratres nostri omnino nolunt, sed ut ad  
 eos confugiant, nos relinquunt. Et qui-  
 dem mirari possum quòd hoc non omnes  
 non facerent omnino tributarii pauperes,  
 nisi quòd una tantum causa est quare non  
 faciunt, quia transferre illic resculas at-  
 que habitantunculas familiæque non  
 possunt. Nam cum plerique eorum agel-  
 los, ac tabernacula sua deferant, ut vim  
 exactionis evadant, quo modo non quæ  
 compelluntur deferere vellent, sed tecum  
 si possibilitas pateretur, auferrent. ...  
 Tradunt se ad tuncudum, protegendum-  
 que Majoribus. Dedititios se divitum  
 faciunt. *Salv. lib. 3. cap. 8.*

» de leur nombre. Quand on est injuste à cet excès,  
» croit on qu'il y ait une Providence ? En effet, on ne  
» trouve point parmi les Nations une iniquité pareille  
» à la nôtre. Les Francs & les Huns ne sont point in-  
» justes. L'iniquité ne regne point parmi les Gots, ni  
» parmi les Vandales. Tant s'en faut que les Gots fas-  
» sent des injustices à ceux de leur Nation, qu'ils n'en  
» font pas même au Citoyen Romain, qui habite dans  
» les lieux où ils sont les maîtres. Aussi tous les Romains  
» dont le domicile est dans ces lieux-là, demandent-  
» ils au Ciel comme une grande grace, de ne retourner  
» jamais sous l'obéissance des Officiers de l'Empereur, &  
» de pouvoir vivre toujours sous le Gouvernement des  
» Gots. Quand les Romains mêmes aiment mieux vivre  
» sous le pouvoir des Gots que sous le pouvoir de l'Empe-  
» reur, pouvons-nous être surpris que notre parti ne l'em-  
» porte pas sur le parti des Gots ? En effet, loin de voir nos  
» Compatriotes qui vivent dans les lieux où ces Bar-  
» bares sont les maîtres, abandonner leurs domiciles  
» pour se réfugier parmi nous ; nous voyons au con-  
» traire les Romains qui demeurent dans les Contrées  
» où l'Empereur est encore le maître, quitter leurs pé-  
» nates, pour chercher un asyle dans celles où regnent  
» les Gots. Il faudroit même s'étonner que tous les con-  
» tribuables des Ordres inférieurs ne prissent point ce  
» dernier parti, s'il étoit entierement à leur choix de  
» le faire, & s'ils pouvoient eu se transplantant, em-  
» porter leurs meubles chetifs & leurs chaumieres, &  
» emmener avec eux le petit nombre d'esclaves qu'ils  
» ont encore. Ne pouvant faire ce qu'ils voudroient,  
» ils font ce qu'ils peuvent, en se mettant sous la pro-  
» tection de personnes puissantes, & se rendant à elles,

» pour ainsi dire , en qualité de prisonniers de guerre.

Salvien investive ensuite contre les supercheries que le riche , en qualité de Protecteur du pauvre , faisoit au pauvre , pour lui ôter ce qui lui restoit , & il dit même que plusieurs de ces malheureux Citoyens que les cantonnemens des Barbares sur les terres de l'Empire , où les poursuites des Exakteurs des deniers publics avoient obligés à prendre le parti de délaisser leurs biens , & d'abandonner leurs maisons , (a) étoient réduits à se sauver dans les métairies de quelque Citoyen puissant , & de se dégrader par les services bas qu'ils lui rendoient. C'est sur quoi Salvien insiste beaucoup , parce que les Empereurs eux-mêmes ne vouloient point par égard pour la dignité de Citoyen Romain , employer aucun de ceux qui l'avoient , à leur rendre les services domestiques ; ils chargeoient des Esclaves ou des Affranchis de ces soins-là. Achéons de voir ce qu'on trouve encore dans le Livre de Salvien concernant les suites funestes de l'injustice du Gouvernement des derniers Empereurs. Salvien , après avoir dit que les Citoyens infortunés ne trouvoient personne qui voulût , ou qui osât prendre leur défense , & les protéger contre les oppresseurs , ajoute : (b) » Voilà ce

(a) Itaque nonnulli eorum de quibus loquimur , qui aut consultiore sunt , aut quos consultos necessitas fecit , cum dom. illa atque agellos suos aut pervasionibus perdunt , aut fugati ab Exactoribus deserunt , fundos Majorum expetunt & Coloni divitum fiunt , &c.

Salv. lib. 5. cap. 8.

(b) Inter hæc vastantur pauperes , viduæ gemunt , orphani proculcantur in tantum ut multi eorum , & non obscuris natalibus editi & liberaliter instituti ,

ad hostes fugiant . ne persecutionis publicæ addictione moriantur , quærentes scilicet apud Barbaros Romanam humanitatem , quia apud Romanos barbaram inhumanitatem ferre non possunt. . . . Itaque patimur ad Gothos vel ad Baudas , vel ad alios ubique dominantes Barbaros migrant , & commigrasse non premiter ; malent enim sub specie captivitatis vivere liberi , quam sub specie libertatis esse captivi. Itaque nomen civium Romanorum aliquando non so-

qui



» qui fait que les Citoyens sont dépouillés de leurs  
 » biens, que les Veuves gémissent, & que les Orphe-  
 » lins sont, pour ainsi dire, foulés aux pieds, de ma-  
 » niere que plusieurs personnes des meilleures famil-  
 » les, & qui ont reçu une éducation convenable à leur  
 » naissance, se jettent tous les jours parmi les enne-  
 » mis, pour ne plus être exposés aux injustices de leurs  
 » Concitoyens. Ils vont chercher parmi les Barba-  
 » res un gouvernement doux & conforme à l'esprit  
 » Romain, parce qu'ils ne sçauroient plus supporter  
 » l'esprit barbare avec lequel les Romains gouvernent  
 » aujourd'hui : Quoique nos infortunés ne professent  
 » pas la même Religion, quoiqu'ils ne parlent pas la  
 » même langue, que ceux chez qui ils se retirent, quoi-  
 » que les mœurs & les usages des Barbares doivent les  
 » choquer, ils aiment mieux se faire à tout cela, que  
 » de rester exposés à l'injustice cruelle de leurs Com-  
 » patriotes. Nous voyons donc tous les jours nos Con-  
 » citoyens se réfugier dans les pays occupés par les Ba-  
 » gaudes, par les Gots ou par les autres Barbares qui se  
 » sont rendus les maîtres en tant de Provinces différen-  
 » tes du Territoire de l'Empire, & ils se sçavent bon  
 » gré de l'avoir fait. Ils aiment mieux être sujets en ap-  
 »arence & libres en effet, que d'être véritablement  
 » esclaves, & de paroître libres. Le nom de Citoyen  
 » Romain si beau & si recherché autrefois, est aujour-  
 » d'hui dédaigné; on a honte de le porter. Quelle preuve  
 » plus sensible peut-on avoir de l'iniquité du Gouverne-

lum magno æstimatum, sed magno emp-  
 tum, nunc ultro repudiatur... Et hinc  
 est quod etiam hi qui ad Barbaros non  
 confugiunt, Barbari tamen esse cogun-  
 tur : scilicet ut est pars magna Hispano-

rum & non minima Gallorum, omnes  
 denique quos per universum Romanum  
 orbem fecit Romana iniquitas jam non  
 esse Romanos.

*Salv. lib. 5. cap. 5.*

» ment que de voir des personnes nées dans les plus illus-  
 » tres familles, & qui doivent être contentes du rang qu'elles  
 » les tiennent dans leur patrie, être réduites par les injus-  
 » tices criantes qu'elles essuient, à renoncer aux droits de  
 » leur naissance? C'est donc l'injustice du Gouvernement  
 » qui a contraint plusieurs Sujets de l'Empire à ne plus  
 » reconnoître son autorité, & à devenir des étrangers à  
 » son égard, même sans sortir de son Territoire. Telle est  
 » aujourd'hui la condition des peuples dans une grande  
 » partie de l'Espagne, dans une portion considérable  
 » des Gaules, & dans plusieurs lieux où l'injustice Ro-  
 » maine les a fait renoncer à la qualité de Sujets de la  
 » République Romaine. C'est des Bagaudes que j'en-  
 » tends parler, dit ailleurs Salvien. (a) Ces rebelles  
 » n'ont abjuré la qualité de Romain, qu'après avoir  
 » été privés des droits de leur naissance par les Magis-  
 » trats qui les maltraitoient, les dépouilloient, & qui  
 » les égorgeoient plutôt qu'ils ne les condamnoient à

(a) De Bagaudis jam mihi sermo est, qui per malos Judices & cruentos spoliati, afflicti, necati, postquam jus Romanæ libertatis amiserant, etiam honorem Romanæ nominis perdiderunt. Et imputatur his infelicitas sua, imputamus his nomen, quod ipsi fecimus. Et vocamus rebelles, vocamus perditos, quos esse compulimus criminosos. Quibus enim aliis rebus Bagaudæ facti sunt nisi iniquitatibus nostris, nisi improbitatibus Judicum, nisi eorum proseriptionibus & rapinis, qui exactionis publicæ nomen in quæstus proprii emolumenta verterant, & indictiones tributarias prædas suas esse fecerant, qui in similitudinem bestiarum non rexerunt traditos, sed devoraverunt, nec spoliis tantum hominum ut plerique latrones solent; sed laceratione etiam, & ut ita

dicam, sanguine pascabantur, ac sic actum est ut latrocinis Judicum stragylati homines & necati, inciperent esse quasi Barbari, quia non permittuntur esse Romani? Adquieverunt enim esse quod non erant, quia non permittuntur esse quod fuerant, coactique sunt vitam saltem defendere, quia se jam libertatem videbant penitus perdidisse, aut quid aliud etiam nunc agitur quam nunc actum est, id est ut qui adhuc Bagaudæ non sunt, esse cogantur. Quantum enim ad vim atque injurias pertinet, compelluntur ut velint esse, sed imbecillitate impediuntur ut non sint. Sic sunt ergo quasi captivi jugo hostium pressi. Tolerant supplicium necessitate, non voto. Animo desiderant libertatem, sed summam sustinent servitutem.

Salv. lib. 5. cap. 6.

» mort. Nous sied-il après cela de reprocher leur état  
 » présent à ces Sujets malheureux ? Pouvons-nous leur  
 » imputer comme un crime de s'être rendus dignes du  
 » nom que nous les avons forcés de prendre ? Devons-  
 » nous traiter de gens sans foi, de rebelles, ceux que nous  
 » avons contraints à se révolter ? En effet, qui les a  
 » fait devenir Bagaudes ? Ne sont-ce pas nos injustices ?  
 » Ne sont-ce pas ces Sentences de confiscation & de  
 » proscription rendues par des Magistrats avides & cor-  
 » rompus, qui vouloient s'enrichir en levant les deniers  
 » publics, & qui moyennant quelques avances qu'ils  
 » avoient faites, étoient devenus les véritables Proprie-  
 » taires des revenus du Prince ? Ces hommes féroces en  
 » ont usé avec les Habitans des Départemens dont on  
 » leur avoit confié l'administration en bêtes carnassie-  
 » res, & non pas en Bergers. Ils ont dévoré le peuple  
 » dont ils devoient être les Pasteurs. Plus cruels que les  
 » voleurs de grands chemins qui se contentent de dé-  
 » trousser le voyageur qui tombe entre leurs mains, ils  
 » s'en sont pris à la personne de l'infortuné qui n'avoit  
 » point ce qu'ils lui demandoient. Voilà pourquoi tant  
 » de Sujets de l'Empire, qu'on n'y traitoit plus comme  
 » des Citoyens, se sont lassés de souffrir les supplices  
 » auxquels l'avidité des Officiers du Prince & des Exac-  
 » teurs les condamnoit, & n'ont plus voulu demeurer  
 » Sujets de la Monarchie Romaine. Ils ont dépouillé  
 » par notre faute la qualité de Citoyen ; c'est par notre  
 » faute qu'ils sont devenus des étrangers pour nous.  
 » Ce n'est qu'après avoir perdu tous les droits de leur  
 » premier état, qu'ils y ont renoncé pour mettre leur  
 » vie en sûreté. Eh ! que fait-on aujourd'hui ? Tout ce  
 » qu'il faut, afin que les Sujets de l'Empire qui ne sont

» point encore Bagaudes, le deviennent bien-tôt : On  
 » les traite assez mal pour leur en faire venir le dessein.  
 » Leur impuissance seule les fait vivre dans l'obéissance.  
 » Il n'y a plus d'autre lien entre le Prince & ses Sujets,  
 » que ceux qui retiennent un peuple conquis sous le  
 » joug du Vainqueur. La force d'un côté, la crainte de  
 » l'autre ; ce n'est point l'affection, c'est la nécessité qui  
 » leur fait prendre leur mal en patience. Ils désirent de  
 » secouer leur joug, & ils le feroient, si sa pesanteur ne  
 » les rendoit pas comme immobiles.

Il n'y a point de doute que la première cause de toutes les afflictions que les peuples enduroient alors dans les Provinces obéissantes, ne fût l'énormité des impositions : dès qu'elles sont excessives à un certain point, les contraintes qu'il convient de faire pour les lever, sont tellement odieuses, que toutes les personnes auxquelles il reste encore quelque justice & quelque humanité, ne veulent plus se mêler en aucune manière du recouvrement des deniers publics. Il faut donc alors le confier à des Magistrats sans pudeur & à des Exac-teurs sans pitié, ce qui ne fait qu'irriter un mal déjà dangereux ; & donner lieu ensuite à toutes les violences dont parle Salvien dans les endroits de son Livre que nous avons rapportés, & dans plusieurs autres. Les Armoriques ne sçauroient avoir publié un Manifeste qui les excusât mieux que le fait ce Livre-là.

Les maux sous lesquels gémissoit le peuple dans les Provinces obéissantes, lui sembloient d'autant plus insupportables, qu'il voyoit les riches dissiper sa substance en vaines sumptuosités & en débauches. (a) Si les Par-

(a) In omnibus quippe Galliis, sicut divitiis primi fuere, sic vitiis.  
*Salv. lib. 7. cap. 2.*



ticuliers les plus riches de l'Empire se trouvoient dans les Gaules, si les plus riches des Gaules étoient en Aquitaine, c'étoit aussi dans l'Aquitaine qu'il falloit chercher les Citoyens Romains les plus débordés.

Sidonius Apollinaris fait dire par le génie de la Ville de Rome à Majorien, qui fut élevé à l'Empire environ dix ans après que Salvien eût écrit son Livre de la Providence: (a) » Ma Gaule obéit depuis long-tems à des » Empereurs qu'elle ne connoît pas, & qui la connoissent encore moins. Voilà la source principale de ses » maux: Tandis que le Prince étoit inaccessible, on a » chaque année pillé méthodiquement tout ce qui s'est » trouvé sans appui. Que les Sujets sont à plaindre, lorsque celui qui doit les gouverner, a besoin lui-même d'être gouverné!

Voilà les désordres & les injustices qui faciliterent l'établissement de la Monarchie des Visigots, de celle des Bourguignons, & finalement de celle des Francs. Ces étrangers qui ne s'embarassoient pas du remboursement des avances faites à l'Empereur, & qui n'avoient qu'à fournir aux dépenses courantes, n'étoient pas obligés à lever des sommes aussi fortes que l'Empereur; & d'ailleurs, comme ils étoient les plus forts, & dispensés par conséquent de tant ménager les Citoyens puissans dans chaque Cité, ils pouvoient faire asséoir les impositions avec plus d'équité qu'elles ne s'asséioient sous les ordres du Préfet du Prétoire, & des Gouverneurs des Provinces.

(a)

Mea Gallia rerum

Ignoratur adhuc dominis ignaraque servit.

Ex illo multum perit quia Principe clauso,

Quidquid erat miseri diversi partibus orbis,

Vitari solemne fuit, cui vita placeret,

Cum Rector moderandus erat.

Sidon. in Panegy. Maj. vers. 356.

G g g iij

## CHAPITRE XIII.

*De l'opinion où plusieurs personnes étoient au milieu du cinquième siècle : Que l'Empire Romain devoit finir bien-tôt. Conspiration d'Eudoxius, pour faire rentrer les Provinces Con fédérées de la Gaule, sous l'obéissance de l'Empereur.*

Nous avons dit que le troisième des motifs qui pûrent engager en quatre cens quarante-six les Armoriques à rompre la négociation qui se faisoit alors à Ravenne, pour moyenner leur réduction à l'obéissance de l'Empereur Valentinien, aura été l'opinion qu'avoient alors les peuples : Que la Ville de Rome & son Empire ne devoient plus subsister long-tems. Voici sur quoi cette opinion étoit fondée. Censorinus qui a écrit son *Livre du Jour Natal* ou de la *Nativité*, un peu avant le milieu du troisième siècle de l'ère Chrétienne, y fait dire (a) au célèbre Varron, que l'Augure Vettius son ami étoit du sentiment que les douze Vautours que Romulus avoit vûs, lorsqu'il consulta les Augures, avant que de jetter les fondemens de Rome, présageoient entr'autres choses le nombre des années que la nouvelle Ville devoit durer. Ainsi le nombre

(a) Varro apud Censorinum de die natali capite decimo septimo narrat auditum se ex Vettio Augure : Si ita esset, ut traderent Historici de Romuli urbis condenda auspiciis, ac duodecim vulturbus,

quoniam centum viginti annos incolamus praterisset populus Romanus, ad mille ducentos perventurum.

Sirmond. in Notis ad Sidon. p. 132.

de ces Vautours signifioit, suivant l'opinion de Vettius, qu'au cas que la Ville de Rome, après avoir duré douze ans, pût encore durer dix fois douze ans qui font six vingt ans, elle passeroit douze fois cent ans, & qu'ainsi elle dureroit autant de siècles que Romulus avoit vû de Vautours. Or comme Rome avoit passé six vingt ans, il y avoit déjà long-tems, lorsque Vettius parloit à Varron vers la fin du septième siècle de l'ère de Rome, il s'ensuivoit que le sentiment de Vettius avoit été que Rome devoit durer douze cens ans. Suivant le calcul ordinaire des Chronologistes, Rome fut fondée sept cens cinquante-trois années avant la Naissance de Jesus-Christ. Ainsi le douzième siècle de Rome devoit expirer l'année quatre-cens quarante-sept de l'ère Chrétienne. Les prédictions qui concernent la durée des Etats, trouvent toujours des hommes qui les retiennent, & qui cherchent à les faire valoir, quand ce ne seroit que pour acquérir la réputation de personnes qui ont des lumieres extraordinaires, & un esprit plus perçant que celui des autres. On peut donc croire que le prognostic de Vettius sur la durée de Rome & de son Empire, avoit pour ainsi dire, fait fortune; & comme cet Augure sembloit y avoir marqué la durée de douze cens ans, comme la plus longue durée que Rome pût avoir, tous ceux qui se mêloient de l'art de prédire l'avenir, n'avoient pas manqué d'établir que la *Ville éternelle* ne passeroit point ce terme là. Suivant le cours ordinaire des choses, cette espece de prophétie quoique fondée sur un fait notoire, & dont on ne pouvoit pas douter je veux dire sur le nombre des Vautours qu'avoit vû Romulus, n'aura été bien connue que des curieux dans les siècles éloignés du tems de

son accomplissement. Le peuple ou n'en aura pas eu connoissance, ou il n'y aura fait qu'une legere attention durant les quatre premiers siècles de l'ère Chrétienne ; mais la prédiction dont il s'agit, sera devenue l'entretien de tout le monde, dès le commencement du cinquième siècle, & quand le tems fatal n'étoit plus éloigné que d'une quarantaine d'années.

La Religion Chrétienne, dira-t-on, n'avoit-elle pas enseigné la vanité de tous les présages tirés des Augures, & de toutes les especes de Divination en usage dans la Religion Payenne, or presque tous les Romains étoient déjà Chrétiens au milieu du cinquième siècle ? Je tombe d'accord que nos Romains devoient généralement parlant être alors désabusés de l'opinion qu'on put trouver dans les entrailles des animaux, & dans les Augures aucun présage de l'avenir. Cela devoit être, mais cela n'étoit pas ; les superstitions fondées sur les dogmes du Paganisme, ont survécu long-tems à ces dogmes. L'Histoire du cinquième siècle, & celles des siècles suivans sont remplies de faits qui le prouvent. Nous en rapporterons plusieurs dans la suite de cet Ouvrage, & l'on les croira sans peine, pour peu qu'on fasse attention à la curiosité & à la faiblesse de l'esprit humain. N'avons-nous pas plusieurs loix faites par nos Rois Mérovingiens dans le sixième siècle, & quand il n'y avoit plus d'Idolâtres dans les Gaules, pour y extirper les restes d'Idolâtrie qu'on y voyoit encore ? Enfin quelle peine Saint Gregoire le Grand, qui mourut au commencement du septième siècle, ne fut-il pas obligé de prendre, pour achever de déraciner le Paganisme mort, s'il est permis de parler ainsi, il y avoit déjà plus de deux cens ans, lorsque



que ce Pape s'assit sur le Thrône de Saint Pierre.

Quoique les hommes fussent bien plus crédules dans le cinquième siècle, qu'ils ne le sont aujourd'hui, je pense néanmoins que les Romains se seroient moins occupés de l'Augure qu'avoit eu le Fondateur de leur Ville, si l'Empire eût été aussi florissant sous le Regne d'Honorius, qu'il l'avoit été sous le Regne de Trajan, & sous celui des Antonins. Mais dès le commencement du cinquième siècle, on voyoit les forces de l'Etat diminuer chaque jour. Ainsi la prudence humaine, en s'aidant des lumieres naturelles, tiroit de ce qui arrivoit tous les jours, un présage des plus sinistres, & semblable par conséquent à celui que l'art de la Divination par le vol des oiseaux, tiroit de l'Augure qu'avoit eu Romulus. Dès la seconde année du cinquième siècle, & lors qu'Alaric eût mis le pied en Italie pour la première fois, les Romains commencerent donc d'avoir une grande peur de cette espece d'Oracle, & ils craignirent sérieusement la subversion de leur Ville qu'il annonçoit. Tout le monde, dit Claudien, en parlant de la situation où les esprits étoient en quatre cens deux, & lors de la premiere invasion de ce Visigot, (a) rappelloit les anciens présages qui menaçoient Rome d'essuyer dans les tems qui étoient arrivés, une destinée funeste. » Tout le monde faisoit son calcul concernant » la durée de cette Ville, & en raisonnant sur quelques » circonstances du vol des Vautours, & de l'Augure » qu'avoient eu ses Fondateurs, on rapprochoit encore » le terme fatal.

(a) Tunc reputant annos, interceptoque volatu  
Vulturis, incidunt properatis sæcula metis.

*Claud. de bell. Get. Ed. Elz. p. 107.*

Comme il y avoit eu des hommes qui avoient craint l'accomplissement de notre prédiction avant l'année quatre cens quarante-sept, & que le tems de son accomplissement fût venu, il y en eut encore qui le craignirent, après que le tems critique fut passé, & que l'année quatre cens quarante-sept fut écoulée. Sidonius Apollinaris fait dire à Jupiter qu'il introduit parlant au génie de Rome concernant le meurtre d'Aëtius tué par l'Empereur Valentinien en quatre cens cinquante-quatre, & concernant les tristes événemens dont fut suivi ce meurtre, qui auroit causé la ruine de l'Empire, si enfin Avitus, le Héros du Poëte, ne fût pas monté au Thrône. (a) » Quand les destins se prépa-  
 » roient pour accomplir l'Augure des douze Vautours,  
 » Rome, vous ne sçauriez ignorer vos propres desti-  
 » nées ; Aëtius est massacré par le fils efféminé de Pla-  
 » cidie.

Ainsi l'on peut juger si dans l'année quatre cens quatre cens quarante - cinq, & dans la suivante, si dans le tems fatal, les peuples fideles à l'Empire devoient être intimidés par la prédiction de Vettius, & si au contraire elle ne devoit point encourager les Sujets révoltés. La superstition fait souvent d'une terreur panique un malheur réel, & souvent elle est le plus grand mal d'une Monarchie qui peut courir quelque danger véritable. Il y a même des conjectures telles qu'il suffiroit que les peuples fussent bien persuadés de la vérité d'une prédiction chimérique, pour faire avoir un plein

(a) Jam prope fata tui bisse nas Vulturis alas  
 Complebant, scis namque tuos scis Roma labores,  
 Aëtiūm Placidus mactavit semivir ingens.  
*Sidon. in Panegy. Aviti, vers. 357.*

effet à cette prédiction, toute fausse qu'elle seroit. Personne n'ignore qu'il arriva quelque chose d'approchant dans le seizième siècle. Les Astrologues ayant annoncé avec effronterie un second déluge, les Payfans crurent la prédiction, & ils cessèrent de travailler à la culture de la terre. On eut toutes les peines du monde à les obliger de reprendre leur travail, & à empêcher que leur prévention ne causât un mal réel, & presque aussi grand que celui qui faisoit l'objet de leur terreur.

Je me figure donc que l'approche de l'année quatre cens quarante-sept, aura produit dans le monde Romain autant d'inquiétudes, de défiances & de mouvemens extraordinaires, qu'en produisit dans des tems plus voisins du nôtre l'approche de la millième année de l'ère Chrétienne. Comme à la fin du dixième siècle chacun arrangeoit ses affaires, & prenoit ses mesures sur le pied que la fin du monde arriveroit avec la fin du siècle, de-même en quatre cens quarante & les années suivantes, chacun aura pris ses mesures, dans la persuasion que l'année quatre cens quarante-sept seroit le terme fatal de la durée de Rome & de son Empire. Les Armoriques se seront conduits en quatre cens quarante-six conformément à cette opinion; c'est-à-dire, que les Principaux d'entr'eux auront profité de l'erreur où étoit le peuple, pour rompre un accommodement qui les eût dégradés, en leur redonnant un Maître.

Enfin, & c'est le quatrième des motifs qui auront fait rompre la négociation que Saint Germain suivoit à Ravenne. Ceux qui commandoient dans les Gaules pour l'Empereur, abusoient apparemment de l'armistice, pour tramer des complots dans les Provinces Con-

fédérées, & pour y susciter un parti qui par un coup de main les remit sous l'obéissance du Prince : c'est à dire, qui les y remît malgré le Gouvernement présent, & avant qu'il y eût aucun accord de conclu entr'eux & la Cour. Cette conjecture est fondée sur un passage de la Chronique de Prosper.

Il est certain par les Fastes de Prosper (a) que ce fut en quatre cens quarante-quatre qu'Attila le défit de Bléda son frere, qui partageoit avec lui le Royaume des Huns. Or la Chronique de Prosper dit après avoir raconté ce meurtre, & trois ou quatre lignes avant que de rapporter la mort de Theodose le jeune arrivée en quatre cens cinquante. (b), „ Eudoxius, Médecin  
„ de profession, homme d'un méchant esprit, mais ha-  
„ bile & versé dans les affaires, fut déferé comme cou-  
„ pable dans la Bagaudie, où il se fit de grands mouve-  
„ mens dans ce tems-là, & il se réfugia parmi les  
„ Huns.

Il n'y a pas d'apparence que Prosper eût fait mention de l'évasion de notre Médecin, au sujet de l'accusation intentée contre lui, si cet incident n'eût point été lié à quelque événement important, & tel qu'il avoit intéressé l'Etat. D'ailleurs les circonstances de cette évasion qui sont dans le récit de Prosper; sçavoir, que lorsqu'elle arriva, les Bagaudes remuerent de nouveau, & que l'accusé se réfugia chez les Huns, rendent vrai-semblable qu'Eudoxius avoit tramé quelque intrigue, pour faire rentrer précipitamment sous l'o-

(a) Theodosio decimo octavo & Albino Consulibus, Athela Rex Chunnorum Bledam fratrem & consortem in regno perimit.

*Fasti Prosp. ad ann. 444.*

(b) Eudoxius arte Medicus, pravi sed exercitati ingenii in Bagaudia id temporis commota delatus, ad Chunnos confugit.

*Prosp. Chron.*



béïssance de l'Empereur les Armoriques , à l'inscû & au préjudice de ceux qui étoient alors à la tête de leur République , qui lui firent reprendre les armes à cette occasion. En effet , nous allons voir que les Armoriques firent une entreprise sur Tours en quatre cens quarante-six , & toutes les convenances font croire que les Huns , chez qui se réfugia Eudoxius , n'étoient pas les Huns qui habitoient dans la Pannonie sur les bords du Danube , mais les Huns à qui l'Empereur avoit donné des quartiers auprès d'Orleans. L'asyle que chercha Eudoxius , montre seul quel parti il servoit.

## CHAPITRE XIV.

*Les Armoriques reprennent les armes , & ils font une entreprise sur Tours. Siege de Chinon par l'armée Impériale. Etat des Gaules en quatre cens quarante-six , & durant les trois années suivantes.*

**A**ETIUS fut Consul en l'année quatre cens quarante-six , & par conséquent il est probable que cette année-là il passa en Italie , pour y prendre possession de sa dignité , & que ce fut durant cette absence que les Armoriques firent sur Tours l'entreprise dont nous allons parler , & dont la principale circonstance est qu'Aëtius n'étoit point dans les Gaules , lorsqu'elle fut faite.

Qu'Aëtius vers l'année quatre cens quarante-six eut remis sous l'obéïssance de l'Empereur , soit par la voye des armes , soit par la voye de la négociation , Tours

& tout le pays qu'on trouve en remontant la Loire, depuis cette Ville jusqu'à Orleans, où le Prince étoit le maître, puisqu'il y avoit établi une peuplade d'Alains, il n'est pas permis d'en douter. Nous avons une Lettre de Sidonius Apollinaris écrite à Tonantius Ferreolus, en un tems où Ferreolus avoit été déjà Préfet du Prétoire des Gaules, & dans laquelle Sidonius lui dit, en le louant des services qu'il avoit rendus à la Patrie. (4): Durant  
 „ votre administration vous avez fait jouir les Gaules  
 „ de la plus grande tranquillité dont elles eussent joui  
 „ depuis long-tems. C'a été principalement par votre  
 „ moyen, & par des secours que vous avez fournis à  
 „ propos, que l'entreprise d'Attila, cet ennemi venu  
 „ d'au-delà du Rhin, a échoué; que Thorismond, Roi  
 „ des Visigots qui vouloit s'établir en qualité d'*Hôte*  
 „ dans les pays situés sur le bord du Rhône, est rentré  
 „ dans ses quartiers; & qu'Aëtius est venu à bout  
 „ de délivrer la Loire. Or nous allons voir que cette  
*délivrance* de la Loire ne peut s'entendre que de la réduction de la Touraine, & des pays adjacens, sous l'obéissance de l'Empereur, & que cette réduction doit s'être faite avant l'année quatre cens quarante-cinq.

J'observerai donc en premier lieu que les Armori-ques ont été les seuls dont on ait pu dire du vivant d'Aëtius, qu'ils eussent mis la Loire aux fers; ce n'a été qu'après la mort de ce Capitaine que les Visigots se sont mis en possession des pays qu'ils ont tenus sur la rive gauche de ce fleuve. Apollinaris n'a pas pu d'un au-

(4) Prætermisit Gallias tibi administratas, cum maximè incolumes erant; prætermisit Attilam Rheni hostem, Thorismondum Rhodani hospitem, Aëtium

Ligeris liberatorem sola te dispositionum salubritate tolerasse.

Sidon. Apoll. Ep. 12. lib. 7.

tre côté écrire qu'Attila qui ne resta que peu de jours sur les rives de la Loire, l'eût enchaînée. Au contraire, suivant le langage des Sujets fideles à l'Empereur, & Sidonius étoit du nombre de ceux-là, c'est affranchir un pays tenu par des Rébelles, que de le remettre sous l'obéissance de son Prince légitime.

En second lieu, j'observerai que la réduction de Tours par Aëtius, dont Sidonius ne dit point le tems, doit avoir été faite avant la fin de l'année quarante-cinq; parce que ce fut vers l'année quatre cens quarante-six que les Confederés Armoriques, tâcherent de reprendre cette Ville-là. La preuve de cette datte, c'est qu'il paroîtra par l'endroit du Panégyrique de Majorien, que nous allons extraire, que l'entreprise des Armoriques pour reprendre Tours fut faite, & qu'elle échoua peu de jours avant qu'Aëtius battît Clodion auprès du vieil Hêldin; ce qui arriva vers l'année quatre cens quarante-six, comme on l'a vû, & que cette entreprise fut tentée durant l'absence d'Aëtius, causée, suivant l'apparence, par le voyage qu'il fit à Rome cette année là-même, pour y prendre possession de son troisième Consulat.

Voici ce qui se lit dans le Panegyrique de Majorien, concernant l'entreprise des Armoriques sur Tours, laquelle Majorien fit avorter. (a) Sidonius, après y avoir dit que Majorien donnoit dès sa jeunesse les plus gran-

(a) *Sensere hoc fortè Ducis tum livida conjux*

*Augeri famam pueri, suffulque bili.*

*Sidon. in panegy. Maj. vers. 126.*

*Ingreditur qua strata viri, vocemque furentem*

*His rupit, &c.*

*Ibid. vers. 142.*

*Ligerimque bipenni,*

*Excisum per frustra bibit, cum bella cimentes*

des espérances, parle de la jalousie qu'en conçut la femme d'Aëtius. Il introduit même dans son Poème cette Matrône Romaine parlant à son mari, & lui représentant entr'autres choses, que la gloire qu'il avoit acquise couroit risque d'être effacée par celle qu'acqueroit le jeune Majorien, qui chaque jour, ajoute-t-elle, fait mille belles actions sans vous, au lieu que vous ne faites plus rien de grand sans lui. Elle dit dans l'énumération des derniers exploits de Majorien : » Vous » n'étiez point avec lui lorsqu'il étanchoit sa soif avec » les eaux glacées de la Loire, & mises en morceaux » à coups de hache. C'est sans vous qu'il a rassuré les » Tourangeaux allarmés à l'approche de l'Ennemi. Je » sçais bien que très-peu de jours après vous avez com- » battu ensemble contre le Roi des Francs Clodion au » milieu des plaines de l'Artois. Il est vrai que Sido-  
nius ne dit point positivement que les Armoriques fussent les ennemis contre qui Majorien défendit les Tourangeaux; mais cela paroît incontestable quand on fait attention sur l'état où les Gaules se trouvoient pour lors. Dans ce tems-là les Visigots étoient en paix avec l'Empire; & d'ailleurs ils n'avoient point encore étendu leurs quartiers dans la première Aquitaine, comme nous le verrons dans la suite. Les Francs ne tenoient rien alors en deçà de la Somme, & les Bourguignons ne possédoient aucune contrée qui ne fût éloignée de Tours d'une centaine de lieues. Ainsi les

Defendit Turonos aberas. Post tempore parvo  
Pugnantis pariter Francus qua Cloio patentes.

*Ibid. vers. 209.*

Quis nam ferat omnia tecum;

Te sine multa facit?

*Ibid. vers. 254.*

Armoriques



Armoriques qui conserverent Nantes jusques sous le regne de Clovis, étoient à portée, & les seuls en état en quatre cens quarante-six de faire la tentative qui fut faite en ce tems là sur Tours, & que l'armée de l'Empereur empêcha de réussir. En effet, quoique le Pere Sirmond ne témoigne pas avoir eu en faisant ses Notes sur Sidonius Apollinaris les vûes que nous avons, il ne laisse pas d'avoir entendu les Vers dont il s'agit ici, comme nous les entendons. (a) » Les Tourangeaux, dit-il, » craignoient alors, suivant l'apparence, les Armori- » ques, qui, comme on le voit dans le sixième Livre » de Zosime, vouloient depuis long-tems ne plus dé- » pendre de personne, & qui pour lors étoient en guer- » re avec les Romains.

Ce fut aussi probablement en quatre cens quarante-six qu'Egidius Afranius, qui fut dix ans après Generalissime dans le département du Prétoire des Gaules, mit devant la forteresse de Chinon en Touraine le siege, dont il est fait mention dans la Vie de Saint Meisme, Disciple de Saint Martin. C'est un des Opuscules de Gregoire de Tours. Selon les apparences, Aëtius en partant pour marcher contre Clodion, avoit donné à Egidius le commandement du corps de troupes qui demouroit sur la Loire pour faire la guerre contre les Armoriques. Voici ce qu'on lit dans Gregoire de Tours, concernant le siege de Chinon.

» Saint Meisme (b) vint ensuite à Chinon, lieu for-

(a) *Bella simentes Turonos.* Timebant, opinor, à vicinis Armoricis qui ad libertatem jam dudum, ut ex Zozimi libro sexto patet, adspirantes, aut Romanos armis appetebant, aut appetebantur.

*Sirm. in notis ad Sid. pag. 119.*

(b) Deinde ad castrum Cainonense urbis Turonicæ veniens, Monasterium conlocavit, quod castrum cum ab Aegidio obsideretur, & populus Pagi illius ibidem esset inclusus, hostis effossam in latere montis puteum quem obsessi

» tifié dans la Cité de Tours , & il y fonda un Mo-  
 » nasterie. Lorsqu'Egidius mit le siege devant cette for-  
 » teresse , où tous les habitans du canton s'étoient refu-  
 » giés , il fit combler un puits creusé sur le penchant  
 » de la montagne , & où les Assiégés puisoient l'eau  
 » qu'ils buvoient. Le Serviteur de Dieu qui se trouvoit  
 » enfermé dans la place , voyant avec douleur les com-  
 » pagnons de sa destinée mourir faute d'eau , passa  
 » une nuit en prieres , pour demander au Ciel qu'il ne  
 » laissât point consumer ce peuple par l'ardeur de la  
 » soif , & qu'il déconcertât les projets d'un ennemi qui  
 » l'avoit réduit dans une si cruelle extrémité. Saint  
 » Meisme eut alors une révelation , & dès que le jour  
 » fut venu , il dit aux Assiégés : Que tous ceux qui ont  
 » des vaisseaux propres à contenir de l'eau , les met-  
 » tent en des lieux découverts , & qu'ils implorent  
 » avec confiance l'aide du Seigneur. Il vous donnera  
 » de l'eau en abondance , & vous en aurez plus qu'il  
 » n'en faut pour vous désalterer vous & vos enfans.  
 » A peine avoit-il achevé de parler , que le Ciel se cou-  
 » vrit d'épais nuages , & que la pluye tomba en abon-  
 » dance à la lumiere des éclairs , & au bruit du ton-  
 » nerre. Ce fut un double avantage pour les Assiégés.  
 » La tempête qui leur donna de l'eau dont ils man-  
 » quoient , obligea encore les Assiégeans d'abandon-  
 » ner leurs travaux. Tout le monde étancha sa soif , &  
 » tous les vaisseaux furent remplis. Ainsi les prieres  
 » de Saint Meisme eurent la vertu de faire lever le sie-

habebant ad usum bibendi obturat.  
 Quod cum ante dictus Dei famulus qui  
 tunc cum reliquis intra castri munitio-  
 nem inclusus erat, cerneret, videret, ...

sicque obtentu sacerdotis fugatis adver-  
 sariis, populus salvatus à castro diticellit.  
*Greg. Tur. de Gloria Confess. cap. 22.*

« ge de Chinon , de maniere que les Habitans des en-  
 « vrons qui s'y étoient enfermés , sortirent sains &  
 « saufs de la place.

Il faut bien croire que lorsque la Ville de Tours étoit rentrée sous l'obéissance de l'Empereur , toute la Cité ou tout le district de cette Ville n'avoit pas suivi son exemple , & que la place de Chinon s'étoit obstinée à demeurer dans le parti des Armoriques. Cela supposé , rien n'étoit plus important pour l'Empereur que de la prendre par force , afin , comme on le dit ordinairement en ces occasions , de nettoier le pays , & d'ôter aux Armoriques une place qui les mettoit en état d'entreprendre sur Tours , & d'inquieter la premiere Aquitaine , dont les peuples étoient alors soumis au Prince.

M. de Valois est fort surpris de voir Egidius faire le Siege de Chinon , place qui , suivant la supposition ordinaire que les Armoriques fussent rentrés dès l'année quatre cens dix-huit sous l'obéissance de l'Empereur par la médiation d'Exsuperantius , y devoit être depuis long-tems. En effet , Egidius est ce même Romain qui est si célèbre dans les commencemens de nos Annales , & la même personne dont nos Ecrivains font mention sous le nom de Gilles ou du Comte Gellon. Quelques Auteurs Grecs l'appellent *Nygidios* , parce que les Latins disoient eux-mêmes quelquefois *Igidius* pour *Egidius*. Nous rapportons dans la suite de cet Ouvrage des Vers de Fortunat , où il appelle *Igidius* le même Evêque de Reims que Gregoire de Tours nomme *Egidius*. M. de Valois donc , pour expliquer ce qui lui paroît difficile à comprendre , suppose que les Visigots s'étoient emparés de Chinon , & qu'ils tenoient une



Garnison dans la place. Cette opinion est établie dans son premier volume de l'Histoire de France. (a) Un peu de réflexion sur le texte de Gregoire de Tours, suffit néanmoins, pour appercevoir que ce sentiment n'est point soutenable. En premier lieu, ce texte, loin de dire que les Visigots fussent les maîtres de Chinon, dit au contraire positivement que les Habitans du plat pays de ce Canton s'y étoient jettés. Cela ne seroit point arrivé, si Egidius eût fait ce Siege, pour contraindre un ennemi étranger à sortir de Chinon. En second lieu, Gregoire de Tours parle des Assiégés avec affection, & comme s'intéressant pour eux, ce qu'il n'auroit point fait, s'ils eussent été des Barbares. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, & comme nous le verrons dans la suite, ce ne fut qu'après la mort d'Egidius que les Visigots mirent le pied dans la Touraine.

La guerre qu'Aëtius avoit à soutenir, soit contre les Armoriques, soit contre les différentes Tribus des Francs qui vouloient établir dans les Gaules des Peuplades, ou des Etats indépendans, donnoient tant d'occupation à toutes les forces dont il pouvoit disposer, qu'il se trouva en 446 dans l'impuissance de fournir aucun secours aux Romains de la Grande-Bretagne qui étoient également pressés & mal menés, soit par les Barbares du Nord de l'Isle, soit par les Barbares de la Germanie que ces Romains avoient eux-mêmes appelés, pour les opposer aux premiers. Voici ce que Bêda dit à ce sujet. » La vingt-troisième année du Regne de Theodose le jeune en Occident, ou à compter de la mort

(a) Quippe apud Gregorium in Libro de Gloria Confessorum, invenio Caionem Castrum Turonum quod Præsidio Gothico tenebatur, ab Ægidio oppugnatum, &c.  
Valef. Rer. Franc. T. 1. p. 197.



» d'Honorius, le Patrice Aëtius exerça son troisiéme  
 » Consulat, dans lequel il eut Symmachus pour Collé-  
 » gue. Comme Honorius mourut en quatre cens vingt-  
 » trois, la vingt-troisiéme année du Regne de Theodose  
 le jeune en Occident, tomboit dans l'année quatre  
 tre cens quarante-six de l'ére Chrétienne; & c'est aussi  
 cette année-là, suivant les Fastes, qu'Aëtius fut Con-  
 sul pour la troisiéme fois, & qu'il eut pour Collé-  
 gue Symmachus. (a) Béda reprend la parole : » Les Restes  
 » infortunés des anciens Habitans de la Grande-Bre-  
 » tagne écrivirent à ce Patrice une Lettre, dont l'a-  
 » dresse étoit : *Les gémissemens des Bretons à Flavins*  
 » *Aëtius, Consul pour la troisiéme fois.* Voici comment  
 » ils s'exprimoient dans la suite de la Lettre sur leur  
 » déplorable situation. Les Barbares nous poussent sur  
 » le bord de la mer, & la mer semble nous repousser  
 » sur les Barbares. Nous sommes sans cesse à la veille  
 » d'être noyés ou d'être égorgés. Cependant toutes  
 » les représentations des Bretons ne purent obtenir  
 » d'Aëtius aucun secours.

Suivant les apparences, la guerre que ce Patrice sou-  
 tenoit dans les Gaules contre les Francs, & contre les  
 Armoriques, aura duré deux ou trois ans, sans qu'il ait  
 pû faire de grands progrès ni sur les uns ni sur les au-

(a) Anno Dominicæ Incarnationis vi-  
 gesimo quadringentesimo tertio, Theo-  
 dosius junior, post Honorium, regnum  
 suscipiens. . . . Anno autem regni ejus  
 vigesimo tertio, Aëtius vir illustris, qui  
 & Patricius fuit, tertium cum Symma-  
 cho gessit Consulatam. Ad hunc pau-  
 perculæ Britonum reliquæ mittunt Epit-  
 tolam cujus hoc principium est: Aëtio  
 ter Consuli gemitus Britannorum, &

in processu Epistolæ, ita suas calamita-  
 tes explicant: Repellunt Barbari ad ma-  
 re, repellit mare ad Barbaros: Inter hæc  
 oriuntur duo genera funerum. Aut ju-  
 gulamur, aut mergimur. Neque hæc  
 tamen agentes quidquam auxilii ab eo  
 impetrare quiverunt.

Beda Histor. Eccles. lib. 1. cap. 13.  
 pag. 55.

tres. Les Francs auront gardé la meilleure partie de ce qu'ils avoient envahi sur le Territoire de l'Empire, & les Armoriques en auront été quittes pour perdre quelques forteresses prises par force, ou quelque Canton dont Aëtius aura regagné les Habitans. En effet, les secours qui pouvoient lui venir de l'Italie, que les Vandales d'Afrique tenoient en de continuelles alarmes, & dont il lui falloit encore envoyer une partie en Espagne, ne le mettoient point en état ni de chasser les Francs, ni de réduire les Provinces Confédérées. Que pouvoient fournir les Peuples des Provinces obéissantes, épuisés & mal-intentionnés qu'ils étoient? D'ailleurs celles des Provinces obéissantes qui étoient encore libres, c'est-à-dire ici, celles qui n'étoient dans aucune dépendance des Barbares, parce qu'elles n'avoient point d'*Hôtes*, se trouvoient ne faire plus qu'une étendue de pays assez médiocre vers l'année quatre cens quarante-huit. Les Francs occupoient une partie des deux Belghiques & de la seconde Germanique. D'un autre côté, les Visigots jouissoient de la premiere Narbonoise, de la Novempopulanie, & de la seconde Aquitaine presque en entier, & les Bourguignons tenoient une partie de la premiere Germanique, & de la Province Sequanoise.

On croira bien que quelques fussent les conditions auxquelles les Empereurs avoient accordé aux Barbares des quartiers dans les Provinces qui viennent d'être nommées, ces Princes n'en tiroient guères de revenu, & que les deniers qui s'y pouvoient lever encore en leur nom, étoient absorbés soit par les dépenses ordinaires d'un Etat, soit par les prétentions que nos *Hôtes* avoient contre l'Empire, & qui étoient tou-

jours justes , parce que ces Créanciers étoient les maîtres dans le pays. On croira même sans peine que les Cités qui étoient sur la frontiere de ces fieres Colonies , & qu'il falloit ménager , payoient mal les Subsidés.

Il est vrai , comme on l'a vû , par ce que nous avons dit , & comme on le verra encore mieux par la suite de l'Histoire , qu'Aëtius avant l'invasion qu'Attila fit en quatre cens cinquante & un dans les Gaules , avoit soumis Orleans, Tours & Angers , & ce que la Topographie du pays rend encore très-vrai-semblable , qu'il avoit réduit toute l'étendue de terrain qui est entre le Loir & la Loire, où suivant l'usage des Romains, il avoit fortifié plusieurs postes , & laissé des Garnisons. Mais on verra aussi que la plus grande partie de la troisième Lyonoise , & principalement celle que nous appellons aujourd'hui la Bretagne , étoit toujours rébelle , & persévéroit dans la Confédération Armorique ; Nantes étoit encore de cette Confédération sous le Regne de Clovis. Si Aëtius avoit réduit Orleans & plusieurs autres Cantons de la Province Senonoise , il s'en falloit beaucoup qu'il ne l'eût subjuguée entierement. Paris continuoit dans la révolte , & le *Chateau des Bagaudes* assis où nous voyons aujourd'hui le Château de Saint Maur des Fossés , ne portoit apparemment par excellence le nom de la forteresse des Bagaudes qui en avoient tant d'autres , que parce qu'il étoit de ce côté-là la clef du pays des Armoriques. Un passage de Procope & un passage de la Vie de Sainte Geneviève que nous rapporterons dans la suite , feront voir que peu d'années avant le Batême de Clovis , Paris étoit encore de la Confédération Armorique. Enfin toute la seconde Lyonoise , c'est à-dire , les sept Cités qui forment aujourd'hui la

Glossar.  
Cangii.

De Bell.  
Goth. lib 1.  
Vita S.  
Gen. c. 34.  
& pag. 24.  
Ed. ana.  
1697.



Province de Normandie, étoient du parti des Confédérés. Eric, l'Auteur de la Vie de Saint Germain l'Auxerrois en Vers hexamètres, & qui vivoit dans le neuvième siècle, tems où la Tradition conservoit encore quelque mémoire de l'état où les Gaules étoient, lorsque les Francs y établirent leur Monarchie, dit : » Que » le peuple Armorique pour qui Saint Germain (a) négocia une suspension d'armes avec Eocarix, Roi des Alains, étoit connu depuis long tems sous ce nom-là, & qu'il étoit renfermé entre deux rivières, c'est-à-dire, entre la Loire & la Seine. Le Poète donne la même idée que nous de l'étendue qu'avoit le pays des Armoriques en quatre cens quarante-six.

On voit par cet exposé qu'il n'y avoit plus que le tiers des Gaules où les Officiers de l'Empereur fussent obéis, & où ils pussent exiger des Subsidés & lever des Soldats. On observera encore ce qui est très-important en de semblables conjonctures, que ce tiers n'étoit point ramassé ou composé de Cités contiguës, & qui composassent un Territoire arrondi, & dont il n'y eût que la lizière qui confinât avec un pays ennemi ou suspect. Au contraire, les pays demeurés sous l'obéissance de l'Empereur étoient épars dans toute l'étendue des Gaules, & par conséquent frontieres de ceux dont des ennemis déclarés, ou des amis suspects étoient les maîtres. Aucun de ces pays ne se reposoit, pour ainsi dire, à l'abri d'une barrière assurée, & n'étoit assez tranquille, pour ne penser qu'aux besoins généraux de

(a) Gens inter geminos norissima clauditur amnes,  
Armoricana prius veteri cognomine dicta,  
Torva, ferox.

*De Vita S. Germai.*



l'Etat. D'ailleurs sçavons-nous si la Cour de Valentinien, qui ne regarda jamais Aëtius que comme un ennemi reconcilié, ne limitoit pas tellement ses pouvoirs, qu'il ne fût point le maître de faire ni la paix ni la guerre quand il le falloit, ni comme il le falloit? Il n'est donc point surprenant que lorsqu'on apprit dans les Gaules qu'Attila se disposoit à y faire dans peu une invasion, Aëtius n'eût point encore réduit les Armoriques, ni contraint les Francs à capituler avec lui aux mêmes conditions qu'ils l'avoient fait en quatre cens vingt-huit. Cette terrible nouvelle obligea tous ceux qui habitoient dans les Gaules, de quelque Nation qu'ils fussent, à se réunir contre le Roi des Huns. Nous avons vû que la guerre n'avoit recommencé entre les Officiers de l'Empereur & les Armoriques qu'en quatre cens quarante-cinq, & que ce n'étoit que cette année qu'elle s'étoit allumée entre les Romains & les Francs Saliens par la surprise de Cambray; & nous allons voir qu'il est probable que le projet d'Attila leur ait été connu dès la fin de l'année quatre cens quarante-neuf.



## CHAPITRE XV.

*Mort de Theodose le jeune, Empereur des Romains d'Orient. Qui étoit Attila, & quel étoit son dessein. Sur le bruit de sa venue dans les Gaules, les Romains font la paix avec les Francs & avec les Armoriques.*

**A**VANT que de parler de l'invasion d'Attila, je crois devoir dire un mot de ce qui se passoit dans l'Empire d'Orient, dans le tems que le Roi des Huns alloit mettre le pied dans les Gaules. Theodose le jeune qui regnoit à Constantinople, tandis que son Cousin Valentinien, auquel il avoit cédé l'administration de l'Empire d'Occident, regnoit à Rome, mourut en l'année quatre cens cinquante. Comme il ne laissoit point de fils, sa sœur Pulchérie qui regnoit veritablement en Orient, ainsi que Placidie regnoit en Occident, crut que si le Sexe dont elle étoit, lui interdisoit de monter sur le Thrône, il ne devoit pas l'empêcher d'y faire asseoir du moins le mari qu'elle daigneroit prendre. Son choix tomba sur Martian, qui étoit déjà l'un des premiers Officiers de l'Empire d'Orient, & qui cependant ne devoit son avancement qu'à son merite. Pulchérie le fit donc proclamer Empereur, & dès qu'il fût assis sur le Thrône, elle l'épousa. Martian étoit bien digne de porter le Diadème, mais il n'étoit pas un fils qui succedoit à son pere; & comme le Siége de l'Empire d'Orient se trouvoit placé dans un pays naturellement rempli de gens inquiets

& factieux, l'Empire d'Occident ne pouvoit pas se promettre que Martian fût de long-tems en état de lui donner de grands secours. Le nouvel Empereur devoit avoir besoin de toutes ses forces, pour maintenir la tranquillité & la paix dans les propres États.

Nous rapporterons ici une remarque qu'ont faite les Sçavans à l'occasion de l'exaltation de Martian, parce qu'elle peut être de quelque usage dans l'Histoire de nos Rois. Les Sçavans ont donc observé que Martian est le premier des Empereurs Romains qui ait été couronné par les mains des Pontifes de l'Eglise Chrétienne. Quoique depuis long-tems ses prédécesseurs fissent profession du Christianisme, néanmoins ils n'avoient point fait encore de leur inauguration une cérémonie religieuse. L'installation des Empereurs consistoit uniquement dans l'exercice de la première de leurs fonctions, qui étoit celle de recevoir le serment de fidélité que leur prêtoient les Troupes, & puis le Sénat, comme représentant le reste du Peuple Romain.

Valesius  
Rerum  
Franc. lib.  
3. p. 139.

Nous avons vû dès le commencement de cet Ouvrage que les Huns avoient soumis les Alains & les autres Nations Scythiques qui habitoient sur les rives du Danube, & sur le rivage du Pont-Euxin. Attila étoit le seul Monarque de tous ces Peuples (a) depuis l'année quatre cens quarante-quatre.

Ce Prince, comme nous l'avons dit, étoit fils de Rugila qui avoit rendu de si grands services à Aëtius. Rugila laissa par sa mort ses États à ses deux fils, Bléda & Attila. Le dernier ou plus cruel ou plus rusé que

(a) Attila Hunnorum omnium Dominus, & penè totius Scythiæ gentium in mundo regnator.  
*Jornandes de rebus Geticis.*

son frere, s'étoit défait de lui dès l'année quatre cens quarante-quatre, & depuis ce tems-là il regnoit seul. Cette horrible action pouvoit bien avoir allumé une haine personnelle entre lui & Aërius, l'ami de Rugila.

Attila avoit autant d'audace & de courage qu'en ait eu aucun autre Prince barbare, & il avoit d'un autre côté autant de conduite & de capacité qu'en ait eu aucun Capitaine Romain. Ce qu'on pouvoit sçavoir alors dans l'art militaire, il l'avoit appris en servant dans les armées de l'Empire. Il avoit même auprès de lui des Romains dont il pouvoit tirer des lumieres, lorsqu'il s'agissoit d'affaires sur lesquelles il ne pouvoit point prendre un bon parti, sans être auparavant informé de plusieurs détails concernant la situation des lieux, où il faudroit agir. Priscus Rhétor qui avoit été employé à négocier avec lui, nous apprend que ce Prince avoit eu long-tems un Secrétaire nommé Constantius (a) né dans les Gaules, & qui avoit été remplacé par Constantinus un autre Romain. On peut voir dans les fragmens de l'Historien que je viens de citer, & qui nous sont demeurés, plusieurs autres particularités curieuses touchant la Cour & la personne d'Attila. Nous nous contenterons donc de dire ici, pour achever de donner le caractère de ce Roi, qui a mérité d'être distingué par le surnom terrible du *Fleau de Dieu*, dans un tems où le Ciel employoit tant d'autres Princes comme des instrumens de sa vengeance, qu'il n'y eut jamais de Grec plus artificieux ni d'Africain plus perfide que lui. Du reste on ne sçauroit être plus autorisé

(a) Hic Constantius ex Galliis Occidentibus ortus ad Attilam & Bledam, ut illis in confetibendis epistolis operam

daret, quemadmodum & post illum alter Constantinus missus fuerat.

Priscus in Excerptis Leg. p. 104.



qu'il l'étoit dans ses Etats, ni plus accredité qu'il l'étoit dans les pays voisins, supposé même qu'on ne l'y crût qu'un homme : En effet il passoit en plusieurs Contrées pour fils de Mars, & dans d'autres on étoit persuadé que ce Dieu avoit du moins une prédilection particulière pour lui, & que c'étoit pour en donner une preuve autentique qu'il avoit voulu que son épée fût découverte miraculeusement par un Pasteur dans le lieu où elle avoit été enterrée durant plusieurs siècles, & qu'elle tombât dans la suite entre les mains de ce Prince.

On peut bien croire qu'un Roi barbare du caractère d'Attila, rouloit toujours dans son imagination le projet d'une entreprise contre l'Empire, soit pour aggrandir son Royaume, ou seulement pour s'enrichir lui & ses Sujets par le pillage de quelque Province. Il avoit déjà fait plusieurs incursions sur le Territoire de l'Empire d'Orient, lorsque vers l'année quatre cens quarante-neuf il forma le vaste dessein de se rendre le maître des Gaules, & de les répartir entre les differens Essains de Barbares qui l'auroient suivi. Les Gaules étoient encore alors, malgré les malheurs qu'elles avoient essuïés, la plus riche & la meilleure Province de l'Empire d'Occident. D'ailleurs la temperature des Gaules convenoit mieux aux Nations Scythiques & aux Nations Germaniques, dont la patrie étoit un pays froid, que la Grece & même que l'Italie. Les conjonctures sembloient favorables au Roi des Huns ; les Gaules étoient partagées entre plusieurs Puissances qui paroissoient trop animées à s'entre-détruire, pour craindre qu'elles se donnassent des secours sérieux. La haine des unes étoit un garant de l'amitié des au-

tres. Ainsi, persuadé qu'il trouveroit des Partisans dans les Gaules, dès qu'il y auroit mis le pied, il ne doutoit pas de s'y établir, & de s'y rendre même en peu de tems le maître de la destinée de ceux qui l'auroient aidé à faire réussir son entreprise.

Ce qui l'encourageoit encore à la tenter, c'est qu'il ne craignoit point de trouver à l'approche du Rhin la même résistance que les Vandales y avoient trouvée en l'année quatre cens six. Nous avons vû que ces Barbares y eurent à combattre la Nation des Francs, alliés des Romains, & que même peu s'en fallut qu'ils ne fussent défaits avant que d'être parvenus jusqu'au lit de ce fleuve. Mais si la Tribu des Francs qui habitoit sur les bords du Nécre, auprès de l'embouchure duquel Attila projettoit de passer le Rhin, étoit demeurée fidelle aux engagemens qu'elle avoit avec les Romains, & si elle paroïsoit disposée à leur rendre en bon Allié le même service qu'elle avoit tâché de leur rendre en quatre cens six, heureusement pour le Roi des Huns elle étoit hors d'état de s'opposer avec succès à ce passage. Voici ce qu'on trouve à ce sujet-là dans Priscus Rhétor.

Notre Auteur, après avoir dit que le Roi des Huns acheva de se déterminer après la mort de Theodose le jeune arrivée en quatre cens cinquante, à porter la guerre dans l'Empire d'Occident, quoiqu'il sçût bien qu'il y auroit affaire à de braves Nations, ajoute : (a)

(a) Cum primum Attilæ nuntiatum Marcianum post Theodosii mortem, ad Imperium evectum fuisse. . . . Tandem melius rem se habiturum visum est. . . in occidentem exercitum educere. . . Francis verò bellum inferendi occasionem ei subministrabat Regis eorum obitus, & de regno inter liberos ejus orta dissensio, quorum major natu Attilam, minor Aërium in auxilium vocare statuerat. Hunc nos Romæ legationem obeuntem vidimus, ad-

» Ce qui l'enhardissoit à entrer hostilement dans le  
 » pays des Francs, étoit la mort d'un de leurs Rois,  
 » dont les enfans se disputoient la Couronne. L'Aîné  
 » avoit eu recours au Roi des Huns, & le Puîné au Pa-  
 » trice Aëtius. J'ai vû ce Puîné à Rome où il étoit pour  
 » ses affaires, & je me souviens bien qu'il n'avoit point  
 » encore de poil au menton, mais qu'il portoit des  
 » cheveux blonds d'une si grande longueur, qu'ils lui  
 » flotoient sur les épaules. Aëtius l'adopta, & après  
 » que l'Empereur & lui ils l'eurent comblé de pré-  
 » sents, ils le firent encore déclarer l'ami & l'allié du  
 » peuple Romain, avant que de le renvoyer dans son  
 » pays.

Quelques-uns de nos Ecrivains ont prétendu que le jeune Prince Franc que Priscus avoit vû à Rome implorer le secours de l'Empereur contre Attila, devoit être notre Roi (a) Merovée, le fils ou du moins le successeur de Clodion, & très-certainement le pere de Childéric. Il est vrai que les tems s'accordent en quelque chose. Autant que nous en pouvons juger par l'endroit où la Cronique de Prosper marque le commencement du Regne de Merovée, ce Prince parvint à la Couronne vers l'année quatre cens quarante-six, & ce fut vers l'année quatre cens cinquante, & peu de tems avant l'irruption d'Attila, que Priscus vit à Rome le jeune Prince Franc dont il fait mention. Mais d'un

huc imbarbem, flava coma adeoque  
 promissa ut super humeros circumfusa  
 esset. Eum Aëtius filium à se adoptatum,  
 multisque cum ab ipso, tum ab Impe-  
 ratore ornatum muneribus, & amicum  
 ac socium Populi Romani appellatum,  
 dimisit

*Priscus in Excerpt. Leg. p. 63.*

(a) De Chlogionis stirpe quidam  
 Meroveum Regem tuille adierunt, cu-  
 jus filius fuit Childericus.

*Gr. Tir. Hist. lib. 2. cap. 9.*

Eo tempore mortuus est Childericus  
 Rex Francorum, regnavitque annis vi-  
 ginti quatuor.

*Gesta Franc. cap. 9.*



autre côté, il paroît évident que le jeune Prince dont Priscus parle, ne peut avoir été notre Roi Merovée, si-tôt qu'on fait réflexion sur l'âge de Childéric fils de Merovée. Childéric qui commença son Regne vers quatre cens cinquante-sept, fut chassé par les Sujets, parce qu'il séduisoit leurs filles & leurs femmes, au plus tard en quatre cens cinquante-neuf, comme on le verra. Il falloit donc que cette année-là Childéric eût au moins dix-huit ans, & par conséquent qu'il fût né en quatre cens quarante & un. Donc Childéric ne sçauroit avoir été le fils du Prince Franc, qui en quatre cens cinquante n'avoit point encore de poil au menton ; d'où il s'ensuit manifestement que le Prince que Priscus vit à Rome vers l'année quatre cens quarante-neuf, ne sçauroit avoir été Merovée. Quel étoit donc ce jeune Prince ? Le fils du Roi d'une des Tribus des Francs, & comme nous l'allons voir, il étoit selon les apparences, le fils du Roi de la Tribu de cette Nation qui habitoit sur le Nécre.

Attila étoit encore animé à poursuivre l'exécution de son projet par les sollicitations de Genséric, Roi des Vandales d'Afrique. Ce Prince ne pouvoit pas se cacher que la Cour de Rome & celle de Constantinople ne longeassent perpetuellement à trouver le moyen de le chasser d'un établissement d'où il tenoit toute la Méditerranée en sujétion, & les côtes de l'Italie & de la Grèce dans des alarmes continuelles. Genséric cependant ne pouvoit plus compter alors sur aucun Allié qu'il pût opposer à ses ennemis ; il venoit de se broüiller avec Theodoric, dont il auroit pû sans cela esperer du secours, & le sujet de leur broüillerie étoit si grave, qu'il devoit craindre que le Roi des Visigors n'aidât  
même



même à le dépouiller. Le Roi des Vandales avoit fait épouser à son fils Hunneric la fille du Roi des Visigots. Quelque tems après le mariage, Genséric crut ou sans fondement, ou avec fondement, que cette Princesse avoit voulu l'empoisonner, afin de faire regner plutôt son mari; & dans cette persuasion, il lui fit couper le nez, & il la renvoya mutilée ainsi à son pere, (a) qui témoigna un ressentiment proportionné à un tel outrage. Genséric crut que le meilleur moyen qu'il eût d'éloigner l'orage, c'étoit d'engager Attila qui étoit connu pour un Prince inquiet, & qui méditoit sans cesse quelque entreprise extraordinaire, à tourner ses armes contre les Gaules, où les Visigots avoient leur établissement, & de lui envoyer en même tems l'argent nécessaire pour l'exécution d'un projet si vaste. Attila se résolut donc à venir dans les Gaules avec la plus nombreuse armée qu'il lui seroit possible de ramasser.

Comme l'armée à la tête de laquelle Attila y entra en quatre cens cinquante & un, devoit être composée de Nations, dont quelques unes étoient indépendantes de ce Prince, & très-éloignées de ses Etats, ainsi que nous le verrons, en faisant le dénombrement de ses troupes, on voit bien qu'il lui aura fallu faire plusieurs négociations, avant que de pouvoir la rassembler. Or il est impossible que tous ceux que le Roi des Huns aura invités à joindre leurs armes aux siennes, ayent

(a) Attilæ ergo mentem ad vastationem orbis paratam compertiens Gizericus Rex Vandalorum, quem paulò ante memoravimus, multis muneribus ad Wefegotharum Regem bella præcipitat, metuens ne Theodericus Wefegotharum Rex filix ulcisceretur injuriam quæ Hunericho filio Gizerici junc-

ta prius quidem tanto conjugio lætaretur, sed postea ut erat ille & in sua pigra tritulentus ob suspicionem tantummodò veneni ab ea parati, eam putatis naribus spolians decore naturali, patri suo ad Gallias remisit.

*Jornandes de rebus Geticis.*

accepté la proposition. Ceux qui l'auront refusée, en auront fait part aux Romains, & quelques-uns même de ceux qui l'auront agréée, auront parlé par indiscretion, de maniere que les Romains en auront été informés à la fois par la confidence de leurs amis, & par l'indiscretion de leurs ennemis. Ils auront sçu le projet d'Attila, avant que la mort de Theodose eût déterminé Attila à l'exécuter incessamment. D'ailleurs, comme nous le dirons, Attila pour faire réussir son projet, traita avec les Alains, qui depuis dix ans étoient établis dans le centre des Gaules, où ils avoient des quartiers sur la Loire. Ne se seroit-il trouvé personne parmi eux assez fâché de la mort de Bléda, ou bien assez ami du Patrice Aëtius, qui dans tous les tems avoit eu de si grandes liaisons avec cette Nation, pour avertir des menées d'Attila ? Aëtius n'avoit-il pas des espions dans les Etats de ce Prince ? Enfin suivant le cours ordinaire des choses, un projet tel que celui d'Attila, ne sçauroit être mis en execution que dix-huit mois après qu'il a été conçu, & un an après qu'il a été ébruité. Ainsi puis que ce Prince est entré dans les Gaules dès le mois de Février de l'année quatre cens cinquante & un, comme nous le verrons, il faut que son projet y ait été sçu positivement dès l'année quatre cens cinquante. Il y a plus : Comme la possibilité qui est dans ces sortes d'entreprises, fait que plusieurs personnes les imaginent souvent, avant que celui qui doit les exécuter, les ait projetées, ou qu'il se soit résolu déterminément à les tenter, on aura parlé dans les Gaules du dessein d'Attila peut-être avant qu'il l'eût formé, & ce qu'on en aura dit trois ou quatre ans avant l'événement, aura paru si bien fondé au Patrice Aëtius, qu'il aura voulu

pacifier les Gaules à quelque prix que ce fût.

D'ailleurs nous avons des preuves historiques qui font foi qu'on fut informé du projet d'Attila dans les Gaules, long-tems avant qu'il y entrât pour l'exécuter. Gregoire de Tours, (a) avant que de parler des ravages qu'Attila y fit, & du siège qu'il mit devant Orleans, raconte que le Saint Homme Aravatus, qui pour lors étoit Evêque de Tongres, se mit en prières sur la nouvelle qui couroit que les Huns alloient faire une invasion en deçà du Rhin. Il ne cessa durant plusieurs jours, dit notre Historien, de demander au Ciel d'écarter les malheurs prêts à fondre sur les Gaules. Mais ce Prélat convaincu qu'il n'avoit aucun sujet de croire que ses prières fussent exaucées, prit le parti d'aller à Rome pour les y continuer sur le tombeau des Saints Apôtres. Il fit donc ce pelerinage, où tout ce qu'il put obtenir, fut d'apprendre par révélation qu'il ne seroit pas le témoin des malheurs de sa Patrie, & que le Seigneur l'appelleroit à lui, avant que les Huns eussent passé le Rhin. En effet, ce Saint étant revenu dans son Diocèse de Tongres, il y mourut après avoir pris congé de tous ses amis, & cela dans le tems qu'Attila étoit encore au-delà de ce fleuve. Les prières du Saint Personnage Aravatus, son pelerinage à Rome & sa mort, événemens arrivés tous entre le tems, où l'on apprit dans les Gaules qu'Attila y feroit bien-tôt une invasion, & cette invasion même, montrent que ce tems fut assez long, & nous autorise à supposer qu'on s'y préparoit dès quatre cens quarante-neuf à

(a) Igitur rumor erat Chunos in Gallias velle prorumpere. Erat autem tunc tem poris apud Tungros oppidum Aravatus eximie sanctitatis Episcopus, &c. *Gr. Tur. Hist. lib. 1. cap. 5. Ed. Rur. pag. 51.*



repousser ce Prince, quoiqu'il n'y ait mis le pied qu'au commencement du Printems de quatre cens cinquante & un. Isidore parle encore des prodiges (a) qui annoncerent aux peuples la venue d'Attila long-tems avant son invasion, & il met au nombre de ces prodiges le phénomène si connu présentement sous le nom d'*Aurore Boreale*. Il y eut, dit-il, de frequens tremblemens de terre. La Lune levante fut éclipsée, & on vit une Comete terrible du côté de l'Occident. Du côté du Pole, le ciel parut de couleur de sang, & l'on y remarqua d'espace en espace des lances d'un feu brillant. Tous ces prodiges devoient être cause que les peuples parlassent très-souvent, des avis certains qu'on recevoit dans les Gaules concernans les projets d'Attila, & qu'ils fissent de ces nouvelles le sujet ordinaire de leurs entretiens.

Dès qu'Aëtius & les autres Officiers de l'Empereur auront vû que le nuage se formoit, ou du moins qu'il étoit formé, ils n'auront point attendu qu'il se fût approché du Rhin, pour traiter avec les Francs Ripuaires & Saliens, & même avec les Armoriques. Ces Officiers auront eu encore plus d'empressement pour se reconcilier avec des ennemis qui auroient été si dangereux durant l'orage qu'on alloit essuier, qu'à demander du secours à leurs Alliés les Bourguignons & les Visigots. Je crois donc que ce fut vers quatre cens

(a) Multa eodem tempore cæli & terræ signa præcesserunt, quorum prodigiis tam crudele bellum significaretur. Nam assiduis terræ motibus factis, à parte Orientis Luna fuscata est; à Solis occasu stella Cometes apparuit, atque ingenti magnitudine aliquandiu fudit.

Ab Aquilonis plaga cælum rubens sicut sanguis aut ignis effectus permixtus per igneum ruborem lineis clarioribus in speciem hastarum rutilantium deformatus.

Isidor. Hist. Gerb. pag. 65.



cinquante, que les Officiers du Prince signèrent la paix, & même qu'ils contractèrent une alliance du moins défensive avec les Armoriques, ainsi qu'avec tous les Rois Francs qui s'étoient faits dans les Gaules des Etats indépendans. Je crois même que la négociation de cette paix ne fut pas bien longue, quoique l'accord entre l'Empereur & les Armoriques fût en effet si difficile à moyenner, à cause des intérêts & des prétentions, qu'il étoit nécessaire de sacrifier pour y parvenir, qu'il n'auroit pas été possible de le conclure, ou que du moins il ne l'auroit été qu'après des pourparlers continués durant des années entières, en des tems où les conjonctures eussent été moins urgentes. Mais la crainte d'un péril éminent, qui est le plus persuasif de tous les médiateurs, sçait concilier en huit jours des Puissances qui se croient elles-mêmes bien éloignées de tout accommodement: Elle sçait leur faire signer un Traité de Ligue, dans le tems qu'elles paroissent éloignées de signer même un Traité de paix. L'Europe vit un exemple illustre de ces Alliances inespérées vers le milieu du dix-septième siècle, lorsque la campagne triomphante que le Roi Louis XIV. avoit faite en mil six cens soixante & sept dans les Pays-Bas Espagnols, engagea l'Angleterre, la Suede & la Hollande reconciliées seulement depuis quelques mois par la paix de Bréda, à conclure la Ligue si connue sous le nom de la *Triple Alliance*, en moins de jours qu'il n'auroit fallu de mois, pour convenir sur une seule des conditions que ce Traité renferme, si la crainte du *Pouvoir exorbitant* de la France n'eût pas rempli, pour ainsi dire, toutes les fonctions d'un médiateur, que dis-je, d'un arbitre décisif & respecté.

Quelles furent les conditions des Traités qu'Aëtius fit alors avec les Tribus des Francs établies dans les Gaules, & avec les Armoriques? Nous les ignorons. Nous ne sçavons même qu'il y eut une paix faite entre ces Francs & les Romains, & entre les Romains & les Armoriques vers l'année quatre cens cinquante, que parce qu'après avoir vû les Francs & les Armoriques en guerre ouverte avec l'Empereur en quatre cens quarante-six, nous les voyons servir comme troupes auxiliaires dans l'armée qu'Aëtius mena contre Attila en quatre cens cinquante & un. Les monumens littéraires du cinquième siècle qui nous restent, ne nous apprennent rien de ce qui se passa dans les Gaules depuis l'année quatre cens quarante-sept, jusqu'à l'année quatre cens cinquante & un. Les Fastes de Prosper qui sont le plus instructif de tous ces monumens, ne rapportent même sur l'année quatre cens quarante-cinq, & sur les trois années suivantes que le nom des Consuls de chaque année. Ces Fastes ne parlent que de l'hérésie d'Eutyché sur l'année quatre cens quarante-neuf, & des affaires d'Orient sur l'année quatre cens cinquante. D'où vient ce silence? Prosper n'a-t-il rien écrit sur ces années qui doivent avoir été fertiles en grands événemens, ou bien les Francs ou les Romains des Gaules qui ont fait dans les siècles suivans les copies de ces Fastes qui sont venues jusqu'à nous, y auroient-ils supprimé quelque chose par des motifs que nous ne sçaurions deviner aujourd'hui? Je n'en sçais rien.

Pour revenir aux conditions de nos Traités, autant qu'on peut deviner, en raisonnant sur les convenances & sur l'Histoire des tems postérieurs, à l'invasion d'Attila, les Romains auront permis aux Francs Saliens

& aux Francs Ripuaires de tenir paisiblement, & sans dépendre de l'Empire en qualité de Sujets, ce qu'ils avoient occupé dans les Gaules, moyennant qu'ils cessassent tous actes d'hostilité, & qu'ils s'engageassent à fournir des troupes auxiliaires toutes les fois qu'on auroit une juste occasion de leur en demander. Quant aux Armoriques, Aëtius leur aura accordé une suspension d'armes durable, jusqu'à ce qu'on fût convenu avec eux d'un accommodement définitif, & il aura promis au nom de l'Empereur que durant cet Armistice les Officiers du Prince n'entreprendroient point de réduire jamais par force les Provinces Confédérées, à condition qu'elles reconnoîtroient toujours l'Empire pour Souverain, qu'elles seroient gouvernées en son nom par les Officiers civils & militaires, qu'elles choisiroient, & qu'elles installeroient elles-mêmes, qu'elles payeroient elles-mêmes chaque année une certaine somme à titre de redevance, & que du reste elles se conduiroient en tout, suivant l'expression consacrée, en bons & loyaux serviteurs de la Monarchie Romaine; *ut comiter Majestatem Imperii Romani colerent*. En vertu de cet accommodement, les Provinces n'auront plus été sujettes qu'en apparence; elles seront devenues libres en effet.

Il est vrai cependant qu'un Auteur connu rapporte le contenu d'un Traité de Ligue offensive & défensive, conclu à l'occasion de la venue d'Attila dans les Gaules, entre Aëtius, Theodoric Roi des Ostrogots, & Mérovée Roi des Francs Saliens. En voici les articles essentiels. (a) » Les Romains, les Visigots & les

(a) Romani, Gothi, Francique bel- | ulli societatem dissolvere liceat. Quam-  
lum unanimes gerant, nec pro arbitrio | cumque urbem, oramque habuissent.



» Francs feront la guerre de concert , & il ne sera  
 » point loisible à aucun des trois peuples de se dé-  
 » partir de l'alliance. Chacun d'eux demeurera en pai-  
 » sible possession des Villes & des Contrées qu'il occu-  
 » pe actuellement. Si quelqu'un des peuples contrac-  
 » tans manque à son engagement, il sera traité com-  
 » me ennemi par les deux autres. Chacun donnera ai-  
 » de & secours à ses Alliés, ainsi qu'il les donneroit à  
 » ses propres Sujets. Tout le butin que feront les ar-  
 » mées de la Ligue , & tous les pays qu'elles pourront  
 » conquérir, seront partagés par égales portions en-  
 » tre les trois peuples. » Ce Traité seroit assurément  
 d'un grand secours , pour expliquer l'Histoire du cin-  
 quième siècle, s'il étoit authentique. Ainsi c'est dom-  
 mage que l'Auteur qui le rapporte , & qui ne dit point  
 où il l'a pris, ne soit autre que Forcadel , pour tout  
 dire en un mot, le Varillas du seizième siècle.

La pacification générale dont nous venons de par-  
 ler , étoit bien le premier moyen qu'il falloit employer ;  
 pour garantir les Gaules contre les entreprises d'Attila ,  
 mais elle n'étoit pas le seul. Cependant nous allons  
 voir que Valentinien négligea presque de mettre en  
 œuvre les autres moyens qui n'étoient guères moins  
 nécessaires.

|                                       |                                                 |
|---------------------------------------|-------------------------------------------------|
| ea cujusque maneto. Qui à quoquam     | proprios quilibet habeto. Manubias &            |
| eorum defecissent, hi hostes omnibus  | parta oppida ex æquo partitor.                  |
| sunt. Socios discriminis uti clientes | <i>Forcadelus de Gall. Imp. lib. 5. p. 339.</i> |





## CHAPITRE XVI.

*Guerre d'Attila.*

**A**VANT que de raconter les événemens de cette guerre, il convient de rendre compte aux Lecteurs de la manière dont Attila vouloit executer son dessein, & de leur dire, pour s'expliquer avec nos expressions, quel étoit son projet de campagne. Nous avons vû dans le premier Livre de cet Ouvrage que du tems d'Attila, les Alains étoient une des Nations sujettes au Roi des Huns; & nous avons parlé déjà plus d'une fois dans ce second Livre, du corps de troupes auxiliaires composé d'Alains, qu'Aëtius avoit fait venir dans les Gaules, & à qui ce Général avoit assigné des quartiers stables aux environs d'Orléans. Nous avons vû aussi que ces Alains avoient Sambida pour Roi, lorsqu'ils s'établirent dans ces quartiers, & que quelques années après ce Sambida avoit eu Eocarix pour successeur. Il faut que ce dernier fût déjà mort, lorsqu'Attila vint dans les Gaules, puisque Jornandès appelle Sangibanus, le Prince qui regnoit alors sur les Alains, établis dans l'Orleannois & dans les pays adjacens. Attila dont ils étoient en quelque manière sujets, négocia si bien avec Sangibanus, & il sut l'intimider si à propos, que ce dernier manquant aux engagemens qu'il avoit avec l'Empire Romain (a), promit de livrer

(a) Sangibanus namque Rex Alano-  
rum metu futurorum perterritus, Attilam  
se tradere pollicetur, & Autelianam  
civitatem Galliarum, ubi tunc consistebat,  
in ejus jura transfundere.  
*Jornandes de rebus Geticis.*

Orleans au Roi des Huns, & de se déclarer pour lui.

Les convenances, & ce qui se passa dans la suite, ne permettent pas de douter que dès qu'Attila se crut assuré d'entrer dans Orleans sans coup férir, il ne résolût d'y marcher aussi-tôt qu'il auroit passé le Rhin, pour se rendre maître d'une Ville, qui dans le dessein qu'il avoit de subjuguier les Gaules, sembloit faite exprès pour lui servir de place d'armes. En effet, l'assiette d'Orleans bâtie au centre des Gaules, & située sur la Loire qui les partage, l'ont renduë dans tous les tems de troubles une Ville d'une extrême importance. Les Huguenots en firent encore leur place d'armes en mil cinq soixante & deux qu'ils prirent les armes pour la première fois. Environ deux siècles avant qu'Attila vînt dans les Gaules, l'importance dont étoit la Ville d'Orleans, engagea l'Empereur Aurelien, qui lui donna le nom d'*Aurelia* au lieu de celui de *Genabum*, qu'elle avoit porté jusqu'à lui, à l'envelopper d'une nouvelle enceinte de murailles. Mais attendu l'état où les Gaules étoient en quatre cens cinquante, l'occupation d'Orleans devoit paroître un événement décisif. En effet, celui qui en étoit maître, se trouvoit posté entre les Visigots & les Francs, les Romains & les Armoriques, & conséquemment à portée d'empêcher la jonction de leurs forces, soit en leur donnant à tous de la jalousie en même temps, soit en attaquant durant la marche les corps de troupes, qui se seroient mis en mouvement, pour se rendre au lieu où tous ces peuples seroient convenus de s'assembler. D'ailleurs plusieurs des voyes militaires, ou de ces chemins ferrés, dont les Romains avoient construit un si grand nombre dans les Gaules, passaient par Orleans, & ces chaus-

ées étoient presque la seule route par laquelle une armée qui traînoit avec elle beaucoup d'attirail, & de machines de guerre d'un transport difficile, pût marcher diligemment.

Comme nous avons déjà rapporté qu'Attila avoit à son service des Romains des Gaules, on ne demandera point de qui ce Prince avoit tiré une notion si juste de la topographie de ce pays. Il y avoit encore depuis plus de dix ans un corps d'Alains, sujets d'Attila, en quartier sur la Loire, & il étoit impossible que plusieurs de ces Alains ne fussent retournés dans leur pays, soit pour y faire des recrues, soit par d'autres motifs.

Dans le tems même qu'Attila prenoit des mesures, pour s'assurer d'un lieu d'où il pût empêcher à force ouverte les peuples qui occupoient les Gaules, de joindre leurs forces contre lui, il tâchoit encore d'empêcher par la voye de la ruse cette jonction. Il tâchoit de persuader aux Romains qu'il étoit leur ami, & qu'il n'en vouloit qu'aux Visigots, tandis qu'il assûroit ces derniers qu'il n'en vouloit qu'aux Romains. C'étoit le meilleur moyen de semer parmi ses ennemis une mésintelligence capable de retarder du moins l'union de leurs forces, & ce retardement devoit lui faciliter son entreprise. En effet ce moyen lui réussit. Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans Jornandès. (a)

(a) Attila igitur dudum bella concepta Gizerici redemptione parturiens, Legatos ad Valentinianum Principem misit, serens Gothorum, Romanorumque discordiam, ut quos non poterat prælio concutere, odiis internis elideret, asserens se Reipublicæ ejus amicitias in nullo violare, sed contra Theo-

doricum Wefegothorum Regem sibi esse certamen, unde cum excipi libenter optaret. Cætera epistolæ utilitatis salutationum blandimentis opplevert, studens fidem adhibere mendacio. Pari etiam modo ad Regem Wefegothorum Theodericum dirigit scriptum, hortans ut à Romanorum societate discederet,

» Attila résolu d'entreprendre l'expédition à laquel-  
 » le il avoit été déterminé par les subfides que Genté-  
 » ric lui avoit fournis, & dans le dessein de mettre  
 » aux mains les uns contre les autres les Romains & les  
 » Visigots qui devoient le défaire, s'ils se réunissoient  
 » pour le combattre, envoya des Ambassadeurs à l'Em-  
 » pereur Valentinien, qui lui rendirent une lettre,  
 » dans laquelle le Roi des Huns assûroit qu'il n'avoit  
 » point intention de rien entreprendre contre la Ré-  
 » publique, avec laquelle il se tiendrait heureux de  
 » pouvoir vivre en bonne intelligence : Que son uni-  
 » que projet étoit de tirer raison du Roi des Visigots,  
 » & qu'il souhaitoit de tout son cœur que l'Empire  
 » n'entrât point dans cette querelle. Toutes les pro-  
 » testations ordinaires d'attachement inviolable, en un  
 » mot, toutes les expressions les plus propres à persua-  
 » der que celui qui écrivoit la lettre, s'expliquoit de  
 » bonne foi, y étoient employées. Dans le même  
 » tems, Attila écrivit à Theodoric une autre lettre  
 » aussi sincère que la première, & dans laquelle il l'ex-  
 » hortoît à renoncer à l'alliance des Romains, en le  
 » faisant ressouvenir de la mauvaise foi avec laquelle  
 » ils l'avoient assailli dix ans auparavant. Cet homme  
 » rusé attaquoit ses ennemis par des artifices, avant  
 » que de les attaquer les armes à la main. » On voit  
 bien que c'est de l'expédition de Litorius Celsus contre  
 les Visigots qu'Attila entend parler dans la lettre dont  
 Jornandès rapporte le contenu. Prosper nous donne la  
 même idée que l'Historien des Gots, de la conduite que

recoleretque prælia quæ paulò ante con- | gereret, arte pugnabat.  
 tra eum fuerant concitata sub nimia fe- | *Jornandes de rebus Geticis.*  
 ritate. Homo subtilis antequam bella |



tenoit le Roi des Huns. » (a) Attila après s'être rendu  
 » très-puissant, en joignant à ses Etats ceux de Bléda  
 » son frere qu'il avoit tué, assemble une armée nom-  
 » breuse composée des peuples ses voisins, en déclara-  
 » rant qu'il n'en vouloit qu'aux Visigots, contre les-  
 » quels il prenoit les intérêts de l'Empire Romain.

Comme Valentinien n'eut point alors une copie de la lettre qu'Attila écrivoit à Theodoric, ni Theodoric une copie de celle qu'Attila écrivit à Valentinien, l'Empereur & le Roi des Visigots purent croire chacun en particulier que le Roi des Huns ne lui en vouloit pas, & qu'il convenoit de s'informer plus particulièrement de ses intentions, afin de voir s'il n'étoit pas possible de faire usage de l'armée qu'il assembloit. A en juger par la suite de l'Histoire, Valentinien & Theodoric se laisserent abuser durant long-tems, puisqu'Attila, comme nous allons le voir, étoit en deçà du Rhin, avant que les deux autres Princes eussent fait les dispositions nécessaires, pour s'opposer avec succès à son invasion. Attila avoit-il ébloüi Aëtius lui-même au point de lui faire croire que la paix faite avec les Francs & les Armoriques, mettoit les Gaules en état de ne rien craindre, ou bien ce Capitaine ne fut-il pas écouté à la Cour de son Prince, lorsqu'il y representa la convention qu'il y avoit à prendre de bonne heure toutes les mesures possibles contre un ennemi aussi actif & aussi rusé que le Roi des Huns? Nous l'ignorons; mais nous trouvons encore dans le peu de mémoires qui nous restent de ce tems-là, un événement auquel on peut

(a) Attila post necem fratris auctus opibus interempti, multa tibi vicinorum Gentium millia cogit in bellum, quod Gothi tantum se inferre tanquam custos Romanæ amicitiae, denuntiabat. *Fuji. Prosp. ad ann. 451.*

imputer en partie l'inaction de Valentinien. Il perdit à la fin du mois de Novembre de l'année quatre cens cinquante Placidie qui étoit à la fois sa mere & son premier Ministre. La mort de cette Princesse dut déranger les affaires autant & encore plus que ne l'auroit fait la mort même de l'Empereur. Tous ceux qui remplissoient alors les secondes places, aspirerent sans doute à la premiere. Chacun d'eux tâcha de devenir le supérieur de ceux qui avoient été ses égaux, tant que Placidie avoit vécu. Ainsi durant un tems la Cour aura été plus occupée de leurs interêts que des interêts de l'Empire, & l'on y aura peut-être répondu à ceux qui représentoient qu'il falloit avant tout pourvoir aux besoins des Gaules, & conférer une espèce de Dictature à Aëtius, le seul qui fût capable de les défendre : Qu'un Prince aussi artificieux qu'Attila n'auroit point écrit & publié que son projet étoit d'entrer dans les Gaules, si son dessein sérieux n'eût point été de marcher d'un autre côté : Que ses préparatifs regardoient sans doute l'Empire d'Orient, & que c'étoit à Martian de prendre les précautions : Qu'en tout cas, la paix qu'on venoit de conclure avec les Francs & avec les Armoriques, & l'alliance que l'Empire entretenoit avec les Visigots, mettroient le Général qui seroit chargé par le Prince du soin de défendre les Gaules, en état d'empêcher les Huns d'y pénétrer.

Tandis que la Cour perdoit le tems à raisonner sur le projet d'Attila, ce Prince se mit en marche. Ce fut à la fin de l'année quatre cens cinquante, ou au commencement de l'année suivante. Le chemin qu'il avoit à faire, & le tems où il prit Mets, qui fut le jour de la veille de Pâques de l'année quatre cens cinquante

& un, empêchent de croire qu'il fût parti plus tard. Personne n'ignore que les peuples accoutumés aux grands froids, ne voyagent pas aussi volontiers durant l'Été que durant l'hyver, qui rend praticables les terrains les plus humides, & qui donne des facilités pour traverser les rivières & les fleuves, qu'on n'a point dans les autres saisons; on les trouve gelés. Il falloit bien que les Vandales & les autres Barbares, qui firent dans les Gaules en quatre cens sept la fameuse invasion dont nous avons fait mention tant de fois, eussent marché durant l'hyver, & à la faveur de la gelée, puisqu'ils passèrent le Rhin la nuit du dernier Decembre au premier Janvier. A en juger par les convenances & par les événemens subséquens, les Huns auront remonté le Danube, en marchant sur la rive gauche de ce fleuve, & quand ils auront eu gagné la hauteur de la Ville d'Ulm, ils auront pris sur leur droite, afin de n'avoir point à traverser la Montagne noire. Enfin en recueillant toujours sur la route tous les Essains de Barbares qui avoient promis de les joindre, ils seront arrivés au Nécre, qu'ils auront suivi jusqu'à son embouchure dans le Rhin, & ce fut, comme nous le verrons bientôt, auprès de ce confluent, qu'ils passèrent le fleuve qui servoit de barrière aux Gaules.

L'armée d'Attila étoit de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Voici le dénombrement qu'en fait Sidonius Apollinaris. (a) » Tous les Barbares conspirent con-

(a) Subito cum rapta tumultu,  
 Barbaries totas in te transluderat Arctos  
 Gallia, pugnacem Rugum comitante Gelono,  
 Gepida tuus sequitur, Scythum Burgundio cogit.  
 Chunus, Bellonotus, Nentus, Basterna Toringus;  
 Bruëterus, ulvosa quem vix Nicer abluir unda

» tre les Gaules qui vont être inondées par les peuples  
 » nés sous la grande & sous la petite Ourse. Le hardi  
 » Gélon est accompagné du Rugien, & ils sont suivis  
 » du féroce Gepide. Le Bourguignon marche après le  
 » Scyrus : Le Hun, le Bellonorus, le Neurus, le Bas-  
 » terne, le Turingien & le Bructère sont avec eux. La  
 » Tribu des Francs qui habite sur les bords du Nécre  
 » fangeux, les joint. Les Forêts de la Montagne noire  
 » tombent sous la coignée de ces Barbares, & leurs ar-  
 » bres changés en barques, joignent ensemble les deux  
 » rives du Rhin. » On verra ci-dessous la suite de ce  
 passage de Sidonius.

C'est à ceux qui écrivent sur l'ancienne Germanie, à expliquer, autant qu'il est possible de le faire, quels étoient les peuples qu'Attila avoit rassemblés sous ses enseignes. Nous nous contenterons de faire deux observations à ce sujet. La première sera que les Nations que Sidonius nomme, en faisant le dénombrement des troupes d'Attila, n'étoient pas tout entières dans son camp. Il n'y avoit qu'une partie du peuple de ces Nations qui se fût attachée à la fortune de ce Prince. Nous verrons par exemple que s'il y avoit des Francs & des Bourguignons dans l'armée de ce Roi, il y avoit aussi des Francs & des Bourguignons dans l'armée d'Aëtius. La guerre dont nous parlons, n'étoit point une guerre de Nation à Nation, c'étoit une guerre que tous les peuples qui vouloient envahir les Gaules, venoient faire aux peuples qui en étoient en possession. Ma seconde observation sera que le lieu où Attila passa le

*Prorumpit Francus, cecidit cirò secta bipenni ;  
 Hercynia in luttres & Rhenum texuit alno.*

*Sidon. in Panegy. Aviti vers. 319.*

Rhin,



Rhin, & le secours qu'il reçut de la Tribu des Francs qui habitoit sur le Nécre, acheve de persuader que c'étoit la Couronne de cette Tribu que se disputoient les deux freres, dont l'un étoit à Rome, lorsque Priscus Rhetor s'y trouva vers l'année quatre cens cinquante. Nous avons vû déjà que le Roi des Huns avoit compté principalement sur la facilité que la querelle qui étoit entre ces deux Princes, lui donneroit pour entrer dans les Gaules, & ici nous le voyons passer le Rhin sur un pont construit avec des arbres coupés dans la forêt Noire, au pied de laquelle on peut dire que le Nécre coule.

Dès qu'Attila fut en deçà du Rhin, il prit le chemin d'Orleans, & il marcha avec autant de diligence qu'il en pouvoit faire à la tête d'une armée aussi nombreuse que la sienne, & qui étoit souvent obligée de se détourner, ou de s'étendre, pour trouver de la subsistance. Attila n'avoit ni munitionnaires avec lui, ni magasins sur sa route. Ce fut la nécessité d'avoir des vivres qui le contraignit suivant l'apparence, à prendre quelques places qui étoient hors du chemin qu'il lui falloit tenir, & dans lesquelles, suivant ce qui arrive en de pareils cas, les Habitans du plat pays avoient retiré leurs effets, à moins qu'il n'en ait usé ainsi, pour donner le change aux Romains, en leur faisant accroire que c'étoit sur la Meuse, & non pas sur la Loire qu'il vouloit avoir sa place d'armes. Quoiqu'il en soit, dès qu'il eut pris (a) Mets qu'il força, & qu'il saccagea la veille

(a) Igitur Chuni à Pannonia egressi, ut quidam ferunt, in ipsa Sanctæ Palæstræ vigilia ad Merensem urbem reliqua depopulando perveniunt, tradentes urbem incendio, & populum in ore gladii

trucidantes. *Greg. Tur. Hist. lib. 2. c. 6.*  
Attila à Metensi urbe egrediens, cum multas Galliarum civitates opprimeret, Aurelianis aggreditur.

*Ibidem. cap. 7.*

veille de Pâques, il cessa de ruser, & tira droit à Orléans. Mais avant que de parler du siège de cette Ville, il faut rendre compte de ce que les Romains avoient fait, tandis qu'Attila traversoit la Germanie, qu'il passoit le Rhin, & qu'il saccageoit les deux Provinces Germaniques, & la première des deux Belges.

Aëtius étoit encore à la Cour de Valentinien, où durant long-tems on avoit tantôt cru & tantôt nié l'entreprise d'Attila, lorsqu'enfin on y fut pleinement convaincu qu'elle étoit sérieuse, & qu'elle étoit même sur le point d'être exécutée. On renvoya donc au plutôt ce Général dans les Gaules, pour s'opposer à l'invasion des Huns, mais on ne put lui donner que quelques troupes qui encore n'étoient pas complètes, des lettres adressées à ceux dont il pourroit avoir besoin, des pouvoirs pour traiter avec les ennemis & les Alliés, en un mot, tout ce qui s'appelleroit aujourd'hui *des secours en papier*. On jugea même à propos de faire écrire l'Empereur à Théodoric, pour engager ce Roi des Visigots à aider les Romains de toutes les forces de sa Nation. Comme les Visigots étoient assez puissans pour faire tête seuls à l'ennemi, on croyoit avec raison qu'il ne seroit point aussi facile de leur faire épouser la cause commune, qu'il le seroit de la faire épouser aux Bourguignons, aux Franes, & aux autres Barbares établis dans les Gaules, que leur foiblesse livroit aux Huns, & qui ne pouvoient espérer de salut qu'en réunissant leurs forces à celles des Romains. Voici le contenu de la dépêche que les Ambassadeurs de Valentinien rendirent aux Visigots ou du mémoire qu'ils leur lurent par ordre de l'Empereur. « Vous êtes la plus brave des Nations étrangères, & la prudence exige de

» vous (a) que vous joigniez vos forces aux nôtres,  
 » pour repousser Attila, qui prétend subjuguier tout le  
 » genre humain. C'est un Tyran qui croit que tout  
 » ce qui lui est possible, lui soit permis. Les Nations  
 » doivent leur haine à un ennemi qui veut les détruire  
 » toutes. Si vous ne pouvez pas oublier l'événement  
 » malheureux de l'année quatre cens trente-neuf, du  
 » moins rappelez en toutes les circonstances à votre  
 » esprit. Vous vous souviendrez pour lors que les Huns  
 » en furent la véritable cause. Ce furent les artifices  
 » de cette Nation plus à craindre que son épée, qui  
 » engagèrent ceux des Romains qui firent cette expé-  
 » dition, à l'entreprendre. Quand vous seriez résolu  
 » à ne rien faire pour nos intérêts, les vôtres seuls suf-  
 » firoient pour vous animer à venger une injure que  
 » vous n'avez point encore assez punie. Joignez-vous  
 » donc à nous dans cette occasion. Que votre valeur  
 » serve votre ressentiment. Un autre motif vous en-  
 » gage encore à vous joindre à nous. Vous devez du  
 » secours à la République, vous qui êtes un de ses mem-

La bataille  
 se perdue  
 par Lito-  
 rius Cellus.

(a) Prudentiæ vestræ est, fortissimi  
 Gentium, adversus orbis conspirare ty-  
 rannum qui optat mundi generale ha-  
 bere servitium, qui causas prælii non  
 requirit, sed quidquid commiserit, hoc  
 putat esse legitimum. Ambitum suum  
 brachio metitur, superbia licentiam fa-  
 ciat, qui jus fasque contemnens, hos-  
 tem se exhibet naturæ cunctorum. Ere-  
 nim meretur hic odium, qui in commu-  
 ne omnium se approbat inimicum. Re-  
 cordamini, quæso, quod certe non po-  
 test oblivisci. Ab Hunnis casus est solus,  
 sed quod graviter agit, infidiis agit appe-  
 titum. Unde ut de nobis taceamus, potestis  
 hanc inulti ferre superbiam. Atque ut  
 potentes favete propriis doloribus, &

communes jungite manus. Auxiliamini  
 etiam Reipublicæ, cujus membrum re-  
 netis. Quam sit autem nobis expetenda  
 vel amplexanda societas, hostis inter-  
 rogate consilia. His & similibus Legati  
 Valentiniani Regem permovere Theo-  
 doricum. Quibus ille respondit. Habe-  
 tis, Romani, desiderium vestrum. Fecis-  
 tis Attilam & nobis hostem. Sequimur  
 illum quoecumque vocaverit, & quam-  
 vis infletur de diversis superbarum Gen-  
 tium victoriis, norunt tamen Gothi con-  
 fligere cum superbis. Nullum bellum  
 dixerim grave, nisi quod causa debilitat,  
 quando nil triste pavet, cui Majestas ar-  
 tiserit. Acclamant responso Comites.

*Jornandes de rebus Geticis.*



» bres, puisque vous habitez dans les Provinces. Ju-  
» gez par le soin que l'ennemi commun a pris pour  
» nous brouiller, combien notre union doit lui être  
» funeste. Ces représentations & les instances des Am-  
» bassadeurs de Valentinien touchèrent Theodoric, &  
» il leur répondit : Romains, mon intention est de  
» faire tout ce que vous me proposez ; je suis, & je  
» me déclare l'ennemi d'Attila, & me voilà prêt à  
» marcher par tout où nous pourrons le rencontrer. Il  
» est, je ne l'ignore pas, vainqueur de plusieurs Na-  
» tions belliqueuses ; mais le titre de victorieux n'im-  
» pose point aux Visigots. On ne doit craindre les ha-  
» zards de la guerre, que lorsqu'on fait une guerre  
» injuste, mais quand on défend une cause approu-  
» vée par le Dieu des batailles, on ne doit point avoir  
» peur de l'événement des combats. Tous les Visi-  
» gots applaudirent au discours de leur Roi.

Suivant la narration de Sidonius Apollinaris qui vi-voit alors, Theodoric ne se laissa point persuader avec tant de facilité, de joindre ses forces à celles de Valentinien. Il s'en faut beaucoup que le Roi Barbare ait montré pour lors autant de bonne volonté que le dit Jornandès. Mais cet Historien qui lui-même étoit Got, & qui étoit du nombre de ceux de cette Nation qui vivoient en Italie sous la domination des Romains d'Orient, après que ces derniers l'eurent conquise sur les Ostrogots vers le milieu du sixième siècle, aura un peu altéré la vérité. Il aura dépeint sa Nation comme portée par son inclination naturelle à servir l'Empire, afin de diminuer l'aversion que ses Vainqueurs avoient pour elle.

Sidonius Apollinaris écrit donc dans le Panegyri-



que de l'Empereur Avitus, que ce Romain s'étoit retiré à la campagne au sortir de la Préfecture du Prétoire des Gaules, & qu'il y vivoit dans une espèce de retraite, quand sa patrie fut inondée, pour ainsi dire, par un torrent formé de toutes les ravines du Nord. (a) » Les  
 » troupes d'Attila courent déjà le pays des Belges, &  
 » Aëtius qui vient d'Italie pour défendre les Gaules,  
 » est encore aux débouchés des Alpes; l'armée qu'il  
 » amène avec lui, est presque sans Soldats. C'est sur  
 » les Visigots qu'il compte. Il présume qu'ils voudront  
 » bien remplir le vuide qui est dans son camp. Ainsi  
 » ce Général devient la proie des soucis les plus cuisans, aussi-tôt qu'il est informé que ces Barbares ont  
 » résolu d'attendre dans leurs quartiers les Huns, dont  
 » ils n'ont point de peur. Enfin il prend le parti d'a-

(a) Et jam terrificis diffuderat Attila turmis  
 In campos se Belga tuos. Vix liquerat Alpes.  
 Aëtius tenuit & rarus sine milite ducens  
 Robur, in auxilium Geticum malè credulus agmen,  
 Incassum propriis præsumens affore castris.  
 Nuntius est postquam ductorem perculit Hunnos;  
 Jam prope contemptum propriis in sedibus hostem  
 Expectare Getas, versat vagus omnia secum,  
 Contilia & mentem curatum fluctibus urget.  
 Tandem cunctanti sedit sententia, celsum  
 Exorare virum, collectisque omnibus una  
 Principibus, coram supplex, sic talibus infit.  
 Orbis, Avite, salus cui non nova gloria nunc est,  
 Quod rogat Aëtius, voluisti & non nocet hostis;  
 Vis, prodest. Inclusa tenes tot millia nutu,  
 Et populis Geticis sola est tua gratia limes.  
 Infensi semper nobis pacem tibi præstant.  
 Victrices i, prome aquilas. Fac optime Chunnos,  
 Quorum fortè prior fuga nos concusserat olim  
 Bis victos prodesse mihi. Sic futur, & ille  
 Pollicitus votum fecit spem. Protinus inde  
 Avolat, & famulas in prælia concitat iras.

*Sidon in Panegy. Aviti vers. 327.*

» voir recours à l'entremise d'Avitus , & d'un ton  
» de suppliant , il lui dit dans une assemblée des prin-  
» cipaux personnages des Gaules. Avitus, vous dont  
» le monde Romain attend aujourd'hui son salut, il  
» ne vous est pas nouveau de voir Aërius recourir à  
» vous. Dès que vous avez voulu empêcher que les  
» Visigots vainqueurs de Litorius Celsus & des Huns ,  
» ne fissent de nouvelles conquêtes sur l'Empire , les  
» Visigots ont remis l'épée dans le fourreau. Ils la ti-  
» reront aujourd'hui pour son service , si vous le vou-  
» lez. N'est-ce pas la crainte de vous déplaire qui re-  
» tient tant de milliers de ces Barbares dans les bor-  
» nes de leurs Concessions. Quoiqu'au fonds du cœur  
» ils soient nos ennemis , ils ne veulent pas rompre  
» une paix que vous avez conclüe. C'est l'amitié qu'ils  
» ont pour vous qui sert de rempart à nos Provinces  
» ouvertes. Allez , Avitus , amenez à notre secours  
» leurs enseignes victorieuses. Si la défaite des Huns  
» commandés par Litorius , & qui nous jeta dans de  
» si grandes allarmes , aboutit enfin à notre gloire par  
» votre moyen , vous pouvez nous en acquérir une  
» nouvelle par une seconde défaite des Huns. Enga-  
» gez les Visigots à les battre une autre fois. Dès  
» qu'Aërius eût cessé de parler , Avitus promit de faire  
» tout ce qui lui seroit possible , & la promesse fut répu-  
» tée un gage assuré du succès. Il part donc , & bien-  
» tôt cet homme qui sçavoit manier à son gré l'esprit  
» de nos Visigots , leur fait prendre les armes.

Ainsi ces Barbares se mirent aux champs , & ils joi-  
gnirent l'armée Romaine. Aërius continua de com-  
mander en chef après cette jonction , & c'étoit de lui  
que les Visigots prenoient l'ordre. » On voyoit , dit Si-

» donius, (a) des troupes de cavalerie, dont les Sol-  
 » dats étoient couverts de peaux, obéir aux signaux  
 » que la trompette Romaine donnoit. Le Visigot fait  
 » son service avec la ponctualité la plus exacte. Il sem-  
 » ble qu'il craigne de se trouver dans quelqu'un des  
 » cas où le Soldat Romain qui s'y trouve, perd, sui-  
 » vant nos loix militaires, une partie de sa solde. Pour  
 » peu qu'on ait d'habitude avec les Auteurs du cinquié-  
 » me & du sixième siècle, on ne sera point étonné de  
 » voir que Sidonius désigne ici les Visigots, en les ap-  
 »pellant des Cavaliers couverts de peaux. Les Barbares  
 » affectoient de porter des habits faits de peaux, quoi-  
 » qu'ils se fussent établis dans des pays où il se fabriquoit  
 » des étoffes, & où il n'étoit pas aussi nécessaire de se fou-  
 » rer que dans les pays dont ils étoient la plûpart originai-  
 » res. » Si quelqu'un, dit l'Auteur du Poëme de la Pro-  
 » vidence qui se trouve parmi les Ouvrages de Saint  
 » Prosper, Disciple de Saint Augustin, demande pour-  
 » quoi Dieu a créé les Loups, les Loups cerviers & les  
 » Ours, qu'il fasse réflexion à la beauté comme à l'utili-  
 » té des fourures qui se font des peaux de ces bêtes fé-  
 » roces. Les Grands & les Rois des Scythes & des Gots  
 » ne préférèrent-ils pas ces fourures aux étoffes de soye  
 » teintes en pourpre ? Sidonius parle en une infinité de  
 » ses Ouvrages des vêtemens de peaux que portoient les  
 » Barbares, comme d'un habillement qui leur étoit pro-

(a) Ibant pellitæ post Romula classica turnæ  
 Ad nomen currenre Geta, timet ære vocari  
 Dirutus, opprobrium non damnum Barbarus horret.

*Sidon. ibidem.*

(b) Quod si fortè lupos, lyncas, ursosque creatos  
 Displicet, Scythicos, proceres Regesque Getarum  
 Respice, quæis ostro contempto & vellere serum,  
 Eximius decor est tægis horretæ seratum.

pre, & par lequel ils étoient aussi faciles à distinguer des Romains, que par leur longue chevelure. Dans le discours qu'il fit aux Citoyens de Bourges, pour les engager à choisir Simplicius leur compatriote, pour Evêque, il leur dit que s'il est jamais question d'envoyer une députation dans quelque occasion importante, (a) Simplicius s'acquittera d'une pareille fonction aussi-bien qu'aucun autre, & qu'il a déjà été plusieurs fois envoyé par ses Concitoyens vers des Rois *babillés de peaux*, & vers des Officiers *vêtus de pourpre*. Il oppose les Barbares aux Romains, en désignant les uns & les autres par ces expressions.

Après la jonction des Visigots, l'armée Romaine s'approcha de la Cité d'Orleans, dont on sçavoit bien alors qu'Attila vouloit faire le théâtre de la guerre. Il semble que les regles de l'Art militaire voulussent qu'Aëtius se retranchât sous la Capitale, & qu'il y attendît les Huns dans un camp bien fortifié. Mais Aëtius qui n'avoit pas encore rassemblé toutes ses forces, comprit que s'il se laissoit une fois entourer par l'armée innombrable d'Attila, il ne pourroit plus être joint par les Francs & par les autres Alliés de l'Empire qui devoient venir à son secours de toutes les parties Septentrionales des Gaules, & qui n'avoient pas voulu s'éloigner de leur pays, tant que les Huns avoient été à portée d'y entrer. Ainsi Aëtius étant résolu, supposé que malgré tout ce que prescrivent les maximes de l'Art Militaire aux Généraux qui font la guerre au milieu de leur propre pays contre des ennemis étrangers, il lui fallut donner une bataille rangée, à ne la livrer

(a) Si necessitas arripienda legatio- | vitate stetit ante pellitos Reges vel ante  
nis incubuit non ille semel, pro hac ci- | Principes purpuratos. *Sid. lib. 7. Ep. 9.*  
du



du moins qu'après avoir reçu tous les secours qui étoient en marche pour se rendre dans son camp, il prit un parti, qui sans doute aura pour lors été traité par bien du monde, de parti trop timide; ce fut celui de s'éloigner d'Orleans, pour occuper suivant l'apparence, sur les bords de la Seine quelque poste avantageux, où il pût être joint facilement par ses Alliés, & où l'ennemi ne pût point l'attaquer, sans s'exposer à une défaite presque certaine.

Il est probable qu'Aëtius n'avoit point été jusqu'au tems où il fit le mouvement timide dont nous venons de parler, sans avoir des avis certains de la trahison de Sangiban Roi de ces Alains, qui avoient des quartiers sur la Loire, & de la promesse qu'il avoit faite au Roi des Huns de lui livrer Orleans. Mais le Général Romain aura dissimulé qu'il sçût rien de cette intelligence, dans la crainte qu'Attila, s'il apprenoit que son premier projet étoit découvert, avant qu'il en eût commencé l'exécution; n'en formât quelque autre qu'on ne pourroit point déconcerter, parce qu'on n'en seroit point instruit à tems. Dès qu'Attila se fut avancé à une certaine distance d'Orleans, & lorsqu'il fallut s'éloigner de cette place, il ne fut plus nécessaire de feindre, & les regles de la guerre ne le permettoient plus. Ainsi le Général Romain prit toutes les précautions qu'il lui convenoit de prendre, quoiqu'elles dussent donner à connoître aux ennemis qu'il étoit au fait de leur projet de campagne. (a) En premier lieu, Aëtius fit rompre dans plusieurs endroits

(a) Quod ubi Theodoricus & Aëtius | num ac inter suos auxiliares medium  
agnoverunt, magnis aggeribus eandem | statuunt cum propria gente.  
urbem ante adventum Attilæ, destruunt, | *Jornandes de rebus Geticis.*  
suspectumque sibi custodiunt Sangiba-

les chaussées militaires, ou les grands chemins qui aboutissoient à Orleans. Par-là il rendoit plus difficile l'accès de la place à l'armée d'Attila, qui avoit, comme on va le voir, un charroi nombreux dans son camp, & qui traînoit beaucoup de machines de guerre à sa suite. Aëtius lui ôtoit encore par cette précaution la facilité de se porter plus avant dans le pays. En second lieu, Aëtius & Theodoric obligerent Sangibanus & ses Alains à se joindre à l'armée Romaine, & ils eurent même l'attention de les faire toujours camper au milieu des troupes auxiliaires qui l'avoient déjà jointe, & qu'ils avoient placées dans son centre.

---

## CHAPITRE XVII.

*Siege d'Orleans. Dénombrement de l'armée Romaine qui vient au secours de la place. Attila se retire, & il est défait en regagnant le Rhin. Thorismond succede à son pere Theodoric, premier Roi des Visigots.*

ENFIN le Roi des Huns arriva devant la Ville d'Orleans ; mais au lieu d'y entrer par surprise, comme il s'en étoit flatté, il se vit réduit à en faire le Siège dans toutes les formes. Ses béliers y firent brèche. S. Aignan alors Evêque d'Orleans, avoit prédit, suivant Gregoire de Tours, (a) que la Ville ne seroit point prise, & que le secours arriveroit avant que l'ennemi y fût en-

(a) Erat autem eo tempore Beatus | Cumque inclusi populi sui Pontifici quid  
Anianus hujus urbis Episcopus. . . . . | agerent acclamarent, ille confusus in

tré ; mais il faut croire que S. Aignan avoit prédit seulement que sa Ville ne seroit point saccagée , & qu'elle seroit bien-tôt délivrée des mains de l'ennemi ; car il est certain que les troupes d'Attila y entrèrent. Sidonius (a) Apollinaris qui étoit déjà au monde lorsque cet événement arriva , dit dans une lettre qu'il écrit à Prosper , Evêque d'Orleans , & par conséquent un des Successeurs de Saint Aignan. » Vous avez exigé de moi » que je composasse l'Histoire de la guerre d'Attila , » & que j'apprenne à nos neveux comment il a pu se » faire que la Ville d'Orleans ait été prise par force au » bout d'un siège fait dans les formes , sans avoir été » cependant mise au pillage , & que je les instruisse de la » prophétie célèbre que fit le Saint Evêque qui » étoit dans ce tems-là , dès que le Seigneur lui eut » révélé qu'il avoit exaucé ses prières ? Qu'alleguer contre une déposition aussi claire & aussi peu reprochable que l'est celle que fait Sidonius. Elle ne sauroit certainement être infirmée par le témoignage d'un Auteur qui n'a écrit que cent cinquante ans après l'événement. Ainsi , quoique Gregoire de Tours dise positivement qu'Orleans tenoit encore , lorsqu'Aëtius parut en vûe de la Ville , on ne sauroit s'empêcher de croire qu'elle ne fût déjà prise , quand ce Patrice s'en approcha. Si Attila ne traita point Orleans , comme il

Domino , monet omnes in orationem prostetui. . . Denique his , ut præceperat , orantibus , inquit Sacerdos , aspice de muris civitatis , si Dei miseratione jam succurrat. . . Aspicientes autem de muris , neminem viderunt. . . Terrio aspicientes de muro , viderunt quasi nebulam , &c.

*Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 7.*

(a) Exegeras mihi ut promitterem tibi Attilæ bellum stylo me posteris intimaturum , quo videlicet Aurelianensis urbis obsidio , oppugnatio , irruptio nec direptio , & illa vulgata exauditi cœli sacris sacerdotis vaticinatio continebatur. Cæperam scribere.

*Sid. Ep. 12. lib. 2.*

avoit traité Mets quelques semaines auparavant, c'est peut-être parce qu'il avoit pris dès lors la résolution de regagner le Rhin, & que prévoyant que plus les Soldats seroient chargés de butin, plus il seroit facile à l'armée Romaine de les atteindre & de les battre, il fut bien aisé de leur ôter les occasions de piller. Comment sera-t-il venu à bout d'empêcher une armée comme la sienne, de saccager une ville emportée d'assaut ? Il en sera venu à bout, en ne faisant monter à l'assaut que les troupes composées de ses sujets naturels, par qui ensuite il aura fait garder les brèches & les portes de la Ville, avec ordre de n'y laisser entrer personne.

Attila se sera donc contenté de la contribution qu'Orleans aura donnée pour se racheter, & cette contribution aura été réglée par Saint Aignan. Les Rois barbares de ces tems-là avoient, quoique Payens, beaucoup de respect pour les Evêques ; Attila aura donc eu dans l'occasion dont il s'agit, les mêmes complaisances pour Saint Aignan, qu'Eocarix avoit eue dix ans auparavant pour Saint Germain l'Auxerrois. Enfin le Roi des Huns aura eu en quatre cens cinquante & un pour Saint Aignan les mêmes égards que ce Prince barbare eut lui-même l'année suivante pour Saint Leon, lorsque, comme nous le dirons en son lieu, il accorda dans le tems même qu'il marchoit pour aller à Rome, une suspension d'armes à ce grand Pape.

Ainsi je crois qu'Attila évacua Orleans, & qu'il reprit le chemin du Rhin à l'approche de l'armée d'Aëtius. Nous avons laissé ce Général dans le poste qu'il avoit occupé pour y recevoir les secours des Alliés de l'Empire. La plupart avoient attendu qu'Attila se fût avan-



cé jusqu'au centre des Gaules, pour quitter leur pays, dans la crainte qu'il ne fît une contre-marche qui l'y portât. Mais dès que les Francs & les Bourguignons auront vû le Roi des Huns dans le voisinage d'Orleans, ils se seront mis en mouvement, pour joindre Aëtius; cependant, comme il aura fallu marcher avec précaution, pour ne point s'exposer à être surpris par quelque détachement de l'armée ennemie, il n'est pas étonnant qu'Orleans fût déjà réduit aux abois, lorsqu'ils arriverent au rendez-vous général, & que la place ait été emportée, quand ils en étoient encore éloignés de deux ou trois journées.

Il paroît par celles des circonstances de ce grand événement qui nous sont connues, qu'Attila prit le parti de se retirer & de regagner le Rhin, dès qu'il vit son projet déconcerté par la réunion de tous les peuples de la Gaule, & par la découverte des intelligences qu'il avoit avec Sangibanus. En effet, au lieu d'entrer sans coup férir dans Orleans, il se vit d'abord obligé à faire dans les formes le siège de cette place; ce qui donna le tems aux peuples, dont il esperoit de gagner une partie, & qu'il se flattoit du moins de n'avoir à combattre que l'un après l'autre, de se concilier & de joindre leurs forces. On peut croire encore que l'armée d'Aëtius qui avoit le pays pour elle, enlevoit chaque jour les Fourageurs de celle d'Attila & que les Huns sentirent bien-tôt toutes les incommodités qui ne manquent pas de se faire sentir à des troupes qui se sont engagées trop avant. Quelque nombreux que fût leur camp, il ne pouvoit, ayant dans son voisinage l'armée d'Aëtius, tenir en sujettion qu'une certaine étendue de pays, laquelle dut être mangée au bout de huit jours. D'ail-

leurs tous les Soldats que le Roi des Huns avoit avec lui, n'étoient point ses sujets naturels, le plus grand nombre étoient des Germains qui le suivoient uniquement par le motif de faire leur fortune. Il étoit donc à craindre que ces Barbares dégoûtés de rencontrer de la résistance, & d'essuier la disette dans des lieux où l'on les avoit flattés qu'ils n'auroient point d'armée à combattre, & qu'ils trouveroient une subsistance abondante & toute sorte de biens, ne traitassent avec Aëtius, & qu'ils ne laissassent les Huns à sa merci. Le mieux étoit donc de remener incessamment tous ces Barbares dans la Germanie, & de leur promettre que l'année prochaine, on les conduiroit dans des Contrées encore plus abondantes que les Gaules, & où ils ne trouveroient point d'ennemis qui tinssent la campagne. Il est d'autant plus apparent qu'Attila se sera servi de cette ruse, pour empêcher les troupes qui n'étoient pas composées de ses sujets naturels de le trahir, ou du moins de le quitter, qu'il est très-probable qu'il avoit déjà formé le dessein de faire en Italie l'invasion qu'il y fit l'année suivante.

Enfin l'armée à la tête de laquelle Aëtius s'approchoit d'Orleans, étoit suffisante même sans tous ces motifs, pour déterminer le Roi des Huns à prendre le parti de se retirer & de regagner le Rhin. (a) » Les  
 » Romains & les Visigots, dit Jornandès, furent joints  
 » par les troupes auxiliaires des Francs, des Sarmates,  
 » des Armoriques, des Lètes, des Saxons, des Bour-

(a) His enim adfuere auxiliares Franci, Sarmatæ, Armoritiani, Litiani, Burgundiones, Saxones, Riparioli, Bionnes; quondam Milites Romani, tunc vetò in numero auxiliatorum exquisiti,

aliæque nonnullæ Celticæ vel Germanicæ nationes. *Jornandes de rebus Geticis.*  
 Igitur Aëtius cum Francis Gothicisque conjunctus, adversus Attilam conflixit.  
*Greg. Tur. lib. 2. cap. 7.*

» guignons, des Ripuaires & des Bréons, qui dans les  
 » tems précédens avoient été Sujets de l'Empire Ro-  
 » main, mais qui dans cette occasion le servoient  
 » seulement en qualité de ses Alliés. J'ai traduit ici *Mi-*  
*les* par *Sujet*, fondé sur la signification que ce mot  
 avoit dans le cinquième & dans le sixième siècle. Il  
 en est parlé ailleurs. Outre ces peuples, ajoute Jor-  
 nandès, plusieurs autres Nations de la Gaule & de la  
 Germanie, joignirent l'armée d'Aëtius.

Les Francs qui joignirent Aëtius, étoient la Tribu  
 sur laquelle regnoit alors Mérovée. Pour les Sarma-  
 tes dont parle Jornandès, c'étoient très-probablement  
 les Alains, Sujets de Sangibanus qu'il a plû à cet His-  
 torien de désigner ici par le nom general de Sarmates.  
 Ma conjecture est fondée sur ce qu'il est certain par  
 Jornandès même, que ces Scythes, que ces Alains  
 étoient dans le camp d'Aëtius, & que cependant no-  
 tre Auteur ne les désigne par aucun autre nom, en fai-  
 sant le dénombrement des troupes de ce camp-là. Nous  
 avons déjà dit qui étoient & les Armoriques & les Lé-  
 res. Quant aux Saxons, c'étoit la peuplade de Saxons  
 établie depuis long-tems dans la Cité de Bayeux, &  
 dont nous avons parlé dès le commencement de cet  
 Ouvrage. Ils avoient suivi, selon l'apparence, le parti  
 des Armoriques dont ils étoient environnés. Nos Bour-  
 guignons étoient l'Essain de cette Nation, à qui Aë-  
 tius avoit donné des terres dans la *Sapaudia*. On a vû  
 qui étoient les Ripuaires. Quant aux Brions ou Bréons  
 dont il est parlé dans Cassiodore : (a) C'étoit un peu-

Cinv. Ger-  
 man. pag.  
 716.

(a) Ut si reverà mancipia ejus Breo- | civilitatem premere dicuntur armati,  
 nes irrationabiliter cognoveris abstu- | & ob hoc justitiæ parere despiciunt,  
 lisse, quia militatibus officiis affueti, | quoniam ad bella Martia semper inten-

ple connu dès le tems d'Horace, & dont d'autres Auteurs de la bonne Latinité, font mention sous le nom de *Breuni*. Il habitoit au Nord de la Rhétie. Ainsi que plusieurs autres Nations, de Sujet des Romains, il étoit devenu leur Allié, & il les servoit en cette qualité dans le tems de la guerre d'Attila.

Parmi les peuples & parmi les Essains échappés de quelque Nation barbare, dont on vient de lire le dénombrement, il n'y en avoit point, suivant Jordanès, qui n'eussent été sujets, ou du moins qui n'eussent été à la solde de l'Empire, & à qui ses Officiers n'eussent été n'agueres en droit de commander. Mais comme ces peuples & ces Essains de Barbares s'étoient rendus indépendans, ou que du moins ils se gouvernoient comme s'ils eussent été indépendans de l'Empire, il avoit fallu qu'Aëtius leur eût demandé du secours comme à des Alliés, au lieu de leur ordonner en Maître, comme il auroit pû le faire dans les tems précédens, de joindre son armée un tel jour. En un sens, il étoit plus glorieux à l'Empire qu'on vît son Général commander à tant de Rois qui n'étoient pas Sujets de la Monarchie, mais dans la verité il étoit triste qu'il y eût tant de Souverains dans son Territoire. Un Prince est bien plus puissant, lorsqu'il n'y a que lui qui soit un Grand Seigneur dans ses Etats, que lorsqu'il a des Vassaux qui sont eux-mêmes de Grands Seigneurs.

Ainsi dès qu'Attila eut évacué Orleans, ce qui suivant la tradition du pays, arriva le vingt & un Juin de l'année quatre cens cinquante & un, il se mit en

dunt, dum nescio quo pacto assidue di- | dire mensuram. *Cassiodor. Parr. lib.*  
micantibus, difficile est morum custo- | 1. *Epist. 11.*

route,



route, comme nous l'avons dit, pour regagner le Rhin, & il marcha, prenant toutes les précautions nécessaires, pour n'être point obligé de donner une bataille contre une armée qui ne devoit pas être moins nombreuse que la sienne, & qui avoit l'avantage de suivre un ennemi qui se retiroit. (a) Aëtius qui avoit jugé à propos de suivre les Huns, soit pour leur ôter l'envie de faire quelque nouvelle entreprise, dont le succès les eût dispensés de sortir des Gaules, soit pour les empêcher, en les obligeant à marcher serrés, de courir les pays qui se trouveroient à la droite & à la gauche de leur route, les atteignit peut-être sans le vouloir, dans les champs Catalauniques ou Mauriciens. » Attila, (b) dit Jornandès, consterné de la  
 » découverte de ses intelligences avec Sangibanus,  
 » & ne comptant point assez sur les troupes ramassées  
 » qui le suivoient, pour s'exposer à leur tête aux  
 » hazards d'une action générale & décisive, avoit ré-  
 » solu, quoique le parti qu'il alloit prendre fût bien  
 » mortifiant pour lui, de regagner le Rhin, en mar-  
 » chant avec tant de précaution, que les ennemis ne

(a) Itaque liberata obtentu beati Antistitii civitate *Aureliana*, Attilam *Aetius* & *Theudo* fugant, qui *Mauriciacum* campum adiens, se præcingit ad bellum. Quod hi audientes, se contra eum viriliter præparant.

*Gr. Tur. Hist. 2. lib. cap. 5.*

(b) Custodiunt Sangibanum. . . . . Igitur Attila tali percussus eventu, diffidens suis copiis, metuens inire certamen, intusque fugam revolvens ipso funere tristiore, statuit per *Haruspices* futura inquirere . . . Quumque Attila necem Aëtii quod eius motibus obiabat, vel cum sua perditione ducere

ret exoptendam, tali nuntio sollicitus; ut erat consiliorum in rebus bellicis exquisitor, circa nonam diei horam prælium sub trepidatione committit, ut si non secus cederet, nox imminens subveniret, ut diximus, convertereret partes in campos *Catalaunicos*. . . . Conveniunt itaque in campos *Catalaunicos* qui & *Mamicii* nominantur centum leugas, ut Galli vocant, in longum tenentes & septuaginta in latum. Leuga autem *Gallica* nulle & quinquentorum passuum quantitate metitur, &c.

*Jornandes de rebus Geticis.*

» pussent pas l'obliger à livrer bataille. Il changea néanmoins de sentiment, à ce qu'il paroît, quand il eût consulté les Devins, ce qu'il aura fait suivant toutes les apparences, lorsque les Romains & lui ils furent en présence. » La réponse que firent les Devins après  
 » avoir examiné les entrailles des victimes, fut que  
 » les Huns seroient battus, mais que le plus grand  
 » Capitaine de l'armée ennemie demeureroit sur la  
 » place. Attila croyant que cette prédiction regardât Aëtius, qu'il considéroit comme le plus grand  
 » obstacle à ses desseins, résolut d'acheter par la perte d'une bataille l'avantage de se défaire de ce Romain ; & comme il ne prenoit point son parti à la guerre, sans avoir bien examiné le pour & le contre, il se détermina à livrer bataille, avec la précaution de ne la donner qu'environ trois heures avant le coucher du Soleil, afin que s'il y avoit du pire, il pût à la faveur de la nuit se retirer à travers ce qui lui restoit à traverser des champs Catalauniques. Les deux armées se trouverent donc en présence dans ces plaines qui s'appellent aussi les champs de Maurice, & qui ont cent lieues de long & soixante-dix de large. La lieüe, ajoute Jornandès, est une mesure dont on se sert dans les Gaules, pour calculer la distance d'un endroit à un autre, & chaque lieüe a quinze cens pas de longueur. Aujourd'hui nos plus petites lieües Françoises sont d'un tiers plus longues que ne l'étoient ces lieües Gauloises.

On voit donc par la narration de l'Historien des Gots, à laquelle je n'ai rien changé, si ce n'est la place de la description des champs Catalauniques, laquelle j'ai jugé à propos de transposer, pour la met-

tre dans son endroit naturel, comme par la narration de Gregoire de Tours, qu'Attila se retiroit, lorsqu'Aëtius l'atteignit dans les vastes plaines dont nous venons de parler.

Il seroit ennuyeux pour le Lecteur d'être obligé de lire les différentes opinions que les Sçavans ont eues concernant la partie des Gaules où étoient les champs Catalauniques & Mauriciens. D'ailleurs il y a trois raisons qui empêchent de douter que ces champs ne fussent dans la Province, qui peut être en a tiré son nom, & que nous appellons aujourd'hui la Champagne. En premier lieu, c'étoit la route qu'Attila devoit tenir. Il étoit parti d'Orleans pour regagner le Rhin. En second lieu, la description que Jornandès fait des champs Catalauniques, convient aux plaines qui sont aux environs de *Châlons en Champagne*, dont le nom Latin est encore *Catalaunum*. Enfin Idace dit en parlant de l'événement dont il s'agit : (a) Les Huns  
 » violant la paix, saccagent les Provinces des Gaules,  
 » & ils forcent plusieurs Villes. Mais par un effet particulier de la Providence, ils sont défaits dans une  
 » bataille rangée qu'ils donnent contre le Roi Theodoric & contre le Général Aëtius, qui avoient réunis leurs forces. Cet événement arriva dans les  
 » champs Catalauniques, en un lieu peu éloigné de la  
 » Ville de Mets, que ces mêmes Huns avoient prise & pillée, lorsqu'ils étoient entrés dans les Gaules. M. de Valois prétend donc avec fondement que Jor-

(a) Gens Hunnorum pace ruptâ, depredantur Provincias Galliarum, plurimas civitates effringunt. In campis Catalaunicis non longè de civitate quam effregerant Mettis. Aëtio Duci & Regi

Theodorico, quibus erat in pace societas, apertis Mactis colligens, divino cœli superatur auxilio.  
*Idace Chron.*

Notit.  
Gall. ad vo-  
cem campi  
Catalauni-  
ci.

nandès confond mal-à-propos les champs Mauriciens qui tiroient leur nom de *Mauriacum*, aujourd'hui Mérielieu du Diocèse de Troyes, avec les champs Catalauniques qui étoient dans le Diocèse de Châlons dont ils prenoient leur nom. Il ne faut point être surpris que Jornandès qui n'étoit peut-être jamais venu dans les Gaules, ait confondu dans un tems où les cartes de Géographie étoient fort imparfaites & fort rares, deux plaines voisines l'une de l'autre, & peut-être contiguës; car nous ne sçavons point où commençoient du côté de l'Orient les champs Mauriciens, ni où finissoient du côté de l'Occident les champs Catalauniques. Voilà peut-être aussi pourquoi Idace qui écrivoit en Espagne, & qui voyoit par conséquent de loin les objets, aura dit que la bataille entre Aëtius & Attila s'étoit donnée non loin de Mets, quoique suivant toutes les apparences, elle se soit donnée à vingt lieues de cette Ville, & dans les plaines qui sont entre Châlons & sainte Menchoud. Les lieux que nous ne voyons que de loin, se rapprochent à nos yeux.

Reprenons le récit de Jornandès. Cet Auteur après avoir dit qu'Attila résolut sur la réponse des Devins, de combattre les ennemis, raconte assez en détail les principales circonstances de la bataille qui se donna en conséquence de cette résolution. Il paroît néanmoins en réfléchissant sur le récit même de cet Historien, qu'Attila, quoiqu'il fût résolu d'en venir dans l'occasion à une action générale, ne donna point la fameuse bataille des champs Catalauniques, comme on le dit, de propos délibéré. On voit au contraire dans les manœuvres que fit le Roi des Huns, la conduite d'un Général habile qui voudroit bien ne



point hazarder encore la bataille qu'il veut donner , mais qui sçait prendre son parti , quand les conjonctures le forcent , ou à la livrer plutôt qu'il ne l'auroit voulu , ou bien à tenter une retraite , qu'il prévoyoit devoir nécessairement dégénérer en une fuite.

Un combat des plus sanglans, & qui se donna la veille de la bataille générale , en fut comme le prélude. Aëtius avoit posté à la tête de son avant-garde un corps de cinq mille Francs , & Attila avoit mis à la queue de son arriere-garde (4) un corps d'un pareil nombre de Gépides. Ces deux troupes composées d'hommes vaillans , & fieres d'occuper chacune dans son armée le poste d'honneur , se rencontrèrent durant la nuit , & se chargerent avec tant de furie , que presque tous les combattans demeurèrent sur le champ de bataille.

Voici le récit de la défaite d'Attila , tel qu'il se trouve dans Jornandès. » Les deux armées étant dans » les champs Catalauniques , il se trouva entr'elles » une plaine haute terminée en talus de deux côtés , » & sur laquelle chaque armée voulut camper , parce » que le poste étoit avantageux. Les Romains monterent donc sur cette hauteur par un côté , tandis » que les Huns y montoient par l'autre. Aussi-tôt que » les deux avant-gardes se furent apperçûes , elles firent halte au lieu de se charger. Chacune d'elles » attendit son armée , & les deux armées dès qu'elles » furent arrivées sur la hauteur , se rangerent en bataille. Le Roi Theodoric à la tête de ses Visigots

(4) Exceptis decem milibus Gepidarum & Francorum , qui ante congregationem publicam noctu sibi occurrentes mutuis concidère vulneribus , Francis

pro Romanorum , Gepidis pro Hunnorum parte pugnantibus.

Jornandes de rebus Geticis.

» se mit à l'aîle droite de l'armée Impériale, & (a) Aëtius plaça les troupes Romaines à l'aîle gauche. Ils mirent Sangibanus avec son corps d'Alains au centre de la première ligne du corps de bataille, afin que ce corps dont on se défioit, fût obligé de combattre, quand il auroit à sa droite, à sa gauche & derrière lui des troupes fidelles qui l'empêcheroient de fuir. Voilà quel fut l'ordre de bataille de l'armée Romaine, & voici quelle fut la disposition de celle des Huns. Attila se mit au corps de bataille, qu'il composa des Huns les anciens Sujets, sur la bravoure & sur la fidélité desquels il pouvoit compter dans les plus grands dangers, & il forma les deux aîles de troupes composées ou des peuples qu'il avoit soumis, ou des Nations qui le suivoient volontairement. Jornandès entre ici concernant ces peuples & ces Nations, dans un détail dont l'objet de notre Ouvrage nous dispense de rendre compte au Lecteur. Cet Historien reprend la parole : (b)

» On en vient donc aux mains, pour décider qui de-  
 » meureroit le maître de la plaine haute dont il est  
 » ici question. Il y avoit dans cette plaine un tertre  
 » dont les deux armées voulurent encore se saisir en

(a) Relictoque de cacuminis ejus jugo certamine, dextrum cornu cum We-  
 segothis Theodericus tenebat, sinistrum  
 Aëtius cum Romanis, collocantes in  
 medio Sangibanum quem superius re-  
 tulimus præfuisse Alanis, providentes  
 cautione militari, ut eum de cujus ani-  
 mo minus præsumebant, fideliū tur-  
 ba concluderent.

*Ibidem.*

(a) Fit ergo de loci quem diximus

opportunitate certamen. Attila suos di-  
 rigit qui cacumen montis invaderent ;  
 sed à Thorismondo & Aëtio præventus  
 est, qui eluctati ut collis excelsa con-  
 scenderent, superiores effecti sunt,  
 venientesque Hunnos, montis benefi-  
 cio facile turbavere. Tunc Attila cum  
 videret exercitum causâ præcedente tur-  
 batum, cum tali ex tempore credit al-  
 loquio confirmandum.

*Ibidem.*

» même tems. Attila se presente à la tête de la sienne  
 » pour occuper cette éminence, mais il y trouve Aë-  
 » tius à la tête des Visigots qui s'y étoient déjà pos-  
 » rés, & dont les troupes avoient par conséquent l'a-  
 » vantage du lieu sur les siennes. Ainsi les Visigots re-  
 » poussèrent facilement un ennemi qui ne pouvoit  
 » les attaquer qu'après avoir monté le tertre devant  
 » eux. Attila qui vit bien que le succès de cette pre-  
 » miere charge pouvoit décourager ses troupes, leur  
 » representa qu'après tant de victoires, il leur seroit  
 » honteux d'avoir besoin d'être encouragés, lorsqu'ils  
 » n'avoient en tête qu'un ennemi qui n'osoit les at-  
 » tendre en rase campagne, & qui fâché d'être sorti  
 » de derriere ses murailles, cherchoit des postes dont  
 » la situation lui pût tenir lieu de remparts. Ne  
 » connoissez - vous pas, ajouta - t - il, la pusillanimi-  
 » té des Romains, que la poussiere seule met hors de  
 » combat. Chargez-les tandis qu'ils font leurs évolu-  
 » tions ; mais plutôt dédaignez un ennemi qui n'est  
 » capable que de bien faire l'exercice. Attachez-vous  
 » principalement aux Alains & aux Visigots. (a) Les  
 » Romains qui n'ont la hardiesse de nous attendre ,  
 » que parce qu'ils les voyent dans leur armée, pren-  
 » dront la fuite dès qu'ils verront leurs troupes auxi-  
 » liaires battues. Quand les nerfs d'un corps sont cou-  
 » pés, les bras & les autres membres ne sçauroient  
 » plus agir. Les discours d'Attila animerent ses troupes,  
 » qui vinrent charger l'ennemi avec furie, après avoir

(a) Despicientesque eorum acies, | scissis autem nervis mox membra rela-  
 Almos invadite, in Vefegothas incum- | buntur. . . . His verbis accenti cuncti,  
 bite. Inde nobis est citam victoriam | in pugnam præcipitantur.  
 quætere, unde se continet bellam. Ab- | *Ibidem.*

monté l'éminence où il étoit en bataille. La mêlée commença sur les trois heures après midi, & elle fit couler tant de sang, qu'on prétendit qu'il s'en étoit formé une espèce de torrent. Le Roi Theodoric fut jeté à bas de son cheval & écrasé par ses propres troupes qui lui passèrent sur le corps sans le reconnoître. Sa chute l'avoit apparemment étourdi ; cependant d'autres prétendent qu'il fut tué d'un coup de javelot que lui lança Andagis un des Ostrogots qui servoit dans l'armée d'Attila. Voilà comment s'accomplit la prédiction que les Devins avoient faite au Roi des Huns, lorsqu'ils lui avoient annoncé qu'il perdrait la bataille, mais que le principal chef des ennemis demeureroit sur la place. L'on se rompit & l'on se rallia plusieurs fois. Enfin les Visigots (a) qui faisoient l'aîle droite de l'armée Romaine, prirent le parti de charger les Huns qui étoient au centre de l'armée d'Attila, & qui lui servoient, pour ainsi dire, de forteresse. Les Visigots débordèrent donc d'abord le corps d'Alains, qui étoit au centre de l'armée Romaine, & puis ayant occupé le terrain que ce corps avoit devant lui, ils se trouverent en face des Huns, & ils les chargerent avec beaucoup d'ardeur. Les Huns plierent, & leur Roi même auroit été tué, s'il ne se fût pas retiré dans son camp, qui suivant l'usage de sa Nation étoit retranché ou plutôt barricadé avec des chariots dont

(a) Tunc Wefegothæ dividentes se ab Alanis, invadunt Hunnorum catervas, & pene Attilam trucidassent, nisi prius providus fugisset, & se suosque illico intra septa castrorum quæ plaustris vallata habebat, reclusisset. Quamvis fragile munimentum, tamen quaesierunt subsidium

vita, quibus nullus ante poterat muralis agger obistere. *Ibidem.*

Bellum nox intempesta diremit. Rex illic Theodores prostratus occubuit. Trecenta ferme millia hominum in eo certamine occidisse memorantur.

*Idatius Chron.*



elle mene toujours un grand nombre à l'armée. J'observerai à ce sujet, qu'encore aujourd'hui les Polonois & les Peuples leurs voisins, qui habitent le même pais qu'habitoit une partie des Nations qui suivoient Attila, menent encore un charroy nombreux quand ils vont à la guerre, & qu'ils s'en servent aussi pour faire autour de leurs campemens cette enceinte qu'ils appellent le *Tabor*. Suivant le récit d'Idace, la nuit favorisa beaucoup la retraite d'Attila. Aussi nous avons vû que la résolution de ce Prince, lorsqu'il se fut déterminé à donner bataille, étoit de n'engager l'action que trois heures avant le coucher du Soleil, afin qu'il pût, au cas que ses troupes eussent du pire, éviter une entiere défaite, en se retirant à la faveur de la nuit. Voilà donc l'armée d'Attila, à laquelle il n'y avoit point de murailles qui pûssent résister quand elle entra dans les Gaules, réduite à se mettre à couvert derriere la fresse enceinte de ses chariots.

Thorismond, fils du Roi Theodoric, qui avoit poursuivi les ennemis jusques à la nuit noire, se trompa quand il voulut retourner dans son camp. Il prit le camp des Huns pour celui des Visigots, & même il s'approcha si près du camp des Huns, qu'il en sortit du monde dans le dessein de l'enlever. Ils le démonterent après l'avoir blessé à la tête; mais les Visigots qui l'accompagnoient le secoururent si à propos, qu'ils le dégagerent, & qu'ils l'emmenerent dans la tente. Aëtius inquiet de ce qui seroit arrivé aux Visigots, courut aussiquelque danger pour s'être trop avancé en les cherchant. Il se trouva souvent au milieu de plusieurs pelotons des ennemis. Cependant il rentra sain & sauf dans son camp, où tout le monde passa la nuit sous les armes.

Le lendemain les Romains virent sensiblement que tout l'avantage de l'action avoit été pour eux. Le champ de bataille étoit jonché d'ennemis, & Attila se tenoit renfermé dans son retranchement, sans oser mettre dehors aucunes troupes (4). Il se contentoit de faire sonner les trompettes, & de faire entendre les autres instrumens dont on se sert à l'armée, afin de donner à penser qu'il se disposoit à une nouvelle action. Les Romains & leurs Alliés tinrent donc un Conseil de guerre, pour y résoudre ce qu'il y avoit à faire, & s'il convenoit d'investir le camp des ennemis, pour l'affamer, ou si l'on insulteroit l'enceinte de chariots dont il étoit environné, bien qu'elle fût d'une approche dangereuse, à cause des Archers & des autres gens de trait qui la défendoient. On prétend qu'Attila, dont les disgraces n'avoient point abbattu le courage, voyant bien que ses retranchemens seroient emportés s'ils étoient attaqués, fit dresser au milieu un bucher, où son intention étoit de mettre le feu & de s'y jeter dès qu'il les verroit forcés, afin que lui, qui jusques là avoit été la terreur des nations, ne tombât point, même après sa mort, au pouvoir d'une d'entr'elles.

Pendant qu'on tenoit le Conseil de guerre, dont nous venons de parler, plusieurs détachemens de l'armée des Visigots battoient la campagne, pour avoir des nouvelles de Theodoric. Enfin, quelques-uns d'entr'eux plus braves que les autres, ayant eu la hardiesse d'aller examiner de près les morts étendus le long

(4) *Posterâ die luce ortâ quum cadaveribus plenos campos aspicerent, nec audere Hunnos erumpere, suam arbitratî sunt esse victoriam, scientesque*

*Attilam non nisi magnâ clade confusum.*

*Jornandes de rebus Geticis.*

des retranchemens d'Attila , ils reconnurent le corps de leur Roi, & ils l'emportèrent en chantant , suivant l'usage de leur Nation , le Cantique fait à la gloire de ceux qui meurent en combattant pour la Patrie , sans que les Huns osassent faire aucune sortie pour l'enlever. Les Visigots avant que d'achever les funeraillles de Theodoric , proclamerent son fils Thorismond Roi ; & ce fut lui qui fit en cette qualité les honneurs de la ceremonie.

J'interromprai ici la narration de Jornandès , pour dire ce que nous apprend un autre endroit du même Auteur ; c'est que Theodoric I. Roi des Visigots ; (1) laissa six garçons quand il mourut , sçavoir , Thorismond , Theodoric qui regna après Thorismond , sous le nom de Theodoric II. Euric ou Evaric , qui succeda à ce Theodoric II. Frétéric ou Frederic qui ne regna point , & qui fut tué , comme nous le dirons sur l'année quatre soixante-trois , dans une bataille qu'il perdit contre Egidius , & enfin Rotemir & Himmeric. Theodoric I. en partant de Toulouse pour joindre Aëtius , avoit bien amené avec lui Thorismond & Theodoric II. ses deux fils aînés ; mais il y avoit laissé ses quatre puînés.

Thorismond qui souhaitoit avec ardeur ( je reprends la narration de Jornandès ) de venger la mort de son pere , en exterminant l'armée ennemie , proposa aux Romains de marcher à ses retranchemens. Vous êtes , dit-il , au General Aëtius , plus expérimenté que moi , faites les dispositions de l'attaque , & je donnerai à la

(1) Produciunt itaque à Rege Theodrico Visigotharum innumerabilis multitudo , qui quatuor filiis domi dimissis , id est Friderico & Eurico , Rotemire & Himmerico , secum tantum Thorismundum & Theodoricum majores natu participes laboris assumit.

Jorn. de rebus Gestis.



tête de mes Visigots. Mais Aëtius qui craignoit que la Cour d'Honorius ne le maltraitât derechef s'il cessoit d'être nécessaire, ne voulut point forcer le camp d'Attila. Ç'auroit été exterminer en un jour presque tous les ennemis de l'Empire. Pour faire approuver sa conduite aux Romains, il leur représenta qu'on devoit apprehender que si les Huns & leurs Alliés restoiént tous sur la place, les Visigots fissent la loy à l'Empire. Il conseilla ensuite à leur nouveau Roi de ne songer qu'à s'en retourner au plutôt dans les quartiers de sa Nation, c'est-à-dire, à Toulouse, de s'y mettre en possession du gouvernement, & d'empêcher par sa diligence que les freres ne s'emparassent du trésor de son pere, & qu'ils ne s'en servissent pour se faire un parti, qui pourroit lui donner bien des affaires en proclamant Roi l'un d'entr'eux. Thorismond regarda ce conseil, qui avoit plus d'une face, par le bon côté, c'est-à-dire par celui qui lui étoit utile; & sans parler davantage de forcer le camp des Huns, il prit le chemin de Toulouse.

Ce que dit Jornandès concernant la retraite de Thorismond, est conforme à ce qu'en dit Gregoire de Tours. (a) » Aëtius, après avoir été joint par les » Francs & par les Visigots, donna bataille contre les

(a) Igitur Aëtius cum Francis Gothisque conjunctus adversus Attilam confligit. At ille internecione cernens vastari suum exercitum fuga dilabitur. Theudo verò Gothorum Rex huic certamini succubuit: Veruntamen Aëtius Patricius cum Thorismondo victoriam obtinuit, hostesque delevit. Expletoque bello ait Aëtius Thorismondo: Festina velociter redire in patriam, ne

insistente Germano parte regni priveris. Hæc ille audiens cum velocitate discessit, quasi anticipaturus fratrem, & prior regni cathedram arrepturus. Similiter Francorum Regem dolo fugavit. Illis autem recedentibus Aëtius spoliato campo, victor in patriam cum grandi est reversus spolio. Attila verò cum paucis reversus est.

*Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 7.*



» Huns. Attila voyant que toute son armée alloit être  
 » défaite, prit le parti de se retirer. Le Roi Theodo-  
 » rio avoit été tué dans l'action; mais son fils Tho-  
 » rismond & le General Romain n'avoient point laissé  
 » de remporter l'avantage. Dès que l'affaire fut déci-  
 » dée, Aëtius dit à Thorismond : Je vous conseille  
 » de reprendre sur le champ le chemin de votre país,  
 » dans la crainte que quelqu'un de vos freres ne se  
 » cantonne dans une partie de vos quartiers, & qu'il  
 » ne s'y fasse un petit Etat indépendant de vous. Tho-  
 » rismond déferant à cet avis, partit incontinent pour  
 » être le premier à s'asseoir sur le trône de son pere.  
 » Aëtius se défit aussi par une semblable ruse de la  
 » sujétion où l'auroit tenu le Roi des Francs qui  
 » étoient dans son camp. Ainsi Aëtius devenu entie-  
 » rement le maître de sa conduite, ne songea qu'à  
 » faire le plus grand butin qu'il lui fut possible de ra-  
 » masser sur le champ de bataille, & à l'emporter avec  
 » lui. Pour Attila, il reprit le chemin de ses Etats, où  
 » il n'arriva qu'avec très-peu de monde.

Isidore de Seville confirme ce que Gregoire de Tours  
 dit concernant la perte que fit Attila dans son expedi-  
 tion. Suivant l'Auteur Espagnol, le Roi des Huns (a)  
 ne remena en Germanie que peu de monde; & il périt de  
 part & d'autre trois cens mille hommes dans la guerre  
 dont il est ici question. On n'aura point de peine à  
 donner foi au récit d'Isidore, qui sur ce point n'a fait  
 que copier Idace, dès qu'on fera réflexion que le cal-

(a) Inter prius prælium & posterius tre-  
 centa ferme hominum millia prostrata...  
 Hunni autem penè ad internecionem  
 prostrati, cum Rege suo Attila relictis

Galliis fugiunt. *Isid. Hispal. Hist. Goth.*  
 Trecenta ferme millia hominum in  
 eo certamine occidisse memorantur.  
*Idatu Chr. ad annum 451.*

cul d'Idace comprend non-seulement les hommes tués dans des combats ou morts des maladies ordinaires dans les camps, mais encore tous ceux qui furent égorgés par les Barbares dans le sac des villes, & tous les Barbares qui furent surpris & assommés par les gens de la campagne, en pillant le plat pais. Voilà le moyen de concilier ces Auteurs avec Jornandès, qui dit que dans les differens combats qui se donnerent durant le cours de cette guerre<sup>(a)</sup>, il y eut de part & d'autre cent soixante & douze mille hommes de tués. Le reste sera mort de misere, de maladie, ou aura été assommé par les paisans. ...

» Attila ayant sçu le départ des Visigots, écrit Jor-  
 » nandès, crut long-temps qu'il n'étoit qu'une ruse de  
 » guerre des ennemis, qui vouloient l'attirer hors de  
 » son retranchement. Mais dès qu'il eut reconnu au  
 » silence qui regnoit dans les lieux circonvoisins,  
 » qu'ils étoient partis tout de bon, il se rassura, & il  
 » recommença de former de nouveaux projets. En  
 effet, nous verrons ce Prince faire l'année suivante une  
 invasion dans l'Italie. Il reprit donc la route du Rhin,  
 sans être suivi que par des corps de troupes qui le  
 cottoyoient, afin de l'obliger à marcher serré, & comme  
 nous l'avons déjà dit, il repassa le Rhin ayant peu de  
 monde avec lui, à proportion de ce qu'il en avoit lors-  
 qu'il passa ce fleuve.

(a) In hoc enim famosissimo & fortis-  
 simarum gentium bello ab utriusque  
 partibus centum sexaginta duo millia  
 caesa referuntur, exceptis decem millibus,  
 Gepidarum & Francorum qui, &c. Attila  
 igitur cognita discessione Gothorum,  
 quod de inordinatis colligi solet & ini-

micorum magis aestimans dolum, diu-  
 tius se intra castra continuit; sed ubi  
 hostium absentiam sunt longa silentia  
 consecuta, erigitur mens ad victoriam,  
 gaudia praesumuntur, atque potentis Re-  
 gis animus ad antiqua fata revertitur.  
*Jorn. de rebus Geticis.*

Voilà comment se termina l'invasion mémorable qu'Attila fit dans les Gaules en quatre cens cinquante-un, & contre laquelle l'Empire Romain ne fut défendu que par les armes des usurpateurs de son territoire. Mais l'esprit qui regnoit alors parmi les principaux Sujets de cette Monarchie, étoit encore un présage plus certain de la chute prochaine que ne l'étoit la foiblesse même. En effet, que penser autre chose quand on voit Aëtius trahir les intérêts de Rome, en n'achevant point de défaire les Huns & leurs Alliés dans les champs Catalauniques, sous le prétexte grossier qu'après cette défaite les Visigots qui venoient de perdre leur Roi, & à qui l'on pouvoit opposer tant d'autres Nations amies, feroient la loy à l'Empire d'Occident. Comme ce Général avoit mérité durant long-tems la réputation d'homme vertueux & de bon citoyen, il faut croire qu'il ne devint perfide que parce que sous le regne où il vivoit, une personne comme lui étoit en danger de perdre ses dignités & peut-être la vie, dès qu'elle se trouveroit à la merci d'un Prince livré à des Courtisans, la plupart avides du bien d'autrui; parce qu'ils avoient dissipé le leur, & presque tous ennemis du véritable mérite, parce qu'ils n'en avoient pas d'autre que celui d'exceller dans les amusemens frivoles, qui font la plus grande occupation des Cours. En épargnant Attila, Aëtius aura crû encore faire revivre l'amitié que les Huns avoient toujours eue pour lui, & que le nouveau crédit qu'il acquiereroit ainsi sur leur esprit, le rendroit en quelque façon le maître de les faire agir à son gré, de manière que quand il lui plairoit, il pourroit jeter la Cour de Ravenne en de telles alarmes, qu'il y seroit toujours res-

pecté comme un homme nécessaire à l'Etat. Les soupçons auxquels la conduite d'Aëtius durant la campagne de quatre cens cinquante-un auront donné lieu, & les discours qui se seront tenus ensuite à Ravenne, auront augmenté l'inquietude de ce Général, qui, dans la crainte d'être recherché sur son premier crime, en aura commis un second, celui dont il va être parlé dans le Chapitre suivant.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Irruption d'Attila en Italie, & sa retraite. S'il est vrai qu'il ait fait une seconde invasion dans les Gaules.*

ATTILA ne fut point plutôt de retour sur le Danube, qu'il y fit les préparatifs d'une nouvelle expedition. Comme ce Prince ne disoit point en quel país il vouloit porter ses armes, les Gaules durent apprehender une seconde invasion, & cette crainte y aura entreteenu la paix rétablie par Aëtius. Ainsi les différentes puissances qui partageoient entr'elles cette Province de l'Empire, auront observé les conditions de leurs Traités, & les Romains se seront contentés des raisons que Sangibanus, qui peut-être n'avoit point été convaincu, quoiqu'il eût été soupçonné avec fondement, aura pû alleguer pour sa justification. Je raisonne ainsi, en supposant qu'il n'ait point été déposé, & qu'on n'ait point alors donné aux Alains un autre Roi que lui; car l'Histoire qui parle encore  
plusieurs



plusieurs fois des Alains établis sur la Loire , ne nomme plus Sangibanus. Quoi qu'il en ait été de la destinée , il est certain qu'Aëtius fut satisfait des raisons que ces Alains , qui ne sçavoient peut-être rien la plupart de l'intelligence de leur Roi avec Attila , ne manquèrent pas d'alleguer pour se justifier , ou qu'il leur avoit pardonné. En chassant des Gaules cette peuplade , il se seroit dénué d'un corps de troupes composé de Soldats attachés à sa personne , & il auroit rendu les Armoriques & les Visigots trop audacieux.

L'année suivante Attila ayant assemblé une nouvelle (a) armée , se mit en marche , & traversant la Pannonie il se rendit aux pieds de celles des montagnes des Alpes qui couvrent de ce côté-là l'Italie. Aëtius sur qui Valentinien s'étoit reposé du soin de garder les passages de ces montagnes , & qui avoit promis à l'Empereur tout ce qu'il falloit lui promettre pour le rassûrer , n'avoit fait néanmoins aucune des dispositions nécessaires pour les mettre en état de défense. Il n'avoit ni coupé les voyes militaires , ni retranché les défilés. Ainsi les Huns entrèrent en Italie sans obstacle & sans coup férir. Aëtius augmenta encore les soupçons que sa conduite devoit donner à l'Empereur , en lui proposant d'abandonner l'Italie , & de se retirer avec sa Cour dans les Gaules. Ce Général comptoit appa-

(a) Athela redintegratis viribus quas in Gallia amiserat , Italiam ingredi per Pannoniam intendit , nihil Duce nostro Aëtio secundum prioris belli opera proficiente , ita ut ne clusuris quidem Alpiis quibus hostes prohiberi poterant uteretur , hoc solum suis superesse existi-

mans , si ab omni Italia cum Imperatore discederet. . . . . Nam totâ legatione dignanter acceptâ , ita summi Sacerdotis presentia Rex gavisus est , ut & bello abstinere præciperet , & ultra Danubium promissâ pace discederet.

*Prosp. Fasti ad ann. 452.*

remment qu'il auroit plus de crédit à la Cour lorsqu'elle seroit dans cette dernière Province remplie des quartiers de Confederés, qui le regardoient comme leur ami particulier, que si elle continuoit à faire son séjour en Italie, où les Barbares n'avoient point encore d'établissement : Mais ce parti si deshonorant, & qu'on ne pouvoit prendre sans livrer à l'Etranger la plus noble des Provinces de l'Empire Romain, celle qui avoit été son berceau, & où son trône étoit encore, ne fut point suivi. Cependant Attila qui avoit pris Aquilée, s'avançoit toujours, & bien-tôt il alloit passer l'Apennin, le seul rempart qui couvroit encore la Ville de Rome, aussi peu en état d'être défendue que l'avoient été les Alpes. Il fallut donc demander la paix au Roi des Huns. Le Pape Saint Leon consentit à se charger de la négociation. Sa présence majestueuse, & la force de ses représentations firent tant d'impression sur Attila, qu'il voulut bien accorder au souverain Pontife la paix qu'il lui demandoit. Ce Barbare (a) qui s'étoit avancé jusques à Governolo sur le Mincio, où il donna audience à Saint Leon, rebroussa chemin aussi tôt. Après avoir ordonné à ses troupes de cesser tous actes d'hostilité, il regagna la Pannonie, & il se rendit sur le Danube, que même il repassa.

Pour finir ce qui concerne Attila, j'anticiperai sur l'Histoire de l'année suivante, & je dirai qu'en quatre cens cinquante-trois, ce Prince mourut d'une hémorragie, & qu'il décéda dans ses propres Etats. C'est ce

(a) Nam Leo Papa per se ad eum | id est, ultra Danubium, promissa pace  
accedit in Actroventu Manibuleio ubi | discessit.  
Mincius amnis.... Qui mox deposuit ex- |  
citatum furorem, & rediens quæ venerat, | *Jornandes de rebus Geticis.*

que nous apprenons des Fautes de Prosper (a), auxquels le récit d'Idace est conforme. (b) Ce dernier dit : » La  
 » seconde année du regne de Martian, les Huns qui  
 » avoient fait une invasion en Italie, où ils avoient sac-  
 » cagé quelques Villes, furent si maltraités par tous  
 » les fleaux du Ciel, & si mal menés par les troupes  
 » auxiliaires que ce Prince avoit prêtées à Aëtius ; &  
 » d'un autre côté ceux d'entre ces Barbares qui étoient  
 » restés dans leur país, y furent aussi tellement affli-  
 » gés par les fleaux dont nous avons parlé, & si vive-  
 » ment attaqués par une autre armée de Martian, la-  
 » quelle y fit une puissante diversion, que la Nation  
 » se trouva réduite à faire la paix avec les Romains.  
 » En consequence de la paix, ceux des Huns qui  
 » étoient entrés en Italie en sortirent, & se retirèrent  
 » dans leur propre país, où le Roi Attila mourut peu  
 » de tems après qu'il y eut été de retour.

Il est facile de concilier Idace avec Prosper & avec Jornandès. Si les derniers disent tous deux que Saint Leon eut le principal mérite de la paix qui fut faite alors entre Valentinien & les Huns, ils ne disent pas que les Huns n'eussent point été déjà déterminés à faire bien-tôt la paix par les infortunes & par les succès malheureux dont parle Idace. Il suffit que S. Leon

(a) Attila in sedibus suis moritur, fluxu sanguinis è naribus subito erumpente.

*Caes. Fast. ad ann. 453.*

Athela in sedibus suis moritur.

*Fast. Prosp. ad ann. 453.*

(b) Secundo anno regni Principis Marciani, Hunni qui Italiam prædabantur aliquantisper etiam Civitatibus inruptis, vinitus partim fame, partim morbo,

quidam plagis cœlestibus feriuntur, missis etiam per Marcianum Principem Aëtio Duce ceduntur auxiliis, paciterque in sedibus suis & cœlestibus plagis, & per Marciani subiguntur exercitum, & ita subacti pace facta cum Romanis, proprias sedes universi repetunt, ad quas Rex eorum mox reversus Attila moritur.

*Idem Chron. ad ann. 452. & 453.*

l'ait conclue plutôt qu'elle ne l'auroit été sans son entremise, & qu'il ait ainsi prévenu par sa médiation l'effusion de sang & les saccagemens qui se seroient faits encore si la guerre eût duré six mois de plus. Que pouvoient prétendre les Romains que l'évacuation de l'Italie? & ils l'obtinrent en moins de jours par l'entremise de Saint Leon, qu'il ne leur auroit fallu de mois pour achever de faire sortir Attila d'Italie par la voye des armes. Si de l'autre côté Idace dit qu'Attila mourut dès qu'il fut de retour dans ses Etats, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il veuille dire que ce Prince soit mort dès l'année quatre cens cinquante-deux. Attila ne sera revenu dans son pais qu'à la fin de cette année, & il sera mort quelques jours après son retour, mais en quatre cens cinquante-trois, comme le disent les Fastes de Prosper, qui écrivoit dans un lieu moins éloigné de la Pannonie que l'Espagne, où écrivoit Idace. Il est bien plus difficile de concilier sur un autre point Idace & Prosper avec Jornandès, qui prétend qu'Attila ait fait entre son retour d'Italie & le jour de sa mort une nouvelle expédition, laquelle fut une seconde invasion dans les Gaules. L'Historien des Gots, après avoir dit qu'Attila repassa le Danube au retour de l'incursion qu'il avoit faite en Italie, ajoute :

» Attila ne fut point plutôt (a) dans ses Etats, que  
 » se sentant incapable de mener une vie paisible,

(a) Reversus itaque Attila in sedes suas, & quasi otii pœnitens, graviterque ferens à bello cessare ad Orientis Principem Marcianum Legatos dirigit, Provinciarum tellans vastationem quod sibi promissa quondam à Theodosio Imperatore minime persolveret. Hæc tamen agens ut erat versutus & callidus, alibi minatus, alibi arma sua convertit, & quod testabat faciem indignationis in Westgothos retorlit. Sed non eum quem de Romanis reportavit eventum;



» il chercha querelle à Martian. Le Roi des Huns en-  
 » voya donc des Ambassadeurs à Constantinople ,  
 » pour y déclarer que si l'on n'accomplissoit incessam-  
 » ment les promesses que Theodose lui avoit faites ,  
 » il entreroit hostilement sur le territoire de l'Empire  
 » d'Orient, & qu'on verroit bien que tous les Huns  
 » n'avoient point été tués dans les champs Catalau-  
 » niques, ni en Italie. Mais ce n'étoit pas ceux que  
 » ce Barbare artificieux menaçoit qu'il avoit envie de  
 » frapper. Son dessein qui ne lui réussit pas, aussi bien  
 » que l'invasion qu'il avoit faite en Italie, étoit de  
 » rentrer dans les Gaules par un chemin différent de  
 » celui qu'il avoit tenu en quatre cens cinquante un,  
 » & de surprendre si bien ses ennemis, qui ne s'atten-  
 » droient point à lui voir tenir cette route-là, qu'ils  
 » ne pussent pas l'empêcher de se rendre maître du  
 » país occupé par les Alains établis aux environs de  
 » la Loire. Attila partit donc de la Dacie & de la Pan-  
 » nonie, Provinces que les Huns & plusieurs autres  
 » Peuples occupoient alors, & il se mit en campagne  
 » pour venir dans le país tenu par les Alains, dont nous  
 » venons de parler. Thorismond Roi des Visigots,

nam per dissimiles anterioribus vias re-  
 currens, Alanorum partem trans Hu-  
 men Ligeris confidentem, statuit sua  
 redigere ditioni, quatenus muratâ belli  
 facte, terribilior emineret. Igitur à Da-  
 cia & Pannonia Provinciis in quibus  
 tum Hunni cum diversis Nationibus  
 intidebant egrediens Attila, in Alanos  
 movit prociectum. Sed Thorismondus  
 Rex Westgothorum fraudem Attilæ non  
 impari subtilitate præsentens, ad Ala-  
 nos totâ subtilitate prius advenit, ibi-  
 que supervenientis jam Attilæ motibus  
 præparatus occurrit, confertoque prælio

penè simili cum tenore ut prius in cam-  
 pis Catataunicis à spe removit victo-  
 riæ, fugatumque à partibus suis tunc  
 triumpho remittens, in sedes proprias  
 fugere compulit. Sic Attila famotus, &  
 militatum victoriarum dominus, dum  
 quærit famam perditoris abjicere, &  
 quod prius à Westgothis pertulerat abo-  
 lere, geminatam sustulit, ingloriosè  
 que recessit. Thorismondus vero Je-  
 palis Alanis, sine aliqua suorum læ-  
 sione, Tolosam migravit.

*Jornandes de rebus Geticis.*

» dont la pénétration n'étoit pas moindre que celle  
» du Roi des Huns, devina ce projet, & usant de dili-  
» gence, il s'assura du pais occupé par les Alains de  
» la Loire; de maniere qu'il y étoit déjà posté lors  
» qu'Attila se présenta pour y entrer. Il se donna ce-  
» pendant entre ces deux Rois une grande bataille,  
» dont l'événement fut à peu-près le même que l'a-  
» voit été celui de la bataille des champs Catalauni-  
» ques. Les Huns défabulés de l'esperance dont ils s'é-  
» toient flatés, s'en retournerent dans leur pais, & tout  
» ce qu'avoit fait leur Roi pour recouvrer l'honneur  
» que les Visigots lui avoient ôté dans les champs Ca-  
» talauniques, ne servit qu'à le couvrir d'une nouvelle  
» confusion. Ainsi Thorismond après avoir empêché  
» les Huns de mettre le pied dans le pais de la peu-  
» plade d'Alains établie sur la Loire, revint à Tou-  
» louse sans que sa Nation eût rien perdu de ses con-  
» quêtes & de sa réputation.

La narration de Jornandès est tellement circonstan-  
ciée, qu'on ne sçauroit dire qu'il y ait confondu les  
événemens, & qu'il y ait pris l'invasion qu'Attila fit  
en Italie pour une seconde invasion dans les Gaules.  
Jornandès, avant que de parler de cette seconde inva-  
sion d'Attila dans les Gaules, a fait une assez longue  
mention, de l'invasion d'Attila en Italie. Nous avons  
même rapporté quelques circonstances particulieres  
de cette invasion-là, que nous avons tirées de notre  
Auteur. D'un autre côté, comment concilier Jornan-  
dès avec Prosper & avec Idace, qui disent positive-  
ment, comme nous l'avons observé, qu'au sortir de  
l'Italie Attila se retira au-delà du Danube, & qu'il  
mourut peu de tems après y être arrivé. Ma conjec-

ture sur cette difficulté est, qu'il y a du vrai & du faux dans la narration de Jornandès, & qu'en la dépouillant des faits inventés à l'honneur des Visigots, dont cet Auteur l'embellit, on la peut accorder avec le récit de Prosper comme avec celui d'Idace.

Il y a du vrai dans la narration de Jornandès; car il est certain, par l'histoire de Gregoire de Tours (a), que Thorismond Roi des Visigots, fit après la mort de son pere Theodoric I. la guerre à nos Alains, & qu'il les mit à la raison. Cet Historien, après avoir raconté la défaite d'Attila dans les champs Catalauniques, la mort de Theodoric I. Roi des Visigots, & l'avènement de Thorismond, fils de ce Prince à la Couronne, ajoute : » Le Thorismond de qui je viens  
 » de parler, est celui qui défit les Alains, & qui, après  
 » avoir donné plusieurs combats, & après avoir eu  
 » plusieurs démêlés avec ses freres, périt dans les embû-  
 » ches qu'ils lui dresserent. Ainsi comme Thorismond  
 parvenu au trône vers le mois de Juillet de l'année  
 quatre cens cinquante-un mourut, comme on le ver-  
 ra, à la fin du mois d'Août de l'année quatre cens cin-  
 quante-trois, il faut que ce soit précisément dans le  
 tems où Jornandès fait faire au Roi des Huns une se-  
 conde invasion dans les Gaules, c'est-à-dire, l'année  
 quatre cens cinquante-deux, ou bien l'année suivante  
 que Thorismond ait défit les Alains. Or, qu'il s'agisse  
 dans le passage de Gregoire de Tours, qui vient d'être  
 rapporté, des Alains établis sur la Loire, on n'en sçau-  
 roit douter. Jornandès dit positivement que ce fut con-

Prosp.  
Fasti.

(a) Thorismondus de quo supra | tribus oppressus ac jugulatus interiit.  
 memini, Alanos bello edomuit, ipse | Gr. Tur. lib. 2. Hist. cap. 7. ed. Rum.  
 deinceps post multos lites & bella à fra- | pag. 56.

tre les Alains qui habitoient au-delà de la Loire que Thorismond eut affaire.

En second lieu, il y a du faux dans la narration de Jornandès. C'est qu'Attila soit revenu dans les Gaules en personne, & qu'il y ait perdu une bataille aussi sanglante que celle qu'il avoit perdue en quatre cens cinquante-un dans les champs Catalauniques. Premièrement, le peu de tems qui s'est écoulé depuis le retour d'Attila dans ses Etats après son expedition d'Italie jusques à sa mort, ne permet pas de croire qu'il ait eu le loisir d'assembler une armée assez nombreuse pour tenter à sa tête une seconde fois la conquête de la Gaule. D'ailleurs, cette seconde invasion des Gaules auroit été un événement si considerable, que Prosper, Idace, en un mot tout ce qui nous reste d'Historiens, & même les Poètes contemporains en auroient fait quelque mention. Aucun d'eux n'en a parlé. Si le silence d'un de ces Auteurs ne prouve rien, du moins leur silence, si j'ose le dire, unanime, doit être réputé une preuve. J'ajouterais même que la maniere dont s'explique Idace dans l'endroit où il parle de la mort d'Attila, & que nous avons rapporté, montre qu'Attila ne sortit point de ses Etats depuis son retour d'Italie, jusqu'à sa mort.

Je crois donc qu'il est certainement faux qu'Attila soit jamais revenu dans les Gaules, & qu'il y ait perdu en personne une bataille aussi mémorable que celle des champs Catalauniques : Mais je crois en même tems que ce Prince aura dès qu'il eut évacué l'Italie à la fin de l'année quatre cens cinquante-deux, formé le projet d'une seconde invasion dans les Gaules. Il y aura fait passer des émissaires, dont les pratiques auront été



été découvertes, & auront été cause que Thorismond sera venu lui-même pour s'assurer des traîtres dans le pays, où les Alains des Gaules qui s'étoient laissés gagner par ces émissaires, comme autrefois, avoient leurs quartiers; ce qui ne se sera point fait sans effusion de sang. Les partisans d'Attila le voyant découverts, se seront défendus contre les Alains fidèles à l'Empire, & contre Thorismond. Là-dessus Jornandès toujours désireux de faire honneur à ses Gots, aura imaginé celles des circonstances de l'événement dont il s'agit, qui sont contraires à la vraisemblance. Peut-être même que Jornandès qui écrivoit cent ans après, n'a rien imaginé, & qu'il a seulement eu le malheur de s'informer à des personnes qui n'étoient pas bien instruites.

La Monarchie formidable, dont Attila étoit le fondateur, ne subsista point long-tems après sa mort (a). Ses fils se broüillèrent sur le partage des Etats qu'il leur laissoit, & la guerre civile, qui bien-tôt s'alluma entr'eux, fut pour les peuples subjugués par le pere, une occasion favorable de secouer le joug qu'il leur avoit imposé. Ils en sçurent profiter, & les Romains furent ainsi délivrés d'une Puissance rivale de la leur, qui les menaçoit sans cesse, & qui les attaquoit souvent. On doit aussi regarder la dissipation des Etats qui formoient la Monarchie d'Attila, comme un événement favorable à l'établissement de celle des Francs dans les Gaules, où les Barbares établis sur le Danube, ne furent plus en état de revenir.

(a) Athela in sedibus suis moritur. | parebant defectus secuti, causas & oc-  
Magna primum inter filios ejus cerra- | casiones belli dederunt, quibus ferocis-  
mina de obtinendo regno exorta sunt. | simi populi mutuis concursibus conte-  
Deinde aliquot Gentium quæ Chunis | rentur. *Prosp. Fast. ad ann. 453.*

## CHAPITRE XIX.

*Thorismond est tué, & son frere Theodoric II. lui succède. Diverses particularités concernant Theodoric II.*

**L**E Roi des Visigots mourut la même année que le Roi des Huns. Thorismond avoit des projets qui déplaisoient à toute sa maison (a), parce qu'ils tendoient à rallumer la guerre entre les Visigots & l'Empire, avec qui elle croyoit alors avoir intérêt d'entretenir la paix. Ses freres, fils comme lui du Roi Theodoric I. lui ayant représenté à plusieurs reprises, mais toujours inutilement, que sa conduite auroit de funestes suites, ils se défirent de lui par le fer, & leur aîné Theodoric II. fut proclamé Roi des Visigots :  
 » Thorismond, qui étoit ennemi des Romains, dit  
 » Idace (b), ayant laissé voir que ses desseins étoient  
 » contraires à la paix, ses freres Theodoric & Frederic le firent tuer. Il eut pour successeur Theodoric II.  
 Isidore de Séville écrit, en calculant par années révolues :

(a) Apud Gothos intra Gallias consistentes, inter filios Theodorici Regis quorum Thorismondus maximus patri successerat, orta dissensio est, & cum Rex ea moliretur quæ & Romanæ paci & Gothicæ adversarentur quieti, à Germanis suis, quia noxiis dispositionibus, irrevocabiliter instaret, occisus est.

*Prosp. Fasti ad ann. 453.*

(b) Thorismo Rex Gothorum spinans hostilia, à Theodorico & Frederi-

co fratribus jugulatur. Cui Theodoricus succedit in regnum.

*Idace Chron. ad ann. 453.*

Anno primo Imperii Martiani Thorismondus filius Theodorici provehitur ad regnum anno uno. Qui cum in ipsius regni vix exordis feralis ac noxiis hostilia inspiraret, multaque ageret incontinentius à Theodorico & Frederico fratribus interfectus.

*Isid. Hispal. p. 65.*

• Thorismond, qui avoit été élevé sur le trône, quand  
 » on comptoit encore la premiere année du regne  
 » de Martian, ayant montré dès le commencement  
 » de son administration, qu'il avoit l'esprit trop entre-  
 » prenant, & qu'il ne laisseroit point durer la paix,  
 » fut tué par ses freres Theodoric & Frederic. Il ne  
 » regna qu'un an. C'est-à-dire, qu'en supposant qu'il  
 eût été proclamé Roi le sixième du mois de Juillet de  
 l'année quatre cens cinquante-un, il mourut avant le  
 sixième du mois de Juillet de l'année quatre cens cin-  
 quante-trois. & quand il n'avoit point encore achevé  
 la seconde année de son regne. Martian avoit été pro-  
 clamé Empereur au mois d'Août de l'année quatre cens  
 cinquante.

Theodoric II. & son frere Frederic se montrerent  
 véritablement durant plusieurs années, très-attachés  
 aux interêts de l'Empire. Nous verrons même que  
 Theodoric rendit plusieurs services importans aux  
 Romains pendant les cinq ou six premieres années de  
 son regne. Quant à Frederic (a), les Romains avoient  
 tant de confiance en lui, qu'ils lui confierent la com-  
 mission de faire la guerre en leur nom aux Bagaudes  
 de l'Espagne, qu'il battit en plusieurs rencontres.

Je crois qu'il est à propos, avant que de continuer  
 l'histoire des événemens arrivés dans les Gaules, de  
 rapporter ici la peinture que Sidonius Apollinaris fait  
 de la maniere de vivre, & de la Cour de Theodoric II.  
 Elle servira à donner quelque idée de la Cour de nos  
 premiers Rois. S'il y avoit de la difference, pour par-  
 ler ainsi, entre la Cour de Tournai & celle de Tou-

(a) Per Fredericum Theodorici Re- | cæduntur ex autoritate Romana.  
 gis fratrem, Bagaude Tarraconenses | *Idem Chron.*

louse, c'est que la premiere devoit être encore moins sauvage que l'autre. Il y avoit déjà deux cens ans que les Francs habitués sur les bords du Rhin, fréquentoient les Romains, & qu'ils passoient la plûpart la moitié de leur vie dans les Gaules, au lieu qu'il n'y avoit pas encore cinquante ans que les Visigots partis des bords du Danube, s'étoient établis dans ce pais-là, & qu'ils avoient commencé de se polir par le commerce de ses anciens habitans.

Lib. 1.  
Ep. 2.

» Vous m'avez prié plusieurs fois, dit Sidonius, dans une Lettre qu'il écrit à son beau-frere Agricola, » de vous donner une juste idée de la personne & de » la maniere de vivre du Roi des Visigots Theodor- » ric II. que la voix publique vante comme un Prin- » ce très-exact à remplir tous les devoirs de son rang » & ceux de la vie civile. Je vais, autant que l'éten- » duë d'une Lettre peut le permettre, contenter une » curiosité si louable & si digne d'un citoyen qui » prend à cœur les interêts de la République. Theo- » doric, par ses qualités naturelles & acquises, est un » homme presque accompli, & dont le mérite se fait » connoître, même à ceux qui n'approchent que ra- » rement de sa personne. Ses mœurs sont telles, » que malgré l'envie qu'on porte naturellement aux » Grands, on ne sçauroit s'empêcher de le louer. » Quant à l'extérieur de ce Prince, sa taille n'est qu'au- » dessus de la médiocre, mais elle est bien prise. Il a » la tête ronde & garnie de cheveux qui se relevent » sur le haut du front. Ses yeux sont assez grands, & » ils sont couverts de sourcils fort épais. Les cils ou » les poils de ses paupieres sont si longs, qu'ils lui » descendent jusques sur les jouës lorsqu'il ferme les



» yeux. On ne lui voit point les oreilles , parce que ,  
 » suivant la mode de se coëffer en usage parmi les  
 » Visigots , elles sont couvertes par ses cheveux tref-  
 » sés en forme de petites nattes ; son nez est aquilin ,  
 » mais il ne le dépare pas. Sabouche , dont les lèvres  
 » sont fort minces , est petite , & laisse voir lorsqu'elle  
 » s'ouvre , des dents qui semblent d'yvoire.

J'obmettrai plusieurs autres détails concernant la  
 personne de Theodoric , & dont Sidonius rend un  
 compte exact , parce qu'ils se sentent trop des tems  
 où tout le monde avoit journellement occasion d'a-  
 cheter ou de vendre des esclaves , & où tout le mon-  
 de sçavoit par consequent le jargon de cette espeece  
 de commerce. Chaque trafic a son style particulier ,  
 & composé de termes qui lui sont propres.

» Si vous me demandez ( Sidonius reprend la pa-  
 » role ) quel est l'emploi que Theodoric fait du tems ,  
 » je vous rendrai compte du moins de ce que le pu-  
 » blic sçait là-dessus. Il se leve de grand matin , &  
 » la premiere chose qu'il fait , c'est d'aller , peu ac-  
 » compagné , assister à la Priere qui se fait dans l'E-  
 » glise Arienne. Vous sçavez qu'il est de cette Com-  
 » munion. Si l'on en croit la médifance , son assiduité  
 » aux exercices de sa Religion , vient moins d'un sen-  
 » timent de dévotion que d'habitude. Au sortir de là  
 » il se met à travailler , & il vaque à ses affaires le  
 » reste de la matinée. Ce qu'il fait en premier lieu ,  
 » c'est de prendre séance dans son Prétoire. L'Officier  
 » qui porte ses armes est toujours à côté de lui , &  
 » ses Gardes couverts de peau s'y font appercevoir.  
 » C'est ce qu'on peut dire de leur apparition ; car com-  
 » me on ne leur permet d'entrer dans le Prétoire qu'a-

» fin qu'il ne soit pas dit qu'on les ait empêché de  
» faire aucune de leurs fonctions, dès qu'ils ont paru  
» on leur dit de sortir. Ils sortent donc , & ils vont  
» dans une autre pièce , où ils peuvent faire du bruit ,  
» sans que le Roi ni ceux qui ont affaire à lui soient  
» interrompus. Dès que les Gardes sont sortis , on ad-  
» met à l'audience du Prince les Envoyés des Nations  
» & les Députés des Communautés , dont il écoute  
» les représentations, quelque longues qu'elles soient,  
» souvent sans les interrompre. Il répond ensuite en  
» peu de paroles , soit en décidant sur le champ les  
» affaires qui demandent une prompte expédition , soit  
» en renvoyant à une plus ample discussion celles qui  
» veulent être approfondies. Sur les huit heures du  
» matin , il sort de son Prétoire pour entrer dans son  
» Trésor , & pour aller faire un tour à ses Ecuries. S'il  
» est jour de chasse , il monte à cheval , mais sans por-  
» tes ni arc ni carquois , car il croit ne devoir point  
» en porter étant ce qu'il est. Cependant , si chemin  
» faisant , il apperçoit quelque gibier qu'il lui prenne  
» envie de tuer , un de ses Veneurs lui présente un  
» arc détendu , dont lui-même il bande la corde. S'il  
» croit que sa dignité ne lui permet pas de se char-  
» ger d'un arc , il croiroit aussi témoigner trop de mo-  
» llesse en faisant tendre par un autre l'arme dont il  
» veut se servir. Au reste Theodoric est très-adroit à  
» tirer de l'arc. C'est sans descendre de cheval , & sans  
» que personne lui aide , qu'il bande son arc , & qu'il  
» y ajuste sa flèche. Enfin , il est si bon Archer , qu'a-  
» près avoir demandé à ceux qui le suivent quelle est  
» la bête qu'ils voudroient voir percer , sa flèche va  
» toujours frapper où ils l'ont prié de la tirer. Lorsqu'il

» n'atteint rien, ce n'est pas sa faute. Il se trouve qu'il  
 » a bien visé, mais que celui qui lui avoit dit, il y  
 » a là une telle bête, avoit mal vû, & qu'il avoit pris  
 » ou un tas de feuilles ou des branches rompuës pour  
 » un lapin, ou pour quelque autre gibier.

» Les jours ordinaires, la table du Roi des Visigots  
 » est servie comme celle des particuliers. Vous n'y  
 » voyez pas des domestiques éssouffés remuer avec  
 » peine des pièces de vaisselle d'argent d'un poids ex-  
 » cessif & devenuës jaunâtres, parce que les ornemens  
 » en relief dont elles sont chargées, empêchent qu'on  
 » ne puisse les bien nettoyer. Vous n'y voyez perlon-  
 » ne se mettre hors d'haleine en amoncelant sur un  
 » Buffet des vases dont le poids le fait plier. Ce sont,  
 » pour ainsi dire, les discours graves & sententieux  
 » qui se tiennent à la table de ce Prince, qui sont  
 » d'un grand poids. Les garnitures des lits de ta-  
 » bles & les autres meubles de la salle à manger, sont  
 » toujours de couleur de pourpre. On change cepen-  
 » dant de tems en tems ces ameublemens, qui sont  
 » quelquefois d'un pourpre foncé, & quelquefois d'é-  
 » carlate. Ce qui fait le mérite des mets qu'on sert à  
 » la table de notre Monarque, ce n'est point le prix  
 » excessif auquel ils reviennent, c'est la maniere dont  
 » ils sont apprêtés & servis; car s'il ne se soucie point  
 » que sa vaisselle soit très-pesante, il a grand soin  
 » qu'elle soit bien nette. Les convives ont plutôt à se  
 » plaindre qu'on ne leur porte point un assez grand  
 » nombre de santés, que d'être obligés à boire trop.  
 » En un mot, on est servi à la table de Theodoric avec  
 » le goût de la Grece, avec la profusion en usage dans  
 » les Gaules, & avec la ponctualité dont on se pique



„ en Italie. Si le nombre des convives vous fait croire  
„ que vous mangés à un festin , tout s'y passe avec  
„ tant d'ordre & de silence , que vous croyez d'un au-  
„ tre côté être à un repas qu'un particulier donne à  
„ son ami. Mais le respect où vous voyez tout le mon-  
„ de , vous fait bien-tôt sentir que vous êtes à la ta-  
„ ble d'un grand Roi.

„ Je ne vous entretiendrai point de la magnificence  
„ qu'on voit les jours de fêtes à la Cour de Theodo-  
„ ric, parce qu'elle est connue des personnes les plus se-  
„ questrées du commun du monde. Ainsi je reprends le  
„ récit de son train de vie ordinaire. Il fait quelquefois  
„ la meridienne , mais elle n'est jamais longue. Quand  
„ il se met au jeu après le repas , il jouë avec assez de  
„ vivacité , sans sortir néanmoins de son sang froid  
„ ordinaire. Lorsqu'il gagne , il ne dit mot , il rit lors-  
„ qu'il perd , ne se fâche jamais quoi qu'il lui arrive ,  
„ & raisonne toujours sur les incidens de son jeu avec  
„ autant de suite , qu'il raisonneroit sur des événemens  
„ de guerre. S'il perd il ne demande point sa revan-  
„ che , quoi qu'il ne la refuse jamais quand il gagne. Il  
„ ne craint point les joueurs les plus habiles , & il ne  
„ cherche point à faire des parties avantageuses avec  
„ des gens qui en sçachent moins que lui. Il n'affecte  
„ point de se retirer sur son gain , mais il ne trouve  
„ pas mauvais que les autres quittent le jeu quand il  
„ leur plaît. Cependant il est bien aise dans le moment  
„ lorsqu'il gagne le coup qu'il jouë , & il quitte alors  
„ pour quelques instans sa gravité accoutumée. La  
„ première chose qu'il fait après avoir proposé de se  
„ mettre au jeu , c'est d'exhorter à jouer avec liberté  
„ & comme on jouë avec ses égaux. A dire vrai , il  
semble



„ semble qu'il apprehende pour lors qu'on ne le crai-  
 „ gne.

„ La bonne humeur où le gain met Theodoric ,  
 „ a donné occasion à ceux qui ont sçu en profiter , de  
 „ faire des fortunes considérables , & d'obtenir de lui  
 „ des graces qu'il avoit refusées plusieurs fois. Je suis  
 „ de tems en tems assez heureux pour faire de ces pe-  
 „ tites pertes , dont on peut tirer de grands profits. Sur  
 „ les trois heures après midi , le Roi se remet au tra-  
 „ vail , & l'on ouvre la porte à la cohue des Supplians.  
 „ Cette foule s'éclaircit à mesure que l'heure du sou-  
 „ per s'approche , parce que chacun d'eux se retire  
 „ après avoir présenté sa requête , pour aller rendre  
 „ ses devoirs au Courtisan son patron , chez qui on  
 „ reste jusqu'à l'heure de se mettre au lit. Quelque-  
 „ fois Theodoric fait venir des Mimes & des Farceurs  
 „ à son souper ; mais il ne souffre pas qu'ils disent rien  
 „ de trop piquant contre aucun des convives. Quant  
 „ à sa Musique , elle est peu nombreuse , & jamais elle  
 „ ne chante ni ne joue des airs lascifs. Là , vous n'en-  
 „ rendez ni joueuses d'instrumens , ni grandes orgues ,  
 „ ni rien de ce qui peut faire penser à la débauche.  
 „ Aussi-tôt que le Roi est hors de table , on monte la  
 „ garde aux portes du Palais. Je m'arrête là , puisque  
 „ je ne vous ai pas promis une information concer-  
 „ nant le gouvernement de l'Etat où ce Prince com-  
 „ mande , mais bien concernant la personne & la ma-  
 „ niere de vivre.

On peut conjecturer sur ce que dit Sidonius , du  
 bonheur qu'il avoit de perdre quelquefois son argent ,  
 qu'il étoit venu à Toulouse pour affaires. Quoique la  
 Cité d'Auvergne , dont il étoit Sénateur , & où par con-

séquent il devoit avoir la principale portion de son patrimoine, ne fût point encore sujette aux Visigots, il se peut très bien que Sidonius eût affaire d'eux, parce qu'il avoit des terres dans les Provinces comprises dans les quartiers qu'on leur avoit accordés, & dont on voit par sa Lettre qu'ils s'arrogeoient le gouvernement, soit du consentement de l'Empereur, soit malgré lui.

On pourroit soupçonner avec quelque fondement l'Auteur de cette lettre trop travaillée pour avoir été écrite dans le dessein qu'elle ne fût lûe que par une seule personne, de n'avoir dépeint avec tant de soin la sagesse & l'application du Roi des Visigots, qu'afin d'attirer plus de monde dans quelque parti qui se formoit alors parmi les habitans des Provinces obéissantes des Gaules, pour secouer le joug des Officiers envoiés par la Cour de Ravenne, & pour se mettre sous la protection des Visigots. Qu'il y eût alors dans ces Provinces plusieurs Citoyens, fatigués, désespérés de l'état déplorable où leur Patrie étoit reduite par les querelles qui s'excitoient de temps en temps entre les Barbares, qui en tenoient une partie, & l'Empereur qui en conservoit une autre, qu'il ne pouvoit garder sans l'épuiser en même temps; & que ces Citoyens persuadés d'un autre côté que l'Empereur ne viendrait jamais à bout de reprendre ce que tenoient les Barbares, voulussent se donner à certaines conditions à ces Barbares, afin de n'avoir plus à faire la guerre continuellement, on n'en sçauroit douter. On verra même dans la suite, que des Romains de la Gaule, je dis des plus considérables, ont quelquefois exhorté le Barbare d'achever de se rendre maître de leur patrie. Ce qui empêcha jusques au regne de Clovis que les

Romains des Gaules ne prissent tous de concert , & qu'ils n'exécutassent le dessein de se jeter entre les bras des Barbares , c'est que ces derniers étoient encore ou Payens comme les Francs & les Allemands , ou Ariens comme les Visigots & les Bourguignons , & que le gros de ces Romains ne pouvoit pas se résoudre à se donner à un maître idolâtre ou bien hérétique. Aussi c'est peut-être par cette raison-là , que Sidonius Apollinaris a soin de faire mention dans son épître du peu de zèle que Theodoric avoit pour sa Secte. Cependant Sidonius dans les lettres qu'il écrivit , lorsque les Visigots se furent rendus maîtres de l'Auvergne , ce qui n'arriva que plusieurs années après la mort de Theodoric , témoigne tant d'affliction de voir sa patrie sous leur joug , que j'ai peine à croire , qu'il ait jamais souhaité qu'elle fût soumise à leur domination. Peut-être aussi le changement des circonstances , aura fait changer de sentiment à Sidonius. Il aura souhaité de voir passer l'Auvergne sous le pouvoir de Theodoric , Prince sage , & nullement ennemi des Catholiques ; mais il aura été au desespoir de la voir passer sous la domination d'Euric , le successeur de Theodoric , parce qu'Euric étoit un Prince violent & cruel persécuteur de la véritable Religion. D'ailleurs Sidonius qui étoit encore laïque , lorsqu'il écrivit la lettre dont nous avons rapporté le contenu , étoit devenu Evêque de l'Auvergne , lorsqu'Euric s'en mit en possession , vers l'année quatre cens soixante & quinze.



## C H A P I T R E X X.

*Meurtre d'Aëtius suivi de celui de l'Empereur Valentinien III. Maximus lui succede , & regne peu de semaines. Les Visigots font Aëtius Empereur d'Occident.*

**I**L est impossible que la conduite qu'Aëtius avoir tenuë en laissant échapper en quatre cens cinquante & un Attila battu dans les champs Catalauniques , & en lui laissant ouvertes l'année suivante les portes de l'Italie , ne l'eussent mis très-mal à la Cour de l'Empereur. Aëtius avoit fourni aux Courtisans des sujets de parler mal de lui avec fondement , & l'on peut croire que les hommes de cette profession ne l'avoient point ménagé , eux qui loin d'épargner le Général le plus fidele à son Prince, ne parlent de ses victoires que comme en parle l'ennemi vaincu , parce qu'ils craignent qu'on ne récompense les services du Capitaine en lui conferant les dignités qu'ils ambitionnent , & dont ils sçavent bien qu'ils ne sont point aussi dignes que lui. Valentinien se seroit défait dès lors d'Aëtius , s'il avoit pû s'en défaire , mais il est à croire que ce Patrice se tenoit sur ses gardes , & qu'ayant autant d'amis & de créatures qu'il en avoit , on ne pouvoit le tuer dans quelqueendroit que ce fût , sans livrer une espee de combat , dont le succès auroit été bien douteux. Ainsi l'Empereur fut réduit à recourir à l'artifice pour se faire raison de son Sujet. » L'accommodement ,



disent les Fastes de Prosper (a) sur l'année quatre cens cinquante quatre, fut enfin conclue entre l'Empereur Valentinien & le Patrice Aëtius. Il fut convenu que Valentinien donneroit en mariage une de ses filles à Gaudentius, fils d'Aëtius, & de part & d'autre on fit les sermens les plus solennels d'observer religieusement l'accord. Mais cet accommodement qui devoit retablir une bonne intelligence entre le Prince & le Sujet, fut la source d'une querelle encore plus animée que celle qui venoit de finir. On crut alors qu'Heraclius, un eunuque qui avoit beaucoup de part à la confiance de Valentinien, étoit le principal auteur de la nouvelle brouillerie, & que ce fut lui qui persuada au Prince qu'il n'avoit point d'autre moyen d'éviter sa ruine, que de prendre le parti de se défaire d'Aëtius. De son côté ce Patrice aigrissoit l'esprit de Valentinien, en pressant avec trop d'ardeur le mariage de Gaudentius, & en exigeant avec hauteur qu'on lui tint ponctuellement toutes les paroles qui lui avoient été données. Enfin Aëtius fut massacré par les Courtisans, après que l'Empereur lui eût porté lui-même le premier coup. Boëce, Préfet du Prétoire d'Italie, & qui étoit l'un des amis intimes d'Aëtius, fut tué avec lui.

Idace a écrit: (b) « Aëtius, Duc & Patrice, eut »

(a) Inter Valentinianum Augustum & Aetium Patricium post promissâ invicem fidei sacramenta, post pactum de conjunctione filiorum, diræ inimicitiz convaluerunt, & unde fuit gratia caritatis augenda; inde exarsit fomes odiorum, incensore, ut creditum est, Heraclio spalone. ... Unde Aetius dum pro-

commotiis agit, Imperatoris manu & circumstantium gladiis crudeliter interfectus est, Boetio Præfecto Prætorii simul perempto, qui eidem multa amicitia copulabatur.

*Fasti Prosp. ad ann. 453.*

(b) Aetius Dux & Patricius fraudulenter singularis accitus intra Palatium, manu ipsius Imperatoris Valentiniani

» ordre de venir au Palais secretement : & s'y étant  
 » rendu sans être accompagné, il y fut tué de la main  
 » même de l'Empereur Valentinien. Aussi-tôt après,  
 » ce Prince envoya des Ambassadeurs aux Nations.  
 Celui d'entr'eux qui vint trouver le Roi des Sueves,  
 établis en Espagne, s'appelloit Justinianus. La précau-  
 tion que prit la Cour après le meurtre d'Aëtius, de  
 rendre compte en quelque façon aux Barbares Confé-  
 derés des motifs qu'elle avoit eus de se défaire de lui,  
 montre que ces Alliés étoient attachés à Aëtius, non  
 seulement comme à un Officier du Prince, mais enco-  
 re comme à un homme dont les interêts personnels  
 étoient très-mêlés avec les leurs.

Si nous en croyons Gregoire de Tours, Aëtius ne  
 tramoit rien contre la Republique, dans le tems qu'il  
 fut assassiné. Voici ce que dit cet Historien. (a) » L'Em-  
 » pereur Valentinien étant parvenu à l'âge viril, &  
 » craignant qu'Aëtius ne se fît proclamer Empereur, &  
 » ne se défit de lui, il le tua lui-même, sans avoir d'au-  
 » tre sujet de se porter à cette extrémité, que sa pro-  
 » pre frayeur. On ne sçauroit douter cependant, que  
 du moins dans les tems précédens, Aëtius n'eût songé  
 à faire son fils Gaudentius Empereur, & que par sa  
 conduite il n'ait souvent donné lieu aux soupçons dont  
 il fut enfin la victime malheureuse, mais moins à plain-  
 dre encore que le Prince qui l'immola de sa main.

(b) Valentinien ne survêcut que de quelques mois

occiditur. His gestis Valentinianus Le-  
 gatos mittit ad gentes, è quibus ad Sue-  
 vos venit Justinianus.

*Idatus Chron. ad ann. 454.*

(a) Adultus autem Valentinianus Im-  
 perator, metuens ne se per tirannidem

Aëtius opprimeret, eum nullis causis ex-  
 tantibus interemit.

*Gr. Tur. Hist. lib. 2. cap. 8.*

(b) Mortem Aëtii, mors Valenti-  
 niani non longo post tempore consecuta  
 est, tam imprudenter non declinata, ut

à Flavius Aëtius. Cet Empereur mal conseillé avoit laissé à plusieurs créatures d'Aëtius, qui servoient dans les troupes de la garde du Prince, ou qui exerçoient des fonctions qui les approchoient de sa personne, les emplois qu'elles avoient. Occylla, né Barbare, & une des créatures d'Aëtius, enhardi par d'autres conspirateurs, tua Valentinien, dans le tems même que ce Prince venoit de monter sur une petite tribune, pour haranguer le peuple. Cet événement arriva au mois de Mars de l'année quatre cent cinquante-cinq, & quand ce Prince étoit dans la trente-sixième année de son âge. Sans entrer ici dans les autres circonstances de l'assassinat de Valentinien, qui ne sont point de notre sujet, je dirai qu'aussi-tôt après sa mort on proclama un nouvel Empereur d'Occident. Ce fut Petronius Maximus, qui avoit été deux fois Consul & Préfet du Pretoire d'Italie, & qui étoit descendu du Tyran Maximus, l'ennemi (a) de Theodose le grand. Les qualités & l'expérience du nouveau Prince sembloient promettre un restaurateur à l'Etat, mais il ne remplit point les esperances que son élévation avoit fait concevoir. Le premier acte de Souverain qu'il devoit faire, c'étoit d'envoyer au supplice les meurtriers de son Prédecesseur, qui avoient enfreint la plus sacrée des loix,

En 455. &  
443.

Sidon. Ep.  
13. lib. 22.

interfectores Aëtii amicos armigerosque  
ejus sibi met consociaret.

*Prosp. Fast. ad ann. 455.*

Per duos Barbaros, Aëtii familiares,  
Valentinianus Romæ Imperator, occi-  
ditur in campo, exercitu circumstante,  
anno ætatis trigésimo sexto.

*Idas. Chronic*

Ipse post modum Valentinianus, dum  
in Campo Martio pro tribunali residens

concionaretur ad populum, Occylla,  
buccellarius Aëtii, ex adverso veniens  
eum gladio perfoxit.

*Greg. Tur. lib. 2. cap. 7.*

(a) Maximus quidam erat Senator  
Romanus, à stirpe ortus illius Maximi  
quem Theodosius major tum tyranni-  
do tum vita expulit.

*Procop. de bell. Vand. lib. 3. cap. 4.*



celle qui rend la personne des Chefs de la société inviolable. Mais, soit que lui-même il fût complice des Conjurés, comme on le crut dans la suite, soit qu'il eût d'autres motifs de les épargner, il n'en fit point justice. Il commit encore une autre faute, qui fut de choquer les bienséances, en obligeant à l'épouser, Eudoxie, veuve de son Prédécesseur : ce qu'il la contraignit de faire, avant que le tems du deuil qu'elle devoit passer en viduité fût encore fini. Il est souvent aussi dangereux pour un Souverain d'aller contre certaines bienséances, quoiqu'elles n'aient pour fondement qu'un ancien usage, que de violer les loix fondées sur le Droit Naturel. Un Empereur qui se conduisoit avec tant d'imprudence, ne pouvoit pas demeurer long-tems sur le Trône, d'autant plus qu'il n'y étoit pas monté par voye de succession, mais en vertu d'une élection si précipitée, que les mécontents pouvoient bien qualifier cet événement du nom de *Coup de la Fortune*.

Cependant Maximus, qui suivant la destinée des Souverains, écoutoit quelquefois de bons, & quelquefois de mauvais conseils, ne laissa point de faire plusieurs dispositions assez sages, en conferant les dignités & les emplois vacans. Telle fut la collation de l'emploi de Maître de l'une & de l'autre Milice dans le département du Prétoire des Gaules, qu'il conféra au même Avitus, qui fut Empereur six semaines après, & le même dont nous avons déjà parlé à l'occasion de la défaite de Litorius Celsus, & à l'occasion de la venue d'Attila dans les Gaules. La nouvelle de la mort d'Aëtius qui, comme nous l'avons dit, avoit de grandes liaisons avec les Barbares établis sur le territoire  
de



de l'Empire , & dont le grand nom contenoit encore ceux qui habitoient sur la frontiere , avoit mistoutes les Gaules en combustion & en allarme. Maximus les calma par son choix. Voici ce que dit Sidonius Apollinaris à ce sujet.

» Dans le tems où l'on craignoit l'accomplissement  
 » de l'augure des douze vautours , qu'avoit vûs Ro-  
 » mulus , Valentinien tuë Aëtius , & peu de jours après,  
 » cet Empereur est tué lui-même , & Maximus est  
 » proclamé. (a) Aussi-tôt tous les Barbares remuent.

(a) Jam prope fata tui bisse nas vulturis alas ,  
 Complebant , seïs namque tuos , seïs Roma labores.  
 Aëtiûm Placidus mactavit semivir antiens ,  
 Vixque tuo impositum capiti diadema , Petroni ,  
 Illico Barbaries , necnon sibi capta videri  
 Roma Getis , tellusque suo cessura furori.  
 Raptores ceu forrè lupi . . . . .  
 Quin & Atremoricus piratam Saxona tractus  
 Sperabat , cui pelle salum . . . . .  
 Francus Germanum primum Belgamque secundum  
 Sternebat , Rhenumque ferox , Alamanne , bibebas  
 Romanis tipis , & utroque superbus in agro ,  
 Vel civis , vel victor eras. Sed perdita cernens  
 Terrarum spatia Princeps jam Maximus , unum  
 Quod fuit in rebus peditumque equitumque magistrum ,  
 Te tibi , Avire , legit. Collati rumor honoris  
 Invenit Agricolam , flexi dum sortè ligonis  
 Exercet dentes . . . . .  
 Ut primum ingesti pondus suscepit honoris ,  
 Legas qui veniam poscant , Alamanne , furoris ,  
 Saxonis incurtus cessat , Chattumque palustri  
 Alligat Albis aqua , vixque hoc ter menstrua totum  
 Luna vider. Jamque ad populos & rura feroci  
 Tenta Getæ protendit iter , quâ pulsus ab æstu  
 Oceanus refluxum spargit per rura Garumnâ.

Hæc secum rigido Vesius dum corde volutat ,  
 Ventum in conspectum fuerat , Rex atque Magister ,  
 Propter constiterant , hic vultu erectus , at ille  
 Læticia erubuit , veniamque rubore poposcit.

» Il semble que les cieux aillent livrer la terre à la fu-  
 » reur de ses habitans, & Rome craint de voir bien-  
 » tôt, pour la seconde fois, les Visigots maîtres du  
 » Capitole. Les Costes du Commandement Armori-  
 » que s'attendent à une descente des Saxons, qu'on  
 » croit déjà être à bord de leurs vaisseaux légers. Les  
 » Francs pénètrent dans la première des Germani-  
 » ques, & d'autres Francs s'emparent d'une partie de  
 » la seconde Belgique. L'Allemand féroce passe le  
 » Rhin, & bientôt il se croit le maître sur la rive gau-  
 » che de ce fleuve, ainsi qu'il l'étoit déjà sur la rive  
 » droite. Il tient la rive Germanique comme son hé-  
 » ritage, & la rive Romaine comme sa conquête. Ma-  
 » ximus ne voit qu'un moyen d'empêcher que les Gau-  
 » les ne soient enlevées à l'Empire; c'est d'y faire Avi-  
 » tus maître de l'une & de l'autre Milice. Il lui envoie  
 » donc les provisions & les marques de cette dignité.  
 » Ceux qui les lui apportèrent le trouvent dans une  
 » de ses métairies uniquement occupé du soin de cul-  
 » tiver le champ de ses peres. Dès que le nouveau  
 » Cincinnatus s'est mis en possession de sa dignité,  
 » l'Allemand repasse le Rhin, & prie qu'on oublie le  
 » passé. Le Saxon désarme ses vaisseaux corsaires. Les  
 » Francs de la Tribu des Cattes évacuant tout ce qu'ils  
 » avoient occupé de nouveau dans la seconde Belgi-  
 » que, se retirent dans les quartiers qu'ils ont au-de-  
 » là de l'Albe, & le lit de cette rivière, tout petit qu'il  
 » est, devient une barrière suffisante pour les retenir.

Post hunc Germano Regis, hinc Rege retento,  
 Palladium impliciti manibus subiit Toloſam.

*Sidon in Panegy. Aviti vers. 327.*

Namque alia regio tradita ſervitium ſperat, Arverna ſupplicium.

*Sidon, Lib. 7. Ep. 7.*

„ Enfin il n'y avoit pas encore trois mois qu'Avitus  
 „ exerçoit son emploi, lorsqu'il va trouver les Visi-  
 „ gots, les seuls Barbares dont les Gaules eussent en-  
 „ core quelque chose à craindre. Il les trouve se dis-  
 „ posant à la guerre; mais aussi tôt qu'on le voit, cha-  
 „ cun se doute bien qu'il engagera Theodoric à en-  
 „ tretenir la paix. Tout le monde cesse ses prépara-  
 „ tifs. En effet, dès qu'Avitus a eu son audience du  
 „ Roi des Visigots, la continuation de la paix devient  
 „ certaine. La médiation des Sabines, lorsqu'elles s'en-  
 „ tremirent pour faire un accord entre leurs peres &  
 „ leurs maris, n'eut pas un effet plus soudain, que celle  
 „ d'Avitus. Dès la premiere entrevûe du Roi des Vi-  
 „ sigots & du Généralissime, ce Prince parut confus  
 „ d'avoir osé former quelque projet, dont l'exécution  
 „ l'auroit obligé à combattre contre des armées qui  
 „ auroient eu notre Romain à leur tête. Une courte  
 „ négociation, ou plutôt une legere explication rac-  
 „ commode tout, & Theodoric entre dans Toulouse,  
 „ en tenant dans sa main en signe de concorde, celle  
 „ du Généralissime, qui marchoit entre le Roi & un  
 „ des freres du Roi.

Nous avons quelques observations à faire sur le pas-  
 sage de Sidonius, dont nous venons de rapporter le  
 contenu. Nous remarquerons d'abord que les Francs  
 qui envahissoient la seconde des Provinces Beligiques,  
 n'étoient pas les mêmes que ceux qui dans ce tems-  
 là couroient la premiere des Germaniques. Supposé  
 que les Francs, qui envahissoient la seconde Belgique,  
 eussent été les mêmes que ceux qui avoient couru la  
 premiere Germanique, il eût fallu qu'ils eussent, après  
 avoir couru la premiere Germanique, & avant que

d'entrer dans la seconde Belgique, ravagé la première Belgique, qui séparoit de la seconde Belgique la première Germanique. Si cela fût arrivé ainsi, Sidonius se seroit expliqué autrement qu'il ne s'explique. Ainsi le sens le plus apparent du passage de notre Auteur, est que les Francs restés dans l'ancienne France avoient passé le Rhin, & pris poste dans le territoire de la première Germanique, tandis que d'autres effains de la même nation, qui depuis long tems étoient établis sur les confins de la seconde Belgique, avoient étendu leurs quartiers, en usurpant quelque canton de cette Province, qui n'étoit pas compris dans leurs concessions. C'est de ces effains que parle Sidonius, quand il dit qu'après la promotion d'Avitus au Généralat, les Cattes repassèrent l'Albe, & qu'ils se continrent derrière ce ruisseau. Perlonne (a) n'ignore que les Cattes faisoient une des Tribus de la nation des Francs. Quant à la rivière qu'ils repassèrent, ce fut l'Albe, dont Sidonius parle ici & ailleurs, comme d'une des rivières sur lesquelles habitoient les Francs. Ainsi l'Albe, dont il est fait ici mention, est la petite rivière de la Cité (b) de Tongres, connue sous le nom d'Albe ou d'Alve, & non pas l'Elbe, ce fleuve célèbre de la Germanie. Les raisons que nous avons alleguées dans

Chap. 17. le premier Livre de cet Ouvrage, pour montrer que

(a) *Catthumque palustre*. Id est, Francum. Catthi enim populi Germaniæ ad Rhenum, inter Francicas, seu Francici Imperii gentes, censabantur. *Sirm. in notis ad Pan. Ar. li. 133.*

(b) *Pacem te medio darent teroces*  
*Chunus, Sauromates, Getes, Gelonus,*  
*Tu Tunerum & Vachalim, Viturgim, Albim,*  
*Francorum & penitissimas paludes*  
*Intrares venerantibus Sicambriis.*

*Sidon. Car. 23. vers. 241.*





ric, Roi des Vandales d'Afrique, à venir faire une descente en Italie, & à prendre Rome. Genséric (a) qui se flattoit avec fondement que son entreprise, favorisée comme elle le seroit par l'Imperatrice regnante, ne manqueroit pas de réussir, & que s'il ne pouvoit point garder Rome, il s'enrichiroit du moins en la pillant, se mit en mer incontinent, & il fit son débarquement à trois ou quatre lieues de cette Ville, où il n'y avoit personne qui l'attendît, du moins si tôt. A la première nouvelle de cette descente, Rome fut en combustion. Maximus craignant autant ses sujets que les Vandales, (b) & résolu d'ailleurs d'abdiquer l'Empire, dont le fardeau lui sembloit insupportable, quoiqu'il eût rempli sans peine tous les devoirs du Consulat & de la Prefecture d'Italie, ne songea plus qu'à s'évader. Il se mit en devoir de s'échapper; mais ceux qu'il abandonnoit & ceux qui le poursuivoient, s'unirent contre lui, & il fut tué le soixante & dix septième jour de son Empire, qui étoit le douzième du mois de Juin de l'année quatre cens cinquante-cinq.

(a) Quoniam in ipsius interitum Valentiniani, ambitu regni consilia seclata patrata contulerat, cum Imperium deserere vellet, & Romam, vix quatuor mensibus regni sui expletis, in ipsa urbe tumultu populi & seditione occiditur militari. . . . . Gaisericus sollicitatus à relictis Valentiniani, ut malum fama dispergit, Romam ingreditur, priusquam Avitus Imperator fieret. . . . . Petronius in ipsa urbe tumultu populi & seditione occiditur militari.

*Idatu Chron.*

Sed hac incontinentiâ Maximus non diu potius est. Nam post alterum mentem, nuntiato ex Africa Gensericis re-

gis adventu, multisque nobilibus & popularibus ex urbe fugientibus, cum ipse quoque data cunctis abeundi licentia trepidè vellet abire, septuagesimo septimo Imperii sui die à famulis regis dilaniatus est.

*Iusti Prosp. ad ann. 455.*

(b) Dicere solebat vir litteratus, atque ob ingenii metum quætorius partium ceteræ bonarum pars magna Fulgentius, ex ore Petronii se frequenter audivisse, cum perosus pondus Imperii veterem securitatem desideraret, felicem te Damocles.

*Sidon. Apoll. Ep. 13. lib. 2.*

Sidonius dit en parlant du meurtre de Maximus, & en s'adressant à la Ville de Rome : » (a) Cependant les » Vandales vous surprennent, & le Bourguignon abusant du commandement qui lui avoit été confié, » allume dans votre sein une fureur timide qui vous fait » massacrer votre Empereur. » Le Pere Sirmond croit que Sidonius veut dire ici simplement, que Maximus fut tué par quelque Bourguignon qui étoit soldat dans la Garde étrangere de l'Empereur. Mais il me semble que notre Poëte fait jouer ici à son Bourguignon un personnage plus important que celui de Soldat & même d'Officier dans la Garde étrangere. Les vers de Sidonius donnent l'idée d'une personne revêtue d'un commandement considérable, & qui lui concilie un grand crédit. D'ailleurs il désigne cette personne par le titre de Bourguignon par excellence, & comme on auroit pû désigner l'Empereur, en l'appellant le Romain absolument ; Quel étoit donc ce Bourguignon ? Je n'en sçais rien ; mais je conjecture que ce pouvoit bien être Gunderic, Roi d'un des essains de cette nation, qui s'étoient établis dans les Gaules, & à qui Aëtius avoit donné des quartiers dans cette grande Province de l'Empire. Nous verrons dans la suite le Roi Gondebaut & le Roi Chilpéric, deux des fils & des successeurs de ce Gunderic, revêtus des plus éminentes dignités de l'Empire d'Occident. Ainsi leur pere peut bien n'avoir pas dédaigné d'en exercer une. Quelle étoit cette dignité, s'il est permis d'enter conjecture sur

(a) Interea incautam furtivis Vandalus armis  
Te capit, infidoque tibi Burgundia ductu  
Extorquet trepidas mactandi Principis uas.  
*Sidon. in Paneg. Avit. vers. 44.*

conjecture ? Je dirai qu'à en juger par les expressions de Sidonius, elle doit avoir été une des principales des dignités militaires, celle de Maître de la Milice dans le département du Prétoire d'Italie, ou celle de chef de la Garde étrangère du Prince, emploi qu'Odaccer, qui renversa l'Empire d'Occident, exerça dans la suite sous le regne de Julius Nepos. Peu de tems après la mort de Maximus, Genséric entra dans Rome, qu'il abandonna durant quarante jours à l'avarice de les Vandales. Enfin le sac finit, & Genséric se rembarqua pour retourner en Afrique. Il emporta des richesses immenses, & il emmena encore avec lui Eudoxie, veuve de deux Empereurs, & les deux filles de Valentinien III. dont il fit dans la suite épouser la cadette à son fils Hunneric. On peut croire que ce mariage, & celui que Placidie, sœur d'Honorius, avoit contracté avec Ataulphe, Roi des Visigots, auront été deux exemples, dont les Matrones Romaines, qui par des vûes d'ambition, ou par d'autres motifs, auront voulu épouser des Barbares, se seront bien autorisées dans les tems suivans.

Tant que les Vandales furent les maîtres de Rome, on n'y songea point à proclamer un nouvel Empereur. Suivant les apparences on y attendit, même après qu'ils eurent évacué la Ville, les ordres de Martian. Enfin on y déliberoit encore sur le choix du successeur de Maximus, lorsqu'on y apprit qu'on avoit déjà un Souverain. Avitus étoit à la Cour de Theodoric, quand ce Prince fut informé du meurtre de Maximus, & de la surprise de Rome par les Vandales. L'état déplorable où ces événemens mettoient les Romains, ne donna point au Roi des Visigots de nouvelles vûes pour s'agrandir.



dir. Il protesta dans les termes les plus forts qu'il se conduiroit dans une conjoncture si délicate en véritable Confederé de la Republique, & que c'étoit dans le dessein de lui donner une preuve incontestable de ses bonnes intentions, qu'il alloit contribuer à faire Empereur, Avitus. (a) Montés au trône, lui dit-il, & l'Empire n'aura point de soldat qui lui soit plus dévoué que moi.

Ce n'étoit point véritablement au Roi des Visigots à désigner l'Empereur; mais Theodoric étoit alors si puissant, qu'il n'y avoit point d'apparence que les Romains osassent se choisir un autre maître que celui qui avoit été trouvé digne de l'être par ce Prince, qui d'ailleurs se déclaroit en faveur d'un bon sujet. Ainsi l'on peut dire qu'Avitus partit Empereur désigné de Toulouse, quand il en sortit pour aller rendre compte de sa négociation à ceux qui exerçoient la Préfecture du Prétoire des Gaules, dont le siège, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, étoit dans la ville d'Arles, depuis l'année quatre cens dix-huit. La renommée y avoit déjà publié, avant qu'Avitus arrivât, le succès de sa négociation, & que le meilleur moyen d'affermir la paix, dont la Patrie avoit tant de besoin, étoit de le choisir, ou plutôt de l'accepter pour maître. Les Romains des Gaules étoient encore flattés par l'honneur de voir un de leurs compatriotes sur le trône d'Occident. Avitus fut donc salué Empereur à son arrivée. » Aussi-tôt que vos concitoyens inquiets sur le

(a) Si tu, Dux inclyte, solum  
Augusti subeas nomen. . . . .  
Roma sum, te Duce, auxicus,  
Principe te, miles.

*Siden. in Paneg. Avit. vers. 508.*

» succès de votre négociation , dit Sidonius en par-  
 » lant à ce Prince (a), furent informés des propo-  
 » sitions que vous leur rapportiez , ils vont au-devant  
 » de vous avec allegresse , & ils vous conduisent au  
 » tribunal qu'ils vous avoient préparé , sans que vous  
 » en sçûssiez rien. Dès que les principaux Citoyens se  
 » virent assemblés en un assez grand nombre , dans  
 » lequel se trouvoient les habitans des Provinces des  
 » Alpes , ceux de la rive du Rhin , & du rivage de la  
 » Mer Méditerranée , enfin ceux qui sont séparés des  
 » Espagnols par les Pyrenées , ils saluent Empereur  
 » avec joye , un Prince qui étoit la seule personne qui  
 » parut triste dans cette cérémonie. Il songeoit aux  
 » besoins de l'Etat dont il alloit devenir le Chef.

On observera que dans l'énumération assez ample que Sidonius fait des citoyens des Gaules , qui composoient l'assemblée qui élut Avitus Empereur , & qui , autant qu'on en peut juger par conjecture , étoit celle-là même qui , suivant l'Edit d'Honorius , devoit se tenir au mois d'Août de chaque année dans Arles , il n'est fait aucune mention des Gaulois qui habitoient sur le rivage de l'Océan ; quoiqu'il y soit parlé de ceux qui habitoient sur la rive du Rhin & sur la côte de la Méditerranée. C'est que les Armoriques , qui étoient gouvernés au nom de l'Empire , mais par des Officiers

(a) Civibus ut patuit trepidis te fœdera ferre,  
 Occurrunt alacres , ignaroque ante tribunal  
 Sternunt , utque satis sibi met numerosa coiisse  
 Nobilitas visa est , quam saxa nivalia Cottæ  
 Despectant , variis necnôn quam partibus ambit  
 Tyrrheni-Rhenique liquor , vel longa Pyrenes  
 Quam juga ab Hispano seclusam jure coercent.

*Sidonius in Paneg. Avit. vers. 522.*

qu'ils choisissent & qu'ils installent eux-mêmes, n'envoyent point des Députés à l'assemblée d'Arles, & il n'y en venoit pas non plus des autres Provinces assises sur les côtes de l'Océan, parce qu'elles étoient alors réellement au pouvoir des Visigots ou des Francs. Si l'on trouve des Députés de la première Germanique à l'assemblée qui salua Empereur Avitus, quoique cette Province ne fût point du nombre de celles à qui Honorius y avoit donné séance par son Edit de l'année quatre cens dix-huit, c'est que la Province, dont il s'agit, & qui n'étoit point encore cette année-là réduite entièrement sous la pleine puissance & autorité des Officiers du Prince, y avoit été réduite vers l'année quatre cens vingt-huit par Aëtius, & qu'elle y étoit encore en l'année quatre cens cinquante-cinq. En effet, nous venons de voir que les Allemands & la Tribu des Francs, qui en avoient envahi de nouveau une partie, immédiatement après la mort de Valentinien III. l'avoient évacuée, dès qu'Avitus eût été fait maître de la Milice. Les Députés de la première Germanique remplaçoient donc dans l'assemblée d'Arles, les Députés des Provinces dont les Visigots s'étoient rendus les maîtres depuis l'an quatre cens dix-huit, qu'elle avoit été instituée par Honorius.

Voici sur quoi est fondée la conjecture qu'Avitus aura été reconnu par l'assemblée annuelle, qui se tenoit dans Arles. Maximus fut tué le douzième de Juin, mais comme les Vandales entrèrent quelques heures après dans Rome, la confusion où se trouva pour lors cette Capitale, aura bien pû être cause qu'on n'ait point envoyé de courier dans les Provinces, pour informer

ceux qui commandoient sur les lieux, de tout ce qui venoit d'arriver. Ainsi ce mois étoit peut-être écoulé, lorsqu'on en apprit la nouvelle à Toulouse, où les choses ne se passerent point aussi simplement ni aussi promptement, que le dit Sidonius. On lit dans (a) Gregoire de Tours, qu'Avitus citoyen & l'un des Senateurs de l'Auvergne, ne fut désigné Empereur par les Visigots, qu'après avoir menagé par des intrigues son élévation. En effet il y a des (b) Fastes qui disent que ce ne fut que le dixième de Juillet que celles des troupes auxiliaires des Gaules, qui avoient leurs quartiers à Toulouse, c'est à dire ici les Visigots, déclarerent qu'elles vouloient avoir Avitus pour Empereur. Le mois d'Août sera donc venu avant qu'Avitus eût réglé avec Theodoric tout ce qu'il leur convenoit de régler, & après cela le Romain sera entré dans Arles en même tems que les Députés, qui s'y rendoient pour tenir l'assemblée annuelle, ordonnée par l'Edit d'Honorius, & qui devoit s'ouvrir le treizième du mois d'Août.

La narration d'Idace confirme notre conjecture. » Avitus, dit il, (c) né dans les Gaules, fut salué Em- » pereur, premierement à Toulouse par une des ar- » mées de cette grande Province, & en second lieu à Ar- » les par les *Honorables*. C'est le nom par lequel on désignoit les Députés & les Officiers, à qui Honorius

(a) Avitus unus ex Senatoribus, & ut valde manifestum est, Civis Arvernus, cum Romanum ambiisset Imperium, luxuriosè agens.

Greg. Tur. Hist. lib. 2. c. 11.

(b) Interim Avitus Gallus eodem anno 455. sexto Idus Julias, ut ait anonymus Cusp. ab exercitu Gallicano To-

losæ renuntiatur Imperator.

Pet. Ras. Temp. lib. 6. pag. 563.

(c) Ipso anno in Gallia Avitus Gallus Civis ab exercitu Gallicano, & ab Honoratis primùm Tholosa, dehinc apud Arelatem, Augustus appellatur. Romanus pergit, & suscipitur.

Idacii Chron.



avoit donné l'éance à l'assemblée qui devoit se tenir  
chaque année dans cette dernière ville.

Le Romain Gaulois, par qui Sidonius suppose qu'Avitus fut harangué dans cette occasion, dit à ce Prince : » Il seroit entierement inutile de faire l'énumération des calamités que les Gaules ont endurées sous le regne de Valentinien, d'un Prince qui n'est jamais sorti veritablement de l'enfance, bien qu'il soit parvenu à l'âge viril. Qui peut avoir oublié ces années malheureuses, dont nous ne faisons que de sortir, & où la vie n'étoit qu'un long supplice pour les bons citoyens. Mais tant que nous avons eu un respect aveugle pour des loix qui ne nous mettoient point à l'abri des violences, & cependant dont nous croyions sur la parole de nos Ancêtres que dépendoit le salut des Gaules : tant que nous avons attendu, en nous conformant aux anciens usages si funestes alors à notre Patrie, que Rome nous donnât des maîtres, nous avons été gouvernés au nom d'Empereurs, qui n'étoient que des fantômes de Prince, & nous avons souffert plutôt par habitude que par devoir toutes les vexations des Officiers qu'il leur plaisoit de nous envoyer. Les Gaules (a) eurent une belle occasion de faire usage de leurs forces, il y a quelques mois, lorsque Maximus se rendit maître de Rome épou-

» vantée. Hélas ! il seroit devenu le maître paisible  
» de tout l'Empire. Il y eut bientôt été reconnu, s'il  
» vous eût fait le dépositaire de toute son autorité,  
» au lieu de vous en confier seulement une portion.  
» En effet, quel est ce citoyen des Gaules qui sçut  
» alors fléchir la colere des Visigots, attendrir les Francs  
» établis dans les campagnes de la Belgique, & ra-  
» mener les esprits des Armoriques ? Personne n'ignore  
» que ce fut Avitus.

On remarquera aisément en lisant ce discours, où l'on peut bien croire que Sidonius aura fait entrer la substance de ce qui se disoit chaque jour dans les Gaules, à l'occasion de l'élevation de son beau-pere, ce que pensoient alors les Romains de ce pays, concernant les interêts de leur patrie, & la gestion des Magistrats & des autres Officiers envoyés de Rome par le Prince. Faut-il s'étonner, que les Armoriques persistassent dans la resolution de ne les plus recevoir. Peut-être même, & c'est ce qui aura donné occasion à Sidonius de parler d'eux ici, avoient-ils fait difficulté de reconnoître Maximus, & de lui rendre les devoirs qu'ils rendoient encore à l'Emperer. Nous avons expliqué en quoi ces devoirs pouvoient consister.

Le Gaulois que Sidonius fait parler, ajoûte à ce que nous avons déjà rapporté : Que la Patrie choisit Avitus pour son Empereur, par les mêmes raisons qui avoient fait élire autrefois aux Romains les Camilles, les Fabius, & les autres restaurateurs de la Republique, pour leurs Chefs suprêmes. Enfin, dit cet Orateur au nouveau Prince : Tous les sujets croiront jouir de la liberté sous votre regne. Tout le monde applaudit à l'Orateur, & protesta qu'il étoit du même avis

que lui, & cela par considération pour le mérite d'Avitus, & par respect pour le Roi des Visigots (a), qui suivi de ses freres étoit venu à Arles, pour y favoriser en personne la proclamation de son ami. Quoique Theodoric fût entré sans troupes & comme ami dans cette ville, sa présence ne laissoit pas d'en imposer à ceux qui auroient été tentés de traverser l'exaltation d'Avitus. Ce Romain après s'être défendu quelque tems d'accepter la dignité qu'on lui offroit, consentit enfin, suivant l'usage ordinaire des élections, à s'en laisser revêtir.

Aussi-tôt que ce Prince eût été proclamé, & dès qu'il eût ratifié comme Empereur ce qu'il pouvoit avoir promis, quand il étoit encore particulier, il partit pour se rendre à Rome, & il y fut reçu comme si son élection eût été l'ouvrage du Peuple & du Senat de cette Capitale, & non pas de l'assemblée particulière d'une des Provinces de la Monarchie. Il y avoit déjà long-tems que l'élection de Galba avoit mis en évidence un des plus grands défauts qui fût dans la constitution de l'Empire; c'est que l'Empereur pût être fait ailleurs que dans Rome. (b) Dès qu'Avitus y eut été reçu, il n'eut pas de soin plus pressant que celui de faire demander à Martian, pour lors Empereur des Romains d'Orient, l'unanimité, c'est-à-dire, de vouloir bien le reconnoître pour son Collègue, & de consentir que l'un & l'autre ils agissent de concert dans le gou-

(a) Levatus est Avitus Imperator in Gallias, & Theodoricus Rex Gothorum ingressus est Arelate cum fratribus suis in pace.

Marus Aventicensis Chron. ad ann. 455.

(b) Per Avitum qui à Romanis evocatus & susceptus fuerat Imperator, Legati ad Marcianum pro unanimitate mittuntur Imperii.

Idem Chron.

vernement du monde. La démarche que faisoit Avitus, n'étoit pas une démarche qui fût simplement de bienséance, & de même nature que celle que font les Potentats indépendans l'un de l'autre, quand ils se donnent part reciproquement de leur avènement à la Couronne. Dans le cinquième & dans le sixième siècles, tous les Romains croyoient que, lorsque l'Empire d'Occident venoit à vaquer, il fût comme réuni de droit à l'Empire d'Orient, & que si les interêts de la Monarchie ne souffroient pas que l'Empereur d'Orient réunît de fait à son partage le partage d'Occident, ce Prince avoit le droit de disposer du partage d'Occident, ou que du moins la portion du Peuple Romain restée à Rome, ne pût point en disposer, sans avoir obtenu l'approbation du Chef de cette portion du Peuple Romain, qui s'étoit transplantée à Constantinople. (a) Je comprends ici sous le nom de Peuple tous les Citoyens, & même les Patriciens, ainsi que les loix Romaines les comprennent.

(a) Appellatione Populi universi Patriciis & Senatoribus.  
Cives significantur, connumeratis etiam | *Inst. Just. lib. 1. tit. 2. p. n. 3.*

*Fin du Tome Premier.*



T A B L E  
GENERALE DES MATIERES  
CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

On y a joint les Auteurs citez.

*Ces lettres A, B, C, D, mises avant les chiffres, indiquent ;  
ſçavoir A, le premier volume ; B, le ſecond ; C, le troiſième ; D, le Diſcours Préliminaire.*

A

**A**bbreviateur de Gregoire de Tours  
entend mal le texte de ſon original. B, 166

*Adelphius* Evêque de Bâle, aſſiſte  
au premier Concile d'Orleans. B, 411

*Aetius*, Commandant de Valentinien III. dans les Gaules, oblige les  
Francs à reconnoître l'autorité de  
l'Empire. D, 5. fait la guerre aux  
Francs Saliens, 6. eſt fait maître de  
la Milice, A, 350. fait aſſaſſiner le  
Patrice Felix, 351. ſe retire de la  
Cour; prend les armes, 353. eſt fait  
Patrice, 354. oblige Gundicaire &  
les Bourguignons à ſe ſoumettre aux  
conditions qu'il leur impoſe, 361.  
fait lever le ſiege de Narbonne, 362.  
établit une Colonie d'Alains aux en-  
virois d'Orleans, 368. fait un accom-  
modement avec Valentinien qui le  
maſſacre. 517 518.

*Aframius Syagrius* Conſul, enterré à  
Lyon ſa patrie, & inhumé dans ſe  
monument de ſa famille. B, 29.

*Agde* (le Concile d') défend de cher-

cher aucun augure de l'avenir. B, 563

*Agathias* le ſcholastique, contem-  
porain de Procope; ſon hiſtoire des  
guerres de l'Empereur Juſtinien, D,  
33. cité, A, 178 179. B, 358 363. C,  
38 117 182 183 203 267 268. Com-  
ment il a pu écrire que Clodomire  
n'avoit pas laiſſé de ſils. C, 118.

*Agobard* cité, C, 246 354 355 406.

*Agrarius*, ce que c'étoit que cette  
taxe. A, 121.

*Agricola*; Préfet du Prétoire des  
Gaules. Edit des Empereurs Honorius  
& Theodoſe à lui adreſſé, pour con-  
voquer une aſſemblée dans les Gau-  
les. A, 291. & ſuiv.

*Agrippinus* né dans les Gaules, &  
exerçant l'emploi de Comte de Nar-  
bonne, livre cette place à Theodoric  
Roi des Viſigots, B, 99. eſt condam-  
né à mort, & tiré de priſon par un  
miracle; fait ſa paix avec l'Empereur  
qui le renvoye abſous, 101. revient  
dans les Gaules. 102.

*Agrocerius*, un des premiers Mini-  
ſtres de Jovinus, eſt arrêté en Auver-  
gne, & mis à mort. A, 276.

# T A B L E

*Aignan* (St) Evêque d'Orleans ,  
prédit que cette ville ne sera pas  
prise par Attila. A , 474.

*Aimoin*, cité , B , 87 175 339.

*Aimoin* a écrit des Chroniques sur  
l'histoire de France , D , 18. n'a pas eu  
connoissance de plusieurs ouvrages plus  
anciens que lui , 19. s'est trompé dans  
les narrations de Grégoire de Tours ;  
son idée sur l'établissement de notre  
Monarchie. 20.

*Alains* (les) peuples dominans par-  
mi les Scythes , s'avancent sur les  
bords du Danube où ils habitent , A ,  
213. souvent désignés sous le nom de  
*nation Scythique* , 215. viennent s'éta-  
blir sur la Loire , y commettent des  
hostilités , B , 74. Leur colonie est dis-  
persée. 112.

*Alaric* I. Roi des Visigots , fait  
une descente en Italie , A , 242. assie-  
ge Rome , est obligé d'en lever le sie-  
ge. Il la prend enfin. 246.

*Alaric* II. fils & successeur d'Euric ,  
exerce le pouvoir législatif dans  
les Gaules , B , 208. fait faire une nou-  
velle rédaction du droit Romain. 546.  
Changement qu'il fait dans les Mon-  
noyes , 547. est tué à la bataille de  
Vouglé. 573.

*Albofede* sœur de Clovis est bap-  
tisée , & meurt quelques jours après  
son baptême , B , 412.

*Alliez* à qui ce nom se donnoit , A ,  
94. Différence entre les soldats & les  
alliez. 95

*Allemands* qui ils étoient. A , 66.  
Leur condition , C , 355.

*Alve* rivière des Ardennes , pour-  
quoi ainsi appelée. A , 202

*Amalaric* succède à Theodoric Roi  
d'Italie ; perd une bataille près de  
Narbonne contre les Francs ; se sauve  
à Barcelonne ; est tué par un de ses sol-  
dats. C , 91

*Amelberge* niece de Theodoric , é-  
pouse Hextmanfroy Roi des Turin-

giens ; son caractère injuste & cruel ;  
C , 79. se sauve avec les enfans , & se  
retire auprès de son frere Theodat.

*Aman* (St) Evêque de Rhodes ,  
l'Auteur de sa vie. B , 556 557

*Ammien* Marcellin , écrivain du  
quatrième siècle ; son opinion sur l'o-  
rigine des Gaulois , A , 13. cité , A , 13  
62 77 85 91 100 129 133 153 149  
193 213 219.

*Ampoule* ( la Ste ) comment elle a  
été apportée par une colombe. B , 410  
421

*Anastase*. Raisons qui l'engagent à  
conferer le Consulat à Clovis , D , 10.  
C , 10. En quel tems il monte sur le  
trône de Constantinople ; son autorité  
dans les Gaules , A , 145. laisse à Theo-  
doric le droit de nommer un Consul.  
B , 483

*Angleterre*. Quelle y est la constitu-  
tion de la société. C , 317

*Année* , différence qui se trouve  
dans les Auteurs anciens , pour la sup-  
putation des années , d'où elle peut  
procéder. A , 244

*Anthemius*. A quelles conditions  
fait Empereur d'Occident , B , 110.  
passe en Italie & y est proclamé , 121.  
Quel étoit son frere , 122. Pourquoi  
installé sur le trône d'Occident par  
l'Empereur Leon , 123. envoie cher-  
cher du renfort dans la grande Breta-  
gne pour s'opposer à Euric , 136. porte  
un corps de Bretons dans le Beiri. 140

*Aquitains* (les) parloient bien latin.  
A , 11

*Apollinaris* , fils de Sidonius , est  
blessé à la bataille de Vouglé. B , 574

*Aprunculus* (St) Evêque de Lan-  
gres , B , 280. Accusé d'intelligence avec  
les Francs , il se sauve la nuit de Dijon ;  
se réfugie en Auvergne , où il est fait  
Evêque de Clermont. 281

*Araciola* aujourd'hui la Navarre. A ,  
314

## DES MATIERES.

*Arvanus* Evêque de Tongres, se met en prieres pour détourner Attila de l'invasion des Gaules; va à Rome en pelerinage pour ce sujet; revient dans son Diocèse & y meurt. A, 451

*Arbogaste*, un gros corps de troupes lui est confié par l'Empereur Gratien, A, 94. se rend maître de la personne de Valentinien II. & le fait mourir, 195. met le tyran Eugene sur le trône, 195. met à feu & à sang les habitations des Bructeres, 198. Quel étoit son pere, B, 244. étoit revêtu de l'emploi du Comte de Treves. 245

*Arboriques*, si c'étoit un peuple différent des Armoriques, B, 466. & suiv. Leur territoire. 467

*Arburius*, s'il succeda à Egidius dans l'emploi de maître de la Milice. B, 118

*Arcadius* laisse à sa mort l'Empire d'Orient à son fils Theodose encore enfant. A, 242

*Arcadius*, Sénateur de la cité d'Auvergne, envoyé par Childebert vers Clotilde, C, 122. Réponse qu'il rapporte de cette Reine, 123. se sauve à Bourges. 130

*Ardarius* Roi des Gepides soumis à l'autorité d'Attila, ne veut point obéir à ses successeurs, 261. A, Dans quel pays il régnoit. 262

*Aréens*, hérétiques répandus en petit nombre dans les Gaules. A, 21

*Arius*, son hérésie donne envie aux Romains sujets du Roi Gondebaud de changer de maître. B, 517

*Arles* qualifiée de Metropole des Gaules, A, 306. devient le siege du Préfet des Gaules, 307. aliégée par Theodoric & défendue par Egidius, est délivrée par les prieres de St Martin, B, 95. Son pont de bateaux, 96. En quelle année le siege en fut fait. 97

*Arvandus* trahit l'Empire pour servir les Visigots, B, 140. Une de ses lettres interceptée découvre sa trahi-

son à Anthemius, 141. est pris & conduit à Rome où il est condamné comme criminel de lèse Majesté, 142. Sa peine est commuée par l'Empereur en un exil. 143

*Armorique*, Etymologie de ce mot. A, 71

*Armoriques* (les) étendue de leur gouvernement, A, 69. & suiv. se soulèvent & se mettent en république, 249. Leur révolte contribue à l'établissement de la Monarchie Française, 253. & est comparée à celle des Provinces unies des pays-bas contre le Roi d'Espagne, 254. Une partie se soumet à l'Empereur, 286. pays qu'ils tenoient en 446. 439. font leur paix avec les Romains à l'occasion de l'invasion d'Attila, 453. joignent l'armée de l'empereur en qualité de ses alliés, 478. craignent une descente des Saxons, 512. n'ont point de députés à l'assemblée des Gaules pour saluer Avitus Empereur, 530. donnent du secours à l'Empereur contre Euric, B, 149. Leur état en 478 243. Leur réduction à l'obéissance de Clovis. 447

*Arras* (la ville d') composée de deux villes, a toujours appartenu à nos Rois jusqu'au tems de François L C, 447

*Asturias* Maître de l'une & l'autre Milice; défait des séditieux cantonnés dans l'Espagne Tarragonoise. A, 383

*Ataulphe* Roi des Visigots, est assassiné par un des siens. A, 284

*Attalus* neveu de Gregorius Evêque de Langres, est fait esclave; son oncle ne peut le racheter, C, 135. Par quel stratagème il sort de l'esclavage & revient à Langres. 136. & suiv.

*Attila* Souverain de tous les Huns; & maître de la Scythie entière, A, 215. succède à son pere Rugila, 443. Qualitez de ce Prince, 444. Pourquoi appelé le fléau de Dieu, 444. Motifs qui l'engagent à faire son invasion dans les Gaules, & qui étoit le Roi des Français



# T A B L E

- A**  
 Son allié. 446. & *suiv.* Son dessein a  
 dû être connu dans les Gaules plus d'un  
 an avant l'exécution, 450. Quel étoit  
 son projet de campagne, 457. cher-  
 che à tromper & les Romains & les  
 Visigots, 460. passe le Rhin, 465.  
 tire droit à Orléans, assiege cette pla-  
 ce, 474. s'en retourne & est atteint  
 par Aetius dans les champs Catalauni-  
 ques, 481. y livre bataille & y est dé-  
 fait, 485. & *suiv.* reprend le chemin  
 de ses Etats, 493. fait une irruption  
 en Italie, 497. accorde la paix à la  
 sollicitation de saint Leon Pape, &  
 s'en retourne. 498. La Monarchie  
 qu'il avoit fondée ne subsiste pas long-  
 tems après sa mort, 505. avoit fait  
 demander en mariage Honoria sœur  
 de l'Empereur Valentinien; réponse  
 qu'il reçut de ce Prince. B, 6. 7  
*Aubin* (St) en quelle année est fait  
 Evêque d'Angers. A, 382  
*Autoagrus* Roi des Saxons fait une  
 diversion en faveur des Visigots, &  
 empêche Childeric de profiter des  
 avantages qu'il avoit remportés sur  
 eux; ateaque Angers & s'en rend le  
 maître, B, 151. fait alliance avec  
 Childeric & fait passer sous le joug une  
 Tribu des Allemands. 247  
*Augure* qui prédit la destruction de  
 Rome au milieu du V. siecle. A, 422  
*Auguste* convoque une assemblée  
 des Gaules à Narbonne; y fait le re-  
 censément & y établit un gouverne-  
 ment certain, A, 36. ce qu'il laisse par  
 son testament à chaque soldat, 50.  
 Comment il s'est arrogé l'autorité du  
 Sénat, & le pouvoir du peuple. 52  
*Augustule* est proclamé Empereur,  
 B, 216. est celebre pour avoir été le  
 dernier des Empereurs d'Occident,  
 217. déposé par Odoacer, & relegué  
 dans un Château de la Campagne. B,  
 259  
*Avira* (la maison) une des plus  
 considérables des Gaules avoit beau-  
 coup de crédit auprès des Visigots.  
 B, 135  
*Avitus* fait la paix entre les Visi-  
 gots & les Romains après la défaite  
 de Litorius. A, 378. D'où provenoit le  
 grand crédit qu'il avoit sur Theodone  
 II. 525. part de Toulouse Empereur  
 désigné, 529. part pour se rendre  
 à Rome où il est reçu, 535. demande  
 à Martian Empereur d'Orient de vou-  
 loir le reconnoître pour son collègue.  
 535. est reconnu par Martian. B, 120.  
 est contraint d'abdiquer l'Empire, 21.  
 entre dans l'état Ecclesiastique; est  
 sacré Evêque de Plaisance; cherche  
 un azile dans les Gaules & y meurt.  
 Il est enterré à Briande. 22  
*Avitus Alcinus* Evêque d'Arles; sa  
 Lettre à Aurelien, B, 530. Il est cité  
 B, 187 262 425 & *suiv.* 433 434 &  
*suiv.* 440 487 527 530 547.  
*Avitus* (St) Abbé de Mici, tâche de  
 détourner Clodomire du dessein qu'il  
 avoit de se défaire de Sigismond. C, 112  
*Aurelien* envoyé par Clovis en Bour-  
 gogne; stratagème dont il se sert pour  
 parler à la Princesse Clotilde, B, 368.  
 & *suiv.* y est renvoyé une seconde  
 fois en qualité d'Ambassadeur, pour  
 faire la demande de cette Princesse à  
 Gondebaud, 374. l'emmene avec lui  
 à Soissons, 376. est fait Gouverneur  
 du Château de Meun, 382. est cause  
 de la conversion de ce Prince. 402  
*Aurelius Victor*, cité, A, 98 240  
*Autel* érigé à Auguste auprès de la  
 ville de Lyon. A, 35 36  
*Autun* (la cité d') du tems de Con-  
 stantin le Grand, combien de mille  
 hommes elle contenoit. A, 136  
*Auvergnats* laissez sur leur bonne  
 foi par Thierry. C, 133  
*Azile* des Eglises est inviolable. C,  
 38  
 B.  
**B** *Acquet* cité, A, 117



## DES MATIERES.

- Bagaudes*, qui ils étoient, A, 218. se révoltent sous l'Empire de Diocletien, 240. ce que signifioit ce mot en langue Gauloise. 241
- Bagaudes* d'Espagne. B, 20
- Bains* leur usage établi dans les Gaules par les Romains; construits sous les Rois Mérovingiens. C, 528
- Baluze* cité A, 375. B, 59 302. C, 254 283 291 293 310 320 329 356 361 377 382 386 387 388 389 394 410 413 473 513 517 522 526 527 528 545.
- Bancsdoun* ville épiscopale d'Angleterre, bloquée par les Saxons. C, 366
- Barbares*, on orthographioit diversément leurs noms propres, A, 194. dans quelle année ils sont entrés dans les Gaules pour n'en plus sortir, 227. parloient communément latin, B, 60. Différence entre un Barbare & un Romain, C, 283. le nom de Barbare n'avoit rien d'odieux dans le sixième & septième siècle, 284. n'aimoient pas le séjour des villes. C, 337
- Barbarie* son commencement dans les Gaules, un de ses premiers effets, D, 15. sa cause. 18
- Bavarois*, leur condition, C, 362. la Loi nationale de leur pays redigée par les soins & sous le règne de Dagobert I. 536. Articles de cette Loy. 537 & suiv.
- Baudon*, le commandement d'un gros corps de troupes lui est confié par l'Empereur Glatien. A, 194
- Beda* cité, A, 391 437. B, 137 C, 366
- Benefices* militaires, ce que c'étoit; leur origine, A, 88. & suiv. assujettis du tems des Empereurs au subside ordinaire. C, 411
- Belisaire* reconquit la Province d'Afrique sur les Vandales, & présente à l'Empereur Justinien-Gelmer leur Roi, C, 155, fait une descente en Italie pour en chasser les Ostrogots. 174
- Biens*. Aucuns n'étoient exemts du droit du payement du Tribu public. C, 498
- Bina & Terna*, ce que signifioient ces mots. A, 118 119 138
- Blanche*, Reine inhumée avec Clovis, qui elle étoit. C, 51
- Bodillon*. Miracle que S. Martin opere en sa faveur. C, 529
- Boèce*, si connu par ses écrits; est fait Ministre du Roi Theodoric. C, 4
- Bourgdieu*, lieu où les Visigots remportent une bataille qui les rend maîtres de la seconde Aquitaine. B, 243
- Bourguignons* (les) quels ils étoient, A, 162. C, 348. quel pays ils occupoient au commencement du quatrième siècle, A, 162. pourquoi ainsi appelés, 163. quand ils ont passé dans les Gaules, 165. s'emparerent de toute la premiere Lyonnoise, 181. Leurs Rois étoient revêtus des grandes charges de l'Empire, B, 187. veulent faire mourir Aprunculus Evêque de Langres, 280. pillent l'Eglise de saint Julien à Brioude en Auvergne; sont défaits par Hellidius, 315. en quelle année ils étoient en guerre contre les Ostrogots, 443. s'allient avec Clovis contre Alaric II. 558. sont envoyés par les Rois Francs au secours des Ostrogots, C, 186. Comment s'appelloit leur Loy nationale, 346. jusqu'à quel tems subsisterent en forme de nation séparée, 347. sont Auteurs des duels judiciaires, 349. & suiv. payoient le Tribut public. 511
- Bretons* insulaires. Quand ils se sont établis dans les Gaules, C, 365. laissent vivre les Romains suivant le droit Romain. 385
- Brioude*, Avitus s'y réfugie, B, 22. est pillée par les Bourguignons. B, 315 C
- Capitation*, comment elle s'imposoit, A, 31. est un impôt purement

personnel, 131 établie dans les Provinces de l'Empire sur chaque Citoyen. 132.

*Capitolinus* cité, *A*, 183. *B*, 74.

*Capitulations*, comment elles se faisoient avec les Barbares qui s'engageoient à servir l'Empire; comparées à celles qui se font avec les Suisses, *A*, 99.

*Caracalla* donne le droit de Bourgeoisie Romaine à tous ceux qui étoient soumis à l'Empire, *A*, 4. 160.

*Caractere* des Princes & Princesses issus de Theodose le Grand, *A*, 321.

*Cararic*, Roi de la Tribu des Franes, où étoient situés les Etats, *B*, 288. refuse de se joindre à Clovis, 291 329. Lui & son fils sont livrés à Clovis qui leur fait couper les cheveux & les oblige de prendre les ordres sacrez; les fait mourir. *C*, 31.

*Carausius*, l'Empereur Diocletien, lui donna la commission de nettoyer la mer des Pirates, Franes & Saxons, *A*, 76.

*Carcassonne* ( la Ville de ) son nom ancien; est assiegée par Clovis. *B*, 167.

*Carénes* Reine enterrée à Lyon dans l'Eglise de S. Michel. L'année de sa mort, *B*, 316.

*Carthage*, Epoque de la prise de cette Ville par les Vandales, *D*, 5 & 6. *A*, 376.

*Cassiodorus* ( Magnus Aurelius ) employé par Theodoric Roi des Ostrogoths & par ses successeurs dans les affaires les plus importantes, *A*, 36. Ses livres citez, *A*, 24 26 27 101 118 139 371 480. *B*, 2. 9. 46 74 120 129 141 177 184 215 222 236 237 359 360 361 403 404 485 506 507 536 537 539 541 583 586 594 596. *C*, 110 147 151 161 166 176 248 284 337 401 404 504 506 507 & suiv.

*Cassius*, Commandant des Troupes Romaines, est défait par les Vandales, obligé de se retirer à Terra-

gonne, *A*, 315 316.

*Celer*, un des Sénateurs de Constantinople, remplit les dignités les plus importantes de l'Empire d'Orient, *B*, 436.

*Celtes*, séparés des Belges par la Marne, *A*, 6, parloient mal latin; 11.

*Cerealis*, un des Generaux de Vespasien, son discours aux Sénateurs de Langres & de Treves, *A* 224 225.

*Césaire* ( S. ) Evêque d'Arles, Auteurs de sa vie, *D*, 27, accusé devant le Roi Alanc d'avoir voulu livrer cette Ville aux Bourguignons, *B*, 314. Pourquoi il préside au Concile d'Agde, 546. mis en prison comme partisan des Franes, 586. Delivré, est obligé d'aller à la Cour de Theodoric pour se justifier, 590.

*Cesar* ( Jules ) l'amitié & la confiance qu'il témoignoît aux Gaulois, *A*, 3. Ses commentaires cités, 170.

*Champ de Mars*, *C*, 326. devient un Conseil de guerre, 327.

*Champs* Catalauniques où ils étoient, *A*, 483.

*Charlemagne* tente en vain de faire fleurir les lettres dans les Gaules, *D*, 17. premier des Rois Franes qui ait pris le titre d'Empereur, *C*, 209. fait faire une nouvelle réduction des loix Saliques, 291.

*Chartre*, en faveur de l'Abbaye Monstier S. Jean justifiée contre les objections des critiques, *B*, 455. & suiv.

*Chefne* ( du ) cité, *A*, 203. *B*, 6. 30 244 256 271 276 285 316 415 419 558 588 590 603 604. *C*, 12 27 29 55 72 173 174 257 307 327 398 418 430 472 524 543.

*Chevelure* étoit la marque par laquelle on reconnoissoit les Princes de la maison Royale des Franes, *C*, 117.

*Childebert* partage avec ses freres le Roiaume de son pere, *C*, 57. n'est

# DES MATIERES.

7

pas le maître de la Ville de Paris quoiqu'il eut dans son partage le Domaine de la Cité, 67. trouve moyen de s'emparer de Clermont, 87. s'en va en Espagne pour tirer sa sœur Clotilde des mains d'Amalaric, 88. la délivre & rapporte un grand butin de ce país, 89. fait mourir les enfans de Clodomire, 122. partage entre lui & Clotaire son frere les États de Clodomire, 125.

*Childeric*, fils & successeur de Mérouée, rend des services signalez à l'Empire contre les Visigots & les Saxons, D. 7. S'il a été un des généraux Romains; s'il profita du renversement du Trône d'Occident. Epoque de sa mort, 8. Commencement de son regne, 15. B, 50. Que la memoire de ce qui s'est passé sous ce regne étoit presque éteinte deux cens ans après, D, 15. est obligé de s'évader; se réfugie dans la Turinge, B, 51. En quelle année rétabli sur le Trône, 85. Si ce fut lui qui tua Paulus qui exerçoit l'emploi de Comte dans le parti des Romains; s'il est vrai qu'il ait étendu les bornes de son Royaume jusqu'à Orléans, 175. enterré aux portes de Tournay, 251. Son tombeau découvert, en quelle année, 253. Veneration qu'il avoit pour Sainte Geneviève, 255. S'il a été Roi de Paris, 256.

*Chilperic I.* se récrie contre le pouvoir des Evêques; assassiné à Chelles par un inconnu, C, 481.

*Chilperic* Roi des Bourguignons, pere de Sainte Clotilde, s'il étoit Catholique, B, 191 260.

*Chiron* tenu par les Armoriques & affligé par Egidius, A, 435.

*Chopin* cité, A, 117. C, 453.

*Chundo*, Chambellan du Roi Gontran, arrêté & pourquoy lapidé, C, 353.

*Cirques* construits par les Rois Mérovingiens, C, 527.

*Cité*, en quel sens ce mot est pris, A, 2.

*Cités des Gaules*, chacune avoit sa Ville capitale. Au commencement du cinquième siècle combien on comptoit de cités dans les Gaules, A, 2. Chacune avoit ses revenus particuliers, 28. Sa milice, 29. Même sous nos Rois, C, 454. tenoient des Assemblées générales. Chaque Cité avoit un Comte ou Gouverneur particulier, A, 35. se faisoient quelquefois la guerre les uns contre les autres, C, 456 & suiv. Elles étoient originellement les allies & non les sujets des Romains, 457. Leurs Milices étoient obligées de partir dès qu'elles étoient commandées, 460.

*Citoyen* le nombre de Citoyens de chaque nation Barbare étoit sujet à de grandes variations, A, 164. Citoyens du partage d'Orient repetez regnicoles du partage d'Occident, B, 4.

*Civilis* ( Claudius ) Auteur de la revolte de ses Compatriotes sous l'Empire de Vespasien, A, 5.

*Claude* l'Empereur accorde aux Gaulois la faculté de pouvoir posséder les grandes dignités de l'Empire, A, 3. Ce qui le détermine à accorder ce droit, 5.

*Claudius* Romain de Nation par qui est fait Maire du Palais, C, 420.

*Claudien* cité, A, 189 190 201 218 232 304 425.

*Clercs*, leurs anciens privileges, C, 42.

*Clergé* ( le ) Séculier & Régulier soumis également aux Evêques, A, 16.

*Clodéric* fils de Sigebert Roi des Ripuaires, fait assassiner son pere; est lui-même tué, C, 23.

*Clodion* un des Rois des Francs, A, 331. Lieu de son séjour, 335. se rend maître de Cambrai & des contrées adjacentes, 393. passe au fil de l'épée les Troupes Romaines qui y étoient, 394. Ses Troupes sont battues près du vicil Hesdin, 397. Sen-



timent du P. Sirinond à ce sujet. A, 400.

*Clodomire* fils de Clovis ; après la mort de son pere partage les Etats avec ses freres , C, 57. En combattant contre les Bourguignons est tué, 115. Après sa mort les Etats sont partagez entre Childébert & Clotaire , 119. Ses enfans égorgez. 120.

*Clotaire I.* s'étant rendu souverain de toute la Monarchie Françoisé publie un Edit concernant la Justice , C, 386. Ce que contenoit cet Edit , 387. en fait un autre pour faire payer au hîse le tiers des revenus des Eglises , 539. se repent de cet Edit & le revoque. 540.

*Clotilde* ( Sainte ) après la mort du Roi son mari se retire en Touraine ; y mene une vie exemplaire & ne vient que rarement à Paris , C, 49. donne ses soins pour achever l'Eglise S. Pierre & S. Paul commencée par son mari , 51. maintient par sa sagesse & sa capacité la tranquillité dans les Etats de Clovis après sa mort. 71.

*Clotilde* femme d'Amalaric , traitée cruellement par son mari , en est délivré par Childébert son frere , C, 88. meurt dans le voyage & est inhumée auprès de Clovis son pere. 89.

*Clod* ( S. ) troisième fils de Clodomire est enlevé du Palais de Childébert qui vouloit le faire mourir ; Se fait Prêtre & meurt en odeur de sainteté , C, 124.

*Clovis* en quelle année parvient à la Couronne , B, 267. Etenduë de son Royaume , 283 287 & suiv. Fait son séjour ordinaire à Soissons , 286. fait assassiner Cloderic , 289. est proclamé Roi par les Ripuaires , 291. se rend maître de tout ce que possédoit Syagrius dans les Gaules , 319 & suiv. qu'il défait , 335. fait demander Syagrius au Roi Alaric qui le lui livre & le fait décapiter , 337. Motif qui lui avoit fait entreprendre cette guerre ,

338. donne un domaine considerable à l'Eglise de Reims , 345. S'il a fait battre monnoye , 346 & suiv. Son mariage avec Clotilde niece du Roi de Bourgogne , 365 & suiv. 376. étend jusqu'à la Seine les bornes de sa domination , 383. Pourquoi il s'oppose à l'élection d'Eptadius à l'Episcopat d'Auxerre , 529. declare la guerre à Alaric I I. 559. aperçoit une lumiere miraculeuse qui s'éleve sur l'Eglise de S. Hilaire de Poitiers , 569. Si cette vision est veritable , 570. 571. combat Alaric dans les champs de Vouglé , 572. le défait , 573. Quels progrès Clovis fait depuis la bataille de Vouglé , 577 & suiv. va à Tours & fait plusieurs présens à l'Eglise de S. Martin , 579. est fait Consul & prend solennellement possession du Consulat , C, 2. Pourquoi son nom n'est pas dans les fastes consulaires , 4. Son pouvoir est reconnu dans toutes les Gaules , 18. Conditions du traite qu'il fait avec Anastase & ce qui en est dit dans une lettre du Roi Theodobert à l'Empereur Justinien , 12. Etablit le siege de la Monarchie Françoisé à Paris , 10. Conditions du traité qu'il fait avec Anastase , & ce qui en est dit dans une Lettre du Roi Theodebert à l'Empereur Justin , 12. établit le siege de la Monarchie Françoisé à Paris , 18. se fait reconnoître maître de toutes les Tribus des Franes , 21 & suiv. Fait plusieurs liberalitez à l'Eglise , & exempte quelques-unes de ses Terres du Tribut public , 43. Sa mort , 49. enterre à Sainte Geneviève. Anniversaire de ce Prince , 50. Causes de la rapidité de ses progres , 53. Partage de la Monarchie. Quelle vûe on se proposa en le faisant , 58. Confiance qu'il a en Aurelien. 413.

*Cochiliac* Roi des Danois s'embarque avec ses sujets , C, 73. aborde sur



## DES MATIERES.

sur les côtes des Gaules & saccage un canton du Royaume de Thierri; dé-  
fait & tué. 74.

*Code Justinien* cité, A, 29 84 122  
125 127 130 131 144 153 155 156  
179 242.

*Code Theodosien*, sa nouvelle redac-  
tion faite par ordre d'Alaric II. B,  
546.

*Codes*. Leur multiplicité n'empê-  
choit point entierement l'administra-  
tion de la Justice, C, 398. Elle n'étoit  
pas plus à charge que l'obligation de  
renvoyer les Criminels devant le Juge  
de leur domicile. 408.

*Cohortes Auxiliaires*, en quoi elles  
différoient des legions, A, 50.

*Cohortes Prétoriennes*, de combien  
d'hommes elles étoient composées;  
faisoient les fonctions de gardes & d'ex-  
ecuteurs des ordres de l'Empereur,  
A, 44.

*Cohortes Militaires*, de quels Sol-  
dats elles étoient composées, A, 50.

*Colenus*, Franc de nation, par qui fait  
Patrice, C, 420.

*Colleges* des Métiers, de quelles  
personnes ils étoient composés, A, 28.

*Cologne* capitale de la seconde Ger-  
manique, B, 105.

*Commerce* défendu aux Senateurs  
du temps de la République, A, 114.

*Communes* ( les ) sous quels Rois  
introduites; Droit de communes ac-  
cordé à plusieurs Villes; en quoi con-  
sistoit ce droit, C, 443 & suiv.

*Comtes* étoient immédiatement sous  
le Roi pour l'ordinaire, C, 438. Ceux  
d'un district qui avoient des Dues  
étoient soumis aux derniers, 439.

*Concile* tenu en Auvergne, B, 294.  
Lettres des Peres de ce Concile au  
Roi Theodebert, 295.

*Constance* ( l'Empereur ) son atten-  
tion à contenir les Officiers militaires  
dans les bornes de leurs emplois, A, 62

*Constance* fils du Tyran Constance

vient trouver son pere dans les Gau-  
les, A, 247. va en Espagne & em-  
mene avec lui un General de reputa-  
tion; donne à Gerontius le comman-  
dement des Troupes d'Espagne, 248.

*Constance* ( le Patrice ) épouse Pla-  
cidie, & est associé à l'Empire par Ho-  
noriüs. Sa mort, A, 25.

*Constantin le Grand* change la for-  
me du gouvernement de l'Empire,  
A, 43 54. multiplie les grandes char-  
ges & les dépouille de la plupart de  
leurs fonctions, 54. affoiblit l'auto-  
rité des Préfets du Prétoire; établit  
des maîtres des Cavaliers, & des maî-  
tres des Fantassins, 56. remet à la  
Ville d'Autun une partie de sa Capi-  
tation, 137. Fait un partage perma-  
nent & durable de l'Empire, B, 3.

*Constantin* homme de fortune, élu  
par les legions de la Grande Breta-  
gne, Empereur, A, 237. passe la  
mer avec une puissante armée, & est  
reconnu par la plupart des Cités des  
Gaules, 238. est assiéé par Sarus  
dans Valence, 239.

*Consular*, son autorité unie à la  
Couronne des Francs, C, 262.

*Convive* du Roi, à quelles person-  
nes on donnoit ce titre, C, 412.

*Corvées* nécessaires pour la repa-  
ration des chemins, qui étoient obli-  
gés à les faire, A, 141.

*Cotisation* de l'arpent, quelle étoit  
cette taxe & comment elle se le-  
voit, A, 124.

*Couronnes* patrimoniales très-com-  
munes avant l'établissement des Mo-  
narchies Gothiques, C, 280.

*Criminels* condamnés à des peines  
pecuniaires par les loix nationales;  
subissoient outre cela des peines af-  
flictives, C, 307. justiciables du Tri-  
bunal auquel leur domicile ressortis-  
soit, jusqu'à quel temps cet usage a  
été observé, 407.

*Croix de Poitiers* ( Sainte ) Abbaye

de Religieuses par qui fondée , C , 528.

*Curiales* Citoyens appelez de ce nom , A , 22. Leur condition fâcheuse dans le cinquième siècle ; sont engagés à reprendre leurs emplois ; leur gloire , 24. Leurs Charges devenues extrêmement onéreuses. 25.

*Curies* ( les ) appellées *Senat inférieur*. Leur Chef étoit électif. Durée de cette charge , A , 25.

## D

**D** Agobert I. Roi des François fait rédiger la loi nationale des Allemands , B , 58. appelé Prince des Romains , C , 258. Présent qu'il fait à l'Abbaye de S. Denis , en quoi il consistoit , B , 488. Autre présent qu'il fait à l'Eglise de S. Martin de Tours , 497.

*Decurions* , de quel corps ils étoient tirés , A , 23. Leurs fonctions 144. Dures qu'ils exerçoient sur leurs Concitoyens , 147.

*Départemens* étoient des espèces de Diocèses civils soumis à chaque Préfet du Prétoire , A , 55.

*Descriptions* ou *Recensemens* ordonnés par les Empereurs , comment se faisoient dans les Gaules , A , 125. renouvelées sous les Rois Francs , C , 490.

*Dicatre* comment puni pour les malversations , C , 488.

*Dion* cité , A , 63 557.

*Diocletien* l'Empereur , garnit les Frontières de l'Empire de places de guerre , A , 58.

*Domaine* de nos Rois , le même dont jouissoient ces Empereurs , C , 485.

*Douane* ( les droits de ) sur quelle marchandise se levoient , A , 254. En quoi ils consistoient , 255. Comment s'en faisoient les baux , 257. Ceux qu'on levoit sous les Rois Mérovingiens , C , 517. Ceux qui en étoient exempts 522.

*Droit de Citoyen*. Comment il s'ac-

quéroit , & comment il se perdoit ; B , 16 & suiv. attaché au sang & à la filiation. 18.

*Droit Romain* ( le ) devient le droit commun dans toutes les Gaules , A , 4. observé dans les Testamens , C , 388 & suiv. Rédaction de ce droit en usage sous les Rois Mérovingiens 393.

De ceux qu'on appelloit ainsi dans les Gaules sous les Empereurs , A , 58. Ils n'étoient point des Officiers ordinaires , C , 439.

*Duels*. Par qui introduit l'usage des Duels judiciaires , C , 348. Nation de laquelle ils tirent leur origine en France , 553. abrogés , 555.

## E.

**E** Beraulfus Officier du Palais , accusé par la Reine Fredegonde d'avoir fait tuer le Roi Chilperic , se réfugie dans l'Eglise de S. Martin de Tours , C , 461.

*Eccard* cité , B , 468. C , 16 290 292.

*Ecclesiastiques* ne pouvoient sans la permission des Evêques demander des grâces au Roi , C , 43. Tous réputés de la nation Romaine , 335. 545.

*Ecdicius* fils de l'Empereur Avitus , défend l'Auvergne contre les Visigots ; les défaille près de Clermont , B , 195. est engagé par Sidonius à revenir une seconde fois pour défendre l'Auvergne , 297.

*Egidius* assiege Chinon , A , 434. Il est fait maître de la milice dans le département des Gaules , B , 28. donne bataille près d'Orléans contre les Visigots , 71. accompagne l'Empereur Majorien en Espagne pour l'expédition de l'Afrique , 43. est choisi pour gouverner les Francs à la place de Childéric , 51. refuse de reconnoître Severus pour Empereur ,

# DES MATIERES.

11

82. Assiégé dans une place. Il est delivré par l'intercession de S. Martin, 85. trouvé mort dans son lit. 116.

*Egidius* Afranius Generalissime dans le département du Piémont des Gaules, assiege Chinon, A, 433.

*Eglise* des Gaules a reçu de nos premiers Rois plus de protection & de faveur que des Empereurs Romains, C, 376.

*Emile* (Paul) Auteur d'une histoire de France, dans quel tems il l'a écrite, D, 40.

*Empereurs* Romains, leur autorité étoit absolue, A, 41. donnent à plusieurs familles des Francs des habitations dans les Gaules, sur-tout dans le pays de Tongres sur l'Alve, 199 & suiv.

*Empire* Romain, sa division, B, 45.

*Empire* Romain Germanique ne tire pas ses droits de l'Empire Romain fondé par Auguste, C, 211.

*Empire* d'Occident. Il n'y avoit point dans cet Empire de loi de succession qui fût certaine, C, 280. Dans quelle année renversé, B, 483.

*Eunodius* cité, B, 30 62 198 199 200 203 248 406 445 446 591.

*Eucarie* Roi des Alains, arrêté par S. Germain d'Auxerre; fait un traité avec lui & s'en retourne dans ses quartiers, A, 335 & suiv.

*Epiphane* (S.) fait un traité entre les Romains & les Visigots, B, 197. fait Evêque de Pavie & envoyé dans les Gaules par Theodoric pour le rachat des Prisonniers de guerre, 444.

*Epoque* tirée du baptême de Clovis & de la soumission des Gaules, 455. Usage qu'on peut faire de l'époque de la mort de S. Martin, 477.

*Epistolus* Prêtre de l'Eglise d'Auxen sujet de Gondebaut, qui l'exile de ses Etats, & pourquoi, B, 529.

*Erpant* Franc de nation, par qui fait

Duc ou Commandant de la Bourgogne Transjurane, C, 420.

*Ericus* cité, A, 383.

*Eslavage* Germanique, quel il étoit, C, 296.

*Eslaves* combien de sortes dans les Gaules, H, 15. Eslave vendu dix sols d'or, C, 136. réputés de la même nation que leur maître, 248.

*Etat* malheureux des Gaules en l'an 440. A, 406.

*Evagrius* cité, A, 145.

*Endoxie*, femme de Valentinien, épouse l'assassin de son mari, A, 525. excite contre lui Genseric Roi des Vandales, 526.

*Eudoxius* conspire pour faire rentrer les Armoriques sous l'obéissance de Rome, A, 428.

*Evêques*, leur pouvoir dans les Gaules au cinquième siècle, A, 17. avoient grande part aux affaires, 164. étoient chacun dans son Diocèse le premier Citoyen, font une grande figure dans l'établissement de la Monarchie Française, 265. On ne peut rien reprocher aux Evêques partisans de Clovis, B, 282. Justification des Evêques dont les sieges étoient dans le pays tenu par les Visigots & qui étoient attachez à Clovis, 549. obligez de payer le prix des Eslaves qu'ils avoient ordonnez sans le consentement de leurs maîtres, C, 44. En quelle consideration ils étoient sous nos premiers Rois, 376. Coupables du crime de Leze Majesté ils sont jugez par les Conciles, 378. Accreditez dans les Gaules sous les Rois Mérovingiens, 381. ont été cause de la conservation de la Monarchie, 384.

*Eugene* (le Tyran) est mis sur le trône par Argobaste, A, 195. s'avance sur les frontieres des Gaules pour renouveler les traités d'alliance avec les Francs, & les Allemands, 198.

*Enmenius* cité, A, 104 136 184.



200 240.

*Enric* Roi des Visigots à qui il succede, B, 91. Son projet pour envahir une partie des Gaules, 132. Après avoir ravagé la Lusitanie, il réduit sous sa puissance l'Espagne supérieure, 179. soumet les Bourguignons, s'empare d'Arles & de Marseille, 180. fait rédiger par écrit la loi nationale des Visigots, 203. meurt dans Arles, 206.

*Euspicus* (S.) intercede pour les Habitans de Verdun, auprès de Clovis qui veut le faire Evêque de cette Ville, ce qu'il refuse, 29. suit Clovis jusqu'à Orléans qui à sa considération fonde l'Abbaye de Miçy, la même.

*Eustrapius* Romain, après avoir été General se fait d'Eglise, prétend à l'Evêché de Poitiers qu'il n'obtient pas & est tué d'un coup de lance par les Teisales, C, 363.

*Eutrope* cité, A, 76 240.

*Exemptions*, celles qu'un Roi accordoit ne valoient que durant sa vie, C, 499. Elles étoient sur le compte du Prince qui les accordoit, 506.

*Exsuperantius*, Citoyen de Poitiers, fait rentrer dans le devoir une partie des Provinces de la confédération Armorique, A, 288.

## F

*Fastes Consulaires*, sûreté des dates qui s'y trouvent, A, 327. Ceux que Grégoire de Tours appelle absolument les *Fastes* consulaires. 336

*Fauslus* Evêque de Riès reçoit une lettre de Sidonius; ce qu'elle contient. B, 230

*Felix* désigné consul par Théodoric, en quelle année. B, 483

*Fiefs*, leur origine. A, 88

*Filles de France*, leur exclusion de la Couronne contenue dans la Loi Salique. C, 269

*Furina*. (la famille) rang qu'elle

tenoit parmi les Auvergnats. C, 464

*Flandres* (le Comte de) un des plus anciens Pairs du Royaume; il n'avoit aucun pouvoir dans Tournai.

G, 446

*Flodoardus* cité, B, 270 306 307 331 333 344 345 416 420.

*Florentianus* Maître du Palais, envoyé à Tours par le Roi Cluldeberr le jeune, pour y faire une nouvelle description, C, 504. 505. Oppositions qu'il y trouve de la part de l'Evêques s'en retourne. 505

*Flotes*, les Empereurs en entretenoient dans les Gaules, A, 80. Sort de la Flotte armée par Majorien & de celle de Philippe II. Roi d'Espagne contre l'Angleterre. B, 71

*Forcadet*, ce qu'il dit sur la pacification des Gaules, A, 450. Caractère de cet Auteur. 455

*Fortunatus*, Evêque de Poitiers. Auteur de la vie de St Hilaire, D, 28. Ses Poësies & ses Hymnes qu'on chante à l'Eglise, 37. cite, B, 570. C, 286. 341. 414. 416.

*France* autrefois appelée Germanie. A, 178. 179

*Franks* (les) quel pays ils occupoient dans le cinquième siècle, A 177 & *surv.* étoient bons soldats & bons hommes de mer, 185. servent l'Empire, & sont parvenus à les plus hautes dignités, 191. 192. font des traités d'alliance avec l'Empire qu'ils servent contre d'autres Franks, 195. se font tailler en pieces en s'opposant à l'approche des Barbares, 228. font la paix avec les Romains à l'occasion de l'invasion d'Attila dans les Gaules, 453. Leur rencontre avec les Gepides, 485. sont renvoyés par Aetius après la défaite d'Attila, 493. occupent la première Germanie; exercent toute sorte de professions, C, 330 344 renonçoient à leur nation & à la royauté en coupant leurs cheveux, 335. veulent quand ils sont



Magistrats juger suivant le droit Romain, 338. sçavoient le Latin dans le sixième siècle, 339. signoient les actes avec leur anneau comme les Romains, B, 58. désignés par le nom de *Barbares*, C, 285. divisés en hommes libres & en esclaves, 294. Tous du même ordre; faisoient leur principale occupation de labourer la terre & de nourrir du bétail, 345. Pourquoi ils se font descendre des Troyens, 372. prennent le nom de Franc de leur Roi Francion, 373. Il n'est pas vrai qu'ils aient été aux anciens habitans des Gaules une partie de leurs terres pour se l'approprier, 146. 474. se sont presque tous transplantés dans les Gaules sous le regne de Clovis, 467. assujettis au paiement de toutes les impositions comme les Romains, 504. & suiv. payoient la capitation, 513. & les droits de Douanne & de Peage, 521.

*Francus*, ce que signifioit ce nom au sixième siècle C, 320

*Fredegonde* ( la Reine ) se retire dans l'Eglise de Paris après l'assassinat de Chilperic son mari. C, 515

*Frederic* Roi des Visigots s'avance avec une armée jusques sous Orleans, B, 107. Son projet est déconcerté par la bataille qui se donne par Egidaüs & Childeric, 108. Il y est tué. 109

*Friga* Roi des Troyens, établis sur le bord du Danube. C, 373

## G

**G**abelles établies dans l'Empire. A, 253

*Gaguin* ( Robert ) dans quel tems il écrit son histoire de France. D, 40

*Garonne* ( la ) séparoit les Aquitains & les Celtes, A, 6. sert de limites au commandement Armorique. 75

*Gaules* ( les ) leur division au com-

mencement du cinquième siècle, A, 1. Comment chaque Province des Gaules étoit subdivisée, 2. habitans des Gaules originaires de cinq nations différentes, 6. Ressemblance entre les habitans & ceux d'Italie, 298. son gouvernement civil, 302. Gaule *ulérieure* & *interieure*, quels pays elles comprenoient, 356. cédées aux Visigots, B, 198. Leur état (en 477.) 259. cédées aux Francs par Justinien, C, 193. Idée générale de l'Etat de ce pays durant le sixième siècle, C, 241. & suiv. étoient divisées en dix-sept Provinces; ce qui ne subsista plus sous les enfans de Clovis, dans l'ordre civil; leur division en cités subsista, 243. Leur richesse sous les premiers Rois Mérovingiens. 529

*Gaulois*, sous le règne de Vespasien sont en possession de toutes les prérogatives des Citoyens Romains, A, 3. adoptent tous les goûts des Romains, s'adonnent à l'étude des Loix & à l'éloquence, suivant une tradition, descendoient des Troyens. 13

*Genebaudis* commandant des Francs fait une irruption dans la Germanie & y met à feu & à sang les contrées les plus fertiles. A, 188

*Genseric* Roi des Visigots prend Carthage & se rend maître de toute l'Afrique, A, 377. excité par l'Impératrice Eudorie fait une descente en Italie, 526. entre dans Rome & s'abandonne pendant quarante jours à l'avarice des Vandales, emmene avec lui Eudoric & ses deux filles, 528. fait demander la paix à l'Empereur Majorien. B, 73

*Germain*, ( St ) Evêque d'Auxerre, Auteur de sa vie, D, 27. revient de la grande Bretagne à Auxerre, A, 385 va trouver le Roi des Alains qu'il arrête, & conclut un traité avec lui, 386. meurt à Ravenne. 391

*Germanis* (les) transplantez dans les Gaules, A, 7. destinez à la garde de la personne du Prince, 97. De quelle maniere ils traitoient leurs esclaves. C, 295 296

*Germanie*, origine du nom de ce pays, divisée en supérieure & en inférieure, A, 8. Les deux Provinces Germaniques appellées quelquefois *Germanie* absolument, quoiqu'elles fissent partie des Gaules. 187

*Gepides*, qui étoient ces peuples. A, 100

*Gerontius* a le commandement des troupes en Espagne, A, 148. se revolte, & fait proclamer Empereur Maximus, 250. attaque la ville d'Arles, & est obligé d'en lever le siège, 269. est tué. 271

*Gesalic* fils naturel d'Alaric, regne quatre ans, B, 579. La date de sa déposition éclaircit l'histoire des Gaules, 580. En quelle année est proclamé Roi des Visigoths. 598

*Gestes* des Francs (les) dans quels tems cet ouvrage a été composé, D, 27. citée, B, 50 87 104 166 304 339 374 376 382 470 607. C, 5 51 374.

*Gilles* (Nicole) Auteur d'une Histoire de France. D, 40

*Grwaldus*, pourquoi se retire en Italie ne croyant pas être en sûreté dans Arles. C, 135

*Glycerius* monte sur le trône d'Occident, abdique l'Empire l'année suivante; se sauve en Dalmatie, & est fait Evêque de Salone. B, 178

*Godeberte* née de parens chrétiens; les parens n'osent la marier sans le consentement du Roi, & pourquoi C, 472

*Godemir* est proclamé Roi des Bourguignons après la mort de son frere Sigismond, C, 109. engage le Roi des Ostrogoths à lui donner du secours contre les Francs, 110. est battu par Clodomire près de Verferonce. 114

*Godesigile* Roi des Bourguignons;

pourquoi recherche l'alliance de Clovis, B, 492. fait un traité de ligue offensive contre Gondebaud son frere, qui l'invite à le venir joindre, 493. vient au secours de son frere, le trahit & l'oblige de se retirer à Avignon, 494. se met en possession de ses états; se fait reconnoître pour Roi dans la ville de Vienne, 495. y est assiégé par son frere, 497. y est forcé dans une Eglise Arienne, & y est tué. 398

*Gondebaud*, son respect pour saint Epiphane, B, 445. trahi par son frere; se retire à Avignon, 494. y est investi par Clovis, 495. fait sa paix avec lui par le moyen d'Ardius; après le traité il rassemble une armée; assiège Godesigile son frere dans Vienne, 497. se rend maître de cette ville, 498. En quelle année cela est arrivé, 499. Son refus de se faire Catholique le fait abandonner par les Romains ses sujets; comment il les regagne & comment il est rétabli, 515. & suiv. Ce qu'il dit de Clovis aux Evêques assemblés à Lyon, 520. refuse d'abjurer l'Arianisme publiquement, 525. Loi de ce Prince sur les duels judiciaires, C, 349. & suiv. Morale de cette Loi très-pernicieuse. 351

*Contran* Roi des Francs, fait un traité avec le Roi Childebere; articles de ce traité. B, 296 297

*Gots*, leur alliance avec Constantin; ils lui fournissent des troupes. A, 95

*Gouvernement* Armorique, ce qu'il renfermoit. A, 71

*Gratien* Empereur, quand a commencé son règne, perd une bataille près Paris contre le Tyran Maximus, A, 193. est tué à Lyon. 194

*Gregoire* de Tours, dans quel tems il a écrit son histoire, & en combien de livres, D, 22. Analyse de ses livres, 23. & suiv. Ce que contiennent ses Opuscules, 28. a écrit son histoire

# DES MATIÈRES.

15

en Latin Celtique ; B, 61. Sa capacité en Grammaire, 163. Selon Odon Abbé de Clugni il étoit né en Auvergne, 165. S'il s'est trompé sur l'année de la mort de saint Martin, 478. cité, A, 119 167 188 196 & suiv. 227 & suiv. 249 273 276 289 318 349 356 357 394 405 434 447 451 465 475 378 487 492 503 518 532. B, 22 26 52 58 86 90 91 95 111 146 148 150 151 155 162 163 169 172 178 185 204 242 247 260 261 263 268 279 280 286 260 293 295 196 303 308 310 313 315 317 329 333 335 336 339 349 366 369 380 389 395 400 & suiv. 413 414 458 477 479 492 493 495 469 502 518 519 & suiv. 528 534 544 551 553 554 557 559 569 573 595 677 382 600 608. C, 2. 4. 6. 7 10 18 19 23 24 30 32 34 49 52 54 57 62 65 & suiv. 68 71 74 78 82 & suiv. 87 103 205 112 114 119 121 123 125 128 130 131 135 141 & suiv. 189 190 266 253 266 316 325 353 363 364 378 379 383 400 409 415 & suiv. 427 428 440 456 459 460 462 & suiv. 485 488 491 492 494 & suiv. 529 531 535 536 542 547.

*Grotius*, son sentiment sur les deux partages de l'Empire Romain, B, 14. cité, A, 40 254. 264. B, 15. 451.

*Gunderic* Roi des Vandales, fait la guerre à *Hermeric* Roi des Sueves, & l'investit dans les montagnes de la Galilée. A, 309

*Gynecées*, ce que c'étoit que ces édifices publics; ont subsisté sous les Rois Mérovingiens. C, 527

## H

**H***eraclien*, Proconsul d'Afrique, s'y fait proclamer Empereur; est défait par *Honorius*, A, 278. est arrêté dans un temple de Carthage, & mis à mort. 279

*Hermanfroi*, un des Rois Turin-

giens partage le Royaume avec ses freres; se défait de *Berthier* un de ses freres, C, 78. se défait aussi de *Baderic*, à la sollicitation de sa femme; ne veut point observer le traité conclu avec *Thierry*, 79. est battu par *Thierry* & obligé de s'enfuir, 84. est jeté du haut en bas des murailles de Tolbiac & est tué. 85. 86

*Hertius* cité, C, 468

*Hierome* (Se) cité, 178. 231. 236

*Hincmar*, Auteur de la vie de saint Remi; d'où il a tiré ce qu'il dit, B, 305. Raisons qu'il apporte, 306. cité, A, 300. B, 302 305 309 331 339 382 401 421 422.

*Honorius* Empereur d'Occident tâche d'abolir le Paganisme dans les Gaules; y publie plusieurs Loix à ce sujet, A, 19. Son caractère, 220. Sa bonté funeste à l'Empire Romain, 220. épouse la fille de *Stilicon* son Ministre & favori. 221

*Honoris* fille de *Valentinien III.* est enlevée de Rome par le Roi des Vandales, qui lui fait épouser son fils *Honoric*. B, 79

*Hôres* de l'Empire, qui étoient ceux qui prenoient ce nom. D, 7. A, 110

*Hunna*, Abbé du Monastere de *Mousters S. Jean*; retient *Jonas* pour écrire la vie du Fondateur de cette Abbaye. B, 343

*Huns* (les) obligent les *Alains* de quitter leur pays, A, 214. souvent désignés sous le nom de *Nation Scythique*. 215.

## J

**J***anissaires*, pourquoi établis, A; 84

*Idacius* Evêque d'Espagne; sa Chronique, D, 30. cité, A, 72 243 279 280 283 & suiv. 290. 309 317 361 362 365 366 374 376 383 390 483 488 499 506 507 518 519 526. B, 8. 9 20 21 23 33 94 99 115 116 119 120



121 124 &amp; suiv.

*Idoles*, Ordonnance de Childebert pour les ôter de toutes les maisons.

C, 377

*Jean* (St) Fondateur de l'Abbaye de Monstiers St Jean, contemporain de Clovis, B, 342. L'Histoire de sa vie est un ouvrage des plus authentiques, par qui écrite.

343

*Peux* à la Troyenne donnés par nos Rois.

C, 196

*Institution* des dignités de general, de l'Infanterie & de la Cavalerie, A,

57

*Impositions*, maniere de les lever.

A, 44

*Inditions*, ce que c'étoit. A, 128

*Joannes* est proclamé Empereur par les troupes après la mort d'Honorius, A, 318. B, se dispose à repousser l'armée que Theodose envoie contre lui, 319. envoie demander à Theodose qu'il le reconnoisse pour son collègue, B, 8. est déposé.

10

*Jonas*, Disciple de St Colomban, Auteur de la vie du fondateur de l'Abbaye de Monstiers saint Jean. B, 343

*Jornandes*, dans quel siecle il a écrit son Histoire, D, 34. cité, A, 95 215 216 261 277 311 373 443 449 457 459 460 467 473 478 481 485 & suiv. 490 491 494 498 500 501. B, 27 747. 791 120 130 136 145 178 & suiv. 183 206. 209 313 354 360 361 408. C, 149 150 160.

*Jovinus* un des plus puissans Seigneurs des Gaules, proclamé Empereur, A, 272. est fait prisonnier & livré à Honorius qui le fait mourir.

275. &amp; suiv.

*Isidore* Evêque de Seville; ce que contient son Histoire, D, 34. cité, A, 217 227 242 311 312 452. B, 34 125 126 178 207 220 267 313 465 560 579. C, 9192.

*Juifs* (les) se retirent dans les Gaules; par qui ils en sont expulsés, A, 8

En grand nombre sous les Rois Mérovingiens.

C, 496

*Julien*, surnommé l'*Apostas*, envoyé dans les Gaules pour y commander les armées; quoique déclaré César, n'ose rien décider concernant la levée des subsides, A, 61. passe un quartier d'hiver à Paris; y examine les Etats de recette & de dépense du trésor public.

119

*Julius*, Préfet des Gaules, tient son siege à Autun.

A, 305

*Justinien* succede à Justin dans l'Empire d'Orient; forme le dessein de chasser les Barbares d'Occident; envoie Belisaire pour chasser d'Afrique les Vandales, C, 155. envoie des Ambassadeurs aux Rois Francs pour faire un traité avec eux, 170 171. ratifie la cession des Gaules qu'avoient faite les Ostrogots aux Francs, 195. fait un second traité avec eux qui n'est pas de longue durée, 208. Ses instituts citez, A, 14 41 536.

*Justin* cité, B, 203.

*Juvenal* cité, A, 12. C, 19.

## L

*Liques*, ne peuvent se faire Ecclesiastiques sans la permission du Gouvernement.

C, 40

*Langres* (la ville de) son état à l'avènement de Clovis à la Couronne.

B, 500

*Langue* Allemande, pour quoi on la parle aujourd'hui dans une partie des Gaules.

A, 10

*Langue* Aquitanique, conservée dans la partie des Gaules, qui est au midi de la Garonne.

A, 7

*Langue* Belgique, conservée dans les pays qui sont au septentrion de la Marne.

A, 7

*Langue* Celte, conservée par les habitans entre la Garonne & la Marne.

A, 7

*Langue*



# DES MATIERES.

17

*Langue Latine*, a été une Langue vulgaire sous les Rois Merovingiens.

C, 131

*Langue François*e, comment elle s'est formée, & de quelle langue composée.

C, 342

*Langue Teutone*, quels peuples la parloient.

A, 10

*Laon*, érection du siege épiscopal de cette ville.

B, 330

*Laurentius* soldat du sénateur Vitellianus, B, 433. quels services il étoit à portée de rendre à Clovis, 434. son pays.

435

*Legion*, de combien d'hommes elle étoit composée; nom de l'Officier en Chef d'une légion.

A, 46

*Leman*, lac d'où les Allemands ont pris leur nom.

A, 166

*Leon* (St) en quelle année élu Pape.

A, 106

*Leon I.* est proclamé Empereur d'Orient, son pays & son origine.

B, 27

*Letes*, si c'étoit une nation particulière des Gaules.

A, 102. 103

*Lex Majoriana*, ce qu'elle contenoit.

A, 24. 146. 148

*Lex Mundana*, ou Loi mondaine; ce qu'on entendoit par cette Loi, & pourquoi ainsi appelée.

C, 253

*Limoges*, ville de la Gaule ultérieure.

A, 369

*Lisbonne*, ville de la Lusitane, livrée aux Sueves.

B, 126. 127

*Lutorius Celsus* remporte un avantage sur les Armoniques, A, 372. marche contre les Visigots, 373. leur livre bataille près de Toulouse, 374. est défait; pris & mis à mort.

375

*Loi des Ripuaires*; quand redigée par écrit, C, 291. Nouvelle rédaction de cette Loi, 293. très-sévère pour les mariages des filles de condition libre; peines établies contre celles qui épousent des Serfs.

429

*Loi de succession* dans les Monar-

chies, ce que c'est, C, 259. Cette Loi étoit en usage parmi les François dès le regne de Clovis, 260. exclut les filles de la succession à la Couronne.

269

*Loi de Gondebaud* sur les duels judiciaires, C, 349. & *su. v.* Morale très-pernicieuse de cette Loi.

352

*Loi Gombette*, de quels biens le pere pouvoit disposer à sa mort par cette Loi.

C, 481

*Loi nationale* des Visigots obligeoit les Romains d'aller à l'armée & d'y mener la dixième partie de leurs esclaves.

B, 574

*Loi* qui condamne au feu les Citoyens convaincus d'intelligence avec les Barbares.

A, 289

*Loix* publiées par les Empereurs, pour engager les Curiales à reprendre leurs emplois.

A, 24

*Loix Saliques*, par qui s'est faite la premiere rédaction de ces Loix, C, 270. seconde faite par ordre de Charlemagne, 291. par un article de ces Loix la Couronne ne tombe pas en quenouille, 273. Differends entre le Roi Philippe de Valois & le Roi Edouard sur cet article, 275 & *su. v.* Les Ligueurs sous Henri III. en veulent détruire la force 277. En vertu de quel article la Couronne est indivisible, 278. d'où vient le nom des Loix Saliques, 290. Quand redigées par écrit.

289. 290

*Loyseau* cité,

A, 41

*Louis* le Débonnaire abroge les duels judiciaires.

C, 355

*Louis XII.* sépare le pouvoir militaire du pouvoir civil.

A, 60

*Lupicinus* (St) Auteur de sa vie, D, 27, respecté par les Barbares & par les Romains; fonde l'Abbaye de St. Clude.

B, 99

*Luxembourg* (le duché) est dans les pays-bas; sa capitale est la place la plus forte du pays-bas.

A, 73

*Lyon*, le Roi Gondebaud y fait tenir

C

une conférence entre les Catholiques & les Ariens, B, 518. Plusieurs Evêques sont invitez de s'y trouver. 519  
Comment cette conférence s'y termina. 523

## M

**M** *Achins* de guerre, dont les anciens se servoient pour submerger les barques. B, 588

*Majorien*, proclamé Empereur est obligé d'employer la force pour réduire les mécontents, B, 24 parvient à l'Empire étant encore jeune, 34. défait un corps nombreux de Vandales, 36. passe les Alpes & arrive à Lyon, 46. réduit les Visigots & fait la paix avec eux, 49. Ses vaisseaux enlevés par les Vandales, 72. Son armée se soulève contre lui & le massacre, 76.

77

*Majorité*, à quel âge nos Rois l'ont atteinte depuis Charles V. C, 70

*Maîtres* de la Milice, quels étoient ces Officiers dans les Gaules. C, 417

*Mallus* ou *Mallum*, ce que c'étoit que ces assemblées, C, 328. devient un Tribunal. 329

*Malo* (la ville de St) sous quel Roi réunie à la Duché de Bretagne, C, 448

*Mamert* (St) Evêque de Vienné, institue des prières solennelles qu'on appelle aujourd'hui les *Rogations*, B, 134

*Mammo*, un des Généraux des Goths, saccage une partie des Gaules. B, 597

*Manufactures* établies dans les Gaules par les Empereurs. A, 66

*Maximianus* après la mort d'Actius, se revolté contre l'Empereur, & se cantonne en Dalmatie. B, 36

*Marcellinus*, cité, B, 216. 219

*Marche* consulaire, quelle étoit cette marche. C, 9

*Marcumar*, Commandant des Francs

fait une irruption dans la Germanie, & y met à feu & à sang les contrées les plus fertiles. A, 188

*Marius* Evêque d'Avanches, la Chronique, D, 30. cité, A, 72 535. B, 21 24 72 76 91 108 120 124 184 219 359 361 495 510 547. C, 91 108 117 126 152 155 169 186 188 480.

*Martian* vient à l'Empire par son mariage avec Pulcherie, A, 412. Le premier des Empereurs Romains couronné par les Pontifes de l'Eglise Chrétienne, A, 443 Après la mort de Valentinien devient seul Monarque du monde Romain. B, 9

*Martin* (St) obligé de s'enrôler, A, 88. 89. En quelle vénération son tombeau a été dans les Gaules; outrages faits aux cendres de ce Saint par les Prétendus Réformez, 409. meurt à l'âge de 81 ans dans le lieu de Candes.

B, 477

*Mexturus* (Marius) Commandant les Gaules pour Vitellius, rassemble les habitans pour s'opposer au débarquement de l'ennemi. A, 31

*Maur* des fossés (St) appelé anciennement le *Château des Bagaudes*. A, 439

*Maura*, en quelle année s'est faite leur invasion en Espagne. C, 152

*Melaines* (St) Evêque de Rennes, devient après la soumission des Armoriens Conseiller de Clovis. C, 413

*Médailles* antiques ont servi de monnoye. A, 190

*Meisne* (St) disciple de St Martin, va à Chinon où il bâtit un Monastère, A, 433 434. fait par ses prières lever le siège de cette place. 434

*Mellobaudès* un des Rois des Francs & Capitaine de la Garde Impériale, chargé par Gratien d'une entreprise importante. A, 193

*Merobaudes*, gendre d'Asturius lui succède dans l'emploi de Maître de l'une & de l'autre Milice. A, 383

*Merouie* est engagé par Actius à quitter l'armée Romaine après la défaite d'Attila. A, 493

*Métamorphoses* fiscales servoient à mettre des baras & d'autres troupeaux, A, 116

*Meule*, la peine de la tourner en usage sous nos Rois. C, 527

*Meurtrier*, à quelle peine condamné par les Loix Saliques. C, 304. 305

*Miles*, sa signification dans le cinquième siècle. B, 432

*Milice*, combien de sortes. B, 432  
Chaque cité des Gaules avoit sa Milice sous les Rois Francs, C, 417.  
Voyez. *Crés* des Gaules.

*Monarchie* Française, quand la distinction entre les différentes Nations qui la composoient a cessé. A, 544. & *suiv.* Comment partagée à la mort de Clotaire I. C, 66. & *suiv.* On ne trouve point sa constitution expliquée dans les Auteurs des deux premières Races, 242. divisée en plusieurs Nations, 244. a été héréditaire dès son origine; sa Loi de succession, 260. Ses sujets divisés en Romains, en Chevelus ou en Barbares, 283. en Francs & en Neustriens, 287. Nations différentes qui la composoient, 288. & *suiv.* Sa première constitution étoit vicieuse en plusieurs choses, 395. Cause de ce vice, & comment elle a pu subsister. 398

*Monarchie* Romaine, partagée en plusieurs Empires par Constantin. B, 3

*Monnoyes* (Directeurs des) établis à Lyon, à Arles, & à Treves. A, 65

*Monstres* (l'Edit de) ce qu'il contient par rapport aux Juges des délinquants. C, 449

*Moré* (Guillaume) dans quelle année il a donné la seconde édition de Grégoire de Tours. D, 44

*Mundane* prétendant être de la mai-

son Royale des Francs, fait un parti dans l'Etat, C, 131. séduit le peuple; est reconnu par plusieurs, 132. est assiégé par Thierri dans Vitri, & tué. 133

*Mummolus* (Eucius) est fait Patrice par le Roi Gontran, quel étoit son père, & quelle dignité il possédoit. C, 419

## N

*Namur*, (le Comté de) sa situation. A, 73

*Nannus* chargé par Gracien de l'exécution d'une entreprise importante. A, 193

*Nantes* assiégée du tems de Clovis par les Barbares, B, 395. délivrée par un miracle. B, 396

*Narbonne* prise par les Visigots, A, 279. qui l'abandonnent & s'en retournent en Espagne, 283. elle leur est livrée de nouveau. B, 99

*Nation & Peuple* avoient des significations différentes. C, 246

*Nation Gasconne*, de quelle peuple elle étoit composée, A, 202. Comment elle étoit divisée. 209

*Nation Scythique*, quels peuples elle comprenoit. A, 213

*Nations Barbares* qui habitoient sur la frontière de l'Empire dans le quatrième siècle, quelles elles étoient, A, 181. Celles qui habitoient les Gaules, comment confondus. C, 546

*Nepos* (Julius) est proclamé Auguste, B, 178. cède les Gaules ultérieure & céntrale aux Visigots, 197. & *suiv.* est déposé 215. & *suiv.* se retire en Dalmatie, en quelle année; sa mort. 217

*Noble* en Angleterre, qui sont ceux qu'on comprend sous ce nom, C, 318

*Noblesse* (la) ne faisoit point un ordre séparé dans la Nation des Francs, C, 131. Quand elle a commencé à faire



un ordre séparé, C, 212. Si on pou-  
voit faire d'un leif un noble. 315

*Noms.* On reconnoît aux noms  
propres si ceux qui les portoient  
étoient Romains ou Barbares. C, 330

*Nord* quelles étoient les nations  
qui y habitoient sur la frontière de  
l'Empire. A, 161

*Normands* ( les ) étoient le fleau  
des Gaules dans le neuvième siècle.

*Nesland* nom donné aux Isles des  
Saxons. B, 153

*Notice des Gaules*, publiée par le  
Pere Simon, en quel sens ce mot  
est pris dans cet ouvrage. A, 2

*Note imper. citées*, A, 70 71 79  
81 83 213 214 297

*Numerianus* ( Claudius Butilius )  
homme de grande considération, re-  
vient dans les Gaules sa patrie, A,  
286. fait une relation de son voyage  
en vers. 287

*Nunnius* Tribun, quel miracle ope-  
ra en sa faveur au tombeau de saint  
German d'Auxerre. C, 416

## O

**O**doacer Roi des Gots se rend maî-  
tre de Rome où il fait tuer Ores-  
tés, B, 219. oblige le Senat d'envoyer  
des Ambassadeurs à l'Empereur Ze-  
non; de quelle commission il les  
charge, 221. ne suit point les conseils  
de Zenon, 222. renverse le trône  
d'Occident, 223. s'allie avec Zenon,  
225. lui envoie une seconde Ambas-  
sade, 226. se met en possession des  
pays qui obéissoient aux Officiers de  
l'Empereur de Rome. 483

*Officiers*, fonctions des Officiers  
civils & militaires que les Empereurs  
envoyent dans les Gaules, A, 43.  
Ceux qui commandoient dans les  
Gaules sous Honorius. 68

*Olybius*, Genseric demande pour

lui à Leon l'Empereur d'Occident;  
cause du refus qu'il en reçoit, B,  
123. succède à Anthemius dans l'Em-  
pire & meurt dans la même année.

*Olympiodore* Historien, sous quels  
Empereurs il vivoit; ce que ses ou-  
vrages contiennent. D, 29

*Ordonnance* de François I. concer-  
nant la juridiction Ecclésiastique. C,  
41

*Ordres*, le peuple divisé en trois or-  
dres dans les Gaules. A, 23

*Orestes* maître de la Milice, est  
envoyé par Julius Nepos dans les  
Gaules, B, 209. fait revolter l'Armée  
qu'il commandoit, & fait proclamer  
son fils Empereur, 216. est tué par  
ordre d'Odoacer. 219

*Orléans*, l'Empereur Ausilien lui  
donne son nom, combien Attila a-  
voit intérêt de s'en rendre maître, A,  
458. assiégée, 474. prise sans être pil-  
lée, 475. Le premier Concile natio-  
nal de France s'y est tenu par l'ordre  
de Clovis, C, 35. & suiv. Quels  
étoient les Evêques qui y assisterent,  
37. Canons de ce Concile. 38. &  
suiv.

*Orose* ( Paul ) jusqu'où va son his-  
toire, D, 22, cité, A, 163 169 227  
281 282 285 406.

*Ostrogots* ( les ) pays qu'ils habitoient  
A, 210. sujets en Italie aux imposi-  
tions. C, 507

*Othon*, sa flotte fait une descente  
sur les côtes des Provinces des Gaules,  
A, 36

## P

**P**ampelune prise par Euric, B,  
117

*Pâques*, à quelles fêtes ce nom étoit  
donné du tems de Clovis. B, 417

*Paris* ( la Ville de ) une des flot-  
tes de l'Empire y avoit son arsenal,  
A, 81. étoit environnée de Vigno-



- bles. 116  
*Pa thenius*, un des Ministres du Roi Theodebert, pourquoi haï des Franes, C, 514. Tous les esclaves sont pillés, 515  
*Patriciens*. Il leur étoit permis de changer de nation. C, 544  
*Patriciat*, si cette dignité étoit subordonnée au Consulat, B, 431. Quelle étoit cette dignité dans le Royaume des Bourguignons. C, 417  
*Paulin* de Perigueux, dans quel tems il a écrit son poëme sur les miracles de S. Martin, B, 113, cité, A, 199 408. B, 96  
*Paulus* chef de l'Armée Romaine, est débaï par Andoagrius, & non par Childeric. B, 152  
*Payens* ( les ) il y en avoit encore dans les Gaules sous nos premiers Rois, A, 13. C, 377. Quels ils étoient, C, 377  
*Pays-Bas*, origine de leur nom. A, 73  
*Peage*. Comment ce droit se levait, A, 154. Ceux qu'on levait sous les Rois Merovingiens. C, 517  
*Peaux*, habillement ordinaire des Barbares désignez souvent par-là. A, 471  
*Peonius*, son caractère, B, 37. ose remplir la place de Préfet du Prétoire des Gaules. 38  
*Perard* ( recueil de ) cité, B, 456 461  
*Perses*. Quel étoit leur Roi, qui ne faisoit point fabriquer des espèces d'or. C, 199  
*Petau*, son sentiment sur la défaite des Troupes de Clodion près du vieil Hesdin, A, 400. cité, A, 402 532. B, 34 177. C, 183  
*Petronius Maximus*, après la mort de Valentinien est proclamé Empereur d'Occident, A, 519. épouse la Veuve de Valentinien, 525. est tué. 526  
*Peuplade* d'Alains établie par Aëtius sur la Loire, ils sont quelquefois désignez par le nom de *Huns* ou par celui de *Sythes*, A, 362. servent l'Empire contre les Visigots des Gaules. On leur assigne des quartiers auprès d'Orléans, 367. sont battus par les Visigots, 373. Désordres qu'ils commettent dans les Gaules, 407. veulent livrer Orléans à Attila, 457. Leur projet est déconcerté par Aëtius, 473. sont compris dans la trêve que les Visigots font avec l'Empereur, 458. Quand détruite. B, 112  
*Peuple* la signification, ceux qu'il comprend, A, 14. Comment le peuple des Gaules se divisait au cinquième siècle, 15. Ce mot & celui de *Nation* avoient des significations différentes. C, 246  
*Pharamond*, ce qu'on en sçait. A, 308  
*Pirates* des côtes d'Afrique. B, 42  
*Placidie* sœur d'Honorius, épouse Ataulphe Roi des Visigots, A, 281. joignoit à un esprit pénétrant beaucoup de Religion, 282. Après la mort de son mari est rendue à son frère, 285. du quel elle reçoit ordre de se retirer à Rome & va à Constantinople. 317  
*Plin* cité, A, 172 299 343  
*Poste Romaine* ( la ) établie, A, 142. Maisons de postes sur toutes les grandes routes du tems des Empereurs Romains, 142. établie par les Romains dans les Gaules. C, 525  
*Postes* réglées sous les Rois Merovingiens. C, 525  
*Possesseurs*, ceux qu'on appelloit ainsi. A, 23  
*Pouvoir* militaire réuni au pouvoir civil sous les Rois Merovingiens. C, 336 389  
*Pragmatique sanction*, si tous ces articles ont été rédigés par les Officiers du Roi instruits des loix & des coutumes de la Monarchie. C, 437  
*Préfet du Prétoire*, quel étoit cet

Officier, A, 43. Leurs anciennes fonctions ; Constantin en crée quatre. 55

*Préfet du Pretoire des Gaules*, faisoit sa résidence à Treves, A, 64. L'étendue de sa Jurisdiction. 296

*Prétoriens* étoient les Gardes de l'Empereur & les exécuteurs de ses Arrêts. A, 44

*Priscus Rhetor*, cité B, 6 30 49 60 70 78 79 81

*Procope*, Secrétaire de Belisaire, D, 31. Foi doit être ajoutée à son histoire, 32. Ce qui l'engage à faire son abrégé de l'établissement des Francs dans les Gaules, A, 344. Commencement de cet abrégé, 346. si on doit lire dans son ouvrage *Armoriques* ou *Arboriques*, B, 465. cité, A, 96 165 178 209 219 228. B, 36 40 69 123 149 217 224 356 357 392 400 452 484 486 491 513 514 565 572 576. C, 86 89 127 153 156. & suiv. 163 169 271 172 181 185 192 195 201 207 359 422 476 489

*Promotus* fait Evêque de Chateaudun à la réquisition de Sigebert, est réduit aux fonctions de simple Prêtre; pourquoi. C, 379

*Prosper*, les fastes, D, 30. cité, A, 251 252 274 278 280 283 284 291 308. & suiv. 314. & suiv. 345. & suiv. 350 351 353 355 361 363. & suiv. 369 371 372 374 376 377 380. & suiv. 428 461 497 499 505. & suiv. 519 526

*Proterius* Romain d'origine à la recommandation de qui il est fait Patrice, est élevé à la dignité de Maire du Palais. C, 420

*Pal heric* sœur de Theodose le jeune épouse Martian, & le fait proclamer Empereur. A, 442

## Q

**Q** *Ursianus* Evêque de Rodez est chassé de son siège, B, 550. se retire en Auvergne; ce qui lui est

assigné pour sa subsistance, 551. Cause pour laquelle il est chassé de son siège, 552. assiste au Concile tenu à Orleans, 553. est élu Evêque d'Auvergne; sa memoire est encore précieuse au peuple de Clermont. 555

## R

**R** *Agnacaire* Roi des Francs, se joint avec Clovis, & est son allié, B, 329. Sa dissolution, C, 32. est défait par Clovis, qui lui fend la tête d'un coup d'hache d'armes. C, 33

*Recensement*, ce que c'étoit & comment il se faisoit. A, 125

*Retrues*, qui les fournissoit dans les Gaules. A, 142

*Reims* (la Cité de) enjoint par un Edit aux autres Citez des Gaules d'envoyer des Députés pour y tenir une Assemblée; sujet de cette Assemblée, A, 37. Ses Echevins jouissent de leur justice & juridiction nonobstant l'Edit de Moulins. C, 452

*Reines*, nom donné autrefois aux filles de nos Rois. B, 109

*Religieuses* (les) faisant de tems en tems des presens au Roi, C, 524. Il leur est défendu d'apporter lesdits presens. 525

*Recomay* (le Monastere de) est sous la protection & sauvegarde des Rois de France. B, 457

*Republique*, il étoit encore en usage dans le cinquième siecle de dire la Republique pour marquer l'Empire. A, 123

*Respondial* Roi des Allemands, A, 229. marche vers le Rhin pour joindre ses Troupes. 230

*Restaurateurs*. Il est plus difficile d'être le restaurateur d'une Monarchie que d'en fonder une nouvelle. B, 24 -6

*Revenus*, ceux que les Romains avoient dans les Gaules, 111. D'où

ils les tiroient. 112

*Revenus* casuels des Rois Merovingiens. C, 523

*Ricimer* bat dans l'Isle de Corse un corps considerable de Vandales d'Afrique; ses services sont funestes à la Monarchie Romaine, B, 21. est fait Patrice & Maître de la Milice dans le département d'Italie, 32. Pourquoi il faisoit des Empereurs, 74. Haine qu'il conçoit contre Majorien, 75. fait soulever son armée, 76. Après la mort de Majorien il fait proclamer l'Empereur Severus, 77. souleve l'armée d'Anthemius son beau-pere, & meurt peu de tems après lui, 177.

*Rigobert* ( St. ) Archevêque de Reims, son pais; son pett. C, 422  
430

*Riothame* un des Rois des Bretons leve un corps de Troupes pour le service des Romains, B, 136. est battu dans le Berry par Euric. 145

*Riphares* ( les ) leur établissement dans les Gaules, & qui ils étoient, A, 402. Etymologie de leur nom, & pays qu'ils occupoient, 403. Leur tribu n'est pas confondu avec celle des Salens, ainsi que le furent les autres tribus des Francs. C, 30

*Roi*, dans le cinquième siècle il y avoit en Europe des Rois sans nombre, B, 61. Quand le titre de Roi est devenu plus Auguste. B, 63

*Rois*, ils jugeoient eux-mêmes. C, 319. Leur confiance dans la capacité des Prélats. 383

*Rois Barbares*, ils rendoient la justice en personne. A, 180

*Rois des Francs* ne dependoient pas de Clovis, B, 289. Les successeurs de Clovis étoient indépendants les uns des autres, 292. les Rois de toutes les Tribus des Francs étoient de la même maison, C, 35. Tous les Princes du sang vouloient être Rois, 132. Fils de Rois, traitez de Rois du vivant de leur pere, 143. Les Rois Francs

sont frapper des especes d'or dès qu'ils sont souverains des Gaules, 197. étoient chefs suprêmes de chacune des Nations qui composoient le peuple de la Monarchie, 257. sont appelez Rois des Francs & Princes des Romains, 258. Il est faux qu'ils aient réduit les Gaulois dans une espece d'esclavage, 372. Si les Rois des Francs descendoient des habitans de Troyes, 373. Ils jugeoient en personne, 399. Ils avoient plusieurs Benefices militaires à leur collation; Loix pour la conservation de ces Benefices, 42. & *surv.* tiroient les mêmes revenus des mines & des fonds appartenans à l'état qu'en tiroient les Empereurs. 487.

& *surv.*

*Rois Merovingiens*, comment ils percevoient les droits de Doctane, C, 517. & *surv.* Leur autorité absolue, 532. Ils jugeoient les plus Grands de l'état sans être astreints à suivre les formalités, 534. Les personnes qu'ils avoient employées dans les exécutions de leurs jugemens criminels étoient toutes sous une protection speciale des loix, 536. Ils augmentoient les subsides à leur gré, 532. étoient riches en argent comptant. 542

*Rois des Visigoths*, quand ils ont fait frapper de la monnoye d'or. C, 202

*Romains* ( les ) sous Neron ne tenoient que douze cens hommes de Troupes reglées dans l'intérieur des Gaules, A, 34. obligent les Saxons à se retirer dans leurs Isles, B, 152. Quelques uns des pays cedez par les Ostrogoths aux Rois Francs ont peine à reconnoître ces Princes; ceux d'Orient sont mécontents du titre d'Empereur que prend Charlemagne, C, 209. Ceux des Gaules conservent tous leurs droits sous les Rois Francs, 385. Ils continuent d'être divisés en trois ordres, 409. sont admis à tous les emplois, 413. Auteurs qui disent



le contraire , 423 424. s'ils ont été exclus des grands emplois de la Monarchie. C, 424

*Roricon* , historien sous la troisième race , a écrit des chroniques sur l'histoire de France. D, 18

*Ruinart* , cité , B, 91 162 171 385 386 476

*Rustici* , cité , A, 19 99 286 287

*Rustici* ( *Decimus* ) fait Préfet du Prétoire des Gaules ; est arrêté en Auvergne & mis à mort. A, 276

## S

*Sabinus* ( *Flavius* ) fait soulever la Cité de Langres , A, 5. va attaquer la Cité des Sequanois. 33

*Salique*. Etymologie de ce nom. C, 290

*Salvien* Prêtre de l'Eglise de Marseille , son traité sur la providence , en quelle année il l'a écrit , D, 36.

A, 410. Peinture qu'il fait de l'état malheureux des Gaules , en l'an 440.

A, 406. cité , A, 134 219 275 377 378 411 412. & suiv. 417 418 420

*Samo* Franc de nation , fait une société pour trafiquer dans le pays des Elclavens. C, 347

*Saragosse* Ville dont les Romains étoient en possession , prise par Eune. B, 127

*Saxens* , quels ils étoient , & pays qu'ils occupoient au commencement du cinquième siècle , les vents de la bande du Nord les amenoient sur les côtes des Gaules , A, 167. étoient divisés en plusieurs Tribus dont chacune avoit un Roi , 168. desloient les Gaules par leurs pirateries , 169. construction de leurs vaisseaux , 170. leur Religion ; le culte qu'ils rendoient à leurs Dieux étoit cruel , 177. situation de leurs Isles , B, 152. leurs Isles sont prises par les Francs qui en rompent les digues , B, 152. quand ils prirent le poste de Bancsdow. C, 364

*Sebastianus* est associé par son frère Jovinus à l'Empire ; est tué dans une action ; sa tête envoyée à Honorius , A, 275

*Sceptre* surmonté d'un aigle étoit une marque du Consulat. C, 9

*Scythes* ( les ) leurs mœurs & leurs usages. A, 216

*Senas*, chaque Cité des Gaules avoit son Senat , A, 22. si elles l'avoient encore du tems de Clovis , B, 438. Ceux de quelques Cités conservent leurs droits jusques sous le regne des Rois de la troisième race. C, 441. & suiv.

*Senateurs* ne pouvoient , suivant les loix , commercer , & se rendre adjudicataires de baux , A, 114. Jusqu'à quel tems il y en a eu dans les Gaules , C, 409. payent leurs cotte-pans dans les impositions. 306

*Semeurs* qui étoient ceux appelez de ce nom , C, 321 322. avoient des Supérieurs appelez Archi-Semeurs. 322. & suiv.

*Sepimanie* , portion des Gaules appelée de ce nom. B, 123. 134

*Sepimia* , Gouvernante des enfans de Childebert le jeune ; forme un complot contre lui ; est mise à la question , C, 524. est releguée dans une Métairie pour y moudre le bled. 527

*Serfs*. Sous les premiers Rois de la troisième Race en grand nombre. A quoi il faut attribuer leur multitude , C, 295. Serfs de corps & d'héritage , & Serfs d'héritage , 297. Ils servent à la guerre , 298. Sous les derniers Rois de la seconde Race sont reçus à porter témoignage contre toutes sortes de personnes. C, 300. 101

*Se-ingam* , cité , A, 340

*Seronatus* , paup comme traité à l'Empire. B, 192

*Servius* , cité , A, 166

*Severe Sulpice* Evêque de Bourges , 2



a fait des Dialogues. A, 11. cité, A, 11. 88.

*Severus* Empereur d'Occident, est empoisonné par Ricimer, B, 119. Sa mort brouille l'Empire d'Occident avec les Vandales. 123

*Sidenius Apollinaris*, personnage d'une grande réputation, D, 36. Dans quelle année il est fait Evêque de Clermont, B, 243. écrit une lettre à Arbogaste; ce qu'elle contient, 245. cité, A, 225 373 379 396 397 401 407 421 430 431 432 463 464 469 471 472 475 511 522 524 525 527. & suiv. B, 72 73 132 135 139 142 147 165 183 190 193 194 196 203 204 210 211. & suiv. 230 234 237 245 246 264 265 271 320 321.

*Sigebert de Gemblours*, Auteur qui a écrit sur l'histoire de France sous la troisième Race. D, 18

*Sigeric*, fils de Sigismond sa mort. C, 103

*Sigismond*, fils & Successeur nécessaire de Gondobaud; se fait Catholique, & retient les Romains dans le parti de son pere, B, 257. succede à son pere dans le Royaume de Bourgogne; fonde le celebre Monastere d'Againe, C, 95. offre ses services à l'Empereur Anastase, lettre qu'il écrit à ce Prince, 95. & suiv. fait étrangler son fils Sigeric à la sollicitation de sa femme, dont il se repent, 103. se retire à S. Maurice en Valois pour y faire pénitence de son crime; revient à Lyon, & donne sa fille en mariage à Thierry, fils aîné de Clovis, 104.

Attaqué par les Francs, il leur donne une bataille qu'il perd, 107. est fait prisonnier & jeté dans un puits. 108

*Sirmond*, cité, A, 95 389 400 422 433. B, 13 26 31 65 143 190 229 236 548 555.

*Soldats présens*, qui étoient ceux ainsi nommés, A, 83. comparez aux Janissaires de l'Empire Turc. 83. 84

*Sols d'or* des Empereurs Romains; ce qu'ils valoient, A, 101. ceux des Rois Mérovingiens. C, 530

*Souverains* (les) faisoient part de leur avènement à la Couronne aux autres Souverains. C, 167

*Stilicon*, Ministre & General d'Honorius, contraint les Saliens & les Sicambres à cultiver la rive du Rhin sur laquelle ils habitoient, A, 189. parvient au grade de Général de l'Empire & de Gouverneur d'Honorius; son caractère, 221. veut mettre l'Empire dans sa famille; persuade par ses Emissaires aux Vandales de faire une irruption dans les Gaules. 222

*Suetone* cité, A, 7. C, 197

*Sujet*. Chaque sujet ne pouvoit être jugé que selon la Loi suivant laquelle il vivoit. C, 250

*Sunon* Commandant des Francs, met à feu & à sang les contrées les plus fertiles de la Germanie. A, 188

*Superinductions*, nature de cette imposition. A, 129

*Surius* cité, B, 305. 315

*Syagrius*, pourquoi il est qualifié Roi des Romains, B, 318. Ce qui le brouilla avec Clovis, 319. est défait & obligé de se sauver en poste à Toulouse, 335. est livré aux Ministres de Clovis, & est décapité dans la prison, 337. Syagrius sous Gontran est créé Patrice par l'Empereur d'Orient malgré les traités; cette création demeure sans effet, C, 109

*Symmacus* cité, A, 143

T.

**T***Acite* cité, A, 5 8 15 30 31. & suiv. 37 50 51 110 113 154 159 224 340 343. B, 83 465. C, 295 324 548.

*Tartares* (les) leurs usages particuliers; vices de leurs chevaux, A, 217. Sujets aux vices les plus infâmes. 219

D

*Taxe par arpent, de quelle maniere elle se levoit.* A, 127

*Tesfales, pays qu'ils habitoient,* C, 363

*Terouenne (la ville de) a joui des droits de Commune sous l'autorité de nos Rois; par qui rasée & démolie.* C, 448

*Terres Saliques étoient des possessions de même nature que les Bénéfices militaires fondés par les Empereurs Romains; il y avoit alors des esclaves appartenants à toutes les Métairies.* C, 471

*Theodebert, épouse Visigarde, C, 141. dès qu'il se voit affermi sur le trône, il se marie solennellement à Deuteria, 146. son éloge par Grégoire de Tours.* 147

*Theodoric I. après la mort de Valia est proclamé Roi des Visigots, A, 309. est tué dans une bataille donnée contre Attila; ses funeraillles.* 491

*Theodoric II. Roi des Visigots; description de sa Cour, A, 508. Qui lui a enseigné la jurisprudence & les belles lettres, 515. sa mort; par quel moyen il étoit monté sur le trône.* B, 124

*Theodoric Roi des Ostrogots, de quelle maison il étoit; est adopté par l'Empereur Zenon qui le fait Consul, B, 354. se bronille avec lui & se raccommode, 355. demande à Zenon d'aller faire la guerre à Odoacer, ce qu'il lui accorde, 355. & suiv. se met en marche pour l'Italie, 359. défait Odoacer qui vouloit lui disputer le passage, 360. conclut une espece d'accommodement avec lui qui ne dure pas long-tems; le fait mourir, 361. Dans quelle année il a fait son entrée à Rome; y fait des largesses au peuple, 485. Sa prudence connue de tous ceux qui savent l'Histoire, 486. Voyant sa puissance affermie, il songe à faire des Conquêtes, 487. & suiv.*

fait une ligue avec Clovis contre Gondobaud; articles de ce traité, 491. se met en possession de Marseille &c de la Province Marseilloise, 504. s'érige en pacificateur des Nations Barbares établies dans les Gaules, 533. fait la paix en 510. 598. Sa mort & sa posterité. C, 159

*Theodose le Grand partage la Monarchie Romaine en deux Empires; donne à son fils aîné l'Empire d'Orient & celui d'Occident à son cadet, B, 4. abolit le Paganisme en Orient,* 19

*Theodose fils d'Arcadius, après la mort d'Honorius devient seul Monarque de tout l'Empire, A, 317. en quelle année sa mort est arrivée, 442*

*Theudis, en quelle année est proclamé Roi en Espagne, quoiqu'Arien; traite bien les Catholiques.* C, 93

*Thierry Roi des Francs, après la mort de Clovis son pere, partage le Royaume avec ses freres; de quelle femme il étoit né; C, 57. fait une ligue offensive avec Hermanfroi contre Baderic; conçoit une haine violente contre Hermanfroi, à cause de sa perfidie, 79. engage Clovis son frere dans son ressentiment; 82. défait Hermanfroi, 84. a une entrevue avec lui dans la ville de Tobiac, 85. est accusé de l'avoir fait tuer, 86. se rend maître de la Turinge, 94. se défait de Sigilvaldus son parent, & mande à Theodebert de se défaitre aussi de Givaldus fils de ce Sigilvaldus, 144. meurt de douleur d'être vaincu par les Gots, 148*

*Thor ou Thorn, les Germains l'adoroient comme le Dieu du ciel; fils de Voden.* A, 340

*Thorsmond Roi des Visigots, après la mort de Theodoric son pere veut attaquer le camp d'Attila, mais Acetius l'engage à se retirer, A, 490 491 souhaite avec ardeur de venger la mort*

## DES MATIÈRES.

- de son pere, 491. s'en retourne à Toulouse, 491. empêche les Huns de mettre le pied dans le pays des Alains de la Loire, 502. est tué par ses freres, 506. tems de son regne. 507
- Tibaton* fait revolter la Gaule ultérieure, A, 358. est pris & mis à mort. 363
- Tibere* (l'Empereur) transplante dans les Gaules quarante mille prisonniers de guerre. A, 7
- Tiers & danger*, en quoi consiste ce droit; s'il avoit lieu sous les Empereurs, & à qui il appartenoit, A, 117
- Timariots*, portion de la milice Turque, à quoi destinez. A, 91
- Toge* (la) habit long des Romains devient le vêtement de toutes les Gaules. A, 4
- Tongres*, Colonie des Francs sous l'Empire d'Honorius, A, 200
- Toulouse*, capitale du Royaume des Visigots, B, 124. Le Capitole de cette ville est en possession de rendre la justice en matiere criminelle. C, 453
- Tournaine* (la) quand érigée en gouvernement ou Duché; par qui Ennodius en fut fait Gouverneur. C, 439
- Tours* exempté du tribut public. C, 500
- Tournai*, une des cités de la seconde Belgique, A, 8. est capitale du Royaume de Clovis. B, 285
- Toxiandrie*, ce que c'étoit que ce pays; son étendue. A, 179
- Tractus*, ce que signifioit ce mot. A, 70 385 521
- Traité*, premier traité des Rois Francs avec Justinien, C, 169. Traité des Ostrogots avec les Francs, 176. second traité des Rois Francs avec Justinien. 190
- Trebellius Pollio* cité, A, 183
- Treves*, ses habitans se glorifient d'être Germains d'origine; est la Metropole de la premiere Belgique, A, 8. Le siege de la Préfecture des Gaules y est établi, 305. est prise & sacagée par les Francs Ripuaires, 104.
- Tibu* (les) des Francs, quels pays occupoit celle sur qui régnoit Childeric. B, 61
- Tribunaux* mi-partis. C, 402
- Tribuns militaires* établis dans les Gaules sous le regne des petits-fils de Clovis, A, 80. S'il y en avoit encore sous les Rois Mérovingiens. C, 416
- Tribut public*, de quelle nature étoit cette imposition, A, 124. Celui que Jules César imposa sur les Gaules, 158. levé pour le profit de nos Rois, C, 489. Ils faisoient faire de tems en tems de nouvelles descriptions. 491
- Troupes Romaines*, maniere dont elles faisoient le service avant Constantin, A, 46. faisoient dans l'Empire comme une République à part; prétendoient être en droit de destituer & de nommer un Empereur, 51. prêtent serment de fidelité à Clovis, & lui remettent le pays confié à leur garde. B, 452
- Troupes de Campagne*, à quoi destinées, A, 82. Pourquoi ainsi appelées. 83
- Troupes de la Frontiere*, à quoi destinées. A, 82
- Turingiens*, nom qu'on a donné quelquefois aux Tongriens, A, 337
- Quels étoient ces peuples, 344. & suiv. où étoit leur demeure dans la Germanie, C, 76. passent l'Elbe, & viennent s'établir dans les Gaules, 77. Leur Monarchie devient considérable, 77. Leur Royaume est partagé. 78
- Tulum*, Officier de la nation des Ostrogots, défend la ville d'Arles contre Clovis, C, 110. conserve la partie des Gaules qui lui est confiée; & acquiert une nouvelle Province à la République Romaine. 111



## V

**V** *Alentinien* Empereur, époque de sa naissance, A, 309. est tué par un Barbare nommé Occylla. 518

*Valentinus* (Tullius) Chef de la Cité de Langres, prononce dans l'assemblée des Gaules un discours pour les exciter à la revolte. A, 37

*Vallia* Roi des Visigots revient dans les Gaules, & y meurt quelque tems après. A, 314

*Valois* (Adrien de) dans quel tems il a composé son premier volume de l'Histoire de France; sa mort, D, 46. cité, A, 201 369 384 436. B, 84 109 143 221 261 313 318 344 360 466 571 594. C, 14. 311 322 330 333.

*Vamba* Roi des Visigots, en quelle année parvient à la Couronne, C, 72. se fait lire les Annales des Rois ses Prédecesseurs pour s'instruire. 73

*Vandales* (les) quel pays ils habitoient, A, 210. Mœurs de ceux qui habitent ce pays, 211. s'associent avec les Alains pour entrer dans les Gaules. 228

*Vandales Silingiens* (les) sont exterminés par Vallia dans l'Espagne Betique. A, 309

*Varothius* enleve par surprise le quartier des Saxons Beslins, domiciliés dans la cité de Bayeux. C, 364

*Ubiens*, peuples voisins du Rhin, reçoivent d'Auguste des terres. A, 7

*Velleius Paterculus* cité A, 314

*Venantius Fortunatus*, en quelle année est fait Evêque de Poitiers; étoit lié d'amitié avec Egidius Evêque de Reims. B, 307

*Verdun* assiégé & pris par Clovis. C, 25

*Verus* Successeur de Volusianus dans l'Evêché de Tours; devient suspect aux Visigots qui l'envoient en exil où il meurt. B, 480

*Vicaires* du Préfet du Prétoire des Gaules. A, 65

*Victor*, fils du Tyran Maximus, est massacré par les troupes de Valentinien II. A, 195

*Villes*. Plusieurs de celles qui avoient été capitales de Cités sous les Empereurs Romains s'opposent à l'exécution de l'Edit de Moulins qui ôtoit la justice civile aux Magistrats Municipaux. C, 409

*Vin*. L'envie de boire du vin a porté les Barbares à faire des incursions dans l'empire; Loix des Empereurs à ce sujet. A, 223 *ibid.* p. 225

*Vindisch*, ville sur la frontière de Bourgogne, aujourd'hui ruinée. B, 412

*Visigarda*, fille de Wacco Roi des Lombards, épouse Theodebert, fils de Thierry. C, 142

*Visigots* (les) s'attachent au service de l'Empereur Arcadius, A, 210. s'établissent dans les Gaules. Constitution du Royaume qu'ils y fondent; 274. se saisissent de Narbonne, 312. se retirent des pays soumis par les Rois des Francs, C, 359. étoient assujettis au tribut public. 509

*Vulianus*, quelle étoit sa qualité. B, 433

*Vitellius*, renvoyé aux cités des Gaules leurs troupes auxiliaires. A, 32

*Vitigès*, est élu Roi des Ostrogots après la mort de Theodat, C, 176. tâche de faire la paix avec Justinien; ses démarches sont infructueuses, 177. assemble les principaux de la nation pour délibérer avec eux sur le parti qu'il convenoit de prendre; résultat de cette assemblée, 179. cède les Gaules aux Francs, pour les engager de lui donner du secours contre Justinien, 180. met le siège devant Rome, & est obligé de le lever 185. Ayant reçu un secours des Francs, il prend



# DES MATIERES:

19

L'assaut la ville de Milan. 186

*Visigots* se distingue par son attachement pour l'Empire & s'il est la même personne qu'Eocarix. A, 384

*Volours*, quelle étoit la peine établie contre eux par la Loi des Ripuaires. C, 307. 308

*Volusianus* Sénateur, est fait Evêque de Tours, devient suspect aux Visigots qui l'emmenent prisonnier en Espagne, B, 475. Sa mort. 476

*Vopiscus* cité, A, 78 82 87 186 218

*Vonglé*, lieu où Clovis défit Alaric. B, 386

*Willibaudus*, un des Généraux de

Dagobert, est envoyé contre les Gascons; de quel pays il étoit, & quelle étoit sa dignité. C, 348

## Z

**Z***ozime*, où finit son Histoire; elle est d'un grand secours pour éclaircir l'Histoire des premiers temps de notre Monarchie, D, 31. Ce qu'il dit du changement fait par Constantin dans l'administration de l'Empire, A, 54. cité, 55 56 65 79 106 168 179 184 187 194 215 226 237 239 248. B, 168. C, 362.

## F I N.

PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre ; A nos Amés & féaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement Me des Requestes ordinaire de notre Hôtel , Grand'Conseil Prevôt de Paris ; Baillits Sénéchaux leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT , Notre bien Amé HUGUES-DANIEL CHAUBERT Libraire à Paris , Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre : *Histoire Critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules , par le Sieur Abbé Dubos* ; qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires , offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres , suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; A CES CAUSES , voulant traiter favorablement ledit Exposé ; Nous lui avons permis & permettons par ces présentes , de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié en un ou plusieurs Volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contrescel , de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date desdites présentes ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires Imprimeurs & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé , en tout ni en partie ; ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction ou changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits de quinze cens livres d'amande contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposé & de tous dépens , dommages & intérêts ; A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 15. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur

Chauvelin; le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires soy soit ajoutée comme à l'original. COM-MANDONS au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission; & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles le quinzième jour du mois de May l'an de Grace mil sept cent trente-trois, & de notre regne le dix-huitième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

J'ai cédé à Messieurs Hourdel, Giffey, Osmont, Cloufier; David le Jeune & Huart, chacun un septième au présent Privilège. A Paris le 2. Mai 1733.

CHAUBERT.

*Registré ensemble la cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 542. fol. 538. conformément aux Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 1. Juin 1733.*

G. MARTIN, Syndic.










Stanford University Libraries



3 6105 013 443 978

DC 6  
 077  
 1734  
 V.1

Date Due

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |
|  |  |  |  |

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES  
 STANFORD, CALIFORNIA  
 94305

